MÉMOIRES DE VIDOCQ

V
915
V52
1911
v.2
SMRC

MÉMOIRES

DE

VIDOCQ

CHEF DE LA POLICE DE SURETÉ

JUSQU'EN 1827

ENSUITE PROPRIÉTAIRE ET FABRICANT DE PAPIERS
A SAINT-MANDÉ

ANNOTÉS PAR

EUGÈNE VILLIOD

Détective, auteur de nombreux ouvrages sur la criminalité.

Que l'on n'accuse pas ces pages d'être licencieuses; ce ne sont pas là ces récits de Pétrone, qui portent le feu dans l'imagination, et font des prosélytes à l'impureté. Je décris les mauvaises mœurs, non pour les propager, mais pour les faire haïr. Qui pourrait ne pas les prendre en horreur, puisqu'elles produisent le dernier degré de l'abrutissement?

MÉMOIRES, t. II.

TOME SECOND

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1911

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mmoiresdevidoc02vido

MÉMOIRES DE VIDOCQ

CHAPITRE XXXI

M. de Sartines et M. Lenoir. — Les filous avant la révolution. — Le divertissement d'un lieutenant-général de police. — Jadis et aujourd'hui. — Les muets de l'abbé Sicard et les coupeurs de bourse. — La mort de Cartouche. — Premiers voleurs agents de la police. — Les enrôlements volontaires et les bataillons coloniaux. — Les bossus alignés et les boiteux mis au pas. — Le fameux Flambard et la belle israélite. — Histoire d'un chauffeur devenu mouchard; son avancement dans la garde nationale parisienne. — On peut être patriote et *grinchir*. — Je donne un croc-en-jambe à Gaffré. — Les meilleurs amis du monde. — Je me méfie. — Deux heures à Saint-Roch. — Je n'ai pas les yeux dans ma poche. — Le vieillard dans l'embarras. — Les dépouilles des fidèles. — Filou et mouchard, deux métiers de trop. — Le danger de passer devant un corps-de-garde. — Nouveau croc-en-jambe à Gaffré. — Goupil me prend pour un dentiste. — Une attitude.

Je ne sais quelle espèce d'individus MM. de Sartines [1] et Lenoir [2] employaient pour faire la police des voleurs, mais ce que je sais bien, c'est que sous leur administration les filous étaient privilégiés, qu'il y en avait bon nombre dans Paris. Monsieur le lieutenant-général se souciait peu de les réduire

1 *Sartine*, comte d'Alby (1729-1801), fut lieutenant-général de la police en 1759. Il fit beaucoup pour la sécurité et la propreté de Paris. Il devint ministre de la marine en 1774; Necker le fit disgracier en 1780.

2 *Lenoir* (1732-1807) fut lieutenant-général de la police à Paris en 1776. Il s'acquitta de sa mission avec intelligence et activité, et se démit de ses fonctions en 1785, pour devenir bibliothécaire du roi.

à l'inaction, ce n'était pas là son affaire; seulement il n'était pas fâché de les connaître, et de temps à autre, quand il les savait habiles, il les faisait servir à son divertissement.

Un étranger de marque venait-il visiter la Capitale, vite M. le lieutenant-général mettait à ses trousses la fleur des filous, et une récompense honnête était promise à celui d'entre eux qui serait assez adroit pour lui voler sa montre ou quelque autre bijou de grand prix.

Le vol consommé, M. le lieutenant-général en était aussitôt averti, et quand l'étranger se présentait pour réclamer, il était émerveillé; car à peine avait-il signalé l'objet, que déjà il lui était rendu.

M. de Sartines, dont on a tant parlé et dont on parle tant encore à tort et à travers, ne s'y prenait pas autrement pour prouver que la police de France était la première police du monde. De même que ses prédécesseurs, il avait une singulière prédilection pour les filous, et tous ceux dont il avait une fois distingué l'adresse, étaient bien certains de l'impunité. Souvent il leur portait des défis; il les mandait alors dans son cabinet, et lorsqu'ils étaient en sa présence, « Messieurs, leur disait-il, il s'agit de soute-« nir l'honneur des filous de Paris: on prétend que « vous ne ferez pas tel vol.....; la personne est sur « ses gardes, ainsi prenez vos précautions et songez « bien que j'ai répondu du succès. »

Dans ces temps d'heureuse mémoire, M. le lieutenant-général de police ne tirait pas moins vanité de l'adresse de ses filous, que feu l'abbé Sicard[1] de l'intelligence de ses muets; les grands seigneurs, les ambassadeurs, les princes, le roi lui-même étaient conviés à leurs exercices. Aujourd'hui

1 *Abbé Sicard* (1742-1822), fut le successeur de l'abbé de l'Epée dans la direction de son institution des sourds-muets. Il a laissé de nombreux ouvrages techniques relatifs à l'éducation rationnelle de ces infortunés.

on parie pour la vitesse d'un coursier, on pariait alors pour la subtilité d'un coupeur de bourse; et dans la société souhaitait-on s'amuser, on empruntait un filou à la police, comme maintenant on lui emprunte un gendarme. M. de Sartines en avait toujours dans sa manche une vingtaine des plus rusés, qu'il gardait pour les menus plaisirs de la cour; c'étaient d'ordinaire des marquis, des comtes, des chevaliers, ou tout au moins des gens qui avaient toutes les manières des courtisans, avec lesquels il était d'autant plus aisé de les confondre, qu'au jeu, un même penchant pour l'escroquerie établissait entre eux une certaine parité [1].

La bonne compagnie, dont les mœurs et les habitudes ne différaient pas essentiellement de celles des filous, pouvait, sans se compromettre, les admettre dans son sein. J'ai lu, dans des mémoires du règne de Louis XV, qu'on les priait pour une soirée, comme de nos jours on prie, l'argent à la main, le *célèbre prestidigitateur*, M. Comte, ou quelque cantatrice en renom.

Plus d'une fois, à la sollicitation d'une duchesse, un voleur réputé pour ses bons tours fut tiré des cabanons de Bicêtre; et si, mis à l'épreuve, ses talents répondaient à la haute opinion que la dame s'en était formée, il était rare que, pour se maintenir en crédit, peut-être aussi par galanterie, M. le lieutenant-général n'accordât pas la liberté d'un sujet si précieux. A une époque où il y avait des graces et des lettres de cachet [2] dans toutes les poches, la gravité d'un magistrat, quelque sévère qu'il fût, ne te-

1 Ce passage n'a rien d'exagéré, puisque même à la cour certains seigneurs volaient ouvertement au jeu. Saint-Simon est, dans ses *Mémoires*, très précis à cet égard.

2. *Lettres de cachet.* Lettres fermées contenant quelque ordre ou avis du roi. Bien que les ordres qu'elles contenaient fussent de nature diverse, on en a tellement abusé pour obtenir des emprisonnements arbitraires, qu'elles ont gardé une triste célébrité.

nait pas contre une espiéglerie de coquin; pour peu qu'elle fût comique ou bien combinée: dès qu'on avait étonné ou fait rire, on était pardonné. Nos ancêtres étaient indulgents et beaucoup plus faciles à égayer que nous; ils étaient aussi plus simples et beaucoup plus candides : voilà sans doute pourquoi ils faisaient tant de cas de ce qui n'était ni la simplicité, ni la candeur..... A leurs yeux, un roué était le *nec plus ultrà* de l'admirable; ils le félicitaient, ils l'exaltaient, ils aimaient à conter ses prouesses et à se les faire conter. Ce pauvre Cartouche[1], quand on le conduisit à la Grève, toutes les dames de la cour fondaient en larmes; c'était une désolation.

Sous l'ancien régime, la police n'avait pas deviné tout le parti que l'on peut tirer des voleurs; elle ne les regardait que comme moyen de récréation, et ce n'a été que plus tard qu'elle imagina de remettre entre leurs mains une portion de la vigilance qui doit s'exercer pour la sûreté commune. Naturellement, elle dut donner la préférence aux voleurs les plus fameux, parce qu'il était probable qu'ils étaient les plus intelligents. Elle en choisit quelques-uns dont elle fit ses agents secrets : ceux-ci ne renonçaient pas à faire du vol leur principal moyen d'existence, mais ils s'engageaient à dénoncer les camarades qui les seconderaient dans leurs expéditions; à ce prix, ils devaient rester possesseurs de tout le butin qu'ils feraient, sans que l'on pût les rechercher jamais pour les crimes auxquels ils auraient participé. Telles étaient les conditions de leur pacte avec la police; quant au salaire, ils n'en recevaient point, c'était déjà une assez grande faveur que de pouvoir se livrer à la rapine impunément. Cette impunité

1 Louis *Bourguignon*, dit *Cartouche*, né en 1693, mis à mort en 1721, fils d'un marchand de vins, devint le chef d'une bande de criminels qui terrorisa longtemps la Normandie et la ville de Paris. Ses aventures sont légendaires et son procès excita vivement la curiosité publique.

n'expirait qu'avec le flagrant délit, lorsque l'autorité judiciaire intervenait, ce qui était assez rare.

Long-temps on n'avait admis dans la police de sûreté que des voleurs non encore condamnés ou libérés : vers l'an VI de la République, on y fit entrer des forçats évadés qui briguaient les emplois d'agents secrets, afin de se maintenir sur le pavé de Paris. C'était là des instruments fort dangeureux, aussi ne s'en servait-on qu'avec une extrême défiance, et dès l'instant qu'ils cessaient d'être utiles, on se hâtait de s'en débarrasser [1]. D'ordinaire, on leur décochait quelque nouvel agent secret qui, en les entraînant dans une fausse démarche, les compromettait et fournissait ainsi le prétexte de leur arrestation. Les *Richard*, les *Cliquet*, les *Mouille-Farine*, les *Beaumont*, et beaucoup d'autres qui avaient été des limiers de la police, furent tous reconduits au bagne, où ils ont terminé leur carrière, accablés des mauvais traitements que leur prodiguaient d'anciens compagnons qu'ils avaient trahis; alors c'était l'usage, les agents faisaient la guerre aux agents, et le champ restait aux plus astucieux.

Une centaine de ces individus que j'ai déjà cités, les *Compère*, les *César Viocque*, les *Longueville*, les *Simon*, les *Bouthey*, les *Goupil*, les *Coco-Lacour*, les *Henri Lami*, les *Doré*, les *Guillet* dit *Bombance*, les *Cadet Pommé*, les *Mingot*, les *Dalisson*, les *Edouard Goreau*, les *Isaac*, les *Mayer*, les *Cavin*, les *Bernard Lazarre*, les *Lanlaire*, les *Florentin*, les *Cadet Herries*, les *Gaffré*, les *Manigant*, les *Nazon*, les *Levesque*, les *Bordarie*, faisaient en quelque sorte la navette dans les prisons, où ils s'envoyaient les uns les autres, s'accusant mutuellement, et certes, ce n'était pas à faux; car tous volaient, et il fallait bien qu'ils

1 C'est, démasqué dans toute son horreur, le système de la provocation calculée, d'autant plus odieuse qu'elle avait pour objet de se débarrasser des gens dont on avait utilisé les services.

fussent coutumiers du fait : sans le vol comment auraient-ils vécu, puisque la police ne s'inquiétait pas de pourvoir à leur subsistance?

Dans l'origine, les voleurs qui voulurent avoir deux cordes à leur arc, furent en très petit nombre : l'accueil que dans les prisons l'on faisait aux faux-frères n'était guère propre à les multiplier. Imaginer qu'ils étaient retenus par une sorte de loyauté, ce serait mal connaître les voleurs; si la plupart d'entre eux ne dénonçaient pas, c'est qu'ils craignaient d'être assassinés. Mais bientôt il en fut de cette crainte comme de l'appréhension de tout péril qu'il est indispensable d'affronter, elle s'affaiblit graduellement. Plus tard, le besoin d'échapper à l'arbitraire dont la police était armée, contribua à propager parmi les voleurs l'habitude de la délation.

Lorsque, sans autre forme de procès, et seulement parce que c'était le bon plaisir de la police, on claquemurait jusqu'à nouvel ordre les individus réputés *voleurs incorrigibles* (dénomination absurde dans un pays où l'on n'a jamais rien fait pour leur amendement), plusieurs de ces malheureux, fatigués d'une détention dont ils n'entrevoyaient pas le terme, s'avisèrent d'un singulier expédient pour obtenir leur liberté. Les *voleurs incorrigibles* étaient aussi, dans leur genre, une espèce de *suspects :* réduits à envier le sort des condamnés, puisque du moins ces derniers étaient élargis à l'expiration de leur peine, afin d'être jugés, ils imaginèrent de se faire dénoncer pour de petits vols, que souvent ils n'avaient pas commis; quelquefois même le délit pour lequel ils désiraient être traduits, leur avait été cédé, moyennant une légère rétribution, par le dénonciateur leur compère; bien heureux alors ceux qui avaient des crimes à revendre ! Ils vidaient plus d'un broc dans la cantine, à la santé de l'acquéreur de leur méfait. C'était un beau jour pour le dénoncé volontaire, que

celui où il était extrait de Bicêtre pour être conduit à la Force, moins beau pourtant que celui où, amené devant ses juges, il entendait prononcer une sentence en vertu de laquelle il ne serait plus enfermé que quelques mois. Ce laps de temps écoulé, sa sortie, qu'il attendait avec tant d'impatience, lui était enfin annoncée; mais, entre les deux guichets, des estaffiers venaient se saisir de sa personne; et il retombait comme auparavant sous la jurisdiction du préfet de police, qui le faisait écrouer de nouveau à Bicêtre, où il restait indéfiniment.

Les femmes n'étaient pas mieux traitées, et la prison de *Saint-Lazare* regorgeait de ces infortunées que des rigueurs illégales réduisaient au désespoir.

Le préfet ne se lassait pas de ces incarcérations; mais il vint un moment où, faute d'espace, il dût songer à déblayer les cachots; ceux, du moins, où les hommes étaient entassés. Il fit, en conséquence, suggérer à ces prétendus incorrigibles qu'il dépendait d'eux de mettre fin à leur captivité, et que l'on délivrerait sur le champ des feuilles de route à tous ceux qui demanderaient à prendre du service dans les bataillons coloniaux. Aussitôt il y eut une foule d'enrolés volontaires. Tous étaient persuadés qu'on les laisserait rejoindre librement; on le leur avait promis : mais quelle ne fut pas leur surprise, quand la gendarmerie vint s'emparer d'eux pour les traîner de brigade en brigade jusqu'à leur destination ? Dès lors les prisonniers ne durent plus être très empressés d'endosser l'uniforme; le préfet, s'apercevant que leur zèle s'était tout à coup refroidi, prescrivit au geolier de les solliciter de s'engager, et s'ils refusaient, ce singulier recruteur avait ordre de les y contraindre à force de mauvais traitements. On peut être sûr qu'un geôlier, en pareil cas, fait toujours plus qu'on n'exige de lui. Celui de Bicêtre sollicitait non-seulement les prisonniers valides, mais encore ceux

qui ne l'étaient pas; point d'infirmité, quelque grave qu'elle fût, qui pût être à ses yeux un motif d'exemption : tout lui convenait, les bossus, les borgnes, les boiteux et jusques aux vieillards. En vain réclamaient-ils : le préfet avait décidé qu'ils seraient soldats, et, bon gré, mal gré, on les transportait dans les îles d'Oléron ou de Ré, où des chefs, choisis parmi ce qu'il y avait de plus brutal dans l'armée, les traitaient comme des nègres [1]. L'atrocité de cette mesure fut cause que plusieurs jeunes gens qui ne se souciaient pas d'être soumis à un semblable régime offrirent à la police de devenir ses auxiliaires; Coco Lacour fut un des premiers à tenter cette voie de salut, la seule qui fût ouverte. On fit d'abord quelques difficultés de l'admettre; mais à la fin, persuadé qu'un homme qui hantait les voleurs depuis sa plus tendre enfance était une excellente acquisition, le préfet consentit à l'inscrire sur le contrôle des agents secrets. Lacour avait pris l'engagement formel de devenir honnête homme, mais pouvait-il persévérer

1 Les bataillons coloniaux, à une époque où la France n'avait plus de colonies, étaient destinés à devenir les égouts de notre armée de terre. Les officiers de ces corps étaient presque tous de méchants garnements déshonorés par leur inconduite, et moins faits pour porter l'épée que le bâton de l'argousin. Lorsque le despotisme impérial existait dans toute sa vigueur, les bataillons coloniaux se recrutèrent d'une foule de citoyens honorables, militaires ou non, que les Fouché*, les Rovigo**, les Clarke***, immolaient à leurs caprices ou à ceux du maître dont ils étaient les esclaves. Des généraux, des colonels, des adjudants-commandants, des magistrats, des prêtres, furent envoyés comme simples soldats dans les îles de Ré et d'Oléron. La police avait réuni dans cet exil bon nombre de royalistes et de patriotes à cheveux blancs, qu'elle soumettait à la même discipline que les voleurs réputés incorrigibles. Le commandant Latapie faisait marcher au pas les uns et les autres. (*Note de Vidocq.*)

* *Fouché* (1763-1820), ancien révolutionnaire, terrorisa Lyon en 1793, devint ministre de la police, et occupa ce poste d'abord jusqu'en 1802, puis fut rétabli au ministère de la police, de 1804 à 1810.

** *Rovigo*, Savary, duc de Rovigo (1774-1853) général, remplaça Fouché en 1810 au ministère de la police. Il fut chargé du commandement des troupes qui exécutèrent le duc d'Enghien. A la fin de sa carrière, il commanda brillamment en Algérie.

*** *Clarke*, duc de Feltre (1765-1818), fut ministre de la guerre de 1807 à 1814. Le Directoire l'avait envoyé en Italie pour surveiller Bonaparte. Il fut disgracié pour s'être entendu avec lui.

dans cette résolution? Il était sans solde, et quand on a bon appétit, l'estomac crie souvent plus haut que la conscience.

Être mouchard et n'être pas payé, je crois qu'il n'est pas de pire condition : c'est à la fois être mouchard et voleur, aussi l'évidence de la nécessité établissait-elle contre les agents secrets une prévention qui les faisait toujours condamner, qu'ils fussent innocents ou coupables. Un brigand, pour se venger d'eux, s'avisait-il de les désigner comme ses complices, preuves ou non, il leur était impossible de se faire absoudre.

Je pourrais rapporter une foule de circonstances dans lesquelles, bien qu'étrangers au crime pour lequel ils étaient traduits, des agents secrets ont succombé devant les tribunaux; je me bornerai à consigner ici les deux faits suivants :

M. Hémart, premier président, se rendait à sa campagne; en descendant de voiture, il s'aperçoit que la vache[1] qui contenait ses effets a été enlevée : furieux contre les auteurs de cet attentat, il se promet de mettre tout en œuvre pour parvenir à les connaître; il veut appeler sur leur tête la sévérité des lois. C'était une peine correctionnelle qu'ils avaient encourue, mais M. Hémart ne peut se résoudre à regarder comme simple délit un vol qui s'est commis à son préjudice, le châtiment serait trop doux; c'est un crime qu'il lui faut, et à cet effet il présente une requête au grand-juge, afin de faire décider cette question, *si l'effraction après le vol consommé constitue une circonstance aggravante?*

M. Hémart provoquait une décision affirmative, et elle fut rendue telle qu'il la désirait. Sur ces entrefaites, les voleurs dont l'audace avait allumé la bile du criminaliste, furent découverts et arrêtés. Ils

3 *Vache*, valise en peau de vache.

avaient été trouvés nantis, il leur eût été difficile de nier; mais ils soupçonnèrent un ancien confrère de les avoir dénoncés : c'était le nommé Bonnet, agent secret, ils le signalèrent comme leur complice, et Bonnet, quoiqu'innocent, fut ainsi qu'eux condamné à douze ans de fers.

Plus tard, deux autres agents secrets, Cadet *Herriez* et *Ledran*, son beau-frère, ayant volé des malles, et les ayant vidées pour s'en adjuger le contenu, les entreposèrent chez deux de leurs collègues, *Tormel* père et fils, qui, signalés ensuite par eux à la perquisition, furent atteints et convaincus d'un larcin dont les dénonciateurs seuls avaient eu les profits. Soit à Bicêtre, soit à la Force, il ne se passait pas de jour que je ne visse arriver quelques-uns de ces messieurs, et que je ne les entendisse se reprocher réciproquement leur turpitude. Du matin au soir, ces mouchards surnuméraires étaient à se quereller, et ce furent leurs ignobles débats qui me révélèrent combien le métier que j'allais embrasser était périlleux. Cependant je ne désespérais pas d'échapper aux dangers de la profession, et toutes les mésaventures dont j'étais le témoin étaient autant d'expériences d'après lesquelles je me prescrivais des règles de conduite, qui devaient rendre mon sort moins précaire que celui de mes devanciers.

Dans le premier volume de ces Mémoires, j'ai parlé du juif Gaffré, sous les ordres de qui je fus en quelque sorte placé au moment de mon entrée à la police. Gaffré était alors le seul agent secret salarié. Je ne lui fus pas plutôt adjoint, qu'il eut la fantaisie de se défaire de moi; je feignis de ne pas pressentir son intention, et, s'il se proposait de me perdre, de mon côté je méditais de déjouer ses projets. J'avais affaire à forte partie, Gaffré était retors. Quand je le connus, on le citait comme le doyen des voleurs; il avait commencé à huit ans, et à dix-huit

il avait été fouetté et marqué sur la place du Vieux-Marché, à Rouen. Sa mère, qui était la maîtresse du fameux *Flambard*, chef de la police de cette ville, avait d'abord tenté de le sauver; mais quoiqu'elle fût l'une des plus belles israélites de son temps, les magistrats n'accordèrent rien à ses charmes : Gaffré était trop *maron* (coupable); Vénus en personne n'aurait pas eu la puissance de fléchir ses juges. Il fut banni. Toutefois, il ne sortit pas de France; et lorsque la révolution eût éclaté, il ne tarda pas à reprendre le cours de ses exploits dans une bande de chauffeurs, parmi lesquels il figura sous le nom de *Caille*.

Ainsi que la plupart des voleurs, Gaffré avait perfectionné son éducation dans les prisons; il y était devenu universel, c'est-à-dire, qu'il n'y avait point de genre de *grinchir*[1] dans lequel il ne fût passé maître. Aussi, contre l'usage, n'adopta-t-il aucune spécialité; il était essentiellement l'homme de l'occasion; tout lui convenait, depuis l'*escarpe* jusqu'à la *tire* (depuis l'assassinat jusqu'à la filouterie). Cette aptitude générale, cette variété de moyens l'avaient conduit à s'amasser un petit pécule. Il avait, comme on dit, du foin dans ses bottes, et il aurait pu vivre sans *travailler*; mais les gens de la caste de Gaffré sont laborieux, et bien qu'il fût assez largement rétribué par la police, il ne cessait pas d'ajouter à ses appointements le produit de quelques aubaines illicites, ce qui ne l'empêchait pas d'être fort considéré dans son quartier (alors le quartier *Martin*) où, ainsi que son accolyte *Francfort*, autre juif, il avait été nommé capitaine de la garde nationale.

Gaffré craignait que je ne le supplantasse; mais le vieux renard n'était pas assez habile pour me cacher ses appréhensions : je l'observai, et ne tardai pas à

1 *Grinchir*, voler, d'où *grinche* voleur, opposé à *escarpe*, assassin.

découvrir qu'il manœuvrait pour me faire tomber dans un piège; j'eus l'air d'y donner tête baissée, et il jouissait déjà intérieurement de sa victoire, lorsque, voulant me monter un coup que je devinai, il fut pris dans ses propres filets, et, par suite de l'événement, enfermé pendant huit mois au dépôt.

Je ne fis jamais connaître à Gaffré que j'avais soupçonné sa perfidie; quant à lui, il continua de dissimuler la haine qu'il me portait, si bien qu'en apparence nous étions les meilleurs amis du monde. Il en était de même de plusieurs voleurs agents secrets, avec lesquels je me liai pendant ma détention. Ces derniers me détestaient cordialement, et quoique nous nous fissions bonne mine, ils pouvaient se flatter d'être payés de retour. *Goupil*, le Saint-Georges de la savatte, était du nombre de ceux qui me poursuivaient de leur intimité; constamment attaché à ma personne, il remplissait l'office du tentateur, mais il ne fut ni plus heureux ni plus adroit que Gaffré. Les *Compère*, les *Manigant*, les *Corvet*, les *Bouthey*, les *Leloutre*, essayèrent aussi de jeter le grappin sur moi; je fus invulnérable, grâce aux conseils de M. Henry.

Gaffré ayant recouvré sa liberté, ne renonça pas à son dessein de me compromettre : avec Manigant et Compère, il complota de me faire *payer* (condamner); mais persuadé que pour avoir échoué une première fois, il ne laisserait pas de revenir à la charge, j'étais sans cesse sur la défiance. Je l'attendais donc de pied ferme, lorsqu'un jour qu'une solennité religieuse devait attirer beaucoup de monde à Saint-Roch, il m'annonça qu'il avait reçu l'ordre de s'y rendre avec moi. « J'emmène aussi, me dit-il, les amis Compère et Manigant; comme on est informé que dans ce moment il existe à Paris beaucoup de voleurs étrangers, ils nous signaleront ceux qui pourraient être de leur connaissance. » — Emmenez qui

vous voudrez, lui répondis-je, et nous partîmes. Quand nous arrivâmes, il y avait une affluence considérable; le service exigeait que nous ne fussions pas tous réunis sur un même point; Manigant et Gaffré allaient en avant. Tout-à-coup, dans l'endroit où ils sont, je remarque que l'on serre un vieillard. Pressé contre un pilier, le brave homme ne sait plus où donner de la tête, il ne crie pas, par respect pour le saint lieu, cependant toute sa figure est bouleversée, sa perruque est en désarroi; il a perdu terre ; son chapeau, qu'il suit des yeux avec une notable anxiété, rebondit d'épaules en épaules, tantôt s'éloignant, tantôt se rapprochant, mais roulant toujours. « Messieurs, je vous en prie », sont les seuls mots qu'il prononce d'un ton piteux, « je « vous en prie »; et tenant d'une main sa canne à pomme d'or, de l'autre sa tabatière et son mouchoir, il agite en l'air deux bras qu'il voudrait bien pouvoir ramener à hauteur de sa ceinture. Je comprends qu'on lui soulève sa montre; mais que puis-je y faire? je suis trop éloigné du vieillard; d'ailleurs l'avis que je donnerais serait tardif, et puis Gaffré n'est-il pas témoin et acteur de cette scène? s'il ne dit rien, sans doute qu'il a ses motifs pour se taire. Je pris le parti le plus sage, je gardai le silence, afin de voir venir; et dans l'espace de deux heures que dura la cérémonie, j'eus l'occasion d'observer cinq ou six de ces presses factices dans lesquelles j'apercevais toujours Gaffré et Manigant. Ce dernier, qui est aujourd'hui au bagne de Brest, où il subit une condamnation à douze années de fers, était à cette époque un des plus rusés filous de la capitale; il excellait à faire passer l'argent de la poche des autres dans la sienne; pour lui, la transmutation des métaux se réduisait à un simple déplacement qu'il opérait avec une incroyable agilité.

La petite séance qu'il fit dans l'église de Saint-

Roch ne fut pas des plus productives; cependant, sans compter la montre du vieillard, elle avait fait entrer dans son gousset deux bourses et quelques autres objets de peu de valeur.

La cérémonie terminée, nous allâmes dîner chez un traiteur; les fidèles faisaient les frais de ce repas, rien n'y fut épargné. On but copieusement, et au dessert on me mit dans la confidence de ce qu'il eût été impossible de me cacher : d'abord il ne fut question que des bourses, dans lesquelles on trouva cent soixante-quinze francs, espèces sonnantes. La carte payée, il restait cent francs, et l'on m'en donna vingt pour ma part, en me recommandant la discrétion : comme l'argent n'a pas de nom, je crus qu'il n'y avait pas d'inconvénient à accepter. Les convives se montrèrent enchantés de m'avoir *affranchi*, et deux flacons de Beaune furent vidés pour célébrer mon initiation. On ne parla pas de la montre; je n'en dis rien non plus pour ne pas paraître plus instruit que l'on voulait que je ne le fusse, mais j'étais tout yeux et tout oreilles, et je ne tardai pas à acquérir la certitude que la montre était au pouvoir de Gaffré. Alors je me mis à contrefaire l'homme ivre, et prétextant un besoin, je priai le garçon de service de me donner l'indication qui m'était nécessaire. Il me conduisit, et dès que je fus seul, j'écrivis au crayon un billet ainsi conçu :

« Gaffré et Manigant viennent de voler une mon-
« tre dans l'église Saint-Roch; dans une heure, à
« moins qu'ils ne changent d'idée, ils passeront au
« marché Saint-Jean. Gaffré est porteur de l'objet. »

Je descendis en toute hâte, et tandis que Gaffré et ses complices me croyaient encore au cinquième étage, occupé de mettre du cœur sur le carreau, j'étais dans la rue, d'où j'expédiai un courrier à M. Henry. Je remontai sans perdre de temps; mon absence n'avait pas été trop longue; quand je repa-

rus, j'étais hors d'haleine, et rouge comme un coq. On me demanda si je me sentais soulagé.

— « Oui, beaucoup, balbutiai-je, en tombant « presque sur la table.

— « Tiens-toi donc, me dit Manigant.

— « Il voit double, observa Gaffré.

— « Est-il Pompette, reprit Compère ! l'est-il ! « mais le grand air le remettra. »

On me fit donner de l'eau sucrée. « N.. de D... ! « m'écriai-je, de l'eau à moi ! à moi de l'eau !

— « Oui, prends, ça te fera du bien !

— « Tu crois? »

Je tends mon bras : au lieu de saisir le verre je le renverse, et il se brise. Je me livrai ensuite à quelques lazzis d'ivrogne qui égayèrent la société, et quand je supposai que M. Henry avait eu le temps de recevoir ma dépêche et de prendre ses mesures, je revins insensiblement à mon sang-froid.

En nous retirant, je vis avec plaisir que notre itinéraire n'était pas changé. Nous nous dirigeâmes en effet vers le marché Saint-Jean; il y avait là un corps-de-garde. Lorsque j'aperçus de loin les soldats assis devant la porte, je doutais d'autant moins que leur présence sur la voie publique ne fût le résultat de mon message, que l'inspecteur Ménager était en observation derrière eux. Quand nous passâmes, ils vinrent à nous, et nous prenant poliment par le bras, ils nous invitèrent à entrer au poste. Gaffré ne pouvait s'imaginer ce que cela signifiait; il supposait que les soldats étaient dans l'erreur. Il voulut argumenter, on le somma d'obéir, et bientôt après il fallut se soumettre à la fouille. Ce fut par moi que l'on commença, l'on ne trouva rien; vint ensuite le tour de Gaffré, il n'était pas à son aise; enfin la fatale montre sort de son gousset; il est un peu déconcerté, mais au moment où on l'examine, et surtout lorsqu'il entend le commissaire dire à son

secrétaire, *écrivez : une montre entourée de brillants*, il pâlit et me regarde. Avait-il quelque soupçon de ce qui s'était passé? je ne le pense pas; car il était convaincu que j'ignorais le vol de la montre, et, de plus, il était certain que, même en étant instruit, puisque je ne l'avais pas quitté, je n'aurais pu *manger le morceau.*

Gaffré, interrogé, prétendit avoir acheté la montre : on fut persuadé qu'il mentait; mais la personne volée ne s'étant pas présentée pour réclamer, il ne fut pas possible de le condamner. On le retint néanmoins administrativement, et après un assez long séjour à Bicêtre, il fut envoyé en surveillance à Tours, d'où il revint plus tard à Paris. Ce scélérat y est mort en 1822.

Dans ce temps, la police avait si peu de confiance en ses agents, qu'il n'était sorte d'expédients auxquels elle ne recourût pour les éprouver. Un jour on me détacha Goupil, qui vint me faire une singulière proposition.

« — Tu sais bien, me dit-il, François le cabaretier.

« — Oui, qu'est-ce qu'il y a?

« — Si tu veux, nous lui arracherons une dent [1].

« — Et comment cela?

« — Voilà déjà plusieurs fois qu'il s'adresse à la « préfecture pour obtenir la permission de rester « ouvert une partie de la nuit, on lui a toujours « refusé, et je lui ai donné à entendre qu'il ne dépendrait que de toi de lui faire accorder ce qu'il « demande.

« — Tu as eu tort; car je ne puis rien.

« — Tu ne peux rien : belle nouvelle! Certainement tu ne peux rien, mais tu peux toujours le « bercer de l'espoir que tu lui feras obtenir.

« — C'est vrai, mais que lui en reviendra-t-il?

1 Nous lui extorquerons de l'argent.

« — Dis plutôt que nous en reviendra-t-il? François,
« si tu t'y prends bien, est un *messière* [1] qui financera.
« Il est déjà averti que tu fais la pluie et le beau temps
« dans l'administration; il a bonne opinion de toi,
« ainsi, pas de doute, il jouera du pouce à la première
« réquisition.

« — Tu penses qu'il lâchera la monnaie?

« — Si je le pense, mon ami, il se f... autant de
« de six cents francs comme d'un liard; nous empoi-
« gnerons les enjeux : c'est le point essentiel, après
« on le promène.

« — A la bonne heure; mais s'il se fâche?

« — Eh bien ! on l'envoie promener; au surplus,
« ne t'inquiète pas, je me charge de tout. Pas de
« *broderie* (écrit), par exemple, tu connais le pro-
« verbe, les *écrits sont des mâles, et les paroles sont*
« *des femelles*.

« — C'est ça, autant en emporte le vent; point
« de reçu, et empochons.

« — Et mille zieux ! oui, arrive qui plante, c'est
« des choux, on en est quitte pour nier. En atten-
« dant, je vais *battre comptoir* [2], et il faudra bien
« qu'il *aboule*. » Goupil me prend alors la main, et
me la serrant dans la sienne, il continue : « Je me
« rends de ce pas chez François, je t'annoncerai pour
« ce soir, je serai censé t'avoir donné rendez-vous
« pour huit heures, et tu ne viendras qu'à onze,
« parce que, soi-disant, tu auras été retardé; à
« minuit, on nous dira de sortir, alors tu feras
« semblant de t'en formaliser, et François saisira
« l'occasion pour te pousser la botte. Tu es un
« homme d'*estoque* [3], le reste va sans dire. Au revoir. »

1 *Messière*, dupe, victime.

2 *Comptoir* pour *Comtois*, bavardage intéressé (vient probablement de *conte*). Ce mot est encore employé dans un autre sens. Les *grecs* ou voleurs au jeu travaillent rarement seuls. Ils s'adjoignent des compères appelés *comtois* et des auxiliaires *féminins* nommés *amazones*.

3 *Estoque*, pour estoc. *Coup d'estoc*, coup de pointe, par opposition à *coup*

« — Au revoir, répondis-je; nous nous séparâmes. « Mais à peine étions-nous dos-à-dos, que Goupil « revint sur ses pas.

« — Ah ça ! me dit-il, tu sais qu'à des fois la « plume vaut mieux que le pigeon, il me faut de « la plume, ou sinon... » Soudain prenant une attitude disloquée, ouvrant une bouche énorme, balançant ses mains à six pouces du sol, comme s'il eût voulu raser le pavé, il compléta la menace par une retraite de corps et par un avancé de jambes dans lequel la mobilité de ses pieds n'était pas ce qu'il y avait de moins grotesque.

« — C'est bien, dis-je à Goupil, tu ne m'avaleras « pas. Nous partagerons, c'est convenu.

« — Foi de *grinche?*

« — Oui, sois tranquille. »

Goupil prit aussitôt le chemin de la Courtille, où il allait assez fréquemment, et moi celui de la préfecture de police, où j'instruisis M. Henry de la proposition que l'on m'avait faite. « J'espère, me « dit ce chef, que vous ne vous prêterez pas à cette « intrigue. » Je lui protestai que je n'y étais nullement disposé, et il témoigna qu'il me savait bon gré de l'avoir averti. « Actuellement, ajouta-t-il, je vais « vous donner une preuve de l'intérêt que je vous « porte, » et il se leva pour prendre dans son casier un carton qu'il ouvrit : « Vous voyez qu'il est plein; ce « sont des rapports contre vous; il n'en manque pas, « et pourtant, je vous emploie c'est que je ne crois « pas un mot de ce qu'ils disent. » Ces rapports étaient l'œuvre des inspecteurs et des officiers de paix, qui, par esprit de jalousie, m'accusaient de voler continuellement : c'était là leur refrain, c'était aussi celui des voleurs que j'avais fait prendre en flagrant délit :

de taille, coup de tranchant. De là même famille que *estoquer, estocade. Homme d'estoc,* homme qui frappe vigoureusement et sûrement, à la façon d'un bretteur qui « pousse la botte ».

ils me dénonçaient comme leur complice, mais quand de toutes parts de défavorables préventions me rendaient accessible, je défiais la calomnie, je bravais ses atteintes, et ses traits venaient se briser contre le rempart d'airain d'une vérité qui, à force d'*alibi* incontestables ou d'impossibilités d'un autre genre, devenait resplendissante d'évidence. Accusé chaque jour pendant seize ans, jamais je ne fus traduit; une seule fois je fus interrogé par M. Vigny, juge d'instruction; la plainte qui m'avait amené devant lui offrait quelques probabilités, je n'eus qu'à paraître, elles s'évanouirent, et je fus renvoyé sur-le-champ.

CHAPITRE XXXII

Un enfonceur enfoncé. — La provocation. — Les loups, les agneaux et les voleurs. — Ma profession de foi. — *La bande à Vidocq* et le Vieux de la Montagne. — Il n'y a plus de morale dans la police. — Mes agents calomniés. — *Il n'est si bon matou qui attrape une souris avec des mitaines.* — L'instrument du péché. — Mettez des gants. — Desplanques, ou l'amour de l'indépendance: où diable va-t-il se nicher? — Le règlement de MM. Delavau et Duplessis. — Les roulettes ambulantes et les *trop-philanthropes.* — *Les bonnes mœurs, les bonnes lettres, les bonnes études.* — Les jésuites de robe longue et de robe courte. — L'empire du cotillon. — Dureté des voleurs qui se croient corrigés. — Coco-Lacour et un *ancien ami.* — *Castigat ridendo mores.*

Gaffré et *Goupil* ayant échoué dans leurs manœuvres pour me compromettre. Corvet voulut à son tour essayer si je ne succomberais pas. Un matin ayant besoin de me procurer divers renseignements, je me rendis chez cet agent dont la femme était aussi attachée à la police. Je trouvai les deux époux dans

leur logement, et quoique je ne les connusse que pour avoir coopéré avec eux à quelques découvertes de peu d'importance, ils mirent tant de bonne grâce à me donner les renseignements que je demandais, qu'en homme qui a le savoir-vivre des gens avec lesquels il se trouve en rapport, je leur fis l'offre de les régaler d'une bouteille de vin au plus prochain cabaret : Corvet seul accepta, et nous allâmes ensemble nous installer dans un cabinet particulier.

Le vin était excellent; nous en bûmes une bouteille, puis deux, puis trois. Un cabinet particulier et trois bouteilles de vin, il n'en faut pas tant pour disposer à la confidence. Depuis une heure environ je croyais m'apercevoir que Corvet avait quelque ouverture à me faire; enfin, étant un peu lancé : « Écoute Vidocq, me dit-il, en posant bruyamment « son verre sur la table, t'es un bon enfant, mais t'es « pas franc avec les amis; nous savons bien que tu « *travailles*, mais t'es une *lime sourde* (un dissimulé) : « sans ça nous pourrions faire de bonnes affaires. »

J'eus d'abord l'air de ne pas comprendre.

« Tiens, reprit-il, t'as *beau battre*, on ne m'en « conte pas à moi; je n'ai pas vu de ton urine, mais « je sais de quoi qui retourne. Je vais te parler « comme si t'étais mon frère, après ça je pense que tu « n'auras plus de détours. C'est bon de servir la « police, c'est juste; mais aussi on ne gagne pas le « diable : un petit écu c'est pas sitôt changé que « c'est rien du tout. Vois-tu, si tu veux être discret. « il y a deux ou trois affaires que *je reluque*[1], nous « les ferons ensemble, ça nous empêchera pas par « après d'enfoncer les amis. »

— « Comment, lui dis-je, tu veux abuser de la « confiance que l'on a en toi? ce n'est pas brave, et « je te jure que si on le savait à la boutique, on ne

1 *Reluquer*, observer, suivre attentivement.

« se gênerait pas pour t'envoyer passer deux ou « trois ans à Bicêtre. »

— « Ah ! te voilà comme les autres, reprit Corvet? « ça te va-t-il pas bien de faire le délicat? t'es délicat, « toi ! laisse donc : on te connaît pas p'têtre. »

Je lui témoignai mon étonnement de ce qu'il me tenait un pareil langage, et j'ajoutai que j'étais bien persuadé qu'il n'avait que l'intention de m'éprouver, ou peut-être de me tendre un piége.

« Un piége ! s'écria-t-il, un piége ! moi vouloir te « faire de la peine ! plutôt *être gerbé à vioque* (jugé « à vie) : faut être bien *mézière* (nigaud) pour le sup- « poser. Je vas pas par quatre chemins; quand je « dis quelque chose, c'est que c'est ça : avec moi il y « a pas de porte de derrière; et la preuve que c'est « pas comme tu crois, c'est que je vais te confier que « pas plus tard qu'à ce soir je fais un *chopin*[1]. J'ai « déjà préparé tout mon *bataclan*, les fausses clés « ont été essayées; si tu veux venir avec moi, tu « verras comme je m'arrange.

— « Je m'en doute; ou tu as perdu la tête, ou tu « ne serais pas fâché de m'entortiller.

— « Allons donc, est-ce que j'aurais assez peu de « sentiment pour ça? (Haussant la voix). Puisque je « te dis que tu ne mettras pas la main à la pâte. Que « te faut-il donc de plus? Je ferai l'affaire avec ma « femme, c'est pas la première fois que je l'emmène; « mais il ne tient qu'à toi que ce soit la dernière. A « deux hommes il y a toujours plus de ressource. « Pour ce qui est d'aujourd'hui, ça te regarde pas; « tu nous attendras dans un café, au coin de la rue « de la Tabletterie. C'est presque en face de la maison « où nous serons à *grinchir*, et sitôt que tu nous « verras sortir, tu nous suivras, nous irons vendre les

1 *Chopin*, ce mot est encore en usage. *Choper*, voler, prendre, enlever; à rapprocher de *chiper*; *faire un chopin*, enlever une femme, rencontrer une bonne occasion.

« objets, et t'auras ta part. Après tu seras maître « de ne plus te méfier de nous. C'est-il ça parler? »

Il y avait une telle apparence de sincérité dans ce discours, que véritablement je ne savais plus à quoi m'en tenir sur le compte de Corvet. Cherchait-il un associé, ou se proposait-il de me perdre? Je n'ai encore que des doutes à cet égard, mais dans un cas comme dans l'autre, il m'était manifeste que Corvet était un coquin. De son propre aveu, sa femme et lui commettaient des vols. S'il avait dit vrai, il était de mon devoir de faire en sorte de le livrer à la justice; si au contraire il avait menti dans le seul espoir de m'entraîner à une action criminelle pour me dénoncer, il était bon de pousser l'intrigue vers son dénouement, afin de montrer à l'autorité qu'à vouloir me tenter, c'était perdre son temps.

J'avais essayé de détourner Corvet du dessein dont il m'entretenait, lorsque je vis qu'il persistait, je feignis de m'être laissé séduire.

« Allons, lui dis-je, puisque c'est un parti pris, « j'accepte ton offre. »

Aussitôt il m'embrasse, et le rendez-vous est donné pour quatre heures, chez un marchand de vin. Corvet retourna chez lui, et dès qu'il m'eût quitté, j'écrivis à M. Allemain, commissaire de police, rue du Cimetière Saint-Nicolas, pour l'informer du vol qui devait se commettre dans la soirée; je lui donnai en même temps toutes les instructions qui lui étaient nécessaires pour parvenir à saisir les coupables en flagrant délit.

A l'heure convenue j'étais au poste : Corvet et sa femme ne tardèrent pas à venir; je consommai avec eux le demi-setier de rigueur, et quand ils eurent pris cet encouragement, ils s'acheminèrent vers la besogne. Un instant après je les vis entrer dans une allée de la rue de la *Haumerie*. Le commissaire avait si bien pris ses mesures, qu'il arrêta les deux époux

au moment où, chargés de butin, ils sortaient de la chambre qu'ils avaient dévalisée. Ce couple, si intéressant, fut condamné à dix ans de fers.

Pendant les débats, Corvet et sa digne compagne prétendirent que j'avais joué auprès d'eux le rôle de provocateur. Certainement, dans la conduite que j'avais tenue, il n'y avait pas l'ombre de ce qui peut caractériser la provocation : d'ailleurs, en matière de vol, je ne pense pas qu'il y ait de provocation possible[1]. Un homme est honnête ou il ne l'est pas; s'il est honnête, aucune considération ne sera assez puissante pour le déterminer à commettre un crime: s'il ne l'est pas, il ne lui manque que l'occasion, et n'est-il pas évident qu'elle s'offrira tôt ou tard? Et si cette occasion fait une victime ! le voleur ne peut-il pas devenir assassin? Sans doute celui qui travaillerait à démoraliser un être faible et à lui inculquer des principes pernicieux, pour se ménager l'atroce plaisir de le livrer ensuite au bourreau, serait le plus infâme des scélérats. Mais quand un individu est perverti? quand il s'est déclaré en état d'hostilité contre ses semblables, l'attirer dans un piége, l'allècher par la proie qu'il convoite, mais qu'il ne pourra saisir, lui donner enfin à flairer l'appât auquel il doit se prendre, n'est-ce pas rendre un véritable service à la société? Ce n'est pas la brebis que l'on montre au loup qui crée son instinct déprédateur. Il en est de même du penchant au vol; il est préexistant à l'action, et l'action s'accomplira infailliblement; car, dans un temps ou dans l'autre, le voleur sera à portée de l'accomplir. Ce qui est important, c'est qu'il entreprenne de nuire dans des conditions telles qu'il y ait commencement d'exé-

1 Il ne faut pas oublier, pour comprendre l'insistance que Vidocq met à se défendre du délit de provocation, que c'est précisément le prétexte qui fut invoqué contre lui pour lui faire abandonner ses fonctions à la Sûreté. Ce passage peut être considéré comme un plaidoyer personnel, inspiré du désir de se justifier.

cution sans préjudice pour personne; ainsi le fait est constaté, et la société par un attentat surveillé est préservée d'une foule d'attentats, dont l'auteur, long-temps ignoré, aurait peut-être joui d'une impunité fatale. En définitive, on ne me persuadera jamais que ce soit un mal de jeter à la vipère le lambeau d'étoffe sur lequel doit s'épuiser son venin.

Dans une grande ville comme Paris, il ne manque pas de cœurs gangrenés, d'âmes profondément criminelles; mais chacun des brigands que renferme cette cité, n'a pas sur le front un signe patibulaire. Il en est d'assez adroits pour fournir une longue carrière de crimes avant d'être découverts. Ceux-là sont coupables; il ne s'agit plus que de les atteindre et de les convaincre, c'est-à-dire de les prendre la main dans le sac. Eh bien! lorsque des individus de cette espèce m'étaient signalés, soit parce que leurs relations et leurs allures les rendaient suspects, soit parce qu'ils menaient joyeuse vie sans qu'on leur connût de moyens d'existence, pour couper court à leurs exploits, c'était moi qui leur tendais le sac; et, le l'avoue sans honte, je ne m'en faisais pas scrupule. Les voleurs sont des gens dont la nature est de s'approprier le bien d'autrui, à peu près comme les loups sont des animaux voraces, dont la nature est de s'attaquer aux troupeaux. On ne peut guère confondre les loups avec les agneaux; mais s'il était possible que les uns fussent cachés dans la peau des autres, un berger, quand il lui aurait été démontré que des coups de dents ont été donnés, serait-il blâmable, pour éviter les atteintes futures, de tenter la voracité de tous ceux qu'il suppose capables de mordre? On peut y compter, celui qui mord n'est jamais que celui qui est enclin à mordre. Si Corvet et sa femme ont volé, c'est que déjà, de fait ou d'intention, ils étaient voleurs. D'un autre côté, je ne les ai point provoqués; j'ai tout simplement

adhéré à leur proposition. On m'objectera qu'en les menaçant, je pouvais les empêcher de commettre le vol qu'ils avaient prémédité; mais les menacer, ce n'était pas les corriger : aujourd'hui ils se seraient abstenus, demain ils auraient levé un nouveau lièvre; et certes pour le tirer, ils ne m'auraient pas fait appeler. Qu'en advenait-il? que la responsabilité morale du délit dont ils se seraient rendus coupables pesait sur moi avec toutes ses conséquences. Et puis, si Corvet avait reçu la mission de m'impliquer dans une mauvaise affaire, sous la promesse d'être revendiqué par le préfet de police, après l'événement, le soin de ma sûreté personnelle ne me prescrivait-il pas de prendre mes précautions, de manière à dégoûter de trames de cette espèce et ceux qui les inventeraient et ceux qui s'en rendraient les agens; c'est là du moins le résultat que j'obtenais, en dénonçant Corvet au commissaire du quartier où il devait opérer, au lieu de le dénoncer à la préfecture. En suivant cette marche, j'étais assuré que s'il avait été mis en avant, on le désavouerait, et que la justice aurait son cours.

Si j'ai insisté sur le fait de la provocation dans cette affaire, c'est que c'était là le grand moyen de défense de la plupart des accusés que j'avais fait prendre en flagrant délit. On verra, dans le chapitre suivant, que l'idée de recourir à une si pitoyable excuse, leur fut souvent suggérée par mes ennemis. Le récit d'un complot ourdi par quatre agens de ma brigade, les nommés *Utinet*, *Chrestien*, *Decostard* et *Coco-Lacour*, montrera à quoi se réduisent les imputations les plus fortes dirigées contre moi.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit ailleurs sur la provocation à des attentats politiques. Le mécontentement, légitime ou non, l'exaltation, l'exaspération, le fanatisme même, ne constituent pas un éclat de perversité; mais ils peuvent produire une

sorte d'aveuglement momentané sous l'influence duquel l'homme le plus probe, le citoyen le plus vertueux sera facilement égaré. Des raisonnements captieux, des combinaisons perfides, une intrigue dont il n'aperçoit pas les fils, peuvent le conduire dans l'abîme. Satan vient et le transporte sur la montagne d'où il lui fait découvrir les royaumes de la terre; il lui montre tout un arsenal de chimères, des armées, des canons, des soldats, les peuples prêts à se soulever contre l'oppression. Il le séduit par des impossibilités, et pour des impossibilités, il le salue du titre de libérateur; et le malheureux, dont l'imagination marche rêveuse dans des espaces imaginaires, croit enfin avoir trouvé un point d'appui et un levier pour remuer le monde. Poussé par le plus exécrable des démons, il ose prononcer son rêve; l'enfer a ses témoins, ses juges, et le délire se termine au pied de l'échafaud : telle est, en peu de mots, l'histoire des *patriotes de* 1816 sollicités par l'infâme *Schilkin*[1]. Mais revenons à la brigade de sûreté.

Après la formation de cette brigade, les officiers de paix et leurs agents, qui m'en voulaient déjà beaucoup, crièrent à l'abomination : ce furent eux qui semèrent sur mon compte les bruits les plus absurdes; ils imaginèrent le surnom de *bande à Vidocq*, qui fut appliqué au personnel de la police de sûreté; ils publièrent que ce personnel n'était composé que de forçats libérés ou d'anciens filous habiles à faire la bourse et la montre. « Peut-on, disaient-ils, permettre à un pareil homme de s'entourer de la

1 Allusion au complot provoqué en 1816 par un agent de police nommé *Scheltein* ou *Schilkin*, qui poussa dans une conspiration très malheureuse Plaignier, Tollcron et Carbonneau, attachés au souvenir de l'Empereur et qui furent condamnés à mort.

Canler accuse Vidocq d'avoir trempé dans cette affaire avec un autre agent nommé Richoky et prétend s'appuyer sur le témoignage de l'officier de paix Yvrier, que, d'ailleurs, dans ses *Mémoires*, Vidocq malmène assez durement.

sorte? n'est-ce pas mettre à sa discrétion la vie et l'argent des citoyens? » D'autres fois ils me comparaient au Vieux de la Montagne: « quand il voudra, il nous égorgera tous, prétendait le respectable M. Yvrier, n'a-t-il pas ses Séïdes? C'est une infamie ! Dans quel temps vivons-nous? poursuivait-il, il n'y a plus de morale, pas même à la police. » Le bon homme ! ! ! avec sa morale ! Au surplus, ce n'était pas là ce qui l'inquiétait; messieurs les officiers de paix nous auraient volontiers pardonné d'avoir été aux galères, si le préfet avait pu ne pas s'apercevoir que quand il s'agissait de découvrir un voleur ou de l'arrêter, on devait un peu plus compter sur nous que sur eux. Notre adresse et notre expérience les tuaient dans l'opinion des magistrats : aussi, lorsqu'il leur fut démontré que tous leurs efforts pour faire prononcer mon renvoi étaient inutiles, changèrent-ils de batteries; ils ne m'attaquèrent plus directement, mais ils attaquèrent mes agents, et tous les moyens de les rendre odieux à l'autorité leur semblèrent bons. S'était-il commis un vol, soit à l'entrée d'un théâtre, soit à l'intérieur, vite ils rédigeaient un rapport, et les membres de la terrible brigade étaient désignés comme les auteurs présumés. Il en était de même chaque fois que dans Paris il y avait de grands rassemblements; messieurs les officiers de paix ne laissaient pas échapper une seule de ces occasions de faire le procès à la brigade;... il ne se perdait pas un chat qu'on ne lui reprochât de l'avoir volé.

Fatigué à la fin de ces perpétuelles inculpations, je résolus d'y mettre un terme. Pour réduire au silence messieurs les officiers de paix, je ne pouvais pas couper les bras à mes agents, ils en avaient besoin; mais afin de tout concilier, je leur signifiai qu'à l'avenir ils eussent à porter constamment des gants de peau de daim, et je leur déclarai que le

premier d'entre eux que je rencontrerais dehors sans être ganté, serait expulsé immédiatement.

Cette mesure déconcerta tout-à-fait la malveillance : désormais il était impossible de reprocher à mes agents de *travailler* dans la foule. Messieurs les officiers de paix, qui n'ignoraient pas qu'il n'est point de main adroite, si elle n'est complétement nue, restèrent bouche close, ils savaient le proverbe : *Il n'est si bon matou qui attrape une souris avec des mitaines.* Ce fut le matin à l'ordre que je fis connaître aux agents l'expédient que j'avais trouvé pour faire cesser toutes les clabauderies auxquelles ils étaient en butte.

« Messieurs, leur dis-je, on ne veut pas plus croire « à votre probité qu'on ne croit à la chasteté des « prêtres. Eh bien ! pour donner tort aux incrédules, « j'ai pensé qu'il n'y avait rien de si naturel, dans « un cas comme dans l'autre, que de paralyser le « membre qui peut être l'instrument du péché; chez « vous, messieurs, ce sont les mains : je sais que vous « êtes incapables d'en faire un mauvais usage, mais « pour éviter tout prétexte au soupçon, j'exige « que dorénavant vous ne sortiez qu'avec des « gants. »

Cette précaution, je dois le dire, n'était pas commandée par la conduite de mes agents, puisqu'aucun des voleurs ou forçats que j'ai employés ne s'est compromis aussi long-temps qu'il a fait partie de la brigade; quelques-uns sont retombés dans le crime, mais s'ils sont devenus coupables, ce n'a été qu'après avoir été renvoyés. Vu les antécédents et la position de ces hommes, le pouvoir que j'exerçais sur eux était en quelque sorte arbitraire; pour les maintenir dans le devoir, il fallait une volonté de fer et une résolution plus forte encore. Mon ascendant sur eux, provenait surtout de ce qu'ils ne m'avaient pas connu avant mon entrée dans la police : plusieurs

m'avaient vu soit à la Force, soit à Bicêtre; mais je n'avais jamais été que leur camarade de détention, et je pouvais les mettre au défi de citer une affaire à laquelle j'eusse participé, soit avec d'autres, soit avec eux.

Il est à remarquer que la plupart de mes agents étaient des libérés, que j'avais moi-même arrêtés à l'époque où ils s'étaient brouillés avec la justice. A l'expiration de leur peine, ils venaient me prier de les enrôler, et lorsque je leur reconnaissais de l'intelligence, je les utilisais pour le service de sûreté: une fois admis dans la brigade ils s'amendaient momentanément, mais sous un seul rapport; ils ne volaient plus : quant au reste, ils étaient toujours des êtres perdus de débauche, adonnés au vin, aux femmes et surtout au jeu; plusieurs d'entre eux y allaient perdre leurs appointements du mois, au lieu de payer le traiteur ou le tailleur qui leur donnait des vêtements. En vain faisais-je en sorte de leur laisser le moins de loisirs possibles, ils en trouvaient toujours assez pour s'entretenir dans de vicieuses habitudes. Obligés de consacrer dix-huit heures par jour à la police, ils se dépravaient moins que s'ils eussent été des sinécuristes; mais toujours est-il que de temps à autre ils se permettaient des incartades; et quand elles étaient légères, ordinairement je les leur pardonnais. Pour les traiter avec moins d'indulgence, il aurait fallu que je ne connusse pas ce vieil adage qui dit qu'*il est impossible d'empêcher la rivière de couler*. Tant que leurs torts n'étaient que de l'inconduite, je devais me borner à la réprimande; souvent les mercuriales que je leur adressais étaient autant de coups d'épée dans l'eau, mais quelquefois aussi, suivant les caractères, elles produisaient de l'effet. D'ailleurs tous les agents sous mes ordres étaient persuadés qu'ils étaient de ma part l'objet d'une continuelle surveillance, et ils ne se trompaient pas;

car j'avais *mes mouches* [1], et par elles j'étais instruit de tout ce qu'ils faisaient : enfin, de loin comme de près, je ne les perdais jamais de vue, et toute infraction au règlement qui traçait leurs obligations [2] était aussitôt réprimée. Ce qui paraîtra surprenant, c'est que, dans toutes les circonstances où le service l'exigeait, ces hommes, indisciplinables à tant d'égards,

1 *Mouche*, espion, autre forme de *mouchard*.

2 Je mets ce Règlement sous les yeux du lecteur, afin de lui prouver que, sans me mêler de politique, j'avais assez d'occupations.

PRÉFECTURE DE POLICE

Règlement pour la brigade particulière de sûreté.

Art. I. « La brigade particulière de sûreté se divise en quatre escouades. Chacun des agents commandant une escouade reçoit ses instructions de son chef de brigade, et celui-ci reçoit les notes de surveillance et de recherches du chef de la deuxième division de la préfecture de police, avec lequel il doit se concerter tous les jours, et autant de fois qu'il sera nécessaire pour le maintien de l'ordre et de la sûreté des personnes et des propriétés. Il lui rendra compte, tous les matins, du résultat de la surveillance exercée la veille et pendant la nuit par cette brigade, chaque chef d'escouade devant lui faire son rapport particulier.

II. « Les agents particuliers exerceront une surveillance sévère et active pour prévenir les délits; ils arrêteront, tant sur la voie publique que dans les cabarets et autres lieux semblables, les individus évadés des fers et des prisons; les forçats libérés qui ne pourront leur justifier d'avoir obtenu la permission de résider à Paris; ceux qui ont été renvoyés de la capitale dans leurs foyers pour y rester sous la surveillance de l'autorité locale, conformément au Code pénal, et qui seraient revenus à Paris sans autorisation, ainsi que ceux qu'ils surprendraient en flagrant délit. Ils conduiront ces derniers devant le commissaire de police du quartier, auquel ils feront leur rapport, pour lui faire connaître le motif de l'arrestation des prévenus. En cas d'absence de ce fonctionnaire public, ils les consigneront au poste le plus voisin, et les feuilleront soigneusement devant le commandant du poste, afin qu'ils puissent constater provisoirement la nature des objets trouvés sur eux. Ils demanderont toujours aux délinquants leur demeure, pour la vérifier de suite, et en cas de fausse indication de domicile, ils en feront part au commissaire de police, qui constatera alors leur vagabondage. Ils lui indiqueront aussi les témoins qui pourraient être entendus, et dont ils auront eu soin de se procurer les noms et demeures.

III. « Les agents particuliers de la Sûreté ne pourront consigner dans les postes que les individus mentionnés en l'article précédent. Ils ne pourront ensuite les en extraire que sur un ordre écrit de leur chef de brigade, auquel ils sont tenus de rendre compte de leurs opérations, ou en vertu d'un ordre supérieur.

IV. « Les agents de police ne pourront s'introduire dans une maison particulière pour arrêter un prévenu de délit, sans être munis d'un mandat, et sans être accompagnés d'un commissaire de police, s'il y a perquisition à faire au domicile.

V. « Les agents de police devront, en tout temps, marcher isolément, afin de mieux examiner les personnes qui passent sur la voie publique, et ils feront de fréquentes stations dans les carrefours les plus passagers.

VI. « La circonspection, la véracité et la discrétion étant des qualités

se pliaient à ma volonté, lors même qu'il y avait du péril à le faire. Nul autre que moi, j'ose le dire, n'eût obtenu d'eux un pareil dévouement.

En général, j'ai reconnu que parmi les membres composant la brigade, ceux qui prenaient ce qu'on appelle du cœur à l'ouvrage, finissaient par devenir des sujets supportables; c'est-à-dire que sortis d'une

indispensables pour tout agent de police, ils ne peuvent y manquer sans être sévèrement punis.

VII. « Il est défendu aux agents de police de diriger leur surveillance, soit de jour, soit de nuit, dans un autre quartier de la ville que celui qui leur aura été indiqué par leur chef, à moins d'un événement extraordinaire, qui l'eût exigé, et dont ils rendraient compte.

VIII. « Il est également défendu aux agents de police d'entrer dans les cabarets et autres lieux publics pour s'y attabler et boire avec des femmes publiques ou autres individus susceptibles de les compromettre Ceux qui se prendraient de boisson, qui entretiendraient des liaisons secrètes et habituelles avec des voleuses ou filles publiques, ou vivraient maritalement avec elles, seront punis sévèrement.

IX. « Le jeu étant celui de tous les vices qui conduit le plus promptement l'homme à commettre des bassesses, il est expressément défendu aux agents de police de s'y livrer. Ceux qui seraient trouvés à jouer de l'argent dans un lieu quelconque seront sur-le-champ suspendus de leurs fonctions.

X. « Les agents de police seront tenus de rendre compte à leur chef de brigade de l'emploi de leur temps.

X. « La première contravention aux défenses faites dans les articles précédents, sera punie par une retenue de deux journées d'appointement; en cas de récidive, cette retenue sera doublée, sans préjudice d'une punition plus grave, s'il y a lieu.

XII. « Le chef de la brigade est spécialement chargé de veiller à l'exécution du présent règlement. Cette exécution est aussi particulièrement recommandée aux chefs d'escouades qui reçoivent ses ordres, et doivent lui rendre compte, chaque jour, de l'exécution de ceux qu'ils auront reçus de lui comme de ceux qu'ils auront été à portée de donner eux-mêmes aux agents qu'ils dirigent.

Fait à la Préfecture de police, le 1818.

Le Ministre d'État, Préfet de Police,
Signé, COMTE ANGLÈS.

Par Son Excellence,
Le Secrétaire-général de la Préfecture,
Signé FORTIS.

Sous M. Delaveau, je voulus ajouter quelques articles à cette charte de la brigade; mais le dévot préfet, qui couvrait de ses roulettes ambulantes Paris et la banlieue, refusa de donner sa sanction à un règlement dans lequel les jeux étaient anathématisés. J'avais aussi classé parmi les attributions de mes agents, le droit de pourchasser sur le *Quai de l'École,* aux *Champs-Élysées,* et dans tous les lieux publics, cette foule de misérables, de tout rang et de tout âge, qui s'abandonnent ou se prostituent à un goût honteux qui semblait avoir émigré avec les jésuites. Je sollicitai souvent la répression de ces désordres, messieurs Delaveau et Duplessis firent constamment la sourde oreille; enfin il me fut impossible de leur faire comprendre que la loi qui punit les attentats aux mœurs est applicable à messieurs les *trop-*

ornière pour entrer dans une autre, ils y marchaient sans se déranger de leur chemin. Ceux, au contraire, que rebutait le travail, retombaient dans une irrégularité dont les suites leur étaient toujours funestes. J'eus notamment l'occasion de faire une observation de ce genre sur un nommé *Desplanques*, qui remplissait dans mon bureau les fonctions de secrétaire.

Ce Desplanques était un jeune homme bien élevé; il avait de l'esprit, une rédaction facile, une belle écriture, et quelques autres talents qui auraient pu le mettre à même de prendre un rang honorable dans le monde. Malheureusement il était possédé de la manie du vol, et, pour comble de disgrâce, il était paresseux au plus haut degré. C'était un voleur qui avait le tempéramment des escrocs, ce qui revient à dire qu'il n'était propre à rien de ce qui nécessite de l'assiduité et de l'énergie. Comme il n'était pas exact et s'acquittait fort mal de sa besogne, il m'arrivait assez fréquemment de le gronder. « Vous vous « plaignez sans cesse de ma négligence, me répon- « dait-il, avec vous il faudrait être esclave; ma foi, « je ne suis pas accoutumé à être tenu. » Desplanques sortait du bagne, où il avait passé six ans.

En l'admettant dans la brigade, j'avais cru faire une excellente acquisition, mais je ne tardai pas à me convaincre qu'il était incorrigible, et je me vis contraint de le renvoyer. Sans ressource alors, il recourut au seul moyen d'existence qui, dans une telle situation, puisse se concilier avec l'amour de

philanthropes, toutes les fois qu'ils ne vont pas chercher les ténèbres *intrà-muros*. Je n'ai pas encore pu m'expliquer pourquoi de si hideuses dépravations étaient en quelque sorte privilégiées; peut-être existait-il une secte qui, pour se détacher du monde au moins par un côté, et se soustraire à la plus douce des influences, avait juré haine à la plus belle moitié de l'humaine espèce; peut-être qu'à l'instar de la société des *bonnes lettres* et de celle des *bonnes études*, il s'était formé une société des *bonnes mœurs* : les mœurs jésuitiques. Je n'en sais rien, mais en peu d'années le mal a fait tant de progrès, que je conseille à nos dames d'y prendre garde; si cela continue, adieu l'empire du cotillon; de robe courte ou longue, les jésuites n'aiment que la leur. (*Note de Vidocq.*)

l'oisiveté. Un soir passant dans la rue du Bac, devant la boutique d'un changeur, il brise un carreau, enlève une sébille pleine d'or et se sauve. Au même instant on entend crier au voleur, et l'on se met à sa poursuite. A ces mots *arrêtez, arrêtez,* officieusement répétés de loin en loin, Desplanques redouble de vitesse, bientôt il sera hors d'atteinte; mais au détour d'une rue, il se jette dans les bras de deux agents ses anciens camarades : la rencontre était fatale. Il veut s'échapper, inutiles efforts; les agents l'entraînent et le conduisent chez le commissaire, où le flagrant délit est aussitôt constaté. Desplanques était en état de récidive: on le condamna aux travaux forcés à perpétuité; il est aujourd'hui à Toulon, où il subit sa peine.

Des gens qui veulent juger de tout sans avoir été à même de s'éclairer par les faits, ont prétendu que des agents sortis de la caste des voleurs, devaient nécessairement entretenir avec eux des intelligences, ou du moins les ménager aussi long-temps qu'ils étaient assez adroits pour ne pas venir se brûler à la chandelle. Je puis attester que les voleurs n'ont pas de plus cruels ennemis que les libérés qui se sont ralliés à la bannière de la police; et que ces derniers à l'exemple de tous les transfuges ne déploient jamais plus de zèle que quand il s'agit de *servir un ami*, c'est-à-dire d'arrêter un ex-camarade. En général, un voleur qui se croit corrigé est sans pitié pour ses anciens confrères : plus il aura été intrépide dans son temps, plus il se montrera implacable à leur égard.

Un jour les nommés *Cerf*, *Macolein* et *Dorlé*, sont amenés au bureau comme prévenus de vols; en les voyant, Coco-Lacour, long-temps leur compagnon et leur intime, est comme transporté d'indignation, il se lève et apostrophe Dorlé en ces termes :

« Lacour. Eh bien ! monsieur le drôle, vous ne « voulez donc pas vous corriger?

« DORLÉ. Je ne vous comprends pas M. Coco. de « la morale !

« LACOUR, *furieux*. Qu'appelez-vous Coco? Sachez « que ce nom n'est pas le mien, je me nomme « Lacour; oui Lacour, entendez-vous?

« DORLÉ. Ah ! mon dieu, je ne le sais que trop. « vous êtes Lacour; mais vous n'avez sans doute pas « oublié que lorsque nous étions camarades, vous « ne vouliez pas d'autre nom que Coco, et tous les « *amis* ne vous ont jamais appelé autrement. — « Dis donc Cerf, as-tu déjà vu un coco de cette « force?

« CERF, *haussant les épaules*. Il n'y a plus d'en- « fants, tout le monde s'en mêle; monsieur La- « cour ! ! !

« LACOUR. C'est bon, c'est bon, autres temps, « autres mœurs; *castigat ridendo mores;* je sais que « dans ma jeunesse j'ai pu avoir des égarements: « mais... »

Lacour essaya d'arranger quelques phrases dans lesquelles il fit entrer le mot honneur; mais Dorlé qui n'était pas d'humeur à écouter sa remontrance, lui ferma la bouche en lui rappelant toutes les occasions dans lesquelles ils avaient *travaillé* ensemble. Maintes fois Lacour a éprouvé des désagréments de ce genre : lui arrivait-il de reprocher à des voleurs leur ténacité au métier, c'était toujours par des impertinences qu'il était récompensé de ses bonnes intentions.

CHAPITRE XXXIII

Dieu vous bénisse. — Les conciliabules. — L'héritage d'Alexandre. — Les *cancans* et les prophéties. — Le salut en spirale. — Grande conjuration. — Enquête. — Révélations au sujet d'un *Monseigneur le dauphin.* — Je suis innocent. — La fable souvent reproduite. — Les Plutarques du pilier littéraire et l'imprimeur Tiger. — L'histoire admirable et pourtant véridique du fameux Vidocq. — Sa mort, en 1857.

Une fois parvenu au poste de chef de la police de sûreté, je n'eus plus à me garantir des piéges dans lesquels on avait si souvent cherché à m'attirer. Le temps des épreuves était passé; mais il fallut me tenir en garde contre la basse jalousie de quelques-uns de mes subordonnés qui convoitaient mon emploi, et mettaient tout en œuvre afin de parvenir à me supplanter. *Coco-Lacour* fut notamment l'un de ceux qui se donnèrent le plus de mal, pour me caresser et me nuire tout ensemble. Au moment où ce patelin se détournait de cinquante pas, et aurait renversé toutes les chaises d'une église pour venir me saluer d'un mielleux *Dieu vous bénisse!* lorsque, par hasard, il m'avait entendu éternuer, j'étais bien sûr qu'il y avait anguille sous roche. Personne moins que moi ne se méprenait sur ces petites attentions d'un homme qui se prosterne quand à peine il est besoin de s'incliner. Mais, comme j'avais la conscience que je faisais mon devoir, il m'importait peu que ces démonstrations d'une politesse outrée fussent vraies ou fausses. Il ne se passait guère de jours que mes mouches ne vinssent m'avertir que *Lacour* était l'âme de certains conciliabules où se tenaient toute espèce de propos sur mon compte; il projetait, disait-on, de me faire tomber; et il s'était formé un parti qui conspirait avec lui : j'étais le tyran qu'il

fallait abattre. D'abord, les conjurés se contentèrent de clabauder; et comme ils avaient sans cesse ma chute en perspective, pour se faire mutuellement plaisir, ils se la prédisaient à l'envi, et chacun d'eux se partageait d'avance l'héritage d'*Alexandre*[1]. J'ignore si cet héritage est échu au plus *digne;* mais ce que je sais bien, c'est que mon successeur ne se fit pas faute de menées plus ou moins adroites pour réussir à se le faire adjuger avant mon abdication.

Des clabauderies et des *cancans*, Lacour et ses affidés passèrent à des trames plus réelles; et à l'approche des assises, pendant lesquelles devaient être jugés les nommés *Peyois*, *Leblanc*, *Berthelet* et *Lefebure*, prévenus de vol avec effraction, à l'aide d'une pince ou *monseigneur le dauphin*, ils répandirent le bruit que j'étais à la veille d'une catastrophe, et que vraisemblablement je ne m'en tirerais pas les chausses nettes.

Cette prophétie, lancée chez tous les marchands de vins des environs du Palais de Justice, me fut promptement rapportée; mais je ne m'en inquiétais pas plus que de tant d'autres qui ne s'étaient pas réalisées; seulement, je crus m'apercevoir que Lacour redoublait à mon égard de souplesse et de petits soins; il me saluait plus respectueusement et plus affectueusement encore que de coutume; ses yeux, à la faveur de ce mouvement en spirale qu'il imprime à sa tête, lorsqu'il vise à se donner les grâces de l'homme comme il faut, évitaient de plus en plus la rencontre des miens. A la même époque, je remarquai chez trois autres de mes agents, *Chrestien*, *Utinet* et *Docostard*, un redoublement d'ardeur pour le service et de complaisance qui m'étonnait. J'étais instruit que ces messieurs avaient de fréquentes con-

1 Allusion à Alexandre le Grand, qui, interrogé par ses lieutenants sur son successeur possible, répondit sur son lit de mort : « Je laisse mon empire au plus digne ! »

férences avec Lacour; moi-même, sans songer le moins du monde à épier leurs démarches, dans mon intérêt personnel, je les avais surpris chuchotant et s'entretenant de moi. Un soir, entr'autres, en passant dans la cour de la Sainte-Chapelle (car ils complotaient jusque dans le sanctuaire), j'avais entendu l'un d'eux se réjouir de ce que *je ne parerais pas la botte qu'on allait me porter.* Quelle était cette botte? je ne m'en faisais pas une idée, lorsque Peyois et ses co-acusés ayant été traduits, les débats judiciaires me révélèrent une machination atroce, tendant à établir que j'étais l'instigateur du crime qui les avait amenés sur les bancs. *Peyois prétendait que s'étant adressé à moi, pour me demander si je connaissais un recruteur qui eut un remplaçant à fournir, je lui avais proposé de voler pour mon compte, et que même je lui avais donné trois francs pour acheter la pince avec laquelle il avait été pris faisant effraction chez le sieur Labatty. Berthelet* et *Lefebure* confirmaient le dire de *Peyois*, et un marchand de vins, nommé *Leblanc*, qui, impliqué comme eux, paraissait avoir été le véritable bailleur de fonds pour l'acquisition de l'instrument, les encourageait à persévérer dans un système de défense qui, s'il était admis, devait avoir nécessairement pour effet de le faire absoudre. Les avocats qui plaidèrent dans cette cause ne manquèrent pas de tirer tout le parti possible de la prétendue instigation qui m'était imputée; et comme ils parlaient d'après leur conviction, s'ils ne déterminèrent pas le jury à rendre une décision favorable à leurs clients, du moins parvinrent-ils à jeter dans l'esprit des juges et du public de terribles préventions contre moi. Dès lors, je crus qu'il était urgent de me disculper et certain de mon innocence, je priai M. le préfet de police de vouloir bien ordonner une enquête, dans le but de constater la vérité.

Peyois, Berthelet et Lefebure venaient d'être condamnés; j'imaginais que n'ayant plus désormais aucun intérêt à soutenir le mensonge, ils confesseraient qu'ils m'avaient calomnié; je présumais, en outre, que dans le cas où leur conduite aurait été le résultat d'une suggestion, ils ne feraient plus difficulté de nommer les conseillers de l'imposture qu'ils avaient audacieusement soutenue devant la justice. Le préfet ordonna l'enquête que je sollicitai, et au moment où il confiait le soin de la diriger à M. *Fleuriais*, commissaire de police pour le quartier de la cité, un premier document, sur lequel je n'avais pas compté, préluda à ma justification : c'était une lettre de Berthelet au marchand de vins Leblanc, qui avait été déclaré non-coupable; je la transcris ici, parce qu'elle montre à quoi se réduisent les accusations que l'on n'a cessé de diriger contre moi, tout le temps que j'ai été attaché à la police, et depuis que j'ai cessé de lui appartenir. Voici cette pièce, dont je reproduis jusqu'à l'orthographe :

A MONSIEUR

Monsieur *le Blanc*, maître marchand de vin, demeurant barrière du Combat, boulvard de la Chopinette, au signe de la Crois, à proche Paris.

« Monsieur, je vous Ecris Cette lettre Cest pour « m'enformer de l'état de votre santée Et an meme « tamps pour vous prévenir que nous sommes pour- « vus an grace de notre jugement. Vous ne doutez « pas de ma malheureuse position. C'est pourquoi « que je vous previens que si vous mabandonné, je « ferais de nouvelle Révélation de la peince que « vous avez fourny et qui a deplus été trouvé chés « vous, dont vous n'ignorés pas ce que nous avons « caché à la justice a cette Egard, et dont un chef de « la police a été cités dans cette affaire qui était

« innocant Et qu'on a cherché à rendre victime, vous « n'ignorés pas les promesse que vous m'avés faite « dans votre chambre pour vous soutenir dans le « tribunal, vous n'ignorés pas que j'ai vendu le sue « et de la chandelle à votre femme Cest pourquoi « si vous mabandonné je ne vous regarderés pas « pour un nomme daprés toutes vos belles promesse

« Rappelés vous que la justice ne pert pas ces « droit et que je pourés vous faire appellés en...

« Vous navés Rien à craindre cette a passer secrét- « tement BERTHELET. »

Et plus bas : « japrouve Lecriture ci desus. »

Suivant l'usage, cette Lettre, qui devait passer si secrètement, fut remise au geôlier qui, en ayant pris connaissance, la fit aussitôt parvenir à la préfecture de police. Leblanc n'ayant pu, par conséquent, ni répondre ni venir au secours de Berthelet, ce dernier perdit patience, et, en exécution des menaces qu'il avait faites, il m'écrivit, de la Conciergerie, une autre lettre ainsi conçue :

Ce 29 septembre 1823.

« Monsieur

« Daprès les debats de la cours dassise Et le « resumée du président qui porte a charge Daprès la « De claration du Nommé Peyois qui par une Fosse « de claration faite par lui au tribunal d'un Eeul de « 3 fr. que vous lui aviez donnés pour acheté lins- « trument qui a Cassés la porte à Monsieur Labbaty

« Moi Berthelet En présence des autoritées veux « faire Reconnaitre la véritée Et votre innocence je « déclare 1° savoir ou la peince a été achetée 2° de « la maison doù elle est sorty 3° et le nom de celui « qui la fourny avec véritée

« BERTHELET. »

Et plus bas : « japprouve leCriture ci Desue. »

Plus bas encore, le sceau de la maison de justice et cette mention de la main du chef des employés de la Conciergerie..... « *lecriture cidessus et la signa-* « *ture est celle de Berthelet.* »

« Egly. »

Berthelet, interrogé par M. Fleuriais, déclara que la pince avait coûté quarante-cinq sous; qu'elle avait été achetée au faubourg du Temple, chez un marchand fripier, et que Leblanc, instruit de l'usage qu'on devait en faire, avait avancé l'argent pour la payer. « Le marché conclu, poursuivit Berthelet, « Leblanc, qui était resté un peu en arrière, me dit : « *Si on te demande ce que tu veux faire de la pince,* « *tu diras que tu es tailleur de cristaux, et que tu en* « *as besoin pour serrer la roue de ton métier. Si on* « *te demande tes papiers, tu me feras venir et je dirai* « *que tu es mon apprenti.* J'allai le rejoindre ayant la « pince à la main, et il me dit de la lui donner, pour « la mettre sous sa redingotte, dans la crainte que « je ne fusse rencontré par des agents. Leblanc me « conduisit de suite chez lui. En arrivant, son pre- « mier soin fut de descendre à sa cave, pour y dépo- « ser la pince. Je remontai au premier où je trouvai « Lefebure, à qui je dis que j'avais acheté la pince. « Le soir même, après avoir bu jusqu'à dix heures, « Lefebure, Peyois et moi, nous allâmes rotonde du « Temple, dans une petite rue dont je ne sais pas le « nom; Peyois, tandis que Lefebure et moi nous « faisions le guet, pratiqua trente-trois trous au « moyen d'une vrille, dans le volet d'une marchande « lingère. Le couteau dont se servait Peyois pour « couper l'entre deux des trous, ayant cassé, et « notre coup ayant manqué, nous nous retirâmes; « nous allâmes ensuite à la halle, contre la pointe « Saint-Eustache, où Peyois, se servant de la pince

« dont j'ai parlé, essaya de faire sauter la porte d'un « mercier. Quelqu'un de l'intérieur ayant demandé « ce qu'on voulait nous prîmes là fuite; il était alors « deux heures et demie du matin. Nous allâmes tous « les trois à l'hôtel d'Angleterre, où Peyois remit à la « bourgeoise de la maison, qu'il connaissait, un « parapluie qu'il avait avec lui.

« Avant d'y entrer, Peyois avait remis à une mar- « chande de café qui était en plein air, près le Palais- « Royal, la pince qui était enveloppée dans un sac. « Nous sortîmes de l'hôtel d'Angleterre à près de « cinq heures du matin, et Peyois reprit à la mar- « chande de café la pince qu'il lui avait donnée à « garder. Je dois dire que cette femme ignorait ce « que c'était. Peyois s'en alla chez Leblanc, son « bourgeois, et emporta la pince avec lui. Lefebure « et moi ne nous quittâmes plus, et nous retour- « nâmes chez Leblanc à cinq heures du soir, où nous « restâmes jusqu'à dix. Leblanc me remit un briquet « phosphorique pour nous servir au besoin, ainsi « qu'un bout de chandelle. Je m'étais même amusé « avec la pointe d'un couteau à tracer sur ce briquet, « qui était en plomb, la lettre L qui commence le « nom de Leblanc. Peyois, Lefebure et moi, nous « sortîmes ensemble. Peyois ayant pris sur lui la « pince, la passa à la barrière et nous la remit après. « Il s'arrêta en chemin, pour aller dans une maison « garnie avec Victoire Bigan, et Lefebure et moi « nous allâmes commettre chez Labbaty le vol par « suite duquel nous avons été arrêtés. La pince et « une partie des effets qui avaient été volés, furent « portés par Lefebure chez Leblanc.

« *Leblanc, qui a été mis en jugement avec nous,* « *m'avait engagé à ne pas le charger et à ne pas démen-* « *tir Peyois, qui devait dire que c'était M. Vidocq qui* « *lui avait donné trois francs pour acheter la pince ;* « *et il m'avait promis de me donner une somme d'argent*

« *si je voulais soutenir la même chose ; j'y avais con-*
« *senti, craignant qu'en disant la vérité mon affaire*
« *ne devint plus mauvaise.* » (Déclaration du 3 octobre 1823).

Lefebure, qui comparut ensuite, sans avoir pu communiquer avec Berthelet, confirma la déclaration de ce dernier, en ce qui concernait Leblanc. « Si « je n'ai pas dit, ajouta-t-il, que c'est lui qui a fourni « à Berthelet l'argent pour acheter la pince, c'est « que Peyois m'avait engagé à dire que c'était lui « Peyois qui l'avait achetée. Peyois étant compromis « dans ce vol, n'avait pas voulu charger Leblanc « qui lui faisait du bien et qui pouvait lui en faire « davantage par la suite. »

Un sieur *Egly*, chef des employés de la Conciergerie, et les nommés *Lecomte* et *Vermont*, détenus dans cette maison, ayant été entendus par M. Fleuriais, rapportèrent plusieurs conversations dans lesquelles Berthelet, Lefebure et Peyois étaient convenus devant eux qu'ils m'avaient inculpé à tort. Dans leur témoignage, tous les condamnés s'accordaient à dire que je les avais constamment détournés de faire le mal. Vermont raconta, en outre, qu'un jour les ayant blâmés de ce qu'ils m'avaient compromis sans motif, ils lui répondirent : « *Bah! nous nous f.....*
« *bien de cela, nous aurions compromis le Père éternel,*
« *pour nous sauver ; mais ça a mal réussi.* »

Peyois, qui était le plus jeune des condamnés, mit moins de franchise dans ses réponses; son amitié pour Leblanc le porta d'abord à cacher une partie de la vérité; cependant il ne put s'empêcher de reconnaître que j'étais étranger à l'achat de la pince.

« Pendant, dit-il, toute l'instruction qui a précédé « ma mise en jugement, et devant la cour d'assises, « j'ai affirmé et soutenu que c'était M. Vidocq qui « m'avait donné trois francs, pour acheter la pince à « l'aide de laquelle a été commis le vol qui m'a fait

« arrêter, ainsi que Berthelet, Leblanc, Lefebure « et autres. J'ai persisté à dire toujours la même « chose, espérant que cela pourrait ou diminuer ou « alléger ma peine. J'avais pensé à ce moyen, parce « que des prisonniers m'avaient dit qu'il pourrait « me servir. Je dois à la vérité de déclarer aujour- « d'hui que M. Vidocq ne m'a point donné l'argent « en question pour acheter la pince; que c'est moi qui « l'ai achetée de mon argent : cette pince me coûta « quarante-huit sous, et je l'ai achetée chez un fer- « railleur en boutique, qui demeure dans la première « rue à droite en entrant dans la rue des Arcis, du « côté du pont Notre-Dame. Je ne connais pas le « nom de ce ferrailleur; mais je pourrais facilement « faire connaître sa boutique, qui, au surplus, est « la deuxième à droite, en descendant dans cette « rue. C'est le huit ou le neuf mars dernier que j'en « fis l'achat; le ferrailleur et sa femme étaient dans « la boutique; c'était la première fois que j'achetais « quelque chose chez eux. »

Trois jours après, Peyois ayant été transféré à Bicêtre, écrivit au chef de la deuxième division de la préfecture de police une lettre dans laquelle il confessait qu'il en avait constamment imposé à la justice, et témoignait le désir de faire des révélations sincères : cette fois, la vérité toute entière allait être connue. *Utinet*, *Chrestien*, *Decostard*, *Coco-Lacour*, qui étaient venus à l'audience déposer dans le sens de l'imposture, furent tout à coup dévoilés : il devint évident que Chrestien avait fait jouer les ressorts de l'intrigue qui devait amener mon expulsion de la police. Une déclaration que reçut le maire de Gentilly, mit au grand jour toute l'infamie de cette machination[1], dont *Lacour*, *Chrestien*, *Decostard* et *Utinet* s'étaient promis le succès le plus complet.

1 Cette pièce, à laquelle j'en aurais pu joindre beaucoup d'au-

C'étaient eux qui m'avaient envoyé Peyois, lorsqu'il était venu me trouver sous le prétexte de me demander si je ne pourrais pas lui indiquer un recruteur qui eût besoin d'un remplaçant; c'étaient encore eux qui avaient engagé Berthelet à se présenter dans mon bureau, pour me donner des avis sur certains vols qui devaient se commettre. Ils avaient ainsi dressé, pour le soutien de l'accusation sous le poids de

:

tres, renferme toute ma justification; je la reproduis ici textuellement

DÉCLARATIONS

des nommés Peyois et Lefebure, relatives au sieur Vidocq, faussement accusé d'avoir fourni de l'argent pour acheter une pince, à l'aide de laquelle un vol s'est commis.

(Deuxième division. — Premier bureau. — N° 70.466)

« Aujourd'hui treize octobre mil huit cent vingt-trois, à dix heures du matin, nous Guillaume Recodère, maire de la commune de Gentilly, d'après les ordres de M. le conseiller d'état préfet de police, nous sommes transporté en la maison centrale de détention de Bicêtre, où étant, avons fait comparaître par-devant nous, au greffe de ladite prison, André Peyois, détenu par suite d'un jugement qui le condamne à la peine des fers, auquel après avoir présenté une lettre adressée au chef de la deuxième division de la préfecture de police, commençant par ces mots « *pardonnez à la liberté,* et finissant par ceux-ci « *dont ma mère m'a donné l'avertit* », la dite lettre datée du dix du courant et signée Peyois, avons fait invitation de nous dire s'il la reconnaissait pour avoir été par lui souscrite et signée, et s'il en avouait tout le contenu.

« A répondu, qu'il connaît parfaitement cette lettre pour être la même que celle qu'il a adressée à M. Parisot, chef de la deuxième division à la préfecture de police, elle est signée par lui. Le corps de cette lettre n'a pas été écrit par lui, il ne sait pas assez bien écrire pour cela, mais ce qu'elle contient a été dicté à l'écrivain (le nommé Lemaître, détenu en cette même prison), par lui déclarant, et pour preuve de ce qu'il avance, et est disposé à nous déclarer oralement tous les faits et circonstances contenus en icelle, sans qu'il soit besoin de notre part de les rappeler à sa mémoire, par la lecture de son contenu; en conséquence il déclare « que lors de l'instruction « de l'affaire qui l'amena au banc des accusés, et à la suite de laquelle il fut « condamné à la peine des fers, quand il soutint publiquement que le sieur « Vidocq lui avait donné une somme de trois francs pour acheter la pince « à l'aide de laquelle il avait commis le vol, cause de sa condamnation, il « dit un fait non-seulement inexact, mais tout-à-fait faux, car jamais « pareille avance et pour pareil motif ne lui fut faite par ce fonctionnaire, « et jamais encore, dans cette circonstance comme dans toute autre, il n'a « reçu de lui aucun secours en argent; s'il avança cette fausseté en plein « tribunal, il le fit à la suite de mauvais conseils qui lui furent donnés par « les nommés Utinet et Chrestien, qui lui persuadèrent que par ce moyen « seulement son affaire prendrait une tournure favorable, et qu'il ne serait « pas condamné, d'autant mieux que s'il les faisait appeler l'un et l'autre « comme témoins de ce qu'il avançait, ils soutiendraient son assertion, et « qu'ils déposeraient dans le même sens que lui, et que même ils diraient « qu'ils avaient vu donner la somme de trois francs; ils allèrent même plus « loin, ils lui persuadèrent qu'ils avaient à leur disposition un protecteur « puissant, dont l'influence devait garantir lui déclarant, de toute espèce

laquelle ils projetaient de m'accabler, un échafaudage de vraisemblances résultant de mes rapports avec les voleurs, antérieurement à leur arrestation. Selon toutes les apparences, il n'était pas impossible qu'ils eussent quelque temps fermé les yeux sur les expéditions de Peyois et consors, à la condition que s'il leur arrivait d'être pris en flagrant délit, ils adopteraient un système de défense conforme à leurs

« de condamnation, ou si cette condamnation devenait inévitable, devait « lui servir utilement pour faire casser son jugement.

« Ce fut encore par le conseil de ces deux individus, qu'il fit appeler à « l'audience les nommés *Lacour* et *Decostard*, qui déposèrent les mêmes « faits imputés par lui, déclarant, au sieur Vidocq, quoiqu'ils fussent « absolument faux.

« Après sa condamnation, ces mêmes individus exigèrent de lui qu'il se « mît en appel, en lui promettant de lui fournir à leurs frais un défenseur, « et de payer tout ce que cet appel occasionnerait de dépens. Sur cette « dernière circonstance, on pourra entendre la mère, à lui déclarant, qui « reçut de la part de *Lacour* et *Decostard* les mêmes promesses et les mêmes « avances; elles lui furent faites chez un marchand de vin, place du Palais- « de-Justice, qu'on appelle M. Bazile. Sa mère demeure avec son mari, rue « du faubourg Saint-Denis, n° 143, chez M. Restauret, propriétaire.

« Ainsi, il doit, pour la satisfaction de sa conscience, et pour rendre « hommage à la justice et à la vérité, désavouer ce qu'il a dit en plein tri- « bunal, au désavantage du sieur Vidocq, contre sa moralité et contre son « honneur: il en demande humblement pardon.

« Pour corroborer la déclaration qu'il vient de faire, il nous invite à enten- « dre le nommé Lefebure, son co-accusé, et condamné comme lui dans la « même affaire, qui est dans cette prison, lequel doit savoir par qui, et avec « quel argent fut achetée la pince que j'avais dit avoir été payée de l'argent « de M. Vidocq. »

Lecture a lui faite de sa déclaration, a dit qu'elle contient vérité, qu'il y persiste, et a signé.

Signé: PEYOIS.

Ensuite, avons fait appeler le nommé Lefebure, ci-dessus désigné et détenu en cette maison, auquel nous avons demandé s'il savait comment le nommé Peyois, s'était procuré la pince à l'aide de laquelle le vol qui a motivé leur condamnation commune, fut commis.

A répondu que deux ou trois jours avant que le vol ne fût commis, il avait vu cet instrument entre les mains dudit Peyois, qui, avant l'instruction de l'affaire, lui avait toujours dit que c'était lui qui l'avait achetée trois francs; mais jamais il ne dit que c'était M. Vidocq qui lui avait donné l'argent. Ce fut au tribunal, et pendant l'instruction de leur affaire, qu'il sut pour la première fois que c'était M. Vidocq qui lui avait fourni les moyens de l'acheter.

Qui est tout ce qu'a dit savoir, lecture à lui faite de sa déclaration, a dit qu'elle contient vérité, qu'il y persiste, et a signé.

Signé: LEFEBURE.

Dont et de tout quoi il a été rédigé le présent procès-verbal, pour être icelui transmis à M. le conseiller d'État préfet de police, dont acte, les jours, mois et an que dessus.

Signé: RECODÈRE.

(*Note de Vidocq.*)

intérêts. Il n'existait pas de vestige d'une transaction de ce genre, mais elle devait avoir eu lieu, et les démarches de mes agents, soit pendant l'instruction de la procédure, soit depuis la condamnation des coupables, ne permettent pas d'élever le moindre doute à cet égard. Peyois est arrêté, aussitôt Utinet et Chrestien se rendent à la Force, et ont avec lui un entretien dans lequel ils lui persuadent que c'est seulement en m'accusant qu'il pourra faire prendre à son affaire une tournure favorable; que s'il veut ne pas être condamné, il n'a qu'à les faire appeler l'un et l'autre comme témoins de ce qu'il leur convient qu'il avance; qu'ils soutiendront son assertion, et déposeront dans le même sens que lui, que même ils diront qu'ils m'ont vu lui donner la somme de trois francs.

Les deux agents ne se bornent pas à ces conseils; pour être certains, à tout événement, que Peyois ne se rétractera pas, ils lui disent qu'ils ont à leur disposition un protecteur puissant, dont l'influence le préservera de toute espèce de condamnation, et que, si par hasard une condamnation était inévitable, aurait encore les bras assez longs pour faire casser le jugement.

Les débats ouverts, *Utinet*, *Chrestien*, *Lacour* et *Decostard* s'empressent de venir attester les faits qui me sont imputés par *Peyois*. Cependant, ce jeune homme, à qui ils ont promis l'impunité, est frappé par le verdict; alors, appréhendant qu'enfin éclairé sur sa position, il ne les fasse repentir de l'avoir trompé, en dévoilant leurs perfidies, ils se hâtent de ranimer son espoir, et non-seulement ils exigent de lui qu'il se pourvoie en cassation, mais encore ils offrent de lui donner un défenseur à leurs frais et s'engagent à payer tous les dépens que cet appel occasionnera. La mère de Peyois est également obsédée par ces intrigants; ils lui font les mêmes offres de

service et les mêmes promesses; Lacour, Decostard et Chrestien l'entraînent chez le sieur *Bazile*, marchand de vin, place du Palais de Justice; et là, en présence d'une bouteille de vin et de la femme *Leblanc*, ils déploient toute leur éloquence pour démontrer à la mère Peyois que si elle les seconde et que son fils soit docile à leurs avis, il leur sera facile de le sauver; *soyez tranquille*, lui dit Chrestien, *nous ferons tout ce qu'il faudra faire.*

Telles furent les lumières que produisit l'enquête; il devint évident pour les magistrats que l'incident de la pince fournie par Vidocq était une invention de mes agents; et depuis l'on a brodé sur ce fonds une foule de récits plus ou moins bizarres, que les Plutarque du *Pilier littéraire* ne manqueront pas de donner pour authentiques, si jamais il prend fantaisie à l'imprimeur Tiger ou à son successeur d'ajouter à la collection de livres forains, *l'Histoire admirable et pourtant véridique des faits, gestes et aventures mémorables, extraordinaires ou surprenantes du célèbre Vidocq, avec le portrait de ce grand mouchard, représenté en personne naturelle et vivante, tel qu'il était avant sa mort, arrivée le jour de son décès, en sa maison de Saint-Mandé, à l'heure de minuit, le 22 juillet de l'an de grâce* 1857 [1].

CHAPITRE XXXIV

Les nouvellistes de malheur. — L'écho de la rue de Jérusalem et lieux circonvoisins. — Toujours Vidocq. — Feu les Athéniens et défunt Aristide. — L'ostracisme et les coquilles. — La patte du chat. — Je fais des voleurs. — Les deux Guillotin. — Le cloaque Desnoyers. — Le chaos et la création. —

1 Ici Vidocq répond, par l'ironie brutale, aux attaques dirigées contre lui par divers folliculaires.

Monsieur Double-Croche et la cage à poulet. — Une mise décente. — Le suprême bon ton. — Guerre aux *modernes*. — *Le Cadran bleu de la canaille*. — Une société bien composée. — Les orientalistes et les argonautes. — Les gigots des prés salés. — La queue du chat. — Les pruneaux et la *chahut*. — Riboulet et Manon la Blonde. — L'entrée triomphale. — Le petit père noir. — Deux ballades. — L'hospitalité. — L'ami de collège. — *Les enfants du Soleil*.

Je demande pardon au lecteur de l'avoir entretenu si longuement de mes tribulations, et des petites malices de mes agents : j'aurais bien désiré lui épargner l'ennui d'un chapitre qui n'intéresse que ma réputation; mais, avant d'aller plus loin, j'avais à cœur de montrer qu'il n'est pas toujours bon, bien qu'on ne prête qu'aux riches, d'ajouter foi aux sornettes que débitent mes ennemis. Que n'ont pas imaginé les mouchards, les voleurs et les escrocs, qui n'éprouvaient pas moins les uns que les autres le besoin de me voir évincé de la police?

« Un tel est *enfoncé*, racontait un *ami* à sa femme, « lorsque le matin ou le soir il revenait au gîte.

— « Pas possible !

— « Eh ! mon Dieu ! comme je te dis.

— « Par qui donc?

— « Faut-il le demander? par ce gueux de *Vi-* « *docq*. »

Deux de ces faiseurs d'affaires, qui sont nombreux sur le pavé de Paris, se rencontraient-ils :

« Tu ne sais pas la nouvelle? ce pauvre Harrisson « est à la Force.

— « Tu plaisantes.

— « Je voudrais plaisanter; il était en train de « traiter d'une partie de marchandises, j'aurais eu « mon droit de commission; eh bien ! mon cher, le « diable s'en est mêlé; en prenant livraison il a été « arrêté.

— « Et par qui?

— « Par *Vidocq.*
— « Le misérable !

Une capture d'une haute importance était-elle annoncée dans les bureaux de la préfecture; avais-je saisi quelque grand criminel, dont les plus fins matois d'entre les agents avaient cent fois perdu la piste, tout aussitôt les mouches de bourdonner : « C'est *encore ce maudit Vidocq* » qui a empoigné « celui-là. » C'étaient dans la gent moucharde des récriminations à n'en plus finir : tout le long des rues de Jérusalem et de Sainte-Anne, de cabaret en cabaret, l'écho répétait avec l'accent du dépit, *encore Vidocq! toujours Vidocq!* et ce nom résonnait plus désagréablement aux oreilles de la cabale, qu'à celles de feu les Athéniens le surnom de *Juste*, qui leur avait fait prendre en grippe défunt Aristide.

Quel bonheur pour la clique des voleurs, des escrocs et des mouchards, si, tout exprès pour leur offrir un moyen de se délivrer de moi, on avait ressuscité en leur faveur la loi de l'*Ostracisme!* Comme alors ils auraient rejoint leurs *coquilles!* Mais, sauf les conspirations du genre de celles dont *M. Coco* et ses complices se promettaient un si fortuné dénouement, que pouvaient-ils faire? Dans la ruche, on imposait silence aux frélons. « *Voyez Vidocq*, leur disaient les « chefs; prenez exemple sur lui; quelle activité il « déploie ! toujours sur pied, jour et nuit, il ne dort « pas; avec quatre hommes comme lui, on répondrait « de la sûreté de la capitale. »

Ces éloges irritaient les endormis, mais ils ne les tentaient pas; se réveillaient-ils, ce n'était jamais que le verre à la main; et au lieu de se rendre à tire-d'aile où les appelait le devoir, ils se formaient en petit comité, et s'amusaient à me *travailler le casaquin*[1],

1 *Casaquin*, petite casaque, qui, autrefois, se portait sur l'armure.
Travailler le casaquin, tracasser; aujourd'hui, on dit encore, en argot, *travailler le cuir*. Ce sont des métaphores fréquentes dans la langue verte.

qu'on me passe l'expression, elle n'est pas de moi.

« Non, il n'est pas possible, disait l'un; pour pren-
« dre ainsi *marons* les voleurs, il faut qu'il s'entende
« avec eux.

— « Parbleu ! reprenait un autre, c'est lui qui les
« met en œuvre; il se sert de la patte du chat...

— « Oh ! c'est un malin singe, ajoutait un troi-
« sième. »

Puis un quatrième, brochant sur le tout, s'écriait d'un ton sentencieux. « Quand il n'a pas de voleurs,
« il en fait. »

Or, voici comment je faisais des voleurs.

Je ne pense pas que parmi les lecteurs de ces Mémoires, il s'en trouve un seul qui, même par cas fortuit, ait mis les pieds chez *Guillotin*[1]. — « Eh !
« quoi, me dira-t-on, Guillotin. »

Ce savant médecin,
Que l'amour du prochain
Fit mourir de chagrin.

Vous n'y êtes pas; il s'agit bien ici du fameux docteur qui... Le Guillotin dont je parle est tout simplement un modeste frelateur de vins, dont l'établissement, fort connu des voleurs du plus bas étage, est situé en face de ce *cloaque Desnoyers*, que les riboteurs de la barrière appellent le *grand salon* de la Courtille. Un ouvrier peut encore être honnête jusqu'à un certain point, et se risquer, en passant, chez le *papa Desnoyers*. S'il n'a pas *froid aux yeux*, et qu'au bâton ainsi qu'à la savatte, il s'entende à moucher les malins, il se pourra, les gendarmes aidant, qu'il en soit quitte pour quelques horions, et n'ait à payer d'autre écot que le sien. Chez *Guillotin*, il ne

1 Allusion à Guillotin (1738-1814), médecin qui en 1791 fit adopter l'instrument de supplice qui, de son nom, s'est appelé *guillotine*.

s'en tirera pas à si bon marché, surtout s'il y est venu proprement couvert et avec le gousset passablement garni.

Que l'on se figure une salle carrée assez vaste, dont les murs, jadis blancs, ont été noircis par des exhalaisons de toute espèce : tel est, dans toute sa simplicité, l'aspect d'un temple consacré au culte de *Bacchus* et de *Terpsychore*[1]; d'abord, par une illusion d'optique assez naturelle, on n'est frappé que de l'exiguïté du local, mais l'œil venant à percer l'épaisse atmosphère de mille vapeurs qui ne sont pas inodores, l'étendue se manifeste par les détails qui s'échappent du chaos. C'est l'instant de la création. tout s'éclaircit, le brouillard se dissipe, il se peuple, il s'anime, des formes apparaissent, on se meut, on s'agite, ce ne sont pas des ombres vaines, c'est au contraire de la matière qui se croise et s'entrelace dans tous les sens. Que de béatitudes ! quelle joyeuse vie ! jamais pour des *épicuriens*[2], tant de félicités ne furent rassemblées, ceux qui aiment à se vautrer y ont la main, de la fange partout : plusieurs rangées de tables, sur lesquelles, sans qu'on les essuie jamais, se renouvellent cent fois le jour les plus dégoûtantes libations, encadrent un espace réservé à ce qu'on appelle les danseurs. Au fond de cet antre infect. s'élève, supportée par quatre pieux vermoulus, une sorte d'estrade construite avec des débris de bateaux. que dissimule le grossier assemblage de deux ou trois lambeaux de vieille tapisserie. C'est sur cette cage à poulets qu'est juchée la musique : deux clarinettes, un crincrin, le trombonne retentissant, et l'assourdissante grosse caisse, cinq instruments dont les

1 *Bacchus* dieu du vin; *Terpsichore*, muse de la danse.

2 *Épicurien*, disciple d'Epicure, philosophe grec (327-270 av. J.-C.) qui faisait consister le bonheur dans les jouissances matérielles. A l'époque de la Restauration, certaines sociétés de gais compagnons se placèrent sous le patronage d'Epicure.

mouvements cadencés de la béquille de monsieur *Double-Croche*, petit boiteux qui prend le titre de chef d'orchestre, régularise les terribles accords. Ici, tout est en harmonie, les visages, les costumes, les mets que l'on prépare : *une mise décente est de rigueur* ; il n'y a pas de bureau où l'on dépose les cannes, les parapluies et les manteaux : l'on peut entrer avec son crochet, mais l'on est prié de laisser son équipage à la porte (le mannequin); les femmes sont *coiffées en chien*, c'est-à-dire les cheveux à volonté, et le mouchoir perché au sommet de la tête, où par un nœud formé en avant, ses coins dessinent une rosette, ou si vous l'aimez mieux une cocarde qui menace l'œil à la manière de celle des mulets provençaux. Pour les hommes, c'est la veste avec accompagnement de casquette et col rabattant, s'ils ont une chemise, qui est la tenue obligée : la culotte n'est pas nécessaire; le suprême bon ton serait le bonnet de police d'un canonnier, le dolman d'un hussard, le pantalon d'un lancier, les bottes d'un chasseur, enfin la défroque surannée de trois ou quatre régiments ou la garde-robe d'un champ de bataille, pas de *fanfan* ainsi costumé qui ne soit la coqueluche de ces dames, tant elles adorent la cavalerie, et ont un goût prononcé pour les habillés de toutes les réformes; mais rien ne leur plaît comme des moustaches et le charivari rouge [1], orné de son cuir.

Dans cette réunion, le chapeau de feutre, à moins qu'il ne soit défoncé ou privé de ses bords, n'apparaît que de loin en loin; on ne se souvient pas d'y avoir vu un habit, et quiconque oserait s'y montrer en redingotte, à moins d'être un habitué, serait bien sûr de s'en aller en gilet rond. En vain demanderait-il grâce pour ces pans dont s'offusquent les regards de

3 *Charivari*, pantalon garni de cuir à l'intérieur des jambes, que l'on mettait pour monter à cheval.

la noble assemblée; trop heureux si après avoir été baffoué et traité de *moderne* à l'unanimité, il n'en laisse qu'un seul entre les mains de cette belle jeunesse, qui, dans ses rages de gaieté, hurle plutôt qu'elle ne chante ces paroles si caractéristiques :

Laissez-moi donc, j'veux m'en aller
Tout débiné z'à la Courtille;
Laissez-moi donc, j'veux m'en aller
Tout débiné chez Desnoyers !

Desnoyers est le *Cadran bleu de la Canaille*, mais avant de franchir le seuil du cabaret de Guillotin, la canaille elle-même y regarde à deux fois, de telle sorte que dans ce réceptacle on ne voit que des filles publiques avec leurs souteneurs, des filous de tous genres, quelques escrocs du dernier ordre, et bon nombre de ces perturbateurs nocturnes, intrépides faubouriens, qui font deux parts de leur existence, l'une consacrée au tapage, l'autre au vol. On se doute bien que l'argot est la seule langue que l'on parle dans cette aimable société; c'est presque toujours du français, mais tellement détourné de sa signification primitive, qu'il n'est pas un membre de l'illustre compagnie des *quarante*[1] qui pût se flatter d'y comprendre goutte; et pourtant les abonnés de Guillotin ont aussi leurs puristes; ceux-là prétendent que l'argot a pris naissance à Lorient, et sans croire qu'on puisse leur contester la qualité d'*Orientalistes*, ils se l'appliquent sans plus de façon, comme aussi celle d'*Argonautes*[2], lorsqu'il leur est arrivé d'achever leurs études sous la direction des argousins, en faisant dans le port de Toulon, *la navigation dormante* à bord d'un vaisseau rasé. Si

1 *Quarante*, les quarante membres de l'Académie française.

2 *Argonautes*, héros grecs qui s'embarquèrent sur le navire *Argo* pour aller avec Jason à la conquête de la Toison d'or.

les notes étaient de mon goût, je pourrais saisir aux cheveux l'occasion d'en faire quelques-unes de très savantes, peut-être irais-je jusqu'à la dissertation, mais je suis en train de peindre le paradis des faiseurs d'orgies, les couleurs sont broyées, achevons le tableau.

Si l'on boit chez Guillotin, on y mange également, et les mystères de la cuisine de ce lieu de délices valent bien la peine d'être dévoilés. Le petit père Guillotin n'a pas de boucher, mais il a son équarisseur; et dans ses casseroles de cuivre, dont le vert-de-gris n'empoisonne pas, le cheval fourbu se transforme en bœuf à la mode, les cuisses du caniche mis à mort dans la rue Guénegaud deviennent des gigots des prés salés, et la magie d'une sauce raffermissante donne au veau mort-né de la laitière l'appétissant coup d'œil de *Pontoise*[1]. La chère, assure-t-on, y est exquise en hiver, quand il tombe du verglas; et sous M. Delaveau, si par fois dans l'été le pain était hors de prix, durant le *massacre des innocents*, on était certain d'y trouver du mouton à bon compte.

Dans ce pays des métamorphoses, le lièvre n'eut jamais le droit de bourgeoisie, il a cédé sa place au lapin, et le lapin... que les rats sont heureux! *oh fortunati nimium si... nôrint...* c'est le magister de Saint-Mandé qui me prête la citation; on me dit que c'est du latin, peut-être est-ce du grec ou de l'hébreu, n'importe, je m'abandonne, advienne que pourra, à la volonté de Dieu; mais toujours est-il que si les rats avaient pu voir ce que j'ai vu, à moins que d'être une race ingrate et perverse, ils auraient ouvert une souscription pour ériger une statue au *libérateur* petit père Guillotin.

Un soir, pressé par ce besoin qu'un bon Français

1 *Pontoise*, veau de lait en bon état, ainsi appelé parce qu'à cette époque Pontoise était un des plus importants marchés de ces animaux, à l'élevage desquels se consacraient les cultivateurs de la région

ne satisfait jamais seul, je me lève pour chercher une issue; je pousse une porte, elle cède; à la fraîcheur de l'air, je reconnais que je suis dans une cour; l'endroit est propice, je m'avance à tâtons, tout-à-coup je fais un faux pas, on avait vraisemblablement dérangé quelques pavés, je tends les bras pour me retenir, et tandis que de l'un je saisis un poteau, de l'autre j'empoigne quelque chose de fort doux et de fort long. J'étais dans les ténèbres, il me semble voir briller quelques étincelles, et au toucher, je crois reconnaître certain appendice velu de la colonne vertèbrale d'un quadrupède; j'en tiens une botte, je tire dessus, et il me reste à la main un paquet de dépouilles avec lequel je rentre dans la salle, au moment même où M. *Double-Croche*, désignant les figures aux danseurs, s'égosille à crier *la queue du chat.*

Il ne faut pas demander si l'on saisit l'à-propos; il se fit dans l'assemblée un miaulement général, mais ce n'était au plus qu'une plaisanterie, les amateurs de gibelotte miaulèrent comme les autres, et après avoir enfoncé leurs casquettes, « allons, dirent-ils « en se léchant les doigts, au petit bonheur! Coiffé « de chat, nourri de même, nous ne manquerons pas « de sitôt; la mère des matous n'est pas morte. »

Les pratiques du papa Guillotin consomment d'ordinaire plus en huile qu'en coton [1], cependant je puis affirmer que, de mon temps, il s'est fait dans son cabaret quelques ripailles qui, distraction faite des liquides, n'eussent pas coûté d'avantage au café *Riche* ou chez *Grignon*. Il me souvient de six individus, les nommés *Driancourt*, *Villates*, *Pitroux* et trois autres, qui trouvèrent le moyen d'y dépenser 166 francs dans une soirée. A la vérité, chacun d'eux

1 Buvaient plus qu'ils ne mangeaient; l'allusion est des plus explicites; l'expression est toujours en usage dans le populaire.

avait amené sa particulière. Le bourgeois les avait sans doute quelque peu écorchés, mais ils ne s'en plaignaient pas, et ce quart-d'heure que Rabelais trouve si dur à passer, ne leur arracha pas la moindre objection; ils payèrent grandement, sans oublier le pourboire du garçon. Je les fis arrêter pendant qu'ils acquittaient le montant de la carte, qu'ils n'avaient pas même pris la peine d'examiner. Les voleurs sont généreux quand ils ont rencontré une bonne veine. Ceux-là venaient de commettre plusieurs vols considérables, qu'ils expient aujourd'hui dans les bagnes de France.

On a peine à croire qu'au centre de la civilisation il puisse exister un repaire si hideux que l'antre Guillotin, il faut comme moi l'avoir vu. Hommes ou femmes, tout le monde y fumait en dansant, la pipe passait de bouche en bouche et la plus aimable galanterie que l'on pût faire aux nymphes qui venaient à ce rendez-vous, étaler leurs grâces dans les postures et attitudes de l'indécent *chahut*, était de leur offrir le *pruneau*, c'est-à-dire, la chique sentimentale, ou le tabac roulé, soumis ou non, suivant le degré de familiarité, à l'épreuve d'une première mastication.

Les officiers de paix et les inspecteurs étaient de trop grands seigneurs pour se lancer au milieu d'un public pareil, ils s'en tenaient au contraire soigneusement à l'écart, évitant un contact qui leur répugnait; moi aussi j'étais dégoûté, mais en même temps j'étais persuadé que pour découvrir et atteindre les malfaiteurs, il ne fallait pas attendre qu'ils vinssent se jeter dans nos bras; je me décidai donc à aller les chercher, et pour ne pas faire des explorations sans résultat, je m'attachai surtout à connaître les endroits qu'ils fréquentaient par prédilection, ensuite comme le pêcheur qui a rencontré un vivier, je jetai ma ligne à coup sûr. Je ne perdais pas mon temps à vouloir, comme on dit, trouver une aiguille

dans une botte de foin : quand on veut avoir de l'eau à moins que la rivière ne soit à sec, il est ridicule de compter sur la pluie; mais je quitte la métaphore, et m'explique : tout cela signifie que le mouchard qui se propose de travailler utilement à la destruction des voleurs, doit autant que possible vivre avec eux, afin de saisir l'occasion d'appeler sur leur tête la vindicte des lois. C'était ce que je faisais, et c'était aussi, ce que mes rivaux appelaient *faire des voleurs* [1]; j'en ai fait de la sorte bon nombre, notamment à l'époque de mes débuts dans la police. Dans une après-midi de l'hiver de 1811, j'eus le pressentiment, qu'une séance chez Guillotin, ne serait pas infructueuse. Sans être superstitieux, je ne sais pourquoi j'ai toujours cédé à des inspirations de ce genre; je mis donc à contribution mon vestiaire, et après m'être accommodé de manière à n'avoir pas l'air d'*un moderne*, je partis de chez moi avec un autre agent secret, le nommé Riboulet, *arsouille* consommé que toutes les houris de la *guinche* (de la guinguette) revendiquaient comme leur chevalier, bien qu'il donnât aussi dans les *cotonneuses* (fileuses de coton) qui voyaient en lui le plus agréable des *faubouriens*. Pour l'excursion projetée une femme était un bagage indispensable; Riboulet avait sous la main celle qui nous convenait, c'était sa maîtresse en titre, une fille publique nommée *Manon* la Blonde, qu'il avait pris l'engagement de faire respecter. En deux coups de temps elle eût fait un polisson de ses bas de laine, serré les cordons de taille de sa robe écarlate, passé son schall gris angora à bordure blanche, chaussé ses galoches à panouffles, rejoint ses cheveux, et donné au fichu dont elle recouvrait son chef cet aspect de crâncrie qui n'est pas obligatoire

1 *Faire des voleurs*, arrêter des voleurs; ceux-ci, aujourd'hui, encore, quand ils sont pris disent : « Je suis fait ! » ; « c'est tel agent qui m'a fait. »

pour le négligé. Manon était à la joie de son cœur de faire le panier à deux anses.

Nous nous acheminons ainsi, bras dessus bras dessous, vers la Courtille. Arrivés au cabaret, nous commençons par nous attabler dans un coin, afin d'être plus à portée d'examiner ce qui se passe. Riboulet était un de ces hommes dont la seule présence commande l'empressement, il n'avait pas parlé ni moi non plus que nous étions servis. « Tu vois, me dit-il, le *daron*[1] sait l'ordonnance, le *pivois*[2] (le vin), le rôti « et la salade. Je demandai s'il n'était pas possible « d'avoir de la matelotte.

— « De l'anguille, s'écria Manon, on t'en f....ra; « du *cabot avec des pleurants* (du chien de mer et « des oignons), c'est assez bon. » Je n'insistai pas, et nous nous mimes tous trois à dévorer avec autant d'appétit que si nous n'eussions pas connu les secrets du papa Guillotin.

Pendant ce repas, un bruit qui se fit entendre du côté de la porte attira notre attention. C'étaient des vainqueurs qui faisaient leur entrée triomphale : mâles et femelles, ils étaient au nombre de six, formant trois couples d'individus qui n'avaient plus figure humaine; tous avaient ou des égratignures au visage ou les yeux au beurre noir : au désordre sanglant de leur toilette, à la fraîcheur de leur débraillement, il était aisé d'apercevoir qu'ils étaient les héros d'une *batterie*, dans laquelle de part et d'autre on s'était administré force coups de poings. Ils s'avançèrent vers notre table :

— « L'UN DES HÉROS. Pardon le z'amis; y a-t'y « place pour nous z'ici?

— « MOI. Nous serons un peu gênés, mais c'est « égal, en se serrant...

1 *Daron*, patron; avait aussi à cette époque le sens de *mari*, dans le nord de la France notamment.

2 On dit encore aujourd'hui le *pivre*, en argot.

— « RIBOULET (m'adressant la parole). Allons donc, « cadet, tire la *carrante* (table) pour les camarades.

— « MANON (aux arrivants). Ces dames sont de « votre société?

— « UNE DES HÉROINES. Quéque tu dis? (se « tournant vers ses compagnes), quéqu'elle dit?

— « LE HÉROS DE CELLE-CI. Tais ta gueule, *Titine* « (Célestine), madame t'insulte pas.

Toute la troupe s'assied.

— « UN HÉROS. Eh ! par ici, mon fi Guillotin; *un* « *petit père noir de quatre ans à huit Jacques* (un broc « de quatre litres à huit sous).

— « GUILLOTIN. On y va, on y va.

— « LE GARÇON (ayant le broc à la main). Trente- « deux sous, s'il vous plaît.

« Les v'là tes trente-deux pieds de nez, *t'as donc* « *tafe de Nozigue*[1] (tu te méfies donc de nous)?

LE GARCON. « Non, mes enfants, mais c'est la mode, « ou, comme vous voudrez, la règle de la maison. »

Le vin coule dans tous les verres, on remplit aussi les nôtres : « Excusez de la liberté, dit alors celui qui avait versé.

« — Il n'y a pas de mal, répondit Riboulet.

« — Vous savez, une politesse en vaut une autre.

« — Oh ! il ne faudra pas me l'entonner.

« — Eh oui, buvons ! qui payera? ça sera les « *pantres*.

« — Tu l'as dit, mon homme, *dessalons-nous*[2]. »

Nous nous dessalâmes si bien, que vers les dix heures du soir tout ce qu'il y avait de sympathique entre nous se manifestait déjà par des protestations à perte de vue, et par des explosions de cette ten-

1 La terminaison zigue est caractéristique de certains genres d'argot : *mézigue* veut dire moi; *cézigue*, ceux-là que je montre : (*ces* et *zigue*); d'où *nozigue* pour *nous zigue*, dont le sens se comprend sans peine, dès qu'on possède la valeur de *zigue*, comme élément formatif du vocabulaire argotique.

2 *Dessalons-nous*, buvons.

dresse avinée, qui met en dehors toutes les infirmités du cœur humain.

Quand fut venu l'instant de se retirer, nos nouvelles connaissances, et surtout leurs femmes, étaient dans une complète ivresse; Riboulet et sa maîtresse n'étaient que gais : ainsi que moi, ils avaient conservé leur tête; mais pour paraître à l'unisson, nous affections d'être hors d'état de pouvoir marcher : formés en bande, parce que de la sorte les coups de vent sont moins à craindre, nous nous éloignâmes du théâtre de nos plaisirs.

Alors, afin de neutraliser par la puissance d'un refrain les dispositions chancelantes de notre bataillon, Riboulet, d'une voix dont les cordes vibraient dans la lie, se mit à chanter, dans le plus pur argot du bon temps, une de ces ballades à reprises qui sont aussi longues qu'un faubourg :

En roulant de *vergne en vergne*[1]
Pour apprendre *à goupiner*[2],
J'ai rencontré la *mercandière*[3],
Lonfa malura dondaine,
Qui du *pivois solisait*[4],
Lonfa malura dondé.

J'ai rencontré la mercandière,
Qui du pivois solisait.
Je lui *jaspine en bigorne*[5],
Lonfa malura dondaine,
Qu'as-tu donc à *morfiller*[6]?
Lonfa malura dondé.

Je lui jaspine en bigorne,
Qu'as-tu donc à morfiller?
J'ai du *chenu pivois sans lance*[7],
Lonfa malura dondaine,

1 Ville en ville. — 2 Travailler. — 3 La marchande. — 4 Vendait du vin. — 5 Je lui demande en argot. — 6 Manger. — 7 Bon vin sans eau. (*Notes de Vidocq.*)

Et du *larton savonné*,[1]
Lonfa malura dondé.

J'ai du chenu pivois sans lance
Et du larton savonné,
Une lourde, une tournante[2],
Lonfa malura dondaine,
Et un *pieu pour roupiller*[3],
Lonfa malura dondé.

Une lourde, une tournante
Et un pieu pour roupiller.
J'enquille dans sa cambriole[4],
Lonfa malura dondaine,
Espérant de l'*entifler*[5],
Lonfa malura dondé.

J'enquille dans sa cambriole,
Espérant de l'entifler,
Je *rembroque au coin du rifle*[6],
Lonfa malura dondaine,
Un *messière qui pionçait*[7],
Lonfa malura dondé.

Je rembroque au coin du rifle
Un messière qui pionçait;
J'ai *sondé dans ses vallades*[8],
Lonfa malura dondaine,
Son *carle j'ai pessigué*[9],
Lonfa malura dondé.

J'ai sondé dans ses vallades,
Son carle j'ai pessigué,
Son *carle, aussi sa tocquante*[10],
Lonfa malura dondaine,
Et ses *attaches de cé*[11],
Lonfa malura dondé.

1 Pain blanc. — 2 Une porte et une clé. — 3 Un lit pour dormir. — 4 J'entre dans sa chambre. — 5 De m'arranger avec elle. — 6 Je remarque au coin du feu. — 7 Un homme qui dormait. — 8 Fouillé dans ses poches. — 9 Son argent j'ai pris. — 10 Son argent et sa montre. — 11 Boucles d'argent. (*Notes de Vidocq.*)

Son carle, aussi sa tocquante
Et ses attaches de cé,
Son *coulant et sa montante* [1],
Lonfa malura dondaine,
Et son *combre galuché* [2],
Lonfa malura dondé.

Son coulant, et sa montante,
Et son combre galuché,
Son *frusque*, aussi sa *lisette* [3],
Lonfa malura dondaine,
Et *ses tirants brodanchés* [4],
Lonfa malura dondé.

Son frusque, aussi sa lisette,
Et ses tirants brodanchés,
Crompe, crompe, mercandière [5],
Lonfa malura dondaine,
Car nous serions *béquillés* [6],
Lonfa malura dondé.

Crompe, crompe, mercandière.
Car nous serions béquillés.
Sur la *placarde de vergne* [7],
Lonfa malura dondaine,
Il nous faudrait *gambiller* [8],
Lonfa malura dondé.

Sur la placarde de vergne
Il nous faudrait gambiller,
Allumés de toutes ces *largues* [9]
Lonfa malura dondaine,
Et du *trepe* rassemblé [10],
Lonfa malura dondé.

Allumés de toutes ces largues
Et du trepe rassemblé,

1 Sa chaine et sa culotte. — 2 Chapeau galonné. — 3 Son habit et sa veste. — 4 Bas brodés. — 5 Sauve-toi, marchande. — 6 Pendus. — 7 Sur la place de Ville. — 8 Danser. — 9 Regardés de toute ces femmes. — 10 Peuple. (*Notes de Vidocq.*)

Et de ces *charlots bons drilles*[1],
Lonfa malura dondaine,
Tous *aboulant goupiner*[2],
Lonfa malura dondé.

Riboulet ayant débité ses quatorze couplets, Manon la Blonde, voulut aussi faire admirer l'étendue de son organe. « Eh, les autres, dit-elle, en v'la z'une que j'ai zapprise à Lazarre, *prêtez loche* et *reboctez* après moi :

Un jour à la Croix-Rouge,
Nous étions dix à douze.

Elle s'interrompt, « comme aujourd'hui. »

Nous étions dix à douze,
Tous *grinches* de renom[3];
Nous attendions la *sorgue*[4],
Voulant *poisser* des *bogues*[5]
Pour faire du *billon*.[6] (*bis*).

Partage ou non partage,
Tout est à notre usage;
N'épargnons le poitou[7].
Poissons avec adresse[8]
Messières et *gonzesses*[9],
Sans *faire de regoût*.[10] (*bis*.)

Dessus le pont au Change
Certain Argent-de-Change
Se criblait au charron[11].
J'engantai sa toquante[12],
Ses *attaches brillantes*[13],
Avec ses *billemonts*[14]. (*bis*.)

1 Voleurs, bons enfants. — 2 Tous venant voler. — 3 Voleurs. — 4 La nuit. — 5 Des montres. — 6 De l'argent. — 7 Prenons nos précautions. — 8 Volons. — 9 Bourgeois et bourgeoise. — 10 Eveiller les soupçons. — 11 Criait au voleur. — 12 Je lui ai pris sa montre. — 13 Ses boucles en diamant. — 14 Ses billets. (*Notes de Vidocq*).

Quand *douze plombes crossent* [1]
Les *pègres* s'en retournent [2]
Au *tapis* de Montron [3].
Montron ouvre *ta lourde* [4],
Si tu veux que *j'aboule* [5]
Et *piausse en ton bocson* [6]. (*bis.*)

Montron *drogue* à sa *largue* [7],
Bonnis-moi donc *giroffle* [8]
Qui sont ces *pègres*-là [9]?
Des *grinchisseurs de bogues* [10],
Esquinteurs de boutoques [11],
Les *connobres*-tu pas [12]? (*bis.*)

Et vite ma *culbute* [13];
Quand je vois mon *affure* [14]
Je suis toujours *paré* [15].
Du plus grand cœur du monde
Je vais à la *profonde* [16]
Pour vous donner du frais. (*bis.*)

Mais déjà la *patrarque* [17],
Au clair de la *moucharde* [18],
Nous *reluque* de loin [19].
L'aventure est étrange,
C'était l'Argent-de-change
Que suivaient les *roussins* [20]. (*bis.*)

A des fois l'on *rigole* [21],
Ou bien l'on *pavillonne* [22],
Qu'on devrait *lansquiner* [23].
Raille, griviers et *cognes* [24]
Nous ont pour la *cigogne* [25]
Tretous *marrons paumés* [26]. (*bis.*)

1 Minuit sonne. — 2 Les voleurs. — 3 Au cabaret. — 4 Ta porte. — 5 Donne de l'argent. — 6 Couche dans ton logis. — 7 Demande à sa femme. — 8 Dis-donc, la belle. — 9 Ces voleurs-là. — 10 Voleurs de montres. — 11 Enfonceurs de boutiques. — 12 Ne les connais-tu pas. — 13 Culotte. — 14 Bénéfice. — 15 Prêt. — 16 Cave. — 17 Patrouille. — 18 La lune. — 19 Regarde. — 20 Mouchard. — 21 Rit. — 22 Plaisante. — 23 Pleurer — 24 Exempt, soldats et gendarmes. — 25 Palais de Justice. — 26 Pris en flagrant délit. (*Notes de Vidocq.*)

Ce final que nous prîmes, pour ainsi dire, dans la bouche de Manon, avant qu'elle eût achevé de le prononcer, fut répété huit à dix fois de manière à faire frémir les vitres de tout le quartier. Après cet élan d'une hilarité bachique, les premières fumées du vin, qui sont d'ordinaire les plus vives, venant peu à peu à se dissiper, nous entrâmes en conversation. Le chapitre des confidences, suivant la coutume, s'ouvrit en façon d'interrogatoire. Je ne me fis pas tirer l'oreille pour répondre, allant toujours au-delà de ce qu'on désirait savoir : étranger à Paris, je n'avais connu Riboulet qu'à son passage dans la prison de Valenciennes, lorsqu'il avait été reconduit à son corps comme déserteur; c'était un *ami de collége*, (un camarade de détention) que j'avais retrouvé. Pour le surplus, j'eus soin de me représenter sous des couleurs qui les charmèrent : j'étais un sacripant fini, je ne sais pas ce que je n'avais pas fait, et j'étais prêt à tout faire. Je me déboutonnais pour les engager à se déboutonner à leur tour, c'est une tactique qui m'a souvent réussi : bientôt les camarades bavardèrent comme des pies, et je fus au courant de leurs affaires tout aussi-bien que si je ne les eusse jamais quittés. Ils m'apprirent leurs noms, leur demeure, leurs exploits, leurs revers, leur espoir : ils avaient vraiment rencontré l'homme qui était digne de leur confiance; je leur revenais, je leur convenais, tout était dit.

De semblables explications altèrent toujours plus ou moins : tous les rogomistes qui se trouvaient sur notre chemin nous devaient quelque chose : plus de cent poissons furent bus en l'honneur de notre nouvelle liaison, nous ne devions plus nous séparer. « Viens avec nous, viens, me disaient-ils. » Ils étaient si pressants, que n'ayant pas la force de me dérober à leurs instances je consentis à les reconduire chez eux, rue des *Filles-Dieu*, nº 14, où ils logaient

dans une maison garnie. Une fois dans leur galetas, il me fut impossible de refuser de partager leur lit : on ne se fait pas d'idée, comme ils étaient bons enfants ; moi je l'étais aussi, et ils en étaient d'autant plus persuadés que le compère Riboulet, durant une heure environ que je fis semblant de dormir, leur fit de moi à voix basse un éloge, dont la moitié même ne pouvait être vraie, sans que j'eusse mérité dix condamnations à perpétuité. Je n'étais pas né coiffeur, comme certain personnage que le spirituel *Figaro* exposait sur la sellette du ridicule, j'étais né coiffé, et j'avais un bonheur à faire mourir de chagrin toute une génération d'honnêtes gens. Enfin Riboulet, m'avait si bien mis dans les papiers de nos hôtes, que dès la pointe du jour ils me proposèrent d'être d'expédition avec eux, pour un vol qu'ils allaient commettre rue de *la Verrerie*.

Je n'eus que le temps de faire avertir le chef de la deuxième division, qui prit si bien ses mesures, qu'ils furent arrêtés porteurs des objets volés. Riboulet et moi, nous étions restés en *gaffe* [1], afin de donner l'éveil en cas d'alerte, croyaient les voleurs, mais plus réellement pour voir si la police était à son poste. Quand ils passèrent près de nous, tous trois emballés dans un fiacre d'où ils ne pouvaient nous apercevoir. « Eh bien ! me dit Riboulet, les voilà comme « dans la chanson de Manon, *tretous paumés mar-* « *rons*. » Ils furent pareillement tretous condamnés, et si les noms de *Debuire*, de *Rolé*, d'Hippolyte dit *la Biche* sont encore inscrits sur le contrôle des bagnes, c'est parce que j'ai passé une soirée chez Guillotin AUX ENFANTS DU SOLEIL.

1 *Gaffe* a ici le sens de guet, gaffe signifie encore gardien de la paix; *gaffe à gail*, garde à cheval. Dans l'une et l'autre acception, c'est l'idée de *surveiller*, de guetter qui domine.

CHAPITRE XXXV

Un habitué de la *Petite-Chaise*. — Je ne suis pas trop calé. — Une chambre à dévaliser. — Les oranges du père Masson. — Le tas de pierres. — Il ne faut pas se compromettre. — Un déménagement nocturne. — Le voleur bon enfant. — Chacun son goût. — Ma première visite à Bicêtre. — A bas Vidocq ! — Superbe discours. — Il y a de quoi frémir. — L'orage s'apaise. — On ne me tuera pas.

Souvent les voleurs tombaient sous ma coupe à l'instant où je m'y attendais le moins : on eût dit que leur mauvais génie les poussait à venir me trouver. Ceux qui se jetaient ainsi dans la gueule du loup étaient, il faut en convenir, terriblement chanceux, ou diablement stupides. A voir avec quelle facilité la plupart d'entre eux s'abandonnaient, j'étais toujours étonné qu'ils eussent choisi une profession dans laquelle, pour écarter les périls, tant de précautions sont nécessaires : quelques-uns étaient d'une bonhomie telle, que je regardais presque comme miraculeuse l'impunité dont ils avaient joui jusqu'au moment où ils m'avaient rencontré pour leurs péchés. Il est incroyable que des individus, créés exprès pour donner dans tous les panneaux, aient attendu ma venue à la police pour se faire prendre. Avant moi, la police était donc faite en dépit du bon sens, ou bien encore, j'étais favorisé par de singuliers hasards; dans tous les cas, il est, comme on dit, des hasards qui valent du neuf : on en jugera par le récit suivant.

Un jour vers la brune, vêtu en ouvrier des ports, j'étais assis sur le parapet du quai de Gèvres, lorsque je vis venir à moi un individu que je reconnus pour être un des habitués de la *Petite Chaise* et du *Bon Puits*, deux cabarets fort renommés parmi les voleurs.

— « Bon soir, Jean Louis, me dit cet individu en « m'accostant.

— « Bon soir, mon garçon.

— « Que diable fais-tu là? t'as l'air triste à *coquer le taffe* (à faire peur).

— « Que veux-tu, mon homme? quand on *cane* « *la pégrène* (crève de faim), on *rigole pas* (on ne rit « pas).

— « *Caner la pégrène!* c'est un peu fort, toi qui « passe pour un *ami* (voleur).

— « C'est pourtant comme ça.

— « Allons, viens que nous buvions une chopine « chez *Niguenac;* j'ai encore vingt *Jacques* (sous), il « faut les *tortiller* (manger). »

Il m'emmène chez le marchand de vin, demande *une cholette* (un demi-litre), me laisse seul un instant. et revient avec deux livres de pommes de terre : « Tiens, me dit-il, en les déposant toutes fumantes « sur la table, en voilà des goujons pêchés à coups de « pioche dans la plaine des Sablons, ils ne sont pas « frits ceux-là.

— « C'est des *oranges*, si tu demandais du sel.....

— « De la *morgane*[1] ! mon fils, ça coûte pas cher. »

Il se fait apporter de la *morgane*, et bien qu'une heure auparavant j'eusse fait un excellent dîner chez Martin, je tombai sur les pommes de terre, et les dévorai comme si je n'eusse pas mangé de deux jours.

« C'est affaire à toi, me dit-il, comme tu joue *des* « *dominos* (des dents), à te voir, on croirait que tu « *morfiles* (mords) dans de la *crignole* (viande).

« Eh ! mon dieu, tout ce qui passe par la *gargoine* « (bouche) emplit le *beauge* (ventre).

— « Je sais bien, je sais bien. »

Les bouchées se succédaient avec une prodigieuse

1 *Morgane*, plat de pommes de terre.

rapidité; je ne faisais que tordre et avaler; je ne conçois pas comment je n'en fus pas étouffé, mon estomac n'avait jamais été plus complaisant. Enfin je suis venu à bout de ma ration : ce repas terminé, mon camarade m'offre une chique, et me parle en ces termes :

« Foi d'ami, et comme je m'appelle *Masson*, qui « est le nom de mon père et du sien, je t'ai toujours « regardé comme un bon enfant; je sais que t'as « eu de grands malheurs, on me l'a dit, mais le « diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre « homme, et si tu veux, je puis te faire gagner « quelque chose.

— « Ça ne serait pas sans faute, car je suis *panné*, « dieu merci ! ni peu ni trop.

— « Mais assez... Je le vois, je le vois (il regarde « mes habits, qui sont passablement déguenillés): « ça s'apperçoit que pour le quart-d'heure tu n'es « pas heureux.

— « Oh ! oui; j'ai fièrement besoin de me *recaler*.

— « En ce cas, viens avec moi, *je suis maître d'une* « *cambriole* (je puis ouvrir une chambre), que je « *rincerai* (dévaliserai) ce soir.

— « Conte-moi donc ça, car pour entrer dans « l'affaire, il faut que je la connaisse.

— « Que t'es *sinve* (simple), c'est pas nécessaire « pour *faire le gaffe* (pour guetter.)

— « Oh ! si ce n'est que ça, je suis ton homme, « seulement tu peux bien me dire en deux mots...

— « Ne t'inquiète pas, te dis-je, mon plan est « tiré, c'est de l'argent sûr; la *fourgatte* (recéleuse) « est à deux pas. Sitôt *servi*, sitôt *bloqui* (sitôt volé, « sitôt vendu), *il y a gras*, je t'en fais bon.

— « Il y a gras? Eh bien ! marchons. »

Masson me conduit sur le boulevart Saint-Denis, que nous longeons jusqu'à un gros tas de pierres. Là, il s'arrête, regarde autour de lui pour s'assurer que

personne ne nous observe, puis s'étant approché du tas, il dérange quelques moellons, plonge son bras dans la cavité qu'ils formaient, et en ramène un trousseau de clefs. « J'ai maintenant toutes les herbes de la Saint-Jean, me dit-il », et nous prenons ensemble le chemin de la Halle au Blé. Parvenus dans le pourtour, il m'indique à peu de distance, et presque en face du corps-de-garde, une maison dans laquelle il doit s'introduire. « A présent, mon ami. « ajoute-t-il, ne vas pas plus loin, attends-moi et « ouvre l'œil, je vais voir si la barque est décarée « (si la femme qui occupe la chambre est sortie). »

Masson ouvre la porte de l'allée, mais il ne l'a pas plutôt refermée sur lui, que je cours au poste où, m'étant fait reconnaître du chef, je l'avertis à la hâte qu'un vol est au moment de se commettre, et qu'il n'y a pas de temps à perdre, si l'on veut saisir le voleur nanti des objets qu'il emporte. L'avis donné je me retire et retourne à l'endroit ou Masson m'avait laissé. A peine y suis-je, quelqu'un s'avance vers moi : « Est-ce toi Jean-Louis?

— « Oui, c'est moi, répondis-je, en exprimant « mon étonnement de ce qu'il revenait les mains « vides.

— « Ne m'en parle pas! un diable de voisin qui « est arrivé sur le carré m'a dérangé dans mon opé- « ration; mais ce qui est différé n'est pas perdu. « Minute, minute! laisse bouillir le mouton, tu « verras tout à l'heure; il ne faut pas se compro- « mettre. »

Bientôt il me quitte de nouveau, et ne tarde pas à reparaître chargé d'un énorme paquet, sous le poids duquel il semble s'affaiser. Il passe devant moi sans dire mot; je le suis; et marchant en serre-files, deux hommes de garde, armés seulement de leur baïonnette, l'observent en faisant le moins de bruit possible.

Il importait de savoir où il allait déposer son fardeau : il entra rue du Four, chez une marchande (la *Tête-de-Mort*), où il ne resta que peu de temps. « C'était lourd, me dit-il en sortant, et pourtant « j'ai encore un bon voyage à faire. »

Je le laisse agir; il remonte dans la chambre dont il effectuait le déménagement : dix minutes à peine se sont écoulées, il redescend portant sur sa tête un lit complet, matelas, coussins, draps et couverture. Il n'avait pas eu le temps de le défaire; aussi sur le point de franchir le seuil, gêné par la porte qui était trop étroite, et ne voulant pas lâcher sa proie, faillit-il tomber à la renverse; mais il reprit promptement son équilibre, se mit en marche et me fit signe de l'accompagner. Au détour de la rue, il se rapproche de moi et me dit à voix basse :

— « Je crois que j'y retournerai une troisième fois, « si tu veux tu monteras avec moi, tu m'aideras à « décrocher les rideaux du lit et les grands de la « croisée.

— « C'est entendu, lui répondis-je, quand on « couche sur la *plume de la Beauce* (la paille), des « rideaux, c'est du luxe.

— « Oui, c'est du lusque, reprit-il, en souriant; « par ainsi, assez causé, ne vas pas plus loin, je te « prendrai en repassant. »

Masson poursuit son chemin, mais à deux pas de là l'on nous arrête l'un et l'autre. Conduits d'abord au corps-de-garde et ensuite chez le commissaire, nous sommes interrogés.

— « Vous êtes deux, dit l'officier public à Masson « (me désignant), quel est cet homme? Sans doute « un voleur comme toi.

— « Quel est cet homme? Est-ce que je le sais? « demandez-lui ce qu'il est; quand je l'aurai vu « encore une fois et puis celle-là, ça fera deux.

— « Vous ne me direz pas que vous n'êtes pas

« de connivence, puisque l'on vous a rencontrés « ensemble.

— « Il n'y a pas de connivence, mon respectable « commissaire : il allait d'un côté, je venais par « l'autre, voilà tout à coup quand il passe à fleur de « moi, je sens quelque chose qui me glisse, c'était « un *auryer* (oreiller). Je lui dis comme ça : je crois « qu'il va prendre un billet de parterre, ça serait de « le relever, il le relève : là dessus la garde est arrivée, « on nous a *paumé* tous les deux; c'est ce qui fait « que je suis devant vous, et que je veux mourir si « ce n'est pas la pure vérité. Demandez-lui plutôt. »

La fable était assez bien trouvée, je n'eus garde de démentir Masson, j'abondai au contraire dans son sens; enfin le commissaire parut convaincu. « Avez-vous des papiers? me dit-il ». J'exhibe un permis de séjour, qui est jugé fort en règle, et mon renvoi est aussitôt prononcé. Une satisfaction bien marquée se peignit dans les traits de Masson, lorsqu'il entendit ces mots : *Allez vous coucher*, qui m'étaient adressés : c'était la formule de ma mise en liberté, et il en était si joyeux, qu'il fallait être aveugle pour ne pas s'en apercevoir.

On tenait le voleur, il ne s'agissait plus que de saisir la receleuse avant qu'elle eût fait disparaître les objets déposés chez elle : la perquisition eut lieu immédiatement, et surprise au milieu de témoignages matériels dont l'évidence l'accablait, la *Tête-de-Mort* fut enlevée à son commerce au moment où elle s'y attendait le moins.

Masson fut conduit au dépôt de la préfecture. Le lendemain, suivant un usage établi de temps immémorial, parmi les voleurs, lorsqu'un de leurs collaborateurs est *enflacqué*, je lui envoyai une miche ronde de quatre livres, un jambonneau et un petit écu. On me rapporta qu'il avait été sensible à cette attention, mais il ne soupçonnait pas encore que

celui qui lui faisait tenir le denier de la confraternité, était la cause de sa mésaventure. Ce fut seulement à la *Force* qu'il apprit, que *Jean-Louis* et *Vidocq* étaient le même individu : alors il imagina un singulier moyen de défense : il prétendit que j'étais l'auteur du vol dont il était accusé, et qu'ayant eu besoin de lui pour le transport des effets, j'étais allé le chercher; mais ce conte longuement développé devant la cour, ne fit pas fortune, Masson eut beau se prévaloir de son innocence, il fut condamné à la réclusion.

Peu de temps après j'assistais au départ de la chaîne. Masson, qui ne m'avait pas vu depuis son arrestation, m'aperçoit à travers la grille.

— « Hé bien ! me dit-il, vous voilà monsieur « Jean Louis; c'est pourtant vous qui m'avez « emballé. Ah ! si j'avais su que vous étiez Vidocq, « je vous en aurais payé des *oranges!*

— « Tu m'en veux donc bien, n'est-ce pas toi « qui m'as proposé de t'accompagner?

— « C'est vrai, mais vous ne m'avez pas dit que « vous étiez *raille* (mouchard).

— « Si je te l'avais dit, j'aurais trahi mon devoir, « et ça ne t'aurait pas empêché de *rincer la cam-* « *briole*, tu aurais seulement remis la partie.

— « Vous n'en êtes pas moins un fichu coquin. « Moi qui étais de si bon cœur ! Tenez, j'aimerais « mieux rester ici tant que l'ame me battra dans le « corps, que d'être libre comme vous et de m'avoir « déshonoré.

— « Chacun son goût.

— « Il est joli, votre goût !... un mouchard ! c'est-ti « pas beau?

— « C'est toujours aussi beau que de voler; d'ail- « leurs, sans nous que deviendraient les honnêtes « gens?

A ces mots, il partit d'un grand éclat de rire. « Les

« honnêtes gens ! répéta-t-il, tiens, tu me fais rire « que je n'en ai pas l'envie (l'expression dont il se « servit, était un peu moins congrue). Les honnêtes « gens ! ce qui deviendraient?.. tais-toi donc, ça « ne t'inquiète guère; quand t'étais *au pré*, tu chan- « tais autrement.

— « Il y reviendra, dit un des condamnés qui « nous écoutaient.

— « Lui ! s'écria Masson, on n'en voudrait pas: « à la bonne heure un brave garçon ! ça peut aller « partout. »

Toutes les fois que l'exercice de mes fonctions m'appelait à Bicêtre, j'étais sûr qu'il me faudrait essuyer des reproches de la nature de ceux qui me furent adressés par Masson. Rarement j'entrais en discussion avec le prisonnier qui m'apostrophait; cependant je ne dédaignais pas toujours de lui répondre, dans la crainte qu'il ne lui vint à l'idée, non que je le méprisais, mais que j'avais peur de lui. En me trouvant en présence de quelques centaines de malfaiteurs qui avaient tous plus ou moins à se plaindre de moi, puisque tous m'avaient passé par les mains ou par celles de mes agents, on sent qu'il m'était indispensable de montrer de la fermeté; mais cette fermeté ne me fut jamais plus nécessaire que le jour où je parus pour la première fois au milieu de cette horrible population.

Je ne fus pas plutôt l'agent principal de la police de sûreté, que, jaloux de remplir convenablement la tâche qui m'était confiée, je m'occupai sérieusement d'acquérir toutes les notions dont je pensais avoir besoin pour mon état. Il me parut utile de classer dans ma mémoire, autant que possible, les signalements de tous les individus qui avaient été repris de justice. J'étais ainsi plus apte à les reconnaître, si jamais ils venaient à s'évader, et à l'expiration de leur peine, il me devenait plus facile d'exercer à

leur égard la surveillance qui m'était prescrite. Je sollicitai donc de M. Henry l'autorisation de me rendre à Bicêtre avec mes auxiliaires, afin d'examiner pendant l'opération du ferrement, et les condamnés de Paris et ceux de province, qui d'ordinaire venaient prendre le collier avec eux. M. Henry me fit de nombreuses observations pour me détourner d'une démarche dont les avantages ne lui semblaient pas aussi bien démontrés que l'imminence du danger auquel j'allais m'exposer.

« Je suis informé, me dit-il, que les détenus ont « comploté de vous faire un mauvais parti. Si vous « vous présentez au départ de la chaîne, vous leur « offrez une occasion qu'ils attendent depuis long- « temps; et ma foi! quelque précaution que l'on « prenne, je ne réponds pas de vous. » Je remerciai ce chef de l'intérêt qu'il me témoignait, mais en même temps j'insistai pour qu'il m'accordât l'objet de ma demande, et il se décida enfin à me donner l'ordre qu'il m'importait d'obtenir.

Le jour fixé pour le ferrement, je me transporte à Bicêtre, avec quelques-uns de mes agents. J'entre dans la cour, soudain des hurlements affreux se font entendre, des cris : *à bas les mouchards! à bas le brigand! à bas Vidocq!* partent de toutes les croisées, où les prisonniers, montés sur les épaules les uns des autres et la face collée contre les barreaux, sont rassemblés en groupe. Je fis quelques pas, les vociférations redoublent; de toutes parts l'air retentit d'invectives et de menaces de mort, proférées avec l'accent de la fureur : c'était un spectacle vraiment infernal que celui de ces visages de cannibales, sur lesquels se manifestaient par d'horribles contractions la soif du sang et le désir de la vengeance. Il se faisait dans toute la maison un vacarme épouvantable; je ne pus me défendre d'une impression de terreur, je me reprochais mon imprudence, et peu

s'en fallut que je ne prisse le parti de battre en retraite; mais tout à coup je sens renaître mon courage. « Eh quoi ! me dis-je, tu n'as pas tremblé lors-« que tu attaquais ces scélérats dans leurs repaires; « ils sont ici sous les verroux et leur voix t'effraie ! « allons, dussions-nous périr, faisons tête à l'orage, « et qu'ils ne puissent pas croire t'avoir intimidé ! »

Ce retour à une résolution plus conforme à l'opinion que je devais donner de moi, fut assez prompt pour ne pas laisser le temps de remarquer ma faiblesse : bientôt j'ai recouvré toute mon énergie; ne redoutant plus rien, je promène fièrement mes regards sur toutes les croisées, je m'approche même de celles du rez-de-chaussée. A ce moment, les prisonniers éprouvent un nouvel accès de rage; ce ne sont plus des hommes, ce sont des bêtes féroces qui rugissent; c'est une agitation, un bruit, on eût dit que Bicêtre allait s'arracher de ses fondements et que les murs de ses cabanons allaient s'entr'ouvrir. Au milieu de ce brouhaha, je fais signe que je veux parler; un morne silence succède à la tempête, on écoute : « Tas de canailles, m'écriai-je, que vous sert « de brailler? C'est quand je vous ai *emballés* qu'il « fallait, non pas crier, mais vous défendre. En « serez-vous plus gras, pour m'avoir dit des injures? « Vous me traitez de mouchard, eh bien ! oui, je « suis mouchard, mais vous l'êtes aussi, puisqu'il « n'est pas un seul d'entre vous qui ne soit venu « offrir de me vendre ses camarades, dans l'espoir « d'obtenir une impunité que je ne puis ni ne veux « accorder. Je vous ai livrés à la justice parce que « vous étiez coupables. — Je ne vous ai pas épar-« gnés, je le sais; quel motif aurais-je eu de garder « des ménagements? Y a-t-il ici quelqu'un que j'aie « connu libre et qui puisse me reprocher d'avoir « jamais *travaillé* avec lui? Et puis, lors même que « j'aurais été voleur, dites-moi ce que cela prouve-

« rait, sinon que je suis plus adroit ou plus heureux « que vous, puisque je n'ai jamais été pris *marron*. « — Je défie le plus malin de montrer un écrou qui « constate que j'aie été accusé de vol ou d'escroque- « rie. Il ne s'agit pas d'aller chercher midi à qua- « torze heures, opposez-moi un fait, un seul fait, et « je m'avoue plus coquin que vous tous. — Est-ce « le métier que vous désapprouvez? que ceux qui « me blâment le plus sous ce rapport me répondent « franchement, ne leur arrive-t-il pas cent fois le jour « de désirer être à ma place? »

Cette harangue pendant laquelle on ne m'interrompit pas fut couverte de huées. Bientôt les vociférations et les rugissements recommencèrent; mais je n'éprouvais plus qu'un seul sentiment, celui de l'indignation : transporté de colère, je devins d'une audace presque au-dessus de mes forces. On annonce que les condamnés vont être amenés dans la cour des fers : je vais me poster sur leur passage, au moment où ils se présentent à l'appel, et résolu à vendre chèrement ma vie, j'attends là qu'ils osent accomplir leurs menaces. Je l'avoue, intérieurement je désirais que l'un d'eux tentât de porter la main sur moi, tant m'animait le désir de la vengeance. Malheur à qui m'eût provoqué! mais aucun de ces misérables ne fit le moindre mouvement, et j'en fus quitte pour essuyer de foudroyants regards, auxquels je ripostai avec cette assurance qui déconcerte un ennemi. L'appel terminé, un bourdonnement sourd est le prélude d'un nouveau tumulte : on vomit des imprécations contre moi, *qu'il vienne donc! il reste à la porte*, répètent les condamnés en accollant à mon nom les épithètes les plus grossières. Poussé à bout par cette espèce de défi injurieux, j'entre avec un de mes agents, et me voilà au milieu de deux cents brigands, la plupart arrêtés par moi : *allons, amis! courage!* leur criaient des cabanons où

ils étaient enfermés les condamnés à la réclusion, *cernez le gros cochon, tuez-le, qu'il n'en soit plus parlé.*

C'était le cas ou jamais de payer de front : « Allons, messieurs, dis-je aux forçats, tuez-le, on « dira qu'il est venu au monde comme ça. Vous « voyez qu'on vous donne de bons conseils : essayez. » Je ne sais qu'elle révolution s'opéra alors dans leur esprit, mais plus je me trouvais en quelque sorte à leur discrétion, plus ils paraissaient s'appaiser. Vers la fin du ferrement, ces hommes, qui avaient juré de m'exterminer, s'étaient tellement radoucis que plusieurs d'entr'eux me prièrent de leur rendre quelques légers services. Ils n'eurent pas à se repentir d'avoir compté sur mon obligeance, et le lendemain, à l'heure du départ, après m'avoir adressé leurs remercîments, ils me firent des adieux pleins de cordialité. Tous étaient changés du noir au blanc; les plus mutins de la veille étaient devenus souples, respectueux, du moins dans l'apparence, et presque rampants.

Cette expérience fut pour moi une leçon dont je n'ai jamais perdu le souvenir : elle me démontra qu'avec des gens de cette trempe, on est toujours fort quand on déploie de la fermeté : pour les tenir éternellement en respect, il suffit de leur en avoir imposé une seule fois. A partir de cette époque, je ne laissai plus passer un départ de la chaîne sans aller voir ferrer les condamnés; et, sauf quelques exceptions, il ne m'arriva plus d'être insulté. Les condamnés s'étaient accoutumés à me voir, si je ne fusse pas venu, il semblait qu'il leur eût manqué quelque chose; et en effet presque tous avaient des commissions à me donner. Au moment où ils tombaient sous l'empire de la mort civile, j'étais, pour ainsi dire, leur exécuteur testamentaire. Chez le plus petit nombre, les ressentiments n'étaient pas effacés, mais rancune de voleur ne dure pas. Pendant

dix-huit ans que j'ai fait la guerre aux *grinches*, petits ou grands, j'ai été souvent menacé; bien des forçats renommés pour leur intrépidité, ont fait le serment de m'assassiner aussitôt qu'ils seraient libres, tous ont été parjures et tous le seront. Veut-on savoir pourquoi? C'est que la première, la seule affaire pour un voleur, c'est de voler; celle-là l'occupe exclusivement. S'il ne peut faire autrement, il me tuera pour avoir ma bourse, ceci est du métier; il me tuera pour anéantir un témoignage qui le perdrait, le métier le permet encore; il me tuera pour échapper au châtiment; mais quand le châtiment est subi, à quoi bon? Les voleurs n'assassinent pas à leur temps perdu.

CHAPITRE XXXVI

L'utilité d'un bon estomac. — L'occurence suspecte. — La procession des ballots. — Les Hirondelles de la Grève. — La commodité d'un fiacre. — Les fredaines de ces messieurs. — Le garçon de chantier. — Il n'y a plus de *fiat* du tout. — Madame Bras ou la marchande scrupuleuse. — Annette ou la bonne femme. — On ne mange pas toujours. — Le premier qui fut roi. — *Vidocq enfoncé*, pièce nouvelle, dont le dernier acte se passe au corps-de-garde. — Je joue le rôle de Vidocq. — Représentation à mon bénéfice. — Applaudissements unanimes. — La pomme rouge. — Le Grand casuel. — L'inspection des papiers. — Je fais évader un voleur. — Le vétéran qui prend un potage. — L'auteur du *Pied-de-Mouton*. — Les bas et les madras accusateurs. — J'ai perdu ma pièce de cinq francs. — Le soufflet et le marchand de vin. — Je suis arrêté. — La ronde du commissaire. — Ma délivrance. — La chute du bandeau. — *Vidocq l'enfonceur* reconnu dans Vidocq l'enfoncé. — Souhaitez-vous un bon conseil? — Gare à la caboche!

Une nuit dont j'avais passé la moitié dans les mauvais lieux de la Halle, espérant y rencontrer

quelques voleurs, qui, dans un accès de cette bonhomie que produisent deux ou trois coups de *paff*[1] versés à propos, se laisseraient *tirer la carotte*[2] sur leurs affaires passées, présentes et futures, je me retirais assez mécontent d'avoir, au détriment de mon estomac, avalé en pure perte bon nombre de petits verres de cet esprit mitigé, auquel le *vitriol* donne du montant, lorsque, tout près du coin de la rue *des Coutures-Saint-Gervais*, j'aperçus plusieurs individus blottis dans des embrasures de portes. A la lueur des réverbères, je ne tardai pas à distinguer auprès d'eux des paquets dont on s'efforçait de dissimuler le volume, mais dont la blancheur indiscrète ne pouvait manquer d'attirer les regards. Des paquets à cette heure, et des hommes qui cherchent l'abri d'une embrasure, au moment où il ne tombe pas une goutte d'eau; il ne fallait pas une forte dose de perspicacité pour trouver, dans un tel concours de circonstances, tout ce qui caractérise une occurrence suspecte. J'en conclus que les hommes sont des voleurs, et les paquets le butin qu'ils viennent de faire. « C'est bon, me dis-je, ne faisons mine de rien, suivons le cortège quand il se mettra en marche, et s'il passe devant un corps de garde, *enfoncé!*... dans le cas contraire, je les mène coucher chez eux, je prends leur numéro, et je leur envoie la police. » Je file en conséquence mon nœud, sans paraître m'inquiéter de ce que je laisse derrière moi; à peine ai-je fait dix pas, l'on m'appelle : *Jean-Louis!* c'est la voix d'un nommé *Richelot* que j'avais souvent rencontré dans des réunions de voleurs : je m'arrête.

« Eh! bon soir, Richelot, lui dis-je; que diable

1 *Paff*. Eau-de-vie.

2 *Tirer les carottes* a ici le même sens qu'aujourd'hui nous accordons à l'expression : *tirer les vers du nez*, c'est-à-dire arracher des confidences, provoquer des aveux.

« fais-tu à cette heure dans ce quartier? Es-tu « seul? Comme tu as l'air effrayé!

— « On le serait à moins, je viens de manquer « d'être *enflaqué* sur le boulevard du Temple.

— « Enflaqué! et pourquoi?

— « Pourquoi! tiens, avance, vois-tu les amis et « les *baluchons* (ballots)?

— « Tu m'en diras tant! si vous êtes *fargués de* « *camelotte grinchie*... (si vous êtes chargés de mar- « chandise volée.)

Je m'approche, soudain toute la bande se lève, et dès qu'ils sont debout, je reconnais *Lapierre*, *Commery*, *Lenoir* et *Dubuisson;* tous quatre s'empressent de me faire bon accueil et de me tendre la main de l'amitié.

« Commery. Va, nous l'avons échappé belle, j'en « ai encore le *palpitant* (le cœur) qui bat la générale; « pose ta main là-dessus, sens-tu comme il fait tic- « tac?

« Moi. Ce n'est rien.

« Lapierre. Oh! c'est que nous avons eu la « *moresque* (la peur) d'une fière force : je sais bien « que quand je m'ai senti les *verds* [1] au dos *le treffe* « *me faisait trente et un.*

« Dubuisson. Et par-dessus le marché, les *hiron-* « *delles de la Grève* [2] que nous nous sommes rendus « nez à nez avec leurs chevaux, au détour, presque « en face de la Gaîté.

« Moi. Que vous êtes *niolles* (bêtes)! Il fallait « faire *gaffer un roulant pour y planquer les paccins* « (il fallait faire stationner un fiacre, afin d'y placer « les paquets). Vous n'êtes que des *pégriots* (mauvais « voleurs).

« Richelot. *Pégriots* tant que tu voudras; mais

1 Fantassins de la garde de Paris, dont l'uniforme était vert. (*Note de Vidocq.*)

2 Dragons de Paris. (*Note de Vidocq.*)

« nous n'avons pas de roulant, et il faut se tirer de « là, c'est pour ça que nous nous sommes jetés dans « les petites rues.

« Moi. Et où allez-vous maintenant? Si je puis « vous être utile à quelque chose...

« Richelot. Si tu veux marcher en éclaireur et « venir avec nous jusque dans la rue Saint-Sébas- « tien, où nous allons déposer ces *fredaines*, tu auras « *ton fade* (ta part).

« Moi. Avec plaisir, les amis.

« Richelot. En ce cas, passe devant, et *allume* « si tu *remouches la sime ou la patraque* (et regarde « si tu vois des bourgeois ou la patrouille). »

Aussitôt Richelot et ses compagnons se saisissent des paquets, et je me porte en avant. Le trajet fut heureux, nous arrivâmes sans encombre à la porte de la maison; chacun de nous se déchausse pour faire moins de bruit en montant. Nous voici sur le palier du troisième : on nous attendait; une porte s'ouvre doucement et nous entrons dans une vaste chambre faiblement éclairée, dont le locataire, que je reconnais, est un garçon de chantier qui avait déjà été repris de justice : bien qu'il ne me connaisse pas, ma présence paraît l'inquiéter, et pendant qu'il aide à cacher les paquets sous le lit, je crois remarquer qu'il adresse à voix basse une question, dont la réponse hautement articulée me dévoile la teneur.

« Richelot. C'est Jean-Louis, un bon enfant; sois « tranquille, *il est franc.*

« Le locataire. Tant mieux ! il y a aujourd'hui « tant de *railles* et de *cuisiniers*, qu'il n'y a plus de « *fiat* du tout.

« Lapierre. Calme ! calme ! j'en réponds comme « de moi, c'est un ami et un français.

« Le locataire. Puisque c'est comme ça, je m'en « rapporte. Là-dessus, buvons la goutte. » (Il monte sur un espèce de tabouret, et passant son bras sur la

corniche d'une vieille armoire, il en ramène une vessie pleine). « La v'la *l'enflée*, c'est de *l'eau d'affe* « (eau-de-vie), elle est toute *mouchique*[1], celle-là ! « c'est moi qui l'ai *entolée* (entrée); allons, *Jean-* « *Louis*, à toi *l'entame*.

« Moi. Volontiers (je verse dans un genieu verd, « et je bois). C'est fichu ! elle est bonne; ça fait du « bien par où ça passe; à ton tour Lapierre, rince- « toi le gosier.

Le genieu et la vessie passent de main en main, et quand chacun s'est suffisamment abreuvé, nous nous jetons sur le lit en travers, jusqu'au lendemain. Au petit jour, on entend dans la rue le cri d'un ramoneur (on sait que dans Paris, les savoyards sont les coqs des quartiers déserts).

« Richelot (secouant son voisin). Eh ! Lapierre, « allons-nous chez la *fourgatte* (recéleuse)?

« Lapierre. Laisse-moi dormir.

« Richelot. Voyons, bouge-toi donc.

« Lapierre. Vas-y seul, ou emmène Lenoir.

« Richelot. Viens plûtôt, toi, qui lui as déjà « *bloqui* (vendu), c'est plus sûr.

« Lapierre. F....-moi la paix, j'ai trop sommeil.

« Moi. Eh mon dieu ! que vous êtes féniants ! je « vais y aller, moi, si vous voulez m'indiquer sa « demeure.

« Richelot. Tu as raison, Jean-Louis, mais la « *fourgatte* ne t'a pas encore vu, elle ne veut *fourguer* « (recéler) qu'à nous. Puisque tu te proposes, nous « irons ensemble?

« Moi. Oui, à nous deux, ça fera qu'une autre fois « elle connaîtra ma *frimousse*. »

Nous partons. La *fourgatte* restait rue de Bretagne, nº 14, dans la maison d'un charcutier, qui vraisem-

1 *Mouchique* a, ici, le sens de bon, fameux. Cependant on a la tournure *mouchique à la section*, signifiant mal noté dans le quartier.

blablement était le propriétaire. Richelot entre dans la boutique, et s'informe si madame *Bras* est chez elle; *oui*, lui répond-on et après avoir enfilé l'allée, nous grimpons l'escalier jusqu'au troisième. Madame Bras n'est pas sortie, mais elle tient à l'honneur, et ne veut absolument rien recevoir dans le jour. « Au « moins, lui dit Richelot, si vous ne pouvez pas « prendre à présent la marchandise, donnez-nous un « à-compte : allez, c'est du bon butin, et puis vous « savez que nous sommes honnêtes.

— « C'est vrai, mais pour vos beaux yeux je ne « puis pas me compromettre; revenez ce soir, la nuit « tous chats sont gris. » Richelot la prit par tous les bouts pour lui arracher quelques pièces, mais elle fut inexorable, et nous nous retirâmes sans avoir rien obtenu. Mon compagnon pestait, jurait, tempêtait; il fallait l'entendre.

« Eh ! lui dis-je, ne croirait-on pas que tout est « perdu? pourquoi te chagriner? Qui refuse muse : si « elle ne veut pas, un autre voudra; viens avec moi « chez ma *fourgatte*, je suis sûr qu'elle nous prêtera « quatre ou cinq *tunes* de cinq *balles* (pièces de cinq « francs). »

Nous nous rendons rue Neuve-Saint-François, où j'avais mon domicile. D'un coup de sifflet, je me fais entendre d'Annette ; elle descend rapidement, et vient nous rejoindre au coin de la vieille rue du Temple.

— « Bonjour, madame.

— « Bonjour, Jean-Louis.

— « Tenez, si vous étiez bonne enfant, vous me « prêteriez vingt francs, et ce soir je vous les rendrais.

— « Oui, ce soir ! si vous avez gagné quelque « chose, vous irez à la Courtille.

— « Non, je vous assure que je serai exact.

— « C'est-il bien vrai? je ne veux pas vous refu- « ser, venez avec moi, tandis que votre camarade ira

« vous attendre au cabaret du coin de la rue de « l'*Oseille*.

Seul avec Annette, je lui donnai mes instructions, et lorsque je fus certain quelle m'avait bien compris, j'allai rejoindre Richelot au cabaret : « voilà « lui dis-je en lui montrant les vingt francs, ce qui « s'appelle une *larque*, et une bonne !

— « Parbleu ! il n'y a qu'à lui *bloquir* les *pacins* [1].

— « Est-ce qu'elle en voudrait? Elle ne *fourgue* « que de la *blanquette*, des *bogues* et des *broquilles* « (elle n'achète que de l'argenterie, des montres et « des bijoux.)

— « C'est dommage, car c'est une bonne b..., « c'est comme ça qu'il m'en faudrait une. »

Après avoir vidé notre chopine, nous nous mîmes en route pour regagner le logis, où nous rentrâmes avec une oie normande de première taille et une assiette assortie à la Lyonnaise. Je mis en même temps l'argent en évidence, et comme il était destiné à nous ravitailler, notre hôte alla nous chercher douze litres de vin et trois pains de quatre livres. Nous avions si bon appétit que toutes ces provisions ne firent en quelque sorte que paraître et disparaître. La vessie ou *l'enflée* d'*eau d'aff*, fut pressée jusqu'à la dernière goutte. Notre réfection prise, on parla de procéder à l'ouverture des paquets; ils contenaient du linge magnifique, des draps, des chemises d'une finesse extrême, des robes garnies de superbes malines brodées, des cravattes, des bas, etc.; tous ces objets étaient encore mouillés. Les voleurs me racontèrent qu'ils avaient fait cette capture dans une des plus belles maisons de la rue de l'Échiquier, où ils s'étaient introduits par une croisée, dont ils avaient brisé les barreaux de fer.

L'inventaire terminé, j'ouvris l'avis de faire divers

1 *Bloquir les pacins*, confier, vendre les paquets.

lots, afin de ne pas tout vendre dans le même endroit. J'insinuai qu'on leur donnerait autant pour chaque moitié que pour la totalité, et qu'il valait mieux deux fois qu'une. Les camarades se rangèrent de mon opinion, et l'on fit deux parts du butin. Maintenant il s'agissait d'opérer le placement : ils étaient déjà sûrs de la vente d'un lot, mais il leur fallait un acquéreur pour le surplus : un marchand d'habits, nommé la *Pomme-Rouge*, restant rue de la Juiverie, fut l'individu que je leur indiquai. Depuis longtemps il m'était signalé comme achetant du premier venu. Il se présentait une occasion de le mettre à l'épreuve, je ne voulais pas la laisser échapper; car s'il succombait, le résultat de mes combinaisons était bien plus beau, puisqu'au lieu d'un recéleur, j'en faisais arrêter deux, et que je faisais ainsi d'une pierre trois coups.

Il fut convenu qu'on ferait des offres à mon homme, mais on ne pouvait rien tenter avant la nuit, et jusque là il y avait de quoi s'ennuyer mortellement. Que dire? parmi les voleurs, le commun des martyrs n'a pas assez de ressources dans l'esprit pour se tenir compagnie plus d'un quart d'heure. Que faire? les *grinches* ne font rien, quand ils ne *travaillent* pas, et quand ils *travaillent*, ils ne font rien. Cependant il faut tuer le temps, nous avons encore quelqu'argent devant nous, on vote du vin par acclamation, et nous voilà de nouveau occupés de fêter Bacchus [1]. Les fils de Mercure [2] boivent sec et dru; mais l'on ne peut pas toujours boire. Si encore les buveurs étaient comme le tonneau des Danaïdes, ouverts par un bout et défoncés par l'autre, le dégoût ne proviendrait pas de plénitude ! Malheureusement chacun a sa capacité, et quand,

1 *Bacchus*, dieu du vin; *fêter Bacchus*, boire copieusement.

2 *Les fils de Mercure*, les voleurs, Mercure étant chez les anciens Grecs le dieu du commerce et des voleurs.

entre la vessie et le cerveau, le fleuve dont l'embouchure est trop petite remonte vers sa source, il n'y a pas à dire mon bel ami, si l'on veut éviter le débordement, il faut chômer; c'est ce que firent nos compagnons. Comme ils pensaient avoir besoin de leur tête pour un peu plus tard, et que déjà un épais brouillard s'amoncelait sous la voûte osseuse qui couvre le souverain régulateur de nos actions, afin de ne pas perdre *la boussole*, ils cessèrent insensiblement de faire de leur bouche un entonnoir, et ne l'ouvrirent plus que pour jaboter. De quoi s'entretenaient-ils? La conversation qu'ils eussent été très embarrassés d'alimenter autrement roulait sur les camarades qui étaient au pré, sur ceux qui étaient en *gerbement* (en jugement). Ils parlaient aussi des *railles* (mouchards).

« A propos de *railles*, dit le garçon de chantier, « vous n'êtes pas sans avoir entendu parler d'un « fameux coquin, qui s'est fait *cuisinier* (mouchard), « Vidocq; le connaissez-vous, vous autres?

« Tous ensemble (je fais chorus). Oui, oui, de « nom simplement.

« Dubuisson. Je crois bein qu'on en parle! On « dit qu'il vient du *pré* (bagne), où il était *gerbé* à « 24 *longes* (condamné à 24 ans).

« Le garçon de chantier. Tu n'y es pas, *couillé* « (nigaud)! Ce Vidocq est un *grinche*, qui était pire « qu'à *vioque* (à vie), à cause de ses évasions. Il est « sorti parce qu'il a promis de faire *servir l'zamis*. Ce « n'est que pour ça qu'on le tient z'à Paris. C'est « z'un malin; quand il veut faire *enflaqué z'un* « *pègre*, il tâche pour se faire ami z'avec lui, et « sitôt qu'il est z'ami, il lui *refile* des objets *grin-* « *chis* dans ses poches, et puis tout est dit; z'ou « bein il *l'emmène* su z'une affaire, pour qu'il « soit servi *marron*. C'est lui qui a *z'emballé Bailli*, « *Jacquet* et *Martinot*. Oh mon Dieu oui! c'est

« lui; que je vous conte comme il les a *étourdis*.

— « ENSEMBLE (je fais encore chorus). Étourdis, « que c'est bien dit!

— « LE GARÇON DE CHANTIER. Étant z'à boire « avec un autre brigand comme lui, vous savez bien, « le faubourien Riboulet, l'homme à Manon.

— « ENSEMLE. Manon la Blonde?

— « LE GARÇON DE CHANTIER. C'est çà, juste. On « parle de chose et d'autre. Vidocq dit comme ça « qu'il vient du *pré*, qu'il voudrait trouver des amis « pour *goupiner*. Les autres *coupent dans le pont* « (donnent dans le panneau). Ils les *entortille* si bien « qu'il les *mène* su zune affaire, rue du Grand-Zur- « leur. C'était censé qu'il ferait le *gaffe*. Le gaffe « pour la *raille* (pour la police), car sitôt *fargués*, « sitôt *marrons*. On les emmène tous, et pendant ce « temps-là le gueusard *décare* (se sauve) avec son « camarade. Ainsi voilà comme il s'y prend pour « faire tomber les bons enfants. C'est lui qui a fait « *buter* (guillotiner) tous les chauffeurs, dont il était « le premier en tête. »

Chaque fois que le narrateur s'interrompait, nous nous raffraichissions d'un coup de vin. Lapierre profitant d'une de ces poses, prend la parole.

— « Qu'est-ce qu'il nous *embête?* Il parle comme « mon *C...hien* (dans la langue de ces messieurs, ces « deux mots *embêter* et *chien* ont des synonymes. « qu'ils employèrent, mais je m'abstiens de les rap- « porter); il veut *jaspiner*. Crois-tu que ça nous « amuse? moi, je veux m'amuser.

— « LE GARÇON DE CHANTIER. Qué don que tu « veux faire toi? s'il y avait des *brêmes* (cartes), on « pourrait *flouer* (jouer).

— « LAPIERRE. Ah! ce que je veux faire, je veux « jouer la *mislocq* (la comédie).

— « LE GARÇON DE CHANTIER. Allons, Monsieur « Tarma! (Talma.)

—« Lapierre. Est-ce que je peux jouer seul?

—« Richelot. Nous t'aiderons, mais quelle pièce?

—« Dubuisson. La pièce de César, tu sais bien « ous qu'il y en a z'un qui dit; le premier qui fut « roi fut z'un sorda zheureux.

— « Lapierre. C'est pas tout ça, il faut jouer la « pièce de *Vidocq enfoncé* après avoir vendu ses « frères comme Joseph. »

Je ne savais trop que penser de cette singulière boutade; cependant, sans me déconcerter, je m'écriai tout-à-coup, c'est moi qui ferai Vidocq. On dit qu'il est gros, ça fera *ma balle* (ça me convient).

— « T'es gros, me dit Lenoir, mais il est bien plus gros encore.

— « C'est égal, observa Lapierre, Jean-Louis « n'est pas trop mal comme ça; va, il pèse son poids.

— « Allons, il ne faut pas tant de beurre pour « un quarteron, se prit à dire Richelot en transpor- « tant une table dans un des coins de la chambre. « Toi, Jean-Louis, et toi, Lapierre, plantez-vous « là; Lenoir, Dubuisson et Etienne, ainsi s'appelait « le garçon de chantier, vont se mettre à l'autre « bout : ils feront l'*z'amis*, et moi, z'en face sur le « *pieu* (lit), ous que je fais public.

— « Quoi que c'est public? reprend Etienne.

— « Eh oui ! le monde, si t'entends mieux. Est-il « buche, le garçon de chantier?

— « Je suis t'un spectateur.

— « Et non ! fichu bête, c'est moi. T'es un *ami;* « à ton posse, v'la le spectaque qui va commencer. »

Nous sommes censés dans une guinguette de la Courtille : chacun cause de son côté, je me lève, et sous prétexte de demander du tabac, je lie conversation avec les amis de l'autre table, je lance quelques mots d'argot, on voit que *j'entrave* (que je suis au fait de la langue), on me fait un sourire d'intelligence que je rends, et il devient constant que nous

sommes gens de même métier. Dès lors arrivent les politesses d'usage, c'est un verre de plus qu'il faut. Je déplore la dureté des temps. Je me plains de ne pouvoir *goupiner :* on me plaint, on se plaint. Nous entrons dans la période de l'attendrissement et de la pitié ; je maudis *la raille* (la police), on la maudit aussi; je peste contre le *quart deuil* (le commissaire) de mon quartier qui ne *m'a pas à la bonne* (qui ne m'aime pas), les amis se regardent, ils délibèrent des yeux et se consultent sur l'opportunité ou les inconvénients de mon affiliation... On me prend la main, on me la presse, je *rends*; il est convenu qu'on peut compter sur moi. Ensuite vient la proposition... Le rôle que je joue est, à quelques variantes près, celui que je jouerai incessamment... Seulement je charge un peu, en mettant des objets volés dans la poche des amis... Alors se fait entendre une salve générale d'applaudissements, accompagnés de gros éclats de rire... Bien *tapé!* bien *tapé!* s'écrient à la fois les acteurs et le témoin de cette scène.

— « *Bien tapé*, je ne dis pas non, reprit Richelot, « mais v'là le *Bourguignon* (le soleil) qui baisse, il « est temps de *bloquir* (vendre), la pièce s'achèvera « dans le *roulant* (fiacre), ou bien en revenant de « *fourguer*. Je vais en chercher un, c'est-il votre « sentiment, les autres?

— « Oui, oui, partons. »

Le drame était en bon train, nous approchions de la péripétie, mais elle devait être toute autre que ces messieurs ne l'avaient prévu, car le dénouement ne devait nullement répondre au titre de la pièce. Nous montâmes tous en voiture, et nous ordonnâmes au cocher d'arrêter au coin de la rue de Bretagne et de celle de Touraine. Le nommé Bras, l'un des recéleurs restait à quatre pas. Dubuisson, Commery et Lenoir mirent pied à terre, emportant avec eux la partie de marchandises qu'on était convenu de lui

vendre. Pendant qu'ils étaient à conclure le marché, je vis, en mettant la tête à la portière, qu'Annette avait parfaitement rempli mes intentions. Des inspecteurs que j'aperçus les uns stationnant le nez en l'air comme pour chercher un numéro, d'autres se promenant de long en large, en manière de désœuvrés, ne rôdaient sans doute dans ces environs que parce qu'ils y avaient été appostés.

Après dix minutes d'attente, nous fûmes rejoints par les camarades qui étaient allés chez Bras; ils avaient retiré 125 francs d'objets qui valaient au moins six fois plus; n'importe, on tenait les noyaux et on n'était pas mécontent d'avoir réalisé, tant on était pressé de jouir.

Il nous restait les paquets que nous avions réservés pour la *Pomme-Rouge*. Parvenus rue de la Juiverie, Richelot me dit : « ah ça! c'est toi qui vas « *bloquir*, tu connais le *fourgat*.

— « Ça ne serait pas le plan, lui répondis-je, je « lui dois de l'argent, et nous sommes brouillés. »

Je ne devais rien à la *Pomme-Rouge*, mais nous nous étions vus, et il savait bien que j'étais Vidocq; il aurait donc été imprudent de me montrer : je laissai les amis arranger les affaires, et à leur retour, comme l'apparition d'Annette dans le voisinage de la boutique, me donnait la certitude que la police était en mesure d'agir, je fis la motion de congédier le fiacre et d'aller souper dans le cabaret du *Grand-Casuel*, sur le quai Pelletier, au coin de la rue Planche-Mibray.

Depuis la visite chez la *Pomme-Rouge*, nous étions riches de quatre-vingts francs de plus, ainsi la somme à notre disposition était assez considérable pour que nous pussions tailler en plein drap, sans crainte de nous trouver à court; mais nous n'eûmes pas le loisir de nous mettre en dépense : à peine avons-nous soufflé dans nos verres, que la garde entre, et après

elle une kirielle d'inspecteurs : il fallait voir comme à l'aspect des vétérans et des mouchards tous les visages s'allongèrent, ce ne fut qu'un cri : *nous sommes servis....* L'officier de paix Thibault nous invite à exhiber nos papiers; les uns n'en ont pas, d'autres ne sont pas en règle, je suis du nombre de ces derniers. « Allons ! commande l'officier de paix, assurez-vous de tous ces gaillards-là, ce qui est bon à prendre est bon à rendre. » On nous attache deux à deux, et l'on nous emmène chez le commissaire. Lapierre était accouplé avec moi. « As-tu de bonnes « jambes? lui dis-je tout bas. — Oui, me répond-il, » et quand nous sommes à hauteur de la rue de la Tannerie, tirant un couteau que j'avais caché dans ma manche, je coupe la corde. « Courage ! Lapierre « courage ! m'écriai-je. » D'un coup de coude dans la poitrine, je renverse le vétéran qui me tenait sous le bras; peut-être était-ce le même qui depuis est devenu la pâture de l'ours Martin; que ce fût lui ou non, je m'esquive, et en deux enjambées je suis dans une petite ruelle qui conduit à la Seine. Lapierre me suit, et nous parvenons ensemble à gagner le quai des Ormes.

On avait perdu notre trace, j'étais enchanté de m'être sauvé, sans avoir été obligé de me faire reconnaître. Lapierre ne l'était pas moins que moi, car n'ayant pas encore eu le temps de la réflexion, il était loin de me supposer une arrière-pensée; cependant, si j'avais favorisé son évasion, c'était dans l'espoir de m'introduire sous ses auspices dans quelqu'autre association de voleurs. En fuyant avec lui j'éloignais les soupçons que ses compagnons et lui-même auraient pu concevoir à mon sujet, et je les maintenais dans la bonne opinion qu'ils avaient de moi. De la sorte, j'espérais me ménager de nouvelles découvertes : puisque j'étais agent secret, il était de mon devoir de me *brûler* le moins possible.

Lapierre était libre, mais je le gardais à vue, et j'étais prêt à le livrer du moment qu'il ne me serait plus utile.

Nous allâmes toujours courant jusque sur le port de l'hôpital, où nous étant enfin arrêtés, nous entrâmes dans un cabaret pour reprendre haleine et nous reposer. J'y fis venir une chopine afin de nous remettre les sens : « Hein ! dis-je, à Lapierre, en « v'là une fière de suée.

— « Oh ! oui, elle est dure à avaler celle-là.

— « Et encore plus à digérer, n'est-ce pas?

— « On ne m'ôtera pas de l'idée...

— « Quoi?

— « Tiens, buvons. »

Il n'eut pas plutôt vidé son verre, qu'il devint de plus en plus pensif, « non, non, reprit-il, on ne me « l'ôtera pas de l'idée.

— « Ah ça, voyons, explique-toi.

— « Et quand je m'expliquerais.

— « Tu as raison; vas, tu ferais bien mieux de « retirer les bas que tu as à tes pieds, et la cravatte « qui est à ton cou. »

Lapierre était à peu près dans la même tenue que le célèbre auteur *du pied de mouton*, lorsque, pour descendre dans le jardin du Palais-Royal, il n'avait d'autre chaussure que les bas à jours et les souliers de satin blanc de sa maîtresse. Comme il me semblait apercevoir dans les yeux de l'ami ce point noir de la méfiance, qui, si l'on n'y prend garde, grandit avec tant de rapidité, j'étais bien aise de lui donner une de ces marques d'intérêt, dont l'effet est de rassurer un esprit ombrageux: tel était mon but, en lui conseillant de retrancher de sa toilette quelques objets de peu de valeur, que, pendant la revue du butin, ses associés et lui avaient immédiatement appliqués à leur usage. « Que veux-tu que j'en fasse, « me dit Lapierre?

— « On les jette à l'eau.

— « Pas si bête ! des bas de soie tout neufs, et un « madras qui n'est pas encore ourlé.

— « Belles foutaises !

— « *Tu planches* (tu veux rire), mon homme, « jette donc les tiens. »

Je lui fais observer que je n'avais rien sur moi qui pût me compromettre, « tu es comme les lièvres, « ajoutai-je, tu perds la mémoire en courant, ne te « souviens-tu pas qu'il n'y a pas eu de cravatte pour « moi, et avec des mollets de cette taille (je relevais « mon pantalon), ne veux-tu pas que j'aille mettre « des bas de femme? Bon pour vous autres qui irez « au paradis en joie.

— « Nous sommes montés sur des flûtes, que tu « veux dire? (en même temps s'étant déchaussé, il « tournait et retournait les bas qu'il enveloppa dans « le madras). »

Les voleurs sont tout à la fois avares et prodigues : il sentait la nécessité de faire disparaître ces pièces de conviction, mais le cœur lui saignait de s'en défaire sans aucun profit pour lui. Ce qui est le produit du vol est souvent si chèrement payé, que le sacrifice en est toujours pénible.

Lapierre, voulut à toute force, vendre les bas et le madras; nous allâmes ensemble rue de la *Bûcherie*, les offrir à un marchand qui nous en donna quarante-cinq sous. Lapierre paraissait avoir pris son parti sur la catastrophe du *Grand-Casuel;* cependant il était contraint dans ses manières, et si je jugeais bien de ce qui se passait à son intérieur, malgré mes efforts pour me réhabiliter dans son opinion, je lui étais terriblement suspect. De semblables dispositions n'étaient guère favorables à mes projets; persuadé dès lors qu'il ne me restait qu'à en finir avec lui le plus promptement possible, je dis à Lapierre: « Si tu veux, nous irons souper à la place Maubert.

— « Je le veux bien, me répondit-il. »

Je l'emmène aux *Deux-Frères*, où je demande du vin, des côtelettes de porc frais et du fromage. A onze heures, nous étions encore attablés; tout le monde se retire, et l'on nous apporte notre compte, qui se monte à quatre francs cinquante centimes. Aussitôt je me fouille, « *Ma pièce de cinq francs! ma* « *pièce de cinq francs!* où est-elle? » Je m'en informe à toutes mes poches, je me tâte de la tête aux pieds; « Mon dieu! je l'aurai perdue en courant; cherche, « Lapierre, ne l'aurais-tu pas?

— « Non, je n'ai que mes quarante-cinq sous « et pas un f..... avec.

— « Donne toujours, je vais tâcher d'arranger ça « avec les parents de la fille. » J'offre au cabaretier deux francs cinquante centimes, en promettant de lui apporter le surplus le lendemain; mais il n'entend pas de cette oreille-là. « Ah! vous croyez, dit-il, qu'il « n'y à qu'à venir s'empiffrer ici et me payer ensuite « en monnaie de singe.

— « Mais, lui fis-je observer, c'est un accident « qui peut arriver au plus honnête homme.

— « Contes que tout cela! Quand on est désar- « genté on se le brosse, ou l'on prend un litre, et « l'on ne va pas se taper un souper à l'*œil* (à crédit).

— « Ne vous fâchez pas, mon brave; si cela acco- « modait les épinards, à la bonne heure.

— « Allons! pas tant de raisons, payez-moi, ou « je vais envoyer chercher la garde.

— « La garde! tiens, voilà pour elle et pour toi, « lui dis-je, en accompagant ces paroles d'un geste « de mépris fort usité parmi les gens du peuple.

— « Ah, gredin! ce n'est pas assez d'emporter « ma marchandise, s'écrie-t-il en me mettant son « poing sous le nez. — Ne frappe pas, répliquai-je à « l'apostrophe, ne frappe pas, ou..... » Il s'avance, et de main de maître, je lui applique un soufflet.

Pour le coup, c'était une rixe; Lapierre prévoit que cela va devenir du vilain, il juge qu'il est temps de jouer des *fuseaux*; mais au moment où il se dispose à gagner plus au pied qu'à la toise, sauf à moi à me débarbouiller comme je pourrais, le garçon le saisit à la gorge en criant *au voleur!*

Le poste était à deux pas, les soldats accourent, et, pour la seconde fois de la journée, nous voici placés entre deux rangées de ces chandelles de Maubeuge [1], dont la mèche sent la poudre à canon. Mon camarade essaya de démontrer au caporal qu'il n'y avait pas de sa faute, mais l'ancien ne se laissa pas fléchir, et l'on nous enferma au violon : dès lors, Lapierre devient taciturne et triste comme un père de La Trappe; il ne desserre plus les dents; enfin, vers les deux heures du matin, le commissaire fait sa ronde, il demande qu'on lui présente les personnes arrêtées, Lapierre paraît le premier, on lui dit qu'il sortira s'il consent à payer. On m'appelle à mon tour; j'entre dans le cabinet, je reconnais M. Legoix, il me reconnaît également; en deux mots je lui explique ce dont il s'agit, je lui indique l'endroit où ont été vendus les bas et la cravatte, et tandis qu'il se hâte d'aller saisir ces objets indispensables pour faire condamner Lapierre, je retourne auprès de ce dernier. Il n'était plus silencieux. « Le bandeau « est tombé, me dit-il, je vois ce qu'il en est, c'est « fait à la main.

— « C'est bien ! tu joues ton rôle, mais moi je te « parlerai plus franchement. Oui, c'est fait à la « main, et si tu veux que je te le dise, je crois que « c'est toi qui nous a fait *emballer*.

— « Non, mon ami, ce n'est pas moi; j'ignore qui, « mais je te soupçonne plus que qui que ce soit. »

1 *Chandelles de Maubeuge*, fusils. Maubeuge, ville du Nord de la France, sur la Sambre, avait alors une fabrique d'armes de guerre, qui fut supprimée en 1835.

A ces mots, je me fâche, il s'emporte; aux menaces succèdent les voies de fait, nous nous battons et l'on nous sépare. Dès que nous ne sommes plus ensemble, je retrouve ma pièce de cent sous, et comme le cabaretier n'avait pas porté en compte le soufflet qu'il avait reçu, elle me suffit non-seulement pour satisfaire à toutes ses réclamations, mais encore pour offrir à messieurs du corps-de-garde, je ne dirai pas le coup de l'étrier, mais cette petite goutte de la délivrance que le *péquin* paie volontiers. Ce tribut acquitté, il n'y avait plus de motif de me retenir : je filai sans faire mes adieux à Lapierre, qui était bien recommandé, et le lendemain je sus que le succès le plus complet avait couronné mon œuvre : les deux époux *Bras* et *la Pomme-Rouge* avaient été surpris au milieu des preuves matérielles de l'infâme trafic auquel ils se livraient; on avait saisi sur les voleurs les effets qu'ils avaient immédiatement appliqués à leur usage, et ils avaient été contraints d'avouer... Lapierre seul avait tenté la voie de la dénégation; mais confronté au marchand de la rue de la Bûcherie, il finit par reconnaître l'homme, les bas et le madras accusateurs. Toute la bande, voleurs et recéleurs, fut écrouée à la Force, dans l'expectative du jugement : là ils ne tardèrent pas à apprendre que le camarade qui avait joué le personnage de *Vidocq enfoncé*, était *Vidocq l'enfonceur*. Grande fut la surprise; comme ils durent s'en vouloir de s'être enferrés d'eux-mêmes avec un comédien de mon espèce ! L'arrêt confirmé, tous furent dirigés sur le bagne. La veille de leur départ, j'étais présent lorsqu'on leur passa le fatal collier. En me voyant, ils ne purent s'empêcher de sourire.

« Contemple ton ouvrage, me dit Lapierre; te « voilà content, gredin !

— « Je n'ai du moins aucun reproche à me faire, « ce n'est pas moi qui vous ai recommandé de voler

« Ne m'avez-vous pas appelé? Pourquoi être si « confiants? Quand on fait un métier comme le « vôtre, il faut un peu mieux se tenir sur ses gardes.

— « C'est égal, dit Commery, t'as beau en *coquer* « (dénoncer) tu *rabattras au pré* (tu retourneras aux « galères).

— « En attendant, bon voyage! Retenez ma « place, et si jamais vous revenez à *Pantin*[1] (Paris), « ne vous laissez plus prendre au traquenard. »

Après cette riposte, ils se mirent à converser entre eux :

« Il se f... encore de nous, disait Richelot; c'est « bon, je lui garde un chien de ma chienne.

— « Pour ton honneur, ne parle pas, lui répliqua « le garçon de chantier, c'est toi qui l'as amené. « Puisque tu le connaissais, tu devais savoir *qu'il* « *était à la manque* (capable de trahir).

— « Eh oui! c'est Richelot qui nous vaut ça, « soupira la Pomme-Rouge, sous le marteau, dont « le coup déjà lancé faillit lui rompre la tête.

— « Ne bouge donc pas, recommanda avec bru- « talité le serrurier de l'établissement. Toujours « est-il, reprit le recéleur, que c'est lui qui a *rendu* « *la calebasse*, et que sans lui...

— « Te tiendras-tu, mâtin? gare à *la caboche!* »

Ces mots furent les derniers que j'entendis; mais en m'éloignant, je vis, à certains gestes, que le colloque s'animait de plus en plus. Que se disaient-ils? je n'en sais rien.

1 *Pantin*, pour Paris, à cause du voisinage, est encore employé par les voleurs. On dit également *Pantruche*. Au temps de Vidocq on désignait plus particulièrement, dans les prisons ou les bagnes, sous le nom de *Pantinois*, le voleur de Paris, condamné à Paris même.

CHAPITRE XXXVII

Allons à Saint-Cloud. — L'aspirant mouchard. — Le système des diversions, ou les trompeuses amorces. — Une visite matinale. — Le désordre d'une chambre à coucher. — Singulières remarques. — Néant au rapport. — Ce sont d'honnêtes gens dans le faubourg Saint-Marceau. — Les pattes du dindon. — Prenez garde à vos souliers. — Sacrifice au dieu des ventrus. *Deus est in nobis.* — La langue de monsieur Judas. — Le nectar du policien. — Explication du mot *Traiffe.* — Les deux maîtresses. — L'homme qui s'arrête lui-même. — Le contentement donne des ailes. — Le nouvel Epictète. — Un monologue. — L'incrédulité désespérante. — Métamorphose d'un tilbury en *philosophes.* — La tradition. — La maîtresse d'un prince russe. — Le pain de munition et les sorbets de Tortoni. — La mère Bariole. — Le vieux sérail ou l'enfer d'une femme entretenue. — Les courtisanes et les chevaux de fiacre. — L'amie de tout le monde. — L'invulnérable. — Le tableau des Sabines. — L'Arche sainte. — La tire-lire. — *Infandum regina jubes...* — Haine aux épaulettes. — Ah ! petit fourier ! — Les bons sentiments. — L'étrange religion. — Le billet de loterie et la châsse de Sainte-Geneviève. — Il n'est pas de petite économie. — Exemple de fidélité remarquable. — Pénélope.— Le serment des filles. — Je te connais, beau masque. — Voyage dans Paris. — Louison la blagueuse. — Nécessité n'a pas de loi. — Le monstre. — Une furie. — Devoir cruel. — Emilie au violon. — Retour chez la Bariole. — La petite bouteille des amis. — Le trépied de la Sybille. — Philémon et Baucis. — Joséphine Réal ou les fruits d'une bonne éducation. — Réflexions philosophiques sur la concorde et sur la mort. — Trois arrestations. — Un traître puni. — Un trait pour la nouvelle Morale en action. — Une mise en liberté. — Réponse aux critiques.

Dans l'été de 1812, un voleur de profession, nommé *Hotot*, qui aspirait depuis long-temps à se faire réintégrer dans l'emploi d'agent secret, qu'il avait exercé avant mon admission dans la police, vint m'offrir ses services pour la fête de Saint-Cloud. On sait que c'est l'une des plus brillantes des envi-

rons de Paris, et que, vu l'affluence, les filous ne manquent jamais de s'y rendre en grand nombre. Nous étions au vendredi, lorsque Hotot fut amené chez moi par un camarade. Sa démarche me parut d'autant plus extraordinaire, que précédemment j'avais donné sur son compte des renseignements par suite desquels il avait été traduit devant la Cour d'assises. Peut-être ne cherchait-il à se rapprocher de moi que pour être plus à portée de me jouer quelque mauvais tour : telle fut ma première pensée; toutefois je lui fis bon accueil, et lui témoignai même ma satisfaction de ce qu'il n'avait pas douté de ma volonté de lui être utile. Je mis tant de sincérité apparente dans mes protestations de bienveillance à son égard, qu'il lui fut impossible de ne pas laisser pénétrer ses intentions; un changement subit qui s'opéra dans sa physionomie me convainquit tout d'un coup qu'en acceptant sa proposition, je favorisais des projets dont il n'avait pas l'envie de me faire confidence. Je vis qu'il s'applaudissait intérieurement de m'avoir pris pour dupe. Quoi qu'il en soit, je feignis d'avoir en lui la plus grande confiance, et il fut convenu entre nous que le surlendemain dimanche, il irait à deux heures se poster aux environs du bassin principal, afin de nous signaler des voleurs de sa connaissance qui, m'avait-il dit, viendraient *travailler* dans cet endroit.

Le jour fixé, je me rendis à Saint-Cloud avec les deux seuls agents qui fussent alors sous mes ordres. En arrivant au lieu désigné, je cherche Hotot, je me promène en long, en large; j'examine de tous les côtés, point d'Hotot; enfin, après une heure et demie d'attente, perdant patience, je détache un de mes estafiers dans la grande allée, en lui recommandant d'explorer la foule, afin de tâcher d'y découvrir notre auxiliaire, dont l'inexactitude m'était tout aussi suspecte que le zèle.

L'estafier cherche une heure entière; las de parcourir dans tous les sens le jardin et le parc, il revient, et m'annonce qu'il n'a pu rencontrer Hotot. Un instant après, je vois accourir ce dernier, il est tout en nage : « Vous ne savez pas, nous dit-il, je viens « d'*amorcer six grinches*, mais ils vous ont aperçus, « et ils ont décampé; c'est fâcheux, car ils *mordaient*, « mais ce qui est différé n'est pas perdu, je les rejoin- « drai une autre fois. »

J'eus l'air de prendre ce conte pour argent comptant, et Hotot fut bien persuadé que je ne révoquais pas en doute sa véracité. Nous passâmes ensemble la plus grande partie de la journée, et ne nous quittâmes que vers le soir. Alors j'entrai au poste de la gendarmerie, où les officiers de paix m'apprirent que plusieurs montres avaient été volées, dans une direction toute opposée à celle dans laquelle, d'après les indications d'Hotot, s'était exercée notre surveillance. Il me fut démontré, dès lors, qu'il nous avait attirés sur un point, afin de pouvoir manœuvrer plus à son aise sur un autre. C'est une vieille ruse qui rentre dans la tactique des diversions et des faux avis donnés par des voleurs pour n'avoir pas à craindre la police.

Hotot, à qui je me gardai bien de faire le moindre reproche, imagina que j'étais complétement sa dupe; mais si je ne disais rien, je n'en pensais pas moins, et tout en lui faisant amitié de plus en plus, tandis qu'il méditait de réitérer l'espièglerie de Saint-Cloud, je me réservais de l'enfoncer à la première occasion. Notre liaison étant en bon train, elle se présenta plutôt que je n'aurais osé l'espérer.

Un matin, en revenant avec Gaffré du faubourg Saint-Marceau, où nous avions passé la nuit, il me prit la fantaisie de faire, à l'improviste, une visite à l'ami Hotot. Nous n'étions pas loin de la rue *Saint-Pierre-aux-Bœufs*, où il demeurait. Je propose à

mon camarade de veille d'y venir avec moi, il consent à m'accompagner; nous montons chez Hotot, je frappe, il ouvre, et paraît surpris de nous voir. « Quel miracle ! à cette heure.

— « Cela t'étonne, lui dis-je, nous venons te « payer la goutte.

— « Si c'est ça, soyez les bien-venus. » En même temps, il se renfonce dans son lit. « Où est-elle cette « goutte?

— « Gaffré va nous faire le plaisir d'aller la cher- « cher. » Je fouille dans ma poche, et comme Gaffré, en sa qualité de Juif, était moins avare de ses pas que de son argent, il se charge volontiers de la commission, et descend. Pendant son absence, je remarquai que Hotot avait l'air fatigué d'un homme qui s'est couché plus tard ou plus matin que de coutume, la chambre était en outre dans cet état de désordre qui tient à une circonstance extraordinaire; ses vêtements, plutôt jetés qu'ils n'avaient été posés, semblaient avoir reçu une averse; ses souliers étaient couverts d'une boue blanchâtre et encore humide. Pour ne pas conclure de tous ces indices que Hotot venait de rentrer, il eût fallu ne pas être Vidocq. Pour le moment, je ne tirai pas d'autre conséquence; mais bientôt mon esprit se promène de conjectures en conjectures, et je conçois des soupçons que je me garde bien d'exprimer; je ne veux pas même être curieux, c'est-à-dire, indiscret, et, de crainte d'inquiéter notre ami, je ne lui adresse pas la moindre question. Nous parlons de la pluie et du beau temps, mais plus du beau temps que de la pluie, et quand il ne nous reste plus rien à boire, nous nous retirons.

Une fois dehors, je ne pus m'empêcher de communiquer à Gaffré les remarques que j'avais faites: « Ou je me trompe fort, lui dis-je, ou il a découché; « il y avait quelqu'expédition en l'air. »

— « Je le crois, car ses habits sont encore mouil-« lés, et puis ses escarpins sont-ils crottés ! Oh ! il « n'a pas marché dans la poussière. »

Hotot ne songeait guères que nous nous entretenions de lui, cependant les oreilles durent lui corner. *Où est-il allé? qu'a-t-il fait?* nous demandions-nous l'un à l'autre; peut-être *est-il affilié à quelque bande.* Gaffré n'était pas moins intrigué de moi, et il s'en fallait que les suppositions qui lui venaient à l'idée fussent favorables à la probité d'Hotot.

A midi, selon l'usage, nous allâmes rendre compte de nos observations de la nuit; notre rapport était fort peu intéressant; le mot *néant* y était écrit tout du long. « Ah ! nous dit M. Henry, ce sont d'honnêtes « gens dans le faubourg Saint-Marcau ! j'aurais été « bien mieux avisé de vous envoyer sur le boulevart « Saint-Martin; il paraît que messieurs les voleurs « de plomb recommencent leur jeu; ils en ont enlevé « plus de quatre cent cinquante livres dans un bâti-« ment en construction. Le gardien, qui les a poursui-« vis sans pouvoir les atteindre, assure qu'ils étaient « au nombre de quatre; c'est pendant la grande « pluie qu'ils ont fait le coup.

— « Pendant la grande pluie ! parbleu ! m'écriai-« je, vous connaissez un des voleurs.

— « Et qui donc?

— « Hotot.

— « Celui qui a servi la police, et qui demande à y rentrer?

— « Celui-là même. »

Je racontai à M. Henri mes remarques du matin, et comme il resta convaincu que j'avais raison, je me mis aussitôt en campagne, afin de changer promptement en évidence ce qui n'était encore que présomptions. Le commissaire du quartier où avait été commis le vol, se transporta avec moi sur les lieux, et nous trouvâmes dans un endroit du sol

l'empreinte très profonde de deux souliers ferrés : la terre s'était affaissée sous le poids d'un homme. Ces vestiges pouvaient fournir de précieuses indications, on prit des précautions pour qu'ils ne fussent pas effacés; j'étais presque certain qu'ils s'adapteraient parfaitement à la chaussure de Hotot, j'engageai en conséquence Gaffré à venir avec moi chez lui, et afin de pouvoir procéder à la vérification, à l'insu du coupable, j'imagine un moyen que voici : arrivés au domicile de Hotot, nous faisons un train d'enfer à sa porte. « Lève-toi donc, lève-toi donc, « nous apportons la pâtée. » Il s'éveille, donne un tour de clef et nous entrons en chancellant, comme des individus qui ont un peu plus qu'un commencement d'ivresse. « Eh bien ! dit Hotot, je vous en « fais mon compliment, vous avez chauffé le four « de bonne heure.

— « C'est pour ça, mon ami, lui répliquai-je, que « nous venons pour enfourner. Toi qui es si malin, « ajoutai-je, en lui montrant sous son enveloppe une « emplète que nous avions faite en route, devine « ce qu'il y a là dedans.

— « Comment veux-tu que je devine? » Alors déchirant un des coins du papier, je mets à découvert les pattes d'une volaille.

— « Ah, sacredieu ! s'écrie-t-il, c'est un dindon.

— « Eh oui, c'est ton frère...., et comme tu le « vois, c'est aux pieds qu'on connaît ces animaux-« là; comprends-tu *l'apologe* à présent?

— « Qu'est-ce qu'il dit?

— « Je dis qu'il est rôti.

— « Oh bah ! vous vous serez fait gourer, de la « venaison !

— « De la venaison ! tiens, sens-moi ça plutôt. » Je lui passe la volaille, et tandis qu'il la flaire et la retourne dans tous les sens, Gaffré se baisse, ramasse les souliers et les fourre dans son chapeau.

— « Et combien que ça coûte, ste bête?

— « *Un rondin*[1], *deux balles* et *dix Jacques*.

— « N.. de D...! sept livres dix sous! c'est le « prix d'une paire de souliers.

— « Comme tu dis, mon homme, repartit l'esca- « moteur en se frottant les mains.

— « Ce n'est pas l'embarras, il y a de quoi mor- « dre; et puis l'odeur, elle est fameuse, c'est-t'i « alléchant!... Ce sacré Jules! c'est à faire à lui.

— « N'est-ce pas que je m'y connais?

— « C'est vrai; qu'est-ce qui découpe? d'abord « je ne fais rien, moi.

— « Bien entendu, nous te servirons; il y a-t-il « un couteau dans la cassine?

— « Oui, cherche dans le tiroir de la commode.

Je trouve en effet un couteau; maintenant, il s'agit de trouver un prétexte de sortir pour Gaffré. « Ah, ça, lui dis-je, pendant que je mettrai le cou- « vert, tu vas me faire un plaisir, c'est d'aller dire « chez moi qu'on ne m'attende pas pour dîner.

— « C'est ça, et puis vous me casserez le ventre. « Oh! non, pas de ça, je ne quitte pas la place avant « d'avoir gobé les vivres.

— « Nous ne les goberons pas sans boire.

— « Aussi vais-je faire monter du liquide.

— « Il ouvre la croisée et appelle le marchand de « vin. De cette façon, il n'y a pas mèche à me faire « la queue. »

Gaffré était comme la plupart des agents de police, sauf *la manque* (la perfidie), bon enfant, mais un peu *licheur*, c'est-à-dire gourmand comme une chouette. Chez lui, la gueule passait toujours avant le métier, aussi, bien qu'il eut pincé les souliers, ce qui était l'important de l'affaire, je vis qu'il serait

1 Un *rondin*, une pièce de 5 francs; *deux balles*, deux francs; *dix Jacques*, dix sous.

impossible de le décider à abandonner le terrain, tant qu'il n'aurait pas pris sa part du déjeûner. Je me hâtai donc de dépecer l'oiseau, et quand le vin fut arrivé : « Allons, à table, dis-je à mon gastronome, « chique et vas-t'en. »

La table était le lit de Hotot, sur lequel, sans autre fourchette que celle du père Adam, nous fîmes à ce dieu qui est en nous, c'est-à-dire au dieu des *Ventrus*[1], députés ou non, un sacrifice à la manière des anciens. Nous mangions comme des Ogres, et le repas fut promptement terminé. « Actuellement, « me dit Gaffré, je puis marcher ; je ne sais pas si « tu es comme moi, mais quand le soleil me luit dans « l'estomac, je ne suis bon à rien : quand le coffre est « plein, c'est différent.

— « En ce cas, file.

— « C'est ce que je fais. »

Aussitôt il prend son chapeau, et s'en va.

« Ah ! le voilà parti, dit Hotot, du ton d'un homme « qui n'était pas fâché d'être seul un instant avec « moi. Eh bien ! mon ami Jules, reprit-il, il n'y aura « donc jamais de place pour Hotot.

— « Que veux-tu ! il faut prendre patience, ça « viendra.

— « Il ne tiendrait pourtant qu'à toi de me don- « ner un bon coup d'épaule; M. Henry t'écoute, et « si tu lui disais deux mots...

— « Ce ne sera pas pour aujourd'hui, car je « m'attends à un galop soigné; Gaffré ne l'échappera « pas non plus, car voici deux jours que nous ne « sommes pas allés au rapport. »

Ce mensonge n'était pas fait sans intention : il ne fallait pas que Hotot put me croire informé du

1 *Ventrus*, le mot est encore employé, dans les milieux révolutionnaires, pour désigner ironiquement les bourgeois, qu'on accuse « de s'engraisser de la sueur du peuple ». A cette époque il s'appliquait à certains groupes de députés amis du pouvoir, comme, pendant la Révolution, on l'avait appliqué aux députés sans couleur du centre, dit *Plaines, Marais* ou *Ventre*.

vol auquel je présumais qu'il avait participé : il était sans défiance, je l'entretenais dans cette sécurité, et, dans la crainte qu'il ne songeât à se lever, je ramenai la conversation sur les points qui l'intéressaient le plus. Il me parla successivement de plusieurs affaires. « Ah ! me dit-il en soupirant, si j'étais « assuré de rentrer à la police avec un traitement de « douze à quinze cents *balles*, j'en pourrais fournir de « ces renseignements !... avec cela que je tiens en ce « moment un petit vol avec effraction, ce serait un « vrai cadeau à faire à M. Henry.

— « Ah oui !

— « Eh oui, dis donc ! trois voleurs, *Berchier*, « dit *Bicêtre*, *Caffin* et *Linois*, que je réponds de lui « donner *marons*; aussi sûr comme toi et moi ça « fait deux.

— « Si tu le peux, que ne parles-tu? ça te ferait « une belle entrée de jeu?...

— « Je sais bien, mais...

— « N'as-tu pas peur de te mettre en avant? Si « tu rends des services, sois tranquille, je me fais « fort de te faire admettre.

— « Ah ! mon ami, tu me mets du baume dans « le sang; tu me ferais admettre?

— « Vas, ce n'est pas difficile.

— « Là-dessus, buvons un coup, s'écria Hotot, « comme transporté de joie.

— « Oui, buvons, à ta réception prochaine !

— « Plutôt aujourd'hui que demain. »

Hotot était enchanté, il se faisait déjà un plan de conduite; il formait des rêves de bonheur; il avait dans les jambes ces inquiétudes de l'espoir, qui s'agite à la perspective d'une jouissance prochaine : je tremblais qu'il ne voulût descendre de son lit; enfin on frappe : c'est Gaffré, tenant à la main une demi-bouteille d'eau-de-vie, qu'Annette lui a remise. *Traiffe*, me dit, en entrant mon collègue l'israélite,

dans cet argot hébreux, qui était sans doute la langue favorite de notre patron, monsieur Judas. *Traiffe* ou *maron* sont une seule et même chose. Comme je me pique d'être un hébraïsant de bonne force, je compris de suite et vis à qui j'avais à faire. Tandis que je versais au néophyte le nectar du *policien*, Gaffré remit en place les souliers. Nous continuâmes de causer et de boire, et avant de nous retirer, je sus que le vol du plomb était celui dont Hotot se proposait de signaler les auteurs. Le père Bellemont, férailleur, rue de la Tannerie, fut le recéleur qu'il me désigna.

Ces détails étaient intéressants, je dis à Hotot que j'allais sur-le-champ en donner connaissance à M. Henry, et lui recommandai de s'informer de l'endroit où les trois voleurs avaient couché. Il me promit de m'indiquer leur gîte, et quand nous fûmes convenus de nos faits, nous nous séparâmes. Gaffré ne m'avait pas quitté. « Eh bien ! me dit-il, « c'est lui, les souliers s'adaptent parfaitement; « c'est que l'empreinte est si profonde ! En sautant « par la croisée, il aura pesé de tout son corps. » Ceci était l'explication du mot *traiffe*, je n'en avais que faire. Déjà je m'étais rendu compte de la conduite de Hotot, et je concevais très bien le rôle qu'il voulait jouer. D'abord, il était clair qu'il avait commis le vol dans l'intention d'en tirer un produit, mais il chassait deux lièvres à la fois; et en dénonçant ses complices, il atteignait un second but, celui de se rendre intéressant aux yeux de la police, afin d'obtenir d'être réemployé. Je frémis en pensant aux conséquences d'un combinaison pareille. Le scélérat ! me dis-je en moi-même, je ferai en sorte qu'il reçoive la récompense de son crime; et si les malheureux qui l'ont secondé dans son expédition sont condamnés, il est trop juste qu'il partage leur sort. Je n'hésitai pas à le croire le plus coupable de

tous : d'après ce que je savais de son caractère, il me semblait fort probable qu'il les eût entraînés uniquement pour se ménager l'occasion de manigancer ce qu'on appelle une *affaire*, j'allais même jusqu'à penser qu'il se pourrait bien qu'ayant volé seul, il eût trouvé convenable d'accuser de son méfait des individus que leur immoralité rendait suspects. Dans chacune de ces hypothèses, Hotot était toujours un grand coquin; je résolus d'en délivrer la société.

Je savais qu'il avait deux maîtresses, l'une Émilie Simonet, qui avait eu plusieurs enfants de lui, et avec laquelle il vivait maritalement; l'autre Félicité Renaud, fille publique, qui l'aimait à l'adoration. Je songeai à tirer parti de la rivalité de ces deux femmes, et cette fois ce fut par la jalousie que je me proposais de faire tenir le flambeau qui devait éclairer la justice. Hotot était déjà gardé à vue. Dans l'après-midi, je suis averti qu'il est aux Champs-Élisées avec *Félicité*, je vais l'y rejoindre, et le prenant à part, je lui confie que j'ai besoin de lui pour une affaire de la plus haute importance.

« Vois-tu, lui dis-je, il s'agit de te faire arrêter « pour être conduit au dépôt, où tu tireras la *carotte* « à un *grinche* que nous allons emballer ce soir. « Comme tu seras au violon avant lui, il ne se dou- « tera pas que tu es un *mouchard*, et quand on l'amè- « nera, il te sera plus facile de te lier avec lui.

Hotot accepta la proposition avec enthousiasme. « Ah ! soupira-t-il, me voilà donc mouchard ! Vas, « tu peux compter sur moi; mais il faut auparavant « que je dise adieu à Félicité. » Il retourna vers elle, et comme l'heure des séductions nocturnes ou de la croisière en plein-vent approchait, elle ne le gourmanda pas de ce qu'il la quittait trop tôt.

« A présent que tu es débarrassé de ta particu- « lière, je vais te donner tes instructions : Tu sais

« bien la petite tabagie qui est sur le boulevard « Montmartre, en face le théâtre des Variétés?

— « Oui; Brunet?

— « Justement : tu vas aller là, tu te placeras « dans le fonds de la boutique, avec une bouteille « de bierre, et quand tu verras entrer deux des « inspecteurs de l'officier de paix Mercier.... Tu « les connaîtras bien?

— « Si je les reconnaîtrais! c'est à moi que tu « demandes ça, un ancien troupier? »

— « Puisque tu les reconnaîtras, c'est bon; quand « ils entreront, tu leur feras signe que c'est toi : « vois-tu, c'est pour qu'ils ne te confondent pas « avec un autre.

— « Sois tranquille, ils ne me confondront pas.

— « Sais-tu que ce serait désagréable, s'ils allaient « empoigner un bourgeois?

— « Il n'y aura pas de méprise : est-ce que je ne « serai pas là? et puis le signe. Le signe, c'est tout.

— « Tu as bien compris?

— « Ah! mais, dis donc, me prends-tu pour un « cornichon? Je ne leur laisserai pas seulement le « temps de chercher des yeux.

— « C'est ça. D'abord, ils ont la consigne : sitôt « qu'ils t'apercevront, ils savent ce qu'ils doivent « faire; ils t'arrêteront et te conduiront au poste du « Lycée, où tu resteras deux ou trois heures; c'est « afin que celui que tu dois confesser t'ait déjà vu au « violon, et qu'en te revoyant ensuite au dépôt, il « n'en soit pas étonné.

— « Ne t'inquiète pas, je *battrai* [1] si bien, que je « défie le plus malin de ne pas me croire *emballé* [2] « pour tout de bon. Au surplus, tu verras si je suis à « mon article. » Il tôpait de si bonne foi, que vérita-

1 *Battre*, tromper, simuler, du vieux mot *baster* qui a le même sens *battre en double*, tromper les deux parties à la fois.

2 *Emballé*, arrêté, emprisonné. La prison est quelquefois appelée *ballon*.

blement je regrettais d'être obligé de le tromper de la sorte; mais en me retraçant sa conduite à l'égard de ses camarades, cette velléité de pitié que j'avais ressentie un instant se dissipa sans retour. Il me donne la main, et le voilà parti : il marche avec la vélocité de la satisfaction, la terre ne le porte plus. De mon côté, non moins rapide que lui, je vole à la préfecture, où je trouve les inspecteurs que j'avais annoncés; l'un d'eux était le nommé *Cochois*, aujourd'hui gardien à Bicêtre : je leur dis de quelle manière ils doivent agir, et je les suis. Ils entrent dans la tabagie.

A peine en ont-ils franchi le seuil, Hotot, fidèle à la recommandation que je lui ai faite, s'indique du doigt, en montrant sa poitrine, comme un homme qui dit c'est moi; à ce signe, les inspecteurs vont droit à lui et l'invitent à leur exhiber ses papiers de sûreté; Hotot, fier comme Artaban, leur répond qu'il n'en a pas. « En ce cas, lui disent-ils, vous allez « venir avec nous. » Et pour l'empêcher de fuir, si par hasard il lui en prenait la fantaisie, on l'attache avec des cordes. Pendant cette opération, une sorte de contentement intérieur se peignait dans les regards de Hotot : il était heureux de se sentir garotté; il bénissait ses liens, il les contemplait presque avec amour; car, suivant lui tout cet appareil de précaution n'existait que pour la forme; et au fonds, comme je ne sais plus trop quel philosophe de l'antiquité, il pouvait se vanter d'être *libre dans ses chaînes;* aussi disait-il tout bas aux inspecteurs : « Le diable m'enlève si je me sauve! *Les* « *palettes et les paturons ligotés* (les mains et les pieds « attachés)! on ne s'y prendrait pas autrement pour « ficeler un *enfant de chœur* (pain de sucre) : c'est « fort bien, c'est ce qui s'appelle *goupiner* (travail- « ler). »

Il était environ huit heures du soir lorsque Hotot

fut mis au violon; à onze heures, on n'avait pas encore amené l'individu qu'il devait confesser; ce retard lui parut extraordinaire. Peut-être cet individu s'était-il dérobé à la poursuite, peut-être avait-il avoué. Dès-lors le secours du *mouton* devenait inutile; j'ignore quelles conjectures formait le prisonnier; tout ce que je sais, c'est qu'à la fin, ennuyé de ce qu'on ne venait pas, et imaginant qu'on l'avait oublié, il pria le chef du poste de faire prévenir le commissaire de police qu'il était encore là. « S'il est « là, qu'il y reste, dit le commissaire, cela ne me « regarde pas. » Et cette réponse, transmise à Hotot, ne réveilla en lui d'autre idée que celle de la négligence des inspecteurs. « Si encore j'avais soupé, « répétait-il, avec l'accent comico-piteux de cette « larmoyante gaîté qui est moins touchante que « risible : ils s'en moquent; peut-être bien qu'ils sont « dans un coin à s'empâter, et moi je suis ici à siffler « la linotte. » Deux ou trois fois il appela, tantôt le caporal, tantôt le sergent, pour leur conter ses doléances; il n'y eut pas jusqu'à l'officier de garde qu'il ne suppliât de le laisser sortir. « Je reviendrai, « s'il le faut, lui protestait-il; que risquez-vous, « puisque je ne suis emballé que *pour la frime*[1]? »

Malheureusement l'officier, qui nous rapporta le lendemain ces détails, était un de ces incrédules dont l'obstination est désespérante. Hotot n'était tourmenté que par son appétit; pour les gens qui croient aux remords, c'était bien une présomption d'innocence, mais pour les gens qui ne croient qu'aux *ficelles*... La fatalité voulut que monsieur l'officier fût de ce nombre; et puis, comme il lui était interdit de rien prendre sur lui, quelque envie qu'il en aurait eue; il tira une bonne fois le verrou sur Hotot,

1 *Frime*, apparence; *frimer*, faire figure; à rapprocher de *frimousse*, figure, donc *frime* apparaît comme une abréviation.

qui, ne pouvant revenir de l'étourderie des inspecteurs, faisait entendre à travers la porte ce monologue entrecoupé, où se peignaient des alternatives tout-à-fait grotesques de résignation et d'impatience.

« Oh ! mais, c'est un peu fort de café, sans compter le marc; ils m'y laisseront passer la nuit !...; « impossible, ils vont venir... Pas plus d'inspecteurs « que de beurre sur la main... P'têtre qui se seront « trouvés aretardés... Que je voudrais être derrière « eux, comme je te les remuerais !...; s'il n'y a pas « de leur faute, il n'y a rien à dire... Décidément, ils « m'ont planté là pour raverdir... Cependant, tant « qu'on n'aura pas amené ma nouvelle connaissance... Oh ! pour le coup, c'est se f..... du pauvre « monde... Dans le fait, s'il n'est pas empoigné, ils « ne peuvent pas non plus... Il n'y a pas de bon sens, « moi qui n'ai rien pris depuis que je suis levé... « Allons ! messieurs, quand il vous plaira, à votre « aise, je suis là... Sont-ils chiens ! sont-ils chiens !.. « On ne fait pas toujours ce qu'on veut... Coquin de « sort ! C'en est-il là d'une sévère?..; sévère ou non, « je suis bloqué; quand je m'en mangerais... Ne « parlons pas de manger... Comme mes boyaux « crient....; parbleu ! ils crieraient à moins : à la fin, « c'est que ça crie vengeance !... Au fait, c'est l'état « du métier; j'en ai l'étrenne....; oui, je suis joliment « étrenné, il faut en convenir... Est-ce qu'ils se « seraient fait casser la gueule?... Le tour est fameux, « par exemple... Jeûne, mon cadet, jeûne; comme « c'est régalant !.. Bah ! bah ! on ne meurt pas pour « mal avoir, je déjeûnerai mieux demain... Je gage- « rais qu'ils s'en tapent une culotte, les gredins !... « Si je les tenais....; ce n'est pas l'embarras, la farce, « elle est bonne... Nom d'un D... ! triple nom d'un « D.... Eh bien ! qu'est-ce qu'y a, garçon, tu te « fâches... A la force aussi, la faim fait sortir le loup

« du bois...; sors donc, sors donc..., comme c'est « facile...; si encore j'avais mon dindon d'à ce « matin..; si mon ami Jules était ici.... il ne sait pas. « car s'il savait... »

Hotot disait comme le peuple, *si le roi savait;* mais tandis qu'il déplorait mon ignorance, et qu'il était si loin de prévoir les suites d'une arrestation qu'il supposait simulée, explorant les petites rues aux alentours de la place du Châtelet, j'avais rejoint *Émilie Simonet*, dans l'un de ces misérables taudis, où, pour l'agrément des petites bourses, une dame de maison tient des liqueurs et des filles, qui s'amènent mutuellement la pratique et se servent d'enseigne sans être de meilleur aloi les unes que les autres. Ici les liqueurs sont comme l'entrée secrète du bureau de loterie, un moyen de tromper l'espion; l'amateur honteux s'introduit sous le prétexte de prendre un petit verre, et il s'empoisonne deux fois. C'est dans ces espèces de cafés borgnes que les rebuts de la prostitution s'amoncèlent, et s'écoulent à la faveur de l'ivrognerie ou de la pauvreté du chaland; plus d'une ci-devant beauté, aujourd'hui réduite à l'humble caraco de drap, à la jupe de moleton et aux sabots, si elle ne préfère les *philosophes* [1] (souliers à quinze, vingt et vingt-cinq sols), y exploite la tradition bien obscure, quoique récente, de ces charmes, qui lui valurent l'amazone et le voile vert qu'elle promenait naguères dans les cavalcades de Montmorency, ou bien l'élégant tilbury qui la portait à Bagatelle. J'ai vu de ces déchéances, et pour n'en citer qu'un exemple entre mille : l'une des camarades d'Émilie (elle se nommait *Caroline*), avait été la maîtresse d'un prince russe; aux jours de sa splendeur, cent

1 *Philosophie,* misère; *philosophe,* a divers sens; misérable; grec (de jeux) opérant sans compère, en vertu de ce principe que la solitude n'effraie point la philosophie. On dit encore par abréviation : *philo,* pour désigner les grecs, ou escrocs pratiquant le vol au jeu.

mille écus par an ne suffisaient pas au train de sa maison; elle avait eu des équipages, des chevaux, des laquais, des courtisans; elle avait été belle, très belle, et tout cela s'était évaporé : elle était camarade d'Émilie, et peut-être plus dégradée qu'elle. Constamment absorbée par des spiritueux, elle n'avait plus un instant lucide. La dame de maison, qui pourvoyait à sa toilette, car Caroline ne possédait plus une loque, était obligée de la veiller comme le lait sur le feu, pour qu'elle ne vendît pas ses effets; cent fois elle avait été ramenée au gîte, nue comme un ver; elle avait tout bu, jusqu'à sa chemise. Telle est la triste condition de ces créatures, qui, presque toutes, ont eu dans leur vie une veine d'opulence; après avoir jeté l'or à pleines mains, sans être moins prodigues, elles en viennent à convoiter le pain de la caserne; et le palais que délectèrent les sorbets de Tortoni, trouve de la saveur aux patates de la Grève. C'est à cette catégorie des courtisanes qu'appartiennent ces demoiselles, qui font les délices des maçons, des commissionnaires et des porteurs d'eau; entretenues par les libertins de cette classe laborieuse dont les libéralités forment leur casuel, à leur tour, quand elles ne sont pas grugées par un maître d'armes, un banquiste, ou un chanteur des rues, elles entretiennent des voleurs, ou tout au moins, si elles *sont de la haute* (en bonne position), à charge de revanche, elles les soulagent durant les détresses du cachot et de la morte-saison.

La camarade de la princesse *Caroline*, *Émilie Simonet*, ou madame Hotot, était précisément de ce calibre; c'était un bon cœur fini : ce fut chez la *mère Bariole* que je la rencontrai. La mère Bariole, bonne femme s'il en fut jamais, et honnête autant qu'il soit possible de l'être dans sa profession, jouit d'une espèce de considération parmi les débauchés qui hantent ces boutiques en parties doubles, révol-

tants portiques d'un sanctuaire, où bravant tous les dégoûts, la volupté et la misère se caressent tour à tour. Depuis près d'un demi-siècle, son établissement est la Providence et le dernier refuge de ces *Laïs*, que les conséquences de leur déshonneur et le temps rapide dans ses outrages ont précipitées sous la même juridiction que le ruisseau et la borne; c'est le vieux sérail où ne doit pas pénétrer celui qui ne cherche qu'à réjouir son esprit par des images gracieuses : là, point d'enchanteresse ! l'*Armide*[1] de la Chaussée-d'Antin n'est plus qu'une hideuse gourgandine, qui, entre l'hôpital et la prison, alternant de l'un à l'autre, épuise, à son corps défendant, les vicissitudes d'une carrière dont les dernières espérances sont sur le pavé. Dans cet asile, le luxe de la rue Vivienne a fait place à la friperie du *Temple*; et telle qui, durant l'éphémère triomphe de ses attraits, dédaignait, à peine effleurés, les prémices de la mode, trouve encore de quoi se parer dans ces atours flétris, tombés de chute en chute au vestiaire de la mère Bariole. Ainsi voit-on l'aridelle du fiacre reprendre avec fierté le harnais qui l'humiliait au temps où sa croupe arrondie faisait la gloire d'un brillant attelage. Si la comparaison manque de noblesse, du moins est-elle juste.

Ce serait une histoire bien curieuse, et surtout bien profitable à la morale, que celle de quelques-unes des pensionnaires de madame Bariole : peut-être serait-il à propos d'y joindre la biographie de cette vénérable matrone, qui, placée pendant cinquante ans à la source des coups de poings, des coups de pieds, des coups de sabres, a traversé cette longue période sans atrapper seulement une égratignure;

1 *Armide*. Enchanteresse célèbre, personnage de la *Jérusalem délivrée*, du Tasse. Longtemps, elle sut retenir dans ses jardins enchantés Renaud, le plus brave des croisés. Son nom est resté, pour désigner une femme qui captive les hommes en joignant la séduction des manières à la beauté des formes

amie de la police, amie des voleurs, amie des soldats, enfin amie de tout le monde, elle s'est conservée invulnérable au milieu des échaffourées sans nombre, et des mille et une batailles dont elle a été témoin. *Sabin*[1] ou *Romain*, lorsque le combat s'engageait à propos de ces dames, malheur à qui aurait touché un cheveu de la mère !.... Son comptoir était comme l'arche sainte, il était le territoire neutre que respectaient même les bouteilles lancées. Voilà ce qui s'appelle être chérie ! pas une des Sabines qui n'eût versé son sang pour elle; il fallait voir le matin comme elles s'empressaient de lui donner leurs rêves pour les mettre à la loterie....; et à l'approche du terme, quand l'épargne destinée à acquitter le loyer était insuffisante, parce que la tire-lire de prévoyance avait été écornée, les pauvres filles se donnaient-elles du mal pour combler le *déficit!* Quelle désolation, si madame, pour satisfaire son propriétaire, était réduite à engager ses timballes d'argent? Dans quoi ferait-elle chauffer la petite chopine de vin sucré qu'elle avale souvent *avec son suisse*, ou dans la compagnie de sa commère, lorsque geignant ensemble, et déplorant la dureté des temps, nez à nez, coudes sur la table, elles se content leurs peines à petites gorgées? Cette chère mère Bariole, que de fois elle mit au Mont-de-Piété pour régaler d'huîtres et de vin blanc la milice du *bureau des mœurs*[2]! Comme les inspecteurs la trouvaient généreuse, et les voleurs compatissante. Confidente de ces derniers, elle ne

1 Allusion aux luttes qui divisèrent si longtemps les *Romains* et les *Sabins* et qui eurent pour principaux épisodes l'enlèvement des Sabines, puis leur intervention dans la bataille pour empêcher deux peuples de même origine de s'entr'égorger.

2 *La milice du bureau des mœurs*, les policiers chargés spécialement de la surveillance des filles et de l'observation des règlements de police applicables à la prostitution. Vidocq les qualifie ironiquement de *milice*, parce qu'ils n'avaient à combattre que de misérables filles. Aujourd'hui la tâche de ces agents est plus périlleuse en raison des accointances existant entre les prostituées et les souteneurs.

les trahit jamais; elle écoutait aussi avec intérêt les plaintes des compagnons sans ouvrage; et semant le pois pour recueillir la fève, augurait-elle bien de l'avenir d'un individu, sous le semblant de l'amitié, elle lâchait le verre de consolation, voire même la créature à crédit, si le désargenté *batteur de flemme* (désœuvré), était un remplaçant près de toucher *son beurre*[1]. « *Travaillez*[2], mes enfants, disait-elle aux « *ouvriers* dans tous les genres; avec moi, pour être « bien venu, il faut que l'on *travaille.* » Elle ne faisait pas la même recommandation aux militaires, mais elle gagnait leur affection par ses sollicitudes sans fin, au sujet de l'appel et du contre-appel... Elle maudissait avec eux la salle de police, et pour achever de leur plaire, en cas de rixe, elle n'envoyait chercher la garde qu'à la dernière extrémité. Elle détestait les colonels, les capitaines, les adjudants, les sous-lieutenants, enfin toutes les épaulettes; mais les galons, elle en raffolait; et rien n'égalait sa tendresse pour les sous-officiers en général, notamment pour les petits fourriers qui lui semblaient gentils; elle était leur mère à tous. « Ah petit fourrier! ai-je « entendu souvent, quand vous reviendrez avec le « sergent, amenez donc le major.

— « Oui, maman Bariole; et entre les heures « d'exercice, la maison ne désemplissait pas. »

Maman Bariole vit encore, mais depuis que je ne suis plus obligé de la voir, j'ignore si son établissement s'est maintenu sur le même pied. A l'époque où je la connaissais, elle avait pour moi tous les égards auquels un mouchard peut prétendre. Elle fut aux anges quand je lui demandai *Émilie Simonet*, qui était sa favorite. Madame Bariole crut que je venais jeter le mouchoir dans son harem.

1 *Beurre*, argent de son rengagement.

2 *Travaillez... ouvriers*, mots d'argot pour *volez... voleurs*, criminels Il faut que l'on *travaille*; pour : « il faut que l'on vole. »

« Tu ne me l'aurais pas demandée, que je te l'aurais « donnée.

— « Elle est donc votre préférée?

— « Que veux-tu? j'aime les femmes qui prennent « soin de leurs enfants; si elle les avait mis *là bas*, « je ne l'aurais jamais regardée. Ces pauvres petits « êtres, ça ne demande pas à naître; pourquoi que « des chrétiens n'auraient pas autant de naturel que « des animaux? Sa dernière est ma filleule..., c'est « le portrait de Hotot, tout craché...; je voudrais « que tu la voie, elle grandit comme un petit cham- « pignon : va, elle ne sera pas bête celle-là; il n'y a « pas à dire, elle comprend déjà tout....

— « Elle est précoce...

— « Oui, et jolie; c'est un amour : laisse faire « seulement qu'elle ait l'âge d'une pièce de quinze « sols, je suis bien sûre qu'elle gagnera à sa mère « de l'argent gros comme elle. Avec une fille, il y a « toujours de la ressource.

— « Je sais bien.

— « Oui, oui, le bon Dieu la bénira, Émilie; avec « ça que depuis un bout de temps elle n'a pas de « malheur avec les hommes.

— « Est-ce que le bon Dieu se mêle de ça?

— « Ah parguié! vous autres qui êtes des par- « paillots, vous ne croyez en rien.

— « Vous avez donc de la religion, mère Bariole?

— « Je le crois bien que j'en ai; je n'aime pas les « prêtres, mais c'est tout de même; il n'y a pas en- « core huit jours que j'ai fait faire une neuvaine à « Sainte-Geneviève pour avoir un terne au tirage « de Bruxelles; on a passé le billet sous la châsse.

— « Et le bout de cierge, l'avez-vous fait brû- ler?

— « Tais-toi donc, païen.

— « Je parie que vous avez du buis de Pâques « à la tête de votre lit.

— « Un peu, mon neveu ! avec eux ne faudrait-il « pas vivre comme des bêtes? »

La Bariole, qui n'aimait pas à être contrariée au sujet de sa croyance, se mit à appeler Émilie. « *Dépê-* « *che-toi*, lui cria-t-elle : attends, mon garçon, je « vais voir si elle a fini.

— « Vous ferez bien, car je suis pressé. »

Émilie parut bientôt avec un caporal des pompiers, qui, sans regarder derrière lui, prit immédiatement congé d'elle.

— « Puisqu'il ne songe pas à son cassis, observa « la Bariole, il n'y a qu'à le remettre dans la bou- « teille.

— « Je le boirai, dit Émilie.

— « Pas de ça, Lisette.

— « Vous plaisantez... il est payé (buvant) tiens, « il y a des mouches.

— « Ça te rendra le cœur gai, m'écriai-je.

— « Ah bien ! je ne croyais pas si bien dire. C'est « toi, Jules ! et qu'est-ce que tu fais donc dans le « quartier?

— « J'ai su que tu étais ici, et je me suis dit : faut « que je voie la femme à Hotot, je lui paierai cho- « pine en passant. Agathe, commanda la Bariole, « servez une chopine; » et Agathe aussitôt faisant, suivant l'usage, mine de descendre à la cave, fila par derrière, chez le marchand de vin, d'où elle rapporta un litre, dont elle réserva les trois quarts en baptisant le reste, afin d'obtenir la quantité.

« Il n'est pas drogué celui-là ! me dit Émilie, pen- « dant que je versais dans son verre, vois-tu? il « fait des bouilles, c'est bon signe; j'en boirai encore « aujourd'hui. »

Je lui faisais un grand plaisir en offrant d'humecter ses poumons, mais ce n'était qu'un premier pas pour m'attirer sa confiance; il fallait la faire arriver insensiblement au chapitre de ses griefs contre

Hotot; je ménageai assez habilement les transitions pour ne lui inspirer aucune crainte; d'abord je commençai par déplorer mon sort : les filles, quand on se lamente à propos de malheurs qui sont à leur portée, ne tardent pas à faire chorus; j'en ai vu plusieurs avant la seconde chopine fondre en larmes comme des Madelaines; à la troisième, je devenais leur meilleur ami; alors elles n'y tenaient plus, tout ce qu'elles avaient sur le cœur partait par une explosion soudaine, c'était le moment de ces épanchements dont l'exorde est toujours : *en fait de traverses, chacun a les siennes*. Émilie, qui dans la journée avait déjà passablement avalé la *douleur*, ne tarda pas à exhaler sa plainte au sujet de sa rivale et des infidélités de Hotot.

« C'est-il pas encore un fier lapin que ton Hotot? « des *cochons* comme ça! ça mérite-t-il pas d'avoir « des femmes? Te faire des traits pour une Félicité! « entre nous, ce n'est pas le diable que Félicité, et « si j'avais à faire un choix, je te signe mon billet « que c'est à toi que je donnerais la préférence.

— « Voilà encore Jules *qui bat* (se moque). Tu « prends ton café. Je sais bien que Félicité est « *méyeure* (plus belle) que moi; mais si je ne suis « pas si *gironde* (gentille), j'ai un bon cœur; tu l'as « vu lorsque je lui portais *le pagne à la Lorcefé*[1] (la « provision à la Force); c'est là qu'il a pu juger si « j'avais de la *probité* (bonté).

— « Pour ça c'est la vérité, tu avais bien soin de « lui, j'en ai été témoin.

— « N'est-ce pas, Jules, que j'ai tout fait pour « lui? ce vilain *rouchi* (mal tourné), échignez-vous « donc le tempérament! Je me suis-t'i dérangée une « minute de mon commerce? Je ne crois pas qui y « ait une centime à reprendre sur ma conduite; une

1 L'explication de ce genre de formation des mots, en argot, a déjà été donnée antérieurement

« épouse légitime qui serait mariée, et tout, n'en « aurait pas fait plus.

— « Qu'est-ce que tu dis? elle n'en aurait pas « fait tant.

— « Oh ! non, bien sûr, ce n'est pas encore ça, « il n'ignore pas comme je suis sujette aux enfants, « quand il a été des quinze mois *enflaqué*, j'ai-t'i « pondu sans lui? C'est-t'i de la vertu? qu'il en trouve « donc beaucoup comme ça, jusqu'à me priver de « tout; il n'y a que mon soulier qui sait ça, s'il pouvait « parler il en dirait long; en a-t-il eu de ces pièces de « dix sous qui passaient devant le nez à la Bariole? « Il devrait pourtant s'en souvenir, mais graissez « les bottes d'un vilain...

— « Tu as bien raison ! Ce n'est pas Félicité qui « lui en aurait donné.

— « Félicité ! elle lui en aurait plutôt mangé si « elle avait pu. Mais c'est toujours celles-là qu'on « aime le mieux (elle soupire, boit et soupire encore). « Ah ! ça, puisque nous sommes là tous les deux, les « as-tu vus ensemble? dis-moi la vérité, foi d'Émilie « Simonet, qui est mon vrai nom, que tout ce qui « m'est entré ou m'entrera dans le cornet me serve « de poison, que je meure sur la place ou que je *sois* « *servie marron au premier messière que je grinchirai* « (prise sur le fait au premier individu que je « volerai), si je lui en ouvre simplement la bouche).

— « Que veux-tu que je te dise? Vous êtes toutes « des bavardes.

— « Parole d'honneur (prenant l'air et le ton « solennels) sur la cendre de mon père, qui est mort « comme tu existes... »

Cette formule homérique n'est plus usitée que parmi les prêtresses de *Vénus Cloacine*[1]. D'où leur

1 *Vénus-Cloacine*, la Vénus du *Cloaque*, du ruisseau; forme pédantesque pour désigner les prostituées.

est-elle venue? je n'en sais rien. Peut-être quelque fille de blanchisseuse aura-t-elle juré par les cendres de sa mère... mais sur *la cendre de mon père!* ces mots sont bien pis que ce *nébuleux* prophétique qui fit trembler Fontenelle : ils renferment toute une *monographie.* Dans la bouche d'une femme qui vise à jouer l'honnêteté, ils sont toujours de fort mauvais augure, quelle que soit sa mise ou son état actuel, sans courir le risque de se tromper, on peut lui dire je te *connais, beau masque.* Ce serment, vu la qualité des personnes qui le prodiguent, m'a toujours semblé si burlesque, que jamais il n'a été prononcé devant moi sans qu'il ne m'ait pris aussitôt une irrésistible envie de rire.

« Ris donc, ris donc, me dit Émilie, n'est-ce pas que c'est bien risible? Vas, tais-tois donc : c'est vrai, avec lui il n'y a pas de plaisir, il ne croit à rien.

— « Je veux être la plus grande coquine qu'il « n'y ait pas sous la calotte des cieux; sur tout ce « que j'ai de plus cher au monde; sur la vie de mon « enfant, que c'est un serment que je ne fais jamais; « que tous les malheurs m'arrivent si je lui parle de « toi. » En même temps, retirant en avant le pouce de sa main droite, dont l'ongle engagé sous la rangée supérieure de ses dents, s'échappe avec un léger bruit..... elle ajoute, en crachant et se signant à la fois. « Tiens, Jules, c'est sacré; ainsi, tu vois, c'est « comme si le notaire y avait passé. »

Pendant cet entretien, notre chopine avait été plusieurs fois renouvelée; plus nous buvions, plus la Pénélope[1] de Hotot devenait pressante, et me protestait de sa discrétion.

1 *Pénelope,* femme d'Ulysse, roi d'Ithaque, célèbre par la fidélité qu'elle garda à son mari, parti pendant 10 ans à la guerre de Troie, et par le stratagème de la fameuse *toile* qu'elle faisait et défaisait, pour déjouer les espérances des prétendants à sa main.

« Voyons, mon petit Jules, quéque ça te fait? « Quand je te promets qu'il n'en saura rien.

— « Allons, t'es si bonne fille, que je vas te dire « tout ce qu'il en est, mais t'es avertie, ne *mange* « *pas le morceau*, sinon gare à toi, je t'en voudrais à « la mort; Hotot est mon ami, entends-tu?

— « Il n'y a pas de risques, et quand on me dit « quelque chose (montrant de la main sa poitrine). « c'est là.....; c'est mort.

— « Hé bien! je suis allé ce soir aux Champs- « Élysées; j'ai vu ton homme avec Félicité, ils ont « d'abord disputé : elle disait qu'il t'avait mis dans « sa chambre de la rue *Saint-Pierre-aux-Bœufs*..... « Il lui a juré que non, et qu'il n'avait plus de fré- « quentations avec toi. Tu sens bien que, vis-à-vis « d'elle, je n'ai pas pu faire autrement que de dire « comme lui. Ils se sont *ramijotés* (réconciliés); et. « d'après des mots de leur conversation, je répon- « drais bien que la nuit de hier à aujourd'hui, il a « couché avec Félicité, place du Palais-Royal.

— « Oh! pour ça, c'est pas vrai, car il a été avec « des amis.

— « Avec *Caffin*, *Bicêtre* et *Linois* : Hotot m'a « conté ça.

— « Comment donc, il t'a dit ça? il m'avait pour- « tant bien défendu de t'en parler; voilà comme il « est, et puis après, s'il lui arrivait de la peine. il « me *f*..... *du tabac*[1] (battrait.)

— « N'as-tu pas peur? Vas, c'est pas moi qui « ferais jamais un trait à un ami; si je suis *rousse* « (mouchard), il me reste encore des sentiments!

— « Je sais bien, mon pauvre Jules, que tu as « été forcé d'entrer à la *boutique* plutôt que de retour- « ner *au pré* (bagne).

1 A rapprocher de la tournure : *passer à tabac* aujourd'hui encore employée pour désigner les violences collectives, exercées par certains agents sur les détenus, une fois qu'ils les tiennent au poste.

— « C'est tout de même, à la boutique ou non, « je suis brave; et si j'avais quelqu'un à faire de « la peine, ce ne serait pas à Hotot.

— « T'as bien raison, mon pauvre lapin, faut « jamais trahir les camarades; et mon homme, dis- « moi, où donc qu'il est allé avec sa...? (Molière eût « dit le mot, le lecteur le cherchera).

— « Veux-tu le savoir? ils sont allés se *piausser* « (se coucher) chez Bicêtre. Par exemple, je ne te « donnerai pas l'adresse, car je ne l'ai pas deman- « dée.

— « Ah! ils sont chez Bicêtre! c'est bon, c'est « bon... Je vais joliment te les *révolter*.

— « J'irai avec toi; c'est-ti loin qui demeure?

— « Tu connais la rue du Bon-Puits?

— « Oui.

— « Eh bien! c'est là, chez Lahire, au quatrième. « Sois tranquille, elle portera de mes marques. Jules, « as-tu une pièce de six liards, que je lui taille des « soupieds sur la *frimousse?*

— « Je n'en ai pas.

— « C'est égal, j'ai ma clé dans mon mouchoir..... « Ah! ils vont voir beau bruit. Il me semble que je « sentais ça ce matin, trois valets dans mes cartes.

— « Écoute, c'est pas tout que des choux... Ça « ne serait pas le plan de te montrer s'ils n'y sont « pas. T'as confiance en moi, laisse-moi faire: je mon- « terai d'abord; si je reste, tu sauras ce que ça veut « dire, c'est que j'aurais trouvé les oiseaux.

— « C'est ça! c'est pas bête; il faut être sûr avant « de faire du *renaud*[1] (du tapage). »

Nous arrivons rue du Bon-Puits, j'entre; après m'être assuré que Bicêtre est au gîte, je rejoins Émilie, dont le vin et la jalousie avaient achevé de troubler la cervelle.

1 D'où *renauder*, protester violemment, se révolter en argot.

« Regarde, si ce n'est pas jouer de malheur ! ils « viennent de partir avec *Bicêtre* et sa femme pour « aller souper chez Linois; je me suis informé où, « on n'a pas pu me le dire.

— « P'têtre bien qu'ils n'ont pas voulu; mais « c'est rien, c'est rien; je sais ousque loge Linois; c'est « chez sa mère. Tu m'accompagneras; tu l'iras deman- « der pour rien *brûler* (qu'on ne se doute de rien).

— « Ah ça ! vas-tu me trimballer jusqu'à demain?

— « C'est bon, Jules, tu me refuses ! Ah ! mon « Minet, fuse pas, fuse pas, tu verras que t'auras « pas à t'en repentir... Je te ferais plutôt une *souris* « (baiser). »

Le moyen de résister à une souris? Je me laissai entraîner dans la rue Jocquelet, et là je grimpai à un sixième étage, où je vis Linois, qui ne me connaissait que de nom.

« Je cherche après Hotot, lui dis-je, vous ne « l'auriez pas vu? — Non, me répondit-il. » Et comme il était couché, je me retirai après lui avoir souhaité une bonne nuit.

« Faut-il avoir du guignon ! j'ai encore fait cor- « vée; ils sont venus, mais ils sont partis prendre « Caffin qui doit payer le vin..... Où demeure-t-il, « Caffin?

— « Pour ce qui est de celui-là, je serais bien « embarassée de le dire; mais comme c'est un *pail-* « *lasson* (coureur de femmes), je suis certaine de le « savoir aux femmes de la *Place aux Veaux*. Viens, « je t'en prie.

— « Veux-tu me faire faire les quatre coins de « Paris? il se fait tard, et je n'ai pas le temps.

— « Je t'en prie, Jules, ne me quitte pas; les « *inspecteurs à la flan* (inspecteurs ordinaires) « n'auraient qu'à *m'emballer*. »

Comme la complaisance était utile, je ne me fis pas trop tirer l'oreille. Je me dirigeai avec Émilie,

du côté de la place aux Veaux, et, de *canons* en *canons*, prenant du courage dans chaque cabaret, nous volons ensemble à l'endroit où j'espère compléter les renseignements qui me sont nécessaires. Nous volons, l'expression est hardie, car, malgré le soutien de mon bras, Émilie, trop abreuvée, avait une peine infinie à mettre un pied devant l'autre. Mais plus sa marche devenait chancelante, plus elle était communicative, si bien qu'elle me découvrit les plus secrètes pensées de son infidèle; je sus d'elle tout ce qu'il m'importait de savoir sur le compte de Hotot, et j'eus la satisfaction de me convaincre que je ne m'étais pas trompé en le jugeant capable d'avoir lui-même dirigé les voleurs qu'il se proposait de livrer à la police. A une heure du matin j'étais encore en exploration avec mon guide, Émilie se promettant de retrouver Hotot, et moi de découvrir Caffin, lorsqu'une nommée *Louison la blagueuse*, dont nous fîmes la rencontre, nous annonça que ce dernier était avec *Émilie Taquet*, et qu'il passerait la nuit, ou chez la *Bariole*, ou chez la *Blondin*, qui était aussi en possession d'héberger les amours. « Merci, ma petite, dit aussitôt la fille Simonet à la « consœur qui nous donnait cette précieuse indica- « tion. C'est bien ça, poursuivit-elle, Bicêtre est « avec sa femme, Linois et Caffin sont avec la leur, « Hotot est avec Félicité, chacun sa chacune : le « scélérat ! il aura ma vie ou j'aurai la sienne; ça « m'est égal de mourir (grinçant les dents et s'arra- « chant les cheveux); Jules, m'abandonne pas, faut « que je les tue, mon ami, faut que je les tue ! » Pendant cette rage de vengeance, nous ne laissions pas de gagner du terrain; enfin nous voici au coin de la rue des Arcis. « Qué que t'as donc, *Mélie?* » articule une voix rauque, qui semble s'échapper par un soupirail. A la lueur du réverbère, je distingue une femme accroupie, dans la posture qui a fait imaginer

cette estampe : *Nécessité n'a pas de loi.* Elle se lève et s'approche de nous : « C'est la *petite Madelon*, « s'écrie Émilie.

— « Ah ! ma grosse, ne me parle pas, je suis t'en « rivolution : t'as pas vu Caffin, à ce soir?

— « Caffin, que tu dis?

— « Oui, Caffin.

— « Ils sont chez la mère Bariole. »

Il n'est point d'heure indue quand on consomme. D'ailleurs, Émilie était de la maison. Nous entrons, et nous apprenons qu'en effet Caffin est au logis, mais que Hotot n'a pas paru. A cette nouvelle, madame Hotot imagine qu'on veut lui cacher le pot aux roses. « Oui, vous soutenez le vice, dit-elle à la « Bariole, rendez-moi mon homme, vieille ci ! vieille « ça ! » Il ne me souvient plus trop des épithètes qu'elle accumula; ce fut, durant un quart d'heure, un feu roulant, entretenu par une succession de verres de *camphre* (eau-de-vie), jetés dans un vin que déjà faisait fermenter la jalousie. « Auras-tu « bientôt fini, avec tes raisons? interrompit la « Bariole, qui était bon cheval de trompette. Ton « homme ! ton homme ! il est au moulin, le diable le « retourne. Me l'as-tu donné à garder, ton homme? « c'est-t'i pas un beau *moniau?* l'homme à tout le « monde ! Ah bien ! des hommes comme ça, j'en ai « plein..... Tu crois qu'il est avec Caffin? vas plutôt « voir; monte à la chambre à *Taquet.* » Émilie ne se le fait pas dire deux fois, elle procède en effet à la vérification et revient. « Te voilà contente, lui dit « la Bariole?

— « Il n'y a que Caffin.

— « Te l'avais-je pas dit?

— « Ous qu'il est, le monstre? mais, ous qu'il est?

— « Si tu veux, lui dis-je, je te mènerai où il est.

— « Ah ! mène-moi-zy... fais ça pour moi, Jules !

— « C'est qu'il y a loin d'ici à l'*Hôtel d'Angleterre.*

— « Tu penses qu'il y est?

— « J'en répondrais; il y sera allé passer une « heure ou deux, pour attendre que Félicité ait fini « sa soirée, et de là il aura été la retrouver rue Froid-« Manteau. »

Émilie ne doutait pas que je n'eusse parfaitement deviné, aussi ne tenait-elle plus en place; elle crevait dans sa peau, et ne me laissa ni paix ni trêve que je n'eusse consenti à entreprendre avec elle le voyage de l'*Hôtel d'Angleterre*. Le trajet me parut long, car j'étais le cavalier d'une dame dont le centre de gravité, vacillant à l'excès, me donnait fort à faire pour garder moi-même mon équilibre; cependant, moitié traînant la belle, moitié la portant, je parvins avec elle dans la rue Saint-Honoré, à la porte du repaire où elle comptait rencontrer *son objet*. Nous parcourons les salles. Sans crainte de déranger d'amoureux tête-à-tête, nous donnons notre coup-d'œil dans chacun des cabinets qui forment, sur les corridors, une double rangée d'*à parte*[1]. Hotot n'y était pas, et la rivale de Félicité était aux cent coups, ses yeux s'échappaient de leur orbite, ses lèvres se couvraient d'écume; elle pleurait, elle fulminait, c'était une épileptique, une énergumène; échevelée, pâle, le visage horriblement contracté, et les cordes du cou tendues, elle offrait l'aspect hideux d'une de ces myologies[2] cadavéreuses auxquelles le fluide galvanique a rendu le mouvement. Terribles effets de l'amour et de l'eau-de-vie, de la jalousie et du vin ! Toutefois, dans la crise qui l'agitait, Émilie ne me perdait pas de vue, elle s'attachait à moi, et jurait de ne pas me quitter qu'elle n'eût rejoint l'ingrat qui lui causait tant de tourments; mais elle n'avait plus rien à m'apprendre,

1 *A parte*, endroits où l'on est *à part*, séparés de toute promiscuité gênante.

2 *Myologie* a ici le sens analogue à celui de *anatomie*, mot à mot, c'est l'étude, l'anatomie des muscles.

et il y avait assez long-temps que je la traînais pour souhaiter me débarrasser d'elle; je lui fis entendre que j'allais m'enquérir si Félicité était rentrée, ce qui était facile, puisqu'elle habitait dans une maison à portier.

Émilie qui jusque-là avait eu tant à se louer de ma complaisance, ne pouvait que me savoir bon gré de la nouvelle preuve de zèle que j'offrais de lui donner; je sors sans qu'elle manifeste le dessein de me suivre, et au lieu de m'acquitter de la commission que j'avais sollicitée, je me rends au corps-de-garde du Château-d'Eau, où, m'étant fait reconnaître du chef du poste, je le priai de la faire arrêter et de la tenir au secret le plus rigoureux. Sans doute, il m'en coûta d'en venir à cette cruelle extrémité : après tout le mouvement qu'elle s'était donné, l'on en conviendra, Émilie méritait un meilleur sort, du moins pour cette nuit, elle la passa au violon. Combien le devoir est quelquefois pénible à remplir! Personne mieux que moi ne savait où était le bien-aimé qu'elle maudissait; ne fallût-il pas me priver de la satisfaction de le rendre innocent à ses pleurs, quand elle le supposait coupable?

Peut-être, avant d'aller plus loin, ne sera-t-il pas inutile de dire pourquoi j'avais fait arrêter Hotot : c'était pour qu'il n'eût pas le temps de se désimpliquer, soit en faisant disparaître les traces de sa participation au vol, soit en stipulant son impunité avec la police. Mais la tendre Émilie, quels motifs de la séquestrer? N'avais-je pas à redouter son retour chez la Bariole, où, dans la loquacité de l'ivresse, elle pouvait rabacher des réminiscences dont Caffin ferait son profit? On m'objectera qu'elle était hors d'état de se tenir debout; je ne le contesterai pas; mais le lecteur voudra bien se souvenir que justement d'après l'expérience des enfants et des ivrognes, certains philosophes ont été induits

à penser que l'homme, la femme y comprise, fut originairement un quadrupède. Émilie, ne fut-ce qu'à quatre pattes, aurait pu regagner ses pénates, et alors, pour peu que sa langue lui revînt, mes démarches étaient infailliblement divulguées.

Après toutes ces précautions, Hotot étant déjà sous ma coupe, il ne me restait plus qu'à m'assurer de ses trois complices : je savais où prendre chacun d'eux. Je me fis accompagner par deux agents de la préfecture; et bientôt, ce fut au nom de la loi que je me présentai de nouveau chez la Bariole : « Ah ! « me dit la mère, quand je t'ai vu traîner tes culottes « par ici, je m'ai méfié que cela ne sentait pas bon. « Qu'est-ce que j'offrirai à ces messieurs? ajouta-t-« elle, en s'adressant aux deux inspecteurs, vous « prendrez bien quelque chose : voyons votre goût; « de la petite bouteille? c'est celle des amis. » Et tout en parlant, elle se baissait pour fouiller dans son comptoir, où elle prit, au milieu d'un paquet de chiffons, un vieux flacon doré, qui contenait le précieux liquide : « Je suis obligée de la cacher, car « avec ces demoiselles... allez, on est bien à plaindre « lorsqu'on a affaire aux femmes. Je promets que « si je trouvais à vendre mon fonds... Que ceux qui « ont de quoi vivre sont heureux ! Regardez, je n'ai « pas seulement de quoi m'avoir un fauteuil... En « v'là z'un qui est comme l'écorché de la Pitié, on « lui voit les os.

— « Ah oui ! parlons de votre sopha, il a de beaux « cheveux avec son pied recousu et ses crins au vent. « dit une jeune fille, qui, au moment de notre entrée. « dormait penchée sur une table dans un des coins « de la salle, c'est bien le cas de dire que c'est comme « *Philémon et Baucis*.

— « Ah ! c'est toi, c'est la petite *Réal*, je ne te « voyais pas. Qu'est-ce qu'elle chante, mameselle

« comme il faut avec son *Philémis* et *Beau*.... Com-
« ment que tu dis donc?

— « Je dis, répondit Fifine, qu'il est comme le
« trépied de la Sybille.

« C'est bon, c'est bon; c'est le fauteuil du tripier :
« tu ne diras pas toujours ça; on le fera rempailler.
« C'est que, voyez-vous, elle a reçu de l'inducation,
« ce n'est pas une fichue bête comme moi : voilà ce
« que c'est d'appartenir à des parents. Oh bah ! j'en
« sais bien assez pour manger mon bien. Allons, viens
« *Fifine*, tordre le cou à ce porichinelle; il y en a
« z'un pour toi.

— « Vous êtes bien bonne, madame.

— « Au moins ne vas pas le dire aux autres. »

La rasade est versée, une double rangée de perles se forme à la surface du Coignac.

« Elle est délicieuse; je dis qu'elle est dans le
« *costico Barbaro*, observa Fifine.

— « Eh bien ! messieurs, reprit la Bariole, ça
« va-t-il rester pour les capucins? Enflons, je trinque
« avec vous; *à la vôtre!* mes enfants. Dire que nous
« sommes ici tous bien d'accord, et qu'il nous fau-
« dra mourir un jour ! C'est si gentil d'être d'accord,
« quand on est tous amis z'ensemble ! Ah ! mon
« Dieu, oui, il nous faudra mourir, c'est ce qui me
« chiffonne; et avoir tant de tracas sur cette terre;
« c'est plus fort que moi, il n'y a pas de minute où
« ça ne me repasse par l'idée... Mais soyons honnêtes,
« c'est le principal, avec ça on peut toujours aller
« tête levée... Que ce qui n'est pas à nous, ne nous
« tente pas. En tout cas, je peux mourir quand je
« voudrai, on ne me reprochera pas la tête d'un
« épingle. Ah ça, qu'est-ce qui vous amène donc à cette
« heure, mes enfants? c'est pas pour mes femmes?
« elles sont toutes tranquilles; vous en avez un échan-
« tillon, montrant Fifine, v'là la plus dérangée. Ah !
« mais à propos, Jules, qu'as-tu donc fait de Mélie?

— « Je te conterai ça plus tard, donne-nous de « la chandelle.

— « Je parie que c'est après Caffin que tu cher- « ches. Bon débarras, je t'assure, un *mangeur de* « *blanc!* (homme qui vit aux dépens des filles).

— « Un batteur de femmes ! interrompit Fifine.

— « On ne voit pas souvent de son argent, à « celui-là, reprit la Bariole. Tiens, Jules, regarde un « peu sur l'ardoise sa dépense et le gain de sa femme; « elle ne fait pas seulement assez pour lui. Que Paris « serait bien purgé, si on pouvait tous les enfoncer ! » Elle voulait me conduire à la chambre du *mangeur*, mais comme je savais le chemin tout aussi bien qu'elle, je la remerciai de son obligeance : « La « seconde porte, nous dit-elle, la clef est dessus; » je ne pouvais me tromper, j'entre, et je signifie à Caffin qu'il est mon prisonnier.

— « Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce qu'il y a? dit « Caffin en s'éveillant; comment, Jules, c'est toi « qui *m'emballes?*

— « Que veux-tu, mon ami? je ne suis pas sor- « cier, si l'on ne t'avait pas *coqué* (dénoncé), je ne « viendrais pas interrompre ton sommeil.

— « Ah ! te voilà encore avec tes couleurs; t'as « tort, mon fils, c'est de la vieille amadou, ça ne « prend pas.

— « Comme tu voudras, c'est ton affaire, mais « si ce qu'on dit est vrai, ton compte est bon, *t'iras* « *au pré.*

— « Oui, crois çà et bois de l'eau, tu seras jamais « saoul.

— « Enfin, faut-il te mettre le nez dessus, pour « que tu dises c'en est? Écoute, je n'ai pas d'inté- « rêt à te *battre comptoir*. Je te le répète, je ne puis « pas deviner, et si l'on ne m'avait pas dit que vous « avez *grinchi* du *gras-double* (volé du plomb) sur « le boulevart Saint-Martin, où vous avez failli être

« arrêtés par le gardien, tu n'aurais pas maintenant « ma visite. C'est-il clair? Sur quatre que vous « étiez, il y en a un qui a *tortillé* (avoué); devine qui; « si tu le nommes, je te dirai c'est lui. »

Caffin réfléchissant un instant, puis relevant brusquement sa tête, comme un cheval qui capuchonne, « tiens, Jules, me dit-il, je vois bien qu'il y a parmi « nous une canaille qui a *mangé;* fais-moi conduire « devant le quart d'œil (commissaire), je *mangerai* « aussi. Faut-t'i être gueux, pour vendre des camarades argent comptant, surtout quand on est « *grinche?* Toi, c'est autre chose, tu t'es rendu « *rousse* (mouchard) par force; je suis bien sûr que « si tu trouvais un bon coup à faire, tu brûlerais la « politesse à la *cuisine* (police.)

— « Comme tu dis, mon ami, si j'avais su ce que « je sais, je te réponds que je ne serais pas là, mais « quand je m'en bouleverserais les sens, c'est fait. « il n'y a plus à y revenir.

— « Où vas-tu me mener de ce pas?

— « Au poste de la place du Châtelet, et si t'es « décidé à avouer la vérité, je vais faire prévenir le « commissaire.

— « Oui, fais-le venir, je veux enfoncer ce coquin « d'Hotot, car il n'y a pas d'autre que lui qui a pu « manger. »

Le commissaire arrive, Caffin lui fait l'aveu de son crime, mais, en même temps, il ne néglige pas de charger Hotot et il le désigne comme son complice unique. On voit, que ce n'était pas un faux-frère. Ses deux amis ne montrèrent pas moins de loyauté : surpris également au chaud du lit[1], et interrogés séparément, ils ne purent faire autrement

1 On écrirait aujourd'hui *au saut du lit,* pour le moment où ils se levaient. Cependant la tournure employée par Vidocq est par elle-même bien expressive : *surpris au chaud du lit,* c'est-à-dire alors qu'ils étaient chaudement couchés.

de se reconnaître coupables; Hotot qu'ils accusèrent de leur malheur, fut le seul que chacun d'eux inculpa. Malgré cette noblesse de sentiments, digne d'être citée parmi les beaux traits de la *Nouvelle morale en action*, ce généreux trio fut envoyé aux galères, et le perfide Hotot fut condamné à leur tenir compagnie. Il est aujourd'hui au bagne, où vraisemblablement il se garde bien de rappeler les particularités les plus curieuses de son arrestation.

Émilie Simonet en fut quitte pour environ six heures de captivité. Quand on la remit en circulation, elle était à demi asphyxiée par les boissons qu'elle avait prises; elle n'entendait plus, elle ne parlait plus, elle ne voyait plus, et n'avait pas gardé le moindre souvenir de ce qui s'était passé. A la première lueur qui se fit dans sa mémoire, elle demanda son amant; et sur cette réponse d'une de ses compagnes « il est à la *Lorcefé* (Force). « Le malheureux ! « s'écria-t-elle, qu'avait-il besoin d'aller chercher « le plomb sur les toits; auprès de moi, n'avait-il « pas tout ce qui lui fallait? » Depuis, l'infortunée Émilie s'est montrée inconsolable, et modèle exemplaire d'une douleur qui s'empoisonne chaque jour; si le matin on ne la voyait qu'un petit *peu bue* [1], chaque soir elle était morte... ivre. Terrible effet de l'amour et de l'eau-de-vie, de l'eau-de-vie et de l'amour !

Un vol de peu de conséquence m'a fourni l'occasion de tracer des peintures bien hideuses; cependant elles ne sont encore que les esquisses très incomplètes d'une réalité abominable, dont l'autorité, qui doit être la promotrice de toute bonne civilisation, nous délivrera lorsqu'elle le voudra. Souffrir que des gouffres de corruption, où le peuple s'abîme corps

1 Certains ivrognes, certaines gens du peuple, emploient encore cette tournure passive pour donner à entendre qu'ils sont ou étaient ivres : « *J'étais un peu bu,* « pour : « *J'avais un peu bu.* »

et âme, soient incessamment ouverts, c'est un déni de morale, c'est un outrage à la nature, c'est un crime de lèze-humanité : que l'on n'accuse pas ces pages d'être licencieuses, ce ne sont pas là ces récits de Pétrone [1], qui portent le feu dans l'imagination et font des prosélytes à l'impureté. Je décris les mauvaises mœurs, non pour les propager, mais pour les faire haïr : qui pourrait avoir lu ce chapitre, et ne pas les prendre en horreur, puisqu'elles produisent le dernier degré de l'abrutissement.

CHAPITRE XXXVIII

Je m'effraie de ma renommée. — L'approche d'une grande fête. — Les voleurs classés. — Les *rouletiers* aux abois. — Un déluge de dénonciations. — Je faillis la gober. — Le matelas, les fausses clés et la pince. — La confession par vengeance. — Le terrible Limodin. — La manie de moucharder. — La voleuse qui se dénonce. — Le bon fils. — L'évadé malencontreux. — Le gâteau des rois et la reine de la fève. — Le baiser perfide. — La difficulté tournée. — Le panier de la blanchisseuse. — L'enfant volé. — Le parapluie qui ne met pas à couvert. — La moderne Sapho. — La liberté n'est pas le premier des biens. — Les inséparables. — Héroïsme de l'amitié. — Le vice a ses vertus.

Lorsqu'un individu passablement organisé rapporte toutes ses observations à un objet unique, rarement dans la spécialité à laquelle cet objet appartient, il ne se crée pas cette sorte de compétence qui résulte de l'habileté. C'est là toute l'histoire de ma grande aptitude à découvrir les voleurs. Dès que je fus agent secret, je n'eus plus qu'une seule pensée,

2 *Pétrone*, auteur latin favori de Néron, auquel on attribue le *Satyricon*, roman en prose mêlé de vers où l'auteur s'attarde complaisamment à la peinture obscène de la société corrompue de son temps.

et tous mes efforts tendirent à réduire autant que possible, à l'inaction, les misérables qui, voulant méconnaître les ressources du travail, ne cherchent leur subsistance que dans des atteintes plus ou moins criminelles au droit de propriété. Je ne me fis point illusion sur le genre de succès que j'ambitionnais, et je n'avais pas la folle prétention de croire que je parviendrais à extirper le vol; mais en faisant aux voleurs une guerre à outrance, j'espérais le rendre moins fréquent. J'ose dire que le bonheur de mes débuts surpassa mon attente et celle de M. Henry. A mon gré, ma réputation grandit même avec beaucoup trop de rapidité, car la réputation trahissait le mystère de mon emploi, et du moment que j'étais connu, il fallait, ou que je renonçasse à servir la police, ou que je la servisse ostensiblement. Dès lors, ma tâche devenait bien plus difficile : cependant les obstacles ne m'effrayèrent pas, et comme je ne manquais ni de zèle, ni de dévouement, je pensai qu'il me serait encore possible de ne pas déchoir de la bonne opinion que l'autorité avait conçue de moi. Désormais, il n'y avait plus moyen de feindre avec les malfaiteurs. Le masque tombé, à leur yeux, je devenais un mouchard et rien de plus. Toutefois, j'étais un mouchard en meilleure situation que la plupart de mes confrères, et lorsque je ne pouvais pas faire autrement que de me mettre en évidence, les temps de ma mission secrète devaient me profiter encore, soit par les relations que j'avais conservées, soit par l'ample provision de signalements et de renseignements de toute espèce que j'avais classés dans ma mémoire. J'aurais pu alors, à l'exemple de certain roi de Portugal, mais plus sûrement que lui, juger les gens sur la mine, et désigner aux sbires les êtres dangereux dont il convenait de purger la société : l'arbitraire dont la police était pourvue à cette époque, et la faculté des détentions administratives, qui

faisait sa puissance, me laissaient une prodigieuse latitude pour exercer mon savoir physiognomonique [1], appuyé de notions positives. Mais il me semblait que dans l'intérêt public, il était bon d'agir avec un peu moins de légèreté. Certes, rien ne m'eût été si aisé que d'encombrer les prisons : les voleurs, et l'on qualifiait ainsi quiconque avait été mis en jugement pour un fait contraire à la probité, n'ignoraient pas que leur sort était entre les mains du premier comme du dernier agent, et que pour les faire renfermer indéfiniment à Bicêtre, il suffisait d'un rapport vrai ou faux. Ceux surtout qui avaient déjà été repris de justice, étaient les plus exposés à subir les conséquences de ces sortes de dénonciations, qu'on ne prenait pas même la peine de contrôler. Il y avait en outre dans la capitale une foule d'individus *mal notés*, ou mal famés, à tort ou à raison, qui n'étaient pas traités avec plus de ménagement. Ce mode de répression avait des inconvénients graves, puisqu'il pouvait frapper l'innocent comme le coupable, celui qui s'était amendé comme celui qui se montrait incorrigible : certes, quand une fête ou une solennité quelconque devait amener à Paris un grand concours d'étrangers, pour débarrasser le pavé, il était fort commode de faire ce que l'on appelait *une raffle :* mais la circonstance passée, il fallait remettre en liberté tous les détenus contre lesquels il ne s'élevait que des présomptions, et les associations pour le crime sortaient toutes formées, par le moyen même que l'on employait pour les dissoudre [2]. Tel qui, en s'isolant de sa vie antérieure, était rentré

1 *Physiognomonie.* Art de juger du moral de l'individu par les traits de son visage et son apparence physique.

2 Ces réflexions peuvent s'appliquer encore à notre temps, puisque, à la suite des râfles périodiquement faites par la police dans les quartiers fréquentés par les malfaiteurs, il n'est pas rare de voir, dès le lendemain, 95 % des incarcérés de la veille être relâchés et venir narguer les agents même qui les avaient arrêtés.

dans des voies honnêtes, se trouvait forcément rendu à des habitudes vicieuses, et reprenait malgré lui ses anciennes fréquentations. Tel autre, réputé mauvais sujet, était à la veille de changer de conduite, et, jeté parmi des brigands, confondu avec eux, il était perdu sans retour. Le système suivi était donc des plus déplorables, j'en imaginai un autre qui consistait, non à sévir contre les suspects, mais à faire prendre en flagrant délit ceux qui étaient justement suspectés. A cet effet, je classai les voleurs d'après le genre que chacun d'eux affectionnait le plus particulièrement, et dans chaque catégorie j'eus soin de me ménager des intelligences, afin d'être instruit de ce qui s'y passait; de façon qu'il ne se commettait pas un vol que je n'en fusse informé, et que l'on ne m'en fit connaître les principaux auteurs. Assez ordinairement mes espions, hommes ou femmes, car j'en avais de l'un et de l'autre sexe, avaient participé au crime; je le savais, mais dans la persuasion où j'étais qu'ils ne tarderaient pas à m'être livrés à leur tour par quelqu'autre faux-frère qui les devancerait dans la dénonciation, je consentais à les laisser provisoirement derrière le rideau.

Cette tolérance était de telle nature, que la justice n'y perdait rien; dénoncés ou dénonciateurs, tous arrivaient au même but, le bagne; il n'y avait d'impunité pour personne. Sans doute, il me répugnait de recourir à de tels auxiliaires, et surtout de me taire sur leur compte lorsque j'étais convaincu de leur culpabilité, mais la sûreté de Paris l'emportait sur des considérations qui n'eussent été que morales. « Si je parle, me disais-je, quand j'avais affaire à un indicateur de cette espèce, je ferai condamner un coquin, mais si je ne l'épargne aujourd'hui, cinquante de ses affidés, qu'il est prêt à me livrer, vont échapper à la vindicte des lois, » et ce calcul me prescrivait une transaction qui durait aussi long-temps qu'elle était

utile à la société. Entre les voleurs et moi les hostilités n'en étaient pas moins permanentes, seulement je souffrais que l'ennemi parlementât, et j'accordais tacitement des sauvegardes, des sauf-conduits et des trèves, qui expiraient d'elles-mêmes à la première infraction. Le faux-frère devenant victime d'un autre faux-frère; je n'avais plus la puissance de m'interposer entre le délit et la répression, et le délinquant perfide succombait, trahi par un délinquant non moins perfide que lui. Ainsi, je faisais servir les voleurs à la destruction des voleurs[1]; c'était là ma méthode, elle était excellente, et pour ne pas en douter, il suffira de savoir qu'en moins de sept années, j'ai mis sous la main de la justice plus de quatre mille malfaiteurs. Des classes entières de voleurs étaient aux abois, de ce nombre était celle des *rouletiers*[2] (qui dérobent les chargements sur les voitures); j'avais à cœur de les réduire entièrement, je tentai l'entreprise, mais elle faillit me devenir funeste : je n'ai jamais oublié le propos de M. Henry, à cette occasion. « Ce n'est pas tout de bien faire, il « faut encore prouver que l'on a bien fait. »

Deux des plus intrépides *rouletiers*, les nommés *Gosnet* et *Doré*, effrayés de mes efforts pour anéantir leur industrie, prirent tout à coup le parti de se dévouer à la police, et en très peu de temps, ils me procurèrent l'arrestation de bon nombre de leurs camarades, qui furent tous condamnés. Ils paraissaient zélés, je devais à leurs indications quelques découvertes de la plus haute importance, et notamment celle de plusieurs recéleurs d'autant plus dangereux que, dans le commerce, ils jouissaient d'une

1 « Je faisais servir les voleurs à la destruction des voleurs... » C'est peut-être cette tournure pittoresque qui a été le point de départ de cette autre qui fut employée plus tard dans la même administration : « J'ai fait de l'ordre avec du désordre », phrase que nous avons déjà expliquée ailleurs.

2 On dit aujourd'hui *roulottiers*.

grande réputation de probité. Après des services de cette nature, il me sembla que l'on pouvait compter sur eux; je sollicitai donc leur admission en qualité d'agents secrets, avec un traitement de cent cinquante francs par mois. Ils ne souhaitaient rien de plus, disaient-ils, c'était à ces cent cinquante francs que se bornait leur ambition : je le croyais du moins; et comme je voyais en eux mes futurs collègues, je leur témoignai une confiance presque sans bornes : on va voir comment ils la justifièrent.

Depuis quelques mois, deux ou trois rouletiers des plus adroits étaient arrivés à Paris, où ils ne s'endormaient pas. Les déclarations pleuvaient à la Préfecture; ils faisaient des coups d'une hardiesse inconcevable, et il était d'autant plus difficile de les prendre sur le fait, qu'ils ne sortaient que de nuit, et que, dans leurs expéditions sur les routes qui avoisinent la capitale, ils étaient toujours armés jusqu'aux dents. La capture de tels brigands ne pouvait que me faire honneur; pour l'effectuer, j'étais prêt à affronter tous les périls, lorsqu'un jour Gosnet, avec qui je m'étais souvent entretenu à ce sujet, me dit : « Écoute, Jules, si tu veux que nous ayons « *marons* Mayer, Victor *Marquet* et son frère, il n'est « qu'un moyen, c'est de venir coucher chez nous, « alors nous serons plus à même de sortir aux heures « convenables. » Je devais croire que Gosnet était de bonne foi; je consentis à aller m'installer momentanément dans le logement qu'il occupait avec Doré, et bientôt nous commençâmes ensemble des explorations nocturnes sur les routes que fréquentaient assez habituellement Mayer et les deux Marquet. Nous les y rencontrâmes plusieurs fois, mais ne voulant les saisir qu'en action, ou tout au moins porteurs du butin qu'ils venaient de faire, nous fûmes obligés de les laisser passer. Nous avions déjà fait quelques-unes de ces promenades sans résultat,

quand il m'arriva de remarquer chez mes compagnons un certain je ne sais quoi qui me fit concevoir des inquiétudes; il y avait dans leurs manières avec moi quelque chose de contraint; peut-être se promettaient-ils de me jouer quelque mauvais tour. Je ne pouvais lire dans leur pensée, mais à tout hasard, je n'allai plus avec eux sans avoir sur moi des pistolets, dont je m'étais muni à leur insu.

Une nuit que nous devions sortir sur les deux heures du matin, l'un d'eux, c'était Doré, se plaint tout à coup de coliques qui le font horriblement souffrir; les douleurs deviennent de plus en plus aiguës, il se tord, il se plie en deux; il est évident que dans cet état il ne pourra marcher. La partie est en conséquence remise au lendemain, et puisqu'il n'y a rien à faire, je me rejette sur le flanc, et m'endors. Peu d'instants après je m'éveille en sursaut, je crois avoir entendu frapper à la porte; des coups redoublés me prouvent que je ne me suis pas trompé. Que veut-on? Est-ce nous que l'on demande? Ce n'est pas probable, puisque personne ne connaît notre retraite. Cependant un de mes compagnons va se lever, je lui fais signe de se tenir coi; il ne s'élance pas moins de son lit; alors, à voix basse, je lui recommande d'écouter, mais sans ouvrir; il se place près de la porte, Gosnet, couché dans la chambre contiguë, ne bougeait pas. On continue de frapper, et, par mesure de précaution, je me hâte de passer mon pantalon et ma veste; Doré, après en avoir fait autant, retourne se mettre aux aguets; mais tandis qu'il prête l'oreille, sa maîtresse me lance un coup d'œil tellement expressif, que je n'ai pas de peine à l'interpréter; je soulève mon matelas du côté des pieds, que vois-je? un énorme paquet de fausses clefs et une pince. Tout est éclairci, j'ai deviné le complot, et afin de le déjouer, je m'empresse, sans mot dire, de placer les clés dans mon chapeau et la pince dans mon pantalon; puis

m'approchant de la porte, je vais écouter à mon tour; on cause tout bas, et je ne puis rien comprendre de ce qui se dit; cependant je présume qu'une visite si matinale n'est pas sans but; j'attire Doré dans la seconde pièce, et là je le préviens que je vais tâcher de savoir ce que c'est.

« Comme tu voudras, me dit-il. » On frappe de nouveau. Je demande qui est-là? « M. Gosnet, n'est-« ce pas ici? » s'enquiert-on d'une voix doucereuse.

— « M. Gosnet, c'est l'étage au-dessous, la « pareille porte.

— « Merci, excusez de vous avoir éveillé.

— « Il n'y a pas de mal. »

On descend, j'ouvre sans faire de bruit, et en deux sauts je suis aux latrines, j'y précipite d'abord la pince, je me prépare à y jeter les clefs, mais on entre derrière moi, et je reconnais un inspecteur, le nommé *Spiquette*, attaché au cabinet du juge d'instruction : il me reconnaît également. « Ah ! me dit-il, c'est après vous qu'on cherche.

« Après moi, et pourquoi?

— « Eh ! mon Dieu, pour rien; c'est M. Vigny, « juge d'instruction, qui désire vous voir et vous « parler.

— « Si ce n'est que cela, je vais remettre ma « culotte et je suis à vous.

— « Dépêchez-vous, que je prenne votre place, « et attendez-moi. »

J'attends l'inspecteur, et nous redescendons ensemble. La chambre est pleine de gendarmes et de mouchards; M. Vigny est au milieu d'eux : aussitôt il me donne lecture d'un mandat d'amener décerné contre moi, ainsi que contre mes hôtes et leurs femmes : ensuite, pour remplir le vœu d'une commission rogatoire, il ordonne la perquisition la plus exacte. Il ne me fut pas difficile de voir d'où le coup partait, surtout lorsque *Spiquette*, soulevant le

matelas, et surpris, sans doute, de ne rien trouver, regarda d'une certaine façon *Gosnet*, qui avait l'air tout stupéfait. Son désappointement ne m'échappa pas; je m'aperçus qu'il était passablement contrarié : quant à moi, pleinement rassuré : « Monsieur, dis-« je, au magistrat, je vois avec peine que dans l'es-« poir de se rendre intéressant, on vous a fait faire « un pas de clerc. On vous a trompé, il n'y a rien ici de « suspect; d'ailleurs M. Gosnet ne le souffrirait pas: « n'est-ce pas, M. Gosnet, que vous ne le souffririez « pas? Répondez donc à monsieur le juge.» Il ne pouvait faire autrement que de confirmer mon dire, mais il ne parla que du bout des lèvres, et il ne fallait pas être sorcier pour pénétrer le fonds de son âme.

La perquisition terminée, on nous fit monter dans deux fiacres après nous avoir garottés, et l'on nous conduisit au Palais, où nous fûmes déposés dans une petite salle appelée la *Souricière*. Enfermé avec Gosnet et Doré, je me gardai bien d'exprimer les soupçons que je formais sur leur compte. A midi, l'on nous interroge, et vers le soir on nous transfère, mes deux compagnons à la Force, et moi à Sainte-Pélagie. Je ne sais comment cela se fit, mais le trousseau de clefs, que je gardais dans mon chapeau, resta imperceptible pour tous ces observateurs qui d'ordinaire encombrent le guichet d'une prison. Bien que l'on n'eût pas négligé de me fouiller, on ne le trouva pas, et je n'en fus pas fâché. J'écrivis sur-le-champ à M. Henry, pour lui annoncer la trame qu'on avait ourdie contre moi, je n'eus pas de peine à le convaincre que j'étais innocent, et deux jours après, je recouvrai ma liberté. Je reparus à la préfecture avec les clefs si heureusement dérobées à toutes les investigations. Je m'estimais heureux d'avoir échappé au péril, car je m'étais trouvé à deux doigts de ma perte; sans la maîtresse de Doré et sans ma présence d'esprit, nul doute que je ne fusse retombé sous la

juridiction des argousins... Porteur d'instruments à voleurs, j'étais frappé par une nouvelle condamnation dont ma qualité d'évadé suppléait les motifs, enfin j'étais ramené au bagne. M. Henry me réprimanda au sujet d'une imprudence qui avait failli m'être si fatale. « Voyez, me dit-il, où vous en seriez, « si Gosnet et Doré avaient conduit cette intrigue « avec un peu plus d'adresse : Vidocq, ajouta-t-il, « prenez garde à vous, ne poussez pas trop loin le « dévouement; surtout ne vous mettez plus à la « discrétion des voleurs; vous avez beaucoup d'enne- « mis. N'entreprenez rien sans y avoir mûrement « réfléchi; avant de risquer une démarche à l'avenir « venez me consulter. » Je profitai de l'avis et je m'en trouvai bien.

Gosnet et Doré ne restèrent pas long-temps à la Force : à leur sortie, j'allai les voir, mais je ne laissai pas apercevoir que je soupçonnais leur perfidie : toutefois, pressé de prendre ma revanche pour une partie que je n'avais pas perdue, je leur décochai un *mouton*, et ne tardai pas à apprendre qu'ils avaient commis un vol, dont toutes les preuves étaient faciles à produire. Arrêtés et condamnés, ils eurent pendant quatre ans le temps de penser à moi. Quand la sentence qui fixait leur sort eut été rendue, je ne manquai pas de leur faire une visite; lorsque je leur racontai comment j'avais connu et déjoué leurs projets, ils pleurèrent de rage. Gosnet, ramené dans les prisons d'Auray, d'où il s'était évadé, imagina un moyen de vengeance qui ne lui réussit pas : feignant le repentir, il fit appeler un prêtre, et, sous le prétexte de lui faire une confession générale, il lui avoua un bon nombre de vols, dans lesquels il eut soin de m'impliquer. Le confesseur, à qui ma prétendue participation n'avait pas été confiée sous le sceau du secret, adressa à la préfecture une note dans laquelle j'étais violemment inculpé; mais les révélations de

Gosnet n'eurent pas le résultat qu'il s'en était promis.

Ce fut l'arbitraire que l'on déployait contre les voleurs qui propagea parmi eux la manie de s'entre-dénoncer, et les poussa, s'il est permis de s'exprimer ainsi, au comble de la démoralisation. Auparavant, ils formaient, au sein de la société, une société à part, qui ne comptait ni traîtres, ni transfuges; mais lorsqu'on se mit à les proscrire en masse, au lieu de serrer leurs rangs, dans leur effroi, ils jetèrent un cri d'allarme qui légitimait tout expédient de salut au détriment même de l'ancienne loyauté : une fois que le lien qui unissait entre eux les membres de la grande famille des larrons eut été rompu, chacun d'eux, dans son intérêt privé, ne se fit plus scrupule de livrer ses camarades. Aux approches des crises, qui coïncidaient toutes avec des époques marquantes, telles que le premier jour de l'an, la fête de l'Empereur, ou toute autre solennité, il fallait voir comme les dénonciations pleuvaient à la deuxième division. Pour échapper à ce que les agents appelaient le *bel ordre*, c'est-à-dire l'ordre d'arrêter tous les individus réputés voleurs, c'était à qui fournirait à la police le plus d'indications utiles. Ils ne manquaient pas, les suspects, qui s'empressaient de jouer les bons serviteurs en lançant les mouchards sur ceux d'entre leurs camarades dont le domicile n'était pas connu : aussi ne fallait-il pas long-temps pour remplir les prisons. On pense bien que dans ces battues générales, il était impossible qu'il ne se commît pas une multitude d'abus; les plus révoltantes injustices restaient souvent sans réparation : de malheureux ouvriers qui, à l'expiration d'une simple peine correctionnelle, s'étaient remis au travail, et s'efforçaient par leur bonne conduite d'effacer le souvenir de leurs torts passés, se trouvaient enveloppés dans la mesure et confondus avec des voleurs de profession; il n'y avait pas même pour eux possibilité de récla-

mer : entassés au dépôt, le lendemain ils étaient amenés devant le terrible Limodin, qui leur faisait subir un interrogatoire. Quel interrogatoire, grand Dieu ! « *Ton nom, ta demeure? tu as subi un juge-* « *ment?*

— « *Oui, Monsieur, mais depuis je travaille, et.....*

— « *C'est assez, à un autre.*

— « *Mais, Monsieur Limodin, je vous.....*

— « *Paix! à un autre; c'est entendu, j'espère.*»

Celui à qui l'on imposait silence allait alléguer en sa faveur les meilleures raisons. Libéré depuis plusieurs années, il pouvait produire des preuves de son honnêteté, faire attester par mille témoins qu'il avait contracté des habitudes laborieuses, enfin, qu'il était irréprochable sous tous les rapports, mais M. Limodin n'avait pas le loisir de l'entendre. « On « n'en finirait pas, disait-il, si l'on voulait s'occuper « de pareilles *babioles.*» Quelquefois, dans une matinée, cet interrogateur brutal expédiait de la sorte jusqu'à cent personnes, hommes ou femmes, qu'il dépêchait les uns à Bicêtre, les autres à Saint-Lazare. Il était sans pitié; à ses yeux, rien ne pouvait racheter un instant d'égarement : combien de pauvres diables sortis des voies du crime n'y ont été rejetés que par lui ! Plusieurs des victimes de cette implacable sévérité se repentaient d'un amendement dont on ne leur tenait pas compte, et juraient, dans leur exaspération, de devenir des brigands fieffés. « Que « nous a servi d'être honnêtes, disaient quelquefois « ces infortunés? voyez comme on nous traite; autant « vaudrait être coquin toute sa vie. Pourquoi faire « des lois, si on ne les observe pas? A quoi bon nous « avoir condamnés à temps, si l'on n'admet pas que « nous puissions nous corriger? C'était plus tôt fait « de nous juger à perpétuité ou à mort, puisqu'une « fois que nous sommes dans le bon chemin, on nous « empêche d'y rester.» J'ai entendu une multitude

de récriminations de ce genre, presque toujours elles étaient fondées. « Voilà quatre ans que je suis sorti « de Sainte-Pélagie, disait devant moi un de ces « détenus; depuis ma libération j'ai toujours tra- « vaillé dans la même boutique, ce qui prouve que « je ne me dérangeais pas, et qu'on était content de « moi; eh bien ! on m'a envoyé à Bicêtre sans que « j'aie commis de délit, et seulement parce que j'ai « subi deux années de prison. »

Cette atroce tyrannie était sans doute ignorée du préfet, je me plais à le croire; cependant c'était en son nom qu'elle s'exerçait. Avoués ou secrets, les agents étaient alors des êtres bien redoutables, car leurs rapports étaient reçus comme articles de foi; arrêtaient-ils un homme du peuple, s'ils le signalaient comme voleur dangereux et incorrigible, et c'était toujours la formule, tout était dit, l'homme était écroué sans rémission; c'était l'âge d'or des mouchards, puisque chacun de ces attentats à la liberté individuelle leur valait une prime; à la vérité, cette prime n'était pas forte, ils avaient un petit écu par capture, mais pour un petit écu, que ne fera pas un mouchard, s'il n'y a point de danger à courir? Au surplus, si la somme était modique, ils visaient au nombre, afin qu'elle fût souvent répétée : d'un autre côté, les voleurs qui désiraient acheter leur liberté par des services, dénonçaient également, à tort et à travers, tous ceux qu'ils avaient connus, qu'ils fussent corrigés ou non; à ce prix, ils obtenaient de rester à Paris; mais bientôt les détenus usant de représailles, ils allaient forcément leur tenir compagnie.

On ne se fait pas d'idée du nombre d'individus que les détentions administratives ont précipités dans des récidives qu'ils auraient évitées si l'on eût renoncé plutôt à cet abominable système de persécution. Si on les eût laissés tranquilles, jamais ils ne se

fussent compromis; mais quelle que fût leur résolution, on les mettait dans la nécessité de redevenir voleurs. Quelques libérés, c'était une exception, obtenaient, à l'expiration de leur peine, de n'être pas envoyés *en suspicion* à Bicêtre, mais alors même, on ne leur donnait aucune espèce de papiers, de telle sorte qu'il leur était impossible de se procurer de l'ouvrage; ceux-là avaient la ressource de mourir de faim, mais on ne se résigne pas volontiers à un si cruel supplice; ils ne mouraient pas et volaient : le plus ordinairement, ils dénonçaient et volaient à la fois.

Cette rage de mouchardise fit d'incroyables progrès : les faits pour le prouver sont tellement abondants, que je ne suis embarrassé que du choix. Souvent, dans la disette des larcins à me signaler, les dénonciateurs me révélaient, en les imputant à d'autres, des crimes qui devaient motiver leur propre condamnation. Je vais citer des exemples :

Une nommée Bailly, ancienne voleuse, enfermée à Saint-Lazare, me fait appeler pour me donner des renseignements. Je me rends auprès d'elle, et elle me déclare que si je m'engage à la faire mettre en liberté, elle m'indiquera les auteurs de cinq vols, dont deux avec effraction. J'accepte le marché; et les détails qu'elle me communique sont si précis, que déjà je crois n'avoir plus qu'à tenir ma promesse. Cependant, en réfléchissant aux diverses circonstances qu'elle m'a rapportées, je m'étonne qu'elle ait pu en être instruite aussi parfaitement. Elle m'avait désigné les personnes volées; l'une d'elles était un sieur Frédéric, *rue Saint-Honoré, passage Virginie.* Je vais d'abord chez lui, et dans le cours des informations que je prends, j'acquiers la certitude que la révélatrice est seule l'auteur du vol commis au préjudice de ce traiteur : je poursuis mon enquête, et partout c'est son signalement que l'on me donne.

Il ne s'agissait plus que de procéder à la vérification. Les plaignants sont introduits à Saint-Lazare et là, sans être vus de la fille Bailly, que je leur montre au milieu de ses compagnes, ils la reconnaissent parfaitement : une confrontation légale s'en suivit. et la fille Bailly, accablée par l'évidence, fit des aveux qui lui valurent huit ans de réclusion. Elle eut tout le temps de dire son *meâ culpâ*. Cette femme avait accusé de ses vols deux de ses camarades. contre lesquelles une moralité suspecte aurait pu faire élever des présomptions. Une autre voleuse, surnommée *la Belle Bouchère*, m'ayant fait des révélations de même nature que celles de la fille Bailly, ne fut pas plus heureuse qu'elle.

Un nommé Ouasse, dont le père devait plus tard être impliqué dans le procès de l'épicier Poulain, me signale trois individus, comme auteurs d'un vol avec effraction, commis la veille, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, chez un débitant de tabac. Je me transporte sur les lieux, je m'informe, et bientôt j'acquiers la preuve incontestable que Ouasse, récemment libéré, n'est pas étranger au crime. Je dissimule: mais en me servant de lui, je m'y prends si bien, qu'il est arrêté comme complice, et condamné à la réclusion. Cette mésaventure aurait dû le corriger de la manie de dénoncer, mais voulant à tout prix être mouchard, il fit au procureur du roi de Versailles diverses déclarations mensongères, qui lui valurent deux ou trois ans de prison. J'ai déjà dit que les voleurs ne gardent pas rancune : à peine sorti, Ouasse accourt chez moi, c'est encore un vol dont il vient me donner avis. Je fais vérifier d'après son indication, le vol était réel. Mais le croirait-on? le voleur était Ouasse; atteint et convaincu, il fut condamné de nouveau. Pendant sa détention, ce misérable ayant appris l'arrestation de son père, se hâta de m'adresser des révélations à l'appui de l'accusation

dirigée contre ce dernier; mon devoir était de les transmettre à l'autorité, je le fis, mais ce ne fut pas sans éprouver toute l'indignation que devait exciter la conduite de ce fils dénaturé.

Dans mon emploi, c'eût été me priver d'un moyen de police des plus efficaces, que de rompre en visière avec les voleurs; aussi, ne me suis-je jamais entièrement isolé d'eux : tout en leur faisant la chasse, je paraissais encore prendre intérêt à leur sort. Étais-je chien ou loup ? Tel était le doute qu'il me convenait de laisser dans leur esprit; et ce doute, si favorable à la calomnie, toutes les fois que l'on m'a imputé une connivence, qui dans la réalité n'existait pas, n'a jamais bien été éclairci pour eux. Voilà pourquoi les voleurs se sont rendus en quelque sorte les artisans de l'espèce de renommée que je me suis acquise; ils imaginaient que j'étais ouvertement leur ennemi, mais qu'intérieurement je ne demandais pas mieux que de les protéger; quelquefois ils allaient jusqu'à me plaindre d'être obligé de faire un métier comme celui que je faisais, et pourtant ils m'aidaient eux-mêmes à le faire.

Parmi les voleurs de profession, il en était bien peu qui ne regardassent comme un bonheur d'être consultés par la police pour un renseignement, ou employés pour un coup de main; presque tous se seraient mis en quatre pour lui donner des preuves de zèle, dans la persuasion qu'elles leur vaudraient, sinon une immunité entière, du moins quelques ménagements. Ceux qui redoutaient le plus son action étaient presque toujours les plus disposés à la servir. Je me rappelle à ce sujet l'aventure d'un forçat libéré, le nommé Boucher, dit cadet Poignon. Il y avait plus de trois semaines que j'étais à sa recherche, quand le hasard me le fit rencontrer dans un cabaret de la rue Saint-Antoine, à l'enseigne du *Bras d'Or*. J'étais seul et il était en nombreuse compagnie : tenter de le

saisir *ex abrupto*, c'eût été m'exposer à le manquer, car il pouvait se faire qu'il voulût se défendre et qu'il fût soutenu. Boucher avait été agent de police, je l'avais connu dans cet emploi, et même nous étions assez bien ensemble : il me vient dans l'idée de l'aborder comme ami, et de lui monter un coup à ma manière. J'entre au cabaret, et allant droit à la table où il est assis, je lui tends la main, en lui disant : « Bonjour, mon ami Cadet.

— « Tiens, v'la l'ami Jules, veux-tu te raffraîchir, demande un verre ou prends le mien.

— « Le tien est bon, tu n'as pas la gale aux dents : (je bois) ah çà ! je voudrais bien te dire un mot en particulier.

— « Avec plaisir, mon fils, je suis t'a toi. »

Il se lève et je le prends sous le bras; « Tu te souviens, lui dis-je, du petit matelot, qui était de ta chaîne.

— « Oui, oui, un petit gros court, qui était du deuxième cordon, n'est-ce pas?

— « C'est ça tout juste, du moins je le pense; le reconnaîtrais-tu?

— « Ce serait mon père que je ne le connaîtrais pas mieux; il me semble encore le voir sur le banc treize; faire des *patarasses* (bourrelets pour garantir les jambes) pour les fagots (*forçats*).

— « Je viens d'arrêter un particulier, j'ai bien idée que c'est lui, mais je n'en suis pas sûr; en attendant, je l'ai mis au poste de Birague, et comme j'en sortais, je t'ai vu entrer ici : Parbleu ! me suis-je dit, ça se rencontre bien; v'là Cadet, il pourra me dire si je me suis trompé.

— « Je suis tout prêt, mon garçon, si ça peut t'obliger; mais avant de partir, nous allons boire un coup (s'adressant à ses camarades), mes amis, ne vous impatientez pas, c'est l'affaire d'une minute, et je suis t'à vous. »

Nous partons, arrivés à la porte du poste, la politesse exige que je le laisse entrer le premier, je lui fais les honneurs; il va jusqu'au fond de la salle, examine partout autour de lui, et cherche en vain l'individu dont je lui ai parlé : « Hé ! me dit-il, d'où « qu'il est ce *fagot*, que je le *remouche* (le considère)? » J'étais alors près de la porte, j'aperçois, incrusté dans le mur, un débris de miroir, tel qu'il s'en trouve dans la plupart des corps-de-garde, pour la commodité des fashionnables de la garnison, j'appelle Boucher, et lui montrant le débris réflecteur : « Tiens, « lui dis-je, c'est par ici qu'il faut regarder. » Il regarde, et se tournant de mon côté : « Ah ! ça, Jules, « tu blagues, je ne vois que toi zet moi dans c'te « glace, mais l'arrêté, où qu'il est l'arrêté?

— « Apprends qu'il n'y a personne ici d'arrêté « que toi : tiens, voilà le mandat qui te concerne.

— « Ah ! pour ça, c'est un vrai tour de gueusard !

— « Tu ne sais donc pas que dans ce monde c'est « au plus malin.

— « Au plus malin, tant que tu voudras, ça ne te « portera pas bonheur, de monter des coups à de « bons enfants. »

Lorsque la voie pour arriver à une découverte importante était hérissée de difficultés, les voleuses m'étaient peut-être d'un plus grand secours que les voleurs. En général, les femmes ont des moyens de s'insinuer qui, dans les explorations de police, les rendent bien supérieures aux hommes; alliant le tact à la finesse, elles sont en outre douées d'une persévérance qui les conduit toujours au but. Elles inspirent moins de défiance, et peuvent s'introduire partout sans éveiller les soupçons; elles ont, en outre, un talent tout particulier pour se lier avec les domestiques et les portières; elles s'entendent fort bien à établir des rapports et à bavarder sans être indiscrètes; communicatives en apparence, alors même

qu'elles sont le plus sur la réserve, elles excellent à provoquer les confidences. Enfin, à la force près, elles ont au plus haut degré toutes les qualités qui constituent l'aptitude à la mouchardise; et, lorsqu'elles sont dévouées, la police ne saurait avoir de meilleurs agents [1].

M. Henry, qui était un homme habile, les employa souvent dans les affaires les plus épineuses, et rarement il n'a pas eu à se louer de leur intelligence. A l'exemple de ce chef, dans mainte occasion, j'ai eu recours au ministère des mourchardes; presque toujours j'ai été satisfait de leurs services. Cependant, comme les mouchardes sont des êtres profondément pervertis, et plus perfides peut-être que les mouchards, avec elles, pour ne pas être trompé, j'avais besoin d'être constamment sur mes gardes. Le trait suivant montrera qu'il ne faut pas toujours croire au zèle dont elles font parade.

J'avais obtenu la liberté de deux voleuses en renom, à la condition qu'elles serviraient fidèlement la police. Elles avaient antérieurement donné des preuves de leur savoir-faire, mais, employées sans traitement, et obligées de se livrer au vol pour subsister, elles s'étaient fait reprendre en flagrant délit: la peine qu'elles subissaient pour ces nouveaux méfaits fut celle dont j'abrégeai la durée. *Sophie* Lambert et la fille *Domer*, surnommée *la belle Lise*, furent dès lors en relation directe avec moi. Un matin elles vinrent me dire qu'elles étaient certaines de procurer à la police l'arrestation du nommé *Tominot*,

1 Cette fine analyse de la psychologie féminine envisagée au point de vue policier est de tous les temps. De tout temps, en effet, la femme a fait une admirable policière, en raison de ses qualités de curiosité, de finesse et même de ruse. Il ne s'agit pas ici de ces indicatrices grossières que sont parfois les filles publiques de bas étage qui, par cupidité ou par vengeance, indiquent des pistes aux agents de la sûreté, lorsqu'un crime a été commis dans leur monde ou par quelqu'un de leur monde. Mais, dans les affaires politiques, de trahison, etc., il arrive fréquemment que comme agent d'exécution, la femme se montre d'une finesse et même d'une discrétion bien supérieures à celles de l'homme.

homme dangereux que l'on avait long-temps recherché; elles venaient, assuraient-elles, de déjeuner avec lui, et il devait dans la soirée les rejoindre chez un marchand de vin de la rue Saint-Antoine. Dans toute autre circonstance, j'aurais pu être dupe de la supercherie de ces femmes; mais Tominot avait été arrêté par moi la veille, et il était assez difficile qu'elles eussent déjeûné avec lui. Je voulus savoir néanmoins jusqu'où elles pousseraient l'imposture, et je promis de les accompagner à leur rendez-vous. J'y allai en effet; mais, comme on le pense bien, Tominot ne vint pas. Nous attendîmes jusqu'à dix heures; enfin Sophie, jouant l'impatience, s'informa près du garçon de cave, s'il n'était pas venu un monsieur les demander.

— « Celui avec qui vous avez déjeûné, répondit « le garçon? il est venu un peu avant la brune, il « m'a chargé de vous dire qu'il ne pourrait pas se « trouver avec vous ce soir, mais que ce serait pour « demain. »

Je ne doutai pas que le garçon ne fût un compère à qui l'on avait fait la leçon, mais je feignis de ne point concevoir de soupçon, et me résignai à voir combien de temps ces dames me promèneraient. Pendant une semaine entière, elles me conduisirent tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre; nous devions toujours y trouver Tominot, et jamais nous ne le rencontrions. Enfin, le 6 janvier, elles me jurent de l'amener; je vais les attendre, mais elles reparaissent sans lui, et m'allèguent de si bonnes raisons qu'il m'est impossible de me fâcher; je me montre au contraire très satisfait des démarches qu'elles ont faites, et pour leur témoigner combien je suis content d'elles, j'offre de les régaler d'un gâteau des Rois : elles acceptent, et nous allons ensemble nous installer au *Petit Broc*, rue de la *Verrerie*. Nous tirons la fève; la royauté échoit à Sophie, elle est heureuse

comme une reine. On mange, on boit, on rit, et quand approche le moment de se séparer, on propose de mettre le comble à cette gaieté par quelques coups d'eau-de-vie; mais de l'eau-de-vie de marchand de vin, fi donc ! c'est bon tout au plus pour des forts de la Halle, et je suis trop galant pour que ma reine s'enivre d'un breuvage indigne d'elle. A cette époque, j'étais établi distillateur près du Tourniquet-Saint-Jean; j'annonce que je vais aller chez moi chercher la fine goutte. A cette nouvelle, la compagnie saute d'enthousiasme, on me recommande d'aller et de revenir bien vite; je pars, et deux minutes après, je reparais avec une demi-bouteille de Coignac, qui fut vidée en un clin-d'œil. La chopine se trouvant à sec : « Ah çà ! vous voyez que je suis un bon enfant, dis- « je à mes deux commères, il s'agit de me rendre un « service.

— « Deux, mon ami Jules, s'écria Sophie, voyons, « parle.

— « Eh bien ! voilà ce que c'est. Un de mes agents « vient d'arrêter deux voleuses; on présume qu'elles « ont chez elles une grande quantité d'objets volés. « mais pour faire perquisition, il faudrait connaître « leur domicile, et elles refusent de l'indiquer : elles « sont maintenant au poste du marché Saint-Jean, « si vous y alliez, vous tâcheriez de leur arracher « leur secret. Une heure ou deux vous suffiront pour « leur tirer les vers du nez : ça vous sera bien aisé. « vous qui êtes des malignes.

— « Sois tranquille, mon cher Jules, me dit « Sophie, nous nous acquitterons de la commission; « tu sais que l'on peut s'en rapporter à nous; tu nous « enverrais au bout du monde, que nous y irions « pour te faire plaisir, du moins moi.

— « Et moi, donc, reprit *la belle Lise.*

— « En ce cas, vous allez porter un mot au chef « du poste, afin qu'il vous reconnaisse. » J'écris un

billet que je cachète; je le leur remets et nous sortons ensemble : à peu de distance du marché Saint-Jean, nous nous séparons, et tandis que je reste en observation, la reine et sa compagne se dirigent vers le corps-de-garde. Sophie entre la première, elle présente le billet, le sergent le lit : « C'est bien, vous « voici toutes deux; caporal, prenez avec vous quatre « hommes et conduisez ces dames à la préfecture. » Ce commandement était fait en vertu d'un ordre que j'avais remis au sergent pendant ma sortie pour aller chercher la goutte, il était ainsi conçu : « Mon- « sieur le chef du poste fera conduire sous sûre et « bonne escorte, à la préfecture de police, les nom- « mées *Sophie Lambert* et *Lise Domer*, arrêtées par « les ordres de M. le Préfet. »

Ces dames durent alors faire de singulières réflexions ; sans doute qu'elles devinèrent que je m'étais lassé d'être leur jouet. Quoi qu'il en soit, j'allai les voir le lendemain au dépôt, et leur demandai comment elles avaient trouvé le tour.

« Pas mal, répondit Sophie, pas mal, nous ne « l'avons pas volé; puis s'adressant à Lise, aussi « c'est ta faute à toi, pourquoi vas-tu chercher un « homme qui est enfoncé.

— « Le savais-je? Ah ! vas, si je l'avais su, je te « promets bien..... et puis, que veux-tu, c'est un « enfant de fait, il n'y a plus qu'à le bercer.

— « Tout ça est bel et bon, si encore on nous disait « pour combien nous serons à Lazare; parle donc, « Jules, sais-tu?

— « Six mois, au moins.

— « Ce n'est que ça ! s'écrièrent-elles ensemble.

— « Six mois, c'est rien du tout, continua Sophie, « c'est bientôt passé, un coup qu'on est là. Enfin, « mon doux bénin Jésus, à la volonté du préfet ! »

Elles en eurent pour un mois de moins que je ne leur avais annoncé. Dès qu'elles furent libres, elles

vinrent me trouver pour me donner de nouveaux renseignements. Cette fois, ils étaient exacts. Une particularité assez remarquable, c'est que les voleuses sont plus ordinairement incorrigibles que les voleurs [1]. Sophie Lambert ne put jamais prendre sur elle de renoncer à son péché d'habitude. Dès l'âge de dix ans, elle avait débuté dans la carrière du vol, et elle n'en avait pas vingt-cinq, que plus d'un tiers de sa vie s'était écoulé dans les prisons.

Peu de temps après mon entrée à la police, je la fis arrêter et condamner à deux années de détention. C'était principalement dans les hôtels garnis qu'elle exerçait sa coupable industrie; on n'était pas plus habile à déjouer la vigilance des portiers, ni plus féconde en expédients pour échapper à leurs questions. Une fois introduite, elle faisait une halte sur chaque palier pour donner son coup-d'œil : apercevait-elle une clé sur quelque porte, elle la faisait tourner sans bruit dans la serrure, se glissait dans la chambre, et si la personne qui l'occupait était endormie, quelque léger qu'elle eût le sommeil, Sophie avait la main encore plus légère, et en moins de rien, montres, bijoux, argent, tout passait dans sa *gibecière*, c'était le nom qu'elle donnait à une poche secrète que recouvrait son tablier. Le locataire que Sophie visitait était-il éveillé, elle en était quitte pour faire des excuses, en déclarant qu'elle s'était trompée. S'éveillait-il pendant qu'elle opérait; sans se déconcerter, elle courait à son lit, et le pressant dans ses bras. « Ah ! pauvre petit Mimi, disait-elle, « viens-donc que je te baise !... Ah ! monsieur, je

1 Faut-il imputer ce fait à la faiblesse de caractère de la femme; à un vice de tempérament? On pourrait admettre comme définitive cette opinion de Vidocq sur les voleuses incorrigibles, classées aujourd'hui par les aliénistes sous le nom de *cleptomanes* ou *clephtomanes*. Il est bien entendu que nous ne visons dans cette catégorie que des malheureuses chez qui le vol est passé à l'état de manie, et non certaines dames de bon rang, que l'on fait souvent passer pour cleptomanes afin de leur éviter la prison, quand elles ont, pertinemment, commis des vols dans les grands magasins.

« vous demande bien pardon ! Comment, ce n'est « pas ici le n° 17? je croyais être chez mon amant. »

Un matin, un employé, qu'elle était en train de dévaliser, ayant tout à coup ouvert les yeux, l'aperçoit auprès de sa commode : il fait un mouvement de surprise, aussitôt Sophie, de jouer sa scène; mais l'employé est entreprenant, il veut profiter de la prétendue méprise; si Sophie résiste, un son d'argent, produit des agitations de la lutte, peut trahir le but de sa visite..., si elle cède, le péril est encore plus grand..... Que faire? pour toute autre, la conjoncture serait des plus embarrassantes; Sophie n'est plus cruelle, mais à l'aide d'un mensonge, elle tourne la difficulté, et l'employé satisfait, lui permet d'effectuer sa retraite. Il ne perdit à ce jeu que sa bourse, sa montre et six couverts.

Cette créature était une intrépide : deux fois elle donna tête baissée dans mes filets, mais après sa libération, en vain essayai-je de l'attirer dans le piége : il n'y avait plus de surveillance à laquelle elle ne réussît à se soustraire, tant elle était sur ses gardes. Cependant ce que je n'attendais plus de mes efforts pour la prendre en flagrant délit, je le dus à une circonstance tout-à-fait fortuite.

Sorti de chez moi à la petite pointe du jour, je traversais la place du Châtelet, lorsque je me rencontre face à face avec Sophie : elle m'aborde avec aisance. « Bonsoir, Jules, où vas-tu donc si matin? je gage « que tu vas enfoncer quelque ami?

— « Cela se pourrait..., ce qu'il y a de sûr c'est « que ce n'est pas toi; mais où vas-tu toi-même?

— « Je pars pour Corbeil, ou je vais voir ma sœur « qui doit me placer dans une maison. Je suis lasse « de manger du *collége* (de la prison), je *rengrâcie* « (je m'amende), veux-tu boire la goutte?

— « Volontiers, c'est moi qui régale, un poisson « chez *Leprêtre*, à six sols.

— « Allons, je te laisse faire, mais dépêchons-« nous, que je ne manque pas la diligence, tu m'y « accompagneras, n'est-ce pas? c'est dans la rue « Dauphine.

— « Impossible, j'ai affaire à *La Chapelle*, je suis « déjà en retard, tout ce que je puis c'est de prendre « un petit verre sur le pouce. »

Nous entrons chez Leprêtre, en buvant nous échangeons encore deux ou trois paroles, et je lui dis *adieu*.

— « Adieu, Jules, bonne réussite ! »

Tandis que Sophie s'éloigne, je détourne la rue de la Haumerie, et cours me cacher au coin de celle Planche-Mibray; de là, je la vois filer sur le Pont-au-Change, elle marche à grands pas et regarde à chaque instant derrière elle; il est certain qu'elle craint d'être suivie, j'en conclus qu'il serait à propos de la suivre; je gagne donc le pont Notre-Dame, et le franchissant avec rapidité, j'arrive assez tôt sur le quai pour ne pas perdre sa trace... Parvenue dans la rue Dauphine, elle entre effectivement au bureau des voitures de Corbeil; mais, persuadé que son départ n'est qu'une fable imaginée pour me tromper sur le but de son apparition matinale, je me tapis dans une allée d'où je puis épier sa sortie, Tandis que je suis ainsi en vedette, un fiacre vient à passer, je m'y installe, et je promets au cocher un bon pourboire, s'il suit adroitement une femme que je lui désignerai. Pour le moment, nous devions stationner : bientôt la diligence part, Sophie, n'y est pas, je l'aurais parié; mais quelques minutes après, elle se présente à la porte cochère, examine avec soin de tous côtés, et prenant son essort, elle enfile la rue Christine. Elle entre successivement dans plusieurs maisons garnies, mais à son allure, il est aisé de reconnaître que l'occasion ne s'est pas offerte; d'ailleurs, elle persiste à explorer le même quartier..., j'en tire la conséquence naturelle qu'elle a manœuvré sans

succès, et comme je suis persuadé que sa tournée n'est pas finie, je me garde bien de l'interrompre. Enfin, rue de la Harpe, elle entre dans l'allée d'une fruitière, et un instant après, elle reparaît portant au bras un énorme panier de blanchisseuse, elle en avait sa charge. Toutefois elle ne laissait pas d'aller très vite; elle fut bientôt dans la rue des Mathurins-Saint-Jacques, puis dans celle des Mâçons-Sorbonne. Malheureusement pour Sophie, il est un passage qui communique de la rue de la Harpe à la rue des Mâçons ; c'est là qu'après avoir mis pied à terre, je cours m'embusquer, et quand elle arrive à la hauteur de l'issue, je débouche, et nous nous trouvons nez à nez. A mon aspect, elle change de couleur et veut parler, mais son trouble est si grand, qu'elle ne peut venir à bout de s'exprimer. Cependant elle se remet peu à peu, et feignant d'être hors d'elle-même : « Tu vois, me dit-elle, une femme en colère : ma blan- « chisseuse qui devait m'apporter mon linge à la « diligence, m'a manqué de parole, je viens de le « lui retirer, et vais le faire repasser chez une de mes « amies; cela m'a empêché de partir.

— « C'est comme moi, en allant à la Chapelle, « j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit que mon « homme était dans ce quartier; c'est là ce qui m'y « amène.

— « Tant mieux; si tu veux m'attendre, je vais « à deux pas porter mon panier, et nous mangerons « une côtelette.

— « Ce n'est pas la peine, je..... Eh ! mais, qu'est- « ce que j'entends? »

Sophie et moi nous restons stupéfaits : des cris aigus s'échappent du panier, je lève le linge qui le recouvre, et je vois..... un enfant de deux à trois mois, dont les vagissements auraient déchiré le tympan d'un mort.

« Eh bien ! dis-je à Sophie, le poupon est sans

« doute à toi? Pourrais-tu me dire de quel sexe il est?

— « Allons! me voilà encore enfoncée; je me « souviendrai de celle là; et si jamais on me de- « mande le sujet pourquoi, je pourrai répondre : rien, « presque rien, une affaire d'enfant. Une autre fois, « quand je volerai du linge, j'y regarderai.

— « Et ce parapluie, en est-il?

— « Eh! mon Dieu! oui.... Comme tu vois, « j'avais pourtant de quoi me mettre à couvert, ça « n'a pas empêché; quand la chance y est, on a beau « faire..... »

Je conduisis Sophie chez M. de Fresne, commissaire de police, dont le bureau était dans le voisinage. Le parapluie fut gardé comme pièce de conviction, quant à l'enfant qu'elle avait enlevé à son insu, on le rendit immédiatement à sa mère. La voleuse en eut pour ses cinq ans de prison. C'était, je crois, la cinquième ou sixième condamnation qu'elle subissait; depuis, elle s'est encore fait reprendre de justice, et je ne serais pas surpris qu'elle fût toujours à Saint-Lazare. Sophie ne voyait rien que de très naturel au métier qu'elle faisait, et la répression, lorsqu'elle ne pouvait l'éviter, était pour elle un accident tout comme un autre. La prison ne lui faisait pas peur, loin de là, elle était en quelque sorte sa sphère; Sophie y avait contracté ces goûts plus que bizarres, que ne justifie pas l'exemple de l'antique Sapho [1], et sous les verroux, les occasions de s'abandonner à ses honteuses dépravations étaient plus fréquentes; ce n'était pas, comme on le voit, sans motifs qu'elle prisait si peu la liberté. Était-elle arrêtée, l'événement lui causait bien quelque peine, mais ce n'était qu'une impression passagère, et elle se consolait

1 *Sapho*, célèbre courtisane de l'antiquité, originaire de l'île de Lesbos, dont les femmes étaient fameuses par leur réputation de pratiquer entre elles des amours homosexuelles. Les mots *saphique, saphisme, lesbiennes* s'appliquent encore à ces pratiques, qui sont courantes parmi les femmes en réclusion.

bientôt par la perspective des mœurs qui lui plaisaient. C'était un bien étrange caractère que celui de cette femme; que l'on en juge : une nommée *Gillion*, avec qui elle vivait dans une coupable intimité, est prise en commettant un vol; Sophie, qui l'assistait, parvient à s'échapper, elle n'a plus rien à craindre, mais ne pouvant supporter d'être séparée de son amie, elle se fait dénoncer, et n'est contente qu'au moment où l'on lui lit l'arrêt qui va encore les réunir pour deux ans. La plupart des créatures de cette espèce se font un jeu de la prison; j'en ai vu plusieurs traduites pour un délit qu'elles avaient commis seules, accuser de complicité une camarade, et celle-ci, quoique innocente, se faire un mérite de se résigner à la condamnation.

CHAPITRE XXXIX

Nos amis les ennemis. — Le bijoutier et le curé. — L'honnêt homme. — La cachette et la cassette. — Une bénédiction du ciel et le doigt de Dieu. — Fatale nouvelle. — Nous sommes ruinés. — L'amour du prochain. — Les cosaques sont innocents. — 100.000 francs, 50.000 francs, 10.000 francs ou la récompense au rabais. — Le faux soldat. — L'entorse de commande. — La tonnelière de Livry. — La petite réputation locale. — Je suis juif. — Mon pélerinage avec la religieuse de Dourdans. — Le phénix des femmes. — Ma métamorphose en domestique allemand. — Mon arrestation. — Je suis incarcéré. — Le hacheur de paille. — Mon entrée en prison. — Les étrangers ont des amis partout. — Le rat d'église. — L'habit viande. — Les boutons de ma redingote. — Ce qu'entend toujours un ivrogne. — Mon histoire. — La bataille de Montereau. — J'ai volé mon maître. — Projet d'évasion.— Voyage en Allemagne. — La poule noire. — Confidence au procureur du roi. — Mon extraction. — Ma fuite avec un compagnon d'infortune. — Cent mille écus de diamats. — Le *minimum*.

Peu de temps avant la première invasion, M. Sé-

nard, l'un des plus riches bijoutiers du Palais-Royal, étant allé voir son ami le curé de Livry, le trouva dans ces perplexités que causaient alors généralement l'approche de nos bons amis les ennemis [1], Il s'agissait de soustraire à la rapacité de messieurs les cosaques, d'abord les vases sacrés, et ensuite son petit pécule. Après avoir long-temps hésité, bien que par état il dût avoir l'habitude des enterrements, monsieur le curé se décida à enfouir les objets qu'il se proposait de sauver, et monsieur Sénard qui, comme la plupart des gobe-mouches et des avares, imaginait que Paris serait livré au pillage, résolut de mettre à couvert de la même manière tout ce qu'il y avait de précieux dans sa boutique. Il fut convenu que les richesses du pasteur et celles du marchand seraient déposées dans le même trou. Mais ce trou, qui le creusera? Un homme chante au lutrin, c'est la perle des honnêtes gens, le père Moiselet; oh ! pour celui-là, on peut avoir en lui toute espèce de confiance : un liard qui ne serait pas à lui, il ne le détournerait pas; depuis trente ans, en sa qualité de tonnelier, il avait le privilège exclusif de mettre en bouteilles les vins du presbytère, où il s'en buvait d'excellents. Marguillier, sacristain, sommelier, sonneur, *factotum* de l'église et dévoué à son desservant, jusqu'à se relever à toute heure, s'il en était besoin, il avait toutes les qualités d'un excellent serviteur, sans compter la discrétion, l'intelligence et la piété. Dans une conjoncture aussi grave, il était évident qu'on ne pouvait jeter les yeux que sur Moiselet, ce fut lui que l'on choisit; et la cachette, disposée avec beaucoup d'art, fut bientôt prête à recevoir le trésor qu'elle devait préserver; six pieds de

1 Allusion ironique au cri par lequel certains légitimistes enragés accueillirent l'entrée des alliés à Paris en 1814 : « Vivent nos bons amis les alliés ! » que le peuple traduisit, par moquerie, par « Vivent nos bons amis les ennemis ! »

terre furent jetés sur les espèces du curé, auxquelles faisaient compagnie des diamants pour une valeur de cent mille écus, que M. Sénard avait enfermés dans une petite boîte. La fosse comblée, le sol fut si parfaitement applani, qu'on se serait donné au diable que depuis la création il n'avait pas été remué. « Ce brave Moiselet, disait M. Sénard, en se frottant « les mains, il nous a arrangé cela à merveille. Ma « foi, messieurs les Cosaques, vous aurez le nez fin « si vous trouvez celle-là. » Au bout de quelque jours, les armées coalisées font de nouveaux progrès, et voilà que des nuées de Kirguiz, de Kalmouks et de Tartares de toutes les hordes et de toutes les couleurs, s'éparpillent dans la campagne aux environs de Paris. Ces hôtes incommodes sont, comme on le sait, fort avides de butin; ils font partout un ravage épouvantable, point d'habitation qui ne leur paie tribut; mais dans leur ardeur de piller, ils ne se bornent pas à la superficie, tout leur appartient, jusqu'au centre du globe, et pour ne pas être frustrés dans leurs prétentions, intrépides géologues, ils font une foule de sondes qui, au grand regret des naturels du pays, leur révèlent qu'en France, les mines d'or ou d'argent sont moins profondes qu'au Pérou. Une semblable découverte était bien faite pour les mettre en goût, ils fouillèrent avec une activité sans pareille, et le vide qu'ils produisirent dans bien des cachettes, fit le désespoir des Crésus de plus d'un canton. Les maudits Cosaques ! Cependant l'instinct si sûr qui les guidait où il y avait à prendre, ne les conduisait pas à la cachette du curé. C'était comme une bénédiction du ciel, chaque matin le soleil se levait, et rien de nouveau; rien de nouveau non plus, quand il se couchait.

Décidément on ne pouvait s'empêcher de reconnaître le doigt de Dieu dans l'impénétrabilité du mystère de l'inhumation opérée par Moiselet.

M. Sénard en était si touché, que nécessairement il dut se mêler des actions de grâces aux prières qu'il faisait pour la conservation et le repos de ses diamants. Persuadé que ses vœux seraient exaucés, dans sa sécurité croissante il commençait à dormir sur l'une et l'autre oreille, lorsqu'un beau jour, ce devait être un vendredi, Moiselet plus mort que vif, accourt chez le curé : « Ah ! monsieur, je n'en puis « plus.

— « Qu'avez-vous donc, Moiselet?

— « Je n'oserai jamais vous le dire. Mon pauvre « M. le curé, ça m'a porté un coup, j'en suis encore « saisi à toutes les places. On m'ouvrirait les veines « qu'il n'en sortirait pas une goutte de sang.

— « Mais qu'est-ce qu'il y a? Vous m'effrayez.

— « La cachette.....

— « Miséricorde ! je n'ai pas besoin d'en appren- « dre davantage. Oh ! que la guerre est un terrible « fléau ! Jeanneton, Jeanneton, allons donc vite, « mes souliers et mon chapeau.

— « Mais, monsieur, vous n'avez pas déjeûné.

— « Oh ! il s'agit bien de déjeûner.

— « Vous savez que quand vous sortez à jeun « vous avez des tiraillements....

— « Mes souliers, te dis-je.

— « Et puis vous vous plaindrez de votre estomac.

— « Je n'en ai plus besoin d'estomac. Non je « n'en ai plus besoin, nous sommes ruinés.

— « Nous sommes ruinés.... Jésus-Maria ! mon « doux Sauveur ! est-il possible?... Ah ! monsieur, « courez donc,... courez donc. »

Pendant que le curé s'accommodait à la hâte, et qu'impatient par la difficulté de passer ses boucles, il ne pouvait jamais se chausser assez vite, Moiselet, du ton le plus lamentable, lui faisait le récit de ce qu'il avait vu : « En êtes-vous bien sûr? lui dit « le curé, peut-être n'ont-ils pas tout pris.

— « Ah ! monsieur, Dieu le veuille ! Mais je n'ai « pas eu le cœur à y regarder. »

Ils se dirigèrent ensemble vers la vieille grange, où ils reconnurent que l'enlèvement était complet. En contemplant l'étendue de son malheur, le curé faillit tomber à la renverse, Moiselet de son côté était dans un état à faire pitié, le cher homme s'affligeait plus encore que si la perte lui eût été personnelle. Il fallait entendre ses soupirs et ses gémissements. Ceci était l'effet de l'amour du prochain. M. Sénard ne se doutait guère qu'à Livry, la désolation était si grande. Quel désespoir quand il reçut la nouvelle de l'événement ! A Paris, la police est la providence des gens qui ont perdu. La première idée de M. Sénard, et la plus naturelle, fut que le vol dont il avait à se plaindre était le fait des Cosaques; dans cette hypothèse, la police n'y pouvait pas grand'chose, mais M. Sénard ne s'avisa-t-il pas de soupçonner que les Cosaques étaient innocents; et par un certain lundi que j'étais dans le cabinet de M. Henry, j'y vis entrer un de ces petits hommes secs et vifs, qu'au premier aspect on peut juger intéressés et défiants : c'était M. Sénard, il expose assez brièvement sa mésaventure, et finit par une conclusion qui n'était pas trop favorable à Moiselet. M. Henry pensa comme lui que ce dernier devait être l'auteur de la soustraction, et je fus de l'avis de M. Henry. « C'est très bien, observa celui-ci, mais notre opi- « nion n'est fondée que sur des conjectures, et si « Moiselet ne fait pas d'imprudence, il sera impos- « sible de le convaincre.

— « Impossible? s'écria M. Sénard, que vais-je « devenir? Mais non, je n'aurai pas en vain imploré « votre secours, ne savez-vous pas tout, ne pouvez- « vous pas tout, quand vous le voulez? Mes dia- « mants ! mes pauvres diamants, je donnerais tout « à l'heure cent mille francs pour les recouvrer.

— « Vous donneriez le double, que si le voleur a « pris toutes ses précautions, nous ne saurions rien.

— « Ah ! monsieur, vous me désespérez, reprit « le bijoutier, en pleurant à chaudes larmes et se « jetant aux genoux du chef de division. Cent mille « écus de diamants ! s'il faut que je les perde, j'en « mourrai de chagrin ; je vous en conjure, ayez pitié « de moi.

— « Ayez pitié, cela vous est bien aisé à dire ; « cependant, si votre homme n'est pas trop retors, « en le faisant surveiller et circonvenir par quelque « agent adroit, peut-être viendrons-nous à bout de « lui arracher son secret.

— « Combien je vous aurais de reconnaissance ! « oh ! je ne tiens pas à l'argent ; cinquante mille « francs seront la récompense du succès.

— « Eh bien, Vidocq ! qu'en pensez-vous ?

— « L'affaire est épineuse, répondis-je à M. Hen- « ry, mais si je m'en chargeais, je ne serais pas « surpris d'en venir à mon honneur.

— « Ah ! me dit M. Sénard en me pressant affec- « tueusement la main, vous me rendez la vie ; n'épar- « gnez rien, je vous en prie, monsieur Vidocq ; faites « toutes les dépenses nécessaires pour arriver à un « heureux résultat, ma bourse vous est ouverte. « aucun sacrifice ne me coûtera. Comment ! vous « croyez réussir ?

— « Oui, monsieur, je le crois.

— « Allons, faites-moi retrouver ma cassette, et « il y a dix mille francs pour vous, oui, dix mille « francs, le grand mot est lâché, je ne m'en dédis « pas. »

Malgré les rabais successifs de M. Sénard, à mesure que la découverte lui semblait plus probable, je promis de faire pour l'effectuer, tout ce qui serait en mon pouvoir. Mais avant de rien entreprendre, il fallait qu'une plainte eût été portée : M. Sénard ainsi

que le curé, se rendirent en conséquence à Pontoise, et par suite de leur déclaration, le délit ayant été constaté, Moiselet fut arrêté et interrogé. On le prit par tous les bouts pour le déterminer à s'avouer coupable, mais il persista à se dire innocent, et faute de preuves du contraire, la prévention allait s'évanouir, lorsque, pour consolider son existence, s'il était possible, je mis en campagne un de mes agents. Celui-ci, revêtu de l'uniforme militaire et le bras gauche en écharpe, s'introduit avec un billet de logement chez la femme de Moiselet; il est censé sortir de l'hôpital et ne devoir faire à Livry qu'un séjour de quarante-huit heures, mais, peu d'instants après son arrivée, il fait une chute, et une entorse de commande vient tout à coup le mettre hors d'état de continuer sa route. Dès lors, il lui devient indispensable de s'arrêter, et le maire décide qu'il sera l'hôte de la tonnelière jusqu'à nouvel ordre.

Madame Moiselet est une de ces bonnes grosses réjouies à qui il ne déplaît pas de vivre sous le même toit qu'un conscrit blessé; elle prend assez gaîment son parti sur l'accident qui retient le jeune soldat près d'elle, d'ailleurs, il peut la consoler de l'absence de son mari, et comme elle n'a pas atteint sa trente-sixième année, elle est encore dans l'âge où une femme ne dédaigne pas les consolations. Ce n'est pas tout, les mauvaises langues reprochent à madame Moiselet de n'aimer pas le vin bu, c'est sa petite réputation locale. Le prétendu soldat ne manque pas de caresser tous les faibles par lesquels elle est accessible; d'abord il se rend utile, et afin d'achever de se concilier les bonnes grâces de sa bourgeoise, de temps en temps, pour lui payer bouteille, il défait les courroies d'une ceinture passablement garnie.

La tonnelière est charmée de tant de prévenances; le soldat sait écrire, il devient son secrétaire, mais les lettres qu'elle adresse à son cher époux sont

de nature à ne pas le compromettre; pas la moindre expression à double entente, c'est l'innocence qui s'entretient avec l'innocence. Le secrétaire plaint madame Moiselet, il s'apitoie sur le compte du détenu, et pour provoquer des ouvertures, il fait parade de cette morale large, qui admet tous les moyens de s'enrichir; mais madame est trop renarée [1] pour être dupe de ce langage; constamment sur le qui-vive, elle n'est pas moins circonspecte dans ses paroles que dans ses démarches. Enfin, après une expérience de quelques jours, il m'est démontré que mon agent, malgré son habileté, ne retirera aucun fruit de sa mission. Je me propose alors de manœuvrer en personne, et déguisé en marchand colporteur, je me mets à parcourir les environs de Livry. J'étais un de ces juifs qui tiennent de tout, draps, bijoux, rouennerie, etc., etc., et j'acceptais en échange. de l'or, de l'argent, des pierreries, enfin tout ce qui m'était offert. Une ancienne voleuse, qui connaissait les localités, m'accompagnait dans ma tournée, c'était la veuve d'un fameux voleur, *Germain Boudier*, dit le *père Latuile*, qui, après avoir subi une demi-douzaine de jugements, venait de mourir à Sainte-Pélagie : elle-même avait été retenue seize ans dans les prisons de Dourdans, où les apparences de modestie et de dévotion qu'elle affichait l'avaient fait surnommer *la Religieuse*. Personne n'était plus habile à moucharder les femmes, ou à les tenter par l'appât des colifichets et des ajustements : elle avait ce qu'on appelle le fil au suprême degré. Je me flattais que madame Moiselet, séduite par son éloquence et par nos marchandises, se laisserait aller à mettre en dehors des écus du curé, ou quelque brillant de la plus belle eau, voire même le calice ou la

1 *Renarée*, fine, maligne; à l'origine a peut-être signifié : astucieuse comme un renard.

patène, dans le cas où le troc serait de son goût; mon calcul fut mis en défaut, la tonnelière n'était pas pressée de jouir, et sa coquetterie ne la fit pas succomber. Madame Moiselet était le Phénix des femmes, je l'admirai, et puisqu'il n'y avait aucune épreuve à laquelle elle ne résistât, convaincu que je perdrais mon temps à faire sur elle un nouvel essai de mes stratagèmes, je songeai à ne plus expérimenter que sur son mari. Bientôt, le juif colporteur fut métamorphosé en un domestique allemand, et sous ce travestissement, je commençai à rôder aux alentours de Pontoise, dans le dessein de me faire arrêter. Je cherchai les gendarmes en ayant l'air de les éviter, si bien qu'à la première rencontre, ils supposèrent que je ne les cherchais pas, et me sommèrent de leur exhiber mes papiers. On se doute bien que je n'en avais pas : partant ils m'ordonnèrent de marcher avec eux et me conduisirent devant un magistrat, qui, ne comprenant rien au baragouin par lequel je répondais à ses questions, désira connaître le fonds de mes poches, dans lesquelles exacte perquisition fut immédiatement faite en sa présence. Elles contenaient passablement d'argent et quelques objets dont on devait s'étonner que je fusse possesseur. Le magistrat, curieux comme un commissaire, veut absolument savoir d'où proviennent les objets et l'argent, je l'envoie paître en proférant deux ou trois jurons tudesques des mieux conditionnés, et lui, pour m'apprendre à être plus poli une autre fois, m'envoie en prison.

Me voici sous les verroux; au moment de mon arrivée, les prisonniers étaient en récréation dans la cour; le geôlier m'introduit parmi eux, et me présente en ces termes : « Je vous amène un hacheur « de paille, tâchez de le comprendre, si vous pou« vez. » Aussitôt on s'empresse autour de moi, et je suis accueilli par une salve de *Landsman* et de

Meiner [1] à n'en plus finir. Pendant cette réception, je cherchais des yeux le tonnelier de Livry, il me parut que ce devait être une sorte de paysan demi-bourgeois, qui, prenant part au concert de saluts qui m'étaient adressés, avait prononcé le *Landsman* de ce ton doucereux, que contractent presque toujours les rats d'église qui ont l'habitude de vivre des miettes de l'autel [2]. Celui-là n'était pas trop gras, tant s'en fallait, mais on voyait que c'était sa constitution, et à part sa maigreur, il était resplendissant de santé : il avait le cerveau étroit, de petits yeux bruns à fleur de tête, une bouche énorme, et bien qu'en détaillant ses traits, on pût en remarquer quelques-uns de fort mauvais augure, de l'ensemble résultait pourtant cet air benin qui ferait ouvrir à un diable les portes du paradis; ajoutez, pour compléter le portrait, que dans son costume le personnage était au moins en arrière de quatre ou cinq générations, circonstance qui, dans un pays où les Gérontes [3] sont en possession de faire les réputations de probité, établit toujours une présomption en faveur de l'individu. Je ne sais pourquoi je me figurais que Moiselet devait être au fait de ce raffinement du coquin, qui, pour se donner des apparences de bonhomie et se concilier les suffrages des vieillards, ne manque pas de s'habiller comme eux. En l'absence d'autres signes plus caractéristiques, une paire de lunettes campées sur un nez superbe, de larges boutons attachés sur un habit noisette de nuance claire et de forme carrée, une culotte courte, un chapeau à trois cornes vieux style, et des bas chinés auraient eu le privilège d'attirer mon attention. La mise et la

1 *Landsmann*, mot allemand signifiant *compatriote*, vulgairement : *pays Meiner*, pour *Mein Herr*, Monsieur.

2 Allusion méchante contre les gens d'église que Vidocq malmène à toute occasion, sans doute pour se venger de la Congrégation, dont les intrigues lui ont fait perdre sa place.

3 *Géronte*, vieillard ridicule, un des héros de Molière.

figure se trouvant réunies, j'avais bien des motifs de croire que je devinais juste. Je voulus m'en assurer. « Mossié, Mossié. » dis-je en m'adressant au prisonnier, dans lequel il me semblait avoir reconnu Moiselet. « Écoute Mossiè, *hapit fiante* [1] » (ignorant son nom, je le désignais ainsi parce que son habit était presque couleur de chair). « Sacremintc, tertaiffle, « langue à moi pas tourne : goute françous, moi « misérâple, moi trink vind, ferme trink vind for « guelt, schwardz vind. » J'indique du doigt son chapeau qui est noir, il ne me comprend pas, mais je lui fais signe de boire, et je deviens pour lui parfaitement intelligible. Tous les boutons de ma redingotte étaient des pièces de vingt francs, j'en donne une à mon homme, il demande qu'on nous apporte du vin, et bientôt après j'entends un porte-clefs, crier : « *Père Moiselet, je vous en ai monté deux bouteilles.* » *L'habit viande* est donc Moiselet, je le suis dans sa chambre, et nous nous mettons à boire comme deux sonneurs; deux autres bouteilles arrivent, nous ne procédions que par couple. Moiselet, en sa qualité de chantre, de tonnelier, de sacristain, etc., etc., n'est pas moins ivrogne que bavard, il entonne à faire plaisir, et ne décesse pas de parler en baragouinant comme moi : « *Moi, aimer beaucoup les « Hâllemâgne, me disait-il, pour vous couche, ici, brave « kinserlique* [2]. » Et le geolier étant venu trinquer avec nous, il le pria de dresser un lit pour moi à côté du sien.

« Pour vous contente kinserlique?

— « Moi contente tu te même.

— « Pour vous beaucoup trinque.

— « Moi trinque tuchur.

— « Toujours trinque! ah bonne camarade; » et il fait encore venir du vin.

1 *Habit fiante*, lire *habit de viande*, donc l'explication est donnée à la ligne qui suit.

2 Corruption de *Kaiserlik*, nom donné aux Autrichiens ou *Impériaux*.

La consommation allait bon train, après deux ou trois heures de ce régime, je feins de me trouver étourdi. Moiselet, pour me remettre, me fait donner une tasse de café sans sucre; au café succèdent les verres d'eau, on ne se fait pas d'idée des soins que me prodigue mon nouvel ami; mais quand l'ivresse y est, c'est comme la mort, on a beau faire... L'ivresse m'accable, je me couche et m'endors, du moins Moiselet le croit. Cependant je le vis très distinctement à plusieurs reprises, remplir mon verre et le sien, et les avaler tous les deux. Le lendemain à mon réveil, il me paya la goutte, et pour paraître de bon compte, il me remit trois francs cinquante centimes, qui, suivant lui, étaient ce qui me revenait de ma pièce de vingt francs. J'étais un excellent compagnon, Moiselet s'en était aperçu, il ne pouvait plus me quitter; j'achevai avec lui la pièce de vingt francs, et j'en entamai une de quarante, qui fila avec la même rapidité; lorsqu'il vit celle-ci tirer à sa fin, il craignit que ce ne fût la dernière. « Pour vous bouton, encore? «me dit-il, avec un ton d'anxiété des plus comiques.» Je lui montre une nouvelle pièce. « Ah ! vous encore « gros bouton, s'écrie-t-il en sautant de joie. »

Le gros bouton eut la même destination que les précédents, enfin à force de boire ensemble, il vient un moment où Moiselet entend et parle ma langue presque aussi bien que moi : nous pouvons alors nous conter nos peines. Moiselet était très curieux de connaître mon histoire; celle que je lui fabriquai était appropriée au genre de confiance que je souhaitais lui inspirer. « Pour moi venir France avec maî-«-tre à moi, moi l'y être tomestique. Maître à moi. « maréchal Autriche, Autriche peaucoup l'or en « son famile; maître à moi l'y être michante, « michante encore plis que dafantache; tuchur pinir, « tuchur schelag; schlag l'y être pas ponne; maître « à moi, emporté mon personne avec régiment en

« Montreau..... Montreau....., ô Jésus mingotte ! « grouss, grouss pataille, peaucoup monte capout « maq, dormir tuchur. Franz, Napoléon, patapon, « poum, poum, Prisse, Autriche, Rousse, tous es- « tourbe.... Moi peur pour estourbe; moi chemine, « chemine avec eine gross pitin, que âfre maître à « moi dans le hâfre-sac, sir ma chival; moi pas pitin « ditout, miserâple; moi quitte maître, moi tu de « suite pitin, pli miserâple, peaucoup l'or, peaucoup « petite qui prille, peaucoup quelle heure il est.... « Galope galope Fritz; moi appelle Fritz en mon « maisson, galop Fritz, en Pondi, halte Fritz, où le « harpre i tuche lé harpre, moi affre crésse, et mettré « hâfre-sac pas fissiple, et si moi bartir Allemagne, « prentre hâfre-sac, et moi riche; maîtresse à moi « riche, père à moi riche, tu le monte riche. » Bien que la narration ne fût pas des plus claires, le père Moiselet se la traduisit sans se méprendre sur le fait : il vit très bien que pendant la bataille de Montereau, je m'étais enfui avec le porte-manteau de mon maître, et que je l'avais caché dans la forêt de Bondy. La confidence ne l'étonna pas, elle eut même pour effet de me concilier de plus en plus son affection. Ce redoublement d'amitié, après un aveu qui ne signalait en moi qu'un voleur, me prouva qu'il avait la conscience très vaste. Dès lors je restai convaincu qu'il savait mieux que personne où étaient passés les diamants de M. Sénard, et qu'il ne tiendrait qu'à lui de m'en donner des bonnes nouvelles. Un soir qu'après avoir bien dîné, je lui vantais les délices d'outre-Rhin, il poussa un long soupir et demanda s'il y avait du bon vin dans le pays.

« Ia, ia, lui répondis-je, pon fin et charmante « mamesselle.

— « Charmante mamesselle aussi?

— « Ia, ia.

— « Landsman, vous contente, moi partir avec « vous?

— « Ia, ia, fréli, ia, moi bien contente.

— « Ah ! vous bien contente, eh bien ! moi quitte « France, quitte vieille femme; (il me montre par « ses doigts que madame Moiselet a trente-cinq « ans), et dans pays à vous, moi prends petite mame- « selle, pas plis quince ans.

— « Ia, goute, goute eine neuve mamesselle, « pas l'enfant encore. Ah ! fou être eine petite fri- « ponne. »

Moiselet revint plus d'une fois à son projet d'émigration; il y songeait très sérieusement, mais pour émigrer, il fallait être libre, et l'on ne se pressait pas de nous donner la clé des champs. Je lui suggérai la pensée de s'évader avec moi à la première occasion; et quand il m'eut promis que nous ne nous quitterions plus, pas même pour dire tout bas un dernier adieu à madame son épouse, je fus certain qu'il ne tarderait pas à tomber dans mes filets. Cette certitude résultait d'un raisonnement fort simple : Moiselet, me disais-je, veut me suivre en Allemagne; on ne voyage pas avec des coquilles ; il compte y bien vivre, il est vieux, et, comme le roi Salomon, il se propose de se passer la fantaisie d'une petite Abisag de Sunem [1]. Oh ! pour le coup, le père Moiselet a trouvé la poule noire; ici il est dépourvu d'argent, sa poule noire n'est donc pas ici; mais où est-elle? Nous le saurons bien, puisqu'il est convenu que nous sommes désormais inséparables.

Dès que mon commensal eut fait toutes ses réflexions, et que, la tête pleine de ses châteaux en Allemagne, il fut bien décidé à s'expatrier, j'adressai au

1 *Abisag de Sunem* ou *Abisag la Sunamite*, jeune fille d'une grande beauté que le roi David épousa dans sa vieillesse et qui ne fut, dit la légende, que sa compagne. Après la mort de David, Adonicar voulut l'épouser, mais Salomon s'y opposa, voulant, pense-t-on, garder ce fruit vert pour lui-même.

procureur du roi une lettre dans laquelle, en me faisant reconnaître comme agent supérieur de la police de sûreté, je le priai d'ordonner que je fusse extrait avec Moiselet, lui pour être conduit à Livry, et moi à Paris.

L'ordre ne se fit pas long-temps attendre, le geolier vint nous l'annoncer la veille de son exécution, et j'eus encore toute la nuit devant moi pour fortifier Moiselet dans ses résolutions; il y persistait plus que jamais, et accueillit presque avec transport la proposition que je lui fis de nous échapper le plutôt possible des mains de notre escorte. Il lui tardait tant de se mettre en route qu'il n'en dormit pas. Au jour, je lui donnai à entendre que je pensais qu'il était un voleur aussi : « Pour fous, gripp aussi, lui « dis-je; oh ! schlim, schlim François, toi pas par- « lir, toi spispouf tute même ». Il ne répondit pas, mais quand, avec mes doigts crispés à la normande, il me vit faire le geste de prendre, il ne put s'empêchez de sourire avec cette expression pudibonde du *Oui* que l'on n'ose prononcer. Le tartuffe avait de la vergogne; vergogne de dévot, s'entend.

Enfin vient le moment tant désiré d'une extraction, qui va nous mettre à même d'accomplir nos desseins. Il y a trois grandes heures que Moiselet est prêt; pour lui donner du courage, je n'ai pas négligé de le pousser au vin et à l'eau-de-vie, et il ne sort de la prison qu'apres avoir reçu tous ses sacrements.

Nous ne sommes attachés qu'avec une corde très mince; chemin faisant, il me fait signe qu'il ne sera pas difficile de la rompre. Il ne se doute guères que ce sera rompre le charme qui l'a préservé jusqu'alors. Plus nous allons, plus il me témoigne qu'il met en moi l'espoir de son salut; à chaque minute, il me réitère la prière de ne pas l'abandonner, et moi de répondre : « *Ia*, *François*, *ia moi pas lâchir vous.* » Enfin, nous touchons à l'instant décisif; la corde est

rompue, je franchis le fossé qui nous sépare d'un taillis. Moiselet, qui a retrouvé ses jambes de quinze ans, s'élance après moi; un des gendarmes met pied à terre pour nous poursuivre, mais le moyen de courir et surtout de sauter avec des bottes à l'écuyère et un grand sabre; tandis qu'il fait un circuit pour nous joindre, nous disparaissons dans le fourré, et bientôt nous sommes hors d'atteinte.

Un sentier que nous suivons nous conduit dans le bois de Vaujours. Là, Moiselet s'arrête, et après avoir promené ses regards autour de lui, il se dirige vers des broussailles. Je le vois alors se baisser et plonger son bras dans une touffe des plus épaisses, d'où il ramène une bèche; il se relève brusquement, fait quelques pas sans proférer un seul mot, et quand nous sommes près d'un bouleau sur lequel je remarque plusieurs branches cassées, il ôte avec prestesse son chapeau et son habit, et se met en devoir de creuser la terre; il y allait de si grand cœur qu'il fallait bien que la besogne avançât. Tout à coup il se renverse, et en s'échappant de sa poitrine, le *ah* prolongé de la satisfaction m'apprend que sans avoir eu besoin de faire tourner la baguette, il a su découvrir un trésor. On croirait que le tonnelier va tomber en syncope, mais il se remet promptement; encore quelques coups de bêche, la chère boîte est à nu, il s'en empare. Je me saisis en même temps de l'instrument explorateur, et changeant subitement de langage, je déclare en très bon français, à l'ami des kaiserliques, qu'il est mon prisonnier. « Pas de « résistance, lui dis-je, ou je vous brise la tête ». A cette menace, il crut rêver, mais lorsqu'il se sentit appréhender par cette main de fer qui a dompté les plus vigoureux scélérats, il dût être convaincu que ce n'était pas un songe. Moiselet fut doux comme un mouton; je lui avais juré de ne pas le lâcher, je lui tins parole. Pendant le trajet pour arriver au

poste de la brigade de gendarmerie où je le déposai, il s'écria à plusieurs reprises : « Je suis perdu; qui aurait jamais dit ça? il avait l'air si bonasse! » Traduit aux assises de Versailles, Moiselet fut condamné à six mois de réclusion.

M. Sénard fut au comble de la joie d'avoir retrouvé ses cent mille écus de diamants. Fidèle à son système de rabais, il réduisit de moitié la récompense, encore eut-on de la peine à lui arracher les cinq mille francs, sur lesquels j'avais été obligé d'en dépenser plus de deux mille; je vis le moment où j'en aurais été pour les frais.

CHAPITRE XL

Les glaces enlevées. — Un beau jeune homme. — Mes quatre états. — La fringale. — Le connaisseur. — Le Turc qui a vendu ses odalisques. — Point de complices. — Le général Bouchu. — L'inconvénient des bons vins. — Le petit saint Jean. — Le premier dormeur de France. — Le grand uniforme et les billets de banque. — La crédulité d'un recéleur. — Vingt-cinq mille francs de flambés. — L'officieux. — Capture de vingt-deux voleurs. — L'adorable cavalier. — Le parent de tout le monde. — Ce que c'est d'être lancé. — Les Lovelaces de carcan. — L'aumônier du régiment. — Surprise au café Hardi. — L'Anacréon des galères. — Encore une petite chanson. — Je vais à l'affût aux Tuileries. — Un grand seigneur. — Le directeur de la police du Château. — Révélations au sujet de l'assassinat du duc de Berry. — Le géant des voleurs. — Paraître et disparaître. — Une scène, par madame de Genlis. — Je suis accoucheur. — Les Synonymes. — La mère et l'enfant se portent bien. — Une formalité. — Le baptême. — Il n'y a pas de dragées. — Ma commère à Saint-Lazarre. — Un pendu. — L'allée des voleurs. — Le médecin dangereux. — Craignez les bénéfices. — Je revois d'anciens amis. — Un dîner au Capucin. — J'enfonce les Bohémiens. — Un tour chez la duchesse. — On retrouve les objets. — Deux montagnes ne se rencontrent

pas. — La bossue moraliste. — La foire de Versailles. — Les insomnies d'une marchande de nouveautés. — Les ampoules et la chasse aux punaises. — Amour et tyrannie. — Le grillage et les rideaux verts. — Scènes de jalousie. — Je m'éclipse.

Peu de temps après la difficile exploration qui fut si fatale au tonnelier, je fus chargé de rechercher les auteurs d'un vol de nuit, commis, à l'aide d'escalade et d'effraction, dans les appartements du prince de Condé, au palais Bourbon. Des glaces d'un très grand volume en avaient disparu, et leur enlèvement s'était effectué avec tant de précaution, que le sommeil de deux cerbères, qui suppléaient à la vigilance du concierge, n'en avait pas été troublé un instant. Les parquets dans lesquels ces glaces étaient enchassées n'ayant point été endommagés, je fus d'abord porté à croire qu'elles en avaient été extraites par des ouvriers miroitiers ou tapissiers; mais à Paris, ces ouvriers sont nombreux, et parmi eux, je n'en connaissais aucun sur qui je pusse, avec quelque probabilité, faire planer mes soupçons. Cependant j'avais à cœur de découvrir les coupables, et pour y parvenir, je me mis en quête de renseignements. Le gardien d'un atelier de sculpture, établi près du quinconce des Invalides, me fournit la première indication propre à me guider : vers trois heures du matin, il avait vu près de sa porte, plusieurs glaces gardées par un jeune homme qui prétendait avoir été obligé de les entreposer dans cet endroit, en attendant le retour de ses porteurs, dont le brancard s'était rompu. Deux heures après, le jeune homme ayant ramené deux commissionnaires, leur avait fait enlever les glaces, et s'était dirigé avec eux du côté de la fontaine des Invalides. Au dire du gardien, l'individu qu'il signalait pouvait être âgé d'environ vingt-trois ans, et n'avait guère que cinq pieds un pouce; il était vêtu d'une redingotte de drap gris-foncé, et avait une

assez jolie figure. Ces données ne me furent pas immédiatement utiles, mais elles me conduisirent indirectement à trouver un commissionnaire qui, le lendemain du vol, avait transporté des glaces d'une belle grandeur, rue Saint-Dominique, où il les avait déposées dans le petit hôtel Caraman. Il se pouvait bien que ces glaces ne fussent pas celles qui avaient été volées; et puis, en supposant que ce fussent elles, qui me répondait qu'elles n'avaient pas changé de domicile et de propriétaire? On m'avait désigné la personne qui les avait reçues; je résolus de m'introduire chez elle, et pour ne lui inspirer aucune crainte, ce fut dans l'accoutrement d'un cuisinier que je résolus de m'offrir à ses regards. La veste d'indienne et le bonnet de coton sont les insignes de la profession; je m'en affuble, et après m'être bien pénétré de l'esprit de mon rôle, je me rends au petit hôtel de Caraman, où je monte au premier. La porte est fermée; je frappe, on m'ouvre : c'est un fort beau jeune homme, qui s'enquiert du motif qui m'amène. Je lui remets une adresse, et lui dis qu'informé qu'il avait besoin d'un cuisinier, je prenais la liberté de venir lui offrir mes services. « Mon Dieu ! mon ami, me « répondit-il, vous êtes probablement dans l'erreur, « l'adresse que vous me donnez ne porte pas mon « nom; comme il y a deux rues Saint-Dominique, « c'est sans doute dans l'autre qu'il vous faut aller. »

Tous les Ganimèdes[1] n'ont pas été ravis dans l'Olympe : le beau garçon qui me parlait affectait des manières, des gestes, un langage qui, joints à sa mise, me montrèrent tout d'un coup à qui j'avais affaire. Je pris aussitôt le ton d'un initié aux mystères des *ultrà-philânthropes*[2], et après quelques

1 *Ganymède.* Echanson des dieux. On prétend qu'il servait à leurs plaisirs antiphysiques.

2 *Ultraphilanthropes,* pédérastes; individus qui aiment les hommes au-delà de ce qui est permis.

signes qu'il comprit parfaitement, je lui exprimai combien j'étais fâché qu'il n'eût pas besoin de moi : « Ah ! monsieur, lui dis-je, je préférerais rester avec « vous, lors même que vous ne me donneriez que la « moitié de ce que je puis gagner ailleurs; si vous « saviez combien je suis malheureux; voilà six mois « que je suis sans place, et je ne mange pas tous les « jours..... Croiriez-vous qu'il y a bientôt trente-six « heures que je n'ai rien pris? »

— « Vous me faites de la peine, mon bon ami; « comment donc, vous êtes encore à jeun ! allons, « allons, vous dînerez ici. »

J'avais en effet une faim capable de donner au mensonge que je venais de faire toutes les apparences d'une vérité : un pain de deux livres, une moitié de volaille, du fromage et une bouteille de vin qu'il me servit, ne séjournèrent pas long-temps sur la table; une fois rassasié, je me mis à l'entretenir de ma fâcheuse position. « Voyez, monsieur, lui dis-je, « s'il est possible d'être plus à plaindre; je sais « quatre métiers, et des quatre je ne puis en utiliser « un seul; tailleur, chapelier, cuisinier; je fais un « peu de tout, et n'en suis pas plus avancé. Mon « premier état était tapissier-miroitier.

— « Tapissier-miroitier, reprit-il vivement ! »

Et sans lui laisser le temps de réfléchir à l'imprudence de cette espèce d'exclamation : « Eh oui ! « poursuivis-je, tapissier-miroitier; c'est celui de « mes quatre métiers que je connais le mieux, mais « les affaires vont si mal qu'on ne fait presque plus « rien en ce moment.

— « Tenez, mon ami, me dit le charmant jeune « homme, en me présentant un petit verre, c'est de « l'eau-de-vie, cela vous fera du bien; vous ne sau- « riez croire combien vous m'intéressez, je veux vous « donner de l'ouvrage pour quelques jours.

— « Ah ! monsieur vous êtes trop bon, vous me

« rachetez la vie; dans quel genre, s'il vous plaît,
« vous conviendrait-il de m'occuper?

— « Dans l'état de miroitier.

— « Si vous avez des glaces à arranger, trumeau,
« Pyché, bonheur du jour, joie de Narcisse, n'im-
« porte, vous n'avez qu'à me les confier, je vous ferai,
« comme on dit, voir un plat de mon métier.

— « J'ai des glaces de toute beauté; elles étaient
« à ma campagne, d'où je les ai fait revenir, de peur
« qu'il ne prît à messieurs les Cosaques la fantaisie
« de les briser.

— « Vous avez très bien fait; mais pourrait-on
« les voir?

— « Oui, mon ami. »

Il me fait passer dans un cabinet, et à la première vue, je reconnais les glaces du palais Bourbon. Je m'extasie sur leur beauté, sur leur dimension, et après les avoir examinées avec la minutieuse attention d'un homme qui s'y entend, je fais l'éloge de l'ouvrier qui les a démontées sans en avoir endommagé le tain.

« L'ouvrier, mon ami, me dit-il, l'ouvrier, c'est
« moi; je n'ai pas voulu que personne y touchât,
« pas même pour les charger sur la voiture.

— « Ah! monsieur, je suis fâché de vous donner
« un démenti, mais ce que vous me dites est impos-
« sible, il faudrait être du métier pour entreprendre
« une besogne semblable, et encore le meilleur
« ouvrier n'en viendrait-il pas à bout seul. » Malgré l'observation, il persista à soutenir qu'il n'avait pas eu d'aide; et comme il ne m'eût servi à rien de le contrarier, je n'insistai pas.

Un démenti était une impolitesse dont il aurait pu se formaliser, il ne me parla pas avec moins d'aménité, et après m'avoir à peu près donné ses instructions, il me recommanda de revenir le lendemain, afin de me mettre au travail le plutôt possible.

« N'oubliez-pas d'apporter votre diamant, je veux « que vous me débarrassiez de ces ceintres qui ne « sont plus de mode. »

Il n'avait plus rien à me dire, et je n'avais plus rien à apprendre : je le quittai et allai rejoindre deux de mes agents, à qui je donnai le signalement du personnage, en leur prescrivant de le suivre dans le cas où il sortirait. Un mandat était nécessaire pour opérer l'arrestation, je me le procurai, et bientôt après, ayant changé de costume, je revins, assisté du commissaire de police et de mes agents, chez l'amateur de glaces, qui ne m'attendait pas sitôt. Il ne me remit pas d'abord; ce ne fut que vers la fin de la perquisition, que m'examinant plus attentivement, il me dit : « Je crois vous reconnaître : n'êtes-vous « pas cuisinier?

— « Oui, monsieur, lui répondis-je; je suis cuisi- « nier, tailleur, chapelier, miroitier, et qui plus est, « mouchard pour vous servir. » Mon sang-froid le déconcerta tellement qu'il n'eut plus la force de prononcer un seul mot.

Ce monsieur se nommait Alexandre *Paruitte*, outre les glaces et deux Chimères en bronze doré qu'il avait prises au palais Bourbon, on trouva chez lui quantité d'objets, provenant d'autres vols. Les inspecteurs qui m'avaient accompagné dans cette expédition se chargèrent de conduire Paruitte au dépôt, mais chemin faisant, ils eurent la maladresse de le laisser échapper. Ce ne fut que dix jours après que je parvins à le rejoindre à la porte de l'ambassadeur de sa Hautesse le sultan Mahmoud; je l'arrêtai au moment où il montait dans le carosse d'un Turc qui vraisemblablement avait vendu ses odalisques.

Je suis encore à m'expliquer comment, malgré des obstacles que les plus experts d'entre les voleurs jugeraient insurmontables, Paruitte a pu effectuer le vol qui lui a procuré deux fois l'occasion de me

voir. Cependant il paraît constant qu'il n'avait point de complices, puisque, dans le cours de l'instruction, par suite de laquelle il a été condamné aux fers, aucun indice, même des plus légers, n'a pu faire supposer la participation de qui que ce soit.

A peu-près à l'époque où Paruitte enlevait les glaces du palais Bourbon, des voleurs s'introduisirent nuitamment rue de Richelieu, numéro 17, dans l'hôtel de Valois, où ils dévalisèrent M. le maréchal-de-camp Bouchu. On évaluait à une trentaine de mille francs les effets dont ils s'étaient emparés. Tout leur avait été bon, depuis le modeste mouchoir de coton jusqu'aux torsades étoilées du général; ces messieurs, habitués à ne rien laisser traîner, avaient même emporté le linge destiné à la blanchisseuse. Ce système, qui consiste à ne pas vouloir faire grâce d'une loque à la personne que l'on vole, est par fois fort dangereux pour les voleurs, car son application nécessite des recherches et entraîne des lenteurs qui peuvent leur devenir funestes. Mais, en cette occasion, ils avaient opéré en toute sûreté; la présence du général dans son appartement leur avait été une garantie qu'ils ne seraient pas troublés dans leur entreprise, et ils avaient vidé les armoires et les malles avec la même sécurité qu'un greffier qui procède à un inventaire après décès. Comment, va-t-on me dire, le général était présent? Hélas! oui; mais quand on prend sa part d'un excellent dîner, qu'on ne se doute guère de ce qu'il en adviendra! Sans haine et sans crainte, sans prévision surtout, on passe gaiment du Beaune au Chambertin, du Chambertin au Clos-Vougeot, du Clos-Vougeot au Romanée; puis, après avoir ainsi parcouru tous les crus de la Bourgogne, en montant l'échelle des renommées, on se rabat en Champagne sur le pétillant *Aï*, et trop heureux alors le convive qui, plein de souvenirs de ce joyeux pélerinage, ne s'embrouille pas au

point de ne pouvoir retrouver son logis ! Le général, à la suite d'un banquet de ce genre, s'était maintenu dans la plénitude de sa raison, je me plais du moins à le croire, mais il était rentré chez lui accablé de sommeil, et comme, dans cette situation, on est plus pressé de gagner son lit que de fermer une fenêtre, il avait laissé la sienne ouverte pour la commodité des allants et des venants. Quelle imprudence ! Pour qu'il s'endormît, il n'avait pas fallu le bercer : j'ignore s'il avait fait d'agréables songes, mais ce qui demeura constant pour moi, à la lecture de la plainte qu'il avait déposée, c'est qu'il s'était réveillé comme un petit saint Jean.

Quels individus l'avaient dépouillé de la sorte? Il n'était pas aisé de les découvrir; et, pour le moment, tout ce que l'on pouvait dire d'eux, avec certitude, c'est qu'ils avaient ce qu'on appelle du *toupet*, puisque après avoir rempli certaines fonctions dans la cheminée de la chambre où reposait le général, abominables profanateurs, ils avaient poussé l'irrévérence jusqu'à se servir de ses brevets, de manière à prouver qu'ils le tenaient pour le premier dormeur de France.

J'étais bien curieux de connaître les insolents à qui devait être imputé un vol accompagné de circonstances si aggravantes. A défaut d'indices d'après lesquels je pusse essayer de me tracer une marche, je me laissai aller à cette inspiration qui m'a si rarement trompé. Il me vint tout à coup à l'idée que les voleurs qui s'étaient introduits chez le général pourraient bien faire partie de la clientelle d'un nommé Perrin, ferrailleur, que l'on m'avait depuis longtemps signalé comme un des recéleurs les plus intrépides. Je commençai par faire surveiller les approches du domicile de Perrin, qui était établi rue de la Sonnerie, numéro 1; mais au bout de quelques jours, cette surveillance n'ayant eu aucun résultat, je

restai persuadé que, pour atteindre le but que je m'étais proposé, il était nécessaire d'employer la ruse. Je ne pouvais pas m'aboucher avec Perrin, car il savait qui j'étais, mais je fis la leçon à l'un de mes agents qui ne devait pas lui être suspect. Celui-ci va le voir; on cause de choses et d'autres; on en vient à parler des affaires : « Ma foi, dit Perrin, on n'en fait pas de trop bonnes.

— « Comment les voulez-vous donc, répartit « l'agent? je crois que ceux qui ont été chez ce géné- « ral, dans l'hôtel de Valois, n'ont pas à se plaindre. « Quand je pense que seulement dans son grand « uniforme il avait caché pour vingt-cinq mille francs « de billets de banque. »

Perrin, était pourvu d'une telle dose de cupidité et d'avarice, que s'il était possesseur de l'habit, ce mensonge, qui lui révélait une richesse sur laquelle il ne comptait pas, devait nécessairement faire sur lui une impression de joie qu'il ne serait pas le maître de dissimuler; si l'habit lui avait passé par les mains, et que déjà il en eût disposé, c'était une impression contraire qui devait se manifester : j'avais prévu l'alternative. Les yeux de Perrin ne brillèrent pas tout à coup, le sourire ne vint pas se placer sur ses lèvres, mais en un instant son visage devint de toutes les couleurs; en vain s'efforçait-il de déguiser son trouble, le sentiment de la perte se prononçait chez lui avec tant de violence qu'il se mit à frapper du pied et à s'arracher les cheveux : « Ah ! mon Dieu ! mon « Dieu ! s'écria-t-il, ces choses-là ne sont faites que « pour moi, faut-il que je sois malheureux !

— « Eh bien ! qu'avez-vous donc? est-ce que « vous auriez acheté...?

— « Eh ! oui, je l'ai acheté, ça se demande-t-il? « mais je l'ai revendu.

— « Vous savez à qui?

— « Sûrement je sais à qui; au fondeur du

« passage Feydeau, pour qu'il brûle les broderies.

— « Allons, ne vous désespérez pas, il y a peut-« être du remède, si le fondeur est un honnête « homme. »

Perrin, faisant un saut : « Vingt-cinq mille francs « de flambés ! vingt-cinq mille francs ! ça ne se trouve « pas sous le pied d'un cheval; mais pourquoi aussi « me suis-je tant pressé? Si je m'en croyais, je me « ficherais des coups.

— « Eh bien, moi, si j'étais à votre place, je « tâcherais tout simplement de ravoir les broderies « avant qu'elles soient mises au creuset... Tenez, si « vous voulez, je me charge d'aller chez le fondeur, je « lui dirai qu'ayant trouvé le placement des brode-« ries pour des costumes de théâtre, vous désirez « les racheter. Je lui offrirai un bénéfice, et proba-« blement il ne fera aucune difficulté de me les « remettre. »

Perrin, jugeant l'expédient admirable, accepta la proposition avec enthousiasme, et l'agent, pressé de lui rendre service, accourut pour me donner avis de ce qui s'était passé. Aussitôt, muni de mandats de perquisition, je fis une descente chez le fondeur : les broderies étaient intactes, je les remis à l'agent pour les reporter à Perrin, et au moment où ce dernier, impatient de saisir les billets, donnait le premier coup de ciseaux dans les parements, je parus avec le commissaire... On trouva chez Perrin toutes les preuves du trafic illicite auquel il se livrait : une foule d'objet volés fut reconnue dans ses magasins. Ce recéleur, conduit au dépôt, fut immédiatement interrogé, mais il ne donna d'abord que des renseignements vagues, dont il n'y eut pas moyen de tirer parti.

Après sa translation à la Force, j'allai le voir pour le solliciter de faire des révélations, je ne pus obtenir de lui que des signalements et des indications; il

ignorait, disait-il, les noms des personnes de qui il achetait habituellement. Néanmoins, le peu qu'il m'apprit m'aida à former des soupçons plausibles, et à rattacher mes soupçons à des réalités. Je fis passer successivement devant lui une foule de suspects, et sur sa désignation, tous ceux qui étaient coupables furent mis en jugement. Vingt-deux furent condamnés aux fers; parmi les contumaces était un des auteurs du vol commis au préjudice du général Bouchu. Perrin fut atteint et convaincu de recel; mais, attendu l'utilité des renseignements qu'il avait fournis, on ne prononça contre lui que le *minimum* de la peine.

Peu de temps après, deux autres recéleurs, les frères *Perrot*, dans l'espoir de disposer les juges à l'indulgence, imitèrent la conduite de Perrin, non-seulement en faisant des aveux, mais en déterminant plusieurs détenus à signaler leurs complices. Ce fut d'après leurs révélations que j'amenai sous la main de la justice deux voleurs fameux, les nommés *Valentin* et *Rigaudi* dit *Grindesi*.

Jamais peut-être à Paris il n'y eut un plus grand nombre de ces individus qui cumulent les professions de voleur et de chevalier d'industrie, que dans l'année de la première restauration. L'un des plus adroits et des plus entreprenants était le nommé *Winter* de Sarre-Louis.

Winter n'avait pas plus de vingt-six ans; c'était un de ces beaux bruns, dont certaines femmes aiment les sourcils arqués, les longs cils, le nez proéminent et l'air mauvais sujet. Winter avait en outre la taille élancée et l'aspect dégagé qui ne messied pas du tout à un officier de cavalerie légère; aussi donnait-il la préférence au costume militaire, qui faisait le mieux ressortir tous les avantages de sa personne. Aujourd'hui il était en hussard, demain en lancier, d'autres fois il paraissait sous un uniforme de fantaisie. Au

besoin, il était chef d'escadron, commandant d'état-major, aide-de-camp, colonel, etc.; il ne sortait pas des grades supérieurs, et pour s'attirer encore plus de considération, il ne manquait pas de se donner une parenté recommandable : il fut tour à tour le fils du vaillant Lasalle, celui du brave Winter, colonel des grenadiers à cheval de la garde impériale; le neveu du général comte de Lagrange, et le cousin germain de Rapp; enfin, il n'y avait pas de nom qu'il n'empruntât, ni de famille illustre à laquelle il ne se vantât d'appartenir. Né de parents aisés, Winter avait reçu une éducation assez brillante pour être à la hauteur de toutes ces métamorphoses; l'élégance de ses formes et une tournure des plus distinguées complétaient l'illusion.

Peu d'hommes avaient mieux débuté que Winter : jeté de bonne heure dans la carrière des armes, il obtint un avancement assez rapide; mais devenu officier, il ne tarda pas à perdre l'estime de ses chefs, qui, pour le punir de son inconduite, l'envoyèrent à l'île de Rhé, dans un des bataillons coloniaux. Là il se comporta quelque temps de manière à faire croire qu'il s'était corrigé. Mais on ne lui eut pas plutôt accordé un grade, que s'étant permis de nouvelles incartades, il se vit obligé de déserter pour se soustraire au châtiment. Il vint alors à Paris où ses exploits, soit comme escroc, soit comme filou, lui valurent bientôt le triste honneur d'être signalé à la police comme l'un des plus habiles dans ce double métier.

Winter, qui était ce qu'on appelle lancé, fit une foule de dupes dans les classes les plus élevées de la société; il fréquentait des princes, des ducs, des fils d'anciens sénateurs; et c'était sur eux ou sur les dames de leurs sociétés clandestines qu'il faisait l'expérience de ses funestes talents. Celles-ci surtout, quelque averties qu'elles fussent, ne l'étaient jamais

assez pour ne pas céder à l'envie de se faire dépouiller par lui. Depuis plusieurs mois, la police était à la recherche de ce séduisant jeune homme, qui, changeant sans cesse d'habits et de logements, lui échappait toujours au moment où elle se flattait de le saisir, lorsqu'il me fut ordonné de me mettre en chasse afin de tenter sa capture.

Winter était un de ces Lovelaces [1] de carcan, qui ne trompent jamais une femme sans la voler. J'imaginai que parmi ses victimes, il s'en trouverait au moins une qui, par esprit de vengeance, serait disposée à me mettre sur les traces de ce monstre. A force de chercher, je crus avoir rencontré cette auxiliaire bénévole; mais comme par fois ces sortes d'Arianes [2], tout abandonnées qu'elles sont, répugnent à immoler un perfide, je résolus de n'aborder celle-ci qu'avec précaution. Avant de rien entreprendre, il fallait sonder le terrain, je me gardai donc bien de manifester des intentions hostiles à l'égard de Winter, et pour ne pas effaroucher ce reste d'intérêt, qui, en dépit des procédés indignes, subsiste toujours dans un cœur sensible, ce fut en qualité d'aumônier du régiment qu'il était censé commander, que je m'introduisis près de la ci-devant maîtresse du prétendu colonel. Mon costume, mon langage, la manière dont je m'étais grimé, étant en parfaite harmonie avec le rôle que je devais jouer, j'obtins d'emblée la confiance de la belle délaissée, qui me donna à son insu tous les renseignements dont j'avais besoin. Elle me fit connaître sa rivale préférée, qui

1 *Lovelace*, un des héros de la *Clarisse Harlowe*, de Richardson, qui est demeuré, depuis, comme le type légendaire du séducteur.

2 Fille de Minos et de Pasiphaé; amoureuse de Thésée, qui était venu en Crète pour combattre le Minotaure, elle le tira du labyrinthe en lui donnant un peloton de fil qui lui permit de retrouver son chemin. Depuis l'expression *fil d'Ariane*, indique le moyen qui nous sert de guide pour sortir d'une difficulté. Thesée, ayant enlevée Ariane, l'abandonna dans l'île de Naxos. Une *Ariane* signifie une femme délaissée par l'homme qui lui avait juré une affection éternelle.

déjà fort fort maltraitée par Winter, avait encore la faiblesse de le voir, et ne pouvait s'empêcher de faire pour lui de nouveaux sacrifices.

Je me mis en rapport avec cette charmante personne, et pour être bien vu d'elle, je m'annonçai comme un ami de la famille de son amant; les parents de ce jeune étourdi m'avaient chargé d'acquitter ses dettes, et si elle consentait à me ménager une entrevue avec lui, elle pouvait compter qu'elle serait satisfaite la première. Madame*** n'était pas fâchée de trouver cette occasion de réparer les brèches faites à son petit avoir; un matin elle me fit remettre un billet pour m'avertir que le soir même, elle devait dîner avec son amant sur le boulevard du Temple, à *la Galiote*. Dès quatre heures, j'allai, déguisé en commissionnaire, me poster près de la porte du restaurant; et il y avait environ deux heures que je faisais faction, lorsque je vis venir de loin un colonel de hussards, c'était Winter, suivi de deux domestiques; je m'approche, et m'offre à garder les chevaux; on accepte, Winter met pied à terre, il ne peut m'échapper, mais ses yeux ayant rencontré les miens, d'un saut il s'élance sur son coursier, pique des deux et disparaît.

J'avais cru le tenir, mon désappointement fut grand. Toutefois je ne désespérais pas de l'appréhender. A quelque temps de là, je fus informé qu'il devait se rendre au café Hardi, sur le boulevard des Italiens : je l'y devançai avec quelques-uns de mes agents, et quand il arriva, tout avait été si bien disposé, qu'il n'eut plus qu'à monter dans un fiacre, dont j'avais fait les frais. Conduit devant le commissaire de police, il voulut soutenir qu'il n'était pas Winter, mais malgré les insignes du grade qu'il s'était conféré, et la longue brochette de décorations fixées sur sa poitrine, il fut bien et dûment constaté qu'il était l'individu désigné dans le mandat dont j'étais porteur.

Winter fut condamné à huit ans de réclusion; il serait aujourd'hui libéré, mais un faux dont il se rendit coupable durant sa détention à Bicêtre, lui ayant valu un supplément de huit ans de galères, à l'expiration de la première peine, il fut envoyé au bagne, où il est encore. Il partit en déterminé. Cet aventurier ne manquait pas d'esprit; il est, assure-t-on, l'auteur d'une foule de chansons, fort en vogue parmi les forçats, qui le regardent comme leur Anacréon. Voici l'une de celles qu'on lui attribue.

AIR : de l'*Heureux pilote.*

Travaillant d'ordinaire,
La *sorgue* dans *Pantin*[1],
Dans mainte et mainte affaire
Faisant très bon *choppin*[2].
Ma gente *cambriote*[3],
Rendoublée de *camelotte*[4],
De la *dalle* au *flaquet*[5];
Je vivais sans disgrâce,
Sans *regoût* ni *morace*[6],
Sans *taff* et sans regret[7].

J'ai fait par *comblance*[8]
Gironde larguepé[9],
Soiffant picton sans lance[10],
Pivois non maquillé[11],
Tirants, passe à la rousse[12],
Attaches de gratousse[13],
Combriot galuché[14].
Cheminant en bon drille,
Un jour à la Courtille,
J'm'en étais *enganté*[15].

1 Le soir dans Paris. — 2 Bon coup. — 3 Chambre. — 4 Pleine de marchandises. — 5 De l'argent au gousset. — 6 Sans crainte ni inquiétude. — 7 Sans peur. — 8 Par surcroît. — 9 Une jolie maîtresse. — 10 Buvant du vin sans eau. — 11 Du vin non frelaté. — 12 Bas, escarpins, — 13 Beau jabot de dentelles. — 14 Chapeau galonné. — 15 Enmouraché. (*Notes de Vidocq.*)

En faisant nos gambades,
Un grand *messière franc* [1]
Voulant faire parade,
Serre un *bogue d'orient* [2].
Après la *gambriade* [3],
Le filant sus l'estrade [4],
D'esbrouf je l'estourbis [5],
J'enflaque sa limace [6],
Son *bogue*, ses *frusques*, ses *passes* [7],
J'm'en fus au *fouraillis* [8].

Par contretemps, ma *largue*,
Voulant se piquer d'honneur,
Craignant que je la nargue,
Moi qui n'suis pas *taffeur* [9],
Pour gonfler ses *valades*,
Encasque dans un rade [10],
Sert des sigues à foison [11];
On la *crible à la grive* [12],
Je *m'la donne* et m'esquive [13],
Elle est *pommée maron* [14].

Le *quart d'œil* lui *jabotte* [15]
Mange sur tes nonneurs [16],
Lui tire une carotte,
Lui *montant la couleur* [17].
L'on vient, on me *ligotte* [18],
Adieu ma *cambriote*,
Mon *beau pieu*, mes *dardants* [19],
Je monte à la *cigogne* [20],
On me *gerbe à la grotte* [21],
Au *tap* et pour douze ans [22].

1 Bourgeois. — 2 Une montre d'or. — 3 La danse. — 4 Le suivant sur le boulevard. — 5 Je l'étourdi. — 6 Je passe sa chemise. — 7 Je vole sa montre, ses habits, ses souliers. — 8 L'endroit où l'on recèle. — 9 Peureux. — 10 Entre dans une boutique. — 11 Vole des louis. — 12 On crie sur elle à la garde. — 13 Je m'enfuis. — 14 Prise en flagrant délit. — 15 Le commissaire l'interroge. — 16 Dénonce tes complices. — 17 Faire un conte. — 18 On me garotte. — 19 Mon beau lit, mes amours. — 20 Au tribunal. — 21 On me condamne aux galères. — 22 A l'exposition. (*Notes de Vidocq.*)

Ma largue n'sera plus gironde,
Je serai *vioc* aussi [1];
Faudra, pour plaire au monde,
Clinquant, *frusque, maquis* [2].
Tout passe dans la *tigne* [3],
Et quoiqu'on en *jaspine* [4],
C'est un f..... *flanchet* [5].
Douz, *longes de tirades,* [6]
Pour une *rigolade,* [7]
Pour un moment d'attrait.

Winter, lorsque je l'arrêtai, avait beaucoup de confrères dans Paris : les Tuileries étaient notamment l'endroit où l'on rencontrait le plus de ces brillants voleurs, qui se recommandaient à la publique vénération, en se parant effrontément des croix de toutes les chevaleries. Aux yeux de l'observateur qui sait s'isoler des préventions de parti, le Château était alors moins une résidence qu'une forêt infestée de brigands. Là affluaient une foule de galériens, d'escrocs, de filous de toute espèce, qui se présentaient comme les anciens compagnons d'armes des Charette, des La Roche-Jaquelin, des Stoflet, des Cadoudal, etc. Les jours de revue et de grande réception, on voyait accourir au rendez-vous tous ces prétendus héros de la fidélité. En ma qualité d'agent supérieur de la police secrète de sûreté, je pensai qu'il était de mon devoir de surveiller ces royalistes de circonstances. Je me postai donc sur leur passage, soit dans les appartements, soit au dehors, et bientôt je fus assez heureux pour en réintégrer quelques-uns dans les bagnes.

Un dimanche qu'avec un de mes auxiliaires, j'étais à l'affut sur la place du Carousel, nous aperçûmes, sortant du *pavillon de Flore*, un personnage dont le

1 Vieux. — 2 Du rouge. — 3 Dans ce monde. — 4 Quoi qu'on en dise. — 5 Lot. — 6 Douze ans de fers. — 7 Une bamboche. (*Notes de Vidocq.*)

costume, non moins riche qu'élégant, attirait tous les regards : ce personnage était tout au moins un grand seigneur; n'eût-il pas été chamarré de cordons, on l'aurait reconnu à la délicatesse de ses broderies, à la fraîcheur de sa plume, au nœud étincelant de son épée... mais aux yeux d'un homme de police, tout ce qui reluit n'est pas or. Celui qui m'accompagnait prétendit, en me faisant remarquer le grand seigneur, qu'il y avait une ressemblance frappante entre lui et le nommé Chambreuil, avec qui il s'était trouvé au bagne de Toulon. J'avais eu l'occasion de voir Chambreuil; j'allai me placer devant lui, afin de le regarder de face, et malgré l'habit à la française, le jabot à points d'Angleterre, le crapaud, les manchettes, je reconnus sans peine l'ex-forçat : c'était bien Chambreuil, un fameux faussaire, à qui ses évasions avaient fait un grand renom parmi les galériens. Sa première condamnation datait de nos belles campagnes d'Italie. A cette époque, il avait suivi nos phalanges pour être plus à portée d'imiter les signatures de leurs fournisseurs. Il avait un véritable talent pour ce genre d'imitation, mais ayant trop prodigué les preuves de son habileté, il avait fini par s'attirer une condamnation à trois ans de fers. Trois ans sont bientôt écoulés, Chambreuil ne peut cependant se résoudre à subir sa prison, il s'évada, et accourut à Paris, où, pour vivre honorablement, il mit en circulation bon nombre de billets de portefeuilles qu'il fabriquait lui-même. On lui fit encore un crime de cette industrie; traduit devant les tribunaux, il succomba et fut envoyé à Brest, où, en vertu d'une sentence, il devait faire un séjour de huit ans. Chambreuil parvint de nouveau à rompre son banc; mais comme le faux était sa ressource ordinaire, il se fit reprendre une troisième fois, et fit partie d'une chaîne que l'on expédia pour Toulon. A peine arrivé, il tenta encore de brûler la politesse

à ses gardiens; arrêté et ramené au bagne, il fut placé dans la trop fameuse salle n° 3, où il fit son temps, augmenté de trois années.

Pendant cette détention, il chercha à se distraire, partageant ses loisirs entre la dénonciation et l'escroquerie qui n'étaient pas moins de son goût l'une que l'autre : son moyen de prédilection était des lettres imaginaires, qui à sa sortie du bagne, lui valurent deux ans de réclusion dans la prison d'Embrun. Chambreuil venait d'y être conduit, lorsque S. A. R. le duc d'Angoulême, passant dans cette ville, il fit tenir à ce prince un placet dans lequel il se représentait comme un ancien vendéen, un serviteur dévoué, à qui son royalisme avait attiré des persécutions. Chambreuil fut immédiatement élargi, et bientôt après, il recommença à user de sa liberté comme il avait fait toujours.

Quand nous le découvrîmes, à l'étalage qu'il faisait, il nous fut aisé de juger qu'il était dans une bonne veine de fortune; nous le suivîmes un instant afin de nous assurer que c'était bien lui, et dès qu'il n'y eut plus de doute, je l'abordai de front, et lui déclarai qu'il était mon prisonnier. Chambreuil crut alors m'imposer en me crachant au visage une effrayante série de qualités et de titres dont il se disait revêtu. Il n'était rien moins que directeur de la police du Château, et chef des haras de France; et moi j'étais un misérable dont il ferait châtier l'insolence. Malgré la menace, je ne persistai pas moins à vouloir qu'il montât dans un fiacre; et comme il faisait difficulté d'obéir, nous prîmes sur nous de l'y contraindre par la violence.

En présence de M. Henry, M. le directeur de la police du Château ne se déconcerta pas; loin de là, il prit un ton de supériorité arrogante, qui fit trembler les chefs de la préfecture; tous redoutaient que je n'eusse commis une méprise. « On n'a pas d'idée

« d'une audace pareille, s'écriait Chambreuil, c'est « une insulte pour laquelle j'exige une réparation. « Je vous montrerai qui je suis, et nous verrons s'il « vous sera permis d'user envers moi d'un arbitraire « que le ministre n'aurait pas osé se permettre. » Je vis le moment où on allait lui faire des excuses et me réprimander. On ne doutait pas que Chambreuil ne fut un ancien forçat, masi on craignait d'avoir offensé en lui un homme puissant, comblé des faveurs de la cour. Enfin, je soutins avec tant d'énergie qu'il n'était qu'un imposteur, que l'on ne put pas se dispenser d'ordonner une perquisition à domicile. Je devais assister le commissaire de police dans cette opération, à laquelle il fallait que Chambreuil fût présent; chemin faisant, ce dernier me dit à l'oreille, « mon cher Vidocq, il y a dans mon secrétaire des « pièces qu'il m'importe de faire disparaître, pro- « mets-moi de les retirer, et tu n'auras pas à t'en « repentir.

— « Je te le promets.

— « Tu les trouveras sous un double fonds, dont « je t'expliquerai le secret. » Il m'indiqua comment je devais m'y prendre. Je retirai en effet les papiers de l'endroit où ils étaient, mais pour les joindre aux pièces qui légitimaient son arrestation. Jamais faussaire n'avait disposé avec plus de soin l'échaffaudage de sa supercherie : on trouva chez lui une grande quantité d'imprimés, les uns avec cette suscription : *Haras de France;* les autres avec celle-ci : *Police du Roi;* des feuilles à la *Tellière*[1] portant les intitulés du ministère de la guerre, des états de services, des brevets, des diplômes, et un registre de correspondance toujours ouvert, comme par mégarde, afin de mieux tromper l'espion, étaient autant

1 *Tellière,* format d'un papier, donc le nom subsiste encore dans les industries graphiques.

de pièces probantes des hautes fonctions que Chambreuil s'attribuait. Il était censé en relation avec les plus éminents personnages : les princes, les princesses lui écrivaient; leurs lettres et les siennes étaient transcrites en regard les unes des autres, et, ce qui paraîtra bien étrange, c'est qu'il s'entretenait aussi avec le préfet de police, dont la réponse se trouvait sur le registre menteur, en marge d'une de ses missives.

Les lumières que la perquisition avait fournies corroborèrent si complètement mes assertions au sujet de Chambreuil, qu'on n'hésita plus à l'envoyer à la Force en attendant sa mise en jugement.

Devant le tribunal, il fut impossible de l'amener à confesser qu'il était le forçat que je m'opiniâtrais à reconnaître. Il produisit, au contraire, des certificats authentiques par lesquels il était constaté qu'il n'avait pas quitté la Vendée depuis l'an II. Entre lui et moi les juges furent un instant embarrassés de prononcer; mais je réunis tant et de si fortes preuves à l'appui de mes dires, que l'identité ayant été reconnue, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, et enfermé au bagne de Lorient, où il ne tarda pas à reprendre ses anciennes habitudes de dénonciateur. C'est ainsi qu'à l'époque de l'assassinat du duc de Berry, de concert avec un nommé Gérard *Cavette*, il écrivit à la police qu'ils avaient des révélations à faire au sujet de ce crime affreux. On connaissait Chambreuil, on ne le crut pas; mais quelques personnes, assez absurdes pour imaginer que Louvel avait des complices, demandèrent que Cavette fût amené à Paris; Cavette fit le voyage, et l'on n'apprit rien de plus que ce que l'on savait.

L'année 1814 fut l'une des plus remarquables de ma vie, principalement sous le rapport des captures importantes que j'opérai coup sur coup. Il en est quelques-unes qui donnèrent lieu à des incidents

assez bizarres. Au surplus, puisque je suis en train de coudre des narrations les unes aux autres, je vais raconter.

Depuis près de trois ans, un homme d'une stature presque gigantesque était signalé comme l'auteur d'un grand nombre de vols commis dans Paris. Au portrait que tous les plaignants faisaient de cet individu, il était impossible de ne pas reconnaître le nommé *Sablin*, voleur excessivement adroit et entreprenant, qui, libéré de plusieurs condamnations successives, dont deux aux fers, avait repris l'exercice du métier, avec tous les avantages de l'expérience des prisons. Divers mandats furent décernés contre Sablin; les plus fins limiers de la police furent lancés à ses trousses; on eut beau faire, il se dérobait à toutes les poursuites; et si l'on était averti qu'il s'était montré quelque part, lorsqu'on y arrivait, il n'était déjà plus temps de découvrir sa trace. Tout ce qu'il y avait d'inspecteurs à la préfecture s'étant à la fin lassé de courir après cet invisible, ce fut à moi que revint la tâche de le chercher et de le saisir, si faire se pouvait. Pendant plus de quinze mois, je ne négligeai rien pour parvenir à le rencontrer; mais il ne faisait jamais dans Paris que des apparitions de quelques heures, et sitôt un vol commis, il s'éclipsait sans qu'il fût possible de savoir où il était passé. Sablin n'était en quelque sorte connu que de moi. aussi, de tous les agents, étais-je celui qu'il redoutait le plus. Comme il voyait de loin, il s'y prenait si bien pour m'éviter, qu'il ne me fut pas donné une seule fois d'apercevoir même son ombre.

Cependant, comme le manque de persévérance n'est pas mon défaut, je finis par être informé que Sablin venait de fixer sa résidence à Saint-Cloud. où il avait loué un appartement. A cette nouvelle. je partis de Paris, de manière à n'arriver qu'à la tombée de la nuit; on était alors en novembre, et il

faisait un temps affreux. Quand j'entrai dans Saint-Cloud, tous mes vêtements étaient trempés : je ne pris pas même le temps de les faire sécher, et dans l'impatience de vérifier si je ne m'étais pas embarqué sur un faux avis, je pris, au sujet du nouvel habitant, quelques renseignements desquels il résultait qu'une femme, dont le mari marchand forain, avait près de cinq pieds dix pouces, était récemment emménagée dans la maison de la mairie.

Les tailles de cinq pieds dix pouces ne sont pas communes, même parmi les Patagons : je ne doutai plus que l'on ne m'eût indiqué le véritable domicile de Sablin. Toutefois, comme il était trop tard pour m'y présenter, je remis ma visite au lendemain, et pour être bien certain que notre homme ne m'échapperait pas, malgré la pluie je me décidai à passer la nuit devant sa porte. J'étais en vedette avec un de mes agents; au point du jour, on ouvre, et je me glisse doucement dans la maison, afin d'y pousser une reconnaissance; je veux m'assurer s'il est temps d'agir. Mais, près de mettre le pied sur la première marche de l'escalier, je m'arrête, quelqu'un descend... C'est une femme, dont les traits altérés et la démarche pénible révèlent un état de souffrance : à mon aspect, elle jette un cri, et remonte; je la suis, et en m'introduisant avec elle dans le logement dont elle a la clef; je m'entends annoncer par ces mots prononcés avec effroi : « *Voilà Vidocq!* » Le lit est dans la seconde pièce, j'y cours; un homme est encore couché, il lève la tête, c'est Sablin; je me précipite sur lui, et avant qu'il ait pu se reconnaître, je lui passe les menottes.

Pendant cette opération, madame, tombée sur une chaise, poussait des gémissements, elle se tordait et paraissait en proie à une douleur horrible. « Et qu'a donc votre femme, dis-je à Sablin?

« — Ne voyez-vous pas qu'elle est dans les *mals?*

« Toute la nuit, ça été le même train; quand vous « l'avez rencontrée, elle sortait pour aller chez « madame *Tire-monde*[1]. »

En ce moment, les gémissements redoublent : « Mon Dieu ! mon Dieu ! je n'en puis plus, je me « meurs, messieurs, ayez pitié de moi; que je souffre « donc ! Aie, aie, à mon secours. » Bientôt ce ne sont plus que des sons entrecoupés. Pour ne pas être touché d'une telle situation, il aurait fallu avoir un cœur de bronze. Mais que faire? Il est évident qu'ici une sage-femme serait nécessaire... Cependant, par qui l'envoyer chercher? nous ne sommes pas trop de deux pour garder un gaillard de la force de Sablin. Je ne puis sortir, je ne puis non plus me résoudre à laisser mourir une femme; entre l'humanité et le devoir, je suis réellement l'homme le plus embarrassé du monde. Tout à coup un souvenir historique, très bien mis en scène par madame de Genlis, vient m'ouvrir l'esprit; je me rappelle le grand monarque, faisant auprès de Lavallière l'office d'accoucheur. Pourquoi, me dis-je, serais-je plus délicat que lui? Allons vite, un chirurgien; c'est moi qui le suis. Soudain je mets habit bas, en moins de vingt-cinq minutes, madame Sablin est délivrée : c'est un fils, un fils superbe à qui elle a donné le jour. J'emmaillote le poupon, après lui avoir fait la toilette de la première entrée ou de la première sortie, car je crois qu'ici les deux expressions sont synonymes; et, quand la cérémonie est terminée, en contemplant mon ouvrage, j'ai la satisfaction de voir que la mère et l'enfant se portent bien.

Maintenant il s'agit de remplir une formalité, l'inscription du nouveau né sur les registres de l'état civil; nous étions tout portés, je m'offre à servir de

1 Cette expression, dont le sens saute immédiatement à l'esprit existe encore dans l'argot populaire, pour désigner les accoucheuses.

témoin, et lorsque j'ai signé, madame Sablin me dit : « Ah ! monsieur Jules, pendant que vous y êtes « vous devriez bien nous rendre un service.

— « Lequel?

— « Je n'ose vous le demander.

— « Parlez, si c'est possible.....?

— « Nous n'avons pas de parrain, auriez-vous la bonté de l'être?

— « Autant moi qu'un autre. Où est la marraine?»

Madame Sablin nous pria d'appeler une de ses voisines, et dès que celle-ci fut prête, nous allâmes à l'église, accompagnés de Sablin, que j'avais mis dans l'impossibilité de se sauver. Les honneurs de ce parrainage ne me coûtèrent pas moins de cinquante francs, et pourtant il n'y eut pas de dragées au baptême.

Malgré le chagrin qu'il éprouvait, Sablin était tellement pénétré de mes procédés qu'il ne put s'empêcher de m'en témoigner sa reconnaissance.

Après un bon déjeûner que nous nous fîmes apporter dans la chambre de l'accouchée, j'emmenai son mari à Paris, où il fut condamné à cinq ans de prison. Devenu garçon de guichet à la Force, où il subissait sa peine, Sablin trouva, dans cet emploi, non-seulement le moyen de bien vivre, mais encore celui de s'amasser, aux dépens des prisonniers et des personnes qui venaient les visiter, une petite fortune qu'il se proposait de partager avec son épouse; mais, à l'époque où il fut libéré, ma commère, madame Sablin, qui aimait aussi à s'approprier le bien d'autrui, était en expiation à Saint-Lazarre. Dans l'isolement où le jetait la détention de sa ménagère, Sablin fit comme tant d'autres, il tourna à mal, c'est-à-dire qu'ayant un soir pris sur lui le fruit de ses économies, qu'il avait converties en or, il alla au jeu et perdit tout. Deux jours après, on le trouva pendu dans le bois de Boulogne : il avait choisi pour

s'accrocher un des arbres de l'*Allée des Voleurs*.

Ce n'était pas, comme on l'a vu, sans m'être donné beaucoup de peine, que j'étais parvenu à livrer Sablin aux tribunaux. Certes si toutes les explorations eussent nécessité autant de pas et de démarches, je n'y aurais pas suffi; mais presque toujours le succès se faisait moins attendre, et quelquefois il était si prompt que j'en étais moi-même étonné. Peu de jours après mon aventure de Saint-Cloud, le sieur Sebillotte, marchand de vin, rue de Charenton, nº 145, se plaignit d'avoir été volé : suivant sa déclaration, les voleurs s'étant introduits chez lui, à l'aide d'escalade, entre sept et huit heures du soir, lui avaient enlevé douze mille francs, espèces sonnantes, deux montres d'or et six couverts d'argent. Il y avait eu effraction tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Enfin, toutes les circonstances de ce crime étaient si extraordinaires, que l'on conçut sur la véracité de M. Sebillotte des doutes que j'eus la mission d'éclaircir. Un entretien que j'eus avec lui me convainquit de reste que sa plainte ne mentionnait que des faits très réels.

M. Sebillotte était propriétaire, il y avait chez lui plus que de l'aisance, et il ne devait rien; par conséquent, je ne voyais pas dans sa situation l'ombre d'un motif pour que le vol dont il se plaignait fût simulé. cependant ce vol était de telle nature, que pour le commettre, il avait fallu connaître parfaitement les êtres de la maison. Je demandai à M. Sebillotte quelles personnes fréquentaient le plus habituellement son cabaret; et quand il m'en eût désigné quelques-unes, il me dit : « C'est à peu près tout, sauf « les passants, et puis ces étrangers qui ont guéri « ma femme; ma foi, nous avons été bien heureux « de les rencontrer ! la pauvre diablesse était souf- « frante depuis trois ans, ils lui ont donné un remède « qui lui a fait bien du bien.

— « Les voyez-vous souvent ces étrangers?

— « Ils venaient ici prendre leurs repas, mais « depuis que ma femme va mieux, on ne les voit que « de loin en loin.

— « Savez-vous quels sont ces gens? Peut-être « auront-ils remarqué?.....

— « Ah, monsieur, s'écria madame Sebillotte, « qui prenait part à la conversation, n'allez pas les « soupçonner, ils sont honnêtes, j'en ai la preuve.

— « Oh oui ! reprit le mari, elle en a la preuve; « qu'elle vous conte ça : vous verrez. Raconte donc « à monsieur...

Alors madame Sebillotte commença son récit en ces termes : « Oui, monsieur, ils sont honnêtes, j'en « mettrais ma main au feu. Enfin figurez-vous, il n'y « a pas plus de quinze jours, c'était justement la « semaine d'après le terme; j'étais occupée à comp- « ter l'argent de nos loyers, quand une des femmes « qui sont avec eux est venue à entrer; c'était celle « qui m'a donné le remède dont j'ai éprouvé un si « grand soulagement; et il n'y a pas à dire qu'elle « m'ait pris un sou pour ça, bien au contraire. Vous « sentez bien que je ne puis pas faire autrement que « de la voir avec plaisir. Je la fis asseoir à côté de « moi, et pendant que je mettais les pièces par cent « francs, voilà qu'elle en aperçoit une où il y a ce « gros père, appuyé sur deux jeunesses, avec une « peau sur les épaules, en manière de sauvage, qui « tient un bâton; ah ! me dit-elle, en avez-vous beau- « coup de cette façon-là?

— « Pourquoi, lui dis-je?

— « C'est que, voyez-vous, ça vaut cent quatre « sous. Autant vous en aurez à ce prix, autant mon « mari vous en prendra, si vous voulez les mettre « à part.

— « Je croyais qu'elle plaisantait, mais le soir, je « n'ai jamais été plus surprise que de la voir revenir, « son mari était avec elle, nous avons vérifié ensem-

« ble notre argent, et comme il s'est trouvé parmi « trois cents pièces de cent sous de celles qui lui « convenaient, je les lui ai cédées, et il m'a compté « soixante francs de bénéfice. Ainsi jugez, d'après « cela, si ce sont d'honnêtes gens, puisqu'il n'aurait « tenu qu'à eux de les avoir troc pour troc. »

A l'œuvre, on connaît l'ouvrier : la dernière phrase de madame Sebillotte me disait assez de quelle espèce d'honnêtes gens elle faisait l'éloge : il ne m'en fallut pas davantage pour être certain que le vol dont je devais rechercher les auteurs, avait été commis par des Bohémiens. Le fait de l'échange était dans leur manière, et puis madame Sebillotte, en me les dépeignant, ne fit que me confirmer de plus en plus dans l'opinion que je m'étais formée.

Je quittai bien vite les deux époux, et dès ce moment tous les teints basanés me devinrent suspects. Je cherchais dans ma tête où je pourrais en trouver le plus de cette nuance, lorsque, passant sur le boulevard du Temple, j'aperçois, attablés dans un espèce de cabaret, appelé *la Maison rustique*, deux individus dont le teint cuivré et l'étrange tournure éveillent dans mon esprit quelques réminiscences de mon séjour à Malines. J'entre, qui vois-je? *Christian* avec un de ses affidés, qui est également de ma connaissance : je vais droit à eux, et présentant la main à Christian, je le salue du nom de *Coroin*. il m'examine un instant, puis mes traits lui revenant à la mémoire, *ah!* s'écrie-t-il, en me sautant au cou avec transport, *voilà mon ancien ami*.

Il y avait si long-temps que nous ne nous étions vus, que nécessairement, après les compliments d'usage, nous avions bien des questions à nous adresser mutuellement. Il voulut savoir quelle avait été la cause de mon départ de Malines, lorsque je l'avais quitté sans le prévenir; je lui fis un conte qu'il eut l'air de croire. « C'est bien, c'est bien, me dit-il, que

« cela soit vrai ou non, je m'en rapporte; d'ailleurs « je te retrouve, c'est le point essentiel. Ah ! vas, les « autres seront bien contents de te revoir. Ils sont « tous à Paris, *Caron*, *Langarin*, *Ruffler*, *Martin*, « *Sisque*, *Mich*, *Litle*, enfin jusque à la mère *Lavio* « qui est avec nous.., et *Betche* donc... la petite « *Betche.*

— « Ah oui, ta femme?

— « C'est elle qui aura du plaisir. Si tu es ici à « six heures, la réunion sera complète. Nous nous « sommes donné rendez-vous pour aller au spectacle « ensemble. Tu seras de la partie, j'espère : d'abord « puisque te voilà, nous ne nous quittons plus; tu « n'as pas dîné?

— « Non.

— « Ni moi non plus; nous allons entrer au « *Capucin.*

— « Au Capucin, soit, c'est tout près.

— « Oui, à deux pas, au coin de la rue d'Angou- « lême. »

Le marchand de vin-traiteur, dont l'établissement porte pour enseigne la grotesque image d'un disciple de Saint-François, jouissait alors de la faveur de ce public aux yeux duquel la quantité en tout a toujours plus de prix que la qualité; et puis pour ces célébrateurs du dimanche ou du lundi, pour ces bons vivants qui se mettent *en riole*[1] sur semaine, n'est-il pas bien doux d'avoir un endroit, où, sans faire trop mauvaise chère, et sans blesser personne, on puisse se présenter dans toutes les tenues possibles, dans toutes les longueurs de barbe, dans tous les degrés d'ivresse?

Tels étaient les avantages que l'on avait au Capucin, sans compter l'immense tabatière bannale, toujours ouverte sur le comptoir du bourgeois, pour

1 *Riole*, ribotte, ivresse.

l'agrément de quiconque, en passant, souhaitait se régaler d'une petite prise. Il était quatre heures quand nous nous installâmes dans ce lieu de liberté et de jouissance. Jusqu'à six heures, l'intervalle était long; j'étais impatient de revenir à la *Maison rustique*, où devaient se rassembler les compagnons de Christian. Après le repas, nous allâmes les rejoindre; ils étaient au nombre de six; en les abordant, Christian leur parle dans son langage; aussitôt, on m'entoure, on m'accueille, on m'embrasse, on me fête à l'envi; la satisfaction brille dans tous les regards. « Point de comédie, point de comédie, « s'écrient les nomades d'une voix unanime.

— « Vous avez raison, dit Christian, point de « comédie, nous irons au spectacle une autre fois; « buvons, mes enfans, buvons.

— « Buvons, répètent les Bohémiens. »

Le vin et le punch coulent à grands flots. Je bois, je ris, je cause, et je fais mon métier. J'observe les visages, les tics, les gestes, etc., rien ne m'échappe; je récapitule quelques indications qui m'ont été fournies par monsieur et madame Sebillotte, et l'histoire des pièces de cent sous, qui n'avait été pour moi que le principe d'une conjecture, devient la base d'une conviction entière. Christian, je n'en doute pas, Christian, ou ses affidés, sont les auteurs du vol dénoncé à la police. Combien je m'applaudis alors d'un coup-d'œil fortuit, donné si à propos à l'intérieur de la *Maison rustique!* Mais ce n'est pas tout que d'avoir découvert les coupables : j'attends que les cerveaux soient raisonnablement exaltés par les sublimations alcoholiques, et quand toute la société est dans un état où il ne faut qu'une chandelle pour en voir deux, je sors et cours en toute hâte au théâtre de la Gaîté, où, après avoir fait appeler l'officier de paix de service, je l'avertis que je suis avec des voleurs, et me concerte avec lui pour que

dans une heure ou deux au plus, il nous fasse tous arrêter, hommes et femmes.

L'avis donné, je fus promptement de retour. On ne s'était pas aperçu de mon absence; mais à dix heures, la maison est cernée; l'officier de paix se présente, et avec lui un formidable cortège de gendarmes et de mouchards; on attache chacun de nous séparément, et l'on nous entraîne au corps-de-garde. Le commissaire nous y avait précédé; il ordonne une fouille générale. Christian, qui prétend se nommer *Hirch*, s'efforce en vain de dissimuler les six couverts d'argent de M. Sebillotte, et sa compagne, madame *Villemain*, c'est ainsi qu'elle prétend s'appeler, ne peut dérober à une investigation des plus rigoureuses les deux montres en or, mentionnées dans la plainte; les autres sont aussi obligés de mettre en évidence de l'argent et des bijoux, dont on les débarrasse.

J'étais bien curieux de savoir quelles réflexions cet événement suggérerait à mes anciens camarades : je croyais lire dans leurs yeux que je ne leur inspirais pas la moindre défiance, et je ne me trompais pas, car à peine fûmes-nous au violon, qu'ils me firent presque des excuses d'avoir été la cause involontaire de mon arrestation : « Tu ne nous en veux pas? « me dit Christian, mais qui diable aussi se serait « attendu à ce qui vient d'arriver? Tu as bien fait de « dire que tu ne nous connaissais pas; sois tranquille, « nous nous garderons bien de dire le contraire; et « comme on n'a rien trouvé sur toi qui puisse te « compromettre, tu es bien sûr qu'on ne te retien- « dra pas. » Christian me recommanda ensuite d'être discret, au sujet de son nom véritable, et de ceux de ses compagnons : « Au reste, ajouta-t-il, la « recommandation est superflue, puisque tu n'es « pas moins intéressé que nous à garder le silence à « cet égard. »

J'offris aux Bohémiens de leur consacrer les pre-

miers moments de ma liberté; et dans l'espoir que je ne tarderais pas à être élargi, ils m'indiquèrent leurs domiciles, afin qu'à ma sortie, je pusse aller prévenir leurs complices. Vers minuit, le commissaire me fit extraire, sous le prétexte de m'interroger, et nous nous transportâmes aussitôt au *Marché Lenoir*, où restaient la fameuse *Duchesse* ainsi que trois autres des affidés de Christian que nous arrêtâmes à la suite d'une perquisition qui mit entre nos mains toutes les preuves nécessaires pour les faire déclarer coupables.

Cette bande était composée de douze individus, six hommes et six femmes; ils furent tous condamnés, les uns aux fers, les autres à la réclusion. Le marchand de vin de la rue de Charenton recouvra ses bijoux, ses couverts, et la plus grande partie de son argent.

Madame Sebillotte fut dans la joie. Le spécifique des Bohémiens avait eu pour effet de rendre sa santé moins chancelante, la nouvelle des douze mille francs retrouvés la guérit radicalement; et, sans doute aussi, l'expérience qu'elle avait faite ne fut pas perdue pour elle; elle se sera souvenu qu'une fois dans sa vie il avait failli lui en cuire d'avoir vendu cent quatre sous des pièces de cinq francs : *Chat échaudé craint l'eau froide.*

Cette rencontre des Bohémiens est presque miraculeuse; mais dans le cours des dix-huit années que j'ai été attaché à la police, il m'est arrivé plus d'une fois d'être fortuitement rapproché de personnes avec lesquelles le hasard m'avait mis en contact durant les agitations de ma jeunesse. A propos d'occurrences de ce genre, je ne puis résister à l'envie de consigner dans ce chapitre une de ces mille réclamations absurdes qu'il me fallait entendre chaque jour; celle-ci me procura une bien singulière reconnaissance.

Un matin, tandis que j'étais occupé à rédiger un

rapport, on m'annonce qu'une dame fort bien mise désire me parler : elle a, me dit-on, à vous entretenir d'une affaire des plus importantes. J'ordonne de la faire entrer. Elle entre : « Je vous demande par-« don de vous avoir dérangé; vous êtes monsieur « Vidocq? c'est à monsieur Vidocq que j'ai l'hon-« neur de parler? »

— « Oui, madame; que puis-je pour votre ser-« vice?

— « Beaucoup, monsieur; vous pouvez me rendre « l'appétit et le sommeil... Je ne dors plus, je ne « mange plus... Qu'on est malheureuse d'être sen-« sible !... Ah ! monsieur, que je plains les personnes « qui ont de la sensibilité; je vous jure, c'est un bien « triste présent que le ciel leur a fait là !..... Il était « si intéressant, si bien élevé..... Si vous l'aviez « connu, vous n'auriez pas pu vous empêcher de « l'aimer..... Pauvre Garçon !.....

— « Mais, madame, daignez vous expliquer; « peut-être me faites-vous perdre un temps précieux.

— « Il était ma seule consolation...

— « Enfin, de quoi s'agit-il?

— Je n'aurai pas la force de vous le dire. (Elle « fouille dans son sac, d'où elle tire un imprimé « qu'elle me remet en détournant la vue). Lisez « plutôt.

— « Ce sont les Petites-Affiches que vous me « donnez-là; sans doute vous vous méprenez.

— « Je le voudrais, monsieur, je le voudrais. Je « vous en supplie, jetez les yeux sur le numéro 32740, « dans mon affliction je ne saurais vous en dire « davantage. Ah ! qu'il est cruel..... (Des larmes « s'échappent de ses yeux, la parole expire sur ses « lèvres, elle est agitée par des sanglots, elle paraît « éprouver des suffocations.) Ah ! j'étouffe ! j'étouffe ! « je sens quelque chose qui me remonte... Ah ! ah ! « ah ! ah ! ah !..... »

Je tends un siége à la dame, et tandis qu'elle s'abandonne à sa douleur, je tourne deux ou trois feuillets pour arriver au numéro 32740, c'est sous la rubrique des effets perdus; la page est trempée de larmes; je lis : *Petit épagneul, longues soies argentées, oreilles tombantes; il est parfaitement coiffé; une marque de feu au-dessus de chaque œil; physionomie excessivement spirituelle, et queue en trompette formant l'oiseau de paradis. Il est très caressant de son naturel, ne mange que du blanc de volaille, et répond au nom de* Garçon, *prononcé avec douceur. Sa maîtresse est dans la désolation : cinquante francs de récompense à qui le ramènera rue de Turenne, numéro* 23. « Eh bien ! madame, que voulez-vous que je « fasse pour *Garçon*? les chiens ne sont pas de ma « compétence. Je veux bien que celui-là ait été fort « aimable.

— « Oh ! oui, monsieur, aimable ! c'est le mot, « soupira la dame avec un accent qui allait au cœur; « et de l'intelligence ! on n'en a pas plus que cela; il « ne me quittait pas..... Ce cher Garçon ! croiriez-« vous que pendant nos saints exercices de la mission, « il avait l'air aussi recueilli que moi ? Enfin, on « l'admirait, c'était édifiant..... Hélas ! dimanche der-« nier, nous allions encore ensemble au salut, je le « portais sous mon bras; vous savez que ces petits « êtres ont toujours des besoins...; au moment d'en-« trer à l'église, je le pose à terre, pour qu'il fasse ses « nécessités; j'avance quelques pas afin de ne pas le « gêner, et quand je me retourne... plus de Garçon... « J'appelle, Garçon ! Garçon !... Il avait disparu... « Je manque la bénédiction pour courir après; et... « jugez de mon malheur, il ne m'a pas été possible « de le retrouver. C'est pourquoi je viens aujour-« d'hui près de vous, afin que vous ayez l'extrême « bonté d'envoyer à sa recherche. Je paierai tout ce « qu'il faudra; mais, surtout, qu'on ne le brutalise

« pas, car je répondrais qu'il n'y a pas de sa faute.
— « Ma foi, madame, qu'il y ait de sa faute ou
« non, cela ne me regarde pas; votre réclamation
« n'est pas de la nature de celles qu'il m'est permis
« d'écouter : s'il fallait ici nous occuper de chiens,
« de chats, d'oiseaux, nous n'en finirions pas.
— « C'est bien, monsieur; puisque vous le prenez
« sur ce ton, je m'adresserai à son Excellence... Si
« l'on n'a pas de la complaisance pour les personnes
« qui pensent bien... Savez-vous que j'appartiens
« à la Congrégation [1], et que...
— « Que vous apparteniez au diable, si vous vou-
« lez...» Je ne puis pas achever; une difformité que je remarque tout à coup dans la dévote maîtresse de Garçon, provoque de ma part un éclat de rire tel, qu'elle en est tout-à-fait déconcertée.
« N'est-ce pas que je suis bien risible? dit-elle;
« riez, monsieur, riez.»
Au moment où ma subite gaîté s'appaise un peu.
« Pardonnez, madame, à ce mouvement dont je
« n'ai pas été le maître; j'ignorais d'abord à qui
« j'avais affaire, maintenant je sais à quoi m'en
« tenir. Vous déplorez donc bien la perte de Garçon?
— « Ah! monsieur, je n'y survivrai pas.
— « Vous n'avez donc jamais éprouvé de perte
« à laquelle vous ayez été plus sensible?
— « Non, monsieur.
— « Cependant, vous eûtes un mari en ce monde;
« vous eûtes un fils; vous avez eu des amants...
— « Moi, monsieur? je vous trouve bien osé...
— « Oui, madame Duflos, vous avez eu des
« amants; vous en avez eu. Rappelez-vous une cer-
« taine nuit de Versailles...» A ces mots. elle me

1 *Congrégation,* sous-entendu des Jésuites. On donna ce nom, sous la première Restauration, au parti politique qui prenait l'initiative des mesures les plus réactionnaires et parfois les plus odieuses contre tout ce qui se rattachait à la Révolution ou à l'Empire.

considère plus attentivement; le rouge lui monte au visage : « Eugène, s'écrie-t-elle ! » et elle s'enfuit.

Madame Duflos était cette marchande de nouveautés, dont j'avais été quelque temps le commis, lorsque, pour me dérober aux recherches de la police d'Arras, j'étais venu me cacher dans Paris. C'était une drôle de femme que madame Duflos; elle avait une tête superbe, l'œil hautain, le sourcil en relief, le front majestueux; sa bouche, relevée par les coins, était plus grande que nature, mais elle était ornée de trente-deux dents d'une éclatante blancheur; des cheveux d'un beau noir et un nez aquilin à cheval sur une petite moustache passablement fournie, donnaient à sa physionomie un air qui eût peut-être été imposant, si sa poitrine placée entre deux bosses, et son cou plongé dans ces doubles épaules, n'eussent fait naître l'idée d'un polichinelle. Elle avait environ quarante ans quand je la vis pour la première fois : sa mise était des plus recherchées, et elle visait à se donner un port de reine; mais du haut de la chaise où elle était perchée de telle façon que ses genoux s'élevaient de beaucoup au-dessus du comptoir, elle ressemblait moins à une Sémiramis qu'à l'idole grotesque de quelque pagode indienne. En l'apercevant sur cette espèce de trône, j'eus beaucoup de peine à tenir mon sérieux; cependant je ne dérogeai point à la gravité de la circonstance, et j'eus assez d'empire sur moi pour convertir en salutations respectueuses des dispositions d'un tout autre genre. Madame Duflos tira de son sein un gros lorgnon, à l'aide duquel elle se mit à me regarder, et quand elle m'eût toisé de la tête aux pieds : « Que souhaite, monsieur, me dit-elle? » J'allais répondre, mais un commis qui s'était chargé de ma présentation, lui ayant dit que j'étais le jeune homme dont il lui avait parlé, elle me fixe de nouveau et me demande si je m'entends au commerce.

En fait de commerce, j'étais assez novice, je garde le silence; elle réitère la question, et comme elle manifeste de l'impatience, je me vois forcé de m'expliquer. « Madame, lui dis-je, je ne connais pas le « commerce de nouveautés, mais avec du zèle et de « la persévérance, j'espère parvenir à vous satis- « faire, surtout si vous avez la bonté de m'aider de « vos conseils.

— « Eh bien ! vous me faites plaisir, j'aime que « l'on soit franc; je vous accepte; vous remplacerez « Théodore.

— « Dès qu'il vous conviendra, madame, je suis « à vos ordres.

— « En ce cas, je vous arrête, et à dater d'au- « jourd'hui, je vous prends à l'essai. »

Mon installation eut lieu sur-le-champ. En ma qualité de dernier commis, c'était à moi qu'était dévolue la tâche d'approprier le magasin et l'atelier, où une vingtaine de jeunes filles, toutes plus jolies les unes que les autres, étaient occupées à façonner des colifichets destinés à tenter la coquetterie provinciale. Jeté au milieu de cet essaim de beautés, je me crus transporté au sérail, et convoitant tantôt la brune, tantôt la blonde, je me proposais de faire circuler le mouchoir, lorsque, dans la matinée du quatrième jour, madame Duflos qui avait sans doute surpris quelque œillade, m'invita à passer dans son cabinet : « M. Eugène, me dit-elle, je suis « fort mécontente de vous; vous n'êtes ici que depuis « très peu de temps, et déjà vous vous permettez « de former des desseins criminels au sujet des « jeunes personnes que j'occupe. Je vous avertis que « cela ne me convient pas du tout, du tout, du tout. »

Confondu de ce reproche mérité, et ne pouvant imaginer comment elle avait deviné mes intentions, je ne lui répondis que par quelques paroles insignifiantes. « Vous seriez bien embarrassé de vous justi-

« fier, reprit-elle; je sais bien qu'à votre âge vous « ne pouvez guères vous passer d'avoir une inclina- « tion; mais ces demoiselles ne sont votre fait sous « aucun rapport : d'abord elles sont trop jeunes, « ensuite elles sont sans fortune; à un jeune homme « il faut quelqu'un qui puisse subvenir à ses besoins, « quelqu'un de raisonnable. » Pendant cette morale, madame Duflos, nonchalamment étendue sur une chaise longue, roulait des yeux dont les mouvements eussent infailliblement produit un bruyant désopilement de ma rate, si sa bonne ne fût venue très à propos lui dire qu'on la demandait au magasin.

Ainsi finit cet entretien, qui me démontra la nécessité de me tenir désormais sur mes gardes. Sans renoncer à mes prétentions, je ne parus plus voir qu'avec indifférence les ouvrières de ma patronne, et je fus assez habile pour mettre en défaut sa pénétration; sans cesse elle veillait sur moi, épiait mes gestes, mes paroles, mes regards; mais elle ne fut frappée que d'une seule chose, la rapidité de mes progrès. Je n'avais pas fait un mois d'apprentissage, et déjà je savais vendre un schall, une robe de fantaisie, une guimpe, un bonnet, comme le plus ergoté des commis. Madame était enchantée, elle eut même la bonté de me dire que si je continuais à me montrer docile à ses leçons, elle ne désespérait pas de faire de moi le coq de la nouveauté. « Mais surtout, ajouta- « t-elle, plus de familiarité avec les poulettes; vous « m'entendez, M. Eugène, vous m'entendez. Et puis « j'ai encore une recommandation à vous faire, c'est « de ne pas vous négliger sous le rapport de la toi- « lette, c'est si gentil un homme bien mis ! Au sur- « plus, dorénavant, c'est moi qui veux vous habiller, « laissez-moi faire, et vous verrez si je ne fais pas de « vous un petit Amour. » Je remerciai madame Duflos, et comme je craignais qu'avec son goût extra-

vagant, elle ne me transformât en Cupidon à peu près comme elle s'était transformée en Vénus, je lui dis que je désirais lui épargner le soin d'une métamorphose qui me paraissait impossible; mais que si elle se bornait aux avis, je les recevrais avec reconnaissance et m'empresserais de les mettre à profit.

A quelque temps de là (c'était quatre jours avant la Saint-Louis), madame Duflos m'annonça que voulant, suivant son usage, aller à la foire de Versailles avec une partie de marchandises, elle avait jeté les yeux sur moi pour l'accompagner. Nous partîmes le lendemain, et quarante-huit heures après, nous étions établis sur le Champ-de-Foire. Un domestique qui nous avait suivis couchait dans la boutique; quant à moi, je logeais avec madame à l'auberge; nous avions demandé deux chambres, mais, vu l'affluence des étrangers, on ne put nous en donner qu'une; il fallut se résigner. Le soir, madame se fit apporter un grand paravent, dont elle se servit pour séparer la pièce en deux, de manière que nous devions être chacun à notre particulier. Avant d'aller nous coucher, elle me sermonna pendant une heure. Enfin nous montons : madame passe chez elle, je lui souhaite le bon soir, et en deux minutes je suis au lit. Bientôt elle laisse échapper quelques soupirs, c'est sans doute l'effet de la fatigue qu'elle a éprouvée pendant la journée; elle soupire encore, mais la chandelle est éteinte, et je m'endors. Tout à coup je suis interrompu dans mon premier somme, il me semble que l'on a prononcé mon nom; j'écoute... *Eugène*, c'est la voix de madame Duflos; je ne réponds pas; « Eugène, appelle-t-elle de nouveau, avez-vous bien « fermé la porte?

— « Oui, Madame.

— « Je pense que vous vous trompez; voyez-y, « je vous prie, et surtout assurez-vous si le verrou

« est bien poussé; on ne saurait prendre trop de pré-
« cautions dans les auberges. »

Je procède à la vérification, et reviens me coucher. A peine me suis-je replacé sur le côté gauche, que madame commence à se plaindre. « Quel mauvais lit ! « on est rongé des punaises, impossible de fermer « l'œil ! Et vous, Eugène, avez-vous de ces insectes « insupportables? » Je fais la sourde oreille, elle reprend : « Eugène, répondez donc, avez-vous, « comme moi, des punaises?

— « Ma foi, Madame, je n'en ai pas encore senti.

— « Vous êtes bien heureux, je vous en fais mon « compliment, car moi, elles me dévorent, j'ai des « ampoules d'une grosseur.....; si cela continue, je « passerai une nuit blanche. »

Je garde le silence, mais force à moi est de le rompre, lorsque madame Duflos, exaspérée par la souffrance, et ne sachant plus, entre les picotements et les démangeaisons, de quel bois faire flèche, se mit à crier à tue-tête : « Eugène ! Eugène ! mais « levez-vous donc, je vous prie, et faites-moi le plaisir « d'aller dire à l'aubergiste qu'il vous donne de la « lumière, pour faire la chasse à ces maudites bêtes. « Dépêchez-vous, mon ami, je suis dans un enfer. »

Je descends, et remonte avec une chandelle allumée, que je dépose sur le *somno*, auprès de la couchette de ma bourgeoise. Comme j'étais ce qu'on appelle en petite tenue de dragon, c'est-à-dire le paniau volant ou la bannière au vent, je me retirai bien vite, autant pour ménager la pudeur de madame Duflos, que pour échapper aux séductions d'un négligé galant, dans lequel il me semblait qu'il y avait du dessein. Mais, à peine ai-je fait le tour du paravent, madame Duflos jette un cri : « Ah ! qu'elle « est grosse, c'est un monstre, je n'aurai jamais la « force de la tuer; comme elle court, elle va s'échap-
« per. Eugène ! Eugène ! venez ici, je vous en sup-

« plie. » Il n'y avait pas à reculer; nouveau Thésée [1], je me risque, et, m'approchant du lit, « Où est-il, « dis-je, où est-il le Minotaure, que je l'extermine?

— « Je vous en conjure, monsieur Eugène, ne « plaisantez pas comme cela... Tenez, tenez, la voilà « qui court; l'apercevez-vous sous l'oreiller? A « présent elle descend... quelle vitesse! il semble « qu'elle sente ce que vous lui réservez. »

J'eus beau faire diligence, je ne pus ni atteindre ni voir le dangereux animal. Je cherchai partout où il aurait pu se glisser; je me donnai tout le mouvement imaginable pour le découvrir, ce fut peine inutile; le sommeil nous gagna pendant cet exercice, et à mon réveil, si, par un retour sur le passé, je fus porté à réfléchir que madame Duflos avait été plus heureuse que l'épouse de Putiphar, j'eus la douleur de penser que je n'avais pas eu toute la vertu de Joseph.

Dès ce moment, j'eus la mission de veiller toutes les nuits à ce que madame ne fût plus incommodée par les punaises. Mon service de jour en devint considérablement plus doux. Les égards, les prévenances, les petits présents, ne m'étaient pas épargnés: j'étais, ainsi que le conscrit de Charlet [2], nourri, chaussé, habillé et couché avec le gouvernement aux frais de la princesse. Par malheur, la princesse était quelque peu jalouse, et le gouvernement tant soit peu despotique. Madame Duflos ne demandait pas mieux, sous plus d'un rapport, que je m'amusasse comme un bossu; mais elle entrait dans des fureurs toutes les fois qu'elle me voyait jeter les yeux sur une femme. A la fin, excédé de cette tyran-

1 *Thésée*, voir plus haut, page 191, la note consacrée à Ariane. Allusion à Thésée, égaré dans le labyrinthe de l'île de Crète et qui ne s'en tira que grâce au fil que lui avait remis Ariane sa maîtresse.

2 *Charlet* (1792-1845), peintre et lithographe français, qui acquit une grande popularité par ses reproductions des souvenirs et scènes militaires de la Révolution et du premier Empire.

nie, je lui déclarai un soir que j'étais décidé à m'en affranchir. « Ah ! vous voulez me quitter, me dit-« elle, nous verrons ! » puis s'armant d'un couteau, elle s'élance pour m'en percer le cœur. J'arrêtai son bras, et sa rage s'étant appaisée, je m'engageai à rester, sous la condition qu'elle serait plus raisonnable. Elle promit; mais, dès le lendemain, des rideaux de taffetas vert furent adaptés au grillage du cabinet où j'étais relégué, depuis que madame avait jugé à propos de m'employer exclusivement à la tenue de ses livres. Cette mesure était d'autant plus vexatoire, que désormais il n'y avait plus moyen d'avoir en perspective le personnel du magasin. Madame Duflos était par trop ingénieuse à m'isoler du reste de la terre: chaque jour c'était nouvelle précaution pour m'accaparer. Enfin mon esclavage devint si rigoureux, que tout le monde s'apercevait de la tendresse dont j'étais l'objet. Les demoiselles de boutique, qui étaient bien aise de mettre martel en tête à la bourgeoise, venaient à chaque instant me parler, tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre; cette pauvre madame Duflos en était tourmentée ! c'était une pitié... A toute heure du jour, il me fallait essuyer des reproches, c'était des scènes à n'en plus finir. Je ne me sentis pas la force de rester plus longtemps soumis à un pareil régime. Afin d'éviter un éclat qui, dans ma position, aurait pu me compromettre (j'étais alors évadé du bagne), je fis secrètement retenir ma place à la diligence, et je filai. J'étais loin de supposer à cette époque que vingt ans plus tard, je reverrais dans les bureaux de la police, la petite bossue de la rue Saint-Martin; c'est le proverbe qui l'a voulu : *Deux montagnes ne se rencontrent pas.....*

CHAPITRE XLI

Le boucher bon enfant. — Trop parler nuit. — L'innocence du petit vin. — Un assassinat. — Les magistrats de Corbeil. — La levée du corps. — L'adresse accusatrice. — Si ce n'est pas toi, c'est ton frère. — La blessure perfide. — C'est lui. — Le front de Caïn. — Le réveil matinal. — Arrestation de deux époux — Un coupable. — J'en cherche un autre. — L'accusé de libéralisme. — Les goguettes, ou les bardes du quai du Nord. — Une couleur. — Les chansons séditieuses. — J'aide à la cuisine. — Le vin de propriétaire. — L'homme irréprochable. — Translation à la préfecture. — Une confession. — Résurrection d'un marchand de volailles. — Une scène de somnambulisme. — La confrontation. — *Habemus confitentes reos.* — Deux amis s'embrassent. — Un souper sous les verroux. — Départ de Paris.

Depuis environ quatre mois, un grand nombre d'assassinats et de vols à main armée avaient été commis sur les routes à proximité de la capitale, sans qu'il eût été possible de découvrir les auteurs de ces crimes : en vain la police s'était-elle attachée à faire surveiller quelques individus mal famés, toutes ses démarches avaient été infructueuses, lorsqu'un nouvel attentat, accompagné d'horribles circonstances, vint fournir des indices d'après lesquels il fut enfin permis d'espérer que l'on atteindrait les coupables. Un nommé Fontaine, boucher, établi à la Courtille, se rendait à une foire dans l'arrondissement de Corbeil; muni de sa sacoche, dans laquelle il y avait une somme de quinze cents francs, il avait dépassé la Cour-de-France et s'avançait à pied dans la direction d'Essonne, quand, à très peu de distance d'une auberge où il s'était arrêté pour prendre quelques rafraîchissements, il fit la rencontre de deux hommes assez proprement vêtus. Le soleil étant sur son déclin, Fontaine n'était

pas fâché de voyager en compagnie; il accoste les deux inconnus, et aussitôt il entre en conversation avec eux. « Bonsoir, messieurs, leur dit-il.

— « Bonsoir l'ami, lui répond-t-on. »

Le colloque engagé, « Savez-vous, reprend le « boucher, qu'il commence à faire nuit?

— « Que voulez-vous? c'est la saison.

— « A la bonne heure, mais c'est qu'il me reste « encore à faire un bon bout de chemin.

— « Et où allez-vous donc, sans être trop « curieux?

— « Où je vais? à Milly, acheter des moutons.

— « En ce cas, si vous le permettez, nous ferons « route ensemble; puisque c'est à Corbeil que nous « allons, ça ne peut pas mieux tomber.

— « C'est vrai, reprit le boucher, ça ne peut pas « mieux tomber : aussi vais-je profiter de votre « société; quand on a de l'argent sur soi, voyez-« vous, il n'est rien de tel que de ne pas être seul.

— « Ah ! vous avez de l'argent !

— « Je le crois bien que j'en ai, et une assez forte « somme.

— « Nous aussi nous en avons, mais il nous est « avis que dans le canton il n'y a pas de danger.

— « Vous croyez? au surplus j'ai là de quoi me « défendre, ajouta-t-il, en montrant son bâton; et « puis, avec vous autres, savez-vous bien que les « voleurs y regarderaient à deux fois?

— « Ils ne s'y frotteraient pas.

— « Non, sacredieu, ils ne s'y frotteraient pas. »

Tout en s'entretenant de la sorte, le trio arive à la porte d'une maisonnette que le rameau de genièvre signale comme un cabaret. Fontaine propose à ses compagnons de vider avec lui une bouteille. On entre; c'est du Beaugency, huit sols le litre; on s'attable, le bon marché, l'occasion, l'innocence du petit vin, l'on ne s'en va pas sur une seule jambe; il

y a là plus d'un motif de prolonger la station; chacun veut payer son écot. Trois quarts d'heure s'écoulent, et lorsqu'on se décide à lever le siége, Fontaine, qui avait un peu trop levé le coude, était un peu plus qu'en pointe de gaîté. Dans une telle situation, quel homme garde de la défiance?

Fontaine s'applaudit d'avoir trouvé de bons vivants; persuadé qu'il ne saurait mieux faire que de les prendre pour guides, il s'abandonne à eux, et les voilà tous trois engagés dans un chemin de traverse. Il allait en avant avec un des inconnus, l'autre les suivait de près; l'obscurité était complète, on voyait à peine à quatre pas; mais le crime a l'œil du lynx, il perce les ténèbres les plus épaisses; tandis que Fontaine ne s'attend à rien, le bon vivant resté en arrière le vise à la tête et lui assène de son gourdin un coup qui le fait chanceler : surpris, il veut se retourner, un second coup le renverse; au même instant l'autre brigand, armé d'un poignard, se précipite sur lui et le frappe jusqu'à ce qu'il le croie mort. Fontaine s'est long-temps débattu, mais à la fin il a succombé; les assassins s'emparent alors de sa sacoche, et après l'avoir fouillé, ils s'éloignent, le laissant baigné dans son sang. Bientôt vient à passer un voyageur, il entend des gémissements; c'était Fontaine, que la fraicheur de l'air avait rappelé à la vie. Le voyageur s'approche, s'empresse de lui prodiguer les premiers soins, et court ensuite demander du secours aux habitations les plus voisines : on fait avertir sur-le-champ les magistrats de Corbeil; le procureur du roi arrive sur le lieu du meurtre, il interroge les personnes présentes et s'enquiert des moindres circonstances : vingt-huit blessures plus ou moins profondes attestent combien les assassins avaient craint que leur victime n'échappât. Fontaine cependant peut encore prononcer quelques paroles; mais il est trop faible pour

donner tous les renseignements dont la justice peut avoir besoin. On le transporte à l'hôpital, et deux jours après, une amélioration notable dans sa situation donne l'espoir que l'on parviendra à le sauver.

La levée du corps avait été faite avec la plus minutieuse exactitude; on n'avait rien négligé de ce qui pouvait conduire à la découverte des assassins : des vestiges de pas avaient été calqués, des boutons, des fragments de papier teints de sang avaient été recueillis; sur l'un de ces fragments, qui paraissait avoir servi à essuyer la lame d'un couteau trouvé non loin de là, on remarquait quelques caractères tracés à la main... mais ils étaient sans suite et ne pouvaient par conséquent fournir des indices dont il fût facile de tirer parti. Toutefois, le procureur du roi attachant une haute importance à l'explication de ces signes, on explora de nouveau les approches du lieu où Fontaine avait été trouvé gisant, et un second morceau de papier, ramassé dans l'herbe, présenta l'apparence d'une adresse tronquée. En examinant avec attention, on parvint à déchiffrer ces mots :

A Monsieur Rao
marchand de vins, bar
Roche
Cli

Ce morceau de papier semblait avoir fait partie d'un imprimé; mais de quelle nature était cet imprimé? c'est ce qu'il fut impossible d'éclaircir. Quoiqu'il en soit, comme en pareille occasion il n'est pas si petite circonstance qu'il ne soit bon de constater en attendant des lumières certaines, on prit note de tout ce qui pouvait contribuer à l'instruction.

Les magistrats qui rassemblèrent ces premières données méritent des éloges pour le zèle et l'habileté qu'ils déployèrent. Dès qu'ils eurent rempli

cette partie de leur mission, ils se rendirent en toute hâte à Paris, afin de s'y concerter avec l'autorité judiciaire et administrative. Sur leur demande, on m'aboucha immédiatement avec eux, et muni du procès-verbal qu'ils avaient dressé, je me mis en campagne pour rechercher les assassins. La victime les avait signalés; mais devais-je m'en rapporter aux renseignements qui me venaient de cette source? Peu d'hommes dans un grand danger conservent assez de présence d'esprit pour bien voir, et cette fois, je devais d'autant plus suspecter le témoignage de Fontaine, qu'il était plus précis. Il racontait que pendant la lutte, qui avait été longue, l'un des assaillants, tombé sur les genoux, avait jeté un cri de douleur, et que l'instant d'après il avait dit à son complice qu'il éprouvait une vive souffrance. D'autres remarques qu'il prétendait avoir faites me paraissaient extraordinaires, d'après l'état où il s'était trouvé. Il m'était difficile de croire qu'il fût bien sûr de ses réminiscences. Je me proposai néanmoins d'en faire mon profit; mais avant tout, il convenait d'adopter pour mon exploration un point de départ plus positif. L'adresse tronquée était, suivant moi, une énigme qu'il fallait d'abord deviner; je me mis l'esprit à la torture, et sans beaucoup d'efforts, je ne tardai pas à me convaincre que, sauf le nom, sur lequel il ne me restait plus que des doutes, elle pouvait se rétablir ainsi : *A Monsieur..... marchand de vins, barrière Rochechouart, chaussée de Clignancourt.* Il était donc évident que les assassins s'étaient trouvés en contact avec un marchand de vins de ce quartier, peut-être même ce marchand de vins était-il un des auteurs du crime. Je dressai mes batteries de manière à savoir promptement la vérité, et avant la fin de la journée, je fus persuadé que je ne me trompais pas en faisant planer tous les soupçons sur le nommé Raoul. Cet individu ne

m'était pas connu sous de très bons auspices : il passait pour un des contrebandiers les plus intrépides de la ligne, et le cabaret qu'il tenait était le rendez-vous d'une foule de mauvais sujets qui venaient y faire des orgies. Raoul avait en outre pour femme la sœur d'un forçat libéré, et j'étais instruit qu'il avait des accointances avec toute espèce de gens mal famés. En un mot, sa réputation était abominable, et lorsqu'un crime était dénoncé, s'il n'y avait pas participé, on était du moins autorisé à lui dire : *Si ce n'est pas toi, c'est ton frère ou quelqu'un des tiens.*

Raoul était en quelque sorte en état de perpétuelle prévention, soit par lui, soit par ses alentours. Je résolus de faire surveiller les approches de son cabaret, et je donnai l'ordre à mes agents d'avoir l'œil sur toutes les personnes qui le hantaient, afin de s'assurer si dans le nombre il ne s'en trouverait pas une qui fût blessée au genou. Pendant que les observateurs étaient au poste que je leur avais assigné, des informations que je fis de mon côté me conduisirent à apprendre que Raoul recevait habituellement chez lui un ou deux garnements d'assez mauvaise mine, avec lesquels il paraissait intimement lié. Les voisins affirmaient qu'on les voyait toujours aller ensemble, qu'ils faisaient de fréquentes absences, et ils ne doutaient pas que le plus fort de son commerce ne fût la contrebande. Un marchand de vin qui était le plus à portée de voir tout ce qui se passait au domicile de Raoul, me dit qu'il avait remarqué que son confrère sortait souvent à la brune et ne rentrait que le lendemain, ordinairement excédé de fatigue et crotté jusqu'à l'échine. On me raconta encore que Raoul avait une cible dans son jardin, et qu'il s'exerçait à tirer le pistolet. Tels étaient les propos qui me revenaient de toutes parts.

Dans le même temps, mes agents me rapportèrent

avoir vu chez Raoul un homme qu'ils présumaient être un des assassins signalés : celui-ci ne boitait pas, mais il marchait avec peine, et son costume était en tout semblable à celui que Fontaine avait décrit. Les agents ajoutaient que cet homme se faisait constamment accompagner de sa femme, et que les deux époux étaient fort liés avec Raoul. On était de plus certain qu'ils logeaient au premier étage d'une maison de la rue Coquenard. Toutefois, dans la crainte de donner l'éveil sur l'objet de démarches que la prudence prescrivait de faire le plus secrètement possible, on n'avait pas jugé à propos de pousser plus loin l'investigation.

Ce rapport fortifiait toutes mes conjectures; je ne l'eus pas plutôt reçu, que je songeai à aller me poster aux aguets à proximité de la maison qui m'avait été désignée. Il était nuit, j'attendis le jour, et avant qu'il parût, j'étais en vedette dans la rue Coquenard; j'y restai à faire le pied de grue jusqu'à quatre heures de l'après-midi, et je commençais véritablement à m'impatienter, quand les agents me montrèrent un individu dont les traits et le nom me revinrent soudain à la mémoire. C'est lui, me dirent-ils; en effet, à peine eus-je aperçu le nommé *Court*, que d'après le souvenir de ses antécédents, je fus convaincu qu'il était l'un des assassins que je cherchais; sa moralité, qui était des plus suspectes, lui avait dans maintes occasions attiré de terribles désagréments; il venait de subir une détention de six mois, et je me rappelai très bien l'avoir arrêté comme prévenu de fraude à main armée. C'était un de ces êtres dégradés qui, comme Caïn, portent sur le front une sentence de mort.

Sans être grand prophète, on aurait pu hardiment prédire à celui-là qu'il était destiné à l'échafaud. Un de ces pressentiments qui ne m'ont jamais trompé m'avertit qu'il touchait enfin au terme de la

carrière périlleuse dans laquelle sa fatalité l'avait poussé. Cependant ne voulant pas agir avec trop de précipitation, je fis une enquête, dans le but de m'assurer s'il avait des moyens d'existence; on ne lui en connaissait aucun, et il était de notoriété publique qu'il ne possédait rien et ne travaillait pas. Les voisins, que j'interrogeai, s'accordèrent tous à dire qu'il menait une conduite des plus irrégulières: en somme, Court ainsi que Raoul étaient regardés comme des bandits achevés; on les eût condamnés sur la mine. Quant à moi, qui avais des motifs pour voir en eux de francs scélérats, que l'on juge si leur culpabilité m'était démontrée : aussi me hâtai-je de solliciter des mandats afin d'être autorisé à les saisir.

L'ordre d'opérer leur capture me fut donné, et dès le jour suivant, avant le lever du soleil, je me présentai à la porte de Court. Parvenu sur le palier du premier, je frappe.

« Qui est-là? demande-t-on.

— « Ouvre, c'est Raoul; et je contrefais la voix « de ce dernier. »

Aussitôt je l'entends se presser d'accourir, et quand il eut ouvert, supposant qu'il parlait à son ami : « Est-ce qu'il y a du nouveau? me dit-il.

— « Oui, oui, répondis-je, il y en a du nouveau. »

Je n'avais pas achevé de prononcer ces mots, qu'à la lueur du crépuscule, il s'aperçut que je l'avais trompé. « Ah! s'écria-t-il, avec un mouvement « d'effroi, *c'est M. Jules!* » (C'était le nom que me donnaient les filles et les voleurs.)

— « *M. Jules!* » répéta la femme de Court, encore plus épouvantée que lui.

« Eh bien! qu'est-ce qu'il y a? dis-je au couple « alarmé d'un réveil si matinal, n'avez-vous pas « peur? Je ne suis pas si diable que noir.

— « C'est vrai, observa le mari, M. Jules est un

« bon enfant; il m'a déjà *emballé*, mais c'est égal. « je ne lui en veux pas.

— « Je le crois bien, repris-je, est-ce ma faute à « à moi si tu fais la *maltouse?* (contre-bande).

— « La maltouse! répartit Court, de l'accent « rassuré d'un homme qui se sent soulagé d'un grand « poids, la maltouse! ah! M. Jules, vous le savez « bien, si cela était, avec vous je ne m'en cacherais « pas. Vous pouvez d'ailleurs faire le *rapiot* (perqui- « sition). »

Pendant qu'il se tranquillisait de plus en plus, je me mis en devoir de fouiller le logement, où furent trouvés une paire de pistolets chargés et amorcés, des couteaux, des vêtements qui paraissaient fraîchement lavés, et quelques autres objets dont j'effectuai la saisie.

Il ne s'agissait plus que de compléter l'expédition : si j'eusse arrêté le mari en laissant la femme libre, nul doute qu'elle n'eût averti Raoul de ce qui venait de se passer. Je les conduisis tous deux au poste de la place Cadet. Court, que j'avais garrotté, redevint tout-à-coup sombre et pensif; les précautions que j'avais prises lui causaient de l'inquiétude; sa femme me semblait aussi en proie à de terribles réflexions. Ils furent consternés, lorsqu'une fois au corps-de-garde ils m'entendirent faire la recommandation de les séparer et de les garder à vue. J'avais prescrit de pourvoir à leurs besoins; mais ils n'avaient ni faim, ni soif. Lorsqu'on questionnait Court à ce sujet, il ne répondait que par un signe de tête négatif; il fut dix-huit heures sans desserrer les dents: il avait l'œil fixe et la physionomie immobile. Cette impassibilité n'indiquait que trop qu'il était coupable. En pareille circonstance, j'ai presque toujours remarqué les deux extrêmes, un morne silence ou une insupportable volubilité de paroles.

Court et sa femme étant en lieu de sûreté, il res-

tait à m'emparer de Raoul. Je me transportai chez lui; il n'y était pas; le garçon qui gardait sa boutique me dit qu'il avait couché à Paris, où il avait un pied à terre; mais que, comme c'était dimanche, il ne manquerait pas d'arriver de bonne heure.

L'absence de Raoul était un contre-temps que je n'avais pu prévoir, je tremblai qu'avant de rentrer il ne lui eût prit la fantaisie de dire bonjour à son ami. Dans ce cas, il était certainement instruit de son arrestation, et il était probable qu'il se mettrait en mesure de m'échapper. Je craignais encore qu'il ne nous eût vus au moment de l'expédition de la rue Coquenard, et mes appréhensions redoublèrent lorsque le garçon m'eut déclaré que son bourgeois avait sa demeure de ville dans le faubourg Montmartre. Il n'y était jamais allé et ne pouvait m'enseigner l'endroit; mais, présumait-il, c'était aux environs de la place Cadet; chaque renseignement qu'il me donnait me confirmait dans mes craintes, car peut-être Raoul ne tardait-il tant que parce qu'il se doutait de quelque chose. A neuf heures il n'était pas de retour : le garçon que j'interrogeai, mais sans dire rien qui pût lui inspirer de la défiance, ne concevait pas qu'il ne fût pas encore installé à son comptoir; il était vraiment inquiet. La domestique, en préparant le déjeûner que j'avais commandé pour mes agents et pour moi, exprimait son étonnement de ce que son maître et surtout sa maîtresse étaient moins exacts que de coutume; elle redoutait qu'ils n'en eussent été empêchés par quelque accident. « Si je savais leur adresse, me disait-elle, j'enverrais « voir s'ils sont morts. »

J'étais bien persuadé qu'ils ne l'étaient pas : mais qu'étaient-ils devenus ? A midi nous etions sans nouvelles, et je croyais définitivement que la mèche était éventée, quand le garçon de boutique, qui depuis un instant s'était mis en faction

devant la porte, accourut en disant : « Le voici. »

— « Qui me demande? dit Raoul. »

Mais à peine a-t-il franchi le seuil, qu'il me reconnaît.

— « Ah ! bonjour, M. Jules, me dit-il en venant « à moi, qui est-ce qui vous amène aujourd'hui dans « notre quartier? »

Il était loin de penser que ce fût à lui que j'avais affaire. Pour ne pas l'effrayer, j'essayai de lui donner le change sur l'objet de ma visite.

« Ah ça, lui dis-je, vous vous avisez donc d'être libéral?

— « Libéral?

— « Oui, oui, libéral, et de plus on vous accuse;.. « mais ce n'est pas ici que nous pouvons nous expli- « quer, il faut que je vous parle en particulier.

— « Volontiers : montez au premier, et je vous « suis. »

Je montai, en faisant signe à mes agents de veiller sur Raoul, et de se saisir de sa personne s'il faisait mine de vouloir sortir. Le malheureux n'y songeait même pas, et j'en eus bientôt la preuve, puisqu'il vint aussitôt me trouver comme il l'avait promis. Il m'aborda avec un air presque jovial; je fus charmé de le voir dans cette sécurité.

« A présent, lui dis-je, que nous voilà seuls, nous « pouvons causer à notre aise, je vais vous conter « pourquoi je suis venu. Vous ne devinez pas?

— « Ma foi non.

— « Vous avez déjà été chagriné à cause des « *goguettes* [1], que vous vous obstinez à tenir dans

1 En 1815 et 1816, il y eut dans Paris un grand nombre de réunions chantantes, connues sous le nom de *goguettes*. Ces espèces de souricières politiques se formèrent d'abord sous les auspices de la police, qui les peupla de ses agents. C'était là qu'en trinquant avec les ouvriers, ces derniers les *travaillaient*, afin de les envelopper dans de fausses conspirations. J'ai vu plusieurs de ces rassemblements prétendus patriotiques; les individus qui s'y montraient le plus exaltés étaient toujours des mouchards, et il était aisé de les reconnaître; ils ne respectaient rien dans leurs chansons; la haine

« votre cabaret, malgré la défense qui vous en a été « faite. La police est informée que tous les diman- « ches, ici, il y a des réunions dans lesquelles on « chante des couplets contre le gouvernement. Non- « seulement on sait que vous recevez chez vous un « ramassis de gens suspects, mais encore on est « averti qu'aujourd'hui même vous les attendez en « assez grand nombre, de midi à quatre heures; vous « voyez que quand elle le veut la police n'ignore rien. « Ce n'est pas tout, on prétend que vous avez entre « les mains une foule de chansons séditieuses ou « immorales, dont le recueil est si soigneusement « caché, que pour le découvrir, il nous a été recom- « mandé de ne venir que déguisés, et de ne pas agir « avant que les messieurs de la goguette aient ouvert « leur séance. Je suis bien fâché que l'on m'ait « chargé d'une mission aussi désagréable; mais « j'ignorais que j'étais envoyé chez quelqu'un de « ma connaissance, autrement je me serais récusé: « car, avec vous, que me sert un déguisement?

— « C'est juste, répondit Raoul, ça ne peut pas « prendre.....

— « N'importe, continuai-je, il vaut encore « mieux que ce soit moi qu'un autre; vous savez « que je ne vous veux pas de mal, ainsi ce que vous « avez de mieux à faire, c'est de me remettre toutes « les chansons qui sont en votre possession..... « ensuite, pour éviter de nouveaux désagréments. « si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne plus

et les outrages les plus grossiers y étaient prodigués à la famille royale.., et ces chansons, payées sur *les fonds secrets* de la rue de Jérusalem, étaient l'œuvre des mêmes auteurs que les hymnes de la Saint-Louis et de la Saint-Charles. Depuis feu M. le chevalier de Piis, feu Esménard et feu l'inévitable M. Chazet, on sait que les Bardes du quai du Nord ont le privilège des conspirations contradictoires La police a ses lauréats, ses ménestrels et ses troubadours: elle est, comme on le voit, une institution très gaie; malheureusement elle n'est pas toujours en train de chanter ou de faire chanter Trois têtes tombèrent, celles de Carbonneau, Pleignier, Tolleron, et les goguettes furent fermées : on n'en avait plus besoin .. le sang avait coulé. (*Note de Vidocq.*)

« recevoir des hommes dont les opinions peuvent « vous compromettre.

— « Je ne croyais pas, observa Raoul, que la « politique fût de votre ressort?

— « Que voulez-vous, mon ami? quand on est « de la boutique, il faut faire un peu de tout. Ne « sommes-nous pas des chevaux à toute selle?

— « Enfin, vous faites ce qu'on vous commande. « C'est égal, aussi vrai que je m'appelle Clair Raoul. « je puis bien vous jurer que j'ai été dénoncé à faux. « Faut-il que le monde soit canaille... ! Moi qui ne « cherche qu'à gagner ma pauvre vie. On a bien « raison de dire qu'il y a toujours des envieux. Mais « écoutez, M. Jules, avec moi il n'y a pas de porte « de derrière, faites mieux que ça, restez ici toute la « journée avec vos messieurs, vous verrez si je vous « en impose.

— « J'y consens, mais pas de bamboche au moins; « c'est que vous êtes un cadet à faire disparaître « les chansons : surtout pas d'intelligence au dehors. « C'est que si vous faisiez prévenir les chanteurs de « la goguette.....

— « Pour qui que vous me prenez? répliqua « Raoul avec vivacité, si je vous donne ma parole « de ne rien faire, je suis incapable d'y manquer : « on a de l'honneur ou l'on n'en a pas. D'ailleurs. « pour prouver que je n'ai pas de mauvaises inten- « tions, vous n'avez qu'à ne pas me quitter; je m'en- « gage à ne souffler mot à qui que ce soit, pas même « à ma femme, quand elle reviendra : de la sorte, « vous serez bien sûr..... Par exemple, il faudra « que vous me permettiez de découper mes viandes.

— « Avec plaisir, ne sais-je pas qu'il faut que le « service se fasse? je suis même tout prêt à vous don- « ner un coup de main.

— « Vous êtes trop bon, M. Jules; cependant ce « n'est pas de refus.

— « Allons, lui dis-je, à l'ouvrage. »

Nous descendons ensemble. Raoul s'arme d'un grand couperet, et bientôt les manches retroussées jusqu'aux coudes, une serviette étalée devant moi, je l'aide à dépecer le veau qui ce jour là était destiné, avec la salade de rigueur, à faire les délices des Lucullus du cabaret. Du veau je passe au mouton; tant bien que mal, nous parons quelques douzaines de côtelettes; nous arrondissons le gigot, qui est la pièce de luxe de la barrière; j'arrache la queue à deux ou trois dindons, je donne un tour aux abattis, et quand il ne nous reste plus rien à faire dans la cuisine, je me rends utile à la cave, où j'assiste en amateur à la fabrication du *vin de propriétaire* à six sols le litre.

Pendant cette opération, j'étais seul en face de Raoul, près de qui je jouais le rôle de l'*ami intime*, je ne le quittais non plus que son ombre ou que son tranchelard. J'avoue que plusieurs fois je tremblai qu'il ne vint à soupçonner le motif pour lequel je le veillais de si près, alors il m'aurait infailliblement égorgé, et je serais tombé sous ses coups sans qu'il eût été possible de me secourir; mais il ne voyait en moi qu'un familier de l'inquisition politique, et à l'égard des imputations séditieuses dirigées contre lui, il était parfaitement tranquille.

Il y avait près de quatre heures que je faisais les fonctions de second chef d'office, lorsque le commissaire de police (aujourd'hui chef de la 2e division), que j'avais fait prévenir, arriva enfin. J'étais au rez-de-chaussée; d'aussi loin que je l'aperçus, je courus à lui, et après l'avoir prié de ne se présenter que dans quelques minutes, je revins auprès de Raoul.

« Le diable les emporte, lui dis-je, actuellement « ne prétendent-ils pas que ce n'est pas ici que nous « devrions être, mais à votre domicile de Paris?

— « Si ce n'est que cela, me répondit-il, allons-y.

— « Allons-y, et puis quand nous y serons, il « nous faudra revenir à la chaussée de Clignancourt. « Oh ! l'on n'est pas chiche de nos pas. Tenez, si « j'étais à votre place, tandis que nous y sommes, « j'irais solliciter le commissaire de police de faire « perquisition dans mon cabaret, ce serait un moyen « de le disposer à penser que l'on vous a suspecté à « tort. »

Raoul jugeant le conseil excellent, fit la démarche que je lui suggérais; le commissaire accéda à son désir, et la perquisition fut faite avec le plus grand soin : elle ne produisit rien.

« Eh bien ! s'écria Raoul, avec ce ton de satisfac- « tion qui semble annoncer l'homme irréprochable, « êtes-vous bien avancés, maintenant? pour des « torche..... faire tant d'embarras ! j'aurais assassiné « que ce ne serait pas pis. »

L'assurance avec laquelle il articula ce dernier membre de phrase me déconcerta; j'eus presque des scrupules de l'avoir cru coupable; pourtant il l'était, et l'impression qui lui était favorable s'effaça promptement de mon esprit. Il est douloureux de penser qu'un brigand, les mains encore fumantes du sang de sa victime, puisse sans frissonner proférer des paroles qui rappellent son attentat. Raoul était calme, il était triomphant. Quand nous montâmes en fiacre pour nous transporter à son domicile de Paris, on eût dit qu'il allait à la noce.

« Ma femme, répétait-il, sera bien surprise de me « voir en si bonne compagnie. »

Ce fut elle qui vint nous ouvrir. A notre aspect son visage n'éprouva pas la moindre altération : elle nous offrit des sièges; mais comme nous n'avions pas de temps à perdre, sans avoir égard à sa politesse, le commissaire et moi nous nous mîmes en devoir de procéder à la nouvelle perquisition. Raoul

était présent; il nous guidait avec une complaisance extrême.

Afin de rendre vraisemblable l'histoire que je lui avais faite, c'était aux papiers que l'on devait s'attacher de préférence. Il me donna la clef de son secrétaire. Je m'empare d'une liasse, et la première pièce sur laquelle se portent mes regards est une assignation, dont une partie est déchirée. Soudain, je me retrace la forme du lambeau sur lequel est écrite l'adresse annexée au procès-verbal des magistrats de Corbeil..... Ce lambeau s'adapte évidemment à la déchirure. Le commissaire, à qui je fais part de mon observation, est de mon avis. Raoul ne nous vit d'abord qu'avec indifférence examiner l'assignation; peut-être n'y prenait-il pas garde, mais tout à coup ses muscles se contractent, il pâlit, et s'élançant vers le tiroir d'une commode qui renferme des pistolets chargés, il va s'en saisir, lorsque, par un mouvement non moins rapide, mes agents se précipitent sur lui, et le mettent hors d'état de faire résistance.

Il était près de minuit quand Raoul et sa femme furent amenés à la préfecture : Court y arriva un quart d'heure après. Les deux complices furent enfermés séparément. Jusque là l'on n'avait contre eux que des présomptions et des semi-preuves. Je me proposai de les confesser pendant qu'ils étaient encore dans la stupeur. Ce fut d'abord sur Court que j'essayai mon éloquence; je le pris ce qu'on appelle par tous les bouts; j'employai toute espèce d'arguments pour le convaincre qu'il était dans son intérêt de faire des aveux.

« Croyez-m'en, lui disais-je, déclarez toute la « vérité; pourquoi vous opiniâtrer à cacher ce que « l'on sait? Au premier interrogatoire que vous « allez subir, vous verrez que l'on est plus instruit « que vous ne le pensez. Tous les gens que vous « avez attaqués ne sont pas morts, on produira

« contre vous des témoignages foudroyants; vous « aurez gardé le silence, mais vous n'en serez pas « moins condamné; l'échafaud n'est pas ce qu'il y « a de plus terrible, ce sont les tourments, les rigueurs « dont on punira votre obstination. Justement irri- « tés contre vous, les magistrats ne vous laisseront ni « paix ni trève, jusqu'à l'heure de l'exécution; on « vous obsédera, on vous fera périr à petit feu; si « vous vous taisez, la prison sera pour vous un enfer; « parlez, au contraire, montrez du repentir, de la « résignation, et puisque vous ne pouvez échapper « à votre sort, tâchez au moins que les juges vous « plaignent et désirent vous traiter avec humanité. »

Pendant cette exhortation, qui fut beaucoup plus longue, Court était intérieurement très agité. Lorsque je lui annonçai que tous les gens attaqués par lui n'étaient pas morts, il changea de couleur et détourna la vue. Je remarquai qu'insensiblement il perdait contenance, sa poitrine se gonflait visiblement, il respirait avec peine. Enfin, à quatre heures et demie du matin, il me saute au cou, des larmes coulent en abondance de ses yeux.

« Ah ! M. Jules, s'écria-t-il en sanglottant, je suis « un grand coupable; je vais tout vous raconter. »

Je m'étais bien gardé de dire à Court de quel assassinat il était accusé; comme probablement il avait commis plus d'un meurtre, je ne voulus rien spécifier; j'espérais qu'en restant dans des termes vagues, en m'abstenant de toute désignation trop précise, il me mettrait peut-être sur la voie d'un crime autre que celui pour lequel il était poursuivi. Court réfléchit un instant.

« Eh bien ! oui, c'est moi qui ai assassiné le mar- « chand de volailles. Fallait-il qu'il eût l'âme che- « villée dans le corps ! Le pauvre diable ! en être « revenu après un assaut pareil ! Voici comment « cela s'est fait, M. Jules; que je meure sur l'heure si

« je mens... Ils étaient plusieurs Normands qui s'en « retournaient après avoir débité leur marchandise « à Paris.... Je les croyais chargés d'argent: j'allai « en conséquence les attendre au passage : j'arrête « les deux premiers qui se présentent, mais je ne « trouve presque rien sur eux.... J'étais alors dans « la plus affreuse nécessité: c'était la misère qui me « poussait; je sentais que ma femme manquait de « tout, ça me saignait le cœur. Enfin, pendant que « je me livre au désespoir, j'entends le bruit d'une « voiture : je cours, c'était celle d'un marchand de « volailles. Je le surprends à moitié endormi; je le « somme de me donner sa bourse; il se fouille, je le « fouille moi-même; il possédait en tout *quatre-* « *vingts francs*. Quatre-vingts francs ! qu'est-ce que « c'est quand on doit à tout le monde? J'avais deux « termes à payer; mon propriétaire avait menacé « de me mettre à la porte. Pour comble de disgrâce, « j'étais harcelé par d'autres créanciers. Que vouliez- « vous que je fisse avec quatre-vingts francs? La « rage m'empoigne, je prends mes pistolets et les « décharge tous les deux dans la poitrine du *mes-* « *sière*. Quinze jours après, on m'a donné la nouvelle « qu'il était encore vivant... Jugez si j'ai été surpris ! « aussi depuis ce moment je n'ai pas eu une minute « de repos; je me doutais bien qu'il me jouerait quel- « que mauvais tour.

— « Vos craintes étaient fondées, lui dis-je; mais « le marchand de volaille n'est pas le seul que vous « ayez assassiné; et ce boucher que vous avez criblé « de coups de couteau, après lui avoir enlevé sa « sacoche ?

— « Pour celui-là, reprit le scélérat, Dieu veuille « avoir son âme ! Je répondrais bien que s'il dépose « contre moi, ce ne sera qu'au jugement dernier.

— « Vous êtes dans l'erreur, le boucher n'en « mourra pas.

— « Ah ! tant mieux, s'écria Court.

— « Non il n'en mourra pas, et je dois vous pré-« venir qu'il a signalé, vous et vos complices de « manière à ce qu'on ne puisse pas s'y méprendre. »

Court essaya de soutenir qu'il n'avait pas de complices; mais il n'eut pas la force de persister longtemps dans le mensonge, et il finit par m'indiquer Clair Raoul. J'insistai pour qu'il m'en nommât d'autres, ce fut en vain : je dus provisoirement me contenter des aveux qu'il venait de faire, et dans la crainte qu'il n'imaginât de les rétracter, je fis immédiatement appeler le commissaire, en présence de qui il les réitéra dans les plus grands détails.

C'était sans doute une première victoire que d'avoir déterminé Court à se reconnaître coupable et à signer ses déclarations, mais il m'en restait une seconde à remporter : il s'agissait d'amener Raoul à suivre l'exemple de son ami. Je pénétrai sans bruit dans la pièce où il était : Raoul dormait, je prends des précautions pour ne pas l'éveiller, et m'étant placé près de lui, je parle bas dans la direction de son oreille; il remue légèrement, ses lèvres s'agitent, je présume qu'en lui adressant des questions, il y répondra; sans élever la voix, je l'interroge sur son affaire; il articule quelques paroles inintelligibles, mais il m'est impossible de donner un sens à ce qu'il dit. Cette scène de somnambulisme durait depuis près d'un quart d'heure, lorsqu'à cette interpellation, *qu'avez-vous fait du couteau?* Il éprouva un sursaut, proféra quelques mots entrecoupés, et tourna ses regards de mon côté.

En me reconnaissant, il tressaillit d'étonnement et d'épouvante : on eût dit qu'à son intérieur il venait de se livrer un combat dont il tremblait que j'eusse été le témoin. A l'air d'anxiété avec lequel il me considérait, je vis qu'il cherchait à lire dans mes yeux ce qui s'était passé. Peut-être pendant son

sommeil s'était-il trahi. Il avait le front couvert de sueur, une pâleur mortelle était répandue sur ses traits; il s'efforçait de sourire en grinçant les dents malgré lui. L'image que j'avais devant moi était celle d'un damné à qui sa conscience donne la torture.... c'était Oreste [1] poursuivi par les Euménides. Les dernières vapeurs d'un songe affreux n'étaient pas encore dissipées.... je saisis la circonstance : ce n'était pas la première fois que j'avais pris le cauchemar pour mon auxiliaire.

« Il paraît, dis-je à Raoul, que vous venez de « faire un rêve bien terrible? vous avez beaucoup « parlé et considérablement souffert; je vous ai « éveillé pour vous délivrer des tourments que vous « enduriez et des remords auxquels vous étiez en « proie. Ne vous fâchez pas de ce langage, il n'est « plus temps de dissimuler ; les révélations de votre « ami Court nous ont tout appris; la justice n'ignore « aucun des détails du crime qui vous est imputé; « ne vous défendez pas d'y avoir participé, l'évi- « dence, contre laquelle vous ne pouvez rien, résulte « des dires de votre complice. Si vous vous retran- « chez dans un système de dénégation, sa voix vous « confondra en présence de vos juges, et si ce n'est « pas assez de son témoignage, le boucher que vous « avez assassiné près de Milly paraîtra pour vous « accuser. »

A ce moment, j'examinai la figure de Raoul, et je la vis se décomposer; mais se remettant graduellement, il me répondit avec fermeté :

« M. Jules, vous voulez m'entortiller, c'est peine « perdue : vous êtes malin, mais je suis innocent. « Pour ce qui est de Court, on ne me persuadera pas

1 *Oreste*, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, célèbre par son amitié avec Pylade. Ayant, de concert avec sa sœur Electre, tué sa mère qui avait fait assassiner son père, il fut depuis poursuivi sans relâche par les Furies ou Euménides, et promena partout ses remords et sa démence.

« qu'il soit coupable, encore moins qu'il m'ait « inculpé, surtout quand il n'y a pas l'ombre de « vraisemblance qu'il ait pu le faire. »

Je déclarai de nouveau à Raoul qu'il cherchait inutilement à me dérober la connaissance de la vérité. Au surplus, ajoutais-je, je vais vous confronter à votre ami, et nous verrons si vous oser le démentir. « Faites-le venir, repartit Raoul, je ne demande « pas mieux; je suis certain que Court est incapable « d'une mauvaise action. Pourquoi voulez-vous qu'il « aille s'accuser d'un crime qu'il n'a pas commis, et « m'y impliquer de gaîté de cœur, à moins qu'il ne « soit fou, et il ne peut pas l'être? Tenez, M. Jules, « je suis si sûr de ce que j'avance, que s'il dit qu'il « a assassiné et que j'étais avec lui, je consens à « passer pour le plus grand scélérat que la terre ait « porté; je reconnaîtrai pour vrai tout ce qu'il dira, « j'en prends l'engagement, quitte à monter avec « lui sur le même échafaud. Mourir de ça ou mourir « d'autre chose, la guillotine ne me fait pas peur. « Si Court parle, eh bien ! tout est dit, la nappe est « mise; il roulera deux têtes sur le plancher. »

Je le laissai dans ces dispositions, et j'allai proposer l'entrevue à son camarade. Celui-ci refusa, m'alléguant qu'après avoir avoué, il n'aurait jamais la force de regarder Raoul. « Puisque j'ai signé ma « déclaration, disait-il, faites-la lui lire, elle suffira « pour le convaincre; d'ailleurs il connaît mon écri- « ture. » Cette répugnance, à laquelle je ne m'étais pas attendu, me contrariait d'autant plus, que souvent, en moins d'une seconde, j'ai vu les idées d'un prévenu changer du blanc ou noir; je m'efforçai donc de la vaincre, et je parvins assez promptement à décider Court à faire ce que je désirais. Enfin, je mets les deux amis en présence; ils s'embrassent, et improvisant une ruse que je ne lui avais pas suggérée, bien qu'elle secondât merveilleusement mes pro-

jets, Court dit à Raoul : « Eh bien ! tu as donc fait « comme moi, tu as confessé notre crime? tu as bien « fait. »

Celui à qui s'adressait cette phrase fut un instant comme anéanti; mais reprenant bientôt ses esprits : « Ma foi, M. Jules, c'est bien joué; vous nous avez « tiré la carotte au parfait. A présent, comme je « suis un homme de parole, je veux tenir celle que « je vous ai donnée, en ne vous cachant rien; » et sur-le-champ il se mit à me faire un récit qui confirmait pleinement celui de son complice. Ces nouvelles révélations ayant été reçues par le commissaire dans les formes voulues par la loi, je restai à causer avec les deux assassins; ils furent dans la conversation d'une gaîté qui ne tarissait pas; c'est l'effet ordinaire de l'aveu sur les plus grands criminels. Je soupai avec eux, ils burent raisonnablement. Leur physionomie était redevenue calme; il n'y avait plus de vestige de la catastrophe de la veille : on voyait que c'était une affaire arrangée; en avouant, ils avaient pris l'engagement de payer leur dette à la justice. Au dessert, je leur annonçai que nous partirions dans la nuit pour Corbeil; « en ce cas, dit « Raoul, ce n'est pas la peine de nous coucher », et il me pria de lui faire apporter un jeu de cartes. Quand arriva la voiture qui devait nous emmener, ils étaient à faire leur cent de piquet aussi paisiblement que de bons bourgeois.

Ils montèrent dans le coucou sans que cela parût leur faire la plus légère impression. Nous n'étions pas encore à la barrière d'Italie, qu'ils ronflaient comme des bienheureux; à huit heures du matin ils ne s'étaient pas éveillés, et nous entrions dans la ville.

CHAPITRE XLII

Arrivée à Corbeil. — Sornettes populaires. — La foule. — Les gobe-mouches. — La bonne compagnie. — Poulailler et le capitaine Picard. — Le dégoût des grandeurs. — Le marchand de dindons. — Le général Beaufort. — L'idée qu'on se fait de moi. — Grande terreur d'un sous-préfet. — Les assassins et leur victime. — Le repentir. — Mettez des couteaux. — Révélations importantes, etc., etc.

Le bruit de notre arrivée se répandit en un instant. Les habitants accoururent pour voir les assassins du boucher; j'étais aussi pour eux un objet de curiosité. Dans cette occasion, je ne fus pas fâché d'apprendre ce que l'on pensait de moi à six lieues de la Capitale; je me faufilai dans la foule assemblée devant la porte de la prison, et là je n'eus qu'à prêter l'oreille pour entendre les propos les plus singuliers; *c'est lui! c'est lui!* répétaient les spectateurs, en se haussant sur la pointe des pieds, chaque fois que le guichet s'ouvrait pour laisser entrer ou sortir un de mes agents.

« Tiens, le vois-tu? disait l'un, c'est ce petit mau-
« ricaud qui n'a pas cinq pieds.

— « Bah! un avorton comme ça, j'en aurais cin-
« quante comme lui à mes trousses....

— « Un avorton! il est toujours assez grand pour
« te fiche ta tournée : d'abord il tire la savate comme
« un ange, et puis il a une manière de vous passer la
« jambe.

— « Tais-toi donc, est-ce qu'on ne connaît pas
« les couleurs aussi bien que lui?

— « C'est ce grand mince, disait un autre, a-t-il
« l'air méchant, avec ses cheveux roux!

— « Oh! il est comme un échalat; il m'est avis
« qu'une main dans la poche je le ploierais en deux.

— « Toi?

— « Oui, moi.

— « Ah! tu crois qu'il se laiserait empoigner? « pas si bête! il viendrait soi-disant pour te parler « amicalement, puis au moment où tu t'y attendrais « le moins, ce serait un coup de poing qui t'arriverait « dans le *brochet* (le creux de l'estomac), ou suivant « qu'il trouverait sa belle, il te saluerait d'une *mure* « (coup de poing sur le nez) que tu en verrais trente-« six chandelles.

— « Monsieur a raison, observait en me regar-« dant un gros bourgeois à lunettes, qui était mon « plus proche voisin, c'est un être bien extraor-« dinaire que ce Vidocq; on prétend que quand il « veut arrêter quelqu'un, il a un coup à lui qui le « rend tout de suite maître de son homme.

— « Je me suis laissé dire, c'était un charretier « qui prenait la parole, qu'il a toujours aux pieds des « souliers avec des *caboche* (gros clous), et qu'en « vous donnant une poignée de main, il vous lève « sur l'os de la jambe une tartine de longueur.

— « Faites donc attention où vous marchez, gros « butor, s'écriait une jeune fille, dont le charretier « venait maladroitement d'écraser les cors.

— « Ça vous fait jouir la belle enfant, ripostait le « rustre, ce n'est rien; vous en verrez bien d'autres « avant que de mourir; si Vidocq avec le talon de « sa botte vous écrasait le *gros arpion* (gros orteil)...

— « Vraiment! qu'il y vienne donc!

— « Il serait gêné: c'est encore un cadet... »

A ce moment, je pris part à la conversation: « Mademoiselle, dis-je au charretier, a de trop jolis « yeux pour que Vidocq, tant méchant soit-il, veuille « lui faire du mal.

— « Oh! on n'ignore pas qu'il n'est pas si rude « avec les femmes. D'abord c'est un gaillard qu'on « dit qu'il lui en faut. Oui, il lui en faut, et qu'il est

« fameusement porté là-dessus. Mais ce n'est pas « tout ça : j'en voulais venir que quand on écrase « le gros arpion à un particulier, tant fort soit-il. « il n'y a pas de milieu, il faut qu'il descende, et si « on ne le ramasse pas, il reste sur la place. »

Il se fit alors un brouhaha. — Ah ! ah ! ah !

« Qu'est-ce qu'il y a?

— « A bas le chapeau !

— « Eh ! l'homme à la perruque !

— « C'est-il les assassins?

— « Le voilà ! le voilà?

— « Et qui donc?

— « Ne poussez donc pas tant.

— « Polisson, voulez-vous finir avec vos mains?

— « Donnez-lui un soufflet.

— « Comme les femmes sont imprudentes, se « risquer dans un état pareil !

— « Aie, aie !

— « Montez sur mon épaule.

— « Eh ! là bas, vous n'êtes pas de verre.

— « Sont-ils fous de faire tant de bruit?

— « C'est rien ! c'est rien ! c'est un exempt.

— « Y en a-t-il de ces mouchards !

— « Des mouchards ! il n'y en a que quatre. »

Quand ces criailleries cessèrent, le flux et le reflux de la multitude m'avaient transporté au milieu d'un groupe nouveau, où une douzaine de gobe-mouches s'entretenaient aussi de moi.

PREMIER GOBE-MOUCHE (celui-là avait des cheveux blancs). « Oui, monsieur, il a été condamné « pour cent un ans de galères : un relevé de mort.

SECOND GOBE-MOUCHE. » Cent et un ans ! c'est « plus d'un siècle.

UNE VIEILLE FEMME. » Ah ! grand Dieu ! qu'est-ce « que vous me faites l'honneur de me dire? cent et « un ans ! comme dit cet autre, ce n'est pas un « jour.

TROISIÈME GOBE-MOUCHE. » Non ! non, ce n'est « pas un jour, c'est un beau bail.

QUATRIÈME GOBE-MOUCHE. « Il avait donc assas- « siné?

CINQUIÈME GOBE-MOUCHE. » Quoi ! vous ne savez « pas ça? C'est un scélérat couvert de crimes; il a « tout fait. Vingt fois il a mérité la guillotine, mais « comme c'est un adroit coquin, on lui a fait grâce « de la vie.

LA VIEILLE FEMME. « C'est-il vrai qu'il a été « fouetté, marqué?

PREMIER GOBE-MOUCHE. « Certainement, madame, « avec un fer chaud sur les deux épaules; je vous « réponds que si on les mettait à nu, on y trouverait « la fleur de lis.

AUTRE GOBE-MOUCHE. (Son numéro d'ordre ne me revient pas; je me rappelle seulement qu'il était vêtu de noir, et coiffé à l'oiseau royal, c'était, à ce que je présume, un des marguillers de la paroisse). « La fleur de lis? c'est bien mieux que cela, puisqu'il « est assujetti à porter un anneau à la jambe, c'est « un fait que je tiens du commissaire.

MOI. « Laissez donc, avec votre anneau, est-ce « qu'on ne le verrait pas?

LE GOBE-MOUCHE NOIR. (Sèchement). » Non, « monsieur, on ne le verrait pas. D'abord, ne vous « mettez pas dans la tête que ce soit un anneau de « fer du poids de quatre ou cinq livres; c'est un « anneau d'or, tout léger, et presque imperceptible. « Ah ! parbleu, s'il s'avisait comme moi de porter « des culottes courtes, ça sauterait aux yeux, mais « le pantalon cache tout. Le pantalon, jolie mode ! « ça nous vient de la révolution, c'est comme la « Titus, on ne distingue plus un honnête homme « d'un galérien. Je vous le demande, messieurs, si « ce Vidocq était parmi nous, ne seriez-vous pas « bien aise de vous trouver dans la compagnie

« d'un tel misérable? qu'en pensez-vous, chevalier?

Un chevalier de Saint-Louis. « Pour mon « compte, je n'en serais pas très flatté, et vous, « M. de la Potonière?

M. de la Potonière. « Dans le fait, ce n'est pas « un si grand honneur; un forçat, et qui pis est, « un espion de police! Si encore il n'arrêtait que des « brigands de l'espèce de ceux que l'on vient d'ame- « ner aujourd'hui, ce serait pain béni; mais savez- « vous à quelle condition on l'a tiré du bagne? Pour « obtenir sa liberté, il s'est engagé à livrer cent indi- « vidus par mois, et il n'y a pas à dire, coupables ou « non, il faut qu'il les trouve, autrement il serait « bien sûr d'être reconduit où on l'a pris; par exem- « ple, s'il dépasse le nombre, il a une prime. Est-ce « ainsi que cela se passe en Angleterre, sir Wil- « son?

Sir Wilson. « Non, le gouvernement de la Grande- « Bretagne n'a point encore admis de pareille com- « mutation de peine. Je ne connais pas votre M. Vi- « docq, mais si c'est un brigand, il l'est beaucoup « moins sans doute que ceux qui tiennent suspendue « sur sa tête l'épée, qui tombe du moment qu'il y a « impossibilité pour lui de remplir un marché abo- « minable. O'méara, qui n'est pas plus que moi « partisan de notre ministère, vous attestera qu'il « ne s'est pas encore avili à ce point. Vous vous tai- « sez, docteur, parlez donc.

Le docteur O'méara. « Il ne lui aurait plus « manqué que d'avoir choisi parmi les héros de « Tyburn ou de Botany-Bey, les agents qui répon- « dent de la sûreté de Londres; quand les voleurs « font la chasse aux voleurs, on n'est jamais certain « qu'ils ne finiront pas par s'entendre, et alors, que « devient la chasse?

Le chevalier de Saint-Louis. « C'est juste; il « est inconcevable que, dans tous les temps, la

« police n'ait jamais employé que des hommes « tarés; il y a tant d'honnêtes gens !

MOI. « Monsieur accepterait la place de Vidocq?

LE CHEVALIER. « Moi ! monsieur. Dieu m'en garde !

MOI. « Eh bien ! ne demandez donc pas l'impos- « sible.

SIR WILSON. « L'impossible ! jusqu'à ce que la « police de France, qui n'est qu'une institution téné- « breuse, une machination perpétuelle, ait cessé « d'être l'espionnage, et soit devenue la force visi- « ble pour le maintien de l'ordre public et de la « sûreté de tous. »

UNE ANGLAISE (au milieu de trois ou quatre officiers en demi-solde, qui paraissent lui faire leur cour, peut-être était-ce lady Owinson). « Le général « entend toutes ces choses à merveille.

UN DES OFFICIERS. « Ah ! voici le général Beaufort, « avec la famille Picard.

LADY OWINSON. « Ah ! bonjour, général; je dois « vous faire mes compliments de condoléance, car « on m'a conté l'événement de votre tabatière : « chez nous, il y a un vieux proverbe qui dit, *qu'il « vaut mieux s'éveiller sous la table de la taverne que « de s'exposer à dormir dans le fossé.*

LE GÉNÉRAL (avec aigreur). « C'est une leçon qui « aurait pu profiter au boucher.

LADY OWINSON. « Et à vous, général. Mais à pro- « pos, que ne vous adressez-vous à Vidocq pour « retrouver votre tabatière?

LE GÉNÉRAL. « A Vidocq ! un voleur, un chauf- « feur, un gredin ! si je savais respirer le même air « que lui, je me pendrais tout de suite. Que je « m'adresse à Vidocq !

LE CAPITAINE PICARD. « Et pourquoi pas? s'il « peut vous faire rendre l'objet.

LE GÉNÉRAL. « Ah ! voilà comme vous êtes, vous « (avec un ton de supériorité). Mon ami Picard, on

« s'aperçoit que vous êtes un enfant de la balle.

LE CAPITAINE. « Merci, général.

LE GÉNÉRAL. « N'êtes-vous pas le fils d'un capi-
« taine de maréchaussée? Ne m'avez-vous pas dit
« cent fois que votre père avait arrêté le fameux
« Poulailler?

LADY OWINSON. « Le fameux Poulailler? Ah!
« M. Picard, contez-vous donc ça, le fameux Pou-
« lailler.

M. PICARD. « Puisque vous le commandez,
« madame; cependant, c'est bien long, et puis, c'est
« une histoire que tout le monde connaît.

LADY OWINSON. « Je vous en prie, M. Picard.

M. PICARD. « C'était un bien adroit voleur que
« Poulailler; depuis Cartouche on n'avait pas vu
« son pareil. Je n'en finirais pas si je voulais vous
« dire seulement le quart de ce que ma mère m'en a
« rapporté; la bonne femme a bientôt quatre-vingts
« ans, elle se souvient de loin.

LE GÉNÉRAL BEAUFORT. « Au fait, avocat, pas de
« digression.

LADY OWINSON. « Général, n'interrompez donc
« pas. Allons, M. Picard...

M. PICARD. « Pour vous abréger, la Cour était à
« Fontainebleau; on y célébrait des réjouissances
« à l'occasion d'un mariage. Mon père, qui était
« capitaine de maréchaussée, reçoit dans la nuit un
« exprès qui lui annonce qu'à la suite d'un bal, plu-
« sieurs individus déguisés en grands seigneurs ont
« disparu, emportant avec eux les parures en dia-
« mants de la plupart des dames qui figuraient dans
« les quadrilles. Il y en avait pour une somme con-
« sidérable. Cet enlèvement s'était effectué avec tant
« d'audace et de subtilité, qu'il était tout naturel
« de l'attribuer à Poulailler. On l'avait vu, à la
« tête d'un cavalcade de six hommes, superbement
« montés, prendre la route de Paris. Il était à

« présumer que c'étaient les voleurs, et qu'ils passe-
« raient à Essonne. Mon père s'y rendit sur-le-
« champ, et là, il apprit que la cavalcade était des-
« cendue à l'auberge *du Grand-Cerf*, c'est aujourd'hui
« la maison déserte qu'on appelle la ferme. Ils
« étaient tous couchés, et leurs chevaux étaient à
« l'écurie. Mon père voulut d'abord s'emparer des
« chevaux; il les trouva sellés, bridés, et ferrés à
« rebours, si bien qu'ils semblaient aller dans l'en-
« droit d'où ils venaient.

LADY OVINSON. « Voyez un peu quelle ruse ! ils
« les savent toutes, ces brigands !

M. PICARD. « Mon père fit couper les sous-ven-
« trières, et aussitôt il monta à la chambre de Poulail-
« ler; mais averti par un des siens qui faisait le
« guet, celui-ci avait déjà levé le pied, et toute la
« bande s'était dispersée dans la campagne. Il n'y
« avait pas de temps à perdre pour se mettre à leur
« poursuite. Mon père ne s'arrêta qu'à la Cour-de-
« France, où on lui dit qu'on avait vu entrer un
« beau monsieur dans un cabaret, qu'il avait un
« habit tout couvert d'or et des belles plumes sur
« son chapeau. Pas de doute, c'est Poulailler. Mon
« père va droit au cabaret, le beau monsieur y était :
« *au nom du roi, je vous arrête*, lui dit mon père.
« Ah ! mon bon monsieur, ne m'arrêtez pas, je ne
« suis pas celui que vous croyez, je ne suis qu'un
« pauvre diable, qui menait à Paris un troupiau de
« dindons; j'ai rencontré sur mon chemin un seigneur
« qui me les a achetés, et qui a troqué sa défroque
« contre la mienne; je n'ai pas perdu au change, sans
« compter qu'il m'a bien payé ma marchandise
« quinze beaux louis d'or, qu'il m'a donnés... si
« c'est lui que vous cherchez, ne lui faites pas de
« mal... c'est un si brave homme ! Il m'a dit comme
« ça qu'il était dégoûté de vivre avec les grands, et
« qu'il voulait tâter de la vie des petits... Si vous le

« voyez sur la route, on dirait, ma foi de Dieu ! qu'il « n'a fait que ça depuis qu'il est au monde; il gaule « ses dindons, dame, il faut voir ! il n'y a pas de « danger qu'ils s'écartent. » Mon père n'eut pas plu- « tôt reçu ce renseignement qu'il se mit à galoper « après le nouveau marchand de dindons; il l'eut « atteint promptement. Poulailler se voyant décou- « vert, voulut prendre la fuite; mon père le gagna de « vitesse : alors le brigand lui tira deux coups de « pistolet : mais, sans se déconcerter, mon père sauta « de cheval, saisit Poulailler à la gorge, et après « l'avoir terrassé, il le garrotta. Je vous réponds « que c'était un rude homme que ce Poulailler, mais « mon père l'était aussi.

Le général Beaufort. « Eh bien ! capitaine « Picard je n'avais donc pas tort de dire que vous « êtes un enfant de la balle.

Moi (au général Beaufort). « Général, je vous « demande pardon, mais plus je vous considère, « plus il me semble que j'ai l'honneur de vous con- « naître; ne commandiez-vous pas les gendarmes à « Mons?

Le général. « Oui, mon ami, en 1793.... Nous « étions avec Dumouriez et le duc d'Orléans actuel.

Moi. « C'est cela, général, j'étais sous vos ordres.

Le général (me tendant la main avec enthousiasme) « Eh ! venez donc, mon camarade, que je « vous embrasse; je vous retiens à dîner. Messieurs, « je vous présente un de mes anciens gendarmes; « il est taillé en force, celui-là, j'espère qu'il aurait « bien arrêté Poulailler; n'est-ce pas, M. Picard. »

Pendant que le général pressait mes mains dans les siennes, un gendarme m'ayant aperçu parmi les spectateurs, vint à moi, et me touchant légèrement l'épaule : « M. Vidocq, me dit-il, le procureur du roi « vous demande. » Soudain, tout autour de moi, je vis les visages s'allonger d'une étrange façon. *Quoi!*

c'est Vidocq? et puis *c'est Vidocq. c'est Vidocq*, répétait-on, et les plus empressés donnaient force coups de coude pour se faire jour jusqu'à moi. On se montait les uns sur les autres pour me voir ou de plus près ou de plus loin. Toute cette masse de curieux s'imaginait vraisemblablement que je n'avais pas figure humaine; les exclamations de surprise que je saisissais à la volée m'en donnèrent la preuve; il en est quelques-unes que je n'ai pas oubliées. *Tiens, il est blond! je le croyais brun... on le dit si mauvais, il n'en a pourtant pas l'air... c'est ce gros réjoui!.. fiez-vous donc à la mine.*

Telles étaient à peu près les observations que le public faisait en prenant mon signalement. Il y avait une telle affluence, que je n'arrivai pas sans peine auprès du procureur du roi : ce magistrat me chargea de conduire les prévenus devant le juge d'instruction. Court, que j'emmenai le premier, parut intimidé quand il se vit en présence de plusieurs personnes : je l'exhortai à renouveler ses aveux; il le fit sans trop de difficulté, pour tout ce qui était relatif à l'assassinat du boucher; mais interrogé au sujet du marchand de volailles, il rétracta ce qu'il m'avait dit, et il fut impossible de l'amener à déclarer qu'il avait d'autres complices que Raoul. Celui-ci, introduit dans le cabinet, ne balança pas à confirmer tous les faits consignés dans le procès-verbal de l'interrogatoire qu'il avait subi à la suite de son arrestation. Il raconta longuement et avec un imperturbable sang-froid tout ce qui s'était passé entre eux et le malheureux Fontaine, jusqu'à l'instant où il l'avait frappé. « L'homme, dit-« il, n'était qu'étourdi par les deux coups de bâton; « lorsque je vis qu'il ne tombait pas, je m'approchai « de lui comme pour le soutenir; j'avais à la main le « couteau qui est ici sur la table. » En même temps, il s'élance vers le bureau, saisit brusquement l'ins-

trument de son crime, fait deux pas en arrière, et roulant deux yeux dans lesquels la fureur étincelle, il prend une attitude menaçante. Ce mouvement auquel on ne s'était pas attendu glaça d'épouvante toute l'assistance; le sous-préfet faillit se trouver mal; moi-même, je n'étais pas sans quelque frayeur: cependant, persuadé qu'il était prudent de n'attribuer ce mouvement de Raoul qu'à un bon motif, « Eh ! messieurs, que craignez-vous? dis-je en sou- « riant, Raoul est incapable de commettre une lâcheté « et de mésuser de la confiance qu'on lui témoigne; « il n'a pris le couteau que pour vous mettre à « même de mieux juger le geste — Merci, M. Jules, « me dit cet homme, charmé de l'explication, et en « déposant tranquillement le couteau sur la table; il ajouta : « J'ai voulu seulement vous montrer com- « ment je m'en suis servi. »

La confrontation des prévenus avec Fontaine était indispensable pour compléter les préliminaires de l'instruction : on consulte le médecin, afin de savoir si l'état du malade lui permet de soutenir une si rude épreuve, et sur sa réponse affirmative, Court et Raoul sont amenés à l'hôpital. Introduits dans la salle où est le boucher, ils cherchent des yeux leur victime. Fontaine a la tête enveloppée, sa figure est recouverte de linges, il est méconnaissable, mais près de lui sont exposés les vêtements et la chemise qu'il portait lorsqu'il fut si cruellement assailli. « Ah ! « pauvre Fontaine ! s'écrie Court en tombant à « genoux au pied du lit que décorent ces sanglants « trophées, pardonnez aux misérables qui vous ont « mis dans cet état; puisque vous en êtes réchappé, « c'est une permission de Dieu; il a voulu vous con- « server pour que nous portions la peine de nos « méfaits. Pardon ! pardon ! répétait Court en « cachant son visage dans ses mains. » Pendant qu'il s'exprimait ainsi, Raoul, qui s'était également

agenouillé, gardait le silence, et paraissait plongé dans une affliction profonde. « Allons ! debout, et « regardez le malade en face, leur dit le juge que « j'accompagnais. » Ils se levèrent. « Otez de ma « vue ces assassins, s'écria Fontaine, je ne les ai « que trop reconnus à leur figure et au son de leur « voix. »

Cette reconnaissance et la vue des coupables étaient plus que suffisantes pour établir que Court et Raoul avaient assassiné le boucher; mais j'étais en outre convaincu qu'ils avaient bon nombre d'autres crimes à se reprocher, et que, pour les commettre, ils avaient dû être plus de deux; c'était là encore un secret qu'il m'importait de leur arracher; je résolus de ne pas les quitter sans qu'ils me l'eussent révélé tout entier. Au retour de la confrontation, je fis servir dans la prison à souper pour les prévenus et pour moi; le concierge me demanda s'il fallait mettre des couteaux sur la table. « Oui, oui, « lui dis-je, mettez des couteaux. » Mes deux convives mangèrent avec autant d'appétit que s'ils eussent été les plus honnêtes gens du monde. Quand ils eurent une légère pointe de vin, je les ramenai adroitement sur la pensée de leurs crimes. « Vous « n'avez pas le fonds mauvais, leur dis-je, je gagerais « que vous avez été entraînés; c'est quelque scélé- « rat qui vous a perdus. Pourquoi ne pas en convenir? puisque vous avez ressenti un mouvement de « compassion et de repentir lorsque vous avez vu « Fontaine, il m'est démontré que vous voudriez, « au prix de votre sang, n'avoir pas versé celui que « vous avez répandu. Eh bien ! si vous vous taisez « sur vos complices, vous êtes responsables de tout « le mal qu'ils feront. Plusieurs des personnes que « vous avez attaquées ont déposé que vous étiez « au moins quatre dans vos expéditions.

— « Elles se sont trompées, répliqua Raoul,

« parole d'honneur, M. Jules; nous n'avons jamais « été plus de trois, l'autre est un ancien lieutenant « des douanes, qui se nomme *Pons Gérard*, il reste « tout près de la frontière, dans un petit village « entre la Capelle et Hirson, département de l'Aisne. « Mais, si vous voulez l'arrêter, je vous préviens « que c'est un lapin qui n'a pas froid aux yeux.

— « Non, dit Court, il n'est pas facile à brider, « et si vous ne prenez pas toutes vos précautions, « il vous donnera du fil à retordre.

— « Oh ! c'est un rude compère, reprit Raoul. « Vous n'êtes pas manchot non plus, M. Jules, mais « dix comme vous ne lui feraient pas peur; en tout « cas, vous êtes averti : d'abord, s'il a vent que vous « le cherchez, il n'y a pas loin de chez lui en Belgi- « que, il filera; si vous le surprenez, il résistera. « Ainsi, trouvez le moyen de le prendre endormi.

— « Oui, mais il ne dort guères, observa Court. »

Je m'informai des habitudes de Pons Gérard et me fis donner son signalement. Dès que j'eus obtenu tous les renseignements dont je pensais avoir besoin pour m'assurer de sa personne, songeant à faire constater les révélations que je venais d'entendre, je proposai aux deux prisonniers d'écrire sur-le-champ à celui des magistrats qui avait caractère pour recevoir leurs aveux. Raoul mit la main à la plume, et lorsqu'il eut achevé, bien qu'il fût près d'une heure du matin, je portai moi-même la lettre au procureur du roi; elle était à peu près conçue en ces termes :

« Monsieur, revenus à des sentiments plus con- « formes à notre position, et mettant à profit les « conseils que vous nous avez donnés, nous sommes « décidés à vous faire connaître tous les crimes « dont nous nous sommes rendus coupables, et à « vous signaler notre troisième complice. Nous « vous prions, en conséquence, de vouloir bien venir

« près de nous, afin de recevoir nos déclarations. »

Le magistrat s'empressa de se rendre à la prison, et Court, ainsi que Raoul, répétèrent devant lui tout ce qu'ils m'avaient dit de Pons Gérard. J'avais maintenant à m'occuper de ce dernier; comme il ne fallait pas lui laisser le temps d'apprendre la mésaventure de ses camarades, j'obtins de suite l'ordre d'aller l'arrêter.

CHAPITRE XLIII

Voyage à la frontière. — Un brigand. — La mère Bardou. Les indications d'une petite fille. — La délibération. — J'aborde mon homme. — La reconnaissance simulée. — Quel gaillard ! — Les deux font la paire. — Le faux contrebandier. — L'avis perfide. — Le brigand pétrifié. — Il ne faut pas tenter le diable. — Je délivre le pays d'un fléau. — L'Hercule à la peau d'ours. — Le mangeur de tabac.

Déguisé en marchand de chevaux, je partis avec les agents *Goury* et *Clément*, qui passaient pour mes garçons. Nous fîmes si grande diligence, que, malgré la rigueur de la saison et la difficulté des chemins (on était dans l'hiver), nous arrivâmes à la Capelle le lendemain soir, veille de la foire. Je connaissais le pays, je l'avais parcouru étant militaire, aussi n'eus-je besoin que d'un instant pour m'orienter et prendre langue. Tous les habitants à qui je parlai de Pons Gérard me le peignirent comme un brigand qui ne vivait que de fraude et de rapine, son nom était un sujet d'effroi, tout le monde tremblait devant lui; les autorités locales, auxquelles il était dénoncé journellement, n'osaient le réprimer. Enfin c'était un de ces êtres terribles qui font la loi à tout ce qui les entoure : quoi qu'il en fût, peu accou-

tumé à reculer devant une entreprise périlleuse, je n'en persistai pas moins à vouloir tenter l'aventure. Tout ce que j'entendais dire de Pons piquait mon amour-propre, mais comment en venir à mon honneur? je n'en savais encore rien; en attendant l'inspiration, je déjeûnai avec mes agents, et quand nous nous fûmes suffisamment garni l'estomac, nous nous mîmes en route pour aller à la recherche du complice de Raoul et de Court. Ceux-ci m'avaient indiqué une auberge isolée qui était un repaire de contrebandiers. Pons y venait fréquemment, il était fort connu de l'aubergiste, qui, le regardant comme une de ses meilleures pratiques, lui portait beaucoup d'intérêt. Cette auberge m'avait été si parfaitement désignée, que je n'eus pas besoin d'autres indications pour la trouver. Escorté de mes deux compagnons, j'arrive, j'entre, sans plus de façon je m'assieds, et prenant les manières d'un homme qui n'est pas étranger aux usages de la maison.

« Bonjour, la mère Bardou. Comment que ça va?

— « Bonjour, mes enfants, soyez les bienvenus, « ça va comme vous voyez, à la douce; que peut-on « vous servir?

— « A dîner, nous mourons de faim.

— « Ce sera bientôt prêt; passez dans la salle « et chauffez-vous. »

Tandis qu'elle met le couvert, j'entame la conversation avec elle.

« Je suis sûr que vous ne me remettez pas.

— « Attendez donc.

— « Vous m'avez vu vingt fois l'hiver dernier, « avec Pons, quand nous venions pendant la nuit.

— « Quoi! c'est vous?

— « Je crois bien que c'est moi.

— « Je vous remets parfaitement.

— « Et le compère Gérard, qu'en faites-vous?

— « Toujours bien portant?

— « Oh ! pour ça, oui, il a bu ici la goutte à ce « matin, en allant travailler à la maison *Lamare.* »

J'ignorais complètement où était située cette maison, mais comme j'étais censé au fait des localités, je me gardai bien de m'en enquérir. J'espérais d'ailleurs que sans adresser de question directe, je parviendrais à me la faire indiquer. A peine avalons-nous les premières bouchées, la mère Bardou vient me dire ! « Vous parliez de Gérard, toute à l'heure, « sa fille est là.

— « Laquelle?

— « La plus petite. »

Aussitôt je me lève, je cours vers la petite, je l'embrasse avant qu'elle ait eu le temps de me regarder, je l'interloque en lui demandant successivement, et coup sur coup, des nouvelles de chacun des membres de sa famille. Quand elle m'eut répondu, je lui dis : « Allons, c'est bien, tu es une belle fille, « tiens, voilà une pomme, tu vas la manger, et puis « après nous irons ensemble chez ta mère. » Notre repas fut promptement terminé, alors je sortis avec la petite fille que je suivis. Elle se dirigea d'abord vers la demeure de sa mère, mais une fois que je fus certain que l'aubergiste ne pouvait plus nous apercevoir, « Écoute donc, petite, dis-je à notre guide, « sais-tu où est la *maison Lamare?*

— « C'est là-bas, me répondit-elle, en me montrant avec son doigt de l'autre côté d'Hirson.

— « A présent, tu diras à ta mère que tu as vu « trois amis de ton père, qu'elle prépare à souper « pour quatre, nous reviendrons avec lui. Au revoir, « mon enfant. »

La fille de Gérard poursuivit son chemin, et nous ne tardâmes pas à nous trouver vis-à-vis de la maison Lamare; mais là il n'y avait point de travailleurs; un paysan que je questionnai, me dit qu'ils étaient un peu plus loin : nous continuâmes de mar-

cher, et parvenus sur une éminence, je vis en effet une trentaine d'hommes occupés de réparer la grande route. Gérard, en sa qualité de piqueur, devait être au milieu de ce groupe. Nous avançons : à cinquante pas des travailleurs, je fais remarquer à mes agents un individu dont la figure et la tournure me semblent tout-à-fait conformes au signalement qui m'a été donné. Je ne doute pas que ce ne soit Gérard, mes agents partagent mon avis; mais Gérard est trop bien entouré pour aller le saisir; seul, sa témérité le rendrait redoutable, et si ses compagnons prennent sa défense, n'est-il pas vraisemblable que nous échouerons dans l'exécution du mandat! La conjoncture était embarrassante; à la moindre démonstration, de notre part, Gérard pouvait ou nous faire un mauvais parti, ou nous échapper en gagnant la frontière. Jamais je n'avais senti davantage la nécessité de la prudence. Dans cette occasion, je consultai mes deux agents. c'étaient deux hommes intrépides : « Faites ce que « vous voudrez, me répondirent-ils, nous sommes « prêts à vous seconder en tout, dussions-nous y « sauter le pas. — Eh bien ! leur dis-je, suivez-moi. « et n'agissez que lorsqu'il en sera temps; si nous ne « sommes pas les plus forts, peut-être serons-nous « les plus malins. »

Je vais droit à l'individu que je suppose être Gérard, mes deux agents se tiennent à quelques pas de moi; plus j'approche, plus je suis convaincu que je ne me suis pas trompé; enfin j'aborde mon homme, et sans autre préambule, je lui prends la tête dans mes mains et l'embrasse. « Bonjour, Pons, comment te portes-tu? ta femme et tes enfants sont-ils en bonne santé? » Pons est comme étourdi d'un salut aussi brusque, il paraît étonné, il m'examine.

— « Ma foi, me dit-il, je veux bien que le diable « m'emporte si je te connais. Qui es-tu?

— « Comment, tu ne me reconnais pas, je suis « donc bien changé?

— « Non, ma foi, je ne te remets pas du tout, « dis-moi ton nom; j'ai bien vu cette figure-là « quelque part, mais il m'est impossible de me sou- « venir où et quand. »

Alors je me penchai à son oreille, et je lui dis : « Je suis un ami de Court et de Raoul, ce sont eux « qui m'envoient.

— « Ah! dit-il, en me pressant affectueusement « la main, et se tournant du côté des travailleurs, « faut-il que j'aie peu de mémoire? je ne connais « que lui! un ami, nom de D.... ! un ami! Viens « donc, que je t'embrasse. » Et il me serrait dans ses bras à m'étouffer.

Pendant cette scène, les agents ne me perdaient pas de vue; Pons, les apercevant, me demanda s'ils étaient avec moi. « Ce sont mes garçons, lui « répondis-je.

— « Je m'en étais douté. Ah! ça, ce n'est pas « tout tu dois avoir besoin de te rafraîchir, ces mes- « sieurs aussi; il nous faut boire un coup.

— « Je le veux bien; ça ne nous fera pas de mal.

— « Ce n'est-il pas guignonnant! dans ce fichu « pays de loups, on ne peut rien trouver, ce n'est « qu'à Hirson, à une grande lieue d'ici, que nous « aurons du vin; tu y as sans doute passé?

— « Eh bien! allons à Hirson. »

Pons dit adieu à ses camarades et nous partîmes ensemble. Chemin faisant, je me livrai à des observations d'où il me fut aisé de conclure qu'on ne m'avait pas exagéré la force de cet homme. Il n'était pas d'une haute stature, il avait tout au plus cinq pieds quatre pouces; mais il était carré dans sa taille. Sa figure brune, lors même qu'elle n'eût pas été hâlée par le soleil, se distinguait par l'énergie de ses traits vigoureusement tracés. Il avait des

épaules, un cou, des cuisses, des bras énormes; ajoutez à cela de gros favoris, une barbe bleue excessivement fournie, des mains courtes, très larges et velues jusqu'au bout des doigts. Son air dur, impitoyable, appartenait à l'une de ces physionomies qui peuvent rire parce qu'elles sont mobiles, mais sur lesquelles jamais le sourire ne vient se placer.

Tandis que nous marchions côte à côte, je voyais que Pons me considérait de la tête aux pieds : « Tudieu me dit-il, en s'arrêtant un instant, comme « pour me contempler : Quel gaillard ! tu peux te « vanter que tu remplis joliment ta culotte de peau.

— « N'est-ce pas? le daim ne fait pas un pli.

— « Je ne suis pas mince non plus, et en nous « voyant, on peut bien dire que les deux font la « paire. Ce n'est pas comme ce criquet, ajouta-t-il « en désignant Clément, qui était le plus petit des « agents de ma brigade; combien que j'en avalerais « comme ça à mon déjeûner?

— « Ne t'y fie pas, répliquai-je.

— « C'est possible, quelquefois ces bas-du-cul, « c'est tout nerfs. »

Après ces propos de gens qui n'ont rien de mieux à dire, Pons me demanda des nouvelles de ses amis. Je lui dis qu'ils étaient en bonne santé, mais que comme ils ne l'avaient pas vu depuis *l'affaire d'Avesnes*, je les avais laissés fort inquiets de ce qu'il était devenu (l'affaire d'Avesnes était un assassinat : lorsque je lui en parlai, il ne sourcilla pas).

« Eh ! qui est-ce qui t'amène dans ce pays, me « dit Pons, ferais-tu la *maltouse*[1], par hasard?

— « Comme tu le dis, mon homme, je suis venu « ici pour passer en fraude une bande de chevaux; « on m'a fait entendre que tu pourrais me donner « un coup de main.

1 *Maltouse*, contrebande.

— « Ah ! tu peux compter sur moi, me protesta « Pons. » Et en causant de la sorte, nous arrivons à Hirson, où il nous fait entrer chez un horloger qui débitait du vin. Nous voici tous quatre attablés ; on nous sert, et tout en buvant, je ramène la conversation sur Court et Raoul. « A l'heure qu'il est, lui « dis-je, ils sont peut-être bien dans l'embarras.

— « Et pourquoi cela?

— « Je n'ai pas voulu te l'apprendre tout de « suite, mais il leur est survenu un malheur : ils ont « été arrêtés, et je crains bien qu'ils ne soient encore « en prison.

— « Et le motif?

— « Le motif, je l'ignore; tout ce que je sais, « c'est que j'étais à déjeûner avec Court chez Raoul, « lorsque la police y a fait une descente, on nous a « ensuite interrogés tous les trois; j'ai été aussitôt « relâché. Quant aux autres, on les a retenus, et ils « sont au secret, et tu ne serais pas encore averti de « ce qui leur est arrivé, si Raoul n'avait pu, en reve- « nant de chez l'interrogateur, me dire deux mots « en particulier; c'était pour que je te prévienne « d'être sur tes gardes, parce qu'on lui avait parlé « de toi : je ne t'en dirai pas davantage.

— « Qui donc vous a arrêtés, me demanda Pons, « qui paraissait consterné de l'événement?

— « C'est Vidocq.

— « Oh ! le gredin ! mais qu'est-ce que c'est donc « que ce Vidocq, qui fait tant parler de lui? Je n'ai « jamais pu le voir en face; une fois seulement j'ai « aperçu par derrière un particulier qui entrait chez « Causette, on m'a dit que c'était lui, mais je n'en « sais rien, et je paierais volontiers quelques bou- « teilles de bon vin à celui que me le montrerait.

— « Il n'est pas si difficile de le rencontrer, puis- « qu'il est toujours par voies et par chemins.

— « Qu'il ne tombe pas sous ma coupe; s'il était

« ici, je lui ferais passer un mauvais quart d'heure.

— « Eh ! tu es comme les autres, s'il était là, tu « te tiendrais coi, et tu serais encore le premier à « lui offrir un coup à boire. (En disant ces mots, je « tendais mon verre, et il versait).

— « Moi ! je lui offrirais de la m..... plutôt.

— « Tu lui offrirais un coup à boire, te dis-je.

— « Allons donc, plutôt mourir !

— « En ce cas, tu peux mourir quand tu voudras; « c'est moi, et je t'arrête.

— « Quoi ! quoi ! comment?

— « Oui, je t'arrête, et en approchant ma face « contre la sienne, je te dis, couillé, que tu es *servi*, « et que si tu bronches, je te mange le nez. Clément, « mettez les menottes à monsieur. »

On ne se figure pas quel fut l'étonnement de Pons. Tous ses traits étaient bouleversés; ses yeux semblaient s'échapper de leur orbite, ses joues étaient frémissantes, ses dents claquaient, ses cheveux se dressaient : peu à peu ces symptômes d'une crispation qui n'agitait que le haut du corps s'effacèrent, et il s'opéra une autre révolution. Quand on lui eut attaché les bras, il resta vingt-cinq minutes immobile, et comme pétrifié : il avait la bouche béante, sa langue était collée à son palais, et ce ne fut qu'après des efforts réitérés qu'il parvint à l'en détacher; il cherchait en vain de la salive pour humecter ses lèvres; en moins d'une demi-heure, le visage de ce scélérat, successivement pâle, jaune, livide, offrit toutes les nuances d'un cadavre qui se décompose. Enfin, sorti de cette espèce de léthargie, Pons articula ces mots : « Quoi ! vous êtes Vidocq ! « Si je l'avais su lorsque tu m'as accosté, j'aurais « purgé la terre d'un f.... gueux.

— « C'est bon, lui dis-je, je te remercie; en atten- « dant, tu as donné dans le panneau, et tu me dois « quelques bonnes bouteilles de vin : au surplus je

« t'en tiens quitte; tu voulais voir Vidocq, je te l'ai « montré. Une autre fois cela t'apprendra à ne pas « tenter le diable. »

Les gendarmes, que je fis appeler après l'arrestation de Pons, ne pouvaient en croire leurs yeux. Pendant la perquisition qu'il nous était ordonné de faire à son domicile, le maire de sa commune se confondit envers nous en actions de grâces. « Quel « éminent service, nous disait-il, vous avez rendu au « pays ! il était notre épouvantail à tous. Vous nous « avez délivré d'un véritable fléau. » Tous les habitants étaient satisfaits de voir Pons entre nos mains, et pas un d'eux qui ne s'émerveillât de ce que la capture de ce scélérat s'était effectuée sans coup férir.

La perquisition terminée, nous allâmes coucher à la Capelle. Pons était attaché avec un de mes agents, qui ne le quittait ni jour ni nuit. A la première halte je le fis déshabiller, afin de m'assurer qu'il n'avait aucune arme cachée. En le voyant nu, je doutai un instant que ce fût un homme; tout son corps était couvert de poils noirs, touffus et luisants : on l'eût pris pour l'Hercule Farnèse[1], enveloppé dans la peau d'un ours.

Pons paraissait assez tranquille, il ne se passait rien d'extraordinaire dans sa personne; seulement le lendemain je m'aperçus que pendant la nuit, il avait avalé plus d'un quarteron de tabac à fumer. J'avais déjà fait la remarque que, dans de grandes anxiétés, les hommes qui ont l'habitude du tabac sous une forme ou sous une autre, en font toujours un usage immodéré. Je savais qu'il n'est pas de fumeur qui achève plus promptement une pipe qu'un condamné à mort, soit lorsqu'il vient d'entendre sa sentence

1 *Hercule Farnèse*, allusion à une célèbre statue d'Hercule possédée par la famille italienne des Farnèse, célèbre surtout par la protection qu'elle accorda aux arts.

au tribunal, soit aux approches du supplice; mais je n'avais pas encore vu un malfaiteur dans la position de Pons, introduire en si grande quantité dans son estomac, une substance qui, par son acrimonie, ne peut avoir que de funestes effets. Je craignis qu'il n'en fût incommodé; peut-être avait-il l'intention de s'empoisonner; je lui fis retirer le tabac qui lui restait, et je prescrivis de ne lui rendre que par petite partie, à condition qu'il se bornerait à le mâcher. Pons se soumit à l'ordonnance, il n'avala plus de tabac, et il n'y eut pas apparence que celui qu'il avait avalé lui eût fait le moindre mal.

CHAPITRE XLIV

Une visite à Versailles. — Les grandes bouches et les petits morceaux. — La résignation. — Les transes d'un criminel. — C'est soi-même qui fait son sort. — Le sommeil d'un meurtrier. — Les nouveaux convertis. — Ils m'invitent à leur exécution. — Réflexions au sujet d'une boîte en or. — Le *Meg des Megs*. — Il n'y a pas de honte. — L'heure fatale. — — Nous nous retrouverons là-bas. — La *Carline*. — Les deux *Jean de la vigne*. — J'embrasse deux têtes de mort. — L'esprit de vengeance. — Dernier adieu. — L'éternité.

Je revins directement à Paris. Je conduisis Pons à Versailles, où Court et Raoul étaient détenus. En arrivant, j'allai les voir. « Eh bien ! leur dis-je, notre « homme est arrêté.

— « Vous l'avez? dit Court, ah ! tant mieux !

— « Il ne l'a pas volé, s'écria Raoul; je suis sûr « qu'il aura fait une belle vie !

— « Lui ! répliquai-je, il a été doux comme un mouton.

— « Quoi ! il ne s'est pas défendu !... Hein, vois- « tu, Raoul? il ne s'est pas défendu !

— « Ces terribles-là, ils ont une grande bouche, « mais ils n'avalent que les petits morceaux.

— « Les renseignements que vous m'avez donnés, « leur dis-je, n'ont pas été perdus. »

Avant de partir pour Versailles, je voulus par reconnaissance procurer une distraction aux deux prisonniers, en les faisant dîner avec moi. Ils acceptèrent avec une satisfaction marquée, et tout le temps que nous passâmes ensemble, je ne vis plus sur leur front le plus léger nuage de tristesse : ils étaient plus que résignés, je ne serais pas surpris qu'ils fussent redevenus honnêtes gens, leur langage semblait du moins l'indiquer. « Il faut convenir, mon « pauvre Raoul, disait Court, que nous faisions un « fichu métier.

— « Oh ! ne m'en parle pas : tout métier qui fait « pendre son maître.....

— « Et puis, ce n'est pas tout ça, être dans des « transes continuelles, n'avoir pas un instant de « tranquillité, trembler à l'aspect de chaque nouveau « visage.

— « C'est bien vrai, partout il me semblait voir « des mouchards ou des gendarmes déguisés; le plus « petit bruit, mon ombre quelquefois me mettaient « sens dessus dessous.

— « Et moi, dès qu'un inconnu me regardait, je « m'imaginais qu'il prenait mon signalement, et à « la chaleur qui me montait, je sentais bien que « malgré moi je rougissais jusque dans le blanc des « yeux.

— « Qu'on ne sait guère ce qu'il en est, quand on « commence à donner dans le travers ! si c'était à « refaire, j'aimerais mieux mille fois me brûler la « cervelle.

— « J'ai deux enfants, mais s'ils devaient mal « tourner je recommanderais plutôt à leur mère de « les étouffer de suite.

— « Si nous nous étions donné autant de peine « pour bien faire, que nous en avons pris pour faire « le mal, nous ne serions pas ici; nous serions plus « heureux.

— « Que veux-tu? c'est notre sort.

— « Ne me dis pas ça,... c'est soi-même qui fait « son sort..... la destinée, c'est des bêtises; il n'y a « pas de destinée, et sans les mauvaises fréquenta- « tions, je sens bien que je n'étais pas né pour être « un coquin. Te souviens-tu, à chaque coup que nous « venions de faire, combien je prenais de la *conso-* « *lation*[1]. C'est que j'avais sur l'estomac comme un « poids de cinq cents livres, j'en aurais avalé une « velte[2] que ça ne me l'aurait pas retiré.

— « Et moi, je sentais comme un fer chaud qui me « brûlait le cœur; je me mettais sur le côté gauche « pour dormir, si je m'assoupissais, c'était le reste : « on aurait dit que j'avais les cinq cents millions « de diables à mes trousses[3]; à des fois on me sur- « prenait avec mes habits pleins de sang, enterrant « un cadavre, ou bien encore l'emportant sur mon « dos. Je m'éveillais, j'étais trempé comme une « soupe; l'eau coulait de mon front, qu'on l'aurait « ramassée à la cuillère; après cela il n'y avait plus « moyen de fermer l'œil : mon bonnet me gênait, je « le tournais et le retournais de cent façons; c'était « toujours un cercle de fer qui me serrait la tête, « avec deux pointes aiguës qui s'enfonçaient de « chaque côté dans les tempes.

— « Ah ! tu as aussi éprouvé ça. On croirait que « c'est des aiguilles.

— « C'est p'têtre tout ça qu'on appelle des « remords.

1 *Consolution*, verre d'eau ordinaire.

2 *Velte*, ancienne mesure de capacité qui valait un peu moins de 8 litres.

3 A remarquer cette peinture réaliste, et en même temps très expressive du remords.

— « Remords ou non, toujours est-il que c'est un « fier tourment. Tenez, M. Jules, je n'y pouvais plus « durer, il était temps que ça finisse : d'honneur, « c'était assez comme ça. D'autres vous en vou- « draient, moi je dis que vous nous avez rendu « service; qu'en dis-tu, Raoul !

— « Depuis que nous avons tout avoué, je me « trouve comme en paradis, au prix de ce que j'étais « auparavant. Je sais bien que nous avons un fichu « moment à passer, mais ils n'étaient pas non plus « à la noce ceux que nous avons tués : d'ailleurs, c'est « bien le moins que nous servions d'exemple. »

Au moment de me séparer d'eux, Raoul et Court me demandèrent en grâce de venir les voir aussitôt qu'ils seraient condamnés; je le leur promis et tins parole. Deux jours après le prononcé du jugement qui les condamnait à mort, je me rendis près d'eux. Quand je pénétrai dans leur cachot, ils poussèrent un cri de joie. Mon nom retentit sous ces voûtes sombres comme celui d'un libérateur; ils témoignèrent que ma visite leur faisait le plus grand plaisir, et ils demandèrent à m'embrasser. Je n'eus pas la force de leur refuser. Ils étaient attachés sur un lit de camp, où ils avaient les fers aux pieds et aux mains; j'y montai, et ils me pressèrent contre leur sein avec la même effusion de cœur que de véritables amis qui se retrouvent après une longue et douloureuse séparation. Une personne de ma connaissance, qui était présente à cette entrevue, eut une très grande frayeur en me voyant ainsi en quelque sorte à la discrétion de deux assassins. « Ne craignez rien, lui « dis-je.

— « Non, non, ne craignez rien, dit Raoul avec « vivacité, nous, faire du mal à monsieur Jules ! il « n'y a pas de risques.

— « Monsieur Jules ! proféra Court, c'est ça un « homme; nous n'avons que lui d'ami, et ce qui

« m'en plaît, c'est qu'il ne nous a pas abandon-
« nés. »

Comme j'allais me retirer, j'aperçus auprès d'eux deux petits livres dont l'un était entr'ouvert (c'étaient des *Pensées chrétiennes*) : « Il paraît, leur « dis-je, que vous vous livrez à la lecture; est-ce que « vous donneriez dans la dévotion, par hasard?

— « Que voulez-vous? me répondit Raoul, il « est venu ici un *ratichon* (un ecclésiastique) pour « nous *reboneter* (nous confesser); c'est lui qui nous « a laissé ça. Il y a tout de même là-dedans des « choses que, si on les suivait, le monde serait meil-« leur qu'il est.

— « Oh! oui, b.....t meilleur! On a beau dire, « la religion ce n'est pas de la bamboche; nous « n'avons pas été mis sur terre pour y crever comme « des chiens. »

Je félicitai ces nouveaux convertis de l'heureux changement qui s'était opéré en eux. « Qui aurait « dit, il n'y a pas deux mois, reprit Court, que je me « serais laissé embêter par un calotin!

— « Et moi, observa Raoul, tu sais comme je « les avais dans le *piffe*[1]; mais quand on est dans « notre passe, on y regarde à deux fois : ce n'est pas « que la mort m'épouvante, je m'en f... comme de « boire un verre d'eau. Vous verrez comme j'irai « là, monsieur Jules.

— « Ah! oui, me dit Court, il faudra venir.

— « Je vous le promets.

— « Parole d'honneur?

— « Parole d'honneur. »

Le jour fixé pour l'exécution, je me rendis à Versailles; il était dix heures du matin lorsque j'entrai dans la prison, les deux patients s'entretenaient avec leurs confesseurs. Ils ne m'eurent pas plutôt

1 *Piffe*, nez; aujourd'hui, l'on écrit *pif*.

aperçu que, se levant précipitamment, ils vinrent à moi.

RAOUL (me prenant les mains). « Vous ne savez « pas le plaisir que vous nous faites, tenez, on était « en train de nous graisser nos bottes.

MOI. « Que je ne vous dérange pas.

COURT. « Vous, monsieur Jules, nous déranger ! « plaisantez-vous?

RAOUL. « Il faudrait que nous n'eussions pas dix « minutes devant nous, pour ne pas vous parler; « (se tournant vers les ecclésiastiques) ces messieurs « nous excuseront.

LE CONFESSEUR DE RAOUL. « Faites, mes enfants, « faites.

COURT. « C'est qu'il n'y en a pas beaucoup comme « monsieur Jules; tel que vous le voyez, c'est pour- « tant lui qui nous a *emballés*, mais ça n'y fait rien.

RAOUL. « Si ce n'avait pas été lui, c'était un autre.

COURT. « Et qui ne nous aurait pas si bien traités.

RAOUL. « Ah ! monsieur Jules, je n'oublierai jamais « ce que vous avez fait pour nous.

COURT. « Un ami n'en ferait pas autant.

RAOUL. « Et par dessus le marché venir encore « nous voir faire la culbute !

MOI (leur offrant du tabac, dans l'espoir de chan- ger la conversation). « Allons, une prise, c'est du « bon.

RAOUL (aspirant avec force). « Pas mauvais ! (il « éternue à plusieurs reprises) c'est un billet de « sortie, n'est-ce pas, monsieur Jules?

MOI. « Cela se dit.

RAOUL. « Je suis pourtant bien malade. » (Dans ce moment, il prend ma boîte, et après l'avoir ouverte pour en faire les honneurs, il l'examine.) « Elle est belle, la *fonfière* (tabatière) ! Dis donc, « Court, sais-tu ce que c'est que ça?

COURT (détournant la vue). C'est de l'or.

RAOUL. « Tu as bien raison de regarder de l'autre « côté; l'or, c'est la perdition des hommes. Tu vois « où ça nous a conduits.

COURT. « Dire que pour une saloperie pareille, « on se fait arriver tant de peine! N'aurait-il pas « mieux valu travailler? Tu avais des parents hon- « nêtes, moi aussi, au jour d'aujourd'hui, nous ne « ferions pas déshonneur à nos familles.

RAOUL. « Oh! ce n'est pas là mon plus grand « regret. Ce sont les *messières* que nous avons « *escarpés*.... les malheureux!

COURT (l'embrassant). « Tu fais bien de te repen- « tir. Celui qui donne la mort à ses semblables « n'est pas fait pour vivre. C'est un monstre!

LE CONFESSEUR DE COURT. « Allons, mes enfants, « le temps s'écoule.

RAOUL. « Ils ont beau dire, le *Meg des Megs* (l'Être « suprême), s'il y en a un, ne nous pardonnera jamais.

LE CONFESSEUR DE COURT. « La miséricorde de « Dieu est inépuisable..... Jésus-Christ, mourant « sur la croix, a intercédé auprès de son père pour « le bon larron.

COURT. « Puisse-t-il intercéder pour nous!

L'UN DES CONFESSEURS. « Élevez votre ame à « Dieu, mes enfants, prosternez-vous et priez. »

Les deux patients me regardent comme pour me consulter sur ce qu'ils doivent faire; ils semblent craindre que je ne les accuse de faiblesse.

MOI. « Il n'y a pas de honte.

RAOUL (à son camarade). « Mon ami, recomman- « dons-nous. »

Raoul et Court s'agenouillent : ils restent environ quinze minutes dans cette position... ils sont plutôt recueillis qu'absorbés. L'horloge sonne, c'est onze heures et demie, ils se regardent et disent ensemble. *dans trente minutes, ce sera fait de nous!* En prononçant ces mots, ils se lèvent; je vois qu'ils veulent me

parler, je m'étais tenu un instant à l'écart, je m'approche. « Monsieur Jules, me dit Court, si « c'était un effet de votre bonté, nous vous deman- « derions un dernier service.

— « Quel est-il? je suis tout prêt à vous obli- « ger.

— « Nous avons nos femmes à Paris. J'ai ma « femme... ça me brise le cœur... c'est plus fort que « moi ! » Ses yeux se remplissent de larmes, sa voix s'altère, il ne peut achever.

— « Eh bien ! Court, dit Raoul, qu'as-tu donc? « ne vas-tu pas faire l'enfant? Je ne te reconnais pas « là, mon garçon; es-tu un homme ou ne l'es-tu « pas? Parce que tu as ta femme; est-ce que je n'ai « pas aussi la mienne? allons ! un peu de courage.

— « C'est passé à présent, reprit Court, ce que « j'avais à vous dire, monsieur Jules, c'est que nous « avons nos femmes, et que sans vous commander, « nous voudrions bien vous charger de quelques « petites commissions pour elles. »

Je leur promis de m'acquitter de toutes celles qu'ils me donneraient, et lorsqu'ils m'eurent exposé leurs intentions, je leur renouvelai l'assurance qu'elle seraient religieusement remplies.

Raoul. « J'étais bien sûr que vous ne nous refu- « seriez pas.

Court. « Avec les bons enfants, il y a toujours de « la ressource.... Ah ! monsieur Jules, comment « nous reconnaître de tout ça?

Raoul. « Si ce que dit le *rebonneteur* (confesseur) « *n'est pas de la blague*, un jour nous nous retrouve- « rons là-bas.

Moi. « Il faut l'espérer, peut-être plutôt que vous « ne pensez.

Court. « Ah ! c'est un voyage que l'on fait le plus « tard que l'on peut. Nous sommes bien près du « départ.

RAOUL. « Monsieur Jules, votre montre va-t-elle « bien?

MOI. « Je crois qu'elle avance. (Je la tire.)

RAOUL. « Voyons-la. Midi.

COURT. « La *Carline* (la mort), Dieu ! comme elle « nous galoppe !

RAOUL. « La grande aiguille va toucher la petite. « Nous ne nous ennuyons pas avec vous, M. Jules... « mais il faut se quitter. Tenez, prenez ces *babil-* « *lards*, nous n'en avons plus besoin. (Les babillards « étaient les deux Pensées chrétiennes).

COURT. « Et ces *deux Jean de la vigne* (les crucifix), « prenez-les aussi; cela fera qu'au moins vous aurez « souvenance de nous. » On entend un bruit de voi- « tures : les deux condamnés pâlissent.

RAOUL. « Il est bon d'être repentant, mais est-ce « que je vas faire le *c*....., par hasard? oh ! non, pas « de bravades comme il y en a d'aucuns, mais « soyons fermes.

COURT. « C'est cela : fermes et contrits. »

Le bourreau arrive. Au moment d'être placés sur « la charrette, les patients me font leurs adieux : « *C'est pourtant deux têtes de mort que vous venez* « *d'embrasser*, me dit Raoul. »

Le cortège s'avance vers le lieu du supplice. Raoul et Court sont attentifs aux exhortations de leurs confesseurs; tout à coup je les vois tressaillir : une voix a frappé leur oreille, c'est celle de *Fontaine*, qui, rétabli de ses blessures, est venu se mêler à la foule des spectateurs. Il est animé par l'esprit de vengeance ; il s'abandonne aux transports d'une joie atroce. Raoul l'a reconnu; d'un coup-d'œil, qu'accompagne l'expression muette d'une pitié méprisante, il semble me dire que la présence de cet homme lui est pénible. Fontaine était près de moi, je lui ordonnai de s'éloigner ; et par un signe de tête, Raoul et son camarade me témoi-

gnèrent qu'ils me savaient gré de cette attention.

Court fut exécuté le premier; monté sur l'échafaud, il me regarda encore comme pour me demander si j'étais content de lui. Raoul ne montra pas moins de fermeté; il était dans la plénitude de la vie; par deux fois sa tête rebondit sur le fatal plancher, et son sang jaillit avec tant de force, qu'à plus de vingt pas des spetateurs en furent couverts.

Telle fut la fin de ces deux hommes, dont la scélératesse était moins l'effet d'un mauvais naturel que celui d'un contact avec des êtres pervertis, qui, au sein même de la société générale, forment une société distincte, qui a ses principes, ses vertus et ses vices. Raoul n'avait pas plus de trente-huit ans; il était grand, élancé, agile et vigoureux; son sourcil était élevé; il avait l'œil petit, mais vif, et d'un noir étincelant; son front sans être déprimé, fuyait légèrement en arrière; ses oreilles étaient tant soit peu écartées, et semblaient être entées sur deux protubérances, comme celles des Italiens, dont il avait le teint cuivré. Court avait une de ces figures qui sont des énigmes difficiles à expliquer; son regard n'était pas louche, mais il était couvert, et l'ensemble de ses traits n'avait, à vrai dire, ni bonne ni mauvaise signification: seulement des saillies osseuses prononcées, soit à la base de la région frontale, soit aux deux pommettes, dénotaient quelqu'instinct de férocité. Peut-être ces indices d'un appétit sanguinaire s'étaient-ils développés par l'habitude du meurtre.... D'autres détails, qui appartenaient plus particulièrement au jeu de sa physionomie, avaient un sens non moins profond; à les considérer, on y voyait quelque chose de maudit qui inquiétait et faisait frémir. Court était âgé de quarante-cinq ans, et depuis sa jeunesse, il était entré dans la carrière du crime! Pour jouir d'une

si longue impunité, il lui avait fallu une forte dose d'astuce et de finesse.

Les commissions qui me furent confiées par ces deux assassins étaient de nature à prouver que leur cœur était encore accessible à de bons sentiments; je m'en acquittai avec ponctualité : quant aux présents qu'ils me firent, je les ai conservés, et l'on peut voir chez moi les deux Pensées chrétiennes et les deux crucifix.

Pons Gérard, que l'on ne put pas convaincre de meurtre, fut condamné aux travaux forcés à perpépuité.

CHAPITRE XLV

Les trois catégories. — La science marche. — Les délits et les peines. — Expiation sans fin. — *Roberto credite experto.* — La pénalité absurde. — Les ganaches et les voltigeurs. — Le mannequin. — Les classiques et les romantiques. — Le *Rococo.* — Toxicologie morale. — Les bons et les mauvais champignons. — La monocographie. — La méthode de Linné. — Les monstruosités. — Recherches d'une classification. — Une nomenclature. — Les *suladomates* et les *balantiotomistes.* — Analyse chimique. — La visite de l'érudit et le traité de *famosis.* — Les poches à la Boulard. — Une recette astrologique. — Argus et Briarée. — Il n'y a que la foi qui nous sauve. — M. Prunaud, ou la découverte improvisée. — Je puis gagner 50 pour 100. — La réclamation de l'émigré. — Un vol domestique. — La montre à quantième. — La femme enlevée. — M. Bécoot et le duc de Modène. — L'Anglaise qui s'envole. — Retour aux catégories. — Commençons par les cambrioleurs.

Les voleurs forment trois grandes catégories, dans lesquelles on peut trouver plusieurs divisions et subdivisions.

A la première de ces catégories appartiennent les voleurs de profession, qui sont réputés incorrigibles,

bien que l'efficacité presque constante du régime auquel les Américains du nord soumettent leurs prisonniers, ait démontré qu'il n'est pas si grand coupable qui ne puisse être amené à résipiscence.

Une vie habituellement criminelle est presque toujours la conséquence d'une première faute; l'impunité encourage et la punition ne corrige pas. Pour ce qui est de l'impunité, tôt ou tard elle a son terme; ce serait heureux, très heureux, si la punition, quel que soit le délit, ne constituait pas une flétrissure perpétuelle[1]... Mais nos sociétés européennes sont ainsi organisées, l'inexpérience y a tous les moyens de se pervertir; succombe-t-elle? la justice est debout; la justice, disons la législation : elle frappe; qui frappe-t-elle? le pauvre, l'ignorant, le malheureux à qui le pain de l'éducation a manqué, celui à qui l'on n'a inculqué aucun principe de morale, celui pour qui la loi est restée sans promulgation, celui qui n'a pu avoir d'autres règles de conduite que les leçons de ce catéchisme sitôt oublié, parce que l'enfant ne l'a pas compris, et que l'homme fait n'y trouve, sous un amas de prescriptions religieuses, que des formules trop peu développées pour la pratique. Que l'on ne s'y trompe pas, malgré la diffusion des lumières, l'éducation du peuple est encore à faire[2]. C'est la science qui marche, mais elle marche seule, elle marche pour les classes privilégiées, elle marche pour les riches...; elle n'illumine que les hautes régions, plus bas il n'y a que ténèbres, chacun s'avance au hasard et comme à l'aveuglette; tant pis pour qui se fourvoie.

1 Vidocq préconise ici l'idée de la réhabilitation des coupables, qui, depuis a pris sa place dans notre législation. Ce qui prouve qu'il voyait les criminels tels qu'il faut les voir, c'est-à-dire comme des égarés ou des malheureux, victimes des circonstances, et susceptibles de s'amender dans certains cas.

2 L'idée est encore vraie aujourd'hui, et la meilleure preuve en est dans la marée montante de la criminalité juvénile, dans une génération qui a cependant à sa portée tous les genres d'écoles possibles.

A chaque pas il y a des abimes, des gouffres, des embûches, des obstacles; tant pis ! on ne fera pas les frais d'un fanal... Cherchez votre chemin, pauvres gens ! si vous ne le rencontrez pas, on vous tuera.

Vous êtes-vous égarés, souhaitez-vous revenir sur vos pas, le souhaitez-vous avec force et sincérité? Vaine résolution, l'on vous tuera...; ainsi le veut le préjugé. Vous êtes maudits; vous êtes des réprouvés, des Parias [1]; n'espérez plus... La société qui condamne, qui excommunie, a crié sur vous anathème... Le juge vous a touchés : vous n'aurez plus de pain !

Lorsque l'expiation est indéfinie, que parle-t-on de peines temporaires? Le tribunal inflige un châtiment, la durée de ce châtiment est fixée; mais quand la sentence ne frappe plus, l'opinion frappe encore, elle frappe toujours à tort et à travers. La sentence veut retrancher six mois de la vie d'un homme, six mois de sa liberté, l'opinion anéantit le reste. O vous qui prononcez des arrêts, tremblez, le glaive de Thémis [2] ne fait que d'incurables blessures; ses stigmates les plus légers sont comme le chancre qui ronge tout, comme le feu grégois [3] qui dévore et ne peut s'éteindre.

Nos codes établissent des peines correctionnelles; et les pires de tous les coupables ne sont pas ceux qui les ont encourues, mais ceux qui les ont subies. D'où vient que nous allons ainsi en sens inverse du but? C'est que maltraiter n'est pas corriger; c'est au contraire pervertir et corrompre de

1 *Paria*, la dernière caste de l'Inde; s'applique, par extension, aux misérreux et aux réprouvés.

2 *Thémis*, déesse de la Justice chez les anciens; on la représentait tenant d'une main une balance symbolisant l'équité de ses arrêts, et de l'autre, le glaive destiné au châtiment des coupables.

3 *Feu grégeois*, feu inventé par le Grec Callinique vers 670. Il avait la propriété de brûler dans l'eau et était composé, croyait-on, de soufre, de naphte et de bitume. Les Grecs s'en servirent pour défendre Constantinople contre les Arabes, et plus tard ceux-ci contre les troupes de saint Louis pendant la 7e croisade.

plus en plus la nature humaine, c'est la contraindre à se dégrader, c'est l'abrutir. J'ai vu des libérés de toutes les réclusions possibles, j'en ai vu des milliers, je n'en ai pas connu un seul qui eût puisé dans la captivité ses motifs de devenir meilleur. Se proposaient-ils de s'amender? c'était toujours par d'autres raisons plus puissantes; le souvenir de la captivité ne réveillait qu'une irritation, un dépit, une rage, un ressentiment vague, mais profond, et point de repentir. On se rappelait des concierges rapaces, des geôliers féroces, des porte-clés plus féroces encore; on se rappelait des iniquités, des tyrannies, des tyrans ou plutôt des tigres et l'on nous dira que ceux-là sont aussi des êtres faits à l'image de Dieu, ô blasphème[1] !

Au libéré qui projette de se maintenir honnête, il faut plus que de la vertu, il faut de l'héroïsme, et encore n'est-il pas sûr s'il ne possède rien, que la société entière ne se retirera pas de lui : c'est un pestiféré, un lépreux dont chacun s'isole. Est-ce la contagion que l'on craint? non, la contagion est partout, au bagne comme sous les lambris dorés de la Chaussée-d'Antin, c'est la miséricorde qu'on redoute, et l'on saisit avec empressement un prétexte plausible pour s'en affranchir.

Puisque le libéré est proscrit irrévocablement, s'il n'a pas le courage de périr, il faut bien qu'il se réfugie quelque part; il lui est interdit de rentrer dans votre société, vous le repoussez, où ira-t-il? dans la sienne, et la sienne est ennemie de la vôtre. C'est donc vous qui grossissez le nombre des malfaiteurs; car le principe de toute société est de s'entre aider les uns les autres. Ses pairs lui tendront d'abord

1 Avec de telles théories, Vidocq ne serait pas aujourd'hui partisan des châtiments corporels contre les apaches. Peut-être s'élève-t-il aussi contre la dureté des geôliers, moins par sentiment que par rancune d'avoir eu à souffrir de leurs iniquités et de leurs abus d'autorité.

une main secourable; mais s'ils le nourrissent aujourd'hui, c'est à condition que demain il vous dépouillera. C'est vous qui l'avez réduit à cette extrémité. ne vous plaignez pas; mais s'il vous reste du bon sens, plaignez-le.

La profession de voleur n'existerait pas, en tant que profession, si les malheureux contre lesquels la justice a sévi une fois n'étaient pas honnis, vilipendés, maltraités; la société les contraint à se rassembler, elle crée leur réunion, leurs mœurs, leur volonté et leur force.

Que l'on ne pense pas que l'abandon du libéré, que son exclusion soit le résultat d'une délicatesse de convention, cette exclusion n'est que la suite d'une hypocrisie. Le libéré est-il riche? tout le monde lui tend les bras, point de porte qui ne lui soit ouverte. il est reçu partout, *Roberto credite experto* [1], j'en puis parler sciemment. Qu'il ait une bonne table et surtout une cave bien fournie, il aura pour convives des magistrats. des banquiers, des agents de change, des avocats, des notaires; ils ne rougiront pas de paraître avec lui en public, ils le nommeront leur ami, enfin il sera avec eux compère et compagnon; et le commissaire, chapeau bas, ne tiendra pas à déshonneur de lui prendre la main : loin de là.

La seconde catégorie des voleurs se compose de cette multitude d'êtres faibles qui, placés sur une pente rapide, entre leurs passions et le besoin, n'ont pas la puissance de résister à de perfides séductions ou à l'entraînement du mauvais exemple. C'est la plupart du temps parmi les joueurs que se recrute cette affligeante catégorie, dont tous les membres sont sur la route qui conduit à l'échafaud. Un écu jeté sur le tapis vert, pour celui qui le risque, le premier pas est fait, et viennent les circonstances, il

1 *Roberto credite experto.* Crois celui qui en a fait l'expérience.

sera faussaire, voleur, assassin, parricide; autorisez les jeux vous êtes ses complices, et ses provocateurs : son sang et celui qu'il a versé rejailliront sur vous.

Les individus qui se rangent dans la troisième catégorie sont les nécessiteux, que la misère seule a pu rendre coupables. La société doit être indulgente à leur égard. Presque tous ne demanderaient qu'à être en paix avec les lois, mais auparavant il serait indispensable qu'ils fussent en paix avec leur estomac : décidément la population est trop compacte, ou bien ceux qui ont sont égoïstes au-delà de leur appétit. Les peines ne devraient-elles pas être graduées en raison de la nécessité, en raison du plus ou moins de lumières du délinquant[1], en raison de sa situation? la portée de l'intelligence, sa culture négligée ou non, et une foule d'antécédents qui anéantissent toujours plus ou moins le libre arbitre pour ce qui est subséquent, ne devraient-ils pas être pris en considération? Les peines sont proportionnées aux crimes, c'est vrai; mais le même crime est atroce ou excusable, suivant qu'il est commis par un licencié en droit, ou par un sauvage de la Basse-Bretagne. Dans une civilisation dont nous ne sommes pas tous également imprégnés, les lois, pour ne pas être iniques dans leur application, devraient être faites, comme les habits des soldats, sur trois tailles, avec une grande latitude laissée aux juges, pour absoudre le sort et l'organisation.

Les voleurs de profession sont tous ceux qui, volontairement ou non, ont contracté l'habitude de s'approprier le bien d'autrui : ils n'ont qu'une pensée, la rapine. Cette catégorie comprend depuis l'escroc jusqu'au voleur de grands chemins, depuis l'usurier jusqu'au forban qui troque contre un palais les

2 Cette allusion pourrait encore être faite de nos jours, à l'égard de certains faiseurs de haute envergure, dont les belles manières et les belles relations en imposent même aux hommes de police et parfois aux magistrats.

vivres d'une armée[1]. Ne disons rien de ceux qu'on n'atteint pas. Les autres forment dix à douze espèces bien distinctes, sans compter les variétés; ensuite viennent les nuances de pays à pays. Quant à l'objet qu'ils se proposent, les voleurs sont partout à peu près les mêmes; mais ce n'est pas partout la même manière d'opérer, ils marchent aussi avec leur siècle. Cartouche ne serait aujourd'hui qu'une *ganache renforcée*, et Coignard hors du bagne passerait pour un *voltigeur*. Le monde volant n'a pas d'académie, que je sache, cependant il a, comme le monde littéraire, ses classiques et ses romantiques; telle ruse qui jadis était de bon aloi, n'est plus maintenant qu'une malice cousue de fil blanc; et ce mannequin tout couvert de grelots, dont il fallait subtiliser la montre sans en faire sonner un seul, ce mannequin, dont l'épreuve semblait si ingénieuse à nos pères, ce mannequin est comme Corneille, comme Racine, comme Voltaire... *Rococo!!!*

C'est au vivant que nos modernes s'attachent de prime abord; c'est sur la nature qu'ils font leurs essais. A leurs débuts ils tranchent du maître; pour eux, les anciens sont comme s'ils n'étaient pas : il n'y a plus de modèles, plus de copies, plus de traces suivies, personne ne pivote. c'est à qui se frayera une route nouvelle. Toutefois il est un cercle dans lequel les originaux eux-mêmes doivent se mouvoir : je les ai observés, j'ai vu leur point de départ, je sais où ils vont, et quelles que soient leurs évolutions ou leur génie, toutes les sinuosités de leur itinéraire me sont connues d'avance. A travers les mille et une transformations qu'enfante chaque jour le besoin d'échapper à une surveillance importune,

1 Allusion aux munitionnaires ou fournisseurs de vivres aux armées dont quelques-uns, pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, réalisèrent, grâce à d'odieuses déprédations, des fortunes scandaleuses en affamant les troupes. Un des plus connus fut le fameux Ouvrard, qui, en trois ans, gagna 15 millions avec les armées du Directoire.

j'ai pu discerner encore le caractère propre à chaque espèce; la physionomie, le langage, les habitudes, les mœurs, le costume, l'ensemble et les détails, j'ai tout étudié, tout retenu, et qu'un individu passe devant moi, si c'est un voleur de profession, je le signalerai, j'indiquerai même son genre [1]... Souvent, à l'inspection d'une seule pièce du vêtement, j'aurais plus tôt deviné un voleur de pied en cap, que notre célèbre Cuvier avec deux maxillaires et une demi-douzaine de vertèbres, n'aura reconnu un animal anti-diluvien, fût-ce un homme fossile. Il y a dans l'accoutrement des larrons, des hiéroglyphes que l'on peut déchiffrer avec plus de certitude que celles dont un M. de Figeac [2] se vante de nous donner l'interprétation, *ad aperturam libri* [3]. Il y a également dans les manières des signes qui ne sont nullement équivoques...; j'en demande pardon à Lavater, ainsi qu'aux très fameux docteurs Gall [4] et Spurzheim. enfin, à tous les physiognomonistes ou phrénologistes passés, présents et à venir, dans les monographies que je vais tracer, je ne tiendrai compte ni des irrégularités du visage, si elles ne sont accidentelles, ni des protubérances frontales, occipitales ou autres. ce sont des indications plus précises, et surtout plus positives que je fournirai, me gardant soigneusement de cet esprit de système qui ne produit que des erreurs. Une bonne toxicologie ne se fonde pas

1 Ici, Vidocq ne pèche pas absolument par modestie. Il faut néanmoins rapprocher ses réflexions de l'appréciation que donne, de sa valeur professionnelle, M. Gisquet, ancien préfet de police, et que nous citerons à la fin de cet ouvrage. Néanmoins, cette réflexion de Vidocq ne manque pas de justesse : les malfaiteurs ont un faciès général à part, que les plus habiles artifices ne réussissent pas à déguiser à l'œil d'un policier expérimenté et intelligent.

2 *Champollion-Figeac* qui découvrit l'art de traduire les hiéroglyphes, ou écriture sacrée des anciens Egyptiens.

3 A livre ouvert.

4 *Gall* (1758-1828) et Spurzheim (1766-1853), médecins allemands, imaginèrent et propagèrent le système de la phrénologie, d'après lequel la conformation du crâne indique les dispositions et les facultés de l'esprit.

sur des hypothèses : voyez celle de M. Orfila[1]; on ne se joue pas avec les poisons, et quand on veut mener une démarcation infaillible entre les bons et les mauvais champignons, entre les espèces vénéneuses et celles qui ne le sont pas, il faut des données d'une évidence si constante et si palpable, que personne ne puisse s'y méprendre. Afin de trouver un appui à la comparaison, j'en appelle au savant docteur Rocques, dont l'excellent travail sur cette matière est si justement estimé.

Puisque par cette série de rapprochements, auxquels sans doute le lecteur ne s'attendait pas, je suis parvenu jusqu'aux confins de l'histoire naturelle, je ne suis pas fâché de saisir l'à-propos pour déclarer que c'est uniquement d'après ma méthode que j'ai entrepris de classer les voleurs. Pendant une perquisition, un livre me tomba sous la main, il contenait des images, pour les hommes comme pour les enfants les images ont beaucoup d'attrait... Tandis que le commissaire furetait partout, afin de découvrir un pamphlet (c'était, je crois, du Paul Louis Courier[2]), je feuilletais et m'amusais tout bonnement à regarder les estampes... Le livre qui m'offrait cette innocente distraction était une *monacologie*, ou *monacographie*, où tous les ordres de moines, mâles et femelles, étaient classés et décrits d'après la méthode de Linné. L'idée était ingénieuse, j'avoue qu'elle me sourit, et, plus tard, en songeant à donner une classification des voleurs, j'étais presque tenté d'en faire mon profit; mais en y réfléchissant, je me suis bientôt convaincu qu'il y avait beaucoup trop à faire. pour découvrir dans un voleur les étamines, les pétales, les pistils, les corolles, les

1 Orfila (1787-1853), célèbre médecin, s'occupa principalement de toxicologie et fut l'un des créateurs de la médecine légale en France.

2 *Paul-Louis Courier*, célèbre écrivain et pamphlétaire français, né en 1772, assassiné en 1825 à Véretz (Indre-et-Loire), par un de ses gardes-chasse.

capsules : certainement avec de l'imagination, on peut voir tout ce que l'on se met dans la fantaisie; faire voir.... malgré la fantasmagorie et les évocations de Cagliostro [1], c'est autre chose !..... Les capsules d'un frère mineur et le pistil d'une visitandine, sans trop d'efforts, cela se conçoit. Mais bien que les voleurs pullullent, et s'entre-fécondent, bien que, suivant le précepte, ils croisent et multiplient *ne* plus *ne* moins que les plantes et les animaux, comme ce n'est pas là ce qui les distingue essentiellement, j'ai dû renoncer à la méthode de Linné, et me résoudre à consigner purement et simplement mes remarques, sans m'inquiéter s'il y aurait plus d'avantages à les coordonner bien savamment, en adaptant aux individus qui en font le sujet, les dénominations plus récentes de la zoologie.

Peut-être en méditant le traité *des monstruosités* de M. Geoffroy Saint-Hilaire, serais-je arrivé à calquer la marche de mon travail sur celle du sien, mais l'analogie entre les monstruosités dont nous nous occupons l'un et l'autre, ne m'a pas paru assez frappante pour que je prisse la peine de le consulter. D'ailleurs, qui oserait affirmer que le penchant au vol soit une anomalie? et tout en accordant, qu'il est urgent de le réprimer, c'est encore une question de savoir si ce n'est pas un instinct. Ce n'est pas tout, le moral et le physique ne s'emboitent pas toujours : quand si celui-ci est droit, celui-là est tortu, *et vice versa*, n'y aurait-il pas de l'extravagance à vouloir établir des parallèles?

Je ne suis pas de ces gens qui reculent devant une innovation, cependant en offrant la nomenclature des voleurs, je me suis conformé à l'ancien usage,

1 *Cagliostro* (1743-1795), aventurier italien, de son vrai nom Joseph Balsamo, vint à Paris avant la Révolution, fit fureur dans la haute société, par ses pratiques de magie et de sorcellerie, fut mêlé à l'affaire du collier, et passa, à tort ou à raison, pour l'agent principal de la secte des *Illuminés* en France.

je leur ai conservé les dénominations sous lesquelles ils se connaissent entre eux et sont connus de la police, depuis que Paris est assez vaste et assez peuplé pour que toutes les espèces et variétés puissent simultanément exercer dans son enceinte. On m'avait conseillé de donner, *ex professo*, une nomenclature de ma façon, avec une terminologie ou grecque ou latine. Je me serais alors avancé sur les traces des Lavoisier et des Fourcroi; c'était un moyen de célébrité : mais tout cela n'eût été que de l'hébreu pour le commun des martyrs; que dis-je de l'hébreu? Où donc ai-je la tête? Je ne pensais pas aux juifs : c'est une langue mère, que l'hébreu ! tout bien considéré, l'hébreu eût convenu, le grec aussi; il y a de grands grecs parmi les voleurs ; il y en a partout. Toutefois que m'aurait servi d'appeler les cambrioleurs, par exemple, *Suladomates* (dévaliseurs de chambres); les *Floueurs*, *Balantiotomistes* (coupeurs de bourse), j'eusse passé pour helleniste; défunt M. Gail ne l'était pas plus que moi, à la bonne heure ! Mais lors même qu'à l'instar des chimistes, j'aurais analysé ou fait analyser un de ces messieurs, en saurait-on davantage parce que, singe de MM. Gay-Lussac et Thénard, j'aurais dit qu'un cambrioleur se compose, sauf les atomes évaporés, de 53,360 de carbonne, 19,685 d'oxigène, 7,021 d'hydrogène, 19,934 d'azote, plus la gélatine, l'albumine, l'osmazome[1], etc.? Eh ! mon Dieu, n'allons pas chercher midi à quatorze heures;. et sans nous soucier de la renommée, ne proférons pas des paroles qui ne représentent rien, appelons les choses par leur nom. J'ai trouvé les voleurs baptisés; je ne serai pas leur parrain, c'est assez d'être leur historiographe.

Il n'y a pas long-temps que je reçus la visite d'un érudit. D'un érudit ! Eh pourquoi pas ! ne suis-je

1 *Osmazome*, matière chimique qui forme l'élément nutritif du bouillon

pas entré dans la carrière littéraire? Depuis que j'ai publié des mémoires, il est venu chez moi jusqu'à des grammairiens pour m'offrir de m'apprendre le français, à condition que je leur enseignerais l'*argot*. Peut-être étaient-ce des philologues? Quoi qu'il en soit, l'érudit vint chez moi; que me voulait-il? on va le voir.

Il m'aborde. « C'est vous qui êtes M. Vidocq?

— « Oui, monsieur, que puis-je pour votre ser-« vice?

— « J'ai fait une découverte bien précieuse et « qui doit vivement vous intéresser.

— « Quelle est-elle, s'il vous plaît?

— « Un livre, monsieur, le premier, le plus utile « des livres pour vous, et qui, dans les fonctions si « pénibles que vous avez remplies, vous eût épar-« gné bien du mal.

— « C'est de la moutarde après-dîner.

— « Il arrive un peu tard, je le sais; mais que « voulez-vous? voilà plus de cinquante ans qu'il « n'a pas vu la lumière!

— « Et qui donc le tenait ainsi sous le boisseau?

— « Qui donc? vous le demandez! le plus terri-« ble de nos bibliotaphes, feu M. Boulard [1]. En a-t-il « porté des bouquins dans ses poches, qui étaient « comme des corbillards? c'est lui qui les avait « inventées, les poches à la Boulard. Dix hôtels qu'il « possédait sur le pavé de Paris, étaient autant de « cimetières; où tout ce qui lui tombait sous la « main était impitoyablement enterré.

— « Quel enterreur!

— « Ah! monsieur, il était temps qu'il mourût! « que de trésors il avait enfouis! que d'exemplaires

1 *Boulard* (1754-1825), un des plus célèbres bibliophiles français, avait rassemblé une bibliothèque de près de 500.000 volumes. Un autre *Boulard*, imprimeur-libraire à Paris (1750-1809), a publié en 1804 un *Traité de Bibliographie* très estimé. C'est peut-être au premier que Vidocq fait allusion : bibliotaphe veut dire, littéralement : tombeau des livres.

« uniques il tenait en charte privée ! Celui-là aussi « est unique; ce n'est pas sans peine que je l'ai « exhumé : enfin je l'ai, je le possède. Pauvre petit « *De famosis Latronibus!..* Merlin et Renouard le « poussaient comme des enragés; mais j'étais à la « vente, j'étais là, je leur ai tenu tête, et il est à moi; « je le tiens, c'est cet in-quarto, vous le voyez. C'est « bien cela *De famosis Latronibus investigandis, a « Godefrido.* Ce Godefroid était un malin compère, il « les savait toutes, monsieur. Ah ! c'était affaire à « lui pour découvrir un voleur. C'est dans ce savant « traité qu'il a déposé le fruit de ses veilles; que « votre successeur, M. Lacour, voudrait bien avoir « son secret ! mais c'est à vous, à vous seul que je « prétends en faire hommage, je suis venu tout exprès « à Saint-Mandé pour vous l'offrir.

— « J'accepte, monsieur, et vous remercie beau- « coup. Mais seriez-vous assez bon pour me dire quel « était ce Godefroid?

— « Ce qu'il était ! Docteur *in utroque* [1], contem- « porain de l'illustre Pic de la Mirandole [2], et profes- « seur d'astrologie judiciaire dans une des plus célè- « bres universités de l'Allemagne, jugez s'il était « capable d'écrire !

— « Ce sont là de beaux titres, assurément, des « titres fort honorables, mais avait-il été aux galères?

— « Non : cela n'empêchait pas que depuis Ève, « qui déroba la pomme, jusqu'au filou Ti-ta-pa- « pouff, qui escamota l'escarboucle du Prophète [3], il « n'y avait pas un voleur dont il ne sût les prouesses « sur le bout du doigt.

1 *In utroque,* abréviation de docteur *in utroque juro,* dans l'un et l'autre droit.

2 *Pic de la Mirandole* (1463-1494), jeune Italien célèbre par la précocité de son intelligence et l'étendue de son savoir. Il passait, à 20 ans, pour connaître parfaitement toutes les langues et toutes les sciences de son temps.

3 *Le Prophète,* Mahomet.

— « Et il les contait à ses écoliers, le pédadogue?

— « Il les contait, sans doute : allez l'on est bien « fort quand on a par devers soi l'expérience de tous « les siècles.

— « Votre Godefroid m'a tout l'air de n'être « qu'un amateur; au surplus, si ce n'était pas abuser « de votre complaisance, je vous prierais de me tra- « duire quelques morceaux de l'admirable traité « *De famosis.*

— « Volontiers, monsieur, volontiers. *Teneo lupum* « *auribus;* je tiens le loup par les oreilles. Vous « allez être satisfait, ravi, étonné.

— « Nous verrons bien. »

Nous étions assis sur un banc, à l'entrée de mon salon; je fis taire mes chiens qui aboyaient. L'érudit commença sa version, et je prêtai l'oreille; d'abord il me fallut entendre le *curriculum vitæ*[1] de tous les voleurs mythologiques — Mercure[2], Polyphème[3] Cacus[4]; puis vinrent les temps héroïques, tout remplis de voleurs et de vols : on avait enlevé le trésor de Diane à Éphèse, les troupeaux de celui-ci, la génisse de celui-là, le cheval de tel autre. Ensuite, au milieu d'un déluge de citations, étaient énumérés tous les larcins mentionnés dans la Genèse : les Mèdes, les Assyriens, les Romains, les Carthaginois paraissaient également sur la scène, à mesure que l'ordre chronologique les y appelait. Quand je vis que c'était à n'en plus finir, j'interrompis le traducteur. « Assez ! assez, lui dis-je.

— « Non ! non, pardieu, il faut que vous écoutiez « celle-là. Voici une dissertation qui est fort curieuse;

1 *Curriculum vitæ,* le récit de la vie.

2 *Mercure,* dieu des voleurs.

3 *Polyphème,* célèbre cyclope qui s'empara d'Ulysse et de ses compagnons et eut son œil unique crevé par celui-ci.

4 *Cacus,* géant monstrueux qui habitait les cavernes du Mont Aventin et vola les génisses d'Hercule.

« elle roule sur les deux larrons entre lesquels Jésus-
« Christ fut crucifié. » L'auteur cherche quels pouvaient être leurs noms.

— « Eh ! que nous importe leurs noms?

— « Ah ! monsieur, quand on remonte dans le
« passé, il n'est point de petite recherche; savez-
« vous que si l'on parvenait à connaître le nom de
« l'un des deux, du bon, par exemple, cela ferait
« grand bruit à Rome; car, enfin, il est dans le ciel,
« le Sauveur l'a dit; ce serait une canonisation, un
« bouleversement dans la légende, une révolution
« dans le calendrier, le pape n'aurait jamais canonisé
« plus à coup sûr, il aurait la parole de celui qu'il
« représente : quelle pièce au procès ! il serait infail-
« lible, cette fois.

— « Tout cela est possible, mais je vous dirai
« franchement que je ne m'en inquiète guère.

— « Ah ! je le vois, la partie historique vous
« ennuie; vous êtes homme d'exécution, M. Vidocq,
« passons à la partie pratique.

— « Oui, passons à la partie pratique, c'est ici
« que je l'attends.

— « Vous serez content de lui.

— « Que dit votre docteur?

— « J'y suis : attention. Si vous avez été volé,
« et que vous désiriez absolument découvrir
« l'auteur du vol, commencez par consulter votre
« planète, rappelez-vous sous quelle étoile vous êtes
« né, dans laquelle de ses douze maisons venait
« d'entrer le soleil; examinez à quel point du zodia-
« que il se trouvait *in horâ natali*[1]; si c'était sous
« le signe de la balance, c'est bon, il y a de la justice
« sur le tapis, le voleur sera pendu sans rémission;
« ensuite il faut avoir bien observé la conjonction

1 *Maisons* ou *Mansions*, en astrologie signes où les planètes demeurent dans le ciel. *In hora natalis*, natalité, heure de sa naissance.

« de Mars et de Vénus : l'état du ciel a tant d'in-
« fluence sur nos destinées? voyez la position de
« Mercure, à l'heure précise où vous vîntes au monde,
« à l'heure ou vous vous êtes aperçu que l'on vous
« avait volé; supputez, comparez, suivez Mercure,
« ne le perdez pas de vue, c'est lui qui emporte ce
« que vous avez perdu; si vous ne pouvez pas l'arrê-
« ter, prenez de la corde d'un patient qui soit mort
« en riant, signez-vous sept fois, récitez sur la corde
« cinq *Pater* et trois *Ave*, et terminez par le *Credo*,
« que vous direz à rebours, de la fin au commence-
« ment, sans reprendre haleine : la foi est nécessaire;
« après cela, avalez à jeun un grand verre d'eau.

— « Oui, croyez et buvez, c'est bien; mais, mon-
« sieur l'érudit, c'est un recueil de sornettes, que
« votre traité *De famosis*.

— « Comment, monsieur, des sornettes ! l'auteur
« relate ses autorités, cinquante pages de noms à la
« fin du livre, poètes, orateurs, historiens, polygra-
« phes.

— « Nomme-t-il aussi des mouchards?

— « Il parle d'Argus [1], de Briarée [2]; j'espère que
« l'un était un fameux agent de police, cent yeux ! et
« l'autre, cent bras, quel gendarme ! »

L'érudit était entiché de son acquisition, et quoi que j'eusse dit pour lui prouver que son livre n'était qu'un fatras, il se retira, bien convaincu qu'il m'avait fait un très joli présent, mais que, par amour-propre, je ne voulais pas en convenir.

Je suis sûr que, dans sa pensée, Godefroid valait bien Vidocq, et pourtant tout le savoir de l'ancien, dont il me proposait les leçons, se bornait à des pratiques superstitieuses. La foi était nécessaire, comme aux disciples de M. Cousin; elle est encore

1 *Argus* ou *Panoptès*, qui voit tout, avait, suivant la fable, cent yeux; on en a fait le symbole de la vigilance.

2 *Briarée*, géant qui, selon la fable, avait cinquante têtes et cent bras.

bien vive, bien robuste, la foi ! après l'incendie du bazar Boufflers, n'ai-je pas vu promener gravement un bouquet de violettes sur les murs, afin de reconnaître si le feu avait été mis à dessein : s'il y avait eu malveillance, le bouquet devait s'enflammer aussitôt qu'on le présenterait à l'endroit où l'incendie avait commencé; et des témoins ont vu la flamme, le bouquet a été consumé, le fait est authentique; c'est comme l'apparition de la croix de Migné. Le pape, les cardinaux, les évêques, les archevêques, Dieu, lui-même, se joindraient aux philosophes, ils ne tueraient pas la crédulité : le prince de Hohenlohe ferait toujours des miracles, on s'adresserait toujours aux devins, on ferait toujours tourner la baguette, on interrogerait toujours le marc de café, les blancs d'œufs, le sas, les clés, la bague et les tarots. La vieille Lenormand [1], madame Mathurin, Fortuné et tous les sorciers ou sorcières de Paris, les magnétiseurs y compris, ne seraient pas moins consultés toutes les fois qu'il se commet un vol, et la plupart du temps, avant qu'aucune déclaration ait été faite à la police : qu'en advient-il? tandis qu'on recourt aux moyens surnaturels, l'objet volé devient introuvable; le coupable a eu le loisir de prendre toutes ses précautions pour ne pas être découvert, et lorsque, après avoir épuisé les ressources de la magie et de la divination, on se présente dans le bureau de la petite rue Sainte-Anne, pour invoquer le ministère du chef de la sûreté, comme il n'y a plus vestige du méfait, l'investigation est infructueuse, et le larron est le seul qui puisse s'appliquer, en riant dans sa barbe, cet axiome favori des imbécilles et des fourbes : *il n'y a que la foi qui nous sauve.*

1 Célèbre cartomancienne (1772-1843). Toutes les cartomancienne qui font encore actuellement des dupes se disent ses élèves, parce qu'elles prétendent prédire l'avenir d'après sa méthode. Mlle Lenormand fut célèbre pendant l'Empire et sous la Restauration. Une de ses principales clientes était l'impératrice Joséphine.

Si la multitude avait un peu plus de confiance en mes reliques qu'en celles de mon successeur, c'est que vraiment j'étais parfois incompréhensible pour elle. Dans combien d'occasions n'ai-je pas frappé d'étonnement les personnes qui venaient se plaindre de quelque larcin : à peine avait-on rapporté deux ou trois circonstances, déjà j'étais sur la voie, j'achevais le récit, ou bien, sans attendre de plus amples renseignements, je rendais cet oracle : *le coupable est un tel.* On était émerveillé : était-on reconnaissant? je ne le présume pas, car, d'ordinaire, le plaignant restait persuadé, ou que c'était moi qui l'avais fait voler, ou que j'avais fait un pacte avec le diable; telle était la croyance de ma clientelle, qui n'imaginait pas que je pusse autrement être si bien instruit. L'opinion que j'étais la cheville ouvrière, ou plutôt l'instigateur d'un grand nombre de vols, était la plus populaire et la plus répandue : on prétendait que j'étais en relation directe avec tous les voleurs de Paris, que j'étais informé par eux, à l'avance, des coups qu'ils méditaient, et que, s'ils avaient été empêchés de me prévenir par la crainte de laisser échapper une belle occasion, après le succès ils ne manquaient jamais de venir m'en faire part. On ajoutait qu'ils m'associaient aux bénéfices de leur industrie, et que je ne les faisais arrêter qu'au moment où leur activité n'était plus assez productive pour moi. Ils étaient, il faut en convenir, d'une bonne pâte, de se sacrifier ainsi pour l'homme qui devait tôt ou tard les livrer à la justice! en fait d'absurdité, il n'est rien qu'ici bas l'on ne puisse imaginer; mais comme derrière l'absurde, rarement il n'est pas un levain quelconque de vérité, voici le point d'où l'on était parti. Intéressé, par devoir, à connaître, autant que possible, tout ce qu'il y avait de voleurs et de voleuses de profession, je tâchais d'être informé à sous et deniers, de l'état de leurs

finances, et si j'apercevais un changement avantageux dans leur position, j'en concluais naturellement qu'ils s'étaient procuré quelqu'aubaine ; si l'amélioration observée concordait avec une déclaration, la conclusion devenait plus probable, toutefois elle n'était encore qu'une conjecture; mais je me faisais rendre compte des moindres particularités propres à me révéler les moyens d'exécution employés pour consommer le crime, je me transportais sur les lieux, et souvent, avant d'avoir fait aucune recherche, je disais au déclarant : « Soyez « tranquille, je suis certain de découvrir les voleurs, « ainsi que les objets volés. » Le fait suivant, le seul de ce genre que je veuille rapporter, en offre la preuve.

Monsieur Prunaud, marchand de nouveautés dans la rue Saint-Denis, avait été volé pendant la nuit. On avait fait effraction pour s'introduire dans son magasin, d'où l'on avait enlevé cinquante pièces d'indienne et plusieurs schals de prix : dès le matin, M. Prunaud accourut à mon bureau, et il n'avait pas fini de conter sa mésaventure, que je lui avais nommé les auteurs du vol. « Il ne peut avoir été commis, lui « dis-je, que par *Berthe*, *Mongodart* et leurs affidés. » Aussitôt je mis à leurs trousses des agents, à qui je donnai l'ordre de s'assurer s'ils faisaient de la dépense. Peu d'heures après, on vint m'annoncer que les deux individus sur lesquels s'étaient arrêtés mes soupçons avaient été rencontrés dans un mauvais lieu, en la compagnie des nommés *Toulouse* et *Reverand*, dit *Morosini;* que les uns et les autres étaient habillés à neuf, et que, selon toute apparence, ils avaient le gousset garni, puisqu'on les avait vus en partie avec des filles. Je savais quel était leur recéleur en titre; je demandai que perquisition fût faite à son domicile, et les marchandises furent retrouvées. Le recéleur ne pouvait éviter son

sort, il fut envoyé aux galères; quant aux voleurs, pour qu'ils fussent condamnés, il me fallut préparer l'évidence au moyen d'un stratagême de mon invention : ils furent dûment atteints et convaincus.

Pour être à la hauteur de mon emploi, il fallait bien que je fusse capable de conjecturer avec quelque justesse : souvent j'étais si sûr de mon fait, que non-seulement je déclinais, *ex abrupto*, les noms et la demeure des voleurs, mais qu'encore je traçais leur signalement avec précision, en indiquant la manière dont ils s'y étaient pris pour effectuer le vol. Le vulgaire, qui ignore les ressources de la police, ne concevait pas que l'on pût être innocent et avoir tant de perspicacité. Pour quiconque n'est pas accoutumé à réfléchir, l'illusion était telle, que sans la moindre malveillance à mon égard, il était fondé à supposer une connivence qui n'existait pas : mais une franche moitié des habitants de Paris se figurait que j'avais le don de tout voir, de tout entendre, de tout savoir; ce n'est pas exagérer de le dire, à leurs yeux j'étais comme le Solitaire, aussi invoquait-on mon assistance à tout propos, et les trois quarts du temps pour des objets qui n'étaient pas de ma compétence. On ne se fait pas d'idée de la bizarrerie des réclamations qui m'étaient adressées; il faut avoir assisté à l'une de ces audiences, durant lesquelles le public était admis dans le bureau de sûreté. Un paysan entrait : « Monsieur, je sommes « allé me promener au Jardin des Plantes, et tan- « dis que j'étions à regarder les bêtes, voilà qu'un « monsieur, qui était mis comme un prince, m'a « demandé si je n'étions pas de la Bourgogne? je « lui ons répondu que oui; là dessus, il m'a dit qu'il « était de Joigny, et marchand de bois de son état; « nous nous sommes reconnus pays, si bien que, de « fil en aiguille, il a proposé de me faire voir *la tête* « *de mort*. Il était, ma foi, bien honnête, je puis vous

« l'assurer ! Moi qui ne me doutions de rien, je me « sommes laissé gagner à allez avec lui; je sommes « sortis du jardin, et voilà qu'en passant z'à la « grille, il en rencontre des autres; il y en a z'un « que c'était un marchand de toile.

— « Ils étaient deux, n'est-ce pas? un jeune et « un vieux?

— « Oui, monsieur.

— « Le vieux avait amené des vins à l'entrepôt?

— « Oui, monsieur.

— « Je vois votre affaire, ils vous ont enfoncé?

— « Vous l'avez ma foi dit, mon brave monsieur, « trois mille francs qu'ils m'ont pris ! mille écus, en « belles pièces de vingt francs.

— « Ah ! c'était de l'or? ne vous l'ont-ils pas fait « cacher?

— « Je crois bien qu'ils me l'ont fait cacher, si « bien cacher que je ne l'ai plus retrouvé.

— « C'est cela, je connais vos hommes. Dites « donc, Goury (c'était à l'un de mes agents que « j'adressais la parole), ne seraient-ce pas *Hermelle*, « *Desplanques*, et le *Père de famille?*

— L'AGENT. « Ça m'a tout l'air de cela.

— « N'y avait-il pas parmi eux un long nez?

— « Oh ! oui, bien long.

— « Je vois que je ne me trompe pas.

— « Oh ! non; que vous avez morguenne bien « mis le doigt dessus du premier coup, il y en a qui « rencontrent à deux fois. Un long nez ! ah, monsieur « Vidocq, que vous êtes bon enfant ! A présent je « ne suis plus si inquiet.

— « Et pourquoi?

— « Puisque c'est de vos amis qui m'ont volé, « il vous sera bien aisé de retrouver mon argent, « tâchez seulement que ce soit bientôt; si ça pouvait « être aujourd'hui?

— « Nous n'allons pas si vite en besogne.

— « C'est que, voyez-vous, j'ai absolument « besoin de retourner au pays, je fais faute à la « maison, j'ai ma femme qui est toute seule, avec « ça que c'est dans quatre jours la foire à Auxerre.

— « Oh ! oh ! vous êtes pressé, mon bon homme?

— « Oui, que je le suis; mais écoutez, on peut « s'arranger, donnez-moi simplement quinze cents « francs tout de suite, et je vous tiendrai quitte du « reste. C'est-ti ça parler? J'espère qu'on ne peut « pas être plus accommodant !

— « C'est vrai, mais je ne fais pas de marché de « cette espèce.

— « Il ne tiendrait qu'à vous pourtant. »

Le Bourguignon entendu, venait le tour d'un chevalier de Malte, qui vraisemblablement avait obtenu des dispenses pour le mariage, car il était accompagné de sa noble moitié, qui amenait sa bonne avec elle.

Le Chevalier. « Monsieur, je suis le marquis « *Duboisvelez*, ancien émigré, ayant donné des « preuves non équivoques de mon attachement à « la famille des Bourbons.

Moi. « Cela vous fait honneur, monsieur, mais de « quoi s'agit-il?

Le Chevalier. « Je viens ici pour vous prier de « vouloir bien faire rechercher et arrêter sur-le-« champ mon domestique, qui est disparu de chez « moi avec une somme de trois mille sept cent cin-« quante francs et une montre d'or guillochée, à « laquelle je tiens beaucoup.

Moi. « Est-ce là tout ce qui vous a été volé?

Le Chevalier. « Je le présume.

Madame. « Il nous aura sans doute pris autre « chose; vous savez bien, marquis, que depuis long-« temps il n'y avait pas de jour qu'il ne vous man-« quât tantôt un objet, tantôt un autre.

Le Chevalier. « C'est vrai, madame la marquise,

« mais pour le moment ne réclamons que nos trois « mille sept cent cinquante francs et la montre. « D'abord la montre, il me la faut, à quelque prix « que ce soit. Il suffit qu'elle m'ait été donnée par « feue madame de Vellerbel, ma marraine; vous « sentez bien que je ne veux pas la perdre.

Moi. « Il est possible, monsieur, que vous ne la « perdiez pas; mais, au préalable, je vous serais « obligé de me donner les nom, prénoms, âge, et « signalement du domestique.

Le Chevalier. « Son nom? ce n'est pas difficile; « il s'appelle Laurent.

Moi. « De quel pays est-il?

Le Chevalier. « Je pense qu'il est de la Norman- « die.

Madame. « Vous êtes dans l'erreur, mon ami, « Laurent est Champenois, j'ai vingt fois entendu « dire qu'il était né à Saint-Quentin. Au surplus, « Cunégonde va nous éclaircir sur ce point (se tour- « nant vers sa bonne); Cunégonde, Laurent n'était- « il pas de la Champagne?

Cunégonde. « Je demande pardon à madame la « marquise, je crois qu'il était de la Lorraine : « quand on lui écrivait c'était toujours de Dijon.

Moi. « Vous me semblez peu d'accord sur son lieu « de naissance : et puis Laurent, ce n'est probable- « ment qu'un nom de baptême, et il y a plus d'un « âne à la foire qui s'appelle Martin. Il serait néces- « saire que vous m'apprissiez son nom de famille, « ou tout au moins que vous me fissiez de sa per- « sonne une description assez détaillée pour qu'on « pût le reconnaître.

— « Son nom de famille! j'ignore s'il en avait « un; ces gens-là n'en ont pas : d'ordinaire, ils ont « celui qu'on leur donne. Je l'appelais Laurent, « parce que cela me convenait, et parce que c'était « le nom de son prédéceseur : cela se transmet avec

« la livrée. Quant à son pays, ne vous l'ai-je pas dit? « il est Normand, Champenois, Picard ou Lorrain. « Pour ce qui est de sa personne, sa taille est ordi- « naire, ses yeux, mon Dieu ! il a des yeux comme « tout le monde, comme.... comme vous, comme « moi, comme mademoiselle, son nez n'a rien de « remarquable, sa bouche est..., je n'ai jamais fait « attention à sa bouche. On a un domestique, c'est « pour se faire servir; vous sentez bien qu'on ne le « regarde pas... Autant que je crois m'en être aperçu, « il était brun ou châtain.

MADAME. « Mon ami, j'ai quelqu'idée qu'il était « blond.

CUNÉGONDE. « Blond d'Egypte. Il était roux « comme une carotte.

LE CHEVALIER. « C'est possible; mais ce n'est pas « là l'important. Ce que monsieur a besoin de savoir, « c'est qu'avant le vol je l'appelais Laurent, et il « doit encore répondre à ce nom, s'il n'en a pas pris « un autre.

MOI. « Ceci est fort juste; M. de Lapalisse n'aurait « pas mieux dit. Cependant, vous conviendrez que, « pour me guider dans mon exploration, quelques « données un peu moins vagues, me seraient indis- « pensables.

LE CHEVALIER. « Je ne saurais vous en apprendre « davantage. Mais, à mon compte, cela doit vous « suffire, avec un peu d'adresse vos hommes m'au- « ront promptement fait raison du drôle, ils sauront « bientôt où il est à dépenser mon argent.

MOI. « Je serais infiniment flatté de pouvoir vous « être agréable; mais sur d'aussi faibles indices, « comment voulez-vous que je m'embarque?

LE CHEVALIER. « Pourtant j'arrive ici avec des « renseignements tellement positifs, que vous n'avez, « il me semble, qu'à vouloir : c'est de la besogne « toute mâchée que je vous apporte. Peut-être ne

« vous ai-je pas dit son âge; il peut avoir de trente « à quarante.

CUNÉGONDE. « Il n'était pas si vieux, monsieur le « marquis; il n'avait pas plus de vingt-quatre à « vingt-huit ans.

LE CHEVALIER. « Vingt-quatre, vingt-huit, trente, « quarante, ceci est indifférent.

MOI. « Pas autant que vous le supposez. Mais, « monsieur, ce domestique vous vient de quelque « part; sans doute il vous a été recommandé, ou pro- « curé par quelqu'un.

LE CHEVALIER. « Par personne, monsieur, c'est « un cocher de cabriolet qui me l'a envoyé; voilà « tout.

MOI. « Avait-il un livret?

LE CHEVALIER. « Non, assurément, il n'en avait « pas.

MOI. « Il avait bien quelque attestation, des cer- « tificats...?

LE CHEVALIER. « Il m'a montré des papiers; mais « tout cela ne signifie rien, je n'y ai pas pris garde.

MOI. « En ce cas, comment voulez-vous que je « vous trouve votre voleur? Vous ne m'offrez rien, « absolument rien, qui puisse me mettre sur la trace.

LE CHEVALIER. « En vérité vous êtes plaisant... « Je ne vous offre rien : voici près d'un quart d'heure « que je prends la peine de m'entretenir avec vous. « J'ai répondu à toutes vos questions. S'il faut vous « mettre les voleurs dans les mains, autant qu'il « n'y ait pas de police. Ah ! ce n'est pas là M. de « Sartines : Je ne lui aurais pas dit la centième partie « de tout ce que je viens de vous dire, et mon domes- « tique, ma montre, mon argent seraient déjà « retrouvés.

MOI. « C'était un grand sire, que M. de Sartines. « Quant à moi, je ne me charge pas d'opérer de ces « miracles-là.

Le Chevalier. « Eh bien ! monsieur, je vais de « ce pas chez le préfet me plaindre de votre insou- « ciance. Puisque vous refusez d'agir, mes amis du « côté droit, les députés de ma province, sauront « que la police n'est bonne à rien, et ils le répéteront « à la tribune; j'ai du crédit, de l'influence, j'en « userai, et nous verrons.

Moi. « Allez, monsieur le marquis, bon voyage. »

A cet enragé gentillâtre, succède un homme en blouse : le garçon l'introduit :

— « C'est ti zici qu'est le maître des mouchards, « stilà qu'attrape si bein les voleux?

— « Approchez mon ami, que voulez-vous?

— « Ça que je veux, c'est zune montre d'argent « qu'on m'a chippée tout à l'heure suz une place.

— « Voyons, mon brave homme, comment cela « s'est-il fait? contez-moi cela au plus juste.

— « Vous saurez donc que je m'appelle Louis « Virlouvet, paysan cultivateur et vigneron zà « Conflans-Sainte-Honorine, marié bien légitime- « ment, père de famille, avec quatre enfants, et « mon épouse qui est leur mère; étant venu z'à « Paris pour acheter de la futaille, j'allais mon che- « min, tout à coup zen passant suz une place qui « n'est pas loin d'ici, voilà ti pas, sous votre res- « pect, qu'il me prend faim de pisser; je m'arrête « devant zun mur, je déboutonne ma culotte et je « ne suis pas sitôt zentrain de lâcher zun filet « d'eau, qu'on me frappe sur l'épaule, je me retourne, « c'était zune demoiselle, qui me dit comme ça : « c'est-ti toi, mon ami Thiodore? oui c'est toi, « qu'elle reprend, viens que je t'embrasse; là-dessus, « avant que j'eus parlé, elle me baise et pour lors « elle me propose une bouteille de vin; moi, qui suis « vigneron, vous n'en ignorez pas que les vignerons, « sont toujours prêts à boire je ne demande pas « mieux : elle m'annonce qu'elle a zune camarade

« et qu'elle va la chercher; je lui réponds, c'est bon,
« zallez, mais ne soyez pas long-temps...; elle s'en
« va zet moi je suit à l'attendre en attendant; ne la
« voyant pas revenir, je perds patience, je veux
« tirer ma montre pour savoir l'heure qu'il est; je
« t'en fiche, il n'y avait pas plus de montre que de
« beurre sur ma main... Plus de doutance, je suit
« attrapé, ma montre elle est partie sans me dire
« adieu...; je cours, mais je ne retrouve plus la demoi-
« selle, et des messieurs à qui que je me suit attaqué,
« m'ont dit de venir zici, que votre bande me
« retrouverait ma montre d'argent de cinquante-
« cinq francs, que j'ai zachetée zà Pontoise, chez un
« horloger zà quantième, qui allait comme une
« divinité, marquant les jours du mois, avec un
« cordon zen cheveux de ma fille tressé zà la main,
« qu'il n'y a rien de si beau.

— « Avez-vous remarqué à peu près quelle est
« la tournure de la femme?

— « La femme qui m'a volé?

— « Oui.

— « Elle n'est pas trop vieille, c'est pas une
« jeunesse non plus; elle est comme le lard de poi-
« trine, ni trop grasse, ni trop maigre, z'entre le
« zist et le zest; c'est une particulière qui peut
« z'avoir autour de cinq pieds moins huit, neuf
« pouces, je mets ça là zenviron; avec un bonnet de
« dentelles, le nez à la retroussette, un peu gros :
« voyons comment qu'il est gros son nez, que je vous
« le dise : tenez, approchant comme ste poire qui est
« sur votre papier de marbre, pour l'empêcher de
« s'envoler; si c'est pas ça il s'en faut pas d'un crin
« de cheval; avec un jupon rouge, des yeux bleus,
« et une tabatière en écaille, à la rose fondue, que
« ça sent bon tout plein.

— « Vous me rapportez-là des particularités
« bien singulières; ce sont des ragots que vous nous

« fabriquez; je suis convaincu que ce n'est pas sur « la voie publique que vous avez été volé; car pour « que vous ayiez observé tous ces détails, vous avez « dû voir la femme longtemps et de près : allons, « au lieu de nous faire des narrés qui n'ont pas le « sens commun, avouez que vous vous êtes laissé « entraîner dans une maison de débauche, et que « tandis que vous donniez un coup de canif dans le « contrat, votre montre a disparu.

— « Je vois bein qu'on ne peut rien vous cacher. « Oui, c'est vrai.

— « Alors, pourquoi me faire un conte?

— « C'est qu'on m'a dit qu'il fallait dire comme « ça, pour retrouver ma montre à quantième d'ar- « gent, de cinquante-cinq francs.

— « Pourriez-vous indiquer la maison où vous « êtes allé avec cette femme?

— « Oh ! pour ça oui; c'est zune maison zau pre- « mier, dans une chambre, avec une table, faisant « le coin de la rue.

— « Voilà, ma foi, des renseignements bien précis « pour arriver à la découverte !

— « Ah ! tant mieux; je retrouverai ma montre, « n'est-ce pas monsieur?

— « Je ne dis pas cela; car vous m'avez donné « un signalement si baroque.

— « Comment ! est-ce que je viens pas de vous « dire tout à l'heure, à la minute, qu'elle avait les « yeux rouges; c'est-à-dire, s'entend, un jupon « rouge, avec des yeux bleus, et un bonnet de den- « telles; c'est-ti pas clair, des dentelles? et puis, je « ne me souviens pas de la couleur de ses bas; mais « je sais bein qu'elle avait des ficelles à ses jarre- « tières, et que ses souliers tenaient zavec; après « ça, il n'y a pas besoin de vous mettre les points sur « les *i* ; vous savez ce que parler veut dire. Sitôt que « vous m'aurez fait rendre ma montre, je vous paie-

rai chopine, et encore dix francs que je vous donnerai pour vous boire avec vos camarades.

— « Grand merci, je n'agis pas par intérêt.

— « Tout ça est bel et bon, il faut que le prêtre vise de l'autel, il faut que chacun vise de son métier.

— « On ne vous demande rien.

— « C'est bien; mais vous me la ferez rendre, ma montre à quantième?

— « Oui, si on nous la rapporte, je vous la renverrai.

— « Je compte sur vous, au moins : n'allez pas me mettre dans la boîte aux oublis.

— « Soyez tranquille.

— « Bien le bonjour, monsieur le maître.

— « Au revoir.

— « Oui, jusqu'à la prochaine occasion. »

Le vigneron congédié, avec tout l'espoir que méritait l'attentat conjugal qu'il avait à se reprocher, je vois entrer un de ces bons boutiqniers de la rue Saint-Denis, dont le front, tout insignifiant qu'il est, remet pourtant en mémoire la métamorphose du pauvre Actéon [1].

« Monsieur (c'est le bourgeois qui parle), je viens « vous prier de vous mettre de suite à la recherche « de ma femme, qui est décampée d'hier soir, avec « mon commis. J'ignore la route qu'ils ont prise, « mais ils ne doivent pas être allés loin, car ils ont « emporté du butin; argent et marchandise, ils « ont tout enlevé : et on ne les rattrapera pas ! oh ! « si, on les rattrapera ! j'y perdrais plutôt mon « latin. Je suis sûr qu'ils sont encore dans Paris, et « si vous vous mettez promptement à leur poursuite « nous les aurons?

1 *Actéon*, célèbre chasseur de la Fable, qui, ayant jeté les yeux sur Diane pendant qu'elle se baignait, fut par elle métamorphosé en cerf. A cause de ses ornements frontaux le nom d'Actéon s'applique ironiquement aux maris trompés.

— « Je vous ferai observer que nous ne partons « pas comme cela du bonnet; il nous faut un ordre « pour marcher : commencez par porter contre « madame votre épouse et contre le ravisseur, une « plainte en adultère, dans laquelle vous accuserez « ce dernier de vous avoir soustrait des effets et des « marchandises.

— « Ah! oui, je porterai une plainte, et tandis « que je m'amuserai à la moutarde, les traîtres « gagneront au large.

— « C'est probable.

— « Des lenteurs pareilles, lorsqu'il y a péril! « enfin, ma femme est ma femme : chaque jour, « chaque nuit le délit devient plus conséquent. Je « suis mari; je suis outragé; je suis dans mon droit. « Elle n'aurait qu'à me faire des enfants, qui sera « le père? ce ne sera pas le père, ce sera moi. Non, « puisqu'il n'y a plus de divorce, la loi doit avoir « prévu? »

— « Eh! monsieur, la loi n'a rien prévu, il y a « une forme prescrite, et l'on ne peut pas s'en écar- « ter.

— « Elle est jolie la forme! S'il en est ainsi, « c'est bien le cas de dire que la forme emporte « le fonds. Pauvre maris!

— « Je sais bien que vous êtes à plaindre, mais « je n'y puis rien; d'ailleurs, vous n'êtes pas le seul.

— « Ah! monsieur Jules, vous qui êtes si obli- « geant, rendez-moi le service de les faire arrêter « aujourd'hui même, prenez cela sur vous, je vous « en conjure, ne me refusez pas, vous verrez que « vous n'en serez pas fâché!

— « Je vous répète, monsieur, que pour faire ce « que vous désirez, il me faut un mandat de l'auto- « rité judiciaire.

— « Allons, je ne le vois que trop, on me ravit « ma femme et ma fortune! qui protège-t-on? le

« vice. C'est bien digne de la police ! s'il s'agissait « d'arrêter un Bonapartiste, vous seriez tous en « l'air; il s'agit d'un mari trompé, on ne bouge pas. « C'est un plaisir de voir comme la police se fait; « aussi quand vous me reverrez il fera chaud. Ma « femme peut revenir quand il lui plaira, si on me « l'enlève de nouveau, ce n'est pas à vous que je « m'adresserai, Dieu m'en garde ! »

Le mari se retire, fort mécontent, et l'on vient m'annoncer qu'une espèce d'original sollicite de moi un moment d'entretien. Il paraît. C'est un long corps, un long habit, un long gilet, de longs bras, de longues jambes, et une face longue, blême, glaciale, décharnée, emmanchée d'un long cou raide, comme l'ensemble de la longue figure à laquelle il appartient; le tout semble se mouvoir par des ressorts. A la vue de cet automate, de sa queue de morue qui lui battait sur les talons, de ses guêtres flottantes, de son jabot ramassé, de son col à rabbat, de ses manchettes sans fin, de son grand parapluie et de son très petit chapeau de soie, il fallut que je me tinsse à quatre pour ne pas éclater au nez du personnage, tant sa mine était comique et son accoutrement grotesque.

« Veuillez, monsieur, lui dis-je, prendre la peine « de vous asseoir, et me faire connaître le motif qui « vous amène.

— « Mossio, chai pressenté à vo lé hommaiche « té la part té mossio Lowender, constabele en « Bowe Street dé lé Capetale té la Grand-Britanié : « il mé récommandé à vo, por trover mon fame, qui « faisait mo-a cocou ein Parisse, avec mossio Gaviani « hoffécier italian, qui corrait lé poublique House.

— « Je suis désespéré, monsieur, à l'instant je « viens de refuser de prêter l'appui de mon minis- « tère pour une recherche toute semblable. S'il ne « s'agit que d'une exploration inostensible, en con-

« sidération de M. Lowender, je puis vous indiquer « quelqu'un, qui, moyennant salaire, fera toutes les « démarches que nécessite la circonstance.

— « Ies, ies, explorachein inosteinsèble... Chai « comprends, vo rendez moi bocop satisfait.

— « Donnez-moi, s'il vous plaît, les noms de « votre épouse, son signalement, et tous les détails « qui vous paraîtront propres à nous diriger.

— « Por le derechen, chai dis à vo qué mon « fame il se nomme madame Bécoot, parce que chai « souis mossio Bécoot, dé lé famille à mon jumelle « dé frère, qui sé happellé Bécoot, to comme notre « père qu'il était Bécoot aussi. Mon fame, il a éposé « mo-a l'an dix-houi cent quinsse, en London : il « était bel, il était blond; son z'ioux il était blac « (noir), sa nez il était recommandaiple, son dent « blanc et petit; il avait beaucoup dé... dé mamelles, « il savait parlé français encore meillior qué mo-a... « Si vo décovrez son démore, chai férai preindre « madame Bécoot et incontinent condouire en lé « paquebote por London.

— « Je crois vous avoir dit, monsieur, que ce « n'est pas moi qui me chargerai de la surveillance; « mais je vous mettrai en relation avec une personne « qui entrera parfaitement dans vos vues. Givet, « allez-moi chercher le duc de Modène, et dites-lui « de venir de suite avec le père Martin (le duc de « Modène était le sobriquet d'un agent secret, « homme de bon ton, que je lançais dans les socié- « tés où l'on jouait).

— « Oh ! oh ! vo donnez à mo-a oun doucque, « chai souis enchanté, oun douque ! S'il povait sour- « prendre mon fame avec ce hoffécier, la divorce qué « chai volai, il serait comme oun coup dé la tonnerre.

— « Je réponds qu'il vous les fera trouver ensem- « ble; je suis même persuadé qu'il vous les fera pren- « dre au lit, si cela vous convient.

— « Oh ! oh ! Dans la lite couchés, c'est oune « chose bocop meillor por la divorce. Por l'évideince « dé *crim-con* déliciose la lite einseimble... Ah ! « mossio, chai souis à vo bocop réconnaissant. »

Le duc de Modène ne se fit pas long-temps attendre; dès qu'il fut entré, M. Bécoot s'étant levé, et l'ayant salué d'une triple révérence, lui parla en ces termes :

« Mossio lé douque, j'avais bésoin que vo rendiez « service à oun épouse malhouroux qui était désolé « par son fame. »

L'agent à qui la méprise de l'anglais n'avait pas échappé, ne manqua pas de prendre l'air d'importance qui convenait au titre dont on le gratifiait. Après avoir conclu avec dignité le marché pour ses honoraires et pris note des indications que M. Bécoot était à même de fournir, il promit de se mettre immédiatement en campagne afin d'arriver à un prompt résultat. La conversation en était à ce point, lorsqu'on me remit une invitation de me rendre sur le champ au parquet de M. le procureur du roi; je quittai en conséquence M. Bécoot, et l'audience fut fermée jusqu'au lendemain. Puisque je suis en train de faire des digressions, avant que je le ramène aux catégories, le lecteur ne sera peut-être pas fâché d'apprendre comment se termina l'affaire de M. Bécoot.

A peine quarante-huit heures s'étaient écoulées, le duc de Modène vint me dire qu'il avait découvert la retraite de l'infidele; elle était avec son Italien, et bien qu'ils fussent sur leurs gardes parce qu'ils avaient appris l'arrivée du mari, il était assuré de les mettre en présence de ce dernier, au milieu des preuves flagrantes de cette intimité horizontale qui, sous le rapport de la conviction, ne laisse rien à désirer. Tandis que le duc était à m'expliquer le stratagème qu'il comptait employer, entra M. Bécoot

que j'avais fait prévenir; il était accompagné de son frère, autre caricature britannique. « Les deux font la paire, observa tout bas l'agent. »

— « Bonjor mossio Védoc, ah voilà mossio lé « doucque, chai offre à loui mon poulitesse.

— « Monsieur le duc a une grande nouvelle à « vous donner.

— « Ah ! ah ! oune grande novelle ! vo avez trové? « vo povez dire devant mossio, mossio est oun Be- « coot, il était mon joumelle, vo avez trové, véridi- « quement trové !

— « Voyons, monsieur le duc, racontez à ces « messieurs ce qu'il en est.

— « *Ies*, *ies*, raccontez oun po mossio lé douque.

— « Eh bien oui ! j'ai trouvé, et pour peu que « vous le désiriez, je m'engage à vous les montrer « tous les deux dans le même lit.

— « Dans la même lite ! s'écria le frère de « M. Bécoot; c'était oun miracle, vo êtes sorcière « donque, mossio lé douque.

— « Je vous jure qu'il n'y a rien de sorcier là- « dedans, tout cela n'est que de la physique.

— « *Ies*, *ies*, de la phessique (riant), ah, ah, ah, « choli phessique !

— « Puisqu'ils couchent ensemble.

— « *Ies*, *ies*, natoural, beaucop natoural; dans « la même lite, charmante cohabitachen, char- « mante ! charmante ! » répétait en s'extasiant le beau frère de madame Becoot, dont le mari qui se pâmait presque d'aise, exprimait par ses contorsions et les grimaces les plus burlesques, la satisfaction qu'il ressentait.

Lady Becoot et son amant avaient logé pendant quelques mois rue Feydeau, chez une de ces dames qui, pour leur avantage et la commodité des étrangers, tiennent à la fois table d'hôte et d'écarté; mais prévoyant des persécutions, à la nouvelle du débar-

quement des deux jumeaux, le couple adultère s'était réfugié à Belleville, où un général, des amis de la dame, leur avait donné l'hospitalité. On convint d'aller les relancer dans cet asile, et comme M. Becoot était pressé, il fut décidé que l'on précipiterait le dénouement.

Le lendemain était un dimanche, il devait y avoir grand dîner chez le général, et à la suite du repas, suivant l'usage de la maison, on devait y donner à jouer. Le duc de Modène, connu depuis long-temps pour un adroit flibustier, avait donc un prétexte suffisant pour s'introduire dans une réunion où les *Grecs* étaient admis sans difficulté. Il ne laissa pas échapper l'occasion. S'étant transporté à Belleville, quand la soirée fut venue, il alla prendre place dans le salon du général, jusqu'à deux heures du matin, qu'il sortit pour rejoindre les deux frères, qui, non loin de là, étaient dans un carosse de remise. « C'est pour le coup, « leur dit le duc, que le couple est dans les draps.

— « Dans les draps ! s'écrie M. Bécoot.

— « Oui, monsieur, dans les draps; j'ai presque « assisté à leur coucher, et si vous vous sentez le « courage de tenter l'escalade, je me charge de vous « conduire jusqu'à l'alcove, vous n'aurez plus qu'à « tirer le rideau.

— « Comment vo dites? l'escalade ! Qu'entendez-« vo escalade?

— « Nous franchirons le mur du jardin.

— « *Goddem!* franchir... Voyez-vous mo-a monté? « La domestique il crie à la voleur... Non, non, pas « franchir... et la pâton et la fissil, pin, pin, patatra, « je fais des coulboutes... Et mossio Gaviani bien « contente. Oh ! oh ! pas franchir.

— « Cependant, si vous voulez que le délit soit « matériellement constaté.

— « Dans les Becoot, mossio lé douque, no « n'aimons pas la péril.

— « Alors il faudra saisir les coupables hors de la « demeure du général, c'est le moyen de ne courir « aucun risque. Je sais qu'à l'issue du déjeûner ils doi- « vent monter dans un fiacre qui les emmènera à Pa- « ris : vous convient-il de les prendre dans le fiacre ?

— « Dans la fiacre, *ies*, *ies*, por proudeince. »

Le duc de Modène, son auxiliaire le père Martin, et les deux insulaires, se mirent en faction pour être à l'affût du départ. Pendant qu'on était ainsi aux aguets, M. Becoot fit mille questions et réfléxions plus saugrenues les unes que les autres. Enfin, vers les deux heures de l'après-midi un fiacre s'arrête à la porte : au bout d'un instant, il s'ouvre pour recevoir madame Becoot et son cavalier. On croirait qu'à cette vue, M. Becoot n'aurait plus été le maître de contenir son indignation; il ne sourcilla pas : les maris anglais sont étonnants : « Vo voyez, dit-il à « son frère, vo voyez, mon fame avec son hamant.

— « Oui, oui, jé voyé... Il était dans lé voitoure. »

On était averti que le fiacre se dirigerait sur la rue Feydeau. Les Anglais ordonnèrent à leur cocher de fouetter, afin de gagner les devant, et quand ils furent à hauteur de la porte Saint-Denis, à l'endroit où une montée conduit au boulevard *Bonne-Nouvelle*, ils mirent pied à terre. Bientôt ils aperçoivent le fiacre; il va au pas; les agents s'avancent pour l'arrêter, et M. Becoot en ayant ouvert la portière : « Ah ! bonne jor, dit-il avec un flegme in- « concevable, mossio, jé démandé à vo pardon; jé véné « prend mon fame, qué vo cacholez à mon place.

— « Allons, madame ajouta le frère, c'été temps « por né plous no faire coucous, véné havec. »

Gaviani et madame Becoot sont terrifiés, sans répondre, ils descendent tous deux, et pendant que l'Italien acquitte le prix de la course, contrainte d'obéir l'infortunée lady est impitoyablement installée dans le carosse, entre les deux Becoot, en face

des deux estafiers. Tout le monde était silencieux, tout à coup, madame Becoot revenue peu à peu de sa terreur, s'élance à la portière : « Gaviani, Gaviani, « crie-t-elle, mon ami, sois tranquille, je ne t'aban- « donnerai qu'à la mort.

— « Taissez-vo, madame Becoot, lui dit froide- « ment son mari, jé ordonné vo la silence, vo êtes « oune méchant fame; vo êtes assez hardie por « appelé mossio Gaviani; vo êtes oune félon, ouai, « madame, vo êtes oune grand félon; jé féré mété « vo dans lé blac Hole.

— « Vous ne ferez rien.

— « Jé féré, jé féré..... », répétait-il en balançant sa tête entre les manches de deux parapluies, dont les crosses en cornes de cerf, formaient pour son front un singulier accompagnement.

— « M. Becoot, tout ce que vous ferez est inu- « tile... Ah ! mon cher Gaviani.

— « Encore Gaviani, tojor Gaviani.

— « Oui toujours; je vous déteste, je vous « abhorre.

— « Vo êtes mon fame.

— « Mais regardez-vous donc, M. Becoot, êtes- « vous fait pour avoir une femme? D'abord vous « êtes laid, ensuite vous êtes vieux, vous êtes ridi- « cule et vous êtes jaloux.

— « Jé souis gélousse légalement.

— « Vous voulez faire prononcer le divorce, « n'est-il pas tout prononcé? Je vous fuis, que « demandez-vous de plus?

— « Jé volé être coucou légalement.

— « Vous voulez du scandale.

— « Vo volez faire coucou mo-a à ton fantaissie. « Jé volé à la mien, jé volé été coucou havec lé jous- « tice à la poublique, avec oun sentence.

— « Vous êtes un monstre à mes yeux, vous êtes « un tyran; jamais je ne resterai avec vous.

— « Vo resteré avec lé praison.

— « Vous ne m'aurez pas vivante », et en proférant cette menace, elle faisait semblant de vouloir se déchirer la figure.

— « Tienne loui les mains, mon frère. »

Le frère se mit effectivement en devoir de lui tenir les mains, alors, elle se débattit quelques instants, puis elle parut se calmer; mais l'étincelle de ses regards trahissait sa colère et les feux dont elle brûlait.

Rouge, enluminée, et pourtant belle encore, autant que la passion peut l'être, près de ces mines hétéroclites, à côté de ces visages immobiles et morfondus, elle avait l'air de la reine des Bacchantes entre deux magots, ou plutôt d'un volcan d'amour entre deux pics de glace. Quoiqu'il en soit, le retour de M. Becoot à l'hôtel où il logeait, rue de la Paix, fut un triomphe. Son premier soin fut d'enfermer le lutin dans une chambre, dont il ne confia la clé à personne. Mais quand un mari s'est fait le geolier de sa femme, il est si doux à celle-ci de tromper sa vigilance! On connaît la chanson : *Malgré les verroux et les grilles, etc.* Le troisième jour de cette captivité conjugale, madame Becoot, à ce qu'il paraît, s'ennuya d'être en cage; le quatrième, je fis une visite à M. Becoot; il n'était pas midi, je le trouvai à table avec son frère, en face d'un plumb-pudding et d'une douzaine de bouteilles de Champagne, dont ils avaient déjà fait sauter les bouchons.

« Ah! bonne jor, mossio Vaidoc; il était bocop de « politesse à vo, por venir voir no. Vo bo-a-rez de « la Champeigne?

— « Je vous remercie, je n'en bois jamais à jeun.

— « Vo n'était pas oune bonne Anclaise.

— « Eh bien! vous voilà au comble de la joie, le « duc de Modène vous a rendu votre femme, je vous « en fais mon compliment.

— « Complimente ! *goddem*. Il était encore envo-
« lée, madame Becoot.
— « Eh quoi ! vous n'avez pas su la garder.
— « Il était envolée, jé vo dit, la félon !
— « Puisque c'est ainsi, n'en parlons plus.
— « Non, plus parler, tujor bo-a-re la Cham-
« peigne : il n'était pas félon. »

Ces messieurs insistèrent de nouveau pour que je leur tinsse compagnie, mais comme j'avais besoin de garder mon sang-froid, je les priai de me dispenser de la rasade, et après leur avoir fait agréer mes salutations, je pris congé d'eux. Sans doute qu'ils ne tardèrent pas à être sous la table. C'est là qu'un bon Anglais cuve rondement son chagrin : a-t-il disparu entre les pintes et les brocs, si, pendant qu'il dort, on lui crie *coucou*, et qu'à son réveil, en le montrant au doigt, on dise, *ah! le voilà*, il rit jaune, et, plutôt que de cacher sa tête, le maussade se fâche. Il provoque une enquête. On prononce un divorce. A qui la faute? A Gaviani? à Bergami? à la princesse? aux dieux qui la firent si belle? Non... A qui donc? Au Porter, au Porto, au Bordeaux, au Champagne, enfin à Bacchus sous toutes les formes et sous toutes les couleurs.

Mais que m'efforçai-je de percer le brouillard qui enveloppe des mœurs qui ne sont pas les nôtres? Nous vivons sur les rives de la Seine, ne nous inquiétons pas de ce qui se passe aux bords de la Tamise. Peut-être quelque Vidocq britannique voudra-t-il un jour nous l'apprendre. Jusque-là, je me borne à l'épisode de M. Becoot, que je ne vis plus, et je reviens à mes moutons, c'est-à-dire, aux catégories.

La distinction des voleurs, selon le genre qu'ils ont adopté, serait de peu d'importance si, en même temps que je dévoile les moyens par eux mis en pratique pour vivre à nos dépens, je n'indiquais par quelles précautions on parviendra à se mettre à

l'abri de leurs atteintes. S'ils ne prélevaient une dîme que sur le superflu, peut-être, y aurait-il quelque cruauté à prétendre les empêcher de se procurer le nécessaire; mais comme, vu le hasard de leur profession, entre Irus [1] et Crésus [2], il ne leur est pas toujours donné de choisir, et qu'ils prennent indifféremment où il y a trop et où il n'y a pas assez, que d'ailleurs, ils prennent aussi pour se livrer à des profusions, je vais, sans miséricorde, déployer contre eux l'arsenal de tout mon savoir, afin de battre en brèche leur industrie, et, s'il est possible de la mettre au *sac*, suivant l'expression de nos vieux *Polyorcètes*, je veux dire nos vieux Chroniqueurs ou mieux encore nos vieux romanciers.

Aucune capitale de l'Europe, Londres excepté, n'enserre autant de voleurs que Paris. Le pavé de la moderne Lutèce est incessamment foulé par toutes espèces de larrons. Ce n'est pas surprenant, la facilité de s'y perdre dans la foule y fait affluer tout ce qu'il y a de méchants garnements, soit en France, soit à l'étranger. Le plus grand nombre se fixe irrévocablement dans cette cité immense; quelques autres n'y viennent que comme des oiseaux de passage, aux approches des grandes solennités, ou durant la saison rigoureuse. A côté de ces exotiques, il y a les indigènes, qui forment dans la population une fraction, dont le dénominateur est assez respectable. J'abandonne au grand supputateur, M. Charles Dupin [3], le soin de l'évaluer en décimales, et de nous dire si le chiffre qu'elle donne ne devrait

1 *Irus*, mendiant d'Ithaque, qui servait d'intermédiaire entre Pénelope et ses amants; il fut tué d'un coup de poing par Ulysse.

2 *Crésus*, roi de Lydie, célèbre par ses richesses; on dit encore couramment *riche comme Crésus*.

3 *Charles Dupin* (1784-1873) frère du célèbre homme politique du même nom; ancien élève de l'Ecole polytechnique, il se fit un nom comme statisticien et comme mathématicien. On lui doit de nombreux ouvrages économiques et sociaux.

pas être pris en considération dans l'application de la teinte noire.

Les voleurs parisiens sont, en général, haïs des voleurs provinciaux; ils ont, à juste titre, la réputation de ne pas faire difficulté de vendre leurs camarades pour conserver leur liberté : aussi lorsque, par l'effet d'une circonstance quelconque, ils sont jetés hors de leur sphère, ils ne trouvent pas aisément à qui s'associer; au surplus, ils ont une grande prédilection pour le lieu de leur origine. Ces enfants de Paris ne peuvent pas se séparer de leur mère, ils ont pour elle un fonds de tendresse inépuisable :

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !

Transporté dans un département, un voleur parisien est tout désorienté; eût-il été lancé de la lune comme une aérolite, il n'y serait ni plus emprunté, ni plus neuf, c'est un badaud, un vrai badaud, dans toute la force du terme; à chaque instant il redoute de prendre martre pour renard : c'est terrible, quand on ne connaît pas le terrain ! il ne sait où il met la main et le pied, peut-être marche-t-il sur des charbons ardents : *Cineri doloso*. Il n'ose faire un pas, parce qu'il a un bandeau sur les yeux, et que, s'il va se heurter, il est averti que personne n'est là pour lui crier *casse-cou* : tout au contraire, on s'amuse à le voir en péril, parce qu'on est convaincu qu'il est poltron? s'est-il embarqué dans une gaucherie, on la lui laisse achever, ou l'y pousse même, et si dans son chemin il rencontre un gendarme, que malheur lui advienne, qu'il succombe enfin, les malins du Colin-Maillard en font des gorges chaudes.

Au sein d'une petite ville, un voleur est tout-à-fait déplacé; c'est la poule qui n'a qu'un poussin : il est là exactement comme le poisson dans l'huile, comme le poisson dans la friture, ce n'est pas son

élément : il y a trop de calme, dans une petite ville, trop de tranquillité, la circulation est trop régulière, trop limpide; mieux vaut beaucoup de tumulte, de la confusion, du frottement, des embarras, du désordre, et un fluide sujet à se troubler. Tous ces avantages, c'est à Paris qu'ils sont rassemblés, dans l'exigu, mais bien rempli, département de la Seine, dans un périmètre de cinq à six lieues, sur un espace qui suffirait à peine à l'établissement du parc d'un grand seigneur; Paris est un point sur le globe, mais ce point est un cloaque? à ce point aboutissent tous les égouts; sur ce point tourbillonnent, passent, repassent, se croisent et s'entrecroisent des myriades de propriétaires de la vie par excellence. Le voleur parisien est habitué à cette cohue; hors de là, il nage dans le vide, et son habileté expire. Il le sait bien, et ce qui le prouve incontestablement, c'est que, parvient-il à s'évader du bagne, c'est toujours sur la Capitale qu'il se dirige à tire d'aile; il ne tardera pas à être repris, que lui importe? il aura encore une fois *travaillé* à sa guise.

Les voleurs provinciaux se font assez promptement au séjour de Paris; ce n'est pas que le climat leur convienne mieux que tout autre, mais ce sont des espèces de cosmopolites, qui trouvent une patrie partout où il y a à dérober : *Ubi bene, ubi patria*[1]. telle est leur maxime; ils s'accommoderont tout aussi bien de la résidence de Rome que de celle de Pékin, lorsqu'il y aura du butin à faire. Ils n'ont ni l'extérieur agréable, ni les formes découplées, ni la jactance du voleur parisien : eussent-ils vécu un siècle dans Paris, ce seraient toujours des rustres; *les amis de Pantin* leur reprocheraient toujours d'être bâtis *comme des poignées de sottises*, et *de ne ressembler à personne*. La tenue et les manières.

1 Là où l'on est bien, là est la patrie.

voilà leur côté faible; ils n'ont point d'urbanité, et quoiqu'ils fassent, ils ne seront jamais parfumés de cette fleur d'atticisme [1] dont l'odeur suave charme et enivre ce monde brillant et frivole, qu'on ne peut duper qu'après l'avoir séduit; mais s'ils manquent de cet entre-gent, qui, sous quelques rapports, donne aux indigènes une certaine supériorité, en revanche ils ont plus de capacité : sous une enveloppe grossière, sous des dehors lourds en apparence, ils cachent une dose d'astuce et de finesse qui dans les entreprises de premier ordre, les rend propres à écarter les obstacles et à capter la confiance des personnes réfléchies : que l'on consulte les archives du crime, tous les grands vols, tous les vols hardis et raisonnés sont le fait de voleurs provinciaux. Ces derniers ne sont pas fluets, mais ils sont audacieux, persévérants, méditatifs; ils conçoivent bien et exécutent mieux.

Les voleurs de profession originaires de la Capitale sont rarement des assassins; ils ont en horreur le sang, et quand ils le versent c'est toujours à regret; c'est que par des circonstances imprévues ils y ont été forcés. Par extraordinaire ont-ils des armes, ils n'en font usage que pour s'échapper dans le cas de surprise en flagrant délit. Les grands crimes dont Paris est par fois le théâtre, sont presque toujours commis par des étrangers [2]. Une particularité assez remarquable, c'est que les assassinats sont ordinairement le fait d'un débutant dans la carrière : ceci est vrai, très vrai, n'en déplaise à ces moralistes inobservateurs, qui répètent d'après le poète :

Ainsi que la vertu le crime a ses degrés.

1 *Atticisme*, délicatesse de langage et de goût propre aux Athéniens.

2 Les idées émises par Vidocq sont encore vraies de nos jours. Ceux qu'on appelle, actuellement, en langage policier, les « beaux bandits, » sont plutôt hommes de ruse et de combinaisons que de violence. Ils n'ont qu'un but : faire durer les méfaits pour faire durer le plaisir.

Avant de commettre une mauvaise action, les voleurs expérimentés calculent les conséquences de cette action, par rapport à eux. Ils connaissent la peine qu'ils encourront; ils jouent, parce qu'ils ont besoin de jouer, mais s'il s'agit d'aller de leur tout, ils y regardent à deux fois. Le Code, qu'ils étudient sans cesse, leur dit : *vous irez jusque-là, vous n'irez pas plus loin;* et bon nombre d'entre eux reculent devant la réclusion, devant la perpétuité, devant la mort... Ce n'est pas sans intention que, dans cette énumération, je place la mort en dernier lieu; c'est le moindre des épouvantails, je le démontrerai, que l'on juge, d'après cela, si notre pénalité est bien graduée.

Les voleurs provinciaux en général, moins civilisés que ceux dont l'éducation s'est faite à Paris, n'éprouvent aucune répugnance à tuer; ils ne se bornent pas à se défendre, ils attaquent, et souvent dans leurs expéditions, non-seulement ils sont téméraires, mais encore ils se montrent atroces et cruels au dernier degré : mille traits barbares, consignés dans les fastes judiciaires, peuvent venir à l'appui de mon assertion.

La sagesse des nations a depuis long-temps proclamé comme une vérité, que *les loups entre eux ne se mangent pas;* afin de ne pas faire mentir le proverbe, les voleurs ont les uns pour les autres des égards de confraternité. Tous se regardent comme les membres d'une grande famille; et quoique les voleurs provinciaux et les voleurs parisiens soient généralement peu disposés à s'entr'aider, l'antipathie ou la prévention ne va pas jusqu'à s'entre-nuire directement. Il y a toujours un pacte qui est respecté dans quelques-unes de ces généralités : la bête, dirait un philosophe d'outre Rhin, se sent dans la bête de sa race, le confrère aime à retrouver le confrère : aussi les voleurs ont-ils des signes de reconnaissance, et un

langage particulier. Posséder ce langage, être initié à ces signes, lors même qu'on n'est pas du métier, c'est déjà un titre à leur bienveillance, c'est une preuve ou tout au moins une présomption qu'on fréquente *des amis*. Mais ces notions, plus précieuses dans quelques circonstances que celles de la franc-maçonnerie, ne sont pas un garant infaillible de sécurité, et sût-on l'argot comme un jeune lord [1] dont je m'abstiens de décliner l'ignoble surnom, je conseillerais encore de ne pas s'y fier. Voici, au surplus, une petite aventure qui, je crois, montrera que je n'ai pas tort : je demande pardon au lecteur si je m'interromps encore pour conter, mais ce sera bientôt dit.

Le père Bailly, ancien guichetier de Sainte-Pélagie, avait, depuis quelque mois, troqué cet emploi contre celui de gardien au dépôt de mendicité de Saint-Denis. Le père Bailly était un vieillard qui aimait passablement le jus de la treille : au reste, quel geolier ne boit pas avec plaisir, surtout quand on l'y convie et que ce n'est pas lui qui paye? Depuis vingt-cinq ans qu'il était dans les prisons, le père Bailly avait vu bien des voleurs; il les connaissait presque tous, et tous l'*estimaient*, parce qu'il se montrait bon enfant : il ne les chagrinait pas trop. Pour ceux dont la bourse était résonnante, il était aux petits soins, petits soins de geolier, on sait ce que c'est.

Un jour le bon homme était venu à Paris afin d'y toucher une petite rente, qu'il s'était amassée du produit de ses économies : c'étaient les *subsidia senectutis* [2], la provision de la fourmi, la réserve pour la goutte matinale et le tabac de toute la journée. L'échéance était arrivée : le père Bailly reçut son

1 *Lord Seymour*, un des plus effrontés viveurs de son temps, et que ses escapades avaient, à Paris, fait surnommer Milord l'Arsouille.

2 Les subsides, les ressources de la vieillesse.

argent, *deux cents francs :* il les tenait; mais allant et venant, il avait avalé quelques canons, de telle sorte qu'au moment de retourner à son poste, il était un peu gai; ce n'est pas un mal, cela donne des jambes. Aussi cheminait-il en belle humeur, heureux d'en avoir terminé à sa satisfaction, lorsque sous la porte Saint-Denis, deux de ses anciens pensionnaires l'accostent en lui frappant sur l'épaule : « Eh ! « bonjour, père Bailly.

— « (Se retournant) Bonjour mes enfants.

— « Voulez-vous qu'il nous en coûte une cho- « pine, sur le pouce?

— « Sur le pouce? volontiers, car je n'ai pas le « temps. »

On entre *Aux deux Boules.*

— « Une chopine en trois, à huit, vite et du « bon.

— « Eh bien ! mes enfants, que faites-vous? ça « va-ti-bien? Y paraît que oui, car vous *marquez* « (vous avez l'air à votre aise).

— « Pour ce qui est de ça, nous n'avons pas à nous « plaindre, depuis que nous sommes *décarrés* (sortis). « le zaffaires vont assez bien.

— « J'en suis charmé, j'aime mieux vous voir « contents; mais prenez garde à retourner *rue de la* « *Clé*, c'est une fichue hôtel (il a vidé son verre, et « tend la main de l'adieu).

— « Quoi ! déjà? nous ne nous voyons pas si « souvent; puisque vous voilà, nous redoublerons « bien; allons, encore une chopine.

— Non, non, ça sera pour une autre fois, je suis « pressé, et puis, je suis là sur mes pattes. J'ai tant « couru depuis ce matin; savez-vous que j'ai devant « moi un bon ruban, jusqu'à *Saint-Tenaille* (Saint- « Denis.)

— « Une minute de plus, une minute de moins, « dit un des pensionnaires, ce n'est pas ça qui vous

« retardera. Nous allons nous asseoir dans la salle, « n'est-ce pas, père Bailly?

— « Il n'y a pas moyen de vous refuser. Allons, « je me laisse aller, mais qu'on nous serve prompte- « ment; une chopine, pas plus, et je pars. Il n'y a « pas de bon Dieu, il en pleuvrait, je file nette comme « torchette. Voyez-vous, j'en fais le serment. »

La chopine se boit; une troisième, une quatrième, une cinquième, une sixième s'écoulent, et le père Bailly ne s'aperçoit pas qu'il est parjure. Enfin, il est ivre, complètement ivre : « Il n'y a pas à dire, « répète-t-il à tout bout de champ, il faut que je « parte; il se fait nuit; ce n'est pas le tout, c'est que « j'ai deux cents francs dans mon paquet; si on « allait me *servir* (voler) en route.

— « Qu'avez-vous peur? il n'y a pas un *grinche* « qui voulût vous faire la sottise. On vous connaît « trop brave pour cela. Le papa Bailly ! il peut pas- « ser partout, le papa Bailly

— « Je sais bien, vous avez raison; si c'étaient « des *amis de Pantin*, je pourrais me faire reconnaî- « tre, mais des *pantres nouvellement affranchis* (des « paysans qui font leurs premières armes), j'aurais « beau faire l'*arçon*[1].

— « Il n'y a pas de danger; à votre santé, père Bailly.

— « A la vôtre : ah ça ! je ne m'ennuie pas, mais « c'est cette fois que je m'en vais. Il n'y a plus de « rémission. Bonsoir, portez-vous bien.

— « Vous le voulez, nous ne vous retenons plus. » Ils l'aident à placer sur son épaule un bâton, à l'extrêmité duquel est attaché le paquet qui contient le numéraire. Aussitôt le père Bailly, qui en a sa charge, prend son essor.

1 L'*arçon* est un signe de reconnaissance qui correspond à ce qu'on appelle *la grippe* en langage maçonnique; il se fait en se coupant verticalement la figure avec le pouce que l'on descend par le côté du nez sur les lèvres. Ce simulacre est accompagné d'un crachement. (*Note de Vidocq.*)

Le voilà dans le faubourg. papillonnant, trébuchant, voltigeant, roulant, gravitant, faisant des terre-à-terre, et s'avançant pourtant, à force de zigs-zags. Tandis qu'il décrit ainsi des S, des Z et toutes les lettres bancroches de l'alphabet, les deux pensionnaires se consultent sur ce qu'ils feront : « Si tu étais de mon avis, dit l'un d'eux, nous lui « prendrions ses deux cents *balles*, à ce vieux rat.

— « Parbleu, tu as raison, son argent vaut celui « d'un autre.

— « Eh oui ! suivons-le.

— « Suivons-le. »

Malgré ses tergiversations le père Bailly avait déjà dépassé la barrière : toutefois ils ne tardèrent pas à l'apercevoir. Encore aux prises avec son vin, il marchait contre vents et marée; il y avait du tangage, beaucoup de tangage, il chancelait, rétrogradait, obliquait, si bien qu'à le voir dans cet état, par humanité tous les cochers imaginaient de lui proposer une place dans leur coucou; « Passe ton « chemin, mannequin, répondait à cette offre le « gracieux porte-clé : le père Bailly a bon pied, bon « œil. »

Bien lui en eût pris d'être moins fier; car en arrivant dans la plaine des Vertus, il se trouva dans un grand embarras. Qu'on se figure ce doyen de la geôle entre les griffes des deux voleurs : le saisir à la gorge, et enlever le paquet, fut l'affaire d'un instant. En vain se démanche-t-il à faire le signe qui doit le sauver, *du maigre! du maigre!* crie-t-il à tue-tête, ce sont les mots de passe qu'il fait entendre; il se nomme : *C'est le père Bailly!* mais il n'y a ni signe, ni mots, ni nom qui tiennent. « Il n'y a ni gras, ni maigre, ripostent les voleurs en contrefaisant leur voix, il faut lâcher le *baluchon* (le paquet); et, en proférant ces paroles, ils disparaissent. » — « Elle « est rude, celle-là, murmure la victime, ils ne la por-

« teront pas en paradis. » Cette prophétique menace aurait pu s'accomplir; mais entre eux et la justice il y avait sur le cerveau du vieillard les vapeurs antimnémotechniques du Surêne, et sur cette hémisphère les épaisses ténèbres d'une nuit profonde. Le père Bailly est enterré; je reprends le fil de mon discours : attention !

Il serait impossible de classer les voleurs, s'ils ne s'étaient classés d'eux-mêmes. D'abord un individu obéit à son penchant pour la rapine; il dérobe à tort et à travers tout ce qui se présente : dans le principe c'est, comme dit le proverbe, *l'occasion qui fait le larron;* mais le bon larron doit, au contraire, faire l'occasion, et ce n'est que dans les prisons qu'il acquiert ce qui lui manque pour atteindre une perfection semblable. Après avoir subi une ou deux petites corrections, car point de commençant qui ne fasse ce qu'on appelle une école, il connaît et on lui fait connaître son aptitude; alors, éclairé sur ses moyens, il se détermine à adopter un genre, et ne le quitte plus, à moins qu'il n'y soit forcé.

Les voleurs d'extraction sont, pour la plupart, Juifs ou Bohémiens; encouragés par leurs parents, ils pratiquent en quelque sorte au berceau. A peine peuvent-ils faire usage de leurs jambes, ils appliquent leurs mains à mal faire. Ce sont de petits Spartiates, à qui du matin au soir on recommande de ne rien laisser traîner. Leur vocation est marquée d'avance; ils suivront les errements de leur caste, les guides et les leçons ne leur manqueront pas; mais il y a voleur et voleur, afin de ne pas ignorer leurs véritables dispositions, ils s'essayent dans tous les genres, et dès qu'ils ont découvert celui dans lequel ils excellent, ils s'y fixent, c'est un parti pris; ils ont embrassé une spécialité, ils n'en sortent pas.

Depuis le déluge, il n'y a eu qu'un Voltaire, c'était un homme universel. Depuis la création du

monde, il ne s'est peut-être pas trouvé parmi les voleurs une seule tête encyclopédique : sauf quelques exceptions, ils sont bien les êtres les plus circonscrits, et par conséquent les moins excentriques que je connaisse. En somme, chacun se borne à cueillir des fruits sur la branche à laquelle il s'est attaché; quand la branche ne fournit que médiocrement, on grapille; quand elle ne fournit plus, on passe à une autre, mais on n'exploite pas deux branches à la fois; peut-être ne gagnerait-t-on rien à le faire, puis chaque branche est un monopole, et des monopolistes, quels qu'ils soient, sont trop jaloux de leurs prérogatives pour souffrir les empiétements. Quelques voleurs pourtant ont eu *deux cordes à leur arc ; deux cornes à leur arbre*, dirait certaine actrice de la Porte Saint-Martin : elle aurait raison, ces privilégiés étaient ordinairement des gens mariés... Le mâle travaillait de son côté, la femelle de l'autre, ou bien, pour faire une bonne maison, d'un commun accord on opérait la fusion des deux industries.

D'espèce à espèce, les voleurs ont de la morgue. L'escroc, qui est un homme du monde, méprise le filou; le filou, qui se borne à escamoter adroitement la montre ou la bourse, se tient pour offensé, si on lui propose de dévaliser une chambre; et celui qui fait usage de fausses clés, pour s'introduire dans un appartement qui n'est pas le sien, regarde comme infâme le métier de voleur de grands chemins. Jusque sur l'échelle du crime, qu'il soit ou plus haut ou plus bas, qu'il monte ou qu'il descende, l'homme a sa vanité et son dédain: partout, dans les plus abjectes conditions de la vie, pour que son MOI ne crève pas de dépit et d'humiliation, il a besoin de se persuader qu'il vaut mieux que ce qui est ou devant ou derrière lui. Afin de s'enorgueillir encore, il ne réfléchit du monde extérieur que la portion la plus infime, celle-là du moins ne lui fait pas honte; il

est plongé dans la fange, mais s'il élève son front au-dessus du bourbier, s'il croit voir plus bas que lui, il s'imagine qu'il plane, qu'il domine; il y a de la joie pour son cœur. Voilà pourquoi tous les coquins qui n'ont pas franchi cette moyenne région de la perversité, où la probité n'existe plus que comme une réminiscence, ont tous l'orgueil d'être moins criminels les uns que les autres : voilà pourquoi, au-delà de cette région, c'est, au contraire, à qui fera parade du plus haut degré de scélératesse : voilà pourquoi enfin, dans chaque espèce, même en decà de la région moyenne, où l'on pèse le plus ou moins de déshonneur, il n'est pas un fripon qui n'aspire à être le premier dans son genre, c'est-à-dire le plus adroit, le plus heureux, ou, ce qui revient au même, le plus coquin.

Il est bien entendu que je ne parle ici que des voleurs profès, qui sont les cosaques réguliers de notre civilisation. Quant au paysan qui vole une gerbe, au savetier qui fait de la fausse monnaie, au notaire qui se prête à un stellionnat [1], ou écrit un testament sous la dictée d'un mort, ce sont là des cosaques irréguliers, de purs accidents, qui ne peuvent avoir leur place dans une classification. Il en est de même des auteurs isolés de tous ces attentats auxquels peut pousser l'effervescence des passions, la haine, la colère, la jalousie, l'amour, la cupidité et les rages d'une dépravation frénétique. Les assassins de profession sont les seuls dont j'aie à m'occuper en décrivant ces catégories, mais auparavant je vais faire comparaître les espèces dont les mœurs sont plus douces... La séance est ouverte, qu'on amène les *cambrioleurs*.

1 *Stellionat* (de *stellio*, lézard, symbole de la fraude). Crime de celui qui vend en hypothèque des biens dont il n'est pas propriétaire, ou qui présente comme libres des biens hypothéqués.

CHAPITRE XLVI

LES CAMBRIOLEURS

Les Cambrioleurs. Le costume de ville. — La chique en permanence. — Les maisons sans portier. — Curiosité des locataires. — Les chercheurs de sages-femmes. — Les gilets et les cravattes. — Le trophée d'amour. — Force *cuirs.* — Les paniers et les hottes. — Nouveaux visages. — Tremblez le dimanche. — Bons conseils. — Prenez un bâton. — Les maisons à portier. — Payez vos gardiens. — *Cambrioleurs à la flan.* — Le feu d'artifice et le bouquet. — Les *caroubleurs.* — Petite liste de gens dont il faut se méfier. — Les indicateurs. — Les nourrisseurs. — Cachez les rentrées. — Les voisins perfides. — O le brave homme ! on te connaît beau masque !

Les cambrioleurs sont les voleurs de chambres, soit à l'aide d'effraction, soit à l'aide de fausses clés. A la ville, c'est-à-dire hors de leurs occupations habituelles, il n'est pas très difficile de les reconnaître : ce sont pour la plupart des jeunes gens dont les plus âgés n'ont pas plus de trente ans : de dix-huit à trente, c'est le bon âge d'un cambrioleur. Presque toujours ils sont vêtus assez proprement; mais quel que soit leur costume, qu'ils aient adopté la veste, la redingotte ou l'habit, ils ne cessent jamais d'avoir l'air commun, et à la première vue on peut juger qu'ils ne sont pas des fils de famille. D'ordinaire ils ont les mains sales, et la présence d'une énorme chique qu'ils roulent sans cesse d'un côté de la bouche leur irrégularise la figure de la plus étrange façon. Rarement ils portent une canne, plus rarement encore ils mettent des gants, cela leur arrive pourtant quelquefois.

Les cambrioleurs ne tentent pas de dévaliser une chambre, avant de s'être plus ou moins initiés aux habitudes de la personne qui l'occupe : ils ont besoin

de savoir quand elle sera absente, et si chez elle il y a du butin à faire. Les maisons sans portier sont les plus favorables à leurs entreprises; lorsqu'ils préméditent un coup, ils y vont par trois ou par quatre, qui s'introduisent, et montent successivement. L'un d'eux frappe aux portes, afin de s'assurer s'il y a quelqu'un. Si l'on ne répond pas c'est bon signe, on se dispose à opérer, et aussitôt pour se mettre en garde contre une surprise, pendant que l'on fait sauter la gache, ou jouer le rossignol, un des associés va se poster à l'étage supérieur, et un second à l'étage au-dessous.

Tandis que l'on procède à l'ouverture, il peut se faire qu'un locataire monte ou descende, et qu'il soit assez curieux pour s'enquérir de ce que font dans l'escalier des individus qu'il ne connaît pas. Alors on lui répond que l'on va aux lieux d'aisances, ou bien on demande un nom en l'air; souvent on cherche une blanchisseuse, une garde-malade, un cordonnier, une sage-femme nouvellement enménagée. Il est à remarquer que, dans ce cas, le voleur interrogé balbutie plutôt qu'il ne parle; qu'il évite de regarder en face l'interrogateur, et que, pressé de lui livrer passage, afin de faire le plus de place possible, il se range contre le mur en tournant le dos à la rampe.

Une particularité assez étrange, c'est que quand un cambrioleur en renom a adopté un genre de cravatte et de gilet, tous les confrères se modèlent sur lui pour ces deux pièces du vêtement; les couleurs voyantes, rouge, jaune, etc., sont celles qu'ils affectionnent le plus. En 1814, j'arrêtai une bande de vingt-deux voleurs, vingt d'entre eux avaient des gilets de la même forme et de la même étoffe; il semblait qu'on les eût taillés sur le même patron et levés dans la même pièce[1]. En général, les voleurs

1 Moins vrai aujourd'hui, où le voleur professionnel, de moyenne et

sont comme les filles, il y a toujours sur eux quelque chose qui décèle la profession : ils aiment beaucoup les barriolages, et quelque soin qu'ils prennent pour singer les gens comme il faut, la tournure la plus distinguée qu'ils puissent se donner est celle d'ouvriers endimanchés. Il en est bien peu qui n'aient pas les oreilles percées : les petits anneaux et le collier en cheveux, avec garniture en or, sont presque des ornements obligés de leur toilette; le collier est placé d'une manière apparente sur le gilet; c'est toujours un trophée d'amour, on en fait parade ! Le chapeau velu, dont une moitié des poils est relevée et l'autre couchée, leur plaît infiniment : je ne parle ici que des voleurs qui sont fidèles aux traditions du métier; quant à ceux qui s'en écartent, on pourra les deviner à des manières dans lesquelles il y a je ne sais quoi de contraint qui ne se remarque pas dans l'honnête homme : ce n'est pas l'embarras de la timidité, c'est une gêne résultant de l'appréhension de se trahir; on voit qu'ils s'observent, et redoutent qu'on ne les observe; parlent-ils, il y a dans leurs discours de la roideur, de l'entortillé; un apprêt de langage qui devient quelquefois comique, autant par l'abondance des fausses liaisons, que par le burlesque de mots dont ils ignorent la signification; ils ne causent pas, ils bavardent, changeant sans cesse d'objet, s'avançant au hasard, rompant les chiens à tout moment, profitant de toutes les diversions pour aller d'un propos à un autre, de toutes les occasions pour détourner la vue.

Quelques cambrioleurs se font accompagner dans leurs expéditions par des femmes, qui portent des paniers ou des hottes de blanchisseuses, dans lesquels on dépose des objets volés; la présence d'une

haute condition, cherche à passer inaperçu, quand il ne masque pas ses manœuvres louches derrière la correcte tenue et les nobles allures du parfait gentleman.

femme descendant un escalier ou sortant d'une allée avec un attirail semblable, est donc une circonstance à laquelle il importe de faire attention, surtout si l'on croit voir cette femme pour la première fois. Les fréquentes allées et venues d'individus que l'on n'a pas l'habitude de voir dans un quartier, dénotent presque toujours de mauvais desseins.

Les journées les plus productives pour les cambrioleurs sont ces beaux dimanches de l'été, durant lesquels la population laborieuse de Paris va goûter à la barrière les plaisirs de la campagne. Les cambrioleurs seront réduits aux abois aussitôt qu'on le voudra, que les personnes qui habitent une maison sans portier, ne s'absentent plus sans laisser quelqu'un au logis; que les locataires renoncent enfin à un fatal système d'isolement qui n'est favorable qu'aux malfaiteurs; qu'ils se regardent comme des cointéressés, et que le voisin veille pour le voisin; que tout étranger qui entre, sort, monte ou descend, soit tenu pour suspect, pressé de s'expliquer sur le motif de sa présence, et s'il montre la moindre hésitation, retenu jusqu'à ce qu'on ait acquis la certitude qu'aucun vol n'a été commis; que tout locataire à qui l'apparition d'un inconnu a inspiré de la défiance, avertisse sur-le-champ les autres locataires, afin qu'ils se tiennent sur leurs gardes; que celui chez qui l'on a sonné ou frappé, pour demander un nom en l'air, ne se contente plus de refermer sa porte avec mauvaise humeur, qu'il suive des yeux le demandeur, et ne le perde pas de vue avant de s'être assuré qu'il est sorti; que le demandeur, s'il s'est introduit sans avoir frappé ni sonné, ou sans avoir attendu qu'on lui ait ouvert soit traité comme un mal intentionné et toujours éconduit brutalement : dans ce cas, l'emploi du bâton est un à propos.

Souhaitez-vous dérouter les *cambrioleurs?* ayez

toujours la clé de votre appartement dans un lieu sûr; ne la laissez jamais sur votre porte, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. Sortez-vous? ne l'accrochez nulle part; ne la prêtez à personne pour quelque motif que ce soit, fût-ce même pour arrêter un saignement de nez. Si vous êtes obligé d'être quelque temps hors de chez vous, imaginez une cachette où vous déposerez ce que vous avez de plus précieux, l'endroit le plus en vue est souvent celui où l'on ne s'avise pas de chercher. Je voudrais bien mettre le lecteur sur la voie, mais je crains de fournir des indications aux voleurs. Il est prudent de n'avoir pas toujours la même cachette.

Avez-vous pris les précautions que je viens de prescrire, vous n'aurez rien de mieux à faire que de laisser toutes vos clés sur vos meubles. Si les voleurs viennent, vous leur épargnerez ainsi la peine d'une effraction, et à vous des frais considérables. S'il y a des secrets dans vos secrétaires, dans vos armoires, ouvrez-les, autrement vous vous exposerez aux ravages du *Monseigneur*, de la terrible *pince*, à laquelle aucune combinaison de serrure ne résiste. Ouvrez, ouvrez, mais cachez, c'est là le grand point pour ne pas être volé.

Les maisons à portiers seraient complètement à l'abri de l'espèce de vol que je signale, si les portiers étaient plus occupés de remplir leurs devoirs, que de faire des commérages sur les gens qui les paient; mais les portiers sont une terrible engeance[1] : d'abord ils sont pourvus de toutes les curiosités inutiles, et même dangereuses; trompettes de toutes les médisances et de toutes les calomnies, conjecteurs à l'excès, rapporteurs et bavards, ils ne s'inquiètent que des circonstances vraies ou fausses, qui peuvent

1 C'est toujours exact, et un grand nombre de cambriolages sont dus à la négligence des concierges. On en a même vu se faire complice des cambrioleurs, quand ils ne cambriolaient pas eux-mêmes.

tourner au profit de leur manie de dénigrer. Aussi, quand on a besoin de tromper leur vigilance, est-il très facile de les distraire ou de les éloigner de leur loge. J'ai souvent songé au moyen de rendre les portiers exclusivement attentifs à ce qui les regarde; ce moyen, je crois l'avoir trouvé : ce serait d'abord de les rétribuer plus largement qu'ils ne le sont, ensuite d'exiger d'eux un cautionnement qui, hors les cas d'escalade et quelques autres, répondrait des vols commis dans la maison dont ils sont les gardiens.

Je reviens aux cambrioleurs, dont il existe deux variétés bien distinctes; la première est celle des *cambrioleurs à la flan* (voleurs de chambres au hasard), qui s'introduisent dans les maisons, sans avoir auparavant jeté leur dévolu. Ces improvisateurs sont ceux qui vont frappant de porte en porte; ils ne sont sûrs de rien, où il y a, ils prennent, où il n'y a pas, le voleur perd ses droits. Le métier de *cambrioleur à la flan* est très chanceux, sans être très lucratif; les trois quarts du temps, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Ils vivent aux dépens des amateurs du dimanche, de toutes les fêtes et réjouissances possibles; et tandis que pour se délasser de ses labeurs de la semaine, l'honnête industriel entouré de sa petite famille, va voir la joûte sur l'eau, les distributions de comestibles, le feu d'artifice, ou qu'il se rend aux admirables représentations du *Forçat*, de *la Fausse Clé*, de *la Pie voleuse ;* tandis que le bouquet lui paraît ravissant ou que des brigands pour rire excitent son enthousiasme, chez lui des brigands plus réels font leurs petites affaires, et après les joies de la journée, c'est à la maison que l'attend le bouquet véritable.

La seconde variété de cambrioleurs est celle des *caroubleurs* : ceux-ci ne s'aventurent pas; comme ils ont des intelligences avec les domestiques, avec les

frotteurs, cardeurs et cardeuses de matelas, peintres, colleurs de papiers, tapissiers, ils connaissent parfaitement les endroits qui peuvent leur offrir les ressources, aussi vont-ils droit au but. Munis qu'ils sont des renseignements les plus précis, et des indications les plus exactes, ils ne se trompent jamais. La plupart du temps ils se servent de fausses clés qu'ils fabriquent sur les empreintes qui leur sont données par les indicateurs, leurs complices.

La troisième variété est celle des *nourrisseurs*, que l'on a appelés ainsi parce qu'ils *nourrissent des affaires*[1]; nourrir une affaire, c'est l'avoir en perspective, en attendant le moment propice pour l'exécution. Les nourrisseurs préméditent leurs coups de longue main, et ne se basardent pas à cueillir la poire avant qu'elle ne soit mûre. Quand ils ont une affaire en vue, qu'ils l'aient eux-même découverte ou qu'on la leur ait donnée, ils n'agissent qu'avec la certitude qu'ils ne feront pas *chou-blanc*. S'ils se proposent d'opérer sur un rentier, ils savent à quelle époque il touchera son revenu : s'ils ont résolu de faire une descente chez un commerçant en détail, ils choisissent, pour rendre visite à sa caisse, les fins de mois ou les premiers jours de janvier. Sur chaque état ils ont des données positives, du moins en ce qui touche les rentrées.

Les nourrisseurs sont ordinairement des hommes d'un âge mûr; leur mise, sans être précisément élégante, annonce l'aisance. Ils sont insinuants et habiles à se ménager l'accès des maisons où ils veulent effectuer une capture; lorsqu'il y a beaucoup de locataires, ils forment des accointances avec un cordonnier, une blanchisseuse ou tout autre ouvrier, près de qui ils viennent faire la conversation. L'ou-

1 Dans l'argot des voleurs, cela s'appelle encore *engraisser, nourrir le poupard.*

vrier ne se doute de rien, seulement le besoin de le voir est le prétexte des allées et des venues.

Il est des nourrisseurs qui, ayant projeté de commettre un vol dans une maison, y louent un appartement; alors ils ne se pressent pas, et l'occasion fût-elle belle, ils ne tentent rien avant de s'être acquis dans leur nouveau voisinage la considération nécessaire pour écarter les soupçons. Ils sont d'une obligeance et d'une politesse rares, ils ne prennent rien à crédit, le terme est payé rubis sur l'ongle, s'il se fait du bruit, ce n'est jamais chez eux, ils rentrent et se couchent de bonne heure : leur conduite est des plus régulières; au besoin même, et presque toujours, ils affichent de la dévotion; la mère et les enfants, s'il y en a, vont à la messe; par tout pays la dévotion est un masque, mais à Paris plus qu'ailleurs, elle cache trop trouvent de mauvais desseins [1].

Plusieurs mois s'écoulent, enfin vient le moment où la réputation est établie, le nourrisseur a eu le loisir de prendre ses mesures; il opère, et tout pour un jour on apprend qu'un des locataires, si ce n'est le propriétaire lui-même, a été dépossédé de ses effets les plus précieux. La rumeur est grande; chacun s'indigne, chacun s'étonne, il faut que le voleur connaisse les êtres; le cambrioleur est le premier à le dire. Comme il n'a pas manqué de faire disparaître les objets volés, et qu'il est bien sûr qu'on ne les trouvera pas, il conseille, il provoque une perquisition générale. Au prochain terme il déménage, et l'on en est fâché, c'était un si brave homme !

1 Ici encore s'affirment les sentiments hostiles dont Vidocq fait si facilement étalage contre la Congrégation et les gens d'église.

CHAPITRE XLVII

Le point de mire ! — Deux fameux. — L'écriteau. — Trop parler nuit. — Le danger d'une mémoire locale. — Une erreur juridique — M. Delaveau et M. de Belleyme, ou le génie du mal et le génie du bien. — Horribles conséquences — Une réputation vaut l'autre. — Il est un milieu.

A en juger par la multitude des vols dont on ne peut découvrir les auteurs, on est d'abord induit à penser que le nombre des locataires de l'espèce dont il est parlé au chapitre précédent est assez considérable, et ensuite qu'il est très difficile de les convaincre. Cependant, tel qui n'est pas découvert aujourd'hui, peut l'être demain, et tôt ou tard l'impunité a son terme. Il dépendrait de moi de rapporter mille faits qui le prouvent : je me borne au suivant :

M. Tardif, notaire, au coin de la rue de la Vieille-Draperie, était depuis long-temps le point de mire d'une bande de voleurs, dont faisaient partie les nommés *Baudry* et *Robé*, cambrioleurs des plus fameux. Ces derniers, en passant un matin devant la demeure du notaire, aperçoivent un écriteau : ils le lisent; une chambre est à louer, elle leur convient; mais elle n'est pas assez propre. Un papier neuf est indispensable, et les boiseries ont besoin d'être repeintes : à qui confiera-t-on le soin de cette restauration si nécessaire? Un jeune peintre a travaillé dans les appartements du notaire; c'est lui que l'on va chercher, et tandis qu'il procède au collage, ou qu'il barbouille les croisées, on le fait causer. Malheureusement il est pourvu d'une mémoire des plus locales; il n'y a pas chez M. Tardif une distribution dont il ne se souvienne, un coin ou un recoin dont la destination lui ait échappé, un meuble dont il n'ait remarqué l'emplacement ou reconnu l'usage.

Sans y voir plus loin, il fournit toutes ces indications. Six semaines après, M. Tardif est volé. Quels sont les coupables? on n'en sait rien; à peine ose-t-on former des conjectures; mais on n'est jamais trahi que par les siens : un des voleurs, après avoir eu sa part du vol, vend ses complices; tous sont arrêtés et condamnés : ils méritaient leur sort, et la sentence, portée contre eux, n'aurait été que juste, si elle n'eût aussi frappé le jeune peintre, dont les indiscrétions n'étaient tout au plus qu'une imprudence. Il en eut pour quatorze ans de fers, qu'il a subis au bagne de Brest.

Libéré depuis, cet homme, que je ne nommerai pas, bien qu'il faille le proclamer innocent, habite aujourd'hui Paris. Chef d'un établissement qu'il fait prospérer, excellent citoyen, époux et père, il vit heureux; et pourtant peu s'en est fallu que l'injustice dont il avait été victime, ne se soit prorogée par l'effet d'une surveillance contraire au vœu du Code sous l'empire duquel il avait été condamné. Cette surveillance, je reçus l'ordre de l'exercer : mais je ne prêtai point mon ministère à cet abus de pouvoir qui, sous mon successeur, a failli recevoir son accomplissement. Un si révoltant arbitraire pouvait convenir à M. Delaveau[1], à qui il était si agréable d'enchérir sur les sévérités des lois...; sous M. de Belleyme[2], dont l'avènement à la préfecture a produit tant de bien, il devait être proscrit, et il l'a été. La surveillance, je saisirai toutes les occasions de le dire, est une rigueur des plus déplorables, parce qu'elle est une perpétuelle note d'infamie. Je suppose que le libéré dont il est ici question, n'eût pas réussi à s'en affranchir, qu'en serait-il

1 *Delaveau* fut préfet de police en 1821, succédant au comte Anglès. Il se signala par ses mesures vexatoires contre les libéraux.

2 *De Belleyme* (1787-1862) préfet de police après Delaveau (1826). Il donna sa démission à l'avénement du ministre Polignac.

résulté? D'abord il aurait été astreint à venir périodiquement se présenter à mon bureau, et ensuite à faire une fois par mois acte d'apparition chez le commissaire de police de son quartier, qui est son voisin. Dès lors les personnes qui en lui n'auraient pas deviné l'ancien forçat, auraient cru voir le mouchard en activité; une réputation vaut l'autre. Honni, méprisé, abandonné de tout le monde, il eût été réduit à mourir de faim, ou à se vouer au crime pour exister. Telles sont, pour un condamné, innocent ou coupable, les conséquences affreuses de l'état de surveillance; elles sont inévitables : je me trompe, entre la faim et l'échafaud il est un milieu..... le suicide.

CHAPITRE XLVIII

J'arrive de Brest. — La bonne femme. — La pitié n'est pas de l'amour. — Le premier repas. — Le beau-père. — L'arlequin et la persillade. — Les soupers de la rue Grenétat. — Ma cambrioleuse. — Je m'associe pour dévaliser un prêteur à la petite semaine. — Annette revient sur l'horizon. — Grande déconfiture. — Je tombe malade. — Un vol pour payer l'apothicaire. — Henriette paie les pots cassés. — Je la revois. — Un évadé. — Il se fait assister par la garde pour s'emparer du trésor de la police. — Soupçons injustes. — L'évadé est trahi. — Paroles mémorables. — Une réputation colossale. — Le chef-d'œuvre du genre. — Pends-toi, brave Crillon ! — Allez en Angleterre, on vous pendra.

La maîtresse d'un voleur, nommé *Charpentier*, mais plus connu sous ces deux sobriquets, *La tache de vin* et les *Trumeaux*, avait été traduite avec lui, comme prévenue de vols à l'aide de fausses-clés. Quoique son amant dont elle était la complice eût été condamné aux galères, faute de preuves, elle

fut acquittée : *Henriette*, ainsi se nommait cette femme, était liée avec Rosalie *Dubust;* elle n'eût pas plutôt recouvré sa liberté, qu'elle se l'associa pour commettre des vols de chambres. Mais plusieurs déclarations faites à la police ne tardèrent pas à appeler son attention sur les deux amies. Henriette restait rue du Grand-Hurleur; je reçus l'ordre de la surveiller; je m'arrangeai d'abord de manière à la connaître, et un jour m'étant placé sur son passage, je l'accostai à sa sortie :

« Tiens, lui dis-je, vous voilà, ça ne peut pas « mieux se rencontrer, j'allais justement chez vous.

— « Mais je ne vous connais pas.

— « Vous ne vous rappelez pas que je vous ai « vue avec Charpentier, à l'*Ile d'Amour?*

— « C'est possible.

— « Eh bien ! j'arrive de Brest, votre homme « vous fait des compliments; il aurait bien voulu « vous rejoindre, mais le pauvre diable est *aux* « *suspects*, et c'est plus que jamais difficile de s'éva- « der.

— « Ah ! mordié; je vous remets bien à présent; « je me souviens parfaitement que nous nous som- « mes aussi trouvés ensemble à La Chapelle, chez « Duchesne, où nous étions à *licher* (godailler), avec « des amis. »

Après cette reconnaissance, à laquelle il ne manquait rien, je demandai à Henriette si elle avait *quelque chose en vue :* elle me promit monts et merveilles, et pour me prouver combien elle désirait m'être utile, elle voulut à toute force que je m'installasse chez elle. L'offre de partager son domicile était faite de si bon cœur, que je ne pouvais que l'accepter. Henriette logeait dans un petit cabinet, dont tout l'ameublement consistait en une seule chaise et un lit de sangles, garni d'un matelas de bourre, dont l'aspect était loin d'inviter au repos.

Elle me conduisit immédiatement dans ce réduit : « Asseyez-vous là, me dit-elle, je ne serai pas long-« temps dehors; si quelqu'un frappe n'ouvrez pas. » Elle ne tarda pas en effet à revenir : je la vis entrer, portant d'une main une chopine, de l'autre deux paquets de couenne et une livre de pain : c'était un triste régal qu'elle me présentait; n'importe, je feignis de manger avec appétit. Le repas terminé, elle m'annonça qu'elle allait chercher le père de son homme, et m'engagea à me coucher en attendant son retour. Comme il fallait paraître avoir besoin de sommeil, je me jetai sur le grabat; il était si dur, qu'il me sembla être sur un sac de clous. Deux heures après, arrive le père Charpentier; il m'embrasse, pleure et me parle de son garçon : « Quand le « reverrai-je? s'écria-t-il, et il pleurait encore. » Mais quelque chagrin que l'on soit, il faut bien quelquefois essuyer ses larmes : le père Charpentier fit trêve à sa douleur, pour me proposer de souper avec lui *au Sauvage*, à la barrière de la Villette : « Je vais « aller prendre de l'argent, dit-il, et nous partirons. »

Mais on n'a pas toujours sous la main l'argent que l'on va prendre. Le père Charpentier qui, sans doute, s'était fait illusion sur l'abondance des rentrées, ne reparut que le soir; il accourait avec la modique somme de 3 fr. 50 cent., et un *arlequin*[1], qu'en passant il avait acheté au marché Saint-Jean. C'était au fond d'un mouchoir plein de tabac, qu'il avait placé cette dégoûtante macédoine; il la déposa sur le pied du lit, en disant à Henriette : « Tiens, ma « fille, les eaux sont basses aujourd'hui, nous « n'irons pas à la barrière; mais vas nous chercher « deux litres à seize, un pain, deux sous d'huile et

1 On appelle *arlequin* de petits tas de viandes mélangées, que l'on vend à la halle pour les chats, pour les chiens et pour les pauvres. Ce sont des débris recueillis sur les assiettes chez les restaurateurs et chez les riches. (*Note de Vidocq.*)

« deux sous de vinaigre, pour faire une persillade « (et en même temps il considérait avec sensualité « son arlequin); il y a de fameuses tranches de bœuf « là-dedans, observait-il; allons, cours, mon enfant, « et reviens plus vîte. »

Henriette était ingambe, elle ne nous fit pas languir. La vinaigrette fut bientôt apprêtée, et j'eus l'air de m'en lécher les doigts. Quand on revient *de là-bas*, on ne doit pas être si difficile, aussi, pendant que nous consommions, le père me disait-il : « Hé bien, mon ami, si t'en avais eu de pareil au « pré, t'en aurais fait tes dimanches. »

Entre coquins de même bord, au bout d'un quart d'heure on est intimes : avant de toucher au second litre, j'étais avec Henriette et son beau-père comme si nous ne nous fussions pas quittés depuis dix ans: ce dernier était un vieux vaurien, homme à tout faire, s'il eût encore été capable d'agir. Je convins avec lui qu'il me mettrait en relation *avec des amis*, et dès le lendemain on m'amena un nommé *Martinot*, dit l'*Estomac de Poulet*. Celui-ci aborda de suite la question, en me parlant d'une petite affaire qui pouvait contribuer à me remonter : « Ah ! lui dis-je, « je ne m'expose pas pour si peu; je veux que cela « en vaille la peine.

— « En ce cas, répartit Martinot, j'ai ce qu'il te « faut; mais ce ne sera que dans quelques jours, les « clés ne sont pas faites, sitôt que nous serons « maîtres, tu seras des nôtres, tu peux y compter. »

Je remerciai Martinot, et il m'aboucha avec trois autres voleurs qui devaient opérer avec nous. Je commençais à être assez bien lancé; toutefois, dans la crainte d'une rencontre qui aurait pu déconcerter mes projets, je me gardai de sortir avec ma nouvelle société. Je restais avec Henriette la plus grande partie de la journée, et le soir nous allions ensemble au coin de la rue Grenétat, chez un marchand de

vin, où nous dépensions les trente sous qu'elle gagnait à faire des gants.

Annette pouvait me seconder dans l'intrigue où je m'étais embarqué; résolu à lui donner un rôle, s'il en était besoin, j'allai secrètement l'avertir, et le soir, quand nous entrâmes au cabaret, nous aperçûmes, assise seule à une table, une femme qui était en train de souper: c'était Annette; je la regarde avec une sorte de curiosité, elle fait de même; je demande à Henriette si elle connaît la personne qui nous examine si attentivement : « Je ne le présume « pas, répond-elle.

— « C'est donc à moi qu'elle en a; j'ai quelque « idée de l'avoir vue, je ne saurais dire où. » Afin de m'éclaircir j'aborde l'étrangère : « Pardon, « madame, je crois avoir le plaisir de vous con- « naître.

— « Ma foi, monsieur, je cherchais tout à l'heure « dans ma tête... Voilà, disais-je en moi-même, une « figure que j'ai vue quelque part. Avez-vous ha- « bité Rouen?

— « Dieu! m'écriai-je, c'est vous, Joséphine, « et votre homme? ce cher Romain?

— « Hélas! me dit-elle en sanglottant, il est « *malade à Canelle* (il est arrêté à Caen).

— « Y a-t-il long-temps?

— « Trois *marques* (trois mois); j'ai bien peur « qu'il ne s'en relève pas de sitôt, *il a une fièvre* « *chaude* (il est fortement compromis); et vous? Il « paraît que vous *êtes guéri* (que vous êtes libre)?

— « Oui, guéri, mais qui sait si je ne retomberai « pas bientôt?

— « Il faut espérer que non. »

Henriette est enchantée des bonnes façons de la dame; elle veut en faire sa compagnie. Enfin, nous nous convenons si bien, les uns les autres, que désormais nous serons unis comme les doigts de la main:

ce sera trois têtes dans le même bonnet, ou plutôt trois corps dans la même chemise. La prétendue Joséphine, à la suite d'une histoire si touchante que Henriette en fut attendrie, nous apprit qu'elle logeait dans une maison garnie de la rue Guérin-Boisseau. Après que nous eûmes fait l'échange de nos adresses, elle me dit : « Ah ça ! écoutez, vous « savez que dans le temps vous avez obligé mon « homme d'une pièce de vingt francs, il est juste que « je vous la remette. » Je fis quelque difficulté de prendre les vingt francs, cependant je cédai, et dès ce moment Henriette, que le procédé touchait encore plus que l'histoire, entra en grande conversation avec l'honnête moitié de mon ami : l'entretien roulait sur moi : « Tel que vous le voyez, ma- « dame, disait, en me désignant, la ci-devant épouse « de Charpentier, je ne le changerais pas contre un « autre, quand il serait dix fois plus beau. C'est mon « pauvre lapin : voilà pourtant dix ans que nous « sommes ensemble, croiriez-vous que nous n'avons « jamais eu le moindre mot? »

Annette se prêtait admirablement à cette comédie. Chaque soir, elle était exacte au rendez-vous, et nous soupions en commun. Enfin vient le moment d'accomplir le vol à l'exécution duquel je dois concourir. Tout est disposé, Martinot et ses amis sont prêts : c'est la chambre d'un prêteur d'argent à la petite semaine, que l'on a projeté de dévaliser; on m'a indiqué sa demeure, c'est rue Montorgueil; je sais à quelle heure on s'introduira. Je donne à Annette les instructions nécessaires pour qu'elle puisse avertir la police, et afin d'être sûr qu'on ne fera rien sans moi, je ne quitte plus ni mes amis, ni ma chère Henriette.

Nous partons pour l'expédition. Martinot monte, ouvre la porte, et redescend : « Il n'y a plus qu'à « entrer, » dit-il, et tandis que je reste avec lui à

faire le guet, ses compagnons courent butiner, pour notre compte et le leur, aux dépens de l'usurier. Mais des agents les suivent de près; je les aperçois, et dans cet instant je m'arrange pour donner à Martinot une distraction qui lui fasse tourner la tête d'un autre côté. Les trois voleurs surpris pendant qu'ils brisent les meubles, jettent un cri, et nous prenons la fuite. Martinot ayant emporté les clefs, ses compagnons échappaient ainsi à la peine des fers, car il était probable que, suivant leur coutume, ils allégueraient qu'ils avaient trouvé la porte ouverte : il importait donc, non-seulement de faire arrêter Martinot nanti des clefs, mais encore d'établir ses relations avec les coupables qu'on avait saisis. Ce fut surtout pour parvenir à ce résultat, qu'Annette me fut de la plus grande utilité. Martinot fut enlevé avec toutes les pièces de conviction désirables, sans qu'Henriette se doutât de rien; seulement elle trouva que j'étais très heureux et ce fut un titre de plus à son amour. Quand le sentiment que je lui inspirais fut dans toute sa force, j'eus, pour le mettre à l'épreuve, une maladie de commande. Je ne pouvais recouvrer la santé qu'en prenant des médicaments dont le prix n'était pas en proportion avec nos facultés pécuniaires. Henriette voulut absolument me les procurer, et à cette intention elle prémédita un petit vol de chambre, dont elle me fit la confidence. Rosalie Dubuts devait l'assister : le vol fut tenté; il y eut commencement d'exécution. Mais j'avais éventé la mèche, Henriette et son amie subirent les conséquences du flagrant délit : toutes deux furent condamnées à dix ans de travaux forcés. A l'expiration de sa peine, Henriette venait en surveillance chez moi; elle avait bien quelques droits à m'adresser des reproches, jamais elle ne le fit.

Henriette, Rosalie Dubust et Martinot étaient de

pauvres cambrioleurs; mais il est, dans le même genre, des voleurs d'une effronterie qui passe toute croyance : celle du nommé Beaumont tient presque du merveilleux. Évadé du bagne de Rochefort, où il devait passer douze années de sa vie, il arrive à Paris; à peine de retour dans cette ville où il avait déjà exercé, pour se remettre la main, il commet quelques vols de peu de valeur; et quand, par ces escarmouches, il a préludé à des exploits plus dignes de son ancienne renommée, il conçoit le projet de voler un trésor. On n'imaginerait jamais quel était ce trésor! celui du *Bureau central*, aujourd'hui la préfecture de police!!! Il était déjà passablement difficile de se procurer les empreintes des clefs, il parvint à vaincre cette première difficulté, et bientôt il eut en son pouvoir tous les moyens d'ouvrir; mais ouvrir ce n'était rien, il fallait ouvrir sans être aperçu, s'introduire sans crainte d'être troublé, opérer sans témoins, et sortir librement. Beaumont, qui a mesuré toute la grandeur des obstacles, ne s'en effraie pas. Il a remarqué que le cabinet du chef de la sûreté, M. Henri, est tout près de l'endroit où il se propose de pénétrer; il épie l'instant propice, il voudrait bien qu'une circonstance éloignât pour quelque temps un si dangereux voisin; il est servi à souhait. Un matin M. Henri est obligé de sortir; Beaumont, sûr qu'il ne rentrera pas de la journée, court chez lui, revêt un habit noir; et dans ce costume qui, à cette époque, annonçait toujours ou un magistrat ou un fonctionnaire public, il se présente au poste préposé à la garde du *Bureau central*. Le chef, à qui il s'adresse, suppose que c'est au moins un commissaire; sur l'invitation de Beaumont, il lui donne un soldat, et celui-ci posé en sentinelle à l'entrée du couloir qui conduit au dépôt, reçoit la consigne de ne laisser passer personne. On ne pouvait trouver un meilleur expédient pour se mettre

à l'abri d'une surprise : aussi Beaumont, au milieu d'une foule d'objets précieux, put-il à loisir, et en pleine sécurité, faire choix de ce qui était à sa convenance : montres, bijoux, diamants, pierreries, il s'adjugea tout ce qui avait le plus de valeur, tout ce qui était le plus portatif, et dès qu'il eut achevé sa pacotille, il congédia le factionnaire et disparut.

Ce vol ne pouvait être long-temps ignoré; dès le jour suivant, on s'en aperçut. Le tonnerre fût tombé sur la police, qu'elle eût été moins bouleversée qu'à la nouvelle de cet événement : pénétrer jusque dans le sanctuaire des saints ! Le fait paraissait si extraordinaire qu'on le révoquait en doute. Pourtant il était évident qu'un vol avait eu lieu; à qui l'attribuer? Tous les soupçons planaient sur des employés, tantôt sur l'un tantôt sur l'autre, lorsque Beaumont, trahi par un de ses amis, fut arrêté et condamné une seconde fois. Le vol qu'il avait commis pouvait être évalué à quelques centaines de mille francs, on en retrouva sur lui la plus grande partie : « Il y avait « là, disait-il, de quoi devenir honnête homme. Je « le serais devenu : c'est si aisé quand on est riche : « pourtant, combien de riches ne sont que des « coquins ! » Ces paroles furent les seules qu'il proféra, lorsqu'on se saisit de sa personne. Cet étonnant voleur fut conduit à Brest, où, à la suite d'une demi douzaine d'évasions qui n'avaient abouti qu'à le faire serrer de plus près, il est mort dans un affreux état d'épuisement.

Beaumont jouissait parmi les voleurs d'une réputation colossale; et aujourd'hui encore, lorsqu'un fanfaron se vante de ses hauts-faits : « Tais-toi donc, « lui dit-on, tu n'es pas digne de dénouer les cordons « des souliers de Beaumont. » En effet, avoir volé la police, n'était-ce pas le comble de l'adresse? Un vol de cette espèce n'est-il pas le chef-d'œuvre du genre, et peut-il se faire qu'aux yeux des amateurs, son

auteur ne soit pas un héros? qui oserait se comparer à lui? Beaumont avait volé la police!!! Pends-toi brave Crillon! pends-toi Coignard. pendez-vous Pertruisard, pendez-vous Collet, près de lui vous n'êtes que de la Saint-Jean. Qu'est-ce d'avoir volé des états de service, de s'être emparé du trésor de l'armée du Rhin, d'avoir enlevé la caisse d'une mission? Beaumont avait volé la Police, pendez-vous, sinon allez en Angleterre.... on vous pendra.

CHAPITRE XLIX

Capdeville ou monsieur Prothée. — Le faux traitant. — Simplicité de M. Séguin. — Le foin dans les bottes. — La veuve bien gardée. — La persévérance. — Monsieur Fierval. — Une promenade. — L'amant de la nature. — Le fortuné pays! — La panacée universelle. — La fontaine de Jouvence. — Une pincée, deux pincées. — La manière de s'en servir. — Les vertus miraculeuses de *la toute bonne*. — Grande herborisation. — Les simples se cherchent. — Je serai Rosière! — La Circé de Saint-Germain. — Au voleur! à l'assassin! à la garde! au feu! — Une percée; grande découverte. — Désappointement d'un tapissier. — L'aveu naïf. — Visitez vos fauteuils. — Gare à la pimprenelle!

Un des plus adroits cambrioleurs était le nommé *Lepetit Godet*, dit *Marquis*, dit *Durand*, dit *Capdeville;* ce serait à n'en plus finir, si je voulais consigner ici tous les noms et toutes les qualités qu'il a pris dans le cours de sa longue carrière, il fut tour à tour négociant, armateur, émigré, rentier, etc. Après avoir joué un des principaux rôles dans les bandes qui infestèrent si long-temps le midi de la France, il s'était réfugié à Rouen, lorsque par suite d'un vol qui lui fut imputé, il fut reconnu et condamné à perpétuité. C'était la septième ou huitième

récidive dont il était convaincu. Capdeville avait pour affidés principaux, trois autres voleurs : *Delsouc*, *Fiancette* et *Colonge*, dont les noms méritent d'être cités dans l'histoire générale des larrons. Il avait débuté fort jeune dans le métier, et presque sexagénaire, il l'exerçait encore. C'était alors un homme respectable : gros ventre, bonne face, usage du monde, rien ne lui manquait pour inspirer de la confiance à la première vue; il avait en outre du tact, et connaissait fort bien la puissance de l'habit : pour dire que sa mise était celle d'un traitant ou d'un ex-fournisseur, il faudrait que je n'eusse pas vu l'illustre M. Séguin dans toute la simplicité de son costume. Afin de n'induire personne en erreur, je renonce donc à la comparaison, et j'imagine qu'on me comprendra quand j'aurai raconté que ce rusé coquin avait toutes les apparences rassurantes de ces particuliers dont le vêtement cossu fait présumer qu'ils ont du foin dans leurs bottes[1]. Peu de cambrioleurs furent plus entreprenants et doués de plus de persévérance : un jour il lui vint à l'idée de voler une riche veuve qui demeurait à Saint-Germain-en-Laye, rue du *Poteau-Juré* : d'abord il explore les approches de la place, et cherche vainement à s'y introduire. Il excellait à fabriquer les fausses clés; mais les fausses clés ne se font pas au hasard, et il ne peut même parvenir à se procurer l'ombre d'une empreinte. Deux mois se passent en tentatives infructueuses : tout autre que Capdeville abandonnerait une entreprise qui présente tant de difficultés; Capdeville s'est dit : je réussirai, et il ne veut pas en avoir le démenti. Une maison contiguë à celle de la veuve est occupée par un locataire.

1 *Avoir du foin dans ses bottes*, être pourvu de riches moyens. Le mot *botte* n'a pas, dans ce proverbe, le sens de chaussure. C'est de *bottes de foin* qu'il s'agit. Etre riche, c'est avoir la réalité et non les apparences de la richesse. C'est dans ce seul sens qu'il faut entendre ce dicton.

il projette de faire expulser celui-ci, et il manœuvre si bien, que bientôt il est installé à sa place. Monsieur *Fierval* est le nouveau voisin de la veuve : peste ! se dit-on dans l'endroit, ce n'est pas comme son prédécesseur, il est magnifiquement meublé, l'on voit bien que c'est quelqu'un comme il faut. Il y avait environ trois semaines qu'il était emménagé, lorsque la voisine, qui n'avait pas pris l'air depuis longtemps, se proposa de faire une petite promenade : elle va dans le parc, accompagnée de Marie, sa fidèle domestique; près de terminer cette excursion pastorale, elle est accostée par un étranger qui, dans l'attirail d'un disciple des Linné[1] et des Tournefort[2], l'aborde, tenant d'une main son chapeau et de l'autre une plante.

« Vous voyez devant vous, madame, un amant « de la nature, de cette belle nature dont furent « éprises toutes les ames nobles et tendres; la botanique : voilà ma passion, elle fut aussi celle du sensible Jean-Jacques, du vertueux Bernardin de « Saint-Pierre. A l'exemple de ces grands philosophes, je cherche des simples, et si je ne me trompe « je serai assez heureux pour en rencontrer dans ce « canton de bien précieuses; ah ! madame, il serait « à désirer pour le bien de l'humanité, que tout le « monde connût les vertus de celle-ci. Connaissez-« vous cette herbe?

— « Ma foi, monsieur, elle n'est pas très rare « dans les environs; mais je vous avouerai mon « ignorance : je ne sais ni son nom ni ses propriétés.

— « Elle n'est pas très rare? dites-vous, ô fortuné « pays ! elle n'est pas très rare ! Seriez-vous assez

1 *Linné* (1707-1778), célèbre botaniste suédois auteur d'une classification des plantes qui fut longtemps en grande vogue.

2 *Tournefort* (1656-1708), botaniste français, forma Linné en créant une classification des plantes fondée sur les formes de la corolle.

« bonne pour m'indiquer les endroits où elle croît « le plus abondamment?

— « Volontiers, monsieur; mais à quoi sert cette « herbe, s'il vous plaît?

— « A quoi, madame : à tout, c'est un vrai tré- « sor, une panacée universelle; avec cette herbe, on « n'a plus que faire des médecins : prise en décoc- « tion, sa racine purifie la masse du sang, chasse les « mauvaises humeurs, favorise la circulation, dissipe « la mélancolie, donne de la souplesse aux membres, « du jeu aux muscles, et guérit toutes les maladies « jusqu'à cent ans... En infusion, sa tige fait mer- « veille; un paquet dans une baignoire et continuez- « en l'usage, vous aurez découvert la fontaine de « Jouvence; sa feuille sur une plaie la cicatrise à « l'instant.

— « Et sa fleur?

— « Ah sa fleur! c'est bien ici le cas de bénir la « Providence; si les femmes savaient : c'est une « fleur de virginité, avec elle il n'est plus de veuves.

— « Elle me ferait retrouver un mari.

— « Mieux que cela, madame : ce serait comme « si vous n'en aviez jamais eu; une pincée, deux « pincées, trois pincées, il n'y paraît plus.

— « Oh! l'admirable fleur.

— « Vous avez bien raison de l'appeler admira- « ble; mais ajoutez qu'on peut en composer un filtre [1] « des plus puissants contre l'indifférence en matière « de mariage.

— « Vous ne plaisantez pas?

— « Non, madame, Dieu m'en garde! lotion d'un « côté, breuvage de l'autre, tout le secret est dans « le mode de préparation et la manière de s'en ser- « vir...

1 La véritable orthographe est philtre. Signification : breuvage destiné à provoquer à l'amour.

— « Peut-être y aurait-il de l'indiscrétion à vous « demander votre recette?

— « Du tout, madame, demandez, je me ferai « un plaisir de vous la communiquer.

— « Ah! enseignez-moi d'abord le nom de cette « simple intéressante?

— « Le nom, madame, c'est tout simplement la « *toute bonne*, que nous appelons aussi la *bonne à* « *tout.*

— « Marie, la bonne à tout, entends-tu? tu retien- « dras bien, la bonne à tout; si nous conduisions « monsieur au fond du parc, il me semble que là il « y en a beaucoup.

— « Si ce n'était pas si loin, je vous mènerais « bien où il y en a davantage; il y en a, il y en a; « c'est comme du chiendent, j'en ai à des fois ramassé « des fameuses brassées; voyez un peu ce que c'est, « quand on ne connaît pas : c'est p'têtre ça que les « lapins... Mais monsieur ne voudra pas venir jus- « que-là?

— « J'irais au bout du monde, seulement je crains « d'abuser de votre complaisance.

— « Ne craignez pas, monsieur, ne craignez pas, « j'en serai assez payée puisque vous consentez.

— « Ah! oui, c'est juste; je n'y pensais pas. »

Marie guide le chercheur de simples qui, chemin faisant, explique à madame comment se font les infusions, les décoctions, les applications, les lotions et la sublime essence matrimoniale : Enfin l'on arrive; jamais le botaniste n'a vu, en si grande quantité, la plante dont il vient de révéler les mérites; il est transporté de joie, d'enthousiasme, de plaisir, et quand il s'est suffisamment extasié, il se met en devoir de cueillir... Madame fait aussi ses provisions, Marie en aura sa chagre... On a herborisé de si bon cœur, qu'en moins de vingt minutes la pauvre fille ploie sous le fardeau, mais elle ne s'en

plaint pas; elle se propose même d'y revenir, car Marie n'a pas perdu un mot de la leçon pharmaceutique, et elle n'est pas moins avide d'expériences que sa maîtresse : trompée coup sur coup par deux palfreniers des gardes, elle en fréquente un troisième pour le bon motif; et puis on parle de faire une Rosière à la prochaine fête patronale, si le choix pouvait tomber sur elle! Dans tous les cas, si Marie n'est pas couronnée, elle pourra, du moins sans rougir, se parer du chapeau et faire le bonheur de son idéal, par un hymen sans précédents. Cet espoir lui donne des forces. Madame ne manque pas non plus de courage : l'herborisation est promptement terminée; alors le botaniste et la veuve, se séparent après avoir fait entre eux un échange de remercîments. Le botaniste vole à de nouvelles découvertes, et la Circé[1] de Saint-Germain en Laye regagne son manoir avec sa servante, fière pour la première fois de porter une botte de foin, pleine de beauté, de santé, de sagesse, de charmes, d'enchantements, etc.

On rentre au logis. Une si longue course a ouvert l'appétit à Madame. « Vite! vite, Marie, mettez le « couvert, et dînons.

— « Mais, madame, il n'y a rien de prêt.

— « C'est égal, nous mangerons les restes. Ser- « vez le poulet d'hier avec les merlans de ce ma- « tin. »

Marie, qui n'est pas moins affamée que sa maîtresse, s'empresse d'exécuter ses ordres. « Ah! mon « dieu! mon dieu! mon dieu!

— « Marie, ne criez donc pas comme cela, vous « me faites des souleurs[2]!

— « Ah! madame.

1 *Circé*, célèbre magicienne de l'antiquité. Elle changeait, disait-on, les hommes en bêtes, et notamment en porcs. C'est, sans doute une allusion à ses débordements amoureux.

2 Vieux mot, frayeur subite, saisissement.

— « Mais qu'avez-vous, Marie? vous vous seriez « cassé une jambe...

— « L'argenterie....

— « Eh bien ! l'argenterie.

— « Nous sommes volées.

— « Voilà votre tête.

— « Je vous jure...

— « Taisez-vous, sans soin ! en lavant votre « vaisselle, vous aurez laissé traîner un couvert : « si je me lève, je parie que je vais mettre la main « dessus.

— « Ah ! madame, ils ont tout pris.

— « Comment dites-vous?

— « Est-il possible? il n'y en a plus.

— « Il n'y en a plus ! Voyons un peu ce qu'elle « prétend avec son... il n'y en a plus. Vous êtes bien « bête, ma pauvre Marie. »

En prononçant ces mots, la veuve se lève impatientée, elle court au tiroir et pousse brusquement Marie. « Retirez-vous, pécore. Juste ciel ! ah ! quel « malheur ! Oh ! les scélérats ! oh ! les coquins ! oh ! « les misérables ! Mais bougez-vous donc, Marie, « bougez-vous donc? Vous êtes là comme une « momie. Allons, elle ne s'émouvera pas, la malheu- « reuse ! Est-ce du lait qui coule dans vos veines?

— « Mais, madame, que voulez-vous que je « fasse?

— « Ce sera encore une de vos gentillesses. J'ai « beau vous recommander de fermer les portes; « tandis que vous aurez tourné les talons, on sera « entré dans la salle à manger. C'est cela; à notre « retour, le verrou de sûreté n'était-il pas mis comme « à notre départ? regardez, moi, si jamais on me « vole, je réponds que ce ne sera pas de ma faute : « que j'aille, que je vienne, que j'entre, que je sorte « mes clefs ne me quittent pas : mais vous... ! Six « mille francs d'argenterie.... une belle journée

« que vous m'avez fait faire là. Je ne sais à quoi il « tient que je vous... Tenez, ôtez-vous de devant mes « yeux, ôtez-vous, vous dis-je? »

Marie épouvantée, se sauve dans une pièce voisine; mais aussitôt revenant sur ses pas, elle jette un cri. « Dieu ! votre chambre est forcée, le secré- « taire est ouvert, tout est sens dessus dessous. »

La veuve veut s'assurer si Marie ne se trompe pas. La catastrophe n'est que trop réelle; d'un coup d'œil elle en a mesuré l'étendue. « Les monstres ! « prononce-t-elle, je suis ruinée ! » et elle s'évanouit.

Marie s'élance vers une croisée, elle appelle du secours. « Au voleur ! à l'assassin ! à la garde ! au « feu ! » telles sont les paroles d'alerte dont elle fait retentir la rue du Poteau. Les habitants, les gendarmes, le commissaire envahissent la maison; du comble au rez-de-chaussée, on fait une perquisition générale, et l'on ne trouve personne. Alors un des assistants fait la proposition de descendre à la cave. « A « la cave, à la cave, » répète-t-on à l'unanimité. On allume les chandelles, et tandis que Marie prodigue des soins à sa maîtresse, qui a enfin repris ses esprits, le commissaire, précédé de ses éclaireurs, effectue la descente proposée. On visite un premier caveau, rien; un second, rien encore; un troisième, celui-ci est contigu à la cave du voisin : à terre sont quelques débris de platras, on avance et dans le mur mitoyen on aperçoit.... une ouverture assez grande pour donner passage à un homme. Dès ce moment, tout est expliqué : deux heures auparavant on a vu une voiture stationner devant la porte du gros monsieur de Paris, c'est ainsi que l'on désigne Capdeville, qui, assure-t-on, est monté dans cet équipage, après y avoir fait placer une malle, qui semblait très lourde. Cette malle contenait l'or, l'argent, les bijoux et l'argenterie de la veuve; il y en avait pour une somme considérable. Capdeville

ne reparut plus, et il ne fut pas possible de le joindre; seulement, quelques jours après, on se présenta pour réclamer les meubles qui garnissaient son appartement : qui faisait cette réclamation? un envoyé de Capdeville? non : le tapissier qui avait vendu à crédit. On lui raconta l'histoire de la *toute bonne.*

La veuve, qu'il alla voir, lui montra sa botte de foin. « Ah ! dit-il, en considérant ce témoignage d'une « mystification cruelle, je n'ai qu'un regret.

— « Lequel?

— « C'est de ne pas en avoir mis quatre fois plus « dans ses fauteuils; mais on peut ouvrir les cana- « pés, si l'on y trouve un crin... »

De ce regret, il ressort une bien grande vérité, c'est que tous les chercheurs de simples ne sont pas dans le parc de Saint-Germain... Si nos chevaux ont la queue courte, la faute n'en est pas aux tapissiers de la rue de Cléry; s'ils ont les dents longues, c'est autre chose, ces messieurs ont mis l'enchère sur les fourrages.

CHAPITRE L

Une tournée à Rouen. — Le dégoût du monde. — Fantaisies d'un misantrope. — Le choix d'une solitude. — Les poètes et les ermites; *nam secessum et otia quærunt.* — Projet d'excursion. — Étrange scrupule. — L'amour du bien patrimonial. — Le départ simulé. — Le danger de dîner à Paris. — Les empreintes et les fausses clés. — Il ne revient pas. — A qui donc se fier?

Capdeville, après avoir dépouillé la veuve, était allé à Rouen; mais il ne tarda pas à se rapprocher de Paris. Toutefois, il n'y choisit pas sa résidence; en proie à des chagrins domestiques, dégoûté du monde et de ses perfidies, mécontent de sa santé, de lui-

même et des autres, Capdeville est un misantrope qui veut à toute force s'enterrer à la campagne; dans ce but il parcourt les environs de la capitale. A Belleville, il remarque une maison dont l'isolement convient à son amour pour la solitude; c'est sous les ombrages de ces lieux qu'il va désormais promener sa mélancolie et exhaler les soupirs d'une ame souffrante. Capdeville loue un appartement dans l'habitation sur laquelle ses regards se sont affectueusement reposés : mais un misantrope ne saurait long-temps supporter l'abri du même toit que des êtres humains : il lui faut une demeure où il puisse ignorer qu'il n'est pas seul sur la terre; il exprime, en conséquence, le désir de se la procurer, n'importe à quel prix : pourvu qu'il ne voie plus vestige de cette société dont il a tant à se plaindre, il s'accommodera de tout, d'un château comme d'une chaumière. Capdeville annonce hautement l'intention d'aller à la découverte de l'ermitage où s'écouleront ses vieilles années. Il s'enquiert de toutes les propriétés rurales qui sont en vente dans un rayon de dix lieues; bientôt il est de notoriété publique qu'il se propose de faire une acquisition. On connaît bien dans le pays quelque chose qui ferait son affaire, mais il ne veut que d'un bien patrimonial. « Eh bien ! dit-on, puisqu'il est si scrupuleux, qu'il « cherche. » C'est, en effet, le parti qu'il prend. Déterminé à faire une tournée, afin d'examiner ce qui pourrait être à sa convenance, il s'occupe ostensiblement des préparatifs de son départ; il ne sera absent que trois à quatre jours; mais avant de s'éloigner il est bien aise de savoir s'il n'y a point de danger à laisser dans un secrétaire quelques dix mille francs qu'il souhaiterait ne pas traîner avec lui. On le rassure sur ce point, et, plein de sécurité, il n'hésite plus à se mettre en voyage.

Capdeville ne va pas loin : durant son séjour dans

la maison qu'il vient de quitter, il a eu le loisir de prendre toutes les empreintes dont il a besoin pour pénétrer dans le logement du propriétaire; il a en outre observé que ce dernier est dans l'habitude de dîner à Paris, et qu'il ne rentre que très avant dans la nuit. En revenant à la brune, Capdeville est donc certain d'avoir devant lui tout le temps nécessaire pour opérer. Le soleil couché, à la faveur des ténèbres, il passe inaperçu dans Belleville, et s'étant introduit dans la maison, à l'aide de fausses clés, il ouvre l'appartement du propriétaire, dont il emporte jusqu'au linge.

Vers la fin du cinquième jour, on commença à s'inquiéter de ce que le misantrope ne reparaissait pas; le lendemain, on conçut des soupçons. Vingt-quatre heures plus tard, il n'y avait plus sur son compte qu'une seule opinion : il était le voleur. Après un pareil tour, fiez-vous aux misantropes. A qui donc se fier? aux philantropes? pas davantage.

CHAPITRE LI

Adèle d'Escars. — Le premier pas. — Nom d'emprunt. — La fatale inscription. — Le *bureau* des mœurs et les petits écus. — Les *dames de maisons* et le pied-à-terre. — *L'honneur est comme une île.* — La toise du préfet et les griffes de Satan. — Une radiation publique. — Le désespoir des parents. — M. de Belleyme. — Les voleurs en herbe. — Le chapitre des cambrioleurs. — Bonne tête et bon cœur. — Les hautes-paies. — Une privation.

L'une des plus intrépides cambrioleuses était la nommée Adèle d'Escars. Jamais je n'ai vu de plus jolie personne; elle semblait avoir été créée sur le modèle d'une de ces madones divines, enfantées par

l'imagination de Raphaël. Des tresses blondes magnifiques, de grands yeux bleus, qui expriment toutes les douceurs de l'ame, un front céleste, une bouche ravissante, des traits pleins de candeur, une taille svelte, et d'une élégance presque aérienne, telles étaient les beautés dont Adèle offrait le rare assemblage. Au physique, elle était un être accompli; au moral, que ce fût la faute du sort ou l'effet des mauvaises dispositions de son naturel, elle ne brillait pas d'autant de perfections.

Adèle appartenait à une famille honnête, mais peu aisée. A peine avait-elle atteint sa quatorzième année que, ravie à ses parents par l'une de ces entremetteuses dont Paris abonde, elle fut placée dans une maison de débauche. A ne considérer que le fini gracieux de ces formes dont l'aspect peut enflammer de voluptueux désirs, on pouvait dire d'Adèle qu'elle était femme; c'était un enfant, sous le rapport de cette naïveté primitive, qui ne comprend encore ni le vice ni la vertu, aussi ne fut-il pas difficile de l'entraîner dans l'abyme. Afin de se dérober aux recherches de ses proches, elle consentit d'abord à changer de nom, et pour que son extrême jeunesse ne fût point un obstacle aux vues de l'infâme créature qui allait trafiquer de ses charmes, elle se fit plus âgée qu'elle n'était.

Adèle, conduite à la préfecture de police, y fut inscrite, suivant la coutume, sans que messieurs du bureau des mœurs se permissent d'autres observations que celles qui sont ordinaires à des libertins éhontés. Moyennant un petit écu, et sans doute aussi le droit de prélibation, qu'en semblable occurence les régulateurs de la corruption ne manquaient pas de s'arroger, elle fut pourvue du privilége de se prostituer. C'était, le croira-t-on, dans l'hôtel du magistrat chargé de réprimer toutes les dépravations sociales, qu'était ce bureau des mœurs, où une jeune

fille, que souvent la moindre remontrance aurait rendue à la pudeur, obtenait toujours l'autorisation d'exercer le plus vil des métiers. Un bureau des mœurs, où l'on accordait la licence de n'en pas avoir; un préfet, sous les auspices de qui cette licence était pratiquée : quelle morale ! et pourtant ce préfet était quelquefois un dévot [1].

Une jeune fille, égarée par de perfides conseils, par un dépit, par un désespoir passagers, se précipitait dans de funestes résolutions; c'était un coup de tête, une inspiration diabolique; la réflexion, le temps, les difficultés eussent changé des idées : mais le bureau des mœurs était là. Ne fallait-il pas, que pour l'agrément des agents de police, leurs protecteurs ou leurs tyrans, les *dames de maison* pussent acquérir un pied à terre à la campagne; qu'elles fussent assez riches pour les traiter et acheter leurs bonnes grâces par des cadeaux : dès lors il devenait indispensable d'accueillir la nouveauté; car elle seule fait prospérer les établissements, tel était le chapitre des considérations : des formalités, des délais, des questions auxquelles les aspirantes eussent été soumises, les auraient peut-être détournées de la mauvaise voie, mais en France, il n'y a d'intermédiaires pénibles, rebutants, que pour arriver ou revenir au bien.

La jeune fille se présentait-elle au bureau des mœurs, un registre était ouvert, et sans information préalable, elle y était aussitôt inscrite sous le nom et avec l'âge qu'il lui convenait de se donner : signalée, toisée, visitée, dès ce moment elle était irrévocablement acquise à la prostitution; et quelque fût plus tard son repentir, elle n'était pas plus admise à abjurer son erreur, à se séparer de son

1 Toujours les mêmes attaques et coups de griffe à l'adresse de la Congrégation. Leur multiplicité, rapprochée d'autres actes, indique nettement que Vidocq devait avoir le caractère rancunier, vindicatif.

opprobre. Messieurs les inspecteurs des mœurs, qui lui avaient reconnu la liberté de se déshonorer, ne souffraient pas qu'elle s'amendât, son déshonneur était leur ouvrage! pour échapper à leur juridiction, pour s'arracher des griffes de Satan, il y avait tant de formalités à remplir, tant de monde devait être appelé à attester, à garantir la récipiscence, que le retour à une conduite régulière était presque impossible.

La malheureuse qui avait été une fois enrégimentée, ne pouvait s'affranchir qu'en s'entourant des confidents de sa honte, et dans la société, où elle rentrait, à chaque instant, à chaque pas elle était exposée à se trouver en face de souvenirs de sa radiation : l'inscription avait été facile, secrète, les parents, les tuteurs n'avaient pas même été consultés; la radiation était publique, consentie par des citoyens établis, et prononcée après des épreuves tout-à-fait incompatibles avec les inconvénients de cet arbitraire, qui ne cesse pas de menacer une courtisane, lors même que, par le fait et de son plein gré, elle a renoncé aux habitudes de la prostitution. Ici une simple déclaration de la femme qui ne veut plus se vouer au misérable état de prostituée, serait suffisante, car pour trouver des ressources dans le travail, elle a besoin que l'on ignore sa vie passée; la police, au contraire, a besoin qu'on la connaisse; elle a besoin que la flétrissure soit perpétuelle, et la tache indélébile. Elle a favorisé la perversion, n'est-il pas juste qu'elle s'oppose de tout son pouvoir à une conversion qui va diminuer le nombre de ses justiciables? Je l'ai dit, c'est Satan qui s'acharne à garder sa proie; j'ai vu avec quelle furie les inspecteurs des filles relançaient jusque dans les ateliers celles qui, sans s'être auparavant mises en règle, s'avisaient de déserter leurs drapeaux; plus elles étaient jolies, plus elles étaient jeunes, plus ils

s'opiniâtraient à les revendiquer. J'ai vu avec quel empressement une débutante était acceptée dans cet exécrable bureau des mœurs, où l'autorité paternelle était la plus méconnue de toutes.

La néophyte paraissait seule, ou accompagnée de madame.

— « Tom nom lui disait-on? — Adèle.

— « Ton âge? — Dix-huit ans.

— « C'est bon. Ah ça, maman Chauvin, c'est à « faire à toi, pour déterrer de ces minois-là : elle est « gentille la petite ! je crois qu'elle baisse les yeux. « Ça se passera? Ah ça tu sais qu'il faut que le « bureau en tâte? pas de bêtises au moins, les mœurs « avant tout ! le commissaire après, il a le temps. « Remarquez-vous, messieurs, cet éclat, cette fraî- « cheur, cette chute de reins, cette finesse de taille. « Oh ! quand ce sera décrassé, ce sera un friand « morceau. »

Pendant ces propos, et beaucoup d'autres tout aussi inconvenants, un père, une mère, l'ame navrée de tristesse, étaient à la deuxième division dont ils priaient le chef d'envoyer à la recherche de leur fille, disparue de chez eux. Cette fille, ils la croyaient bien loin; c'était elle que, sous un nom d'emprunt, le bureau des mœurs rendait introuvable. Pauvres parents, comme on se joue de vos sollicitudes ! M. de Belleyme a déjà opéré bien des réformes : la taxe sur les filles ne fait plus partie des revenus de la police, mais d'anciens abus subsistent dans leur plénitude, et la digression que l'on vient de lire n'est pas encore entièrement hors de saison. Je reviens à Adèle d'Escars.

Une fois lancée dans la carrière où elle avait été entraînée, Adèle en parcourut rapidement toutes les vicissitudes. D'abord, pour se maintenir dans les bonnes grâces de messieurs des mœurs, il lui fut prescrit d'avoir pour eux des complaisances, et ses

premiers amants furent des mouchards. A cette époque, comme aujourd'hui encore, les mouchards et les voleurs en renom étaient les sultans des harems publics, les uns et les autres avaient le privilège d'y faire régner leur volonté : quelque revêche qu'elle fût, *la mère* n'avait rien à leur refuser, car dans l'agent de police elle voyait sa force légale et dans le voleur sa force matérielle; des deux côtés, c'étaient des souteneurs qu'elle se ménageait. Que l'on y prenne garde, tout individu qui se fait le despote d'une courtisane, à la charge par lui de la défendre, envers et contre tous, s'il n'est pas mouchard, est toujours ou un voleur de profession, ou un voleur en herbe [1].

Adèle ne cessa d'être recherchée par des suppôts de police, que pour subir la loi des *Guillaume*, des *Serouge*, des *Victor-des-Bois*, des *Coco-la-Cour*, des *Poillier*, qui, tour à tour, lui imposèrent l'obligation d'être leur maîtresse. Ce fût en leur compagnie qu'elle se familiarisa avec l'idée du vol : il lui restait des scrupules, mais insensiblement ils réussirent à les lever et à l'*affranchir;* ils lui montrèrent les avantages de l'industrie à laquelle ils se livraient, et cette industrie devint la sienne. Ses débuts furent brillants : elle ne commença pas, comme tant d'autres, par faire la bourse et la montre, c'eût été, comme on le dit, s'amuser aux bagatelles de la porte, et Adèle portait ses vues plus haut. Parmi ses amants, plusieurs excellaient dans l'art de fabriquer les fausses-clés; elle s'appliqua à acquérir leur dangereuse habileté, et elle fit en ce genre des progrès si rapides, que bientôt elle eut voix délibérative au

1 On ne saurait exprimer une idée plus exacte et plus actuelle. Le souteneur que la prostituée entretient n'est qu'une exception. Entre le souteneur et la prostituée sa triste compagne, il n'y a qu'un acoquinement, qu'une association de malfaiteurs, l'un aidant l'autre chaque fois que se présente l'occasion favorable, de l'attaque nocturne à l'entôlage, sans négliger le chantage.

Chapitre des cambrioleurs, qui l'associèrent à leurs expéditions.

Adèle se fit assez promptement la réputation d'une bonne tête : quelques accidents plus ou moins graves survenus à ses amis les plus intimes, lui offrirent l'occasion de prouver qu'elle avait aussi un bon cœur : tous lui reconnurent cette vertu de leur état qu'ils appellent *de la probité;* jamais elle n'abandonnait celui d'entre eux que frappait la fatalité des voleurs. Une condamnation la séparait-elle de son bien-aimé, c'était toujours un des meilleurs camarades de celui-ci qu'elle choisissait pour le remplacer. Mais il ne devenait son chevalier qu'à la condition de ne pas l'empêcher de donner assistance au malheureux détenu. Adèle eut ainsi une série d'attachements dont les objets, également chéris, finirent par être jetés dans les bagnes, ou tout au moins dans les prisons..... Afin d'adoucir leur sort, elle redoubla de courage et d'adresse. Cependant le nombre de ces pensionnaires prit un tel accroissement, que pour ne pas être obligée de supprimer leur haute paye, ce qui l'aurait fait décheoir de sa réputation de probité, elle dut s'imposer une bien cruelle privation. Un amant est un associé qui, dans les bénéfices, s'adjuge nécessairement la part du lion. Elle n'eut plus d'amant; Adèle avait assez d'expérience pour se passer d'un collaborateur; elle vola donc de ses propres ailes, et travailla seule pendant deux ans avec un bonheur inconcevable... tout lui réussissait; enfin il vint un moment où l'abondance du butin surpassant toutes ses espérances, elle éprouva pour la première fois l'embarras des richesses.

CHAPITRE LII

Le poids de l'isolement. — Les amours. — Le mariage en détrempe. — L'excellent élève. — Un coup d'essai. — L'effraction. — Où diable est l'argent? — Les compensations. — Une scène d'enthousiasme. — La vie est un édredon rempli de délices. — Le dangereux vis-à-vis. — Les rideaux perfides. — La réverbération. — Un hussard d'alcove. — La croisade. — Les persiennes de la curiosité. — La barbe du juge. — Cas fortuit. — Seize ans de fers.

Adèle se voyant de *la haute*, sentit tout à coup le poids de l'isolement auquel elle s'était résigné. Elle éprouvait un vide qu'elle ne pouvait définir ou plutôt elle le définissait si bien, qu'elle se promit d'écouter le premier galant qui viendrait lui conter des douceurs, pourvu, toutefois, que ce galant fût de son goût. Celui à qui elle plut et qui lui plut pareillement, fut un nommé Rigottier, le plus aimable des escrocs de billard. Ce fut à l'issue d'une poule, dont il sortait victorieux, qu'il lui glissa un poulet farci d'expressions où l'amour qu'elle lui avait inspiré, se peignait en traits de feux, car Rigottier était véritablement épris. Adèle qui, auparavant, mourait de peur d'être contrainte à prendre l'initiative, accueillit sa déclaration, et, dans la joie de son triomphe, elle se garda bien de le laisser soupirer. Pour avoir pitié d'elle-même, elle eut pitié de lui, et comme la sympathie était manifeste, le rapprochement eut lieu immédiatement, sans que le ministère d'aucun officier de l'état civil eût été invoqué.

Adèle ne pouvait pas ignorer qu'une femme ne doit rien avoir de caché pour son homme, aussi elle n'eut pas plus tôt uni son sort à celui de Rigottier, qu'elle s'empressa de lui faire part de ses petits talents, en lui révélant tout le lucre qu'elle en tirait.

Il fut enchanté de la prestesse avec laquelle elle maniait la lime. Il voulut essayer s'il avait des dispositions, Adèle les reconnut, les cultiva, et comme il n'est leçons qui profitent mieux et plus vite que celles d'un maître qu'on adore, en très peu de temps Rigottier sut façonner une clé avec autant de perfection que le plus expert des serruriers. Décidément, en suivant sur le tapis vert les hasards d'une queue à laquelle la fortune est trop souvent infidèle, Rigottier s'écartait de sa vocation, Adèle entreprit de l'y ramener, et le succès le plus complet couronna ses efforts. Néanmoins elle ne voulut pas qu'il s'aventurât, avant d'être parfaitement stilé, tant elle craignait qu'il ne se compromît par un pas de clerc : d'abord elle ne l'emmena que pour faire le guet; mais après quelques expéditions, pendant lesquelles il s'était à regret croisé les bras, il fut convenu qu'il mettrait la main à la pâte.

Une dame, qui passait pour riche, restait rue de la Féronnerie; elle avait beaucoup d'écus, assurait sa femme de ménage, et Adèle se faisait une fête de la dévaliser. Déjà les clés étaient prêtes, elles ouvraient à merveille; il ne s'agissait plus, pour en faire usage, que de saisir l'instant propice. Sa femme de ménage avait promis de faire savoir quand sa maîtresse s'absenterait; elle tint parole. Un jour elle vint annoncer que madame irait en soirée : aussitôt on se concerta sur les moyens d'exécution : — « Allons, dit Adèle à son élève, il n'y a pas à « reculer; tu t'introduiras avec moi, je veux voir un « peu comment tu t'y prendras : l'affaire est superbe; « ainsi on ne peut pas mieux choisir pour ton coup « d'essai. »

Rigottier ne recula pas; il partit avec Adèle, et dès qu'ils furent certains que la dame était sortie, ils montèrent à son appartement, où ils entrèrent sans difficulté; une fois dedans, pour être comme

chez eux, ils s'enferment au verrou, et procèdent sans désemparer au bris de tous les meubles qu'ils supposent contenir les écus : un secrétaire, deux commodes, une armoire, un chiffonnier, plusieurs nécessaires sont soumis à l'effraction, et nulle part on ne trouve le numéraire dont avait parlé la femme de ménage. Où donc est passé ce numéraire? Une obligation sur laquelle on s'avisa de jeter les yeux apprit que, par l'effet d'un placement opéré la veille, il était passé chez le notaire. Il y avait de quoi s'arracher les cheveux; mais loin de s'abandonner à un désespoir inutile; le couple déçu, embrassant d'un regard la multitude des objets qu'une fouille a mis à découvert, juge, que du sein de ce désordre il peut surgir encore de raisonnables consolations, et afin de se les procurer, fait main-basse sur les bijoux, sur l'argenterie, sur les dentelles et sur le linge.

En un instant le triage est fait, tout ce qu'il y a de précieux est soigneusement rassemblé dans des paquets : le verrou est tiré, l'on va sortir, Adèle, transportée de satisfaction, saute au cou de son amant et l'embrasse; Rigottier est digne d'elle, elle a admiré son sang-froid; elle ne peut assez donner d'éloges à l'aplomb avec lequel il l'a secondée: dans son enthousiasme elle l'embrasse encore, un baiser en demande un autre, Rigottier en donne dix : l'échange est rapide, c'est un feu roulant, on s'enivre, on s'abandonne, on s'oublie; le couple n'est plus sur la terre, il n'y a plus de gendarmes, plus de mouchards, plus de lois, plus de tribunaux, plus de souvenirs, plus de prévisions : l'Amour écarte les périls; la foudre peut tomber, le plancher s'effrondrer, la maison s'écrouler, l'univers s'engloutir; le couple ne voit, n'entend rien : *et si fractus illabatur orbis impavidum ferient ruinæ*[1]. Adèle et

1 Ils restent inébranlables au milieu des pires cataclysmes.

Rigottier ne sont plus de ce monde, pour eux la vie n'a plus d'épines, plus d'aspérités, plus d'amertume, la vie est un édredon rempli de délices. Cela se conçoit..... mais à Paris les rues ont deux côtés, et il est quelquefois prudent de songer aux inconvénients du vis-à-vis. La dame dont l'absence causait une sécurité profonde, n'était pas allée loin : en face de son logement et justement à l'étage correspondant restait une de ses amies; elle était chez elle à faire sa partie de boston, lorsque tout à coup, tandis qu'on donne les cartes, son regard se porte machinalement sur une de ses croisées :

— « Ah ça! dites donc, mesdames, s'écrie-t-« elle, il se passe dans ma chambre à coucher quel-« que chose de bien extraordinaire.

— « Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?

— « Apercevez-vous, il y a de la lumière.

— « Vous vous trompez, c'est la réverbération!

— « Que dites-vous, la réverbération? Je ne « suis pas aveugle; peut-être, je vois bien bouger.

— « Ah oui, bouger! vous êtes toujours comme « ça.

— « Ah! parbleu, cette fois, vous ne direz pas « que c'est une illusion.... Tenez, tenez monsieur « Planard, examinez : voyez-vous danser le rideau « de la croisée du côté de mon lit?

— « Vous avez raison, je crois remarquer un « mouvement particulier.

— « Il redouble... les franges, les glands, tout « tremble, tout s'agite; si cela continue, la tringle « va tomber.

— « Cela ne cesse pas : que diable est-ce que « cela signifie? si c'étaient des voleurs.

— « Des voleurs! ah mon cher monsieur Planard, « vous m'ouvrez les idées : mon Dieu! ce sont des « voleurs! vite, vite, descendons.

— « Descendons, descendons, » répète toute la

société..... et chacun, suivant son agilité, de sauter les marches, par deux, par trois, par quatre pour arriver plus tôt.

La dame, dont l'appartement a été visité à son insu, est plus tremblante, plus agitée que ses rideaux; elle pousse brusquement le vasistas de son portier : « Mon flambeau, mon flambeau, demande-t-elle « avec une impatience mêlée de trouble; mais « dépêchez-vous donc, vous releverez la mèche « demain.

— « Si vous voulez qu'elle coule.

— « Quand on vous dit qu'il y a des voleurs dans « la maison.

— « Il y a des voleurs?

— « Eh oui, il y a des voleurs !

— « Ousqui sont les voleurs?

— « Chez moi.

— « Chez vous, madame Bourgeois, chez vous; « vous plaisantez?

— « Eh non, je ne plaisante pas, courez promp- « tement avertir le principal [1].

— « Monsieur Desloyers? j'y vais.

— « Priez-le de vouloir bien venir sur-le-champ. »

Le portier se hâte de remplir sa mission, et ne tarde pas à reparaître, accompagné de M. Desloyers qui, au seul mot de voleur, a déjà pris ses mesures pour l'attaque. En véritable hussard d'alcove, il n'a quitté ni sa robe de chambre, ni son bonnet de coton, mais ses besicles ont remplacé le garde-vue de taffetas vert, il a relevé ses bas, rattaché ses jarretières, et c'est armé d'une broche qu'il a prise en traversant sa cuisine.

— « Ah ça ! mes amis, dit-il, de la prudence. « surtout pas de bruit; vous voulons monter,

1 Le principal locataire, celui qui, sous-louant, est à l'égard de la concierge et des autres locataires, comme le propriétaire de fait de l'immeuble.

« n'est-ce pas? Chut, chut, il me semble entendre....
« c'est une voiture. Un moment, ne précipitons rien :
« tout le monde va se déchausser : chut... vous,
« monsieur Tripot (c'est au portier qu'il s'adresse),
« comme ils pourraient être en force, prenez votre
« merlin, madame Tripot va empoigner son balai,
« et mameselle Tripot la pêle à feu; ces dames auront
« chacune une chaise, afin d'accabler l'ennemi;
« actuellement en avant... Moi, je me charge de
« soutenir la retraite, et s'il y a de la résistance,
« je me porterai de ma personne partout où il me
« conviendra de le faire; c'est entendu, c'est dit,
« c'est compris : allons, passez devant moi, je vous
suis. »

Toute la troupe s'ébranle en longeant la rampe. Parvenue au second, elle s'arrête : *chut, c'est là ;* on se range en bataille sur le carré..... Le portier, qui forme l'avant-garde, introduit doucement la clef dans la serrure, la porte cède. *Ah!* ce n'est qu'un cri de surprise, d'étonnement, d'indignation, de scandale : un homme et une femme, des meubles brisés et des paquets les uns sur les autres : quel tableau ! les dames, comme par un mouvement spontané, s'appliquent sur l'organe visuel cette main discrète, officieuse persienne qui permet de satisfaire la curiosité en ménageant la pudeur; au dedans au dehors tout est immobile, jusqu'aux rideaux; acteurs, spectateurs restent comme pétrifiés, personne ne parle, personne ne dit mot, tant on est interloqué, tant est grande la stupéfaction; le portier est muet aussi, mais il n'y peut plus tenir, et rompant le silence... « Ah ! dit-il, voilà du nouveau; il faut que « le commissaire vienne et que la barbe du juge en « fume. »

Le commissaire, les exempts, la garde, qu'un voisin est allé chercher, ne se font pas longtemps attendre. On s'empare des deux amants : Adèle,

interrogée la première, ne se déconcerte pas, elle proteste que sa présence dans la chambre où elle a été surprise, n'est que l'effet d'un cas fortuit; elle ne connait pas l'homme avec qui on l'a trouvée, elle ne l'a seulement jamais vu de sa vie; mais comme elle est fille publique, il l'a accostée dans la rue, et ils sont montés ensemble dans la maison, croyant que c'était une maison de plaisir : une porte était ouverte sur l'escalier, et ma foi l'occasion, l'herbe tendre.... au surplus, elle est on ne peut plus étrangère à la formation des paquets, et si un vol a été commis, elle s'en lave les mains.

Le mensonge était assez bien imaginé; mais Rigottier, avec qui Adèle n'avait pu se concerter, ne tint pas le même langage, et de cette différence dans les dires, résulta pour tous deux une condamnation à seize ans de fers. Rigottier partit avec la chaîne en 1802; dix ans plus tard je le rencontrai sur les quais : il s'était évadé, je l'arrêtai; depuis il est mort au bagne.

CHAPITRE LIII

Le fruit des économies. — Projet d'amendement, — L'habile ouvrière. — Existence précaire. — Conséquences d'un préjugé. — Le Mont-de-Piété. — Le désespoir. — Il faut mourir. — Cruel supplice. — Les instruments du crime. — Résistance à la tentation.

A l'expiration de sa peine, Adèle sortit de Saint-Lazare avec un décompte de 900 francs, provenant des retenues exercées sur le produit de son travail; elle s'était complètement amendée, et se proposait d'avoir une conduite irréprochable. Son premier soin

fut de se procurer un petit mobilier et une mise décente. Ces acquisitions faites, il lui restait 150 francs, c'était assez pour défier momentanément la misère, et cependant il ne fallait pas voir venir trop longtemps. Elle se mit en quête d'ouvrage, et comme elle était fort habile couturière, elle trouva facilement à s'occuper. Employée dans un magasin quelques mois, elle eut tout lieu d'être contente de son sort; mais l'existence d'un libéré, homme ou femme, est si précaire : on sut qu'elle avait été enfermée à Saint-Lazare, et dès lors commencèrent pour elle ces tribulations auxquelles il est si rare d'échapper lorsqu'une fois on a été repris de justice. Adèle, sans avoir autrement donné sujet de se plaindre d'elle, fut impitoyablement congédiée; elle changea de quartier, et réussit à se placer de nouveau. Préposée à la lingerie dans un hôtel garni, pour se mettre désormais à l'abri des indiscrétions, elle se résigna à n'avoir de rapport qu'avec les personnes qui lui avaient accordé leur confiance : malgré cette précaution, elle ne put se garantir des souvenirs de sa vie passée. Signalée, reconnue, elle se vit encore repoussée : dès ce jour, elle ne se présenta plus nulle part, sans éprouver les effets de cette réprobation qui résulte d'une infamie perpétuée par le préjugé.

Adèle n'avait d'autre ressource que son aiguille; en vain chercha-t-elle à la faire valoir : trois mois s'écoulèrent, et elle ne rencontra pas une âme charitable qui, en utilisant son habileté, voulut compatir à sa situation. Il vint un moment où, pour subsister, elle fut obligée de s'en prendre à ses nippes, et par une suite de petits prêts, toutes les pièces de sa garde-robe allèrent se perdre à ce Mont-de-Piété, dans ce gouffre abominable, creusé par l'usure hypocrite sous les pas des nécessiteux. Réduite au dénuement le plus absolu, Adèle s'était décidée à mette fin à ses maux par un suicide, et elle courait

se précipiter dans la Seine, lorsque, sur le Pont-Neuf, elle fit la rencontre de Suzanne Golier, l'une de ses compagnes de réclusion. Adèle conta ses peines à cette amie, qui la détourna de la résolution qu'elle avait prise. « Va donc! va donc, lui dit « Suzanne, est-ce qu'on se noye les uns sans les « autres? viens à la maison, ma sœur et moi nous « avons ouvert un atelier de broderie, la besogne « donne, tu nous aideras, et nous vivrons ensemble; « s'il n'y a que du pain, eh bien! nous ne mangerons « que du pain. » La proposition ne pouvait venir plus à propos : Adèle accepta.

On était alors à l'entrée de l'hiver; la broderie allait assez bien, mais la fin du carnaval ramena la morte-saison. Au bout de six semaines, Adèle et ses amies furent plongées dans la plus affreuse détresse. Frédéric, le mari de l'une d'elles, s'était établi serrurier : s'il avait eu des pratiques, il aurait pu venir à leur secours, malheureusement il ne gagnait pas même de quoi acquitter son loyer et payer la patente; on ne pouvait voir une pénurie plus grande.

Un jour Adèle était dans la boutique de cet homme; depuis plus de quarante-huit heures il n'avait, ainsi qu'elle, pris aucune espèce de nourriture. « Allons, dit le serrurier, en affectant de pro- « noncer des paroles plaisantes, qu'il articulait du « ton le plus sinistre, il faut mourir, petits cochons, « il n'y a plus d'orge... Oui, il faut mourir », répétait-il, et tandis qu'il s'efforçait de sourire, ses traits se décomposaient et une sueur froide lui coulait du front. Adèle, silencieuse, et le visage couvert d'une pâleur mortelle, était penchée sur l'établi; tout à coup elle se relève, elle éprouve un frémissement. « Il faut mourir... Il le faudrait, soupire-t-elle en « regardant avec un sentiment difficile à décrire, « les outils dont elle est entourée. » C'est la lueur

d'un horrible espoir qu'elle a entrevue. Adèle s'épouvante; elle est agitée ! une fièvre ardente la parcourt, la consume; entre les angoisses de la faim et les terreurs de sa conscience, elle endure le plus cruel supplice : pendant ces tortures, sa main s'appuie sur un trousseau de clés, elle les repousse. « Dieu ! « s'écrie-t-elle, éloignez de moi ces instruments du « crime ! lorsque j'ai tant d'envie de bien faire, « sera-ce donc-là mon seul recours? » Et pour ne pas succomber, cette infortunée se hâte de fuir.

CHAPITRE LIV

Le bureau de charité. — La porte du philanthrope. — L'équipage de la douairière. — Un accident. — Le bon charbonnier. — Le comité des secours. — La canaille en action. — La quêteuse en hotte. — Petites gens, grandes vertus. — Tel maître, tel valet. — A la niche ! à la niche ! — La manche de chemise. — Victoire trop tôt chantée. — La grande figure. — Les exempts. — Brutalité inouïe. — L'enlèvement. — Le carrosse roule.

Adèle a entendu dire que dans l'arrondissement dont elle fait partie il existe un bureau de charité : là, si la bienfaisance n'est pas un vain nom, les pauvres doivent être accueillis, soulagés sur-le-champ. Le désir de se maintenir vertueuse ranime son courage, elle rassemble le peu de forces qui lui restent, et se traîne jusqu'à la porte du philantrope qu'on lui a indiqué comme le dispensateur des aumônes de la section. Adèle demande à lui parler.

— « Monsieur n'est pas visible.

— « Je meurs de faim...

— « Monsieur est à table, et il n'entend pas « qu'on le dérange pendant son dîner.

— « Mon Dieu ! s'il pouvait avoir bientôt fini... « Quand pourrai-je revenir?

— « Vous reviendrez demain.

— « Demain !

— « Pas avant midi, entendez-vous? plus tôt, « Monsieur ne reçoit personne.

— « Ah ! faites au moins que je puisse le revoir « ce soir, vous me rendrez la vie.

— « On vous a déjà dit que c'est impossible; « retirez-vous, et ne nous rompez pas la tête davan- « tage. »

Adèle sort; à peine a-t-elle franchi le seuil d'une porte qu'on referme avec humeur, ses jambes fléchissent sous elle, elle essaie de faire quelques pas, sa vue s'obscurcit, elle chancelle, elle tombe. et dans sa chute sa tempe va frapper contre une borne. « Arrêtez ! cocher, arrêtez, vous allez l'écra- « ser... — Fouettez donc ! avez-vous des ordres à « recevoir de cette canaille? fouettez, vous dis-je ». commande d'une voix aigre et sèche une douairière. dont l'équipage brûle le pavé. — « Les canailles sont « dans ta peau ! riposte un charbonnier : t'arrêteras- « tu, vieille boule à panaches? » et il s'élance à la tête des chevaux, qu'il retient d'un bras vigoureux, tandis que d'autres passants, accourus au bruit de cette scène, retirent de dessous la roue une femme baignée dans son sang.

Cependant la douairière jette feu et flamme contre les misérables qui osent ainsi interrompre sa course... Elle arrivera trop tard au comité des secours..... Cela n'a pas de bon sens..... la séance sera commencée..... Il n'y a plus, dans Paris, de sûreté pour les honnêtes gens... la circulation est entravée. « Lan- « dau, faites votre devoir, châtiez-moi tous ces inso- « lents... Mais, Landau, vous ne m'écoutez pas... « me faire perdre un temps précieux, pour qui? pour « une espèce, pour une ivrogne. — Madame la

« comtesse voit bien que je ne puis pas avancer. — « Dites à mon chasseur qu'il prenne le numéro de « la médaille de cet homme, je porterai mes plain- « tes à la police; je le ferai pourrir dans les prisons. « Conduisez-moi de ce pas chez le ministre. » A cette menace, le charbonnier terrifié abandonne les rênes, et la voiture de madame la comtesse, rapide comme l'éclair, plus terrible que la foudre, la voiture s'éloigne au milieu des huées et des malédictions dont l'impuissante clameur ne soulève dans son ame qu'un sentiment de rage ou de mépris.

Adèle est déposée sur un banc, tout près de cette porte que, l'instant d'auparavant, on a fermé sur elle avec tant de dureté; son évanouissement se prolonge, elle n'a pas encore recouvré l'usage de ses sens; deux ouvriers la soutiennent. Parmi les spectateurs que l'événement a rassemblés, c'est à qui lui prodiguera des soins : une écaillère perce la foule, elle a déchiré sa chemise pour panser la blessure et étancher le sang; la fruitière du coin est accourue avec un bouillon, un commissionnaire est allé cherché du vin, et une jeune modiste s'empresse de lui faire respirer des sels. L'affluence devient considérable. « Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est? — « C'est une femme qui se trouve mal. — Faites « donc écarter le monde, entend-t-on au centre du « cercle, voulez-vous l'étouffer? » et le cercle s'agrandit.

Adèle ne donne aucun signe de vie, elle est immobile; on lui ouvre la paupière. « L'œil est bon. — « Ce ne sera qu'une défaillance. — Le poulx bat-il? « — Non. — C'est qu'elle est morte. Posez-lui la « main sur le cœur. — On ne sent rien. — Il y a « peut-être quelque chose qui la gêne, coupez-lui « ses cordons. — On vous a attendu pour ça, n'est- « ce pas? — Elle n'est pas froide. — S'il y avait un « médecin, on saurait ce qu'il faut lui faire. — On en

« est allé quérir un. — Oui, M. Durpétrin; il n'a pas « voulu venir, il n'y a pourtant pas d'étage à mon- « ter. — Oh ! si c'était pour quelque richard, il se « dérangerait bien. — Si on essayait encore de lui « faire prendre du bouillon. — Eh ! la mère, tâchez « qu'elle en avale quelques gouttes. — Jetez-lui de « l'eau à la figure. — Il n'y a rien de dangereux « comme ça; donnez-lui du vin plutôt, ça la rani- « mera. »

On approche une cuillère des lèvres d'Adèle; il passe. — « Ah ! tant mieux, elle est sauvée, » répètent les assistants avec une satisfaction marquée.

Adèle laisse tomber une de ses mains, qui étaient rapprochées sur ses genoux, puis exhalant ce long soupir d'une personne que la mort oppressait, elle ouvre de grands yeux, qui s'étonnent de la lumière; hagards et fixes tour à tour, ils ne distinguent rien : enfin de grosses larmes se précipient sur ses joues décolorées. « Qu'avez-vous, ma chère enfant? » Elle ne répond pas; mais se jetant sur une coupe qu'on lui présente, elle la porte à sa bouche avec avidité, elle voudrait la vider d'un trait; le bruit réitéré du vase heurté contre ses dents reproduit le tremblement de sa main débile; la coupe lui échappe. « Voyez-vous, c'est le besoin ! pauvre femme, elle « expirait d'inanition. — Dire que sur cette terre « il y a des gens si malheureux, et que d'autres « regorgent de tout ! ! ! »

Adèle se remet peu à peu; par intervalles, elle essaie de rompre un morceau de pain qu'un porteur d'eau lui a glissé dans la poche de son tablier; mais son palais s'est desséché, et après de vains efforts pour broyer l'aliment que réclame son estomac, sa tête vacillante retombe sur sa poitrine; elle s'affaise, son abattement est extrême. « Allons, mes enfants, « mettez à la masse », dit une vieille femme qui, oubliant, en faveur d'une infortune qui la touche,

le fardeau de la hotte sous laquelle elle ploie, promène dans le cercle une toque de loutre, dans laquelle, pour donner l'exemple, elle a jeté la première une pièce de quarante sols; suivant les apparences de chacun, elle varie la formule par laquelle elle fait un appel à la bienfaisance. « Monsieur, si « peu que vous voudrez. — Voyons, mon garçon, « fouille-toi. — Quelque chose, s'il vous plaît, « mon sergent, ça vous portera bonheur. — Allons, « l'ancien, saignez-vous, vous n'en serez, au bout « du compte, ni plus riche, ni plus pauvre. — Eh « bien ! mon gros père, vous n'avez pas par là quel- « que louis rouillé qui vous embarrasse? — N'oubliez « pas la quêteuse. — Je crois que madame n'a pas « donné (faisant la révérence). Ah ! merci madame « c'est une charité bien placée. »

Le tour est achevé, pas un de ces braves gens qui n'ait saisi avec joie l'occasion de faire une bonne œuvre : plusieurs se sont imposé des privations. « Mon Dieu ! dit une polisseuse en lâchant le demi- « franc qu'elle destinait au luxe de son souper, ça « me fait trop de mal; j'aime mieux me passer de « pitance aujourd'hui. »

Le peuple pense haut quand il suit l'impulsion de son cœur, il dit volontiers ce que lui coûte un sacrifice, mais ce n'est pas pour le faire valoir, et il ne le regrette jamais ! qu'il y a de vertu et d'abnégation dans ces paroles : « Un quart de journée de « plus, et il n'y paraîtra pas. — J'en serai quitte « pour ne pas aller dimanche à la barrière. — « Je voulais les mettre à la loterie; ma mise est faite « à présent. — Si on ne s'aidait pas les uns les « autres... — Bah ! bah ! pour une chopine de moins « que je boirai... eh ! la hotte, par ici. — A quoi « qu'on est exposé ! Je recruterai par là quelque « bon paysan, et puis si je n'étrenne pas à ce soir « tant pis; ce n'est pas fête tous les jours. — Adieu

« mon fichu; je l'achèterai plus tard. — Vous avez « raison, ma belle : tout nu court les rues, mort de « faim n'y va pas; le ciel vous récompensera. — « Dis donc, Françoise, moi qui croyais dégager mon « schal. — Et moi, mes anneaux; à la grâce de Dieu ! « ce sera quand ça pourra.

— « Eh ! les autres ne poussez pas tant; si vous « ne voulez rien donner, passez votre chemin. »

Il ne s'approche pas un curieux que la femme à la hotte ne l'invite à payer son tribut; elle est intrépide dans la collecte. — « Ah ! voilà des dames « en chapeau. » Elle court vers elles; mais ces dames sont sorties de la maison devant laquelle on est attroupé : elles détournent la tête, et doublent le pas pour ne pas être importunées.

— « Ah ça, dites donc, vous autres, crie un gros « homme à cheveux poudrés et à culotte courte, « qui s'avance nonchalamment appuyé sur un balai. « Aurez-vous bientôt débarrassé la porte? — Qu'est- « ce qu'il dit, celui-là? — Je dis que vous allez vous « retirer. — Nous retirer ! est-ce que la rue est à lui « par hasard? — Ah ! je ne m'étonne plus, c'est « mam'selle qui fait ses giries. — Tais-toi, vilain mar- « lou; elle est plus respectable que toi, mam'selle : « d'ailleurs nous sommes sur le pavé du roi. — En « attendant, elle va s'ôter de dessus ce banc. » Il veut percer la foule, on le repousse... — « Ah ! ah ! « oh ! oh ! uh ! uh ! ih ! ih ! A la chiant lit, lit-lit. — « C'est bon, c'est bon, nous verrons; il faut que je « vide mes ordures. — Tes ordures ! ordures toi- « même. — Ah ! ah ! ah ! — Vous ne voulez pas : rira « bien qui rira le dernier. »

Il rétrogade de deux pas, et pousse légèrement la porte. « Manette, tire un seau d'eau, et apporte-le « moi, que je lave tout ça. — Ah gredin ! tu veux « nous baptiser; tu crois qu'on ne t'a pas entendu: « viens ici que je te débarbouille. — Gueusard, je

« te tiens. — Oui, oui, trempez-lui la margoulette « dans le ruisseau. — Lâchez-moi, lâchez-moi, ou « je... — Ah ! tu fais le méchant, prends garde, je « vais te saucer. — Courage, bravo, bravo; il le « saucera, il ne le saucera pas. — Aussi vous n'êtes « pas justes; je n'en puis pas davantage, je fais ce « qu'on me commande; restez-là toute la nuit, ça « m'est z'inférieur, mais qui est domestique n'est « pas maître; monsieur m'a ordonné, je suis les « ordres de monsieur. — Qu'est-il ton monsieur? il « est donc bien dur.

— « Ah ! pardieu, si tous ceux qui, par état, ont « affaire aux malheureux n'étaient pas comme ça, « leur domicile serait bientôt comme un dépôt de « mendicité. »

Tout en parlementant, le portier bat prudemment en retraite, il semble capituler; mais parvenu à hauteur de la porte, par un brusque mouvement d'arrière-corps, il se dégage et rentre précipitamment en laissant au pouvoir de l'ennemi une manche de sa chemise; la vue de ce trophée excite un hilarité générale. — « Le plat ! il fait bien de se cacher; veux- « tu te sauver, caniche ! te sauveras-tu? à la niche ! « à la niche ! »

L'attroupement chante victoire; mais on voit accourir deux individus, dont la redingotte étriquée, la cravatte noire, la longue canne de jonc et l'encolure ignoble, sont de mauvais augure. A la vélocité de leur marche, on dirait qu'ils sont appelés à éteindre un incendie. — « Par ici messieurs, par ici. » Telle est l'indication que fait deviner le geste d'une grande figure de propriétaire, enveloppée dans la douillette ouattée, qui est leur chef de file; la grande figure les amène, et à quarante pas du groupe, après qu'elle leur a fait de la tête un salut gracieux, et du doigt un dernier signe, au détour d'une rue elle s'éclipse ou plutôt, fidèle au décorum, la sour-

noise s'efface pour contempler ce qui va se passer...

« Voilà les exempts. — Allons, *gare! gare!* » coudoyant, rudoyant, levant le bâton, montrant cette carte dont l'aspect paralyse les langues et fait taire les rumeurs, ils vont droit à Adèle, et la prenant brutalement par le coude : « Voyons, lève toi, et marche devant nous. — Maltraiter ainsi le pauvre « monde! s'écrie la femme qui a fait la collecte. « c'est une indignité, une abomination, que vous « a-t-elle fait cette fille? — Retirez-vous, on ne vous « demande rien.

— « Ne voyez-vous pas qu'elle n'a que le souffle?

— « Ah ça, avez-vous envie de vous faire coffrer?

— « Non.

— « Eh bien! filez votre nœud, et plus vite que « ça.

— « Ah! par pitié, dit Adèle, messieurs laissez-« moi respirer.

— « Tu respireras au violon.

— « Je vous en supplie, ayez égard à ma fai-« blesse.

— « On connaît ces couleurs-là, ramasse tes « bucoliques et pas tant de grimaces (s'adressant « au public), elle n'en est pas à son apprentissage « (à un pâtissier gras et dodu qui est au nombre des « spectateurs), elle meurt de faim comme vous...; « c'est pour aller à la guinche que ç'a mendie.

— « O Dieu de Dieu, miséricorde!

— « C'est-il bientôt fait, tes jérémiades? tu con-« teras ton conte là-bas, nous n'avons pas qu'à toi « à songer : dépêche-toi. »

Elle tâche de se mettre sur ses pieds; en proie à un étourdissement, elle retombe...; « ah pour le « coup, c'est se f..... de nous, » dit un des exempts en se jetant sur elle comme une bête féroce, « tu « viendras ou tu diras pourquoi; tu viendras, « coquine. » Dans la violence du mouvement il

lui arrache son tablier, l'argent qu'il contient se disperse et roule dans la boue; des enfants en rapportent quelques pièces, mais avant que la plus grande partie soit retrouvée, vient à passer un fiacre; sur l'injonction qui lui est faite, il s'arrête; Adèle, plus morte que vive, y est traînée immédiatement; c'est un cadavre que des assassins, pour ensevelir leur forfait, se hâtent de confier au tombeau :

— « Que voulez vous voir? disent-ils aux curieux, « une femme qui est prise de boisson.

— « C'est affreux, c'est atroce, c'est une infa- « mie ! » murmurent les témoins, qui ne sont pas dupes d'une telle imposture; la portière est fermée, le cocher est sur son siège : « *au dépôt, à la préfecture*, « si vous comprenez mieux, » et le carrosse roule....

CHAPITRE LV

L'intérieur d'un fiacre. — Deux scélérats. — La morgue et le corps-de-garde. — Fausse humanité. — Les soldats compatissants. — L'implacable dix-huitième.— Le bon capitaine. — Qui donne ce qu'il a donne ce qu'il peut.—Le retour au logis. — Un galetas. — Le délire. — Le bout de chandelle. — La reconnaissance.

Cependant Adèle a perdu connaissance; les deux mouchards, qui l'ont placée entre eux, la secouent vivement et à plusieurs reprises dans l'espoir de la ranimer; le cocher, qui prête l'oreille, saisit des paroles qui dénotent leur embarras.

— « Joue-t-elle la comédie ou ne la joue-t-elle pas?

— « Voyons, ne fais pas la bête.

— « Soutiens ta viande.

— « Il paraît tout de même que ce n'est pas pour « la frime.

— « Pince-la un peu.

— « Ah ! bien oui, j'ai beau pincer, il n'y a plus « personne.

— « Quoi ! elle aurait tourné de l'œil ! pas possible !

— « Parole d'honneur, elle est crevée.

— « (Riant). Ah ! ah ! ah ! pour le coup, la farce « est unique.

— « Comment, elle nous aurait joué un tour « pareil !

— « Il n'y a f..... pas de quoi rire, nous voilà « dans de beaux draps avec cette charogne.

— « Bah ! bah ! tu vois de l'embarras où il n'y « en a pas; on la dépose à la Morgue, pas plus gêné « que ça (il appelle); cocher !

— « Non, non, il n'y a qu'à la conduire au poste « le plus près.

— « C'est juste, nous dirons que nous l'avons « recueillie dans la rue, par humanité; après cela, « ils s'en arrangeront comme ils pourront, ça ne nous « regarde plus.

— « Je sais bien, mais qui paiera la course?

— « Ah ! diable, je n'y avais pas réfléchi.

— « D'abord ce n'est pas moi.

— « Ni moi non plus.

— « Eh ! mon ami, c'est elle; j'ai aperçu une pièce « de quarante sols.

— « Tu ne te trompes pas?

— « Non, puisque je la tiens.

— « C'est bon (levant le store); cocher, au corps- « de-garde ! »

On arrive : après avoir échangé quelques mots avec l'officier, les mouchards prennent congé de lui en le laissant dans l'enchantement de leur procédé généreux. Adèle, que l'on a tirée de la voiture, est couchée sur un brancard auprès du poêle.

Un sergent. « Capitaine, que ferons-nous de « cette femme?

L'OFFICIER. « Il n'y a qu'à avertir le commissaire, « car il n'y a pas d'apparence qu'elle en revienne.

UN SOLDAT. « Elle est pt'être en léthargie.

UN SECOND SOLDAT. « Il est bon là, M. Delormes, « avec sa lithargie, tu ne vois pas l'atout qu'elle a à « la tête?

LE CAPITAINE. « Elle est blessée! nous aurions « dû nous assurer de ces hommes, actuellement que « j'y songe; ils avaient des airs pendables.

PREMIER SOLDAT. « Mâtin, quelle entaille! sergent, « regardez donc, voilà le sang qui recommence à « couler.

LE SERGENT. « Il est ma foi bien rouge.

L'OFFICIER. « C'est qu'alors elle est vivante, la « chaleur aura rétabli la circulation : qu'est-ce qui « fume ici? caporal, soufflez lui un peu de tabac dans « le nez.

LE CAPORAL. « Ça n'aurait qu'à lui faire du « mal.

LE CAPITAINE. « N'ayez pas peur. »

LE CAPORAL (Il s'approche du brancard et lance une bouffée) : « Je dis qu'elle est fameuse.

LE CAPITAINE. « C'est bien, c'est bien, allez tou- « jours. »

Le retour à la vie s'annonce par de légères contractions du visage, et par un mouvement convulsif des membres. Adèle se débat, tousse, et d'un sursaut elle est sur son séant.

LE CAPITAINE, bas au sergent. « Il m'a semblé voir « un spectre.

LE SERGENT. « Elle a l'air d'une déterrée.

UN CONSCRIT. « Si je n'étais pas ici, je m'en donne- « rais peur, je croirais que c'est un revenant. »

Adèle regarde autour d'elle, et après quelques instants, de cet accent profondément expressif d'une ame pleine encore des douceurs du néant : « J'étais si bien! » dit-elle : son horizon s'agrandit,

les ténèbres se dissipent. « Où suis-je? (avec émo-« tion) la garde! la prison! Dieu, la prison!

L'OFFICIER. « Rassurez-vous, la brave femme, « vous êtes avec de bons enfants.

ADÈLE. « Ah, Seigneur! sainte vierge Marie! « qu'ai-je fait au monde?

LE SERGENT. « Tant que vous serez avec nous, il « n'y a pas de danger que personne vous manque; « ne sommes-nous pas de l'*implacable dix-huitième?* (Il lui présente sa gourde.) Buvez, ça vous fera du « bien...; c'est de la bonne, au moins, à six sous le « poisson.

ADÈLE. « Monsieur le sergent, je vous remercie; « dispensez-moi...

LE SERGENT. « Vous boirez, ou vous direz pour-« quoi. Prenez, prenez, ça vous donnera du ton. »

Les instances du sergent deviennent de plus en plus pressantes. Adèle n'ose plus refuser; bientôt elle recouvre assez de force pour pouvoir répondre aux questions que lui adresse l'officier. Elle ne récrimine pas, elle raconte, et dans sa bouche la vérité est si éloquente, que de vieilles moustaches, outrées d'abord de la cruauté des mouchards, se surprennent à la fin l'œil humide de larmes.

LE CAPITAINE. « Eh bien! sergent, qu'avez-vous « donc? Je vous croyais un dur à cuire.

LE SERGENT. « Moi, l'injustice me révolte; et puis, « tenez, capitaine, voulez-vous que je vous dise? on « n'est pas le maître de ça.

LE CAPORAL. « Je ne suis pourtant pas monsieur « sensible, mais c'est plus fort que moi, je ne puis « pas voir pleurer une femme;.... ça me fait tant de « peine que pour un rien je lui f....ais tout mon prêt.. « (tirant de sa culotte un vieux gand qui lui sert de « bourse). J'ai vingt-deux sous et demi, je m'en « f..., le les lui donne... Qu'est-ce qui en fait autant? « avec le pain d'amonition d'aujourd'hui... Allons,

« qui alonge les espèces?... on reçoit tout, les petites et « les grosses pièces, depuis un liard jusqu'à six francs.

LE SERGENT. « J'en voulais faire quarante, mais « il n'y a pas mèche; trente-cinq, c'est le fond du « sac : on m'écorcherait, une centime de plus, on « ne l'aurait pas.

UN SOLDAT. « V'là mes vingt-cinq centimes et « ma ration. Camarades, cherchez au boursicaut les « ceux qui en ont : il y en a par là qui sont sur le « lit-de-camp.... (il en tire un par les pieds) C'est « le Lorrain; je l'aurais parié.

TOUS. « Qu'on a bien raison de dire : *Lorrain « vilain, traître à Dieu et à son prochain.*

LE LORRAIN. « Je dors.

LE SOLDAT. « Cinq sous.

LE LORRAIN. « Veux-tu me laisser?

LE SOLDAT. « Aboules, tu dormiras après.

LE LORRAIN. « Puisque je n'en ai pas.

LE SERGENT. « On ne peut pas peigner un diable « qui n'a pas de cheveux.

LE CAPITAINE (tirant dix francs de sa bourse). « Laissez-le, je mets pour lui et pour les faction- « naires.

ADÈLE. « Capitaine, vous êtes trop bon.

LE CAPITAINE. « Votre état exige des soins : si « vous le désirez, je vais vous faire transporter à « l'Hôtel Dieu?

LE CAPORAL. « Il y a un hospice plus près; la Pitié, « c'est à deux pas.

LE SERGENT. « On n'y entre pas de nuit; pas plus « là qu'ailleurs.

LE CAPITAINE. « Cependant les accidents peuvent « arriver de nuit comme de jour, et pour qu'un hôpi- « tal remplisse sa destination, on doit y être admis « à toute heure.

LE SERGENT. « Je vous demande pardon, capitaine, « mais vous êtes dans l'erreur.

LE CAPITAINE. « S'il en est ainsi, il faudrait la « reconduire chez elle. (A Adèle) Vous avez un chez-« vous?

ADÈLE. « J'en avais un, aujourd'hui je demeure « avec des amies qui, dans ce moment, sont peut-« être bien en peine de moi.

LE CAPITAINE. « Vous sentez-vous capable de « marcher?

ADÈLE (*debout et chancelante*). « Oh oui, je ne suis « plus si faible.

LE CAPITAINE. « Eh bien! l'on va vous accom-« pagner. Numéros sept et huit, quittez votre « giberne, prenez le fallot, et allez avec madame; « menez-la lentement, arrêtez-vous autant de fois « qu'il sera nécessaire, et veillez surtout à ce qu'elle « ne perde pas son argent. Sergent, comptez ce « qu'elle a.

LE SERGENT. « Regardez la brave femme; vous « vous souviendrez bien : dix francs que le capitaine « vous donne, dix, onze, douze... quatorze, dix-sept. « sept francs onze sous qu'on a trouvés sur vous, en « tout, vingt quatre francs cinquante-cinq centimes. « Faites attention, je les mets dans le coin de votre « tablier... Vingt-quatre francs onze sous; ils sont « noués là dedans. Que l'on dise à présent que les « soldats sont pires que la troupe, et qu'il n'y a pas « de bons b.... parmi les implacables. »

Adèle se confond en témoignages de reconnais-sance « C'est bien, c'est bien, vous remercierez une « autre fois, lui dit le capitaine; allez dormir, vous « devez avoir besoin de repos.

— « Je crois bien, s'écrie le numéro sept, après « une poussée comme celle qu'elle a eue. Hardi !... « ma petite mère, appuyez-vous sur nous;... ne « craignez pas, je suis solide et le camarade aussi.

— « Oui, oui, appuyez-vous. »

Il était près de deux heures du matin quand Adèle

fut ramenée au logis. On frappe; Frédéric vient ouvrir. En pénétrant dans le réduit qu'Adèle leur indique comme son domicile, les deux soldats sont effrayés. Pas le plus petit meuble, les quatre murs, quelques pailles brisées, et sur cette litière deux femmes gisantes, sans draps, sans couverture, sans le moindre lambeau qui les abrite. « Où allons-nous « poser ça? demande l'un des soldats.

— « Donnez, donnez », répond Frédéric, en leur arrachant des mains un pain dans lequel il mord aussitôt; « Mâtin ! il a une soif épaisse, le camarade : « allons, mesdames, levez-vous; nous vous appor- « tons des vivres; dis-donc, Parisien, partage-leur « donc cette ration; as-tu un couteau?

Le Parisien Est-ce que nous avons de ça, nous « autres? »

Après avoir rompu le pain, il s'approche de l'une des femmes, et la prenant par le bras : « Eh bien ! « êtes-vous morte? » Elle se tourne de son côté. — « C'est toi ! Ah ! mon doux Jésus » ! Puis apercevant le morceau, elle s'en saisit et le dévore.

Susanne, qu'Adèle a appelée, se soulève sans lui répondre; et après avoir considéré la lumière avec un sourire à faire frissonner, elle étend les bras : « Ils sont beaux les anges !... Vois-tu, ma sœur, ils « ne m'ont pas trompée... C'est Adèle ! elle est avec « eux ! J'en veux manger une aile ! Je savais bien « qu'ils me prieraient de la noce ! Elle est toute en « blanc !.. Elle a le chapeau ! Non, monsieur, je ne « danse pas, après le festin... L'oie ! l'oie ! Oui, oui, « de l'oie ! Ah ! certainement, je l'aime beaucoup !.. « Faites-moi passer de ces pigeons !

Un soldat. « Elle bat la breloque, on voit qu'elle a « le soleil dans l'estomac.

Adèle. « Prends-donc, chère amie, c'est du pain.

Susanne. « Du pain ! Fi donc ! est-ce qu'on mange « du pain? Ces cervelles, elles sont excellentes... Le

« dessert ! le dessert ! il est magnifique ! des quatre « mendiants, j'en mettrai dans mon sac.

ADÈLE. « Elle a le transport.

SUSANNE. « Des huîtres, j'en mangerais vingt « douzaines. Dépêchez-vous, l'ouvreuse ! Plus vite « que ça.

ADÈLE. « Excusez-la ; c'est le délire...

LE PARISIEN. « Pas de doute ; c'est son petit « bonhomme d'esprit qui est déménagé.

ADÈLE. « Mais Susanne, écoute-donc ; c'est moi.... « Tu ne me reconnais pas?... Je suis Adèle !

SUSANNE. « Il est gentil ton mari !...

ADÈLE. « Cesse d'extravaguer ; voilà du pain, tiens.

SUSANNE. « C'est pour moi, n'est-ce pas?

ADÈLE. « Oui, c'est pour toi.

SUSANNE (Elle prend le pain, l'examine, le goûte. « Du pâté, c'est de chez Lesage ; la croûte en est « délicieuse (Elle mange avec voracité).

UN DES SOLDATS (à son camarade). « Que je vou- « drais être riche !..

LE PARISIEN. « Et moi !... Quand ce ne serait « que pour faire du bien à des gens comme ça !... « Ça me brise le cœur ; tiens, viens-t-en. Avez-vous « par là une lampe ou de la chandelle, que je vous « l'allume?

FRÉDÉRIC. « De la chandelle, quand il n'y a pas « de pain dans une maison !

LE PARISIEN. « Si nous leur laissions notre bout?

L'AUTRE SOLDAT. « Tu as raison, le caporal ne « dira rien.

LE PARISIEN. « Eh bien ! va pour le bout. Adieu « les amis, tâchez d'être plus heureux.

ADÈLE. « Ah ! je n'oublierai jamais ce que vous « avez fait pour moi.

LE PARISIEN. « Adieu, adieu... A revoir.

L'AUTRE SOLDAT. « Ah ! sauvons-nous ! misère et « compagnie !

Le Parisien. « Chut, chut, quand nous serons « dehors... »

Pour Adèle et ses compagnes c'était une belle journée, que celle qui allait commencer avec la prochaine aurore. Le soleil se levait sur vingt-quatre francs cinquante-cinq centimes qui leur appartenaient. Que de bénédictions elles donnèrent aux braves de l'implacable dix-huitième. Adèle était moulue, brisée des catastrophes de la veille, et pourtant elle était si contente d'avoir ramené l'abondance au logis, qu'à peine fut-il jour elle se mit à chanter. Quant à Susanne, son cerveau n'était plus livré à de trompeuses hallucinations. Le sommeil lui avait rendu la raison et le fantôme d'un banquet splendide n'irritait plus son appétit satisfait par une réalité séduisante, mais plus solide. « Je n'en « reviens pas ! disait-elle. Comment, ce sont les « militaires qui ont donné tout ça... Pour un rien, « j'irai lui baiser au derrière, à ce capitaine.

Adèle. « Et le sergent, et le caporal, enfin tous, « ils se sont comportés comme des dieux.

Frédéric. « Aussi ils peuvent bien compter que « partout où je rencontrerai leur régiment, il fau- « drait que je n'aie pas le sou vaillant pour ne pas « leur payer à boire : n'est-ce pas Henriette, qu'ils « méritent bien qu'on leur fasse une honnêteté ?

Henriette. « Oh ! oui, mon petit homme, nous « leur devons une belle chandelle ! sans eux, ça « faisait aujourd'hui la finition. »

CHAPITRE LVI

La marmite est renversée. — L'audience et la lecture de la *Quotidienne*. — Cassez-vous les bras et les jambes. — Avez-vous un curé ? — La justice est là. — Encore la grande figure. — Le second déjeuner.

Une somme de vingt-quatre francs cinquante-cinq centimes n'est pas un fond inépuisable; la société, qui le savait bien, s'intrigua pour trouver de l'ouvrage; mais il n'y eut pas moyen de s'en procurer. Le onzième jour, au matin, la marmite était encore renversée. « C'est cette fois, disait Frédéric, qu'il « nous faudra pendre nos dents au crochet. Qu'en « pensez-vous, mameselle Adèle?

— « Je ne sais pas, j'ai un pressentiment; je « veux absolument me satisfaire sur ce point; si je « ne réussis pas, je n'aurai du moins rien à me « reprocher.

— « Vous ne réussirez pas. Quand quelqu'un « est dans le guignon, il a beau faire, il se noierait « dans son crachat.

— « C'est égal, j'en aurai l'ame nette. »

Adèle sort et se rend chez le commissaire de bienfaisance. A l'aspect du banc fatal sur lequel elle fit naguère une si triste station, elle frémit. hésite, peu s'en faut qu'elle ne rétrograde. Cependant il n'est pas midi, on ne peut refuser de l'introduire. Elle s'arme de résolution et franchit le seuil. « Où allez-« vous? lui crie l'inflexible portier.

— « Chez monsieur.

— « Il ne fait pas jour. Vous repasserez à onze « heures.

Adèle ne manque pas de revenir. Le coup de cloche d'avertissement est donné. « Vous pouvez mon-

« ter. » Elle monte, et après avoir subi les détails et les impertinentes curiosités de l'antichambre, elle obtient l'audience qu'elle sollicite.

Le commissaire la reçoit : il est nonchalamment assis dans un fauteuil, et les yeux attachés sur la *Quotidienne*[1], dont un article le fait sourire. « Que « demandez-vous? » dit-il. Adèle expose sa situation et celle de ses amis. Le tableau qu'elle déroule est des plus déchirants; mais il n'a pas daigné suspendre sa lecture, et déjà depuis vingt minutes elle a cessé de parler, lorsque jetant le journal sur un guéridon, il rompt le silence par ce singulier *à parte :* « Ma foi, tout bien considéré, c'est aux Variétés « que j'irai ce soir. Ah ! vous êtes-là, la femme. Vous « dites donc que?...

— « Monsieur, je viens implorer...

— « Oui, je vois ce que c'est. Êtes-vous mère de « famille?

— « Non, monsieur.

— « Vous n'avez pas soixante ans. Avez-vous « quelques infirmités?

— « Non, monsieur.

— « Vous êtes jeune, vous vous portez bien, vous « avez de bons bras, que voulez-vous de plus? Que « le bureau de charité vous entretienne à rien faire?

— « Je suis ouvrière, et je ne demanderais pas « mieux que de travailler.

— « Est-ce à nous à vous donner du travail?

— « Ah ! monsieur, si c'était un effet de votre « bonté; je suis dans la dernière des misères.

— « Le bureau n'y suffirait pas, s'il fallait secou- « rir tous ceux qui sont comme vous. Avez-vous des « recommandations? connaissez-vous quelqu'un?

1 La *Quotidienne*, le journal le plus clérical et le plus réactionnaire de la Restauration. Sa violence contre les partisans de la Révolution et de l'Empire, les répressions cruelles qu'elle préconisait, sous son allure dévote, l'avaient fait surnommer ironiquement la *Nonne sanglante*.

— « Non, monsieur.

— « Faites appuyer votre demande, alors on « verra.

— « Mais, monsieur, par qui voulez-vous que je « la fasse appuyer?

— « N'avez-vous pas un curé dans votre pa- « roisse? c'est bien simple, apportez-moi une lettre « de lui.

— « La démarche exige du temps, et je suis sans « pain.

— « Tant pis pour vous, je ne peux qu'y faire.

— « En attendant, que deviendrai-je? il faudra « donc que je me mette voleuse?

— « Comme il vous plaira, mais la justice est là; « au surplus, vous n'avez plus rien à me dire; « bonjour, bonjour. »

Alors il se lève et sonne ses gens. — « Eh bien! « vous restez-là, vous ne m'avez donc pas en- « tendu?

— « Pardon », balbutie Adèle qui, sous les longs plis de l'immense robe de chambre dans laquelle il est enveloppé, a cru reconnaître la grande figure à laquelle avaient obéi les mouchards. A ce moment un domestique paraît.

— « Qu'ordonne monsieur?

— « Dites à la cuisine qu'on serve mon second « déjeûner, et dépêchez-vous, je me meurs de faim. « Vous ferez mettre les chevaux à la voiture pour « trois heures?

— « Monsieur ira-t-il à la bourse?

— « Oui, allez. »

Adèle est immobile et muette. « Quand vous me « regarderez jusqu'à demain, lui dit le commissaire, « que vous en reviendra-t-il? Voulez-vous m'obli- « ger à vous faire prendre par les épaules? Je vous « le répète, voyez votre curé. »

Adèle n'avait rien à objecter, et moitié indignée,

moitié interdite. « Je vous remercie, dit-elle au com-« missaire, en prenant congé de lui, je suivrai votre « avis. »

CHAPITRE LVII

Un prêtre doit être humain. — Le presbytère. — Les apprêts d'un galas. — Les dévotes. — La curiosité.— L'abbé Tatillon, ou le majordome. — *Te Deum laudamus.* — Regrets à la comète. — Une discrétion. — Mêlez-vous de vos rabats.

Adèle s'achemine vers la demeure du curé. Si on me rebute, pensait-elle, eh bien ! moi je ne me rebuterai pas, et si le sort s'acharne à me poursuivre, il ne sera pas dit que les torts sont de mon côté. Je tenterai toutes les voies du salut. Mais comment l'aborder ce curé? Je ne fréquente pas les églises, il ne m'a jamais vue; peut-être va-t-il me réprimander. Au fait, il ne me mangera pas; c'est un prêtre, les prêtres doivent être humains, charitables; la religion leur commande d'accueillir tout le monde, et puis qu'est-ce que je demande? une lettre, cela coûte si peu d'écrire une lettre ! Non plutôt mourir que de m'adresser à ce méchant commissaire. Mourir ! c'est bien cruel à mon âge. Une fois je m'en suis senti la force, je ne l'aurai plus. Je raconterai tout au curé, toutes mes traverses, celles de mes amis, il saura tout depuis *Pater* jusqu'à *Amen*, et s'il a des entrailles, s'il est chrétien, il ne pourra s'empêcher de compatir à nos maux, et de nous accorder quelque secours.

Tout en s'abandonnant à ces réflexions, Adèle arrive au presbytère, le concierge, près de qui elle s'informe si le pasteur est visible, lui indique au fond de la cour un pavillon. « Entrez-là, lui dit-il,

« vous y trouverez M. l'abbé ». Adèle suit l'indication; et après avoir inutilement frappé, elle pousse la porte, et pénètre dans une vaste salle, où sur un buffet étincelant d'or et de vermeil, sont étalées toutes les délices du paradis terrestre. Des femmes s'agitent et circulent dans tous les sens : « Ça fera « mieux comme ci; ça fera mieux comme ça ! — Le « coup d'œil est charmant ! — Cette crême est déli- « cieuse ! — Que dites-vous de mon buisson de « méringues »? Toutes ces femmes sont si affairées, qu'elle s'avance d'abord sans en être aperçue.

« Rangez-vous donc, vous gênez le service. — « Allons, vous avez failli me faire briser le nogat. » Puis vient la question, « Que faites-vous ici? adressée « par une sœur de la Visitation.

« Que veut cette femme? » demande presque en même temps une religieuse du Sacré-Cœur.

— « Madame désire quelque chose? » dit interrogativement une chanoinesse qui paraît présider à tous ces apprêts. « Demoiselle Marie, voyez un peu « ce que madame désire?

Demoiselle Marie s'approche d'Adèle : « Que « souhaite madame?

— « Je souhaiterais avoir l'honneur de parler à monsieur le curé.

— « Mais si vous avez quelque chose de pressé « à lui dire, vous pouvez me le communiquer, « c'est comme si vous parliez à lui-même, je lui en « rendrai un fidèle compte; d'abord, est-ce pour « affaire du culte ou pour affaire personnelle?

— « J'aurais besoin de l'entretenir en particu- « lier.

— « En particulier, ma chère ! oh ! l'on ne parle « pas comme cela à M. le curé.

— « Faites-lui par écrit la demande d'une au- « dience, et s'il juge à propos de vous recevoir, il « vous répondra.

— « Il me répondra, demain peut-être il ne sera « plus temps.

— « Si vous êtes si pressée, il me semble que « vous pouvez bien me confier le motif qui vous « amène.

— « Je ne puis le dire qu'à M. le curé.

— « Ah ! c'est différent, je ne veux pas le savoir : « si je vous fais cette question, c'est uniquement « dans votre intérêt....., vous avez des secrets, « gardez-les madame, gardez-les; je suis bien bonne « de m'en occuper.

— « Puisque demoiselle Marie est la gouver- « nante de céans, dit une sœur du pot, qui avec des « fines herbes et des anchois s'amuse à dessiner sur « des assiettes les instruments de la passion, pour- « quoi lui faire un mystère de votre démarche?

— « Chacun a ses raisons, ma sœur.

— « Dieu nous garde de chercher à pénétrer les « vôtres, ma chère enfant, ce n'est pas la curiosité « qui nous guide; nous, être curieuses ! ô doux « Jésus ! ce n'est pas notre défaut; cependant « j'estime qu'il vaudrait mieux pour vous nous « expliquer de suite.

— « Mais cessez de solliciter madame, crie ironi- « quement la chanoinesse; elle n'est pas obligée de « s'ouvrir à vous...

— « Oh ! je vois ce que c'est, reprend demoiselle « Marie, c'est encore quelque caimandeuse[1], il en « pleut ici, on ne voit que de ça; on dirait qu'il n'y « a qu'à se baisser et en prendre...; les aumônes, les « aumônes, elles ne sont pas déjà si abondantes; « jamais nous n'avons été plus obérées : et puis nous « avons nos pauvres...

— « Mais ne vous démanchez donc pas mal à

1 Orthographe défectueuse de *quémandeuse*, mendiante, solliciteuse, importune.

« propos, vous ignorez ce que je veux, et ce n'est « pas à vous que je prétends m'adresser.

— « Voyez-vous l'insolente !

— « Le cœur haut et la fortune basse, observe la « chanoinesse; elles sont toutes comme cela.

— « On doit être humble quand on n'est pas « riche, remarque la sœur de la Visitation.

— « Personne n'est plus charitable que moi. « affirme la sœur du Sacré-Cœur; mais j'aime que « l'on soit soumis : ah ! c'est bien joli la soumission ! « si madame nous avait fait part de ce qu'elle veut. « nous nous serions peut-être fait un plaisir de lui « prêter notre appui. »

Au même instant, cet état-major de gouvernantes. de servantes, de béguines, de chanoinesses et de dévotes de tout âge et de toutes les couleurs entoure la solliciteuse. — *Dites-nous.* — *Confiez-nous*, — *Exposez-nous*, lui crie-t-on; et cent autres interpellations volantes plus ou moins impératives viennent simultanément l'assaillir. — « Quand vous vous « mettrez après moi comme des happechairs, s'écrie « Adèle qui ne sait plus à qui répondre, je n'ai rien « à démêler avec vous. »

Tandis qu'elle fait ainsi tête à l'orage, l'atmosphère se remplit des parfums les plus suaves. O l'agréable odeur ! elle s'exhale du fin mouchoir de batiste que déploie un jeune abbé frais et gaillard, qui arrive un bougeoir à la main et en s'essuyant le front. « Pancrace, faites attention où vous posez « les pieds », recommande ce majordome à un gros garçon dont le bras et la hanche sont également meurtris du poids d'une quarantaine de bouteilles miraculeusement entassées dans un panier.

— « Prenez garde, ajoute l'abbé, il y a un pas.... « c'est ça; ah ! voilà notre Chambertin qui est sauvé, « ce n'est pas sans peine, n'est-ce pas sommellier? « *Te Deum laudamus.*

— « Monsieur l'abbé, où l'avez-vous pris? de-
« mande demoiselle Marie, c'est du caveau du fond?

— « Oui, du caveau de la comète.

— « A la bonne heure.

« Savez-vous qu'il diminue à force d'en boire; ah!
« s'il plaisait au Seigneur nous envoyer encore un
« astre. » Il se redresse comme offusqué par l'aspect d'un visage étranger, en considérant Adèle. « Je ne
« connais pas madame?

— « Madame voudrait voir M. le curé.

— « Monsieur le curé; ah! il a bien d'autres chiens
« à fouetter... (à Adèle); vous ne pouviez, madame,
« prendre plus mal votre temps, M. le curé ne sera
« pas libre de toute la journée...; nous avons à
« dîner MM. de la Fabrique et les Pères de la Mis-
« sion, et vous sentez que lorsqu'on est en galas
« (avec un air aimable), on sait bien quand on com-
« mence, mais on ne sait jamais quand ça finira...;
« au surplus, que voulez-vous à M. le curé? êtes-
« vous une de ses ouailles?

— « Je ne sais pas, monsieur.

— « Et qui le saura si ce n'est vous? Diantre,
« diantre..., oui, oui, (il bredouille), ah! je vois, je
« vois, ce n'est qu'à lui que vous en avez...; aussi
« bien je n'aurais pas le loisir de vous entendre, j'ai
« de la besogne par-dessus les yeux...; je ne vous con-
« seillerai pas de repasser à l'issue de l'office, M. le
« curé sera fatigué, il sera bien aise de se jeter un
« moment sur son lit, ensuite il faudra se mettre à
« table...; non, réflexion faite, écrivez-lui.

— « C'est ce que nous avons dit à madame », observe mademoiselle Marie.

— « Ou bien, reprend l'abbé, il est encore un
« moyen...

— « Eh! l'abbé, s'écrie la gouvernante, mêlez-
« vous de vos rabats... Votre moyen : pensez-vous
« que je ne l'aurais pas indiqué? tout aussi bien que

« vous, si j'avais voulu? Mais, vous savez comme mon-
« sieur est content, quand on va le trouver à la sacristie.

— « A la sacristie », murmure tout bas Adèle, pour qui ce mot est un trait de lumière. Et sur-le-champ, faisant une révérence qu'on ne lui rend pas, elle prend son essor, et court à l'église.

CHAPITRE LVIII

Le sacristain. — Demoiselle Marie, ou le mot de passe. — Les deux curés ou le parallèle. — L'ancien et le nouveau. — Charité bien ordonnée. — La représentation. — Les registres de l'état civil. — Tableau d'une profonde misère. — Personne ne meurt de faim. — La malédiction. — Une confession générale. — Toujours la grande figure. — Impertinente allusion. — Le baptême et l'enterrement. — Le comédien charitable.

Déjà elle est sous les voûtes du sanctuaire. Elle cherche la sacristie. « Derrière le chœur, à gauche,
« vous verrez l'inscription en lettres d'or, lui dit un
« donneur d'eau bénite. »

Adèle lit, « c'est ici, » elle entre.

« Dites-donc, dites-donc, où allez-vous si vite?
« crie en l'arrêtant par sa jupe un homme qu'une
« ample robe noire et la calotte dont son chef est
« couvert désignent comme un des serviteurs du
« temple : est-ce pour un baptême, pour un mariage,
« pour un enterrement, pour des messes, pour le
« Saint-Viatique? Il y a la sonnette des Sacrements.

— « Monsieur le curé.

— « De la part de qui?

— « De la part de demoiselle Marie?

— « De demoiselle Marie; soyez la bien venue,
« ma chère dame... Vous allez le voir, monsieur le

« curé...; mais, pour le moment, il est encore *in*
« *pontificalibus* [1], et il vous faudra attendre qu'il soit
« déshabillé. Prenez la peine de vous asseoir...,
« là-bas, sur le banc, auprès de la croisée : entendez-
« vous? il est au vestiaire, vous le guetterez sortir...,
« et alors vous lui défilerez votre chapelet... Ah !
« c'est un bien digne homme, que M. le curé !

— « Vous me mettez du baume dans le sang.

— « Et généreux, et compatissant. Bienheureux
« ceux qui vivent autour de lui ! La paroisse lui
« doit beaucoup. D'abord, il a fait redorer le taber-
« nacle et la grille du chœur... Vingt mille francs,
« qu'on a dépensés pour cela; ensuite, nous sommes
« plus largement rétribués que sous son prédéces-
« seur. Pour celui-là, Dieu veuille avoir son âme ! Il
« avait toujours à ses trousses un tas de pauvres,
« de fainéants, de rien qui vaille; pour leurs beaux
« yeux, il nous mettait à la portion congrue. Il nous
« aurait mis à la paille... Et lui-même, il se refusait
« tout, on n'est pas bourreau de sa personne à ce
« point; le dernier des maçons vivait mieux que lui.
« S'il avait osé, je crois que, pour leur faire plaisir,
« il se serait volontiers laissé tout nu et les manches
« pareilles : charité bien ordonnée commence par
« soi-même et par ses proches. D'ailleurs le chef de
« la paroisse doit avoir de la représentation; eh
« bien ! il avait l'air d'un grigou; une soutane râpée,
« un vieux chapeau, des surplis pleins de reprises...
« On lui aurait mis un liard dans la main, on n'en
« aurait pas donné un de toute sa défroque, et il
« était chien avec nous, comme si les premiers pau-
« vres n'étaient pas dans l'église : c'est tout dire,
« c'était un janséniste [2] : il était question de l'élever

1 Dans l'exercice de son pontificat; revêtu des ornemen s sacerdotaux avec lesquels il officie.

2 *Janséniste,* partisan de la doctrine de Jansénius sur la grâce; ce mot a ici le sens de rigoriste impitoyable.

« à l'épiscopat; je plains le diocèse qui l'aurait eu;
« une fluxion de poitrine, qu'il a attrapée en allant,
« pendant une nuit d'hiver, porter l'Extrême-Onc-
« tion à un malade, l'a envoyé *ad patres* [1]... Allez,
« il n'a pas été regretté...; mais maintenant ça va
« bien, et ça ne peut manquer d'aller de mieux en
« mieux. Quand nous aurons un tabernacle en or,
« et je n'en désespère pas, nous avons déjà le soleil,
« tout le monde s'en sentira, moi comme les autres.
« Il n'y a que cette maudite chambre qui nous tra-
« casse... Sans elle, je vous réponds que nous serions
« bientôt au-dessus de nos affaires.

— « Eh quoi ! vous avez trop de loyer?

— « Non, non, ce n'est pas ça. Je m'entends...
« A l'aide de Dieu et de la Congrégation [2], nous vien-
« drons à bout de nous en débarrasser. Mais vous
« êtes femme, et ceci est au-dessus de votre portée...
« Puisque vous venez de la cure, vous n'ignorez pas
« qu'on y prépare un festin splendide... Ces mes-
« sieurs se rassemblent, ce n'est pas pour des prunes,
« j'en suis sûr, il vont délibérer, c'est pour prendre
« une décision... Il y a quelque chose qui se mitonne,
« j'en mettrais ma main au feu. Que le Saint-Esprit
« leur prête ses lumières; ils n'en ont pas besoin,
« je le sais, mais ça ne nuit pas... Ah ! tandis que
« nous sommes à causer, voici justement M. le curé;
« si je n'avais pas fait attention, il allait vous échap-
« per... Dépêchez-vous, dépêchez-vous, c'est cette
« mine rougeaude, ce bel homme qui a le gros ven-
« tre. Quel embonpoint !... Il représente, celui-là, au
« moins, je ne vous ai pas trompé. Allez, il s'appro-
« che du bureau des naissances... Ah ! c'est qu'il va
« apposer son seing sur les registres de l'état civil :
« c'est là encore un vol qu'on nous a fait. Ne le

1 *Ad patres*, vers ses aïeux, aller *ad patres*, mourir.

2 La Congrégation des Jésuites, qui alors dirigeait toute la politique et toute l'administration.

« dérangez pas; mais, dès qu'il aura fini, vous ne « risquerez rien de l'aborder. Vous verrez comme il « est affable, quand on lui revient.

— « Puissé-je lui revenir ! » soupira Adèle en se séparant du sacristain; et pour être à même de parler au curé aussitôt qu'il déposera la plume, elle va se placer derrière le fauteuil où il est assis. Après avoir paraphé quelques feuillets, le pasteur se retourne, et laissant tomber sur Adèle l'un de ces regards étudiés, dans lesquels le sentiment de l'importunité se cache sous un faux semblant de bienveillance. « Vous avez quelque chose à me dire? » lui demande-t-il de ce ton doucereux, dont l'apprentissage se fait à Saint-Acheul [1].

— « Oui, monsieur le curé.

— « Et qu'avez-vous à me dire?

— « Vous voyez devant vous une misérable « femme qui ne sait plus où donner de la tête; mais « ce qui me chagrine le plus, c'est que je ne suis pas « seule, nous sommes quatre. Oui, monsieur le « curé, quatre, trois femmes et un homme..., tous « malheureux comme les pierres... Pas une miette « de pain à nous mettre sous la dent... Pas la plus « petite loque à vendre ou à engager... Que ne pouvez-« vous pénétrer dans notre taudis? vous en frémi-« riez... Enfin, vous êtes à même d'en juger, vous « avez l'échantillon sous les yeux; il gèle à pierre « fendre, et par le froid qu'il fait je n'ai que cette « simple robe de cotonnade, encore s'en va-t-elle « en lambeaux, et vous voyez que je marche sur « la chrétienneté [2].

— « Oui, malheureusement, je vois ça, mais que

1 *Saint-Acheul*, petite ville de Picardie dont l'établissement de jésuites fut, avec celui de Montrouge, un des plus fameux centres d'activité de la fameuse Congrégation sous Louis XVIII et Charles X.

2 *Marcher sur la chrétienté*, marcher sur sa propre chair de chrétien; aller nu-pieds.

« voulez-vous que j'y fasse? Les apôtres aussi « allaient nu-pieds.

— « Au nom de Dieu, monsieur le curé, ne nous « abandonnez pas. Si vous refusez de nous donner « assistance c'en est fait de nous.

— « En voilà encore une; ils s'imaginent tous « que nous roulons sur l'or et sur l'argent, à voir « comme ils tirent sur nous à boulets rouges, vrai- « ment, on croirait que nous battons monnaie... Nous « sommes obsédés, accablés, assommés, nous aurions « les revenus de Lafitte [1], ce ne serait pas pis... Il « y a le comité de bienfaisance, que ne vous adressez- « vous au comité?

— « Ah! monsieur, le comité, quand on meurt « de faim!

— « Contes que tout cela : personne ne meurt de « faim à Paris.

— « Juste ciel! il est donc un état plus affreux « que la misère! la misère, à laquelle on ne croit « pas.

— « Je ne révoque pas en doute ce que vous me « racontez de votre situation, mais à l'impossible nul « n'est tenu. D'ailleurs, quels sont vos titres aux « libéralités des fidèles? J'en suis le dispensateur, « il est vrai, mais je leur dois compte des aumônes « que je fais.... Par qui m'êtes-vous amenée? appro- « chez-vous des sacrements? quel est votre direc- « teur? »

(Adèle baisse la vue et se tait).

« Vous vous taisez; je ne le vois que trop, vous « êtes une impie, une athée, une hérétique, une « incrédule. »

(Elle veut parler, des sanglots étouffent sa voix).

« Qu'avez-vous à répondre, ame damnée? Ce

1 *Lafitte (Jacques)* 1767-1844, célèbre banquier français, fut minisrte des finances sous Louis-Philippe.

« n'est pas pour vous que la manne tombera du « ciel... »

(Adèle se prosternant à ses genoux et les embrassant). « Monsieur, mon père, je suis une grande « pécheresse... Je mérite tous vos reproches... J'ai « oublié mes devoirs de religion... Oh ! je suis bien « coupable.

— « Relevez-vous, vous êtes dévouée à Satan, « c'est moi qui vous le dis.

—« Ah ! pardonnez-moi, je ferai tout ce que vous « m'ordonnerez, je me soumettrai à toutes les péni- « tences.

— « Il est bien temps : vous demandez à vous « réconcilier avec le Seigneur parce que vous avez « besoin de lui; le Seigneur vous repousse, il vous « maudit.

— « Je prierai tant que je l'appaiserai.

— « Oui, priez-le, offrez-lui vos afflictions; expiez, « par un repentir de tous les instants, l'indifférence « dans laquelle vous avez vécu, mais aussi long- « temps que vous serez indigne, n'espérez rien ici.

— « O malheur ! malheur !

— « Vous êtes grande, forte, bien constituée, que « ne travaillez-vous?

— « Que je travaille ! On m'évite, on me fuit, « on m'expulse de partout. Oh ! vous avez raison de « le dire ! nous sommes maudits; la malédiction nous « suit en tous lieux; que ne puis-je recommencer « ma vie ! la coquetterie ne me tenterait plus. Quand « on est jeune, que l'on ne prévoit guère tout ce qui « en résulte ! Mieux eût valu pour moi me rompre « le cou, que d'avoir écouté la sorcière qui me « détourna de chez mes parents ! Elle m'amorçait « avec des chiffons, la magicienne ! et moi qui croyais « qu'elle voulait mon bien ! C'est elle qui est cause « de tout; c'est elle qui m'a plongée dans l'abyme; « sans elle, jamais je n'aurais connu les mouchards.

« Je n'aurais pas (de sa main elle se couvre les yeux)...
« Mon père et ma mère, hélas ! en sont morts de
« chagrin ! Et moi, leur fille, le confesserai-je, au
« lieu de me corriger, j'ai mis le comble à mon incon-
« duite ! Oh ! j'en ai été cruellement punie, je le suis
« encore; et pourtant j'ai passé seize ans de ma vie
« à Saint-Lazare ! Oui, monsieur, seize ans.

— « Eh quoi ! une sentence vous a flétrie ! reti-
« rez-vous de moi, infâme ! vous me faites hor-
« reur !...

— « Vous me chassez, vous me traitez comme la
« dernière des dernières; il n'est donc pas vrai que
« le Sauveur ait pris Madeleine en pitié? il n'est donc
« pas vrai qu'il ait pardonné à la femme adultère?
« il n'y a donc pas eu de saint Vincent de Paule? il
« nous trompait donc, l'aumônier de la prison, quand
« il disait que la miséricorde de Dieu est inépui-
« sable? non, il ne nous trompait pas; elle n'a pas
« menti cette bouche si pure de laquelle il ne sortait
« que des paroles de consolation ! Grand saint Vin-
« cent de Paule, vous dont il nous entretenait si
« souvent; vous qui, pour convertir les malfaiteurs,
« vous attachiez à leur chaîne; vous dont il imitait
« toutes les vertus, intercédez pour moi... Que
« n'êtes-vous encore sur cette terre ! vous seriez
« touché de mes larmes, vous ne me rebuteriez pas !

— « Saint Vincent ferait comme il l'entendrait,
« moi je fais comme je puis, et je ne puis rien. Je
« vous le réitère, je ne puis rien; c'est fâcheux pour
« vous. Mais vous me comprenez : ainsi ne m'impor-
« tunez pas davantage. »

— (Se relevant). « Écoutez-moi, monsieur le curé,
« je vous en conjure.

— « C'est inutile.

— « Un mot, un seul mot.

— « Cette femme est insupportable !... Eh bien !
« quel est ce mot? Ne me faites pas languir; vous

« le voyez, on vient me chercher » (Il se tourne vers « la porte, et faisant de la tête plusieurs inclinations accompagnées de ce sourire plein d'aménité, qui, sur une physionomie exercée, peut se marier à une expression contraire, il imprime à sa main un aimable balancement). « Une minute, mon cher marguil- « lier, l'affaire expédiée, je vous suis. »

Adèle est encore une fois saisie à l'apparition de la grande figure; car le marguillier est aussi le commissaire de bienfaisance : sa langue s'est attachée à son palais; le curé la presse de parler.

— « Est-ce pour aujourd'hui?

— « Je suis sans pain !... » est, au milieu des sanglots et des pleurs, tout ce qu'elle parvient à faire entendre.

— « Encore la même chanson ! vous me l'avez « déjà dit; au reste, si vous voulez qu'on s'intéresse « à vous, commencez par faire votre paix avec le « ciel. Tâchez d'obtenir la rémission de vos péchés; « faites une confession générale, et apportez-nous « un billet qui atteste que vous avez rempli ces actes « de catholicité; enfin donnez-nous des marques écla- « tantes de votre repentir; pleurez sur vos erreurs; « abhorrez vos crimes; gémissez ! gémissez ! purifiez- « vous; déposez la souillure de vos égarements; « accusez-vous de toutes vos turpitudes.

— « Eh ! monsieur, comptez-vous pour rien « l'aveu en quelque sorte public qu'elle vient d'en « faire? » interrompt un des spectateurs de cette scène, qui, s'aprochant d'Adèle, lui glisse dans la main une pièce de monnaie : « O Dieu ! s'écrie-t-il,

Lasciate ogn'esperanza voi ch'entrate ! ! ![1]

« Est-ce à la porte de ton temple qu'on devra lire « cette enseigne de l'enfer?

1 Phrase célèbre que, dans sa *Divine Comédie*, le Dante place sur une des portes de l'Enfer, ce qui signifie · « Vous qui entrez, laissez ici toute

Le curé lance à l'interrupteur un regard foudroyant; puis se tournant vers l'un des desservants qui sont auprès de lui : « Avez-vous entendu ce qu'il « a marmoté en latin...? c'est sans doute quel- « qu'impertinente allusion prise des saintes écri- « tures.

— « Je vous demande pardon, c'est un vers du « Dante, qui veut dire : vous qui entrez ici, renoncez « à tout espoir.

— « C'est une insulte; il est bien audacieux de « venir jusque dans le saint des saints, faire la cen- « sure de nos actions : quel est donc ce monsieur ? »

En réponse à cette question, le bedaud, qui a été admis en tiers dans le coloque, présente un carré de papier... le curé lit : « *artiste dramatique...*; ah ! « cela ne m'étonne plus, un comédien, un saltim- « banque, un... On ne peut pas refuser le baptême « à son enfant...; quant à lui, j'aurai ma revanche... « je l'attends..., à son enterrement. »

En fulminant à demi-voix cette excommunication, le curé prend le bras du marguillier; ils s'éclipsent tous deux, et le même carosse les emporte avec leurs anathèmes.

Adèle, dans la stupéfaction de tout ce qu'elle a vu et entendu reste immobile...

« Allons, ne perdez pas courage, lui dit le comé- « dien, essuyez vos larmes; il y a de bons prêtres et « de bonnes ames..., vous en trouverez; et puis, la « Providence est grande, vous avez aujourd'hui de « quoi manger...

— « Ah ! monsieur, sans vous.

— « Ne parlons pas de cela, allez déjeûner, voilà « l'essentiel, allez... (A part gesticulant et mar- « chant à grand pas). Abominable préjugé ! pauvre

espérance. » Il y est souvent fait allusion en littérature et dans le langage courant, parmi les gens instruits.

« femme ! je regrette presque de ne l'avoir pas prise « pour marraine. »

Les amis d'Adèle soupiraient après son retour; elle entre en leur jetant une pièce de vingt francs : « Tenez les autres.

— « Un jaunet !

— « Ah ! oui, c'est un brave homme qui me l'a « donné, un comédien.

— « Un comédien !

— « Je vous conterai ça ; en attendant il faut aller « à la provision... ; oh ! mes amis, le commissaire de « bienfaisance, le curé, les dévots, les dévotes, quelle « engeance ! quelle engeance ! ce n'est rien que de « le dire. Il faut bien nous ménager au moins, et « faire vie qui dure, car ce n'est pas à la cure qu'on « nous en donnera quand nous n'en aurons plus. « Nous allons d'abord prendre un morceau à la gar- « gotte, simplement pour ne pas mourir, une tête « de mouton et la soupe au chou; voilà la carte, « entendez-vous? après ça nous verrons à nous « retourner. »

Ce repas si modeste fut bientôt terminé; on se rendit ensuite à la halle, où l'on acheta deux sacs de pommes de terre et quelques autres légumes... ; quinze francs furent dépensés; mais en restant sur son appétit, on avait des vivres pour près d'un mois.

CHAPITRE LIX

Le mois trop tôt passé. — Visite aux bienfaiteurs. — Ils sont partis. — Les voitures de deuil. — Les habitués des funérailles. — Les apostrophes. — Les laquais. — La chapelle ardente. — On doit la vérité aux morts. — Le chef des comparses. — La plaine des Vertus. — Le tambour bat. — Atroces railleries. — Une bagarre. — L'excommunié. — Dieu ! c'est

lui. — Est-ce une vision ! — Les vanités de l'impie. — Le tamtam. — Les deux battants. — Le clergé. — Les coins du poêle. — La grande figure reparaît. — Haine au monde.

Ce mois s'écoula trop vite, il expira avant la morte-saison. La société, après avoir en vain battu le pavé pour solliciter de l'ouvrage, se vit de nouveau menacée par la famine; on était à la fin de mars : « Trente et un, jour sans pain, misère en Prusse » telles furent les premières paroles que le serrurier proféra à son réveil.

— « O débine qui a tué mon père, s'écria Susanne !

— « Ce n'est que trop vrai, nous y voilà jusqu'au « cou, soupira sa sœur.

— « Oui, reprit Frédéric, nous sommes revenus « au point où nous étions il y a eu hier un mois « jour pour jour; si mameselle Adèle pouvait encore « rencontrer quelques-uns de ces implacables de la « dix-huitième qui sont si bons enfants, ou seule- « ment ce brave comédien !

— « Oh ! je n'aurai pas tant de bonheur que ça; « je trouverai plutôt quelque pierre pour me casser « le cou.

— « Si fait, vous mameselle, vous avez du bon- « heur, c'est toujours vous qui nous avez sortis « d'embarras; je suis sûr que si vous vous mettez « dans la tête de le faire, vous ne reviendrez pas les « mains vides.

— « Les jours se suivent, mais ils ne se ressem- « blent pas, et je n'ai pas idée que cette fois...

— « Pourquoi jeter ainsi le manche après la « coignée...? vous avez été bien inspirée, il n'est « pas dit que vous ne le serez plus.

— « Que voulez-vous que je fasse?

— « Cet officier, ces militaires qui nous ont « racheté la vie, ce comédien qui a été si généreux, « ils ne sont pas morts.

— « Oui, mais où les retrouver? pour les militai-
« res, c'est peut-être aisé; pour le comédien, j'ignore
« son nom; et allez donc chercher une aiguille dans
« une botte de foin.

— « Vous savez de quelle paroisse il est.

— « C'est juste, mes amis, vous avez raison; il
« faut que je lès déterre, il n'y a pas de milieu, je
« les déterrerai et ils ne nous laisseront pas périr.

— « Ah bien j'aime ça, nom d'un nom ! »

Adèle ne fut pas longue à se préparer; elle courut tout d'une haleine à la caserne; les voisins lui apprirent que le régiment était parti de la veille. Cette nouvelle fut pour elle un coup de foudre, car il s'en fallait qu'elle fût certaine de découvrir la demeure du comédien, son dernier bienfaiteur; sombre et pensive, agitée par des pressentiments divers, elle calcule les suites fatales d un nouveau désappointement. Un bruit dont elle ne s'explique pas d'abord la cause, vient la tirer de sa rêverie : une longue file de voitures de deuil s'avance lentement; en tête, traîné par quatre chevaux couverts de panaches et de housses brillantes, est le char funèbre tout environné de trophées : vingt-quatre carosses drapés suivent immédiatement..... Ce n'est que pour un grand que peuvent avoir été commandées ces pompes de la mort. Adèle se rappelle que, dans ces occasions, la vanité des parents du défunt achète par des aumônes les regrets du pauvre qu'il ne connut pas de son vivant. « Il y aura des pleureuses, se dit-
« elle à elle-même; je serai du nombre, et l'on me
« paiera. » Dans cette persuasion, elle devance le char et ne tarde pas à apercevoir sur la façade d'un hôtel immense, ces tentures lugubres, dont la profusion dépose de l'opulence du patron qui va le quitter. Non loin de là, une centaine de gens mal vêtus, hommes et femmes circulent dans la rue : ceux-ci battent la semelle, ceux-là ramenant avec violence

leurs deux bras sur la poitrine, tandis que d'autres, également pour se réchauffer, avalent au prochain cabaret ce verre de *consolation* dont leurs mains absorberont le reste ; ce sont là des habitués de toutes les funérailles. Adèle est pour eux un visage nouveau, elle n'a pas encore ouvert la bouche, cependant pas un d'eux ne s'est mépris sur ses intentions; elle leur fait ombrage, et sans s'être concertés à l'avance, tous conspirent pour l'écarter.

« Ne vous pressez pas tant, lui crie un de ces « mendiants; nous sommes au complet.

— « Ous qu'elle va ste particulière? » dit une espèce d'ivrogne, en s'efforçant de lui barrer le passage.

Puis vient le tour d'une ancienne poissarde.

« Eh ! dis donc, ma petite, t'accours la gueule « enfarinée? les trois livres, la torche et la guenille, « ça te passera devant le nez, c'est pas le tout de « se lever matin, faut arriver à l'heure. Eh mon « compère ! madame a besoin d'une aune de serge, « toi qu'es galand, cède lui donc la tienne? — Bah ! « est-ce qu'elle est inscrite à la section pour avoir « du drap noir? — Oui, oui, c'est dit, madame veut « le chiffon, le chiffon, c'est rien; mais le petit écu, « elle est pas dégoûtée. »

Malgré ces apostrophes, Adèle poursuit son chemin, et passant devant la loge du Suisse sans être aperçue, elle se dirige vers une espèce de péristile à claire-voie fermée, sous lequel est une troupe de laquais, les uns s'entretenant à haute voix, les autres jouant aux cartes, tandis qu'à quelques pas de là sous le vestibule, transformé en chapelle ardente, deux prêtres en vigiles auprès du cercueil récitent les litanies des morts.

« Atout, c'est du pique.

— « Qu'est-ce qui relève ?

— « C'est à toi.

— « Je ramasse.
— « A moi à donner.
— « Je demande quatre cartes.
— « Es-tu content?
— « Je demande encore.
— « Mes amis, il faut boire aujourd'hui ; ils « boivent bien, ils ont bien bu les...
— « Chut, chut.
— « Est-ce qu'ils entendent?
— « Tu vois pas qu'il y en a un qui dort, il ronfle « de bon cœur.
— « Il fait le serpent pendant que l'autre dit « ses prières.
— « C'est l'accompagnement.
— « Oui, le faux bourdon.
— « Et mille zieux, arrive qui plante, c'est des « choux; j'ai toujours empoigné les clés de la cave, « c'est le principal.
— « Et moi celles de l'office.
— « Oh ! il faut nous en taper une culotte, il n'y « a pas à dire; qu'en penses-tu chasseur?
— « Moi, je suis comme le cocher, on n'a qu'à me « faire signe; eh ! pardieu, si on ne se donnait pas « un peu de bon temps : on n'a que celui que l'on « prend...; et puis, c'est pas tous les jours qu'on « enterre monsieur le duc; il nous a fait assez enra- « ger de son vivant, quand nous nous réjouirions un « peu à sa mort. (On entend *Miserere mei Deus*). « Est-ce un tuyau qui crève? tenez, tenez, mes amis, « c'est l'autre qui se réveille; écoutez-donc, il a « un chat dans la gorge; il entonnerait mieux une « bouteille de Bordeaux.
— « En vérité de Dieu, je ne sais pas comment « ils peuve zy tenir : sentez-vous l'odeur? ils en « ont du premier tiré; c'est qu'il n'y a pas de cha- « rogne qui pue de cette force : qu'est-ce qui a une « tabatière dans la compagnie?

— « Tiens, tiens, fais passer.

— « En usez-vous?

— « Il est déjà en putréfaction.

— « C'est pas étonnant, monsieur a fait une vie « si désordonnée.

— « On dit qu'il est mort d'avoir pris des can- « thariques [1].

— « Il est mort, t'es bein honnête : ces riches, « ça se croit tout permis; jusqu'à de petites filles de « dix ans, qu'il se faisait amener; des enfants! ça « révolte la nature.

— « Ah! dans le quartier il en a débauché plus « d'une qui, sans lui, ne se serait jamais perdue. Des « êtres pareils! c'est de vrais fléaux.

— « C'est si vicieux, que quand même il n'y a « plus mèche, ça ne peut se passer de leurs passions. « Te rappelles-tu, quand tu le conduisais à sa mai- « son de Montrouge [2], qu'il te laissait sur la route « avec la voiture. Ça fait frémir les horreurs qu'ils « faisaient avec le père... comment s'appelle-t-il « donc? Le nom n'y fait rien... Mais si j'étais de « quelque chose dans le gouvernement, des mons- « tres comme ça, je les ferais brûler vifs.

— « Ça ne l'empêchait pas de manger le bon « Dieu tous les dimanches, et de porter le cierge à « la procession.

— « Si celui-là va au ciel.... Ah ça! quand vien- « dront-ils le chercher? Il me semble qu'ils tardent « bien... Chasseur, vas un peu voir. — Alerte, alerte, « voilà les croque-morts. »

A ce signal, toute la cohue des valets se disperse : *au revoir, monsieur le comte; — sans adieu, monsieur le marquis; — bonjour duc; — nous nous retrouve- rons là-bas, mon cher ambassadeur; — chevalier, je*

1 Altération du mot *cantharide*, produit aphrodisiaque, fourni par un insecte connu vulgairement sous le nom de mouche cantharide.

2 Voir plus haut, l'explication qui a été donnée à propos de Saint-Acheul.

ne te tiens pas quitte. Tels sont les exordes ou les péroraisons des poignées de main que s'entredonnent ces messieurs, au moment de se séparer.

Adèle qui, en poussant doucement la porte, est entrée sans être remarquée de la domesticité, n'a pas osé souffler, de peur de s'attirer quelque rebuffade par une interruption intempestive. Cachée dans une encoignure du poêle, les propos et les jeux de la livrée ayant cessé, elle en sort comme une apparition. « Est-elle tombée des nues, celle-là? — « Gare! gare! — Que faites-vous ici? »

Chacun la regarde comme un événement; plusieurs lui décochent, pour la forme, une interrogation à la passade, et personne ne prend la peine d'attendre qu'elle ait répondu. A voir avec quelle précipitation ils lèvent le siège, on dirait qu'un pulk [1] de cosaques surpris dans un bivouac par une avant-garde française : ce sont des ombres qui s'échappent et disparaissent. Adèle va de l'une à l'autre, et de l'accent d'une suppliante : « Monsieur...

— « Je n'ai pas le temps (et l'ombre la rudoie, « pour lui prouver qu'elle a un corps).

— « Monsieur...

— « Je ne suis pas de la maison.

— « Monsieur le chasseur, à qui les pauvres doi- « vent-ils se recommander?

— « Les pauvres! je ne sais pas. Demandez à cet « enfant (l'enfant est un jokai [2]).

— « Mon petit ami, qui est chargé de la distri- « bution?

— « Monsieur Euler, madame demande qui est-ce « qui fait la distribution? (Monsieur Euler est le « suisse).

— « Il y affre pien quelqu'in par là; foyez cette

1 *Pulk*, parti de cosaques.

2 Orthographe défectueuse de *jockey*, mot qui a ici le sens de jeune garçon, jeune domestique.

« mossiè, avec ine plime dans sa chapeau, à la per-
« ron, les mangettes plancs et la manteau noir.

— « Ce monsieur qui a le jabot et l'épée?

— « Chiste, le maître de la cérémonie.

— « Oui, le chef des comparses, dit un nègre en
« frappant sur l'épaule du suisse.

— « Tuchur farcisser, mossiè mal planchi, il
« est choli lé comparses ! Allez, la femme, fou pufez
« pas fou tromper. Celui qui se rencorche là-pas, qui
« fait sa personnache : on croirait le motardier di
« pape.

— « Je vous suis bien obligée, messieurs. »

Adèle s'approche de cet ordonnateur du deuil, à qui elle expose, en deux mots, l'objet de sa requête. « Votre nom? lui dit-il en tirant de sa poche un carnet.

— « Adèle Descars.

— « Vous n'êtes pas sur ma liste; êtes-vous seule-
« ment dans les postulantes? vous êtes-vous pré-
« sentée à l'administration?

— « Non, mais je suis pauvre autant qu'il soit
« possible de l'être.

— « Ce n'est pas cela : êtes-vous inscrite? êtes-
« vous attachée à l'établissement?

— « Non, monsieur.

— « Eh bien ! que prétendez-vous?... L'adminis-
« tration fournit les pauvres, elle fournit le drap,
« elle fournit les torches, elle fournit tout, l'admi-
« nistration.

— « Je ne le vois que trop, il n'y a rien à faire ici
« pour moi, profère Adèle », et elle va se retirer mais la multitude obstrue les issues, et, sans pouvoir ni avancer ni reculer, elle est retenue au milieu d'un groupe, dont les divers personnages prononcent se singulier panégyrique : — « Enfin, Dieu
« soit loué, on va l'enterrer ce gredin-là ! — On lui
« fera plus d'honneur qu'à un chien. — On dit qu'il

« a donné dix mille francs aux pauvres. — Ils en « auront lourd : ça passe par tant de mains. — On « appelle ça un don, c'est une restitution; il ne leur « en donnera jamais autant qu'il leur en a pris. — « En a-t-il volé, dans sa vie? en a-t-il mis à la men- « dicité? et dur qu'il était; il vous aurait vu tendre « la langue d'une aune. Si tous les malheureux qu'il « a faits étaient à son convoi, il y en aurait d'ici à « Pontoise ! — C'est encore celui-là qui était une « vraie girouette : tantôt rouge, tantôt blanc. — « C'est de ces caméléons qui empruntent toutes les « couleurs, qui servent dieu et diable, et les trahis- « sent tous deux. — On dit qu'il a refusé un con- « fesseur : c'était pourtant un cagot. — Cagot ! « c'était pour mieux jouer son rôle; mais il sentait « sa fin venir, et comme il n'avait plus besoin de « feindre, il a jeté le masque. — J'espère qu'il en « a fait, de ces faux serments. — Si l'autre était « resté, on aurait cependant mis ça au Panthéon. — « Oui, mais s'il était revenu. — Oh ! on ne l'aurait « pas fait pair. — J'en réponds. — Ça n'empêchera « pas de prononcer sur sa tombe un discours, qu'il « n'y aura rien de si beau. — Tous mensonges, je « gage qu'on y vantera sa fidélité. — Et sur l'ins- « cription, c'est là qu'on en lira des gosses ! le mar- « bre est comme le papier, il souffre tout. — Le « Père La Chaise [1], c'est la plaine des vertus. — La « plaine des vertus... A la bonne heure, pour ceux « dont les pyramides poignardent le ciel. Mais nous, « pauvres diables ! on nous porte à la fosse com- « mune; une pellée de terre, tout est dit, ni vu, ni « connu, nous ne laissons pas de traces. — Nous « laissons des regrets, ça vaut mieux, et puis, nous « n'avons fait de mal à personne. — J'en conviens...

1 Le cimetière du Père-Lachaise, jeu de mots faisant allusion à la plaine des Vertus, voisine de Paris. Cela signifie simplement, eu égard à la teneur des épitaphes, que tous les morts sont des gens vertueux.

« Cependant, c'est peut-être une faiblesse, je ne me « soucierais pas d'être jeté dans le grand trou. — « Et qu'est-ce que cela fait? une fois que je ne serai « plus, on me mettra où l'on voudra. — Je suis du « sentiment de monsieur, je m'en bats l'œil. V'là « monsieur le duc qui aura un monument; c'est de « la graîne de niais, quand il serait en diamant, il « n'en est pas moins fichu qu'un autre. — Écoutez, « écoutez, le tambour bat. — Est-ce qu'il y aura de « la troupe? — Tiens ! c'est les vétérans. — Ce sont « eux qui ont fusillé le maréchal. — La Moskowa, « le brave des braves? — Oui, Ney, ils ne l'ont tou- « jours pas condamné. — Je crois bien, ils pleuraient « tous comme des enfants. — C'est-il drôle? ils « chargent les armes. — Ne voyez-vous pas que c'est « pour rendre les honneurs? »

Il se fait un roulement sourd, dont la vibration lugubre annonce le départ. « Allons, les pauvres, à « votre poste, commande le maître des cérémonies. » C'est la marche qui commence, la foule des assistants s'écoule avec le cortège. Adèle, le cœur serré, s'éloigne en longeant la corporation des mendiants, dont la satisfaction de voir une rivale éconduite, éclate par un rire satanique. Oubliant que le recueillement leur est prescrit, ces privilégiés de toutes les munificences funéraires, trépignent sous leur lambeau : tous s'agitent avec d'horribles contorsions en secouant ces torches, qu'ils s'efforceront bientôt d'éteindre, afin d'en tirer un plus grand profit. Leur joie est atroce, c'est celle que causent aux démons les tourments d'un réprouvé. Adèle, qu'ils narguent, redouble de vitesse, sans oser regarder en arrière. « Elle a le bec cloué, hurle l'une de ces furies qui « l'avaient saluée à son arrivée.

— « C'est bien fait ! répond la suivante, elle n'a « pas voulu m'en croire.

— « Aussi elle est payée, observe une troisième.

— « Te voilà, invective une autre mégère, t'es « comme madame l'araignée, la gueule morte et les « yeux retirés. »

A cette apostrophe directe, Adèle, qui jusque-là a souffert patiemment les railleries grossières de ces femmes, se retourne avec une sorte de dignité. « Ça lui va-ti bien, eh ! la princesse ! répètent plusieurs voix.

— « Veux-tu te sauver ! lui crie-t-on de la rangée « des hommes. »

Poussée à bout, elle est tentée de riposter, mais un vieillard, s'étant approché d'elle « Vous allez « vous faire arracher les yeux, lui dit-il, avec « des canailles pareilles; le plus court, c'est de les « mépriser. Vous ne voyez pas que c'est de faux « pauvres.

— « Oui, réplique un passant, mais c'est des « fainéants véritables.

— « Et par-dessus le marché, de francs ivrognes, « ajoute un des soldats du convoi; nous connaissons « ça, nous autres ! »

Au comble de l'adversité, il n'est pas si faible lueur qui ne brille comme un phare de salut. Adèle ose encore embrasser une illusion; elle découvrira ce comédien qui une fois déjà lui tendit une main secourable. Cet espoir la transporte; elle revoit l'église, elle foule le parvis; là quelqu'un lui enseignera la demeure du bienfaiteur.

— « N'allez pas vous fourrer dans la bagarre ! — « Eh ! quoi donc? — Il entrera. — Il n'entrera pas. « — Des coups de hallebarde? il n'y fait pas bon ! « — A bas les gendarmes ! à bas ! — Taisez-vous « donc ! vous allez vous faire empoigner. — C'est « une indignité ! c'est une horreur ! — Parce que « c'est un comédien. — Est-ce qu'un acteur n'en « vaut pas un autre? — Puisqu'ils sont excommu- « niés; ils ne peuvent pas aller en terre sainte. —

« Taisez-vous donc, excommuniés ! — Ils n'avaient « qu'à ne pas recevoir le pain béni, quand il l'a « rendu. — Et dernièrement lorsqu'il a fait baptiser « son enfant, ils n'ont pas pris son argent peut-être? — « Dieu ! c'est lui ! »

La douleur arrache à Adèle cette exclamation. Chancelante, éperdue, elle fait quelques pas; les vociférations cessent, le tumulte s'appaise, les sabres voltigent, des cavaliers font ruer leurs chevaux; et sous l'escorte d'une exécution, le corbillard est emmené. D'un œil sec et morne, Adèle le contemple de loin; elle n'a plus de larmes. Un désert se fait autour d'elle; tout a fui, tout s'est dissipé. Le cercle s'agrandit; les édifices eux-mêmes, mobiles sur leurs bases, semblent atteindre aux confins d'un horizon immense. Adèle est opressée, le silence du néant pèse sur son ame comme la massue de plomb d'un pénible cauchemar; la terre tourne et l'emporte: est-ce une vision de la mort qu'elle vient d'avoir? L'airain du tamtam retentit dans les airs; c'est le glas, le glas terrible : il n'y a plus de vertige; ce qui fuyait se rapproche; les portes roulent sur leurs gonds les deux battants sont ouverts. Dans la longue perspective d'un deuil insolent, s'étalent les vanités de l'impie; le temple s'est transformé en un sépulcre; partout le voile mortuaire s'étend; les galeries, les ogives, les consécrations, le culte du divin Maître, sa chaire de vérité, ses autels, ses saints, le rideau de l'orgueil les cache. Sur un fond noir parsemé d'armoiries, d'écussons, de chiffres, de devises et de larmes d'argent, se projettent, vacillantes, comme dans une nuit de ténèbres, les étoiles d'un innombrable luminaire.... Le char s'arrête, la croix paraît, et en arrière tout le clergé de la paroisse, les prêtres, les diacres, les sous-diacres, ayant à leur tête le curé et ses vicaires. Le corps est déposé sur un brancard; les enfants de chœur et les

chantres commencent les lamentations du *Dies iræ*.... Trois amis du défunt s'empressent pour tenir les coins du poêle; un quatrième se présente, on le salue avec déférence, on lui cède le pas; ce personnage, devant qui l'on s'incline avec tant de respect, est encore la grande figure ! Adèle l'a reconnu. « C'en est trop, se dit-elle à elle-même ! partout « je le rencontre, et partout on l'honore; ce monde « n'est que déception, que mensonge, qu'injustice !... « Je l'abhorre ce monde, je le déteste, je l'exè- « cre !... »

CHAPITRE LX

La tête perdue. — Le désespoir. — L'auvergnate. — Une surprise. — Chacun pour soi. — Il n'y a plus de Dieu. — Résolution extrême. — La porte fermée. — Les précautions. — Le chenet de fonte. — L'unanimité. — Gare la bombe ! — La conscience. — C'est de bouche, le cœur n'y touche. — Une affaire. — La vie des saints.

Ce sentiment de haine qu'Adèle voue à tout le genre humain ne peut plus se concentrer : un degré de plus, ce serait de la frénésie. Exaspérée et presque furieuse, elle parcourt les rues, les places, les carrefours;... elle marche sans but; et avant d'avoir eu la pensée d'y revenir, elle se retrouve dans son quartier. Elle est à sa porte, elle va monter; mais comme frappée d'une réflexion soudaine, elle rétrograde, entre dans une boutique, en sort aussitôt, et se dirige de nouveau vers son logement. Susanne, qui était aux aguets pour épier son retour, s'est aperçue qu'elle est dans une situation d'esprit extraordinaire; allant au-devant d'elle, elle l'interroge avec anxiété; Adèle la brusque sans répondre, tra-

verse la chambre sans regarder, et s'avance vers la croisée dont elle saisit l'espagnolette avec un mouvement convulsif; elle gémit, elle soupire, elle frappe du pied, elle s'arrache les cheveux.

SUSANNE. « Ah ça! mais dis donc, Adèle, tu nous « fais peur.

FRÉDÉRIC. « Que diable est-ce qui peut lui être « arrivé? Elle souffle comme un bœuf.

UNE AUVERGNATE (poussant la porte). « Est-che « ichi qu'on a dimandé du charbon?

ADÈLE (avec colère). « Oui, posez-le là. Vous êtes « payée.

L'AUVERGNATE. « Je ne réclame rien. Je vous ai « auchi monté du feu, comme vous mé l'avez com- « mandé.

ADÈLE. « C'est bien... vous pouvez vous retirer.

L'AUVERGNATE. « Il y en a deux boicheaux, la « bonne mijure, entendez-vous? Quand il vous fau- « dra autre choge...

ADÈLE. « Faut-il vous le répéter? C'est bien.

L'AUVERGNATE (sortant). « Fouchetré, elle n'a « pas marché chur una bonne herbe, à che matin... « Vous vous jêtes lévé lé cul devant. la bonne dame.

HENRIETTE. « Je n'y conçois rien. Jamais je ne « l'aie vue comme cela; elle est comme un croquet.

SUSANNE. « Quand il te plaira de parler... Si tu es « de mauvaise humeur, en pouvons-nous davan- « tage... Qu'est-ce que ce charbon?

ADÈLE. « C'est du charbon, vous le voyez bien.

SUSANNE. « Tu as donc quelque chose à faire « cuire?

ADÈLE. « Non, je n'ai rien.

SUSANNE. « En ce cas, tu es folle.

HENRIETTE. « Est-ce qu'on lui a vendu des pois « qui ne veulent pas...

ADÈLE (l'interrompant vivement). « On ne m'a « rien vendu...

FRÉDÉRIC. « Hé, laissez-là ! quand son rat sera « passé, je suis sûr qu'elle parlera plus que nous « ne voudrons. Je parie que nous allons voir arri- « ver tout-à-l'heure la boustifaille.

HENRIETTE. « C'est une surprise qu'elle nous « ménage.

ADÈLE (se tordant les bras). « Une surprise, oui, « je t'en ménage une.

HENRIETTE. « Ne fais donc pas comme cela cra- quer tes membres... Tu m'en donnes le frisson...

ADÈLE. « Ce frisson... Ce n'est rien...

SUSANNE. « Elle a perdu la tête.

ADÈLE. « Non, je ne l'ai pas perdue... Je l'ai ma « tête, la voilà (elle la prend dans ses mains).

FRÉDÉRIC. « Tout cela ne nous donne pas à dîner.

ADELE. « Écoutez.

FRÉDÉRIC. « Je n'écoute pas. S'il y a à croustil- « ler, pourquoi ne pas le dire?

ADÈLE. « Non, non, encore une fois... Vous n'avez « rien à attendre.

SUSANNE. « Et ce charbon pourtant... c'est là ce « qui m'intrigue; nous ne mangerons pas du char- « bon.

ADÈLE. « Écoute Susanne..... Écoutez mes enfants. « J'ai tout mon bon sens, aussi bien que vous pou- « vez l'avoir; mais mon parti est pris... Je ne veux « pas pâtir davantage... Ce n'est pas exister, que « de vivre comme nous faisons... Il me restait qua- « rante sous; je les tenais cachés... J'avais mon « idée pour cela... Le moment est venu... Voilà « l'usage que j'en ai fait...

SUSANNE. « Du charbon... Au lieu d'acheter du « pain.

ADÈLE. « Du pain !... N'est-ce pas que cela aurait « été loin?... Non, mes amis, je suis lasse de la vie... « Si vous êtes comme moi, je sais bien ce que nous « ferons.

FRÉDÉRIC. « Et que ferons-nous?

ADÈLE. « Nous allumerons ici un brasier.

SUSANNE. « Et puis?...

ADÈLE. « Quand il sera bien ardent... Nous fer-
« merons les portes, nous boucherons toutes les
« issues, et nous le porterons au milieu de la cham-
« bre.

HENRIETTE (pleurant). « Eh quoi! tu veux que
« nous nous périssions...

SUSANNE. « Nous nous verrions mourir!

FRÉDÉRIC. « N'allez-vous pas pleurnicher, vous
« autres?... Mameselle Adèle a raison. Il n'y a que
« ça, vous me croirez si vous voulez, mameselle, j'ai
« eu cent fois la pensée de vous le proposer; mais je
« vous ai toujours vu si courageuse en tout, que je
« me suis dit, comme ça, ça ne doit pas venir d'un
« homme. Actuellement que vous m'en faites
« l'ouverture, eh bien! je ne refuse pas la partie...
« Au surplus, chacun pour soi, ça n'engage per-
« sonne... tout le monde est libre.

HENRIETTE. « Toi aussi!... Comment peut-on
« avoir des idées pareilles?

FRÉDÉRIC. « Ma foi, quand il n'y a plus d'espoir...
« Je me suis présenté à l'entrepreneur des boues;
« j'ai voulu être balayeur, cureur d'égoûts; je suis
« allé aux fosses inodores, il n'y avait pas de place
« pour moi... Pas d'ouvrage si sale que je n'aie
« sollicité... jusqu'à aller m'offrir à Montfaucon et
« aux équarisseurs, pour travailler à moitié prix...,
« On m'a enseigné à Clichy une fabrique de céruse
« où l'on dit que les ouvriers meurent comme des
« mouches, eh bien! pour entrer là dedans, on m'a
« demandé des certificats. C'est comme à la manu-
« facture des glaces, pour s'empoisonner par la
« vapeur du mercure, il faut encore des protections.
« On m'a dit que je pourrais être employé sur le
« port au déchirage des bateaux, ou au canal, à

« rouler la brouette avec les terrassiers. et je n'ai « pas mieux réussi là qu'ailleurs : ça fait trembler « le monde qu'on refuse tous les jours [1]. A l'Hôtel- « Dieu. au Val-de-Grâce, où il y avait des infir- « miers à remplacer, on ne m'a pas accepté, parce « que je n'étais pas recommandé par un médecin. « On m'avait raconté que le bourreau de Versailles « avait besoin d'un aide...

HENRIETTE (avec un mouvement d'horreur). Et « tu t'es mis sur les rangs !...

FRÉDÉRIC. « Tranquillise-toi, je n'y ai pas seule- « ment songé... mais c'est pour dire combien c'est « difficile aujourd'hui de trouver à faire quelque « chose; ils étaient plus de trois cents qui couraient « après la place... et bien sûr qu'on n'aura pas pris « un libéré... Il y avait à choisir... Ainsi, si ça « m'avait tenté, j'en aurais été pour ma honte.... « Quand on en est réduit là !...

HENRIETTE. « Ah ! je me sens soulagée.

SUSANNE. « Et moi de même.

ADÈLE. « Je craignais...

FRÉDÉRIC. « Moi, valet de bourreau !... Vous me « connaissez pourtant, mameselle Adèle... toute « autre profession, je ne dis pas non... Mais que je « monte là-dessus, plutôt gratter dans les ruisseaux... « Tenez, pas plus tard qu'hier, on m'avait fait espé- « rer que je trouverais à m'occuper avec ceux qui « retirent des trains de bois : eh bien ! j'y suis allé « à ce matin... tout autre que moi aurait réussi : « j'ai encore fait corvée...

HENRIETTE. « Eh mon Dieu ! c'est quelquefois « au moment où l'on s'y attend le moins, que l'eau « arrive au moulin.

FRÉDÉRIC. « Oui, pour celui qui a la chance...;

[1] Autrement dit : la quantité de monde refusée tous les jours est telle qu'on s en effraie.

« mais nous ! quand on est né sous une mauvaise « étoile, on a beau faire; il n'y a que mameselle « Adèle qui ait trouvé le remède.

HENRIETTE. « De se détruire...? il est beau son « remède...

SUSANNE. « Qu'elle se détruise si elle veut, elle « avait bien besoin de lui mettre en tête....

FRÉDÉRIC. « Que voulez-vous devenir? voyons. « Susanne, c'est à toi que je parle, que deviendras-« tu?

SUSANNE. « Je ne sais pas, mais...

FRÉDÉRIC. « Je le crois bien, on t'avait promis « des bas à ramailler, tu aurais eu quelques sous; « nous aurions vivotés en attendant, quand tu es « allée les chercher, qu'est-ce qu'on t'a répondu? « que tu avais été là-bas, et qu'on ne pouvait pas te « les confier.

SUSANNE. « Quel malheur !

HENRIETTE. « Si nous prenions chacune un éven-« taire devant nous, et que nous allions vendre.

FRÉDÉRIC. « Et quoi vendre? pour vous faire « saisir...; avez-vous une permission? il faut l'ache-« ter. et de l'argent pour avoir de la marchandise, « ne fût-ce que de l'amadou; sur quoi voulez-vous « qu'on vous en donne? sur les poils de ma barbe.

SUSANNE. « J'ai envie de me proposer dans les « petites affiches, quand ce ne serait que pour être « bonne d'enfant...

FRÉDÉRIC. « Les petites affiches ! encore des jolis « cocos à mon gré, si tu as un petit œu à leur porter « ils le prendront; et puis, faite comme tu l'es, quels « sont les maîtres qui voudraient de toi? une sup-« position qu'ils en voudraient, tôt ou tard ils « apprendront qui tu es; s'il se fait un vol dans la « maison, qui accusera-t-on? Susanne, et l'on volera « parce qu'on vole impunément où il y a des libe-« rés; ils sont là, ça retombe sur eux : plus je refle-

« chis, plus je vois que ce qu'il y a de mieux pour « vous comme pour moi, c'est d'en finir...

SUSANNE. « Il n'en démordra pas..., oh ! que j'au- « rais bien dû la laisser se jeter à l'eau !...

HENRIETTE. « Si tu ne l'avais pas détournée de « se noyer..... Ça ne lui coûte rien à elle, pour un oui « pour un non.

ADÈLE. « Si fait..., cela me coûte; je mentirais de « dire le contraire... Cela me coûte beaucoup... On « n'a rien de plus cher que l'existence; il a fallu que « j'y tinsse pour faire tout ce que j'ai fait... pour « souffrir tout ce que j'ai souffert. Quelle ressource « avez-vous, aussi bien que moi? Si vous étiez plus « jeunes, je vous dirais, faites la vie, et encore est-ce « un sort?... Vous avez l'exemple sous les yeux... « J'ai été belle, sans me flatter, où cela m'a-t-il « menée? Quand on est dans notre passe, il n'y a pas « à balancer... Aimez-vous mieux mourir de faim?... « Rappelez-vous la nuit des soldats, et ce que vous « avez enduré... Aujourd'hui, il n'y a plus de sol- « dats...

SUSANNE. « Il n'y a plus de soldats !

ADELE. « Ils sont partis.

HENRIETTE. « Et le comédien?

ADÈLE. « Va le chercher dans sa bière...

HENRIETTE. « Il est mort?

ADÈLE. « J'étais là quand ils lui ont refusé l'entrée « de l'église.

FRÉDÉRIC. « Vous l'entendez, mes amis... tu le « vois Henriette... il n'y a plus de comédien, il n'y « a plus de soldats.

ADÈLE. « Il n'y a plus de bienfaisance, il n'y a « plus d'humanité, il n'y a plus de religion, il n'y « a plus de Dieu....

SUSANNE. « Ne dis pas cela, Adèle... Tu veux donc « nous attirer sa malédiction.

ADÈLE. « Sa malédiction !... Il y a beaux jours

« qu'elle est tombée sur nous... Mais à présent, je « m'en moque.

HENRIETTE. « Ne blasphémons pas... s'il nous « punissait.

ADÈLE. « Eh ! Ne sommes-nous pas punis d'a- « vance? Que t'inquiètes-tu? Notre enfer est fait...

FRÉDÉRIC. « Dépêchons-nous, autrement le feu « va s'éteindre.

ADÈLE (posant le feu sur le charbon et cherchant à l'attiser). « Il n'y a pas de risque, il brûle encore... « Je vais l'allumer; ce sera fait promptement... « Êtes-vous résolus?...

SUSANNE. « Elle nous étoufferait !.. Au secours... « O la malheureuse !... Henriette, arrache-lui le « soufflet.

HENRIETTE (pleurant, jetant les hauts cris et « sanglottant tour à tour). « A l'assassin, à la garde... « Ils veulent nous faire mourir... Ah ! que je suis à « plaindre... Que je suis à plaindre... Seigneur, mon « Dieu !... Jésus, ayez pitié de moi... Mon Dieu ! « mon Dieu !... Mon Sauveur ! ...

FRÉDÉRIC (s'élançant vers la porte, qui est entre-bâillée, la ferme à double tour, et met la clé dans sa poche). « Actuellement, criez tant que vous voudrez ! « Avec leurs lamentations, elles appelleraient les « voisins. Les femmes ! les femmes ! on ne peut rien « faire avec les femmes. Je vous demande pardon, « mameselle Adèle, ce n'est pas pour vous que je dis « ça, c'est pour ces poules mouillées; ça ne sait que « pleurer et voilà tout; et parbleu ! la mort, ne dirait- « on pas que c'est la mer à boire, la mort? Quand on « est mort...

HENRIETTE (se jetant au cou de Frédéric tandis que Susanne, qui s'est emparée de ses mains, les « arrose de ses larmes). « Frédéric, cher ami, je « t'en supplie ! ne suis-je plus ton Henriette?

FRÉDÉRIC. « Que veux-tu que je te dise ?

HENRIETTE. « Comment, tu me verrais expirer, là,
« devant toi ! tu aurais ce courage !...

FRÉDÉRIC (avec émotion, et faisant un effort pour se dérober à ses embrassements). « Ah ! laisse-moi...
« Je n'en puis plus !...

HENRIETTE. « Tu verrais mon cadavre !

FRÉDÉRIC. « Ça me fait mal pourtant.

HENRIETTE .« Tu détournes la vue;... tu ne me
« réponds pas;... mais regarde-moi donc, mon ami !

FRÉDÉRIC (avec attendrissement). « Eh bien !

ADÈLE (à part). « Il va se laisser gagner. Que je
« regrette de n'avoir pas fait le coup toute seule !

HENRIETTE (embrassant Frédéric). « Tu ne veux
« plus mourir, n'est-ce pas?

FRÉDÉRIC. « Que je ne puisse pas lui résister ! oh !
« femme !... quand on aime !... cependant... c'est
« égal; je me mets au-dessus de tout, nous ne mourrons pas.

ADÈLE. « Et du pain?

FRÉDÉRIC. « Nous en aurons. Vous avez entendu
« parler de la bande à Vidocq?

ADÈLE. « Que trop !...

FRÉDÉRIC. « Il ne tient qu'à moi d'en être; j'aurai
« trois francs par jour, nous les partagerons.

HENRIETTE. « Quoi ! tu serais... Ah ! mon ami,
« mourons ! C'est moi qui te le propose à présent.

SUSANNE. « Je ne recule plus.

HENRIETTE. « Nous mourrons ensemble dans les
« bras l'un de l'autre; au moins je serai sûre qu'après
« moi Frédéric ne sera plus à personne.

SUSANNE. « Te voilà contente, Adèle?

ADÈLE. « Oui; je le suis.

FRÉDÉRIC. « Elle est dure celle-là ! enfin il n'y a
« pas à tergiverser;... il faut sauter le pas; plus vite
« ce sera fait, plus tôt nous serons débarrassés.

HENRIETTE (soufflant sur le charbon). « Qu'il est
« lent à prendre !

ADÈLE. « Donne, donne, il sera bientôt embrasé.

FRÉDÉRIC. « Prenez garde à l'incendie, car nous « ne sommes pas chez nous, et au-dessus il y a des « enfants.

HENRIETTE. « Ces chers innocents ! il ne faut pas « les griller.

ADÈLE. « Ce serait peut-être leur rendre service.

SUSANNE. « C'est assez de nous..... Quatre per- « sonnes ! ça ne se voit pas souvent; il en sera fait « mention dans les papiers.

FRÉDÉRIC. « Ils mettront cela dans le journal?

ADÈLE. « Ça fera parler de nous dans Paris; c'est « toujours une consolation.

HENRIETTE. « Et puis ça servira peut-être à des « autres;... qui est-ce qui sait?

ADELE. « Tous les charbons sont ardents.

SUSANNE. « On rôtirait un bœuf. C'est donc aujour- « d'hui notre dernier jour !

ADÈLE. « Ah ça ! ce n'est pas tout... Vous ne faites « pas attention, on peut nous apercevoir d'en face; « si nous appliquions la couverture contre la croi- « sée?

FRÉDÉRIC. « C'est inutile, il n'y a que les maçons; « ils sont sur le comble, c'est si haut ! d'ailleurs je « crois que c'est l'heure de leur repas; et d'ici au « retour...

HENRIETTE. « Ce sera une affaire faite. Il faudrait « peut-être boucher la cheminée?

ADÈLE. « C'est juste.

HENRIETTE (y appliquant la couverture). « Fré- « déric, je te demande une grâce !

FRÉDÉRIC. « Laquelle?

HENRIETTE (soulevant un chenet de fonte). Une « femme n'est jamais si forte qu'un homme, elle « n'a pas le même caractère; je suis bien décidée, « mais...

FRÉDÉRIC. « Parle, mon amie !

HENRIETTE. « On ne sait pas ce qui peut arriver ! « je me défie de moi; tu vois ce chenet... Si je chan- « geais d'idée...., (lui serrant affectueusement la « main) tu comprends...

FRÉDÉRIC. « J'ai compris !... Horrible situation !...

SUSANNE. « Tout est prêt; que faut-il faire?

ADÈLE. « Rien; se coucher et attendre. »

(Elle se jette sur le plancher. Susanne, Henriette et Frédéric suivent son exemple; les deux époux se tiennent embrassés).

SUSANNE. « La mort ! la mort ! Si je me couvrais la « figure, il me semble que j'en aurais moins de « frayeur;... je ne la verrais pas venir... (Elle s'enve- « loppe avec un mouchoir).

HENRIETTE. « Frédéric, mets moi mon tablier « sur les yeux; le jour m'épouvante...

ADÈLE. « Je veux encore le voir.

HENRIETTE. « Je ne puis prendre ma respiration !

SUSANNE. « Mon estomac se gonfle ! Je suffoque !

ADÈLE. « Et moi, le mal de tête commence à me « gagner.

HENRIETTE. « J'ai la cervelle qui bouillonne !

SUSANNE. « Sens-tu, comme moi, une sueur, un « malaise?...

ADÈLE. « J'ai comme un bandeau sur le front, et « une pesanteur dans les membres...

FRÉDÉRIC. « C'est singulier, je n'éprouve rien; « c'est peut-être l'effet de l'habitude.

ADÈLE. « Ma vue se trouble; on dirait qu'une toile « s'abaisse sur mes yeux, ils enflent, je suis toute « étourdie !...

SUSANNE. « Affreuse oppression !

FRÉDÉRIC. « Je suis donc de fer, moi !

ADÈLE. « Mon sang se glace...

FRÉDÉRIC. « Et je leur survivrais !...

HENRIETTE. « Frédéric, mon ami, la tête me fend... « O douleur ! Ils me déchirent la poitrine ! retire

« ce serpent qui me ronge le cœur !... où me portes-
« tu? qui me soulève? est-ce toi? je me trouve mieux
« à présent... Je suis bien... Ah ! quelles délices ! je
« suis légère ! je suis en paradis ! Adieu, Frédéric !
« mes amis, priez pour moi.....

ADÈLE. « Ma tête, ô poids insupportable ! mon
« cœur, il rebondit !.... il bat !.... il est énorme !...
« quel éblouissement !... il brille le soleil !... quelle
« vive lumière !... ils m'enfoncent des aiguilles dans
« la poitrine !... Frédéric, entendez-vous un bour-
« donnement?... c'est là, à mon oreille !...

SUSANNE (contractant ses muscles, et se débat-
« tant sur le plancher). « Ils me briseront le tympan
« avec leur marteau; les cruels ! m'arracher les
« seins !... ils s'appaisent; c'est le bien-être !... m'y
« voilà, elle y est mon ame tout entière !... un
« nuage... il passe... elle s'éteint... elle m'échappe...
« je ne puis la retenir.... mon Dieu ! miséricorde !...

FRÉDÉRIC. « Henriette ! Henriette ! (la remuant)
« elle n'est plus, et moi ! ... Elle a les dents serrées...
« Comme elle les a blanches !... Henriette ! chère
« Henriette, tu ne m'entends pas?... Si j'avais un
« pistolet, une arme !... (Il se lève avec précipita-
« tion, et ouvrant une armoire, il saisit un couteau).
« Dieu soit loué ! je puis la rejoindre maintenant !...
« je puis me frapper !... là, auprès d'elle !... sur son
« corps !... mon sang coulera !... entre ces deux
« côtes !... c'est ici qu'il bat; le sien bat-il encore?...
« (Il se baisse et y pose la main). Non... (Il l'em-
« brasse, et appuyant la lame sur son sein), tâchons
« de ne pas nous manquer !... »

Il va se percer... Quel bruit se fait entendre : *Gare, gare de dessous, gare la bombe!* Le couteau lui échappe, la croisée s'ouvre avec fracas, les vitres brisées volent en éclats dans la chambre : *quarante-cinq*[1] !

1 A Paris, quand on casse une vitre, les gens du peuple crient : *quarante-*

répètent, en se mettant à l'unisson du choc, quelque voix dans le voisinage, et tandis que du haut de l'échelle sur laquelle est perché un maçon, s'élève dans les airs ce cri rassurant : *tant tués que blessés il n'y a personne de mort*, un énorme plâtras, projeté comme une avalanche par la pente du toit, vient tomber aux pieds de Frédéric.

« Allons, dit-il, le diable s'en mêle (puis fixant « son regard sur Henriette.) Elle est bien heureuse ! »

Cependant par une irruption subite, l'air s'est renouvelé, le brasier ne jette plus ses flammes bleuâtres; le vent du nord qui s'introduit avec violence fait pétiller le charbon, une étincelle est chassée sur la main d'Henriette, elle fait un mouvement, et presque au même instant une sorte de râle, plus rapide que celui d'une agonie, annonce que chez ses compagnes la vie n'est pas éteinte; ce sont les poumons qui se dilatent, c'est la respiration qui reprend son cours, elles vont se ranimer comme des plantes flétries après la rosée du matin. « Henriette, chère « Henriette, parle-moi, mon amie ». La prenant dans ses bras, il s'efforce de la mettre sur son séant. « Mais parle-moi donc. »

Henriette est renversée en arrière, sa bouche est entr'ouverte; enfin sa paupière se soulève; mais, sous le poids du jour qui l'accable, elle se referme aussitôt. « Chère Henriette, appelle de nouveau « Frédéric; c'est moi, ne reconnais-tu pas Frédé- « ric? c'est ton mari. »

Les teintes pourprées qui s'étaient répandues sur le visage de Henriette se dissipent; elle pâlit, et la parole expirant sur ses lèvres : « Ah !... dit-elle « d'un ton sépulcral, l'orage est passé... comme il a

cinq, de manière à produire une sorte d'harmonie imitative de l'accident. C'est à leur gré une excellente plaisanterie, parce que quarante-cinq s'écrit avec deux chiffres dont la somme fait neuf. On casse une vitre, il faut la remplacer; c'est du neuf. Le calembourg est ingénieux. (*Note de Vidocq.*)

« tonné (et se ranimant peu à peu) Frédéric, c'est « toi?... il ne tonne plus, n'est-ce pas?... Le froid... « ah! le froid... il fait bien froid... J'ai les pieds « comme des glaçons, réchauffe-moi, je suis transie. « Ferme donc la croisée; es-tu fou?... Qu'est-ce que « ce feu? »

Tandis qu'étonnée de ce qu'elle éprouve, Henriette est encore hors d'état de rattacher le moindre souvenir à ce qu'elle voit, Adèle et Susanne, qui ont été plus promptes à recouvrer la mémoire, contemplent d'un œil sec et morne le brasier auprès duquel elles se sont traînées.

ADÈLE. « Est-il possible?... vous le voyez, nous « voulions mourir... nous ne le pouvons pas.

SUSANNE. « Le ciel en est témoin.

FRÉDÉRIC. « Notre heure n'était pas venue.

ADÈLE. « Il faut le croire... Il mourra plutôt un « bon chien de berger.

SUSANNE. « Une mère qui fait faute à ses enfants.

FRÉDÉRIC. « Après nous, nous ne laissions per- « sonne; point de marmaille.

HENRIETTE. « De la graîne de malheureux! Il « n'y aurait plus manqué que ça.

FRÉDÉRIC. « Nous voilà bien avancés... Que nous « a servi tant de précautions?

ADÈLE. « Ne m'en parlez pas, je suis d'une rage.

FRÉDÉRIC. « C'est du charbon perdu.

ADÈLE. « Perdu!... Non, non, pas perdu; il ne « veut pas nous tuer, qu'il nous fasse vivre.

FRÉDÉRIC. « Que voulez-vous dire?

ADÈLE. « Que nous forgerons des clés; nous ferons « comme les autres.

SUSANNE. « Parle bas, malheureuse; si l'on nous « entendait!

ADÈLE. « Qu'on nous entende, qu'on ne nous « entende pas, que m'importe? si l'on nous dénonce, « eh bien, l'on nous jugera, il n'en sera que ça...

« si tout le monde faisait bien, les juges n'auraient « rien à faire. Allons, allons, dorénavant je ne serai « plus si bête d'endurer la faim : les bons pâtiront « pour les mauvais, tant pis pour ceux sur qui ça « tombera; on ne nous en donne pas, on refuse de « nous en faire gagner, il faut bien en prendre. « Puisqu'on nous y force, puisqu'on ne veut pas « que nous soyons honnêtes, je vais devenir la plus « grande coquine que la terre ait portée. Si l'on « m'attrape, au bout du fossé la culbute; j'aurai « encore eu quelques bons moments... Tenez, je ne « me reconnais plus... il me semble qu'à présent je « ne me ferais pas plus scrupule de tuer un homme « que d'égorger un poulet.

HENRIETTE. « Ne dis pas ça, Adèle, c'est offenser « Dieu; c'est contre la conscience.

ADÈLE. « Dieu ! Dieu ! il ne nous aurait pas donné « une conscience pour nous faire mourir de faim... « Dieu ! je le renie... La conscience ! qu'est-ce que la « conscience? Ayez-en donc de la conscience, de la « probité ! vous en avez vu l'expérience, elle est belle !

FRÉDÉRIC. « Savez-vous, mamselle Adèle, que « ce n'est pas bien de tenir ce langage. Je ne suis pas « plus content que vous... Mais s'il s'agit de tuer, « je n'en suis plus.

SUSANNE. « Elle n'est pas non plus si méchante; « ce qu'elle en dit, c'est de bouche, le cœur n'y « touche.

HENRIETTE. « C'est la colère; mais c'est bien loin « de sa pensée.

ADÈLE. « C'est vrai, ne tuons personne... Mais « écoutez, il faut manger, j'en reviens toujours là, « et nous n'avons qu'un moyen. La faim fait sortir « le loup du bois : si vous m'en croyez, nous irons à « la recherche d'une affaire, et dès que nous l'aurons « trouvée, nous mettrons les fers au feu; qu'en pen- « sez-vous, mes amis?

FRÉDÉRIC. « Une affaire..... un vol !

HENRIETTE. « Un vol !

SUSANNE. « Et pourquoi pas?

FRÉDÉRIC. « Je suis du bois dont on fait les flûtes, « je me plie à tout, on peut me mettre à toutes « sauces; mais.....

ADÈLE. « N'allez-vous pas saigner du nez?

FRÉDÉRIC. « Vous le voulez, hé bien ! va pour « un vol.

ADÈLE. « Mais pas davantage; un vol, rien qu'un « vol; simplement pour nous procurer le nécessaire.

SUSANNE. « C'est entendu, après cela nous serons « honnêtes.

FRÉDÉRIC. « Nous serons... on ne sait pas.

HENRIETTE. « Ayons d'abord de quoi faire bouil- « lir la marmite, ensuite de quoi nous r'habiller... « ce n'est pas sans faute... Quand je songe que mon « pauvre homme n'a pas seulement un pantalon à « se mettre, et avec cela plus de chemises, plus de « chapeau; sa veste, y a-t-il assez long-temps qu'elle « en demande une autre !

SUSANNE. « Ce n'est pas le tout d'être couvert, il « faut encore avoir quelque argent devant soi, une « pièce de cent sous qui pousse l'autre.

HENRIETTE. « C'est juste. Il faut tâcher de ne plus « retomber comme nous sommes... Si nous avions « de l'argent, nous pourrions entreprendre un petit « commerce.... Moi je serais d'avis de faire des bre- « telles.... on dit que c'est un article qui va bien, « nous nous retirerions là-dessus.

ADÈLE. « Plus tard, plus tard; pour le quart- « d'heure courons au plus pressé, mes enfants..... « La vie des saints avant tout.

TOUS. « Oui, la vie des saints, le reste après. »

Les amis convinrent entre eux de faire une tour- née, et trois heures ne s'étaient pas écoulées depuis cette funeste résolution, que déjà des empreintes

avaient été prises, des clés fabriquées et deux chambres dévalisées; mais cette expédition fut si peu productive que, quatre jours après, la famine était encore à la maison. C'était à recommencer ou à périr. On se détermina à tenter une seconde affaire, puis une troisième; il y en avait déjà une vingtaine d'effectuées en moins de deux mois, et la société était presque aussi misérable qu'auparavant. Elle s'était abandonnée au torrent, et de crime en crime le torrent l'emportait.

CHAPITRE LXI

La sortie matinale. — Le bien mal acquis ne profite pas. — Les châteaux en Espagne. — L'accès de gaîté. — L'orage se prépare. — Deux clés. — Les œufs rouges et la fruitière. — Le mauvais propriétaire. — Une bonne action porte bonheur. — Les précautions.

Un dimanche matin, Adèle était sortie dès le point du jour; Frédéric, sa femme et sa belle-sœur dormaient encore : ils s'éveillent.

SUSANNE. « Il paraît qu'Adèle a pris sa volée de « bonne heure, je ne l'ai pas entendue partir.

FRÉDÉRIC. « Ni moi; pauvre diablesse! si nous « ne faisons rien, ce n'est pas sa faute.

HENRIETTE. « Oh! non, bien sûr, elle se donne « assez de mal.

FRÉDÉRIC. « Elle s'en donne trop seulement; car « le *suif* n'en vaut pas la chandelle..... Avons-nous « du guignon, en avons-nous!

SUSANNE. « Ma foi ce n'est pas la peine de se « mettre voleurs.

FRÉDÉRIC. « On dit que le bien mal acquis ne

« profite pas; nous ne savons guères s'il profite. « nous n'avons pas encore rencontré une bonne « chance.

HENRIETTE. « Ça viendra, il ne faut qu'un coup.

FRÉDÉRIC. « En attendant, nous carottons.

HENRIETTE. « Tu n'as pas de patience, aussi !

FRÉDÉRIC. « C'est que ce n'est pas gai d'être tou- « jours à tirer la langue; ça m'ennuie, à la fin, de « danser devant le buffet.

HENRIETTE. « Quand tu t'en bouleverserais les « sens ! nous vivotons.

FRÉDÉRIC. « Oui, et bien petitement.

HENRIETTE. « Laisse faire, une fois que nous serons « en veine...

SUSANNE. « Si jamais cela arrive, je récompen- « serai le temps perdu... Je m'en taperai de ces « bons déjeûners.

HENRIETTE. « Je suis comme toi, je me repasserai « de bons petits morceaux...

FRÉDÉRIC. « Et moi, donc ! croyez-vous que je « laisserai ma part aux chiens? je m'en ferai de ces « bosses !..... mais je n'y compte plus.

SUSANNE. « Lui qui autrefois, prenait tout en « riant, à présent il est le premier à nous mettre la « mort dans l'ame.

HENRIETTE. « C'était un sans-souci, un Roger « bon temps qui farçait sur tout; je ne le reconnais « plus.

FRÉDÉRIC. « C'est que, vois-tu, l'on change; « chaque jour on prend un jour de plus, et l'on « réfléchit.

HENRIETTE. « Réfléchir ! ça t'avance de beaucoup; « tiens, écoute, en voilà qui ne réfléchissent pas; « entends-tu chanter dans l'escalier?

SUSANNE. « C'est la voix d'Adèle, qu'a-t-elle donc « pour être si réjouie?

FRÉDÉRIC. « A coup sûr ce n'est pas le beau

« temps; car le ciel est pris, et il y a sur Montmartre « un nuage qui nous amènera du bouillon.

HENRIETTE. « C'est quelque ondée qui se prépare.

FRÉDÉRIC. « C'est un bain qui chauffe.

ADÈLE (entrant vivement, et posant deux clés sur la cheminée). « Mes amis, plus de misère! je « viens de les essayer, elles vont comme des bijoux; « nous sommes les maîtres, nous en aurons, et pas « plus tard qu'aujourd'hui. »

(Retroussant sa robe par derrière, et considérant le délâbrement de sa chaussure, elle chante et danse en même temps).

Tu ne vois pas, ma chère,
Elle a, elle a
Des trous à ses bas,
Et moi je n'en ai guère;
Elle a, elle a
Des trous à ses bas,
Et moi je n'en ai pas.

FRÉDÉRIC. « Je ne l'ai jamais vue comme ça.

SUSANNE. « Ni moi non plus; elle saute. oh! bien « sûr nous aurons de la pluie.

FRÉDÉRIC. « Ah ça! vous êtes gaie comme un « pinçon, qu'est-ce que cela signifie?

ADÈLE. « Cela signifie que pendant que vous « dormez je fais mes coups à la sourdine; soyez « tranquilles, mes enfants, nous en aurons de ce « beurre! Il y a *gras*, allez! vous voyez ces clés, elles « ouvrent une porte...

SUSANNE. « Mais ne nous fais donc pas languir, « nous sommes sur les épines; tu vois bien que « Frédéric se meurt de savoir....

ADÈLE. « C'est plutôt toi, maligne, il ne dit rien « cet homme.

SUSANNE. « Mettons que c'est moi.

ADÈLE. « Je vais vous dire ce que c'est (fouillant

« dans la poche de son tablier); c'est des œufs rou-
« ges; j'en avais huit pour notre déjeûner : j'ai
« mangé les miens...

SUSANNE. « C'est bon, tu parleras de ça après.

ADÈLE. « Je les ai pris chez la fruitière de la rue
« des Gobelins; tu sais bien, la petite bossue, qui
« aime tant à jacasser?

SUSANNE. « Avec sa fruitière, que va-t-elle nous
« chanter? Ce n'est pas la fruitière qui nous intéresse.

ADÈLE. « Tu me laisseras parler, pt'être bien;
« si tu ne veux pas que je raconte...

SUSANNE. « Parle, parle, tu as la parole, à la fin
« tu accoucheras.

FRÉDÉRIC. « Ne l'interrompez donc pas.

ADÈLE. « Dans la maison de la fruitière, reste le
« propriétaire, qui est un avare s'il en fut jamais.
« Il est si riche, qu'il ne sait pas le compte de son
« argent; sa femme et lui ont plus de cent francs à
« dépenser par jour, et ils n'ont pas seulement un
« chien à leur service... C'est la fruitière qui m'a
« donné ces renseignements. Vous sentez bien, j'ai
« causé avec elle, ce n'est pas pour des prunes :
« c'était pour lui tirer les vers du nez... Et puis,
« figurez-vous que, tout en taillant la bavette,
« j'ouvre l'œil : sans faire mine de rien, j'ai vu passer
« des sacoches; elles en contenaient de ces écus !
« Avec la moitié, je vous jure que de notre vie ni
« de nos jours, nous n'aurions plus besoin de voler.
« Comme ça profiterait dans nos mains ! Mais la
« fortune va toujours à qui ne veut pas s'en faire
« honneur. Ce gueusard de propriétaire, imaginez-
« vous que parce que le huit un de ses locataires
« n'a pas acquitté son terme à point nommé, il lui
« a fait porter ses meubles sur la place... J'en ai été
« témoin : c'était une désolation; un père de famille,
« six enfants, et la femme qui était accouchée de
« la veille; ils se fondaient en larmes, les malheu-

« reux ! ils le priaient, ils le suppliaient, ils auraient « plutôt attendri des pierres, on les a mis dans la « rue : tout le quartier en était indigné. Va, ai-je dit « en moi-même, vieux coquin, je ne te perds pas « de vue, je te revaudrai ça : à qui mal veut, mal « arrive; si je puis te servir un plat de mon métier, « je n'y ferai faute. Dès ce moment, j'ai épié l'occa- « sion, elle s'offre aujourd'hui; j'ai pris toutes mes « mesures, elle ne nous échappera pas. C'est un « grippe-sous, un usurier; il y en a assez qui ont « été volés par lui, quand ce serait son tour.....

SUSANNE. « Un voleur qui en vole un autre, le « diable ne fait qu'en rire.

ADÈLE. « Le diable en rira, je t'en réponds. Avant « ce soir, le magot du propriétaire sera empoigné: « et, sans nous compter, il y en a qui s'en sentiront.

FRÉDÉRIC. « Je me doute de ce que vous voulez « dire : le locataire aura sa part...

ADÈLE. « Une femme en couche, la jeter à la porte ! « c'est abominable. N'y aurait-il que dix francs, « je lui en porterais la moitié.

FRÉDÉRIC. « Ah ! mam'selle, ça me fait plaisir; « vous aurez toujours bon cœur.

ADÈLE. « Je puis m'en flatter. Je serais si contente « de pouvoir faire du bien !

HENRIETTE. « Tu n'as pas tort, une bonne action « porte bonheur.

ADÈLE. « Ce n'est pas l'embarras, charité bien « ordonnée commence par soi-même; mais de sou- « lager autrui, il semble que ça soulage. Je souffre « tant de voir souffrir ! ainsi, c'est convenu; nous « ferons tenir un secours à la famille, vous en êtes « tous d'accord?

TOUS. « Oui, oui !

SUSANNE. « Faisons à ceux qui le méritent, ce « que nous voudrions qu'on nous fît.

FRÉDÉRIC. « Mais il faut qu'ils ignorent de qui

« ça leur vient, sans cela nous nous compromettrions.

ADÈLE. « Certainement, ils n'en sauront rien. « Actuellement, mes enfants, je vas vous expliquer « mon plan : l'usurier vient de partir pour Saint-« Maur, où il se rend à pied avec sa femme. Ils ne « doivent revenir que demain, ainsi nous avons du « temps devant nous. Cependant, comme dans ces « sortes d'affaires il vaut mieux tôt que tard, je « vais partir, vous me suivrez : Henriette restera « dans la rue à faire le guet, et tandis que j'attirerai « la fruitière au fond de la boutique, Frédéric et « Susanne fileront dans l'allée : c'est au second sur « le derrière, en face de l'escalier; il y a un guichet « à la porte et un pied de biche à la sonnette. La « petite clé ouvre le verrou de sûreté, la grosse est « pour la serrure, vous ne pouvez pas vous tromper; « il ne faut pas oublier de nous munir d'une pince, « dans le cas où il y aurait un coffre...

FRÉDÉRIC. « Susanne la cachera sous ses jupes.

ADÈLE. « Et un anneau pour passer dans la bro-« che, crainte de surprise; ne négligeons pas d'en « prendre un, il faut tout prévoir... Vous savez mon « histoire avec Rigottier.

FRÉDÉRIC. « C'est une leçon.

ADÈLE. « Et une fière encore !... »

CHAPITRE LXII

Le trésor. — Les transes. — M. et madame Lombard. — La serrure capricieuse. — La baleine et l'éléphant. — L'aiguille à tricotter. — Au voleur ! — Les époux culbutés. — Le serrurier. — L'anneau retiré. — Le tablier. — Allez chercher le commissaire.

Il ne fallut qu'un instant à la société pour s'ha-

biller, et faire les préparatifs de l'expédition. Dès que tout fut disposé, on se dirigea vers la rue des Gobelins; une demi-heure après, Frédéric, assisté de Suzanne, était en train d'opérer : jamais tant de richesses ne se sont offertes à leurs regards; ce sont des sebilles pleines jusqu'au bord de quadruples, de guinées, de ducats, de napoléons, de louis de toutes les époques, des sacs et des grouppes dont l'étiquette accuse le contenu, et tout auprès un portefeuille qu'arrondissent des traites et des billets de banque; que de vertus, que de considération, que de probité, que d'honneur monnoyés ! Suzanne et Frédéric ouvrent une cassette; elle est remplie de montres, de colliers, de bracelets, de joyaux, de pierreries; ils vont puiser à même le Pactole à leurs yeux se déroulent les trésors de Golconde; mais par où commencer? Pendant qu'ils hésitent, ils entendent du bruit, ils distinguent des pas. « Ne bougeons pas, dit « Frédéric, je crois qu'on monte. »

Les voilà tous deux n'osant plus même respirer. On s'arrête à la porte : l'on essaie une clef. Quelles transes !

— « Que nous avons bien fait de revenir; vous « voyez l'averse qui se prépare?

— « Mais dépêchez-vous donc, madame Lombard, « vous êtes d'une lenteur.

— « Vous me donnerez peut-être bien le temps « d'introduire la clé !

— « Il me semble que j'aurais déjà ouvert dix « fois.

— « Ah ! oui, vous êtes expéditif; je vous con- « seille de vous en vanter, quand vous êtes des « deux heures à chercher le trou, et encore si je n'y « mettais pas la main...

— « Cela vous est arrivé souvent? Donnez donc, « car vous me faites faire plus de mauvais sang à « vous voir ainsi tâtonner.....

— « Je tâtonne, je tâtonne; ne voyez-vous pas que « je pousse, et que cela ne veut pas entrer?

— « C'est peut-être une quinte.

— « Une quinte, dites plutôt que le canon est « bouché. C'est votre mauvaise habitude de traîner « des croûtes dans vos poches, il s'y sera fourré « quelque mie.

— « Vous verrez que ce sera de ma faute tout à « l'heure; donnez un peu que je souffle dedans.

— « Tenez, monsieur Lombard, à votre aise « (elle lui passe la clé).

— « C'est bien celle-là! (Il souffle dans le canon, « frappe sur la rampe, et après avoir alternative- « ment frappé et soufflé.) Elle siffle parfaitement; « maintenant cela doit aller tout seul.

Mme Lombard (essayant une seconde fois). Joli- « ment tout seul! elle va moins bien qu'aupara- « vant.

— « Vous ne tournez peut-être pas du côté qu'il « faut?

— « Je ne tourne ni d'un côté ni d'un autre, « puisqu'elle ne s'enfonce pas à moitié.

— « Voyons, voyons, prenez mon parapluie; ces « femmes sont si maladroites!

— « Allez, je vous cède la place, vous ferez de « beaux œufs!

— « Aussi beaux que les vôtres (il s'efforce de « pousser). Diable, il y a de la résistance! Si j'avais « quelque chose pour la déboucher; appelez donc la « fruitière.

— « Ah! vous êtes plus adroit que moi!... (elle « appelle) Madame Bouleau!

La Fruitière. « Qu'est-ce qu'il y a, madame?

Mme Lombard. « Avez-vous quelque chose pour « déboucher notre clé? Faites-nous le plaisir de « monter.

La Fruitière. » Ça fera-t-i votre affaire?

M. Lombard. « Que me donnez-vous là ! votre fil « à couper le beurre?

Mme Lombard. « C'est trop mou, ma chère.

La Fruitière. « Si monsieur le mettait en dou- « ble.....

M. Lombard. « Elle a raison.

Mme Lombard. « En double, en double, ça n'ira « jamais !

La Fruitière. « Je vais vous chercher une allu- « mette.

M. Lombard. « Une allumette ! c'est bien pis, « pour qu'elle se casse dedans, n'est-ce pas?

La Fruitière. « Eh bien, du balai du bouyeau, « c'est-t-i méyeure?

M. Lombard. « Apportez-en une branche, la plus « ferme que vous pourrez trouver. »

La fruitière descend et revient aussitôt avec un brin de bouleau, qu'elle remet à M. Lombard.

M. Lombard. « C'est un cotteret que vous m'ap- « portez !

La Fruitière. « Il n'y en a pas de plus mince; « en forçant vous verrez que vous en viendrez à « bout.

M. Lombard. « Ah ! vous m'avez fait faire un « joli coup; la branche est rompue à présent, com- « ment la retirer?

La Fruitière. « Pensez-vous qu'un clou?...

Mme Lombard. « C'est trop court.

La Fruitière. « Attendez, je m'en vais voir « dans mes fouillis, je me souviens que j'ai par là « une baleine.

M. Lombard. « Une baleine ! une baleine ! que « ne me proposez-vous un éléphant?

La Fruitière. « Dame, que voulez-vous ! la « plus belle fille ne peut offrir que ce qu'elle a.

M. Lombard. « Comment vous n'avez pas une « aiguille à tricoter?

La Fruitière. « Une aiguille à tricoter; qui donc « qui fait des bas que je connais? Ah ! j'y suis ! c'est « l'invalide, qui est l'amoureux de la portière du « numéro 17; p't-être qu'il lui en aura laissé un jeu; « j'y cours.

Mme Lombard. « Courez vite... Comme c'est impa- « tientant !...

M. Lombard. « Pourvu encore qu'elle en ait une !

Mme Lombard. « Je l'entends qui galoppe...

M. Lombard. « Elle n'a pas été long-temps « (l'apercevant). Enfin vous avez une aiguille, c'est « bien heureux !

La Fruitière. « Elle est assez forte, j'espère.

M. Lombard (prenant l'aiguille). « Cette fois nous « sommes des bons. » (Il fouille, souffle, frappe, « refrappe, souffle de nouveau, refrappe encore.) « C'en est-il un fameux morceau celui-là ! décidé- « ment, il n'y a plus rien.

Mme Lombard. « Vous devez bien sentir si vous « êtes au fond.

M. Lombard. « Certainement je le sens..., je « touche le fer, elle n'ira pas plus avant...; à pré- « sent il n'y a plus d'obstacles, il faudra bien qu'elle « ouvre ou qu'elle dise pourquoi (il met la clé dans la « serrure); j'y perds mon latin, elle n'entre pas « davantage, elle est ensorcelée cette clé !

Mme Lombard. » Il y a peut-être quelque chose « de dérangé dans la serrure.

M. Lombard. « Je vois ce que c'est, vous l'aurez « forcée.

Mme Lombard. « Je m'étonnais que vous n'eus- « siez pas encore mis cela sur mon dos; c'est plu- « tôt quelque polisson qui, en passant, aura fourré « des graviers. Madame Bouleau ne fait attention à « rien; on monte, on descend, on entre, on sort, on « emporterait la maison ; oh mon Dieu ! autant « n'avoir personne.

La Fruitière. « Il ne passerait pas un chat, que « je ne sois sur ses talons pour lui demander où il va.

M. Lombard. « Si nous avions une planche, je « ferais un pont afin d'entrer par la croisée de la « cuisine.

La Fruitière. « Pour vous tuer?

Mme Lombard. « Vous rompre le cou ce n'est « encore rien, mais vous casserez un carreau de « quatre francs!

M. Lombard. « Je n'y pensais pas..., quatre « francs! vite, vite, madame Bouleau, allez appe- « ler le serrurier, ça coûtera moins cher.»

La fruitière descend avec rapidité; elle n'est pas encore dans la rue, que le pêne, par un double tour, est bruyamment arraché de la gache.

Mme Lombard. « Elle rêve la serrure!

M. Lombard. « Il y a quelqu'un, nous sommes « volés, au voleur! au voleur!»

Soudain la porte s'ouvre, deux personnes s'élancent; écartés, repoussés, culbutés, M. et madame Lombard, roulent de marche en marche; sont-ce des fantômes, un ouragan, une débacle qui les entraînent? la bourasque a été si rude, le choc si impétueux, qu'ils ne savent à quoi attribuer la brutale impulsion qu'ils viennent de recevoir; la cause a disparu, mais l'effet subsiste, et les deux époux renversés déplorent leur catastrophe.

M. Lombard. « Aie! aie! je n'en puis plus, je suis « meurtri, moulu, brisé, massacré, assommé, aie! « aie!

Mme Lombard. « A l'assassin! à l'assassin! au « secours!... Je le tiens, aidez moi, M. Lombard, « aidez moi.

M. Lombard. « Ah! mon Dieu, aie, je ne sens « plus mes reins...; ils me les ont cassés, les misé- « rables! et le verre de ma montre qui l'est aussi, et « mes lunettes, et mon bandage...

Mme Lombard. « Si vous ne venez pas, je vais le « lâcher; à la garde ! à la garde ! »

La fruitière revient accompagnée du serrurier qu'elle est allée chercher.

« Ah ! que vois-je? le bourgeois d'un côté, la bourgeoise de l'autre; que leur sera-t-il arrivé? eh ! quoi « l'appartement est ouvert.

Le Serrurier. « Ils auront voulu jeter la porte « en dedans et ils se seront fichus les quatre fers...

Mme Lombard (se relevant). « Aie ! aie ! j'ai les « jambes tout écorchées.

M. Lombard. « J'ai le dos en marmelade...

Mme Lombard. « Il n'en est pas moins vrai que « si vous n'aviez pas perdu la tête, nous les aurions « arrêtés; regardez, je lui ai arraché son tablier.

M. Lombard. « Ils étaient au moins une douzaine, et puis cela s'est fait si vivement, je n'y ai « vu que du feu.....

Mme Lombard. « Ma chère madame Bouleau, « ils m'ont tous passé sur le corps ! quel assaut, « grand Dieu !... j'en suis blessée à toutes les places... « Soutenez-moi, je vous en prie... soutenez-moi !...

M. Lombard (au serrurier.) « Mon ami, prêtez-« moi votre appui, pour aller à mon secrétaire...

Mme Lombard (entrée la première). « Ah ! la « chambre est dans un bel état ! nous sommes volés ! « dévalisés !...

M. Lombard (tombant dans un fauteuil). Les « scélérats ! ils ne nous auront laissé que les yeux « pour pleurer !

Le Serrurier. « Je m'accommoderais bien de « leurs restes.

La Fruitière. « Et moi aussi...

Mme Lombard. « Il faut faire prévenir le com-« missaire, pour qu'il dresse un procès-verbal.

M. Lombard. « Mais comment auront-ils fait « pour entrer?

LE SERRURIER. « Ce n'est pas malin, avec des « fausses clés. Il y a tant de gredins ! » (Il examine la serrure, et retirant de l'intérieur un petit anneau de fer dans lequel est passée la broche.) « Je « ne suis plus surpris que vous n'ayiez pas pu l'ou- « vrir : ils y avaient mis bon ordre; ce doit être « quelqu'un de l'état qui a fait cet anneau. Où est le « tablier qui est resté dans les mains de madame?

Mme LOMBARD. « Le voici.

LE SERRURIER (vivement ému). « Qu'on ne sait « guère avec qui l'on vit ! Un camarade !... Je le « croyais honnête; j'en aurais mis ma main au feu. « A qui se fier?

M. LOMBARD. « Que dites-vous donc là?

LE SERRURIER. « Je parle à moi-même... Mal- « heureux !

M. LOMBARD. « Le malheureux, c'est moi.

LE SERRURIER. « Il y en a encore de plus malheu- « reux que vous (montrant l'agrafe du tablier). Vous « voyez ce crochet, c'est mon ouvrage. Il y a envi- « ron onze mois que me trouvant à la Courtille avec « des amis, l'un d'eux, qui en était amateur, me « demanda si je voulais le lui vendre; je lui dis que « je ne le vendrais pas, mais que s'il lui faisait plai- « sir, je le lui donnerais volontiers; il accepta, nous « régala de quatre litres, et depuis ce moment le « crochet lui appartient, à moins qu'il n'ait changé « de maître.

M. LOMBARD. « Et vous nommez cet ami?

LE SERRURIER. « Frédéric; c'est un confrère.

M. LOMBARD. « Son compte est bon. Madame « Bouleau, allez de ce pas chez le commissaire, « racontez-lui que nous venons d'être assassinés, ma « femme et moi, et priez-le, de notre part, de se « transporter ici sur-le-champ, pour recevoir ma « plainte et la déclaration de monsieur; allez. »

CHAPITRE LXIII

Grande joie à la maison. — Un nuage. — L'œuvre de bienfaisance. — Les préparatifs d'un déjeuner. — Le ménage remonté. — Projets honnêtes. — La salière renversée. — Le commissaire. — La perquisition. — La visite d'une dame. — Une reconnaissance. — Rentrée à Saint-Lazarre. — La perpétuité.

Malgré le danger le plus imminent, Frédéric et Suzanne avaient conservé assez de présence d'esprit pour s'emparer du porte-feuille de M. Lombard, et verser à la hâte dans leurs poches deux ou trois des sebiles pleines d'or : de retour au logis, ils ne leur fallut qu'un moment pour respirer et se remettre de la frayeur qu'ils avaient éprouvée. A la vue des brillants résultats d'une capture qui avait failli avoir pour eux des suites si funestes, tous les amis sautèrent de joie : alors seulement Frédéric s'aperçut qu'il n'avait plus son tablier; un nuage d'inquiétude parut sur son front, mais il ne fit qu'y passer, et sa gaîté reprit son cours. On s'occupa de compter les espèces; le total s'élevait au-delà de toutes les espérances.

FRÉDÉRIC. « Au moins, cette fois, il nous en res-
« tera, nous n'aurons pas à passer par les griffes des
« receleurs.

SUSANNE. « Il faut gouverner notre barque de
« manière à ce que cela nous fasse vivre heureux.

ADÈLE. « Et honnêtes, j'en reviens toujours là.

HENRIETTE. « Cela va sans dire; est-ce qu'on
« peut être heureux sans ça?

ADÈLE. « Il n'est rien de tel que de pouvoir aller
« tête levée et de n'avoir rien à personne. A propos,
« mes enfants, vous n'ignorez pas que nous avons une
« dette à acquitter; elle est sacrée celle-là : d'abord

« demain matin, ce sera ma première sortie;... j'irai « leur porter un billet de mille francs.

FRÉDÉRIC. « A qui donc?

ADÈLE. « Vous ne vous rappelez pas ce que nous « avons promis?

HENRIETTE. « Tu ne te souviens pas, Frédéric, « cette femme en couche?

FRÉDÉRIC. « Le père de famille que notre ban- « quier a mis si inhumainement à la porte; je ne « m'y oppose pas...; oui, on leur donnera mille « francs à ces pauvres gens, ce n'est pas trop. »

Le reste de la journée et la nuit suivante se passèrent à faire des châteaux en Espagne; on ne ferma pas l'œil; dès quatre heures du matin Adèle se leva pour aller accomplir l'œuvre de bienfaisance à laquelle toute la société avait souscrit de si bon cœur; Suzanne ainsi que Henriette s'habillèrent, et partirent pour la halle, afin d'y faire des emplettes pour le déjeûner, qui devait être spendide; deux heures après, elles revinrent avec d'abondantes provisions et quelques ustensiles de ménage, parmi lesquels de la vaisselle, des fers à repasser, plusieurs casseroles, un gril, une rôtissoire et une table de noyer.

SUSANNE. « Posez ça là, mon brave homme; « tenez, voilà pour la commission; êtes vous con- « tent?

LE PORTEUR. « Quarante sous! si les riches « payaient aussi généreusement, on ne trouverait « pas le pain si cher...; une autre fois, quand nous « aurez besoin de moi.....

HENRIETTE. » Attendez, il faut le faire rafraîchir, « on va monter le vin, il a bien gagné un coup à « boire...

LE PORTEUR. « Vous êtes bien bonne, madame.

UN GARÇON DE CAVE. « C'est douze litres que « vous avez demandés?

SUSANNE. « Oui, mon garçon.

LE GARÇON. « Les voilà, vous pouvez boire ça « en toute sûreté..., il n'y a pas une goutte d'eau « là dedans, c'est naturel; et bien mesuré que vous « êtes.

FRÉDÉRIC. « Vous avez votre foret?

LE GARÇON. « Ça ne nous quitte pas.

FRÉDÉRIC. « Débouchez-nous en six pour com- « mencer.

LE GARÇON. « Vous n'en souhaitez pas davantage, « pendant que j'y suis; voyons, ne vous gênez pas, « il n'en coûtera pas plus.

FRÉDÉRIC. « Non, c'est assez.

LE GARÇON. « Puisque c'est assez, au revoir, « l'aimable compagnie (il sort).

HENRIETTE (versant du vin). « Ceux qui veulent « boire, approchez; commissionnaire, voilà le vôtre, « c'est le plus plein, vous en avez l'étrenne, ce sont « des verres neufs...

FRÉDÉRIC. « Qui est-ce qui trinque?

LE PORTEUR. « Puisque vous le permettez...; à « votre santé, mesdames!... à la vôtre mon bour- « geois! (Il pose son verre et se retire.)

FRÉDÉRIC. (Se mettant en devoir de vider les paniers). « Des petits pois, le pot-au-feu, des hari- « cots verts, des pêches, c'est du fruit nouveau, on « ne se refuse plus rien?

HENRIETTE. « Il faut qu'il mette son nez partout; « quand je vous dis, il n'y a plus d'enfants.

FRÉDÉRIC. « Et ça, qu'est-ce que c'est...

SUSANNE. « Du blanc pour nettoyer les vitres.

FRÉDÉRIC. « C'est bien nécessaire, du blanc?

HENRIETTE. « Ne croit-il pas que nous allons « vivre dans la saleté?

SUSANNE. « Non monsieur, je veux que ce soit ici « comme un petit palais.

HENRIETTE. « Qu'on se mire dans les carreaux.

FRÉDÉRIC. « Du café, du sucre, de l'eau-de-vie; « ah! pour le coup je tiens la meilleure pièce, un « gigot! je ne suis plus si fâché...; je ne m'étonne « pas à présent, s'il y a une rôtissoire...

HENRIETTE. « Oui mon chou, une rôtissoire; il « faut que la broche tourne ici aujourd'hui. Haidi « Susanne, donne-moi vite un coup de main, que « tout soit prêt quand Adèle reviendra..., que nous « n'ayons plus qu'à nous mettre à table...»

Elles eurent bientôt fait les préparatifs de ce premier festin, d'une opulence après laquelle elles avaient si long-temps soupiré; lorsque le gigot fut cuit à point, Susanne s'occupa de mettre le couvert...

HENRIETTE. « Eh bien! Frédéric, qu'en dis-tu? « n'arrange-t-elle-pas bien ça?

FRÉDÉRIC. « On voit qu'elle s'y entend.

SUSANNE. « Que l'on vienne dire encore que nous « ne sommes pas des cordons bleus!

FRÉDÉRIC. « Qui prétendrait cela? les mauvaises « langues.

SUSANNE. « Ça vous a tout de même un coup « d'œil.

FRÉDÉRIC. « Un fumet!

SUSANNE. « Par exemple il nous manque de l'ar- « genterie; mais Paris ne s'est pas fait d'un jour.

FRÉDÉRIC. « On mange bien des perdrix sans « oranges.

HENRIETTE. « C'est égal, j'en veux avoir, de « l'argenterie, ça ne nuit pas dans un ménage « (elle va s'asseoir sur les genoux de Frédéric); nous « en aurons, n'est-ce pas? c'est si gentil (elle l'em- « brasse)! voudrais-tu être mort à présent?...

FRÉDÉRIC. « Ma foi non.

HENRIETTE. « Que le charbon a bien fait de ne « pas nous tuer!

SUSANNE. « Je serais bien fâchée de ne plus être « de ce monde! c'est ce qui nous prouve que quel-

« que malheureux que l'on soit, on ne doit jamais « se détruire.

HENRIETTE. « Sans les maçons, sans ce plâtras « qui est tombé si à propos, les vers nous ronge- « raient pourtant.

FRÉDÉRIC. « Ne pourrions-nous pas avoir une « autre conversation? ce qui est passé est passé, il « ne faut plus y songer.

SUSANNE. « Oui, parlons d'autre chose..... vive « l'allégresse !

FRÉDÉRIC. « J'ai un appétit d'enfer.

HENRIETTE « Et moi, il n'y aura pas besoin de « me prier, je m'en acquitterai bien.

SUSANNE. « Si Adèle arrivait, nous commence- « rions.

HENRIETTE. « Elle ne peut tarder... Est-ce que « ce serait elle, par hasard, qui ferait tout ce tapage?

FRÉDÉRIC. « Je ne crois pas, à moins qu'elle ne « nous amène la famille.

SUSANNE. « Elle est assez folle pour cela... Hen- « riette vas donc voir.

HENRIETTE. « Ce serait curieux. » (Elle traverse la chambre en courant et se heurte contre la table.)

SUSANNE. « L'étourdie ! elle a renversé la salière !...

HENRIETTE. « C'est bon, j'en jeterai par-dessus « mon épaule. » (Elle va jusqu'au corridor et revient saisie d'épouvante.) « Mes amis, nous sommes per- « dus ! »

Aussitôt la chambre est envahie par un essaim de gendarmes et de mouchards, ayant à leur tête un commissaire.

« Au nom de la loi, dit le magistrat, je vous somme « de nous donner toutes vos clés. Gendarmes, pen- « dant que je vais procéder à la perquisition, veillez « sur cet homme et sur ces deux femmes, vous m'en « répondez.

UN BRIGADIER. « Il suffit, ils ne s'échapperont pas.

LE COMMISSAIRE. « Il paraît que l'on fait bom-
« bance dans cette maison (apercevant une taba-
« tière); si je ne me trompe, voici déjà l'un des
« objets mentionnés au procès-verbal, vérifions :
« une boîte en écaille avec son cercle en or; sur
« le couvercle, le portrait de madame Lombard
« enchâssé dans un médaillon; au revers les chiffres
« entrelacés des deux époux, en cheveux, du temps
« qu'il en avaient, avec un cœur enflammé et une
« pensée dans un nœud d'amour. C'est bien cela,
« regardez, messieurs; savez-vous qu'elle n'a pas
« été mal madame Lombard? vous jugez comme
« moi, que c'est parfaitement conforme à la descrip-
« tion?...

UN DES ASSISTANTS. « Il n'y a pas à en douter.

LE COMMISSAIRE. « Ainsi nous avons trouvé les
« voleurs. (A Frédéric) Connaissez-vous le nommé
« Jacques Richard, dans la rue des Gobelins?

FRÉDÉRIC. « J'ai connu un compagnon qui s'ap-
« pelle Richard, mais il restait au faubourg Pois-
« sonnière.

LE COMMISSAIRE. « C'est le même. N'avez-vous
« pas eu quelque chose qui vous venait de lui?

FRÉDÉRIC (à part). « Le tablier qu'il m'a vendu.
« Je vois, monsieur le commissaire qu'il est inutile
« de nier, c'est moi qui suis l'auteur du vol.

LE COMMISSAIRE. « Vous ne l'avoueriez pas,
« qu'il y a assez de preuves. » (Il se fait donner le
« tablier, et le déployant.) « Reconnaissez-vous ceci
« pour vous appartenir?

FRÉDÉRIC. « Je ne le reconnais que trop.

LE COMMISSAIRE. « N'êtes-vous pas libéré des fers?

FRÉDÉRIC. « Libéré, oui je l'étais.

LE COMMISSAIRE. « Ces dames aussi; nous avons
« des renseignements sur leur compte. Gendarmes,
« attachez-moi ce gaillard-là, et mettez les menottes
« à ces femmes, ne les ménagez pas.

FRÉDÉRIC. « Elles ne sont pas coupables !...

LE COMMISSAIRE. « Gendarmes, faites votre « devoir. »

Pendant qu'on exécute les ordres du commissaire, et qu'il continue sa perquisition, on frappe doucement à la porte; un mouchard ouvre, et l'on voit entrer une personne dont la mise presque élégante et l'extérieur décent préviennent déjà en sa faveur.

LE COMMISSAIRE. « Que veut madame? Madame « n'a pas l'air d'une voleuse; mais vu la circons- « tance, je ne puis me dispenser de demander ce « qu'elle vient faire ici.

LA DAME. « Comment ce que je viens y faire? je « viens apporter de l'ouvrage.

LE COMMISSAIRE. « Vous venez, dites-vous ap- « porter de l'ouvrage?

LA DAME (cherchant dans son panier). « Tenez, « tenez, il n'y a pas tant de mystère. Ce sont des « bandes de mousseline que j'apporte à festonner, « il y en a trente-quatre aunes; faut-il vous les « déployer?

LE COMMISSAIRE. « Non, non, cela n'est pas néces- « saire; mais puisque vous faites travailler les « Goliez, vous avez donc un commerce?

LA DAME. « Je tiens les articles de broderie, je « suis assortie en tout ce qu'il y a de plus nouveau; « monsieur est marié, je pense : si madame votre « épouse souhaitait faire quelques emplettes, voilà « mon adresse (lui remettant une carte imprimée). « Madame Derval, boulevard des Invalides, près « de la rue de Babylone. Elle trouvera chez moi tout « ce dont elle aura besoin, et à juste prix, je suis « très accommodante.

LE COMMISSAIRE. « Je vois que c'est la vérité. « la visite de madame n'a rien de suspect, le motif « en est naturel, et il n'y a pas d'inconvénient à ce « qu'elle se retire. Je vous demande mille pardons.

« madame; mais dans nos fonctions, il nous est « quelquefois prescrit d'être indiscret. »

Au moment où la dame, près de se retirer, répond par une révérence aux excuses que lui fait le commissaire, arrivent deux nouveaux agents de police, Coco Lacour et Fanfan Lagrenouille, qui, l'ayant aperçue, la considèrent avec une attention marquée.

Coco Lacour. « Je crois avoir l'honneur de con- « naître madame.

Fanfan Lagrenouille. « Et moi je suis sûr de « l'avoir vue quelque part.

La Dame (un peu troublée). « C'est possible, mais « je ne vous remets pas.

Coco Lacour. « Vous devez pourtant me con- « naître.

La Dame. « Ma foi, monsieur, je ne pense pas « avoir cet avantage.

Fanfan Lagrenouille. « Plus j'examine ma- « dame, plus je vois que je ne me trompe pas... « Foi de Lagrenouille, je vous connais; allons, ne « *battez pas*, vous êtes une ancienne *calège* (femme « à voleur), n'est-ce pas?

La Dame (dont le trouble devient de plus en plus visible).« Je ne vous comprends pas.

Fanfan Lagrenouille. « Que si, que si, vous « comprenez bien (à Coco Lacour) : c'est une parti- « culière qui *entrave* (qui parle argot) mieux que toi « zet moi.

Coco Lacour (avec vivacité). « J'y suis; vous « êtes l'ancienne femme à Serouge, vous vous appe- « lez Adèle d'Escars?

La dame (balbutiant). « Moi! moi! vous vous « trompez, je ne porte pas ce nom là.

Fanfan Lagrenouille. « T'as raison, Coco, « c'est Adèle... C'est elle, comme je dois mourir un « jour.

Coco Lacour (Passant la main sous le panier de

la dame et le soulevant). « Je gage qu'il y a de la « contrebande là-dedans; cela sonne le fer.

« Voyons un peu que je m'en assure.

LA DAME. « Je vous en épargnerai la peine. » (Elle ouvre son panier et y prend un trousseau de clés avec un paquet de reconnaissances, qu'elle lance au milieu de la chambre). « Oui, je suis Adèle. Qu'en « est-il?

LE COMMISSAIRE. « Elle fera la quatrième.

LE BRIGADIER. « La contredanse est complète.

LE COMMISSAIRE. « Mademoiselle est sujette à « caution. Je vous la recommande. »

Devant le tribunal Adèle confessa tous ses crimes; mais, pour atténuer ses torts, elle joignit à ses aveux le récit de ses tribulations. Les jurés en gémirent; leur déclaration n'en motiva pas moins une condamnation à perpétuité : c'était la première fois qu'une si terrible sentence était portée contre une femme. Quand on se présenta pour lui raser la tête et lui passer le saraut gris, Adèle versa un torrent de larmes. « Avoir tout fait pour être honnête ou pour mourir, « et être jetée vivante dans mon tombeau... Ces « portes de Saint-Lazare, que j'ai vues se fermer sur « moi, elles ne s'ouvriront plus. Jamais ! jamais ! per- « pétuité ! perpétuité ! » répétait-elle sans cesse du son de voix le plus déchirant, et ces plaintes entrecoupées par des sanglots, ces plaintes n'ont pas cessé... Adèle souffre encore.

CHAPITRE LXIV

LES CHEVALIERS GRIMPANTS

Les donneurs de bonjours. — La bibliothèque d'un bonjourier. — Les chaussures légères. — Les fils de famille. — Le rire permanent. — Le goupineur à la desserte. — Les fausses méprises. — Conseils au lecteur.

Les *chevaliers grimpants*, que l'on nomme aussi *voleurs au bonjour*, *donneurs de bonjours*, *bonjouriers*, sont ceux qui, s'étant introduits dans une maison, enlèvent à la passade le premier objet qui leur tombe sous la main. Les premiers bonjouriers furent, assure-t-on, des domestiques sans place. Ils étaient d'abord peu nombreux, mais bientôt ils firent des élèves, et leur industrie prit un tel accroissement, que de 1800 à 1812, il n'est presque pas de jour où ils n'aient volé dans Paris de douze à quinze paniers d'argenterie. Coco Lacour, de qui je tiens ce fait, m'a rapporté que, dans l'origine, tous les bonjouriers faisaient bourse commune; plus tard, comme il se trouva parmi eux des paresseux qui, sans se donner la moindre peine, voulaient prendre leur part des bénéfices, cette touchante confraternité cessa, et chacun se mit à travailler isolément pour son propre compte.

Les plus fameux bonjouriers, ceux du moins qui me furent signalés lors de mon entrée à la police, étaient *Dalessan*, *Florent*, *Salomon*, *Gorot*, *Coco Lacour*, *Francfort*, *Chimaux*, *Hauteville*, *Mayer*, *Isaac*, *Lévi*, *Michel*, *Têtu*, et quelques autres dont les noms ne me reviennent pas en mémoire.

L'*Almanach du commerce*, l'*Almanach royal*, et celui des *vingt-cinq mille adresses* sont, pour un bonjou-

rier, des livres très intéressants; chaque matin avant de sortir, il les consulte, et lorsqu'il se propose de visiter une maison, il est rare qu'il ne sache pas les noms de deux des personnes qui l'habitent : afin de se ménager une entrée en parlant au portier, il demande l'une, et c'est l'autre qu'il tâche de voler. Un bonjourier est toujours mis avec élégance, et chaussé avec la plus grande légèreté; les souliers de daim sont ceux auxquels il donne la préférence, encore a-t-il soin d'en rompre la semelle pour qu'elle ne crie pas; quelquefois cette semelle est en feutre; d'autre fois, notamment en hiver, le soulier de daim ou l'escarpin sont remplacés par le chausson de lisière, avec lequel on peut monter, marcher, descendre sans faire le moindre bruit. Le vol *au bonjour* s'effectue sans effraction, sans fausses clés, sans escalade : le voleur aperçoit une clé à la porte d'un appartement; il frappe d'abord à petits coups, puis un peu moins doucement, enfin il frappe fort; ne répond-on pas, il tourne le bouton, et le voilà dans l'antichambre; il s'avance dans la salle à manger, pénètre dans les pièces voisines pour s'assurer s'il n'y a personne, revient sur ses pas, et si la clé du buffet n'est pas en évidence, il la cherche dans tous les endroits où il sait qu'on a l'habitude de la cacher : l'a-t-il découverte, il s'en sert aussitôt pour s'emparer de l'argenterie, qu'il emporte ordinairement dans son chapeau, après avoir jeté dessus ou un foulard, ou un mouchoir de batiste, dont la finesse et la blancheur annoncent encore l'homme comme il faut. Pendant qu'il est en expédition, le bonjourier entend-il venir quelqu'un, il va droit à lui, et lui souhaitant le bonjour d'un air riant et presque familier, il demande si ce n'est pas à M. un tel qu'il a l'honneur de parler. On lui indique ou l'étage plus haut, ou l'étage plus bas; alors toujours souriant, se confondant en politesses et faisant force excuses,

force révérences affectueuses, il se retire. Il peut arriver qu'il n'ait pas eu le temps de consommer le larcin, mais souvent aussi c'est une affaire faite, et quand on s'en aperçoit il est trop tard. Au premier aspect, rien de plus aimable, de plus avenant que la physionomie d'un bonjourier : sans cesse il a le sourire sur les lèvres, il est affable, révérencieux, lors même qu'il n'a pas besoin de l'être; mais tout cela n'est qu'un tic, une grimace. Après quelques années d'exercice, il rit malgré lui : c'est une contraction qui, à la longue, est devenue chronique, et il salue sans s'en douter. On ne rencontre pas tous les jours des bonjouriers, mais à chaque instant nous pouvons nous trouver face à face avec de jeunes abbés, ou d'anciens prêtres défroqués, un visage modelé au séminaire perd-t-il jamais les formes qui lui ont été imprimées? Si la mine dévotieuse peut s'acquérir à perpétuité, on croira sans peine qu'il peut en être de même de la mine riante : allez plutôt petite rue Sainte-Anne, faites-vous montrer M. Coco [1].

Parfois, malgré ses bonnes façons, il arrive que le bonjourier a affaire à des gens qui s'avisent, non-seulement de le soupçonner, mais encore de le fouiller; dans ce cas, s'il est nanti, il tombe aux genoux des personnes qui se fâchent, et afin de les appaiser et de les amener à s'apitoyer sur son sort, il leur débite en pleurant un conte bien pathétique, préparé à l'avance pour les occasions périlleuses : il appartient à des parents honnêtes; c'est la malheureuse passion du jeu qui l'a entraîné au crime; il en est à son coup d'essai; si on le livre à la justice, son père, sa mère, en mourront de douleur. Si les larmes produisent l'effet qu'il s'en est promis, et qu'on lui dise d'aller se faire pendre ailleurs, il est repentant jusqu'à la

1 Vidocq ne put jamais pardonner à Coco-Lacour, qui fut son élève en police, de lui avoir enlevé sa place, grâce à sa dévotion affectée, croit-il, ou feint-il de croire.

porte; si l'on est inflexible, il se désole tant qu'il ne voit pas la garde ; mais la garde arrivée, il reprend sa sérénité, et les muscles producteurs du sourire reviennent à leur état habituel.

La plupart des voleurs de cette espèce commencent leurs incursions dès le matin, à l'heure où les bonnes vont chercher leur crême, ou taillent une bavette, pendant que les maîtres sont encore au lit. D'autres bonjouriers ne se mettent en campagne qu'aux approches du dîner : ceux-là saisissent le moment où l'argenterie vient d'être posée sur la table. Ils entrent, et en un clin-d'œil ils la font disparaître : c'est ce qu'on appelle *goupiner à la desserte* (travailler à desservir).

Un jour un de ces goupineurs à la desserte était en expédition dans une salle à manger; la domestique entre portant deux plats d'argent, dans lesquels sont des poissons, sans se déconcerter, il va au-devant d'elle : « Eh bien! lui dit-il, allez-vous « servir le potage, ces messieurs s'impatientent? — « Oui, monsieur, répond la servante, qui le prend « pour un des convives, je suis prête, avertissez, je « vous prie, la société. » En même temps, elle court à la cuisine, et le goupineur, après avoir en toute hâte vidé les deux plats, les fourre entre son gilet et sa chemise. La fille revient avec le potage; le faux convive s'était éclipsé, et il n'y avait plus sur la table une seule pièce d'argenterie. On me dénonça ce vol; aux circonstances qui me furent rapportées, ainsi qu'au signalement qu'on me donna, je crus en reconnaître l'auteur : c'était un nommé *Chimaux*, dit *Boyer*, il fut découvert et arrêté, marché Sainte-Catherine. Sa chemise portait encore l'empreinte des plats, dont la sauce avait dessiné la forme.

Une autre variété de bonjouriers exploite plus particulièrement les hôtels garnis.

Les individus dont se compose cette variété sont

sur pieds dès l'aurore; leur adresse pour déjouer la vigilance des portiers est inconcevable; ils montent tantôt sous un prétexte, tantôt sous un autre, font la revue des carrés, et s'ils trouvent les clés sur les portes, ce qui est assez ordinaire, ils les font tourner avec le moins de bruit possible. Une fois dans la chambre, si le locataire dort, c'en est fait de sa bourse, de sa montre, de ses bijoux, enfin de tout ce qu'il possède de précieux; s'il s'éveille, le visiteur a une excuse toute prête : « Mille pardons, « Monsieur, je croyais être au nº 13. N'est-ce pas « monsieur, qui a demandé un bottier, un tailleur, « un coiffeur? etc., etc. » Les juifs et quelques femmes qui ne sont pas toutes israélites, sont principalement en possession d'exercer cette industrie. Plus d'un voyageur, détroussé par eux pendant son sommeil, est resté avec la seule chemise qu'il avait sur le dos.

Lecteurs, qui souhaitez n'avoir rien à craindre des chevaliers grimpants, ne laissez jamais votre clé à votre porte; ne cachez pas celle de votre buffet, car ils la trouveront infailliblement, gardez-la dans votre poche. Que votre portier ait ou une sonnette ou un sifflet, pour indiquer l'arrivée d'un étranger et l'étage où il va; qu'il ne soit ni tailleur, ni cordonnier, ni bottier, enfin qu'il n'exerce aucun état que celui de portier [1]. Qu'il ne balaye jamais le matin sans tenir sa porte fermée ou sans laisser aux aguets sa fille ou toute autre personne. N'oubliez pas, je crois vous l'avoir déjà dit, que les voleurs sont dans l'usage de chercher sous les paillassons, sous les tapis, sous les vases, dans les buffets, derrière les tableaux, dans les encoignures de poêles, sur les

1 C'est là, peut-on dire, le code pratique du concierge; s'il était plus ponctuellement suivi, si les propriétaires tenaient plus sévèrement la main à son application, il est incontestable que le nombre des cambriolages diminuerait considérablement.

corniches, etc. Recommandez à vos gens de ne jamais souffrir que qui que ce soit reste seul dans une pièce de votre appartement. Si quelqu'un, en votre absence, demande à vous écrire un mot, que votre domestique se garde bien d'aller lui chercher du papier, mais qu'il l'envoye à la loge, où on lui fournira ce dont il a besoin.

Méfiez-vous des vitriers ambulants, des étameurs de cuillères, des raccommodeurs de faïence, des petits savoyards, et de cette armée roulante d'hommes et de femmes qui colportent des couvertures, de la toile, du calicot, de la mousseline, etc. Suivez les modistes qui montent avec des cartons, les marchandes à la toilette ou autres, qui viennent offrir des marchandises : tous ces coureurs et coureuses sont des voleurs ou des affidés de voleurs qui poussent des reconnaissances. Soyez surtout sur vos gardes lorsqu'il y a, ou qu'il y a eu des ouvriers dans la maison que vous habitez. Rarement il ne se commet pas un ou plusieurs vols après le passage des maçons, carreleurs, couvreurs, peintres en bâtiment, etc. N'ayez affaire aux *marchands d'habits, vieux galons, que dans la rue.* Si vous pouvez faire autrement, ne vous logez jamais dans la même maison qu'une blanchisseuse, qu'un médecin, qu'une sage-femme, qu'un commissaire de bienfaisance, qu'un bureau de prêt, qu'une justice de paix, qu'un commissaire de police, qu'un avoué, qu'un huissier. Évitez les maisons où il y a beaucoup de mouvement et une perpétuelle circulation du public.

CHAPITRE LXV

LES BOUCARDIERS

Le boucardier en reconnaissance. — Ayez un bon chien. — Avantages du désordre. — Les jouets d'enfants et la faïence. — La corde tendue. — Les pois fulminants. — Les passeports en règle.

On appelle boucardiers [1], les voleurs de boutiques pendant la nuit. Les boucardiers ne dévalisent jamais un marchand sans avoir, auparavant, reconnu les obstacles qui pourraient s'opposer à leur entreprise. Quand ils ont projeté de s'introduire dans une boutique, matin et soir pendant quelques jours, ils rôdent aux alentours, afin d'assister soit à l'ouverture, soit à la fermeture. Ils remarquent alors comment sont placés les boulons, s'ils sont difficiles à mettre ou à retirer; ils tâchent aussi de savoir si la boutique est gardée par un chien, ou si quelqu'un y couche. Souvent, pour être plus à même de faire ces observations, ils se présentent au marchand sous le prétexte d'acheter; quelquefois même ils achètent, mais des objets de peu de valeur, qu'ils marchandent le plus longtemps possible... Rien de si chipoteur qu'un boucardier en reconnaissance : il vient, s'en va, revient...; et quand le prix est convenu, il hésite encore dans le choix.

Le boutiquier à qui il est arrivé d'apercevoir le même individu flânant aux approches de son établissement, ou d'avoir la visite d'un de ces acheteurs qui mettent l'enchère sou à sou, fera fort bien de se tenir sur ses gardes... Qu'il se précautionne d'un

1 On leur donne aujourd'hui le nom, très significatif, de *briseurs*

bon chien; les plus gros sont les meilleurs pour la défense; mais pour le guet je préfère les petits, c'est-à-dire les roquets, qui ont l'oreille plus fine et le sommeil plus léger. L'usage de faire coucher une personne dans la boutique est des plus sages.

Les boucardiers sont ordinairement des voleurs très connus, déjà signalés aux recherches de la police : aussi ne sortent-ils que rarement de jour, de peur d'être rencontrés par les agents de l'autorité.

Presque toujours, avant de se coucher, un marchand fait à ses commis ou à ses demoiselles de boutique la recommandation de mettre tout en place : les chaises, les tabourets, les escabelles, enfin tout le menu mobilier. Il ferait beaucoup mieux de leur prescrire exactement le contraire, car plus il y a de désordre, plus les voleurs sont entravés. Une chaise renversée, un tabouret contre lequel on se heurte, le moindre bruit, et par conséquent le moindre choe, peuvent les faire découvrir. Rarement les boucardiers s'aventurent chez les marchands de faïence ou de jouets d'enfants : chez les uns la casse est trop à craindre, chez les autres, l'encombrement est dangereux. Que de périls à courir, en traversant dans les ténèbres des légions d'animaux ! Une main s'appuie, un pied se pose malencontreusement, une pression s'exerce : c'est un carlin qui jappe, ou un agneau qui bêle. Il faut fuir : l'éveil est donné [1].

Les boucardiers de province sont, pour la plupart, de soi-disant marchands, qui voyagent avec leur voiture. Jamais ils n'arrivent que de nuit dans l'endroit où ils se proposent de faire un coup. Peu d'instants après, ils se mettent en besogne, et les marchandises, à mesure qu'ils les volent, sont déposées dans la voiture. L'opération terminée, ils s'acheminent vers un autre endroit, où ils vendent

1 Idée des plus judicieuses

en détail ce qu'ils ont pris en gros. S'ils se sont approprié des objets d'or ou d'argent faciles à reconnaître, ils les convertissent en lingots.

Un des premiers soins des boucardiers est de dénaturer les produits de leurs vols. Si ce sont des étoffes de soie ou de laine, des toiles, des indiennes, etc., ils enlèvent le chef[1] de chaque pièce, et font ainsi disparaître les marques ou les numéros qui pourraient indiquer qu'ils se fournissent ailleurs qu'en fabrique, bien que par fois aussi ils rendent visite aux fabricants. La chute de quelques planches légères appuyées sur une corde très mince, tendue en travers de la boutique, à une hauteur de quatre à cinq pieds, est une des meilleures surprises que l'on puisse ménager aux boucardiers, lorsque, pour leur expédition, ils ont négligé de se munir d'une lanterne sourde. Quand on marche à tâtons, les mains sont en avant, il peut se faire qu'elles rencontrent la corde; mais alors même les voleurs n'y gagnent rien, puisqu'il suffit du moindre choc pour faire tomber les planches : un grand bruit se produit, les voleurs se doutent bien que l'on viendra, et comme ils ne se soucient pas d'être pris en flagrant délit, quelque intrépides qu'ils soient, ils déguerpissent : des pois fulminants jetés sur le plancher, peuvent aussi produire une détonation salutaire.

Il ne manque pas de moyens de se préserver des atteintes des boucardiers; mais ces moyens ne pouvant être efficaces que par le secret, il ne serait pas prudent de les divulguer ici. Un proverbe allemand dit que *la bonne serrure fait l'habile voleur;* c'est que la bonne serrure n'est pas un mystère; je crains de m'expliquer..... Cependant je pense que les voleurs seraient promptement réduits à l'inaction

1 *Chef,* terme de métier; le chef d'une pièce, l'extrémité qui est regardée comme la *tête* de cette pièce. Le mot *chef* avait le sens de *tête,* dans le vieux français; d'où avoir le *chef* dénudé; *couvrechef,* pour chapeau.

la plus complète, si les honnêtes gens s'avisaient de refléchir aux circonstances qui ont fait échouer les tentatives de vol les mieux combinées. Depuis quelques années les serruriers-mécaniciens ont imaginé une multitude de secrets, de piéges, de surprises; mais toutes ces inventions si dispendieuses ne sont pas à la portée du public. Que les personnes qui souhaitent garantir à peu de frais leur sûreté et celle de leur avoir, viennent me consulter, et je me ferai un plaisir de les initier à des procédés moins coûteux. Le vol est comme l'escroquerie; quand on le voudra on l'anéantira; mais ce n'est que confidentiellement que je puis révéler aux intéressés le système qui doit infailliblement conduire à ce résultat, sans le secours de la police, dont la vigilance est si fréquemment déjouée.

En parlant des boucardiers de province, j'ai oublié de dire qu'ainsi que les escarpes, ou assassins de profession, ils sont toujours pourvus de passeports parfaitement en règle et très exactement visés par les autorités des communes où ils passent. Il est une remarque à faire, c'est qu'en France les honnêtes gens seuls se risquent à voyager sans papiers; les malfaiteurs, au contraire, se gardent bien de contrevenir aux lois et ordonnances en vertu desquelles un brevet de circulation est exigé pour le moindre déplacement. Si j'étais gendarme, l'individu porteur d'un passeport chargé de *visa* me serait toujours suspect. Les vagabonds dangereux ont grand soin de faire constater, pour ainsi dire à chaque pas, qu'ils ne sont pas en état de vagabondage. L'homme irréprochable s'inquiète peu de ces formalités : il s'en affranchit ou parce qu'il est négligent, ou parce qu'il lui répugne de se mettre en contact avec tout ce qui a le nom de police. Comme il a la conscience de l'innocence de ses mouvements et de ses actions, il ne pense pas que qui que ce soit au monde puisse

avoir le droit de lui dire, *où vas-tu? d'où viens-tu?* S'il aime sa dignité, sa liberté, son indépendance, un passeport est pour lui une humiliation véritable, parce que la nécessité de l'exhiber à toute intimation, l'expose aux questions, aux réflexions saugrenues d'un gendarme qui sait à peine lire, ou d'un garde champêtre qui ne vaut guère mieux. Les gendarmes eux-mêmes sont si persuadés que demander à quelqu'un son passeport, c'est lui faire un affront, qu'ils ne s'adressent que très rarement aux gens bien mis; d'ordinaire ils se contentent de les regarder et de les saluer au passage. Un homme bien mis est peut-être un ami du procureur du roi, du sous-préfet, du maire; un homme bien mis est peut-être un fonctionnaire qu'il convient de ne pas indisposer. L'injonction d'exhiber un passeport est toujours plus ou moins offensante; c'est un ordre qui blesse l'amour-propre, parce qu'il vient de trop bas, et qu'il n'est pas de citoyen qui ne s'estime plus et ne se voie plus haut qu'un gendarme. Je dis que cette injonction est un ordre, j'ajoute que c'est un ordre des plus impératifs, parce qu'il est impossible de ne pas y obtempérer; et puis, par une susceptibilité très naturelle, l'esprit se révolte à la pensée d'une suspicion sans motif. La loi prescrit au gendarme de regarder comme suspect tout individu dont il n'a pas encore vu le visage. Ainsi je suis suspect, non parce que ma conduite a légitimé cette espèce de mise en prevention, mais bien par le seul fait de mon existence : la loi m'insulte. Ce n'est pas tout, suivant les circonstances politiques, ou les caprices des autorités locales, un passeport demandé a plus d'une fois été refusé. Un passeport est donc une permission ; il est en outre une taxe. Espérons qu'à l'avenir tous les inconvénients que je viens de signaler disparaîtront; je ne présume pas que l'on en vienne à supprimer les passeports, mais les abus et

les vexations auxquels ils donnent lieu, et qu'on ne nous imposera plus ces pancartes insignifiantes où le vague d'un signalement qui va à tout le monde, expose à de perpétuelles méprises. Qu'on se rappelle l'aventure du malheureux *Chauvet*, victime d'une bévue de M. le procureur du roi de Saint-Quentin.

CHAPITRE LXVI

LES DÉTOURNEURS ET LES DÉTOURNEUSES

La bonne cachette. — Le chaland pressé. — Les mots magiques. — Les préparateurs. — Les boîtes à doubles fonds. — Les poches clandestines. — L'enfant sur le comptoir. — Une femme qui ne se mouche pas du pied. — Avis aux bijoutiers. — Le mendiant. — Les chipeurs de distinction

Le *vol à la détourne* est celui qui se commet en faisant des emplettes dans une boutique. Ce vol est pratiqué par des individus des deux sexes; mais les *détourneuses* sont en général réputées plus habiles que les détourneurs. La raison de cette supériorité est tout entière dans la différence du vêtement : les femmes peuvent facilement cacher des objets d'un volume assez considérable. J'ai suivi des détourneuses qui, ayant entre leurs cuisses une pièce d'étoffe de vingt-cinq ou trente aunes, marchaient sans la laisser tomber, et faisaient ainsi un long trajet sans paraître embarrassées le moins du monde.

Voici comment s'y prennent les voleurs et voleuses à la détourne. Un des personnages de la bande se présente dans un magasin, il demande diverses marchandises qu'il fait déployer, et tandis qu'il paraît occupé de choisir, un ou deux affidés vien-

nent marchander d'autres objets; ils ont toujours soin de se faire montrer ce qui est placé dans les cases supérieures et derrière le marchand; celui-ci se met en devoir de les satisfaire, mais à peine sa vue est-elle distraite, que l'un des voleurs escamote ce qui est à sa convenance, et disparaît.

Les vols à la détourne sont très fréquents, soit à Paris, soit en province; il s'en commet un grand nombre aux foires de Saint-Denis, de Beaucaire, de Guibray, de Rheims, de Metz et de Montmerle, près de Lyon [1].

Les détourneuses sont toujours élégamment costumées, à moins qu'elles ne soient vêtues comme des femmes de campagne; dans ce cas, leur mise est riche, elles ont ce qu'on appelle du beau et du bon : la plupart du temps elles se disent marchandes.

Le meilleur moyen pour éviter d'être leur dupe, est de ne leur montrer de nouveaux objets qu'après avoir remis en place ceux qui viennent de passer sous leurs yeux. On peut aussi compter ceux que l'on entrepose sur le comptoir. Dans les magasins achalandés, il serait bon, quand il y a beaucoup de monde à servir, que de temps en temps les commis se prissent à dire entre eux : *deux sur dix*, ou bien encore, *allumez les gonzesses;* il y a mille à parier contre un, qu'entendant ces mots, les *grinches* qui ont l'ouïe fine, se hâteront de déguerpir.

Les détourneurs et les détourneuses emploient toutes sortes d'expédients pour parvenir à voler le marchand : d'ordinaire ceux qui remplissent le rôle de *préparateurs*, disposent à l'avance et mettent à part sur le comptoir les articles qu'ils désirent s'approprier : dès que tout est prêt, et que le moment est opportun, ils font un signal à leurs

1 Ces localités eurent pendant le moyen âge, et jusqu'à l'établissement des chemins de fer, des foires justement renommées : *Beaucaire* est une ville du Gard, voisine d'Avignon. *Guibray* est une localité voisine de Rouen.

affidés qui sont à l'extérieur. Ceux-ci entrent, ils demandent, et sont pressés; le marchand, pour ne pas laisser échapper la vente, se met en quatre, et pendant qu'il ne sait à qui répondre, la marchandise file. Les voleurs qui *font* la mousseline claire, la dentelle, les *foulards* ou autres articles légers et peu volumineux, ont soin de se munir de cartons, en apparence, soigneusement ficelés, mais dont le fond est mobile, ce qui donne la facilité d'introduire par-dessous les objets auprès desquels ils les posent.

Les détourneuses ont des pelisses ou manteaux dont la doublure forme une poche assez vaste pour contenir plusieurs pièces d'étoffe; quand elles n'ont pas de manteaux, elles ont des châles d'une ampleur très favorable à leurs projets : les jupons de celles qui sont vêtues en paysannes sont de véritables gibecières à secrets et compartiments.

Quelques détourneuses se font accompagner d'une bonne, qui porte un enfant dont la robe est fort longue. La bonne pose l'enfant sur le comptoir, et enlève avec lui les objets sur lesquels la maîtresse a jeté son dévolu. Des détourneuses d'un ordre moins relevé ont des paniers à double fond. J'ai connu une fameuse voleuse de dentelles, la nommée *Dumaz*, qui, pour dérober, s'y prenait assez singulièrement : on lui montrait des Malines ou du point d'Angleterre; en les examinant elle tâchait d'en faire tomber une pièce, et si on ne s'en était pas aperçu, avec son pied droit, dont les orteils étaient libres, elle la plaçait adroitement dans son soulier, qui était assez large pour la recevoir : quelquefois, avant que madame Dumaz fût sortie, le marchand réclamait sa pièce; alors elle demandait à être fouillée, on ne songeait pas au soulier recéleur, et comme on ne trouvait rien, force était de lui faire des excuses, et de croire que la pièce avait disparu avant son arrivée. Qui diable eût imaginé qu'il fallait plutôt regarder

à ses pieds qu'à ses mains? le dicton recommande précisément le contraire.

Les bijoutiers sont fort sujets à recevoir la visite des détourneurs : un nommé *Velu*, dit *Henri*, officier de la compagnie franche de Simon, passait son temps à considérer les bijoux exposés dans leurs montres; y découvrait-il de ces masses d'anneaux, de ces paquets d'alliances qui, de coutume, sont accrochés aux tablettes contre la vitre extérieure, il les observait avec attention, et le lendemain il se présentait pour acheter une bague; suivant l'usage on lui donnait à choisir, et, tout en faisant mine d'essayer, au groupe d'or il substituait un groupe tout pareil; malheureusement c'était du cuivre. Si le fripon n'eût pas acheté, on aurait soupçonné la fraude, mais il ne marchandait pas, et payait bien, le cuivre était placé à l'étalage jusqu'à la venue d'un meilleur chaland.

Le nommé *Florentin* était chez un joaillier à marchander des brillants sur papier; un homme se présente à la porte en demandant l'aumône; Florentin tire une pièce de monnaie de sa bourse et la lui donne; la pièce tombe, la mendiant se baisse, la ramasse et se retire. Cette circonstance est à peine remarquée. Le marché conclu, Florentin compte 400 francs, et se fait délivrer une facture. Tout est terminé; mais au moment de serrer ses paquets, le joaillier reconnaît qu'il lui en manque un de la valeur de 5 à 6,000 francs; on cherche; le paquet ne se trouve pas; Florentin dit qu'il ne veut pas sortir sans qu'on l'ait fouillé. Pour ne pas le désobliger, on le fouille, il n'a sur lui que l'acquisition qu'il vient de faire, il est porteur d'excellents papiers, enfin tout prouve que Florentin est un monsieur comme il faut. On le laisse aller : où va-t-il? rejoindre le mendiant, le nommé *Tormel*, dit Franz, son affidé, qui, avec la pièce, a ramassé le paquet de dia-

mants que Florentin avait adroitement fait tomber.

Les marchands, quels qu'ils soient, et notamment les détaillants, ne sauraient trop se tenir sur le qui vive; qu'ils ne perdent pas de vue que, dans Paris, il est des milliers de voleurs et voleuses à la détourne. Je ne parle ici que des voleurs de profession, mais il est aussi des amateurs qui, à l'ombre d'une réputation bien établie, font de petits coups à la sourdine. Il est de fort honnêtes gens, dit-on, qui, sans trop de scrupule, se passent *gratis* la fantaisie d'un livre rare, d'une miniature, d'un camée, d'une mosaïque, d'un manuscrit, d'une estampe, d'une médaille, ou d'un bijou qui leur plaît; c'est là ce que l'on nomme *chipeur*. Si le *chipeur* est riche, on ne s'en fâche pas, on dit qu'il est trop au-dessus d'un pareil larcin pour le lui imputer à crime; s'il est pauvre, on le dénonce au procureur du roi, et on l'envoie aux galères, parce qu'il n'a pas volé sans nécessité: il faut convenir que, sur l'honnête et le déshonnête, nous avons d'étranges idées

---

CHAPITRE LXVII

VOLEURS ET VOLEUSES SOUS COMPTOIR

Des vis-à-vis. — L'horloger et le chapelier. — Dupes et complices. — La *Connarde*. — La dispute.

Le *vol sous comptoir* est d'une invention toute moderne; il importe, dans l'intérêt du commerce, de signaler comment il s'effectue. Des individus, ce sont plus particulièrement des femmes vêtues en domestiques, cherchent dans une rue un peu large,

deux magasins situés presque en face l'un de l'autre; supposons que les deux établissements appartiennent, le premier à un horloger, le second à un chapelier : la voleuse entre chez le chapelier, on la charge d'acheter un chapeau, celui qu'elle choisit n'est jamais prêt, on va le lui garnir, c'est l'affaire d'une heure; en attendant, elle va et vient, rentre dans la boutique du chapelier, se fait voir sur la porte, et quand elle est bien sûre d'avoir été apperçue de l'horloger, elle traverse rapidement la rue, se présente à ce dernier et lui dit : « Monsieur un tel (elle « donne le nom du chapelier), vous prie de me con- « fier deux montres d'or du prix de cent vingt à cent « trente francs, c'est un cadeau que je désire faire « à mon frère, mais monsieur veut choisir. » L'horloger reconnaît la domestique, il est plein de sécurité, il lui remet les montres, elle les emporte; de son comptoir l'horloger peut voir qu'elle rentre en effet chez le chapelier, il assiste presque à l'examen des objets, il les voit passer des mains du bourgeois dans celles des garçons, il ne peut avoir qu'une seule crainte, c'est qu'on ne s'en accommode pas. Un instant après, la garniture du chapeau est terminée, la domestique le prend et se rend directement chez l'horloger. « Monsieur, lui dit-elle, on « prendra celle de cent trente francs; je vais à deux « pas porter ce chapeau, à mon retour je viendrai « m'arranger avec vous, mais il faudrait me dimi- « nuer quelque chose. — C'est bon, c'est bon, répond « l'horloger. » Une heure, deux heures, trois heures se passent, personne ne revient, alors il se décide à aller chez le chapelier, et tout s'éclaircit.

Souvent les deux marchands sont volés par la même personne. Une de ces soi-disant domestiques, nommée la *Connarde*, se présente chez une lingère et la prie de vouloir bien lui remettre quelques coupes de dentelles, pour la femme de l'orfèvre en

face; la lingère n'hésite pas à les lui donner : la Connarde, le carton à la main, va chez l'orfèvre et demande deux chaînes d'or pour sa maîtresse, qui est vis-à-vis, puis sortant immédiatement sans laisser le carton, elle revient chez la lingère. « Ma- « dame lui dit-elle, ma bourgeoise désirerait faire « voir les dentelles à une de ses amies. — A son aise. « qu'elle ne se gêne pas. » Aussitôt elle retourne chez l'orfèvre. « Madame, dit-elle, va examiner vos « chaînes, et lorsque je serai revenue de ma com- « mission, je m'arrangerai aussi d'une petite pour « moi. » La domestique disparaît; des deux côtés on pense qu'elle va en course; enfin la lingère s'impatiente la première; elle se rend chez sa voisine. — « Eh bien! comment trouvez-vous les dentelles? « je vous assure que vous feriez bien de tout gar- « der. — Croyez-vous que je vous prendrai des den- « telles pour les chaînes? — Ne vous en ai-je pas « envoyé un carton ce matin, par votre domesti- « que? — C'est-à-dire que c'est votre bonne qui est « venue chercher pour vous deux chaînes à condi- « tion. — Mais voisine, vous rêvez, sans doute? — « C'est plutôt vous qui voulez prendre votre café. « — Il s'agit bien de café, je ne plaisante pas, il « s'agit de mes dentelles. — Je ne plaisante pas non « plus, il s'agit de chaînes d'or, et vous en avez « deux à moi. » De part et d'autre on commençait à se dire de gros mots, et la dispute allait s'échauffer, lorsque le mari de l'orfèvre arriva fort à propos pour apprendre aux deux dames qu'elles avaient été volées.

CHAPITRE LXVIII

LES CAREURS

Gardez votre monnaie. — Encore la femme Caron. — La liquoriste volée. — La boulangère de la rue Martainville. — Les fausses veuves. — Les prêtres de Saint-Gervais et de Saint-Médard. — Le comble de la scélératesse. — Les Bohémiens.

Des individus, hommes ou femmes, se présentent dans une boutique très achalandée; après y avoir acheté quelques objets, ils donnent en paiement une pièce de vingt francs, ou toute autre pièce dont la valeur excède de beaucoup le montant de leur emplette; le marchand leur rend la différence; tout à coup en examinant la monnaie qu'ils reçoivent, ils remarquent une ou deux pièces qui ne sont pas semblables aux autres; et si l'occasion d'une pareille remarque ne naît pas d'elle-même, ils la font naître au moyen d'une substitution. Quoiqu'il en soit, en montrant au marchand les pièces qu'il leur a données ou est censé leur avoir données : « En avez-vous « beaucoup comme cela? lui disent-ils; si vous en « avez et que vous consentiez à nous les céder, « nous vous donnerons un bénéfice sur chacune. » Les anciennes pièces de vingt-quatre sous, celles de douze, les petits écus, les écus de six livres, soit à la vache, soit au W, sont très propres à motiver une proposition de ce genre; mais malheur au marchand qui se laisse prendre à l'appât d'une telle spéculation; si pour procéder à la recherche, il permet l'accès de son tiroir aux personnes qui lui offrent un gain, il peut être assuré qu'elles y puiseront avec tant de dextérité qu'il n'y verra que du feu. C'est là ce qu'on appelle voler à la *care;* les filous

qui pratiquent ce vol ont pris le nom de *Careurs*.

Il n'est sorte d'expédients auxquels ces fripons ne recourent pour faire des dupes; aujourd'hui ils emploient une ruse, demain une autre; mais il y a toujours un échange sur le tapis; ainsi, quel que soit le prétexte sous lequel un inconnu, homme, femme ou enfant, se présente pour offrir de changer des pièces, il est prudent de faire la sourde oreille, et dangereux de se laisser tenter. Combien de changeurs, de buralistes de la loterie, de débitants de tabac, de boulangers, de marchands de vin, d'épiciers, de bouchers, etc., ont été dupes de ces adroits escamoteurs, qui s'attaquent plus particulièrement à tous les commerces de détails.

Les careurs se font aisément reconnaître; car dès qu'on ouvre le comptoir afin de choisir la monnaie qui leur convient, ils ne manquent pas d'y plonger la main, comme pour aider au triage, et indiquer les pièces dont ils s'accomoderont. Si, par hasard, le marchand a besoin d'aller dans son arrière-boutique, pour leur rendre sur une pièce d'or, ils le suivent et s'arrangent si bien qu'ils parviennent aussi à mettre la main dans le sac. Presque tous les careurs sont des Bohémiens, des Italiens ou des Juifs. La femme *Caron*, dont il est parlé dans le volume précédent, était une careuse des plus habiles. Un jour elle entre chez un liquoriste, le sieur Carlier, établi au marché Saint-Jacques; madame Carlier était seule, la femme Caron demande un flacon d'anisette, paie avec de l'or, et dresse si bien ses batteries, qu'après dix minutes d'entretien, la liquoriste va chercher dans sa chambre un sac contenant sept cent cinquante francs; au bout d'un quart d'heure la femme Caron se retire; à peine est-elle partie, madame Carlier, qui peut attester le fait puisqu'elle vit encore, compte son argent, il lui en manquait la moitié; la careuse l'avait fascinée

à ce point, qu'en sa présence elle avait réellement vu double. Ce vol m'ayant été dénoncé, au savoir faire j'en reconnus l'auteur, qui fut arrêtée, convaincue et condamnée.

Il n'est pas, je crois, de prestidigitateur qui osât se comparer à la fameuse duchesse dont il est parlé au tome premier de ces mémoires; un jour, pendant qu'une boulangère de la rue Martainville, à Rouen, vérifiait avec elle une somme de deux mille francs qu'elle portait dans son tablier, elle lui en enleva à peu près la moitié : la boulangère, sentant que son fardeau s'allégeait, comprit qu'elle était volée; elle allait faire arrêter la duchesse, mais celle-ci ne lui laissa pas le temps de faire une esclandre. « Comptez, madame, lui dit-elle, comptez votre « argent. » La boulangère compta, et il ne manquait pas un écu. Les voleurs et voleuses à la care, sont aussi fort habiles à effectuer des substitutions. Un bijoutier montre de l'or ou des pierreries, ils achètent une bagatelle, et laissent du chrysocale ou du straz, en échange d'objets précieux.

La femme Caron, la Duchesse et une autre Bohémienne appelée la *Gaspard*, avaient imaginé un singulier moyen de voler les prêtres; vêtues d'habits de deuil (leur costume était à peu près celui de la veuve d'un riche fermier), elles allaient dans une église, et tâchaient de lier conversation avec une loueuse de chaises ou avec une allumeuse de cierges. On sait que ces serviteurs subalternes aiment beaucoup à causer; les prétendues veuves les questionnaient au sujet de la position financière de chacun des ecclésiastiques de la paroisse, et dès qu'un d'eux leur semblait *valoir le coup de fusil* (c'était leur expression), pour avoir accès chez lui, elles le chargeaient de dire des messes ou bien encore âmes timorées, elles lui soumettaient quelque cas de conscience, et lui témoignaient le désir d'accomplir de

bonnes œuvres; elles avaient l'intention de faire des aumônes et priaient le prêtre de leur indiquer des malheureux dont elles pussent soulager la misère; le prêtre ne manquait pas de signaler à leur charité quelques pauvres ménages qui méritaient d'être secourus; aussitôt elles s'empressaient de visiter les nécessiteux qui leur étaient désignés, et de leur porter soit de l'argent, soit des vêtements. « C'est « à la recommandation de M. un tel, leur disaient- « elles, que vous devez l'intérêt que nous prenons à « votre position. » Et ces paroissiens indigents couraient remercier M. un tel, qui était enchanté de ses pénitentes. Il était leur directeur, il connaissait leur for intérieur, elles n'avaient que des vertus, il leur aurait donné le bon Dieu sans confession; mais une fois établie, cette confiance qu'il avait en leurs reliques lui coûtait cher : un matin ou un soir, l'époque du jour n'y fait rien, l'ecclésiastique se trouvait dévalisé, et les pieuses femmes ne reparaissaient plus. Elles détroussèrent ainsi un prêtre de Saint-Gervais, à qui elles enlevèrent sa montre, une bourse pleine d'or, et divers autres objets de prix; un prêtre de Saint-Médard fut également mis à contribution par ces Bohémiennes... Quand elles avaient ainsi réduit le serviteur de Dieu à un dénuement vraiment apostolique, elles mettaient le comble à la scélératesse en volant les malheureux qu'elles avaient assistés; elles allaient chez eux, les questionnaient sur leurs besoins, se faisaient ouvrir les armoires, les commodes, examinaient toutes les pièces de leur garde-robe, afin de voir celles qu'il était urgent de remplacer, et si durant cette opération elles apercevaient une montre, une timballe, des boucles, une chaîne, ou tout autre bijou de quelque valeur, elles s'en emparaient subtilement, et manifestaient bientôt la volonté de se retirer. « C'est bien, mes enfants, « leur disait alors la mère Caron, je sais à présent ce

« qui vous manque, je le sais mieux que vous : » et au même instant elle sortait en ayant soin, pour éviter une vérification trop immédiate, de se faire accompagner jusqu'au bas de l'escalier. Les gens que ces misérables rançonnaient avec cette atrocité étaient d'ordinaire ces pauvres honteux qui, au sein même de la plus affreuse détresse, ont conservé quelques débris de leur ancienne aisance.

Pendant que j'étais à la police, plus de soixante plaintes dans lesquelles on signalait des vols de ce genre furent portées contre la mère et la fille Caron : enfin je parvins à arrêter ces deux abominables créatures, qui sont encore dans les prisons. Les Bohémiens ne se bornent pas à ces moyens de s'approprier le bien d'autrui; souvent ils assassinent, et il leur répugne d'autant moins de commettre un meurtre, qu'ils ont un mode d'expiation par lequel ils sont affranchis de toute espèce de remords : afin de se purifier, pendant un an ils portent une chemise de grosse bure et s'abstiennent de *travailler* (voler); ce laps de temps écoulé, ils se croient blancs comme neige. En France la plupart des gens de cette caste se disent catholiques et sont en apparence fort dévots; ils ont toujours sur eux des chapelets et de petits crucifix; ils récitent leurs prières matin et soir, et suivent les offices régulièrement; en Allemagne, ils exercent rarement d'autre profession que celles de maquignons ou d'herboristes; quelques-uns s'adonnent à la médecine, c'est-à-dire qu'ils se prétendent possesseurs d'arcanes [1] ou secrets pour guérir. Nombre d'entre eux voyagent par bandes; les uns disent la bonne aventure, d'autres étament la vaisselle de cuivre, les fourchettes de fer, ou raccommodent la faïence. Malheur aux habitants des

1 *Arcane*. En alchimie, opération mystérieuse; par extension, ce qu'il y a de plus difficile à pénétrer dans une science.

campagnes parcourues par ces vagabonds ! il y aura infailliblement une mortalité sur leurs bestiaux ; car les Bohémiens sont fort habiles à les tuer, sans laisser de traces qui puissent faire accuser la malveillance. Ils font périr les vaches en les piquant au cœur avec une aiguille longue et très mince, de façon que le sang s'extravasant intérieurement, on peut croire que l'animal est mort de maladie ; ils asphyxient la volaille avec du soufre ; ils savent qu'ensuite, on leur abandonnera les cadavres ; et tandis qu'on imagine qu'ils ont du goût pour la charogne, ils font grande chère et mangent de la viande délicieuse ; quelquefois, quand ils ont besoin de jambons, ils prennent un hareng salé et le font flairer à un cochon qui, alléché par cette odeur, les suivrait à la piste jusqu'au bout du monde. Je ne m'étendrai pas davantage sur les mœurs des Bohémiens, me bornant à renvoyer le lecteur curieux de faire plus ample connaissance avec ces nomades, à l'intéressante histoire publiée en Allemagne par le savant Grellmann[1] ; c'est là que l'on peut se faire une idée exacte de ce peuple, dont les individus ont été mis en scène avec si peu de vérité par le premier romancier de notre époque[2].

1 *Histoire des Bohémiens*, ou Tableau des mœurs, usages et coutumes de ce peuple nomade, suivie de recherches historiques sur leur origine, leur langage et leur première apparition en Europe, par H. M. G. Grellmann, trad. de l'allemand sur la 2e édition... in-8°. Paris, Chaumerot, libraire, au Palais-Royal. (*Note de Vidocq.*)

2 Allusion probable à Victor Hugo qui, dans *Notre-Dame de Paris*, a donné de fantastiques peintures de l'existence des Bohémiens.

CHAPITRE LXIX

LES ROULETIERS

Le charretier obéissant. — Le voleur audacieux. — Le diadème de la reine de Naples. — Les diamants et le bal de la rue Frépillon. —Le préservatif.

Les rouletiers sont ceux qui volent les malles, les vaches ou autres effets sur les voitures, quelles qu'elles soient. La plupart des rouletiers sortent de la classe ouvrière; ils sont presque toujours vêtus ou en commissionnaires ou en rouliers. A une époque où ils étaient assez nombreux, ils avaient leurs principales stations dans les quartiers où les arrivages de voitures sont les plus fréquents : la rue d'Enfer [1], les faubourgs Saint-Honoré, Saint-Martin, Saint-Denis, les boulevards, la place Louis XV, les rues des Bourdonnais et des Lavandières, les rues Tire-Chappe et Montorgueil étaient incessamment parcourus par des rouletiers. Lorsque des voleurs de cette espèce avaient jeté leur dévolu sur un camion, ils le suivaient, et à la première halte ils accomplissaient leur larcin : il est peu de voitures qui ne leur leur aient payé une contribution. Les premiers qui excellèrent dans ce genre, furent les *Fanfan Maison*, les frères *Servier*, les *Jean*, les *Goupi*, les *Herriez*, les *Cadet*, les *Nissel*, les *Dubois l'Insolent*, les *Roblot*, les *Lafrance*, les *Ligny*, les *Doré*, tous hommes aussi entreprenants qu'adroits. Chaises de poste, berlines, guimbardes, diligences, pas de voiture qui ne leur dût quelque chose : ils faisaient leurs coups avec une audace incroyable. L'un accostait le roulier et le

1 Aujourd'hui rue Denfert-Rochereau, quartier de Montrouge à Paris, voisine de la barrière d'Enfer, dont les deux pavillons existent encore place Denfert-Rochereau ou du Lion de Belfort.

retenait à la tête de ses chevaux, tandis que les autres débachaient la voiture et faisaient tomber les ballots.

Voici, à ce sujet, un trait que l'on m'a conté : les frères Servier et deux autres rouletiers étaient, à la tombée de la nuit, aux Champs-Élysées, l'aîné ayant lié conversation avec un charretier, tâchait de l'amuser, tandis que ses camarades étaient en œuvre : tout à coup le charretier, averti par un mouvement de la dossière que sa voiture charge un peu à cul, veut regarder ce qui occasionne ce mouvement : « Je te défends de te retourner », lui dit Servier, et le charretier obéit.

On m'a assuré que, plusieurs fois, il est arrivé à Goupi de monter en plein jour dans les halles, sur une diligence, et d'en descendre des malles, comme à lui appartenant.

Un jour je suivais un rouletier fameux, c'était le nommé *Gosnet*; en arrivant dans la rue Saint-Denis il saute sur une voiture, s'affuble d'un manteau ainsi que d'un bonnet de coton qu'il trouve sous sa main, et dans cet attirail il descend avec une valise sous le bras; il n'était pas deux heures de l'après-midi; mais pour éloigner les soupçons, Gosnet, en mettant pied à terre, alla droit au conducteur, et, après lui avoir parlé, il s'esquiva au détour d'une rue; je l'y attendais, il fut arrêté et condamné.

Les rouletiers ne sont pas les gens les plus instruits du monde : aussi dans leurs expéditions leur est-il parfois arrivé de s'emparer d'objets précieux dont ils ignoraient complètement la valeur. L'un d'eux, que le vol d'une malle appartenant à la reine de Naples avait rendu possesseur d'un diadème, en fit présent à une fille avec laquelle il vivait. Il voulait ainsi épargner l'argent d'un peigne à galeries qu'il lui avait promis depuis long-temps. Faute de mieux, la princesse ceignit l'ornement royal, et parut coiffée

de la sorte au bal de la rue Frépillon, dans la cour Saint-Martin : c'était sans doute la première fois qu'on y voyait des diamants.

Voulez-vous vous mettre à l'abri des entreprises des rouletiers? N'attachez vos malles et vos vaches [1] ni avec des courroies ni avec des cordes, mais avec des chaînes de fer que l'on ne puisse forcer sans qu'une sonnette cachée ne donne l'éveil : ce conseil s'adresse aux voyageurs. Voici maintenant pour les rouliers : qu'ils aient de bons chiens, les plus méchants sont les meilleurs, et que ces gardiens ne soient plus sous la voiture, mais dessus. Que les camionneurs ne soient seuls que quand ils ne peuvent faire autrement; qu'ils renoncent surtout à la funeste habitude d'entrer au cabaret; offert et payé par un ami, un canon sur le comptoir n'est souvent qu'une trompeuse amorce : ce sont les voleurs qui régalent.

Les blanchisseurs agiront sagement en faisant garder leurs voitures par une grande personne et non par des enfants qui dorment, ou qu'il est si facile de distraire : on leur montre un hanneton, et le hanneton comme le voleur, tout cela vole en même temps.

Les commissionnaires qui s'en retournent à vide, ne doivent jamais mettre leur argent dans des sacs placés les uns dans les autres, ainsi que cela se pratique de coutume; il est au contraire nécessaire qu'ils l'aient constamment en vue, sinon, tandis qu'ils cheminent pédestrement, on peut chercher, fouiller, trouver et décamper. Des voleurs ont eu la constance de faire plusieurs lieues dans une carriole, en attendant l'occasion de s'esquiver.

1 *Vache,* valise de voyage en peau de vache.

CHAPITRE LXX

LES TIREURS

Le propriétaire de l'âne savant. — L'Anglais à la parade. Les nonnes. — Les yeux au bout des doigts. — La chicane. — L'effronté filou. — Le brouillard et la répétition. — L'homme de la circonstance. — Efficacité de la peine de mort.

Les *Tireurs* portèrent d'abord le nom de *floueurs*, sous lequel nous signalerons une autre espèce de fripons à qui il convient beaucoup moins; car, dans l'origine, *floueurs* signifiait qui cherche la *floue*, c'est-à-dire l'affluence ou la foule.

Les *tireurs* ou voleurs à la tire, sont ceux qui dérobent dans les poches, les bourses, les montres, les tabatières, etc., etc. Ils sont en général bien couverts et ne portent jamais ni cannes, ni gants; car non-seulement ils ont besoin de toute la liberté de leurs mains, mais encore de toute la délicatesse de leur toucher. Ces messieurs, dont on aurait tort de dire qu'ils ne font œuvre de leurs dix doigts, sont ordinairement trois ensemble et quelque fois quatre. C'est dans les cohues qu'ils font leurs affaires, aussi vont-ils dans toutes les réunions, fêtes, bals, concerts, dans tous les spectacles, au moment de l'entrée, ainsi qu'à celui de la sortie; leur poste de prédilection est le bureau où l'on dépose les cannes et parapluies, parce que là il y a toujours affluence; ils fréquentent également les églises, mais seulement lorsque la solennité doit y attirer un grand concours de fidèles; ils sont à la piste de tous les rassemblements, souvent même ils les provoquent, soit par une rixe feinte, soit par tout autre moyen. Il est des tireurs qui sont associés avec des bateleurs. Le

propriétaire de l'âne savant, dont tout Paris a gardé la mémoire, était le compère d'une bande de filous; quand l'âne ruait, les tireurs n'avaient pas les mains dans leurs poches. Les chanteurs des rues, les escamoteurs, les nécromanciens [1] en plein vent, ont presque tous des accointances avec des coupeurs de bourses; presque tous ont part aux bénéfices de la tire. Dans Paris il ne se fait presque pas d'attroupements, qu'il ne s'y trouve des filous; ces messieurs sont partout.

Un jour que, les deux mains engagées dans son pantalon, un Anglais regardait défiler la parade, un petit filou, nommé *Duluc*, lui coupe le cordon de sa montre. Une minute après le gentleman s'aperçoit qu'il lui manque quelque chose, il cherche sur le pavé, puis examine son ruban, et bien qu'il fût aisé de s'apercevoir qu'il avait été coupé, il se fouille, se tâte des pieds à la tête; enfin, étonné de ne pas trouver ce qu'il a perdu : « *Goddem*, s'écrie-t-il, le « diable il a pris mon breloque »; et pendant que par sa bonhomie il prêtait ainsi à rire aux voisins, à quelques pas de là le filou avec un de ses camarades, s'amusait à le contrefaire.

Rien de si facile que de reconnaître un filou; il ne peut pas rester en place, il faut perpétuellement qu'il aille et qu'il vienne; cette mobilité lui est nécessaire [2], parce qu'elle multiplie les occasions de se trouver en face de quelqu'un, et de s'assurer s'il y a du butin à faire. Lorsqu'un filou s'approche d'une foule, il laisse aller ses mains au hasard, mais de manière qu'elles frappent ou sur la poche, ou

1 *Nécromanciens*, devins qui prétendaient prédire l'avenir par l'évocation des morts.

2 Il y a du vrai dans cette observation. D'ailleurs pour le policier professionnel, qui comprend et sait faire son métier, c'est une remarque banale, que l'individu qu'on voit continuellement rôder, même s'il est de bonne tenue et n'a pas de ressources personnelles, n'est autre chose qu'un malandrin en quête d'un mauvais coup à faire.

sur le gousset, afin de se faire une idée du contenu. S'il vaut la peine qu'on se l'approprie, les deux compères, que le filou nomme ses *nonnes* ou *nonneurs*, se mettent chacun à leur poste, c'est-à-dire près de la personne que l'on veut voler, ils la poussent et la serrent comme dans un étau, en s'efforçant de cacher la main de l'opérateur. Une montre ou une bourse est-elle le résultat de cette presse factice, à l'instant même elle passe dans les mains d'un affidé, *le coqueur*[1], qui s'éloigne le plus vite possible, mais sans affectation.

Une remarque bien essentielle à faire, c'est qu'à l'issue d'un spectacle, d'une église, ou de tout autre endroit public, les filous font mine de vouloir rentrer, lorsque tout le monde se presse pour sortir. Lecteurs, vous êtes avertis; quand vous verrez un ou plusieurs individus faisant une pareille manœuvre, en regardant en l'air et poussant vivement, soyez sur vos gardes. Ce n'est ni sur la chaîne de sûreté, ni sur le bouton de votre gousset qu'il faut vous reposer, ce ne sont pas là des obstacles; les filous sont, au contraire, fort contents qu'on prenne des précautions de ce genre : elles font la sécurité du *messière* (bourgeois); il a une chaîne, son gousset est fermé, il ne craint rien, il ne songe plus à veiller à sa montre, c'est un soin superflu; qu'en advient-il? la chaîne est coupée, le bouton saute, et la montre disparaît. Les filous n'ont pas l'air d'y toucher, mais ils ont des yeux au bout des doigts.

Cependant il est un moyen de réduire au néant toute cette subtilité : étranglez, c'est-à-dire tordez votre gousset de montre, un ou deux tours suffiront; après cela vous pourrez porter un défi à

1 Le mot *coqueur* est usité dans ce sens. *Coquer*, signifie prendre par ruse. Radical probable *coquer*, cuire. D'où se comprend alors sans peine l'expression : *je cuis cuit, frit*, pour *je suis pris*.

tous ces filous qui excellent dans l'art de faire la bourse, la montre et la tabatière.

Il existait à Paris un filou d'un dextérité si inconcevable, qu'il volait sans compère. Il se plaçait devant une personne, mettait sa main derrière lui, et lui enlevait ainsi ou sa montre, ou tout autre bijou à sa portée : ce genre de vol est ce qu'on appelle le *vol à la chicane*.

Un nommé *Molin* dit *Moulin le chapelier*, étant sous le péristyle des Français, veut escamoter la bourse d'un monsieur; celui-ci, qui est près du mur, croit sentir qu'on le vole; Molin, plein de présence d'esprit, brusque le mouvement, la bourse est arrachée du gousset, il l'ouvre, en tire une pièce, et demande un billet. Au même instant la personne volée lui dit : « Mais monsieur, vous avez pris ma « bourse, rendez-la moi. — Troun dé Dious, répond « Molin, en jouant l'étonnement, en êtes-vous bien « sûr? Puis la considérant avec attention, bagasse! « j'ai cru que c'était la mienne. Ah! monsieur, je « vous demande bien pardon. » En même temps il rend la bourse, et tous les assistants sont persuadés qu'il s'est involontairement trompé. Voilà du toupet, ou je ne m'y connais pas.

A l'époque du grand brouillard, Molin et le nommé Dorlé s'étaient postés aux environs de la place des Italiens : un vieillard vient à passer. Dorlé lui vole sa montre et la remet à Molin; l'obscurité était si grande, qu'on ne pouvait distinguer si c'était une répétition; pour s'en assurer, Molin pousse la queue, le marteau frappe incontinent sur le timbre, et au son qu'il produit, le vieillard de reconnaitre son bijou, et de s'écrier : « Ma montre! ma montre! « rendez-moi ma montre, je vous en prie; elle vient « de mon grand-père, c'est un cadeau de famille »; et tout en proférant ses lamentations il tâche de se diriger sur le son, afin de ressaisir son objet; sans

s'en douter, il arrive tout près de Molin, alors celui-ci s'avance à la faveur du brouillard, et tenant la montre à quelque distance de l'oreille du bonhomme, il pousse de nouveau le bouton : « Écoutez-la, dit-il, « chanter pour la dernière fois; » et les deux voleurs disparurent en laissant au vieillard ce cruel adieu.

Les anciens *voleurs à la tire* citent encore parmi les célébrités de leur profession, deux Italiens, les frères *Verdure*, dont l'aîné, convaincu d'avoir fait partie d'une bande de chauffeurs, fut condamné à mort. Le jour de l'exécution, le cadet, qui était resté libre, voulut voir son frère à sa sortie de la Conciergerie : avec plusieurs de ses camarades, il alla se poster sur son passage. Lorsque les voleurs vont le soir dans la foule, ils ont d'ordinaire un cri pour se faire reconnaître de leurs affidés : Verdure jeune, apercevant la fatale charrette, proféra le sien, c'était *lirge*, à quoi le patient, en cherchant des yeux, répondit *lorge*. Ce singulier salut donné et rendu, on imaginera peut-être que Verdure jeune se retira; en venant il avait déjà volé deux montres; il vit tomber la tête de son frère, et soit avant, soit après, il voulut jusqu'au bout exploiter la circonstance. La foule s'étant écoulée, il entra au cabaret avec ses camarades. « Eh bien ! leur dit-il, en éta- « lant sur la table quatre montres et une bourse, « j'espère que j'ai joliment tiré mon épingle du jeu; « je n'aurais jamais pensé faire un si bon *chopin* « (coup) à la mort de *mon frangin* (frère); je suis « seulement fâché d'une chose, c'est qu'il ne soit « pas là pour avoir *son jade* (sa part). »

Que diront de ce trait les partisans de la peine de mort? qu'elle est efficace? ils en ont la preuve [1].

1 Il est assez curieux de noter qu'un grand nombre de policiers ne croient pas à l'efficacité réelle de la peine de mort. Cependant, à l'opinion émise sur ce point par Vidocq, on en peut opposer d'autres, opposées et émanant de policiers de valeur supérieure à la sienne et qui sont convaincus que

CHAPITRE LXXI

LES FLOUEURS

La trouvaille. — Une bonne bouteille de vin. — Le Saint-Jean. — Le verre en fleurs. — Le trébuchet et la triomphe.

Les *floueurs*, qu'il faudrait plutôt appeler *joueurs*, vont ordinairement trois ou quatre de compagnie. L'un d'eux marche en avant, il a dans la main une pièce de vingt ou quarante sous, et quand il voit un homme dont la mise annonce un étranger; la forme des habits, celle des bottes, du chapeau, la coupe des cheveux, le teint plus ou moins hâlé, l'air curieux et embarrassé, sont des indices auxquels on reconnaît facilement un provincial; quand, dis-je, le floueur qui va en avant, a remarqué ces caractères d'étrangeté, il laisse adroitement tomber la pièce, puis se baissant, il la ramasse de façon que le passant ne puisse faire autrement que de l'apercevoir. « Monsieur, lui dit le filou en se relevant, ceci ne « serait pas par hasard tombé de votre gousset?

— « Non, monsieur, répond ordinairement l'é- « tranger.

— « Ma foi, monsieur, reprend le filou, si c'était « de plus de valeur, je vous en remettrais la moitié, « mais pour une bagatelle semblable, cela ne vaut « pas la peine; si vous le permettez, je vous offrirai « une bonne bouteille de vin. » Si l'étranger accepte, le filou porte la main à sa cravate, ou bien encore il ôte son chapeau, comme s'il saluait quelqu'un; à ce

devant l'effrayant développement de la criminalité contemporaine, le châtiment suprême est encore le seul frein capable de faire reculer les malfaiteurs.

signal, que l'on nomme *le Saint-Jean*, les affidés prennent le devant, et courent s'installer dans un cabaret, où ils se mettent à jouer aux cartes. Un instant après, l'individu qui est censé avoir trouvé la pièce arrive avec l'étranger que l'on se propose de duper; tous deux s'asseyent, mais l'étranger est toujours placé de manière à pouvoir découvrir les cartes de l'un des joueurs : bientôt un coup préparé doit attirer son attention, le compère lui fait remarquer combien la personne a beau jeu; des paris s'engagent pour et contre, l'étranger est amené à y prendre part; que l'on le laisse faire, et il est certain d'avoir gagné sur table, il prend lui-même les cartes. et après avoir mis son argent entre les mains de celui avec qui il est venu, ce qui est très naturel, puisque celui-ci est son cointéressé, il joue; mais par une fatalité inconcevable, il perd, et voilà les filous riant, buvant aux dépens du *sinve* (du simple), c'est le nom qu'ils donnent à la dupe. Le coup de cartes par lequel ces messieurs se concilient la fortune, est ce qu'on appelle le *verre en fleurs*.

Un nigaud qui s'était laissé entraîner de la sorte dans un cabaret, voit le coup : « Sacredieu dit-il, « s'il était permis de parier, je gagerais 25 louis que « je ferai le point ! » Le pari s'engage, on met au jeu, mais avant de jouer le coup, le *sinve* s'écrie : « Un moment, messieurs, les bons comptes font les « bons amis, » et en même temps tirant de sa poche un trébuchet, « Je désire, dit-il, voir si vos louis sont « de bon aloi; à l'égard des miens, j'en réponds : « au surplus, comme vous ne les aurez pas, cela doit « vous être indifférent ». Il pèse les louis, il manque treize grains sur la totalité; il exige un appoint de trois francs, et quand la somme est parfaite. il joue, perd et reste stupéfait : c'était à *la triomphe*, il avait le roi, la dame, le neuf d'atout, et deux autres rois. Pour ne pas être dupe, il ne suffit pas d'avoir

un trébuchet, il faut encore ne pas aller boire avec des inconnus, et surtout ne jamais jouer avec eux.

Il n'est peut-être pas hors de propos de conseiller aussi aux étrangers qui viennent à Paris, de se faire habiller de pied en cap dès leur arrivée, c'est pour eux le seul moyen de ne pas être le point de mire de tous les fripons : dussent-ils s'adresser à l'enseigne du *Ciseau volant*, qu'ils se hâtent de faire appeler le tailleur, le bottier, le chapelier, etc.

CHAPITRE LXXII

LES EMPORTEURS

Les désorientés. — Les curiosités de Paris. — Les deux layettes. — L'officieux *cicerone*. — Le conseiller de l'université et le serpent à sonnette.

Il est dans Paris des individus que l'on voit du matin au soir sur la voie publique; ce sont des promeneurs sans but déterminé, cependant ils se tiennent habituellement dans les rues principales; on les rencontre aussi très souvent dans les lieux de réunions publiques, tels que les Tuileries, le Palais-Royal, le Jardin des Plantes, celui du Luxembourg, le Louvre, le Carousel ou la place Vendôme à l'heure de la parade, les galeries du Musée, enfin partout où il y a le plus grand nombre d'étrangers et de provinciaux.

Les flâneurs dont je parle sont toujours vêtus sinon avec élégance, du moins avec propreté : on les prendrait pour des négociants ou tout au moins pour des voyageurs de commerce. Ces messieurs sont associés par trois; l'un d'eux marche en avant, et

s'il aperçoit un étranger, avec un peu de tact un étranger se reconnaît à la première vue, il l'accoste en le priant de lui indiquer une rue qu'il a soin de choisir dans les environs du quartier où il se trouve.

L'étranger ne manque pas de répondre qu'il n'est pas de Paris; alors le filou saisissant la balle au bond, lui dit : « Ni moi non plus, il y a même fort long-« temps que je ne suis venu dans la capitale et je suis « tout désorienté par la multitude des changements « qui s'y sont opérés. » Arrivé au coin d'une rue, le désorienté en lit l'écriteau. « Ah ! s'écrie-t-il, c'est « ici telle rue ! je me reconnais à présent. » Tout en cheminant à côté de l'étranger, il engage la conversation, la fait tomber sur ce qu'il y a de curieux à voir dans le moment; tantôt c'est le Garde-Meuble, tantôt ce sont les appartements du roi; une autre fois ce sont des tableaux ou des expériences intéressantes; dans un temps c'était le costume du sacre de Napoléon; plus tard la layette du roi de Rome; plus tard encore celle du duc de Bordeaux; c'étaient aussi les Osages; la girafe, l'ambassadeur d'Alger; ce sont peut-être les Chinois. Enfin que ce soit une chose ou une autre, le flâneur va chercher un billet pour la voir, et ce billet étant pour deux personnes, il offre à l'étranger de l'y faire participer. C'est ou un officier des gardes ou un employé du Château, ou un personnage considérable quelconque, qui lui a promis ce billet, et il doit le joindre dans un café des environs où il lui a donné rendez-vous; il engage en conséquence l'étranger à l'accompagner, à un signal convenu les deux affidés qui formaient l'arrière-garde prennent les devants. Le café n'est pas loin, l'étranger y arrive bientôt avec son conducteur : celui-ci s'approche du comptoir, comme pour s'informer si la personne qu'il attend est venue, et tandis qu'il est censé prendre ce renseignement, il invite l'étranger à monter au billard; l'instant d'après il y monte

aussi, et annonce que la personne ne tardera pas à revenir. « En attendant, dit-il, je demanderai la permission de vous offrir un petit verre; le petit verre est accepté, et l'on regarde jouer au billard. L'un des joueurs fait un raccroc, le *cicerone* le fait remarquer à l'étranger, la partie se continue, et des coups baroques se présentent à chaque instant. Le joueur qui doit gagner fait la bête; il se soucie, dit-il, de gagner comme de perdre, l'héritage de son oncle fera face à tout; d'ailleurs, quand il n'y en a plus, il y en a encore; et il débite ces propos en faisant sonner les écus qu'il a dans sa poche. Un coup singulier se présente, il s'engage un pari, le *cicerone* prend parti, il amène l'étranger à prendre parti avec lui, et si ce dernier a la faiblesse de mettre au jeu, son argent est flambé.

L'étranger ne se borne pas toujours à parier, quelquefois saisissant la queue, il veut se mesurer contre celui qui a l'air d'une mazette, il se pique de le gagner, et plus il s'en pique, plus il est certain d'être plumé; le prétendu maladroit fait tant de raccrocs, tant de raccrocs, qu'il sort victorieux de la lutte. Je connais des personnes qui, dans de tels assauts ont perdu jusqu'à trois ou quatre mille francs.

Un conseiller de l'université impériale, M. Salvage de Faverolles, presque octogénaire, y perdit ses deux montres, une chaîne en or, cent doubles Napoléons et de plus une somme de six cents francs pour laquelle il souscrivit une lettre de change; il n'avait pas joué, mais en l'intimidant on lui avait fait accroire qu'il avait parié; son *cicerone*, qui avait deviné en lui l'ancien médecin et l'amateur d'histoire naturelle, lui avait proposé de le faire assister à des expériences entreprises dans le but de connaître quels sont la nature et les effets du venin du serpent à sonnettes. « Eh bien ! ce serpent, quand le verrons-

« nous? répétait sans cesse M. Salvage. Nous ne tar-
« derons pas, répondait le *cicerone*, je ne suis pas
« moins impatient que vous de voir les sonnettes...;
« et par les sonnettes, il entendait l'argent du vieil-
« lard. »

Les filous qui le rançonnaient ainsi, ont reçu le nom d'emporteurs au billard : à mon avénement à la police, le personnel de cette classe de fripons se composait de vingt-cinq à trente individus; aujourd'hui il s'est réduit des quatre cinquièmes, et cette réduction, j'ose le dire, a été opérée par moi. Ceux qui exercent encore ne sont pas riches, les autres se sont dispersés à la suite de détentions plus ou moins longues; avant moi, les emporteurs au billard n'étaient punis qu'administrativement, c'est-à-dire arbitrairement; on les envoyait quelques mois à Bicêtre et à leur sortie on les faisait conduire par la gendarmerie dans leur département. Le premier, je provoquai contre ces escrocs l'application de l'article 405 de Code; on jugea que j'avais raison, et tous ceux pris en flagrant délit, furent condamnés à deux ou trois ans de prison. Cette sévérité, jointe à la divulgation des moyens de leur industrie, a puissamment contribué à en purger la capitale; les cinq ou six emporteurs que l'on y voit encore, renonceront à ce genre d'existence aussitôt qu'on le voudra..... Pourquoi ne le veut-on pas dès à présent? le chapitre des considérations est là.

CHAPITRE LXXI

LES EMPRUNTEURS

Le voyage en poste. — La valise de confiance. — L'exorde. — Les aristocrates. — Les lingots. — Superbe opération. — Qui trop embrasse mal étreint. — Le dépôt. — Le Petit Soldat et le fou de Cette. — Les brillants et les saphirs. — M. Fromager. — Les deux jumelles.

L'emprunt, qui participe de l'escroquerie et du vol, est un des moyens les plus ingénieux de s'approprier le bien d'autrui. Jamais les emprunteurs ne firent de plus brillantes affaires que durant les troubles de notre révolution : c'était le beau temps de leur industrie, qu'ils exerçaient de la manière suivante :

Deux hommes d'un âge mûr voyageaient en poste, emmenant avec eux un troisième individu qui était censé leur domestique. Ces messieurs avaient tous les dehors de l'opulence, une mise recherchée, des manières élégantes, un langage approprié, et la politesse des gens de cour. Impossible de ne pas les prendre pour des personnages, et qui plus est, pour des personnages riches, à en juger par la dépense qu'ils faisaient. Jamais ils ne descendaient que dans les meilleures auberges ou dans les hôtels les mieux famés; ce qui leur importait surtout, c'est que l'hôtellier fût un des matadors du pays, aussi savaient-ils toujours à l'avance la situation de sa caisse, et s'il n'avait pas beaucoup d'argent, il fallait du moins qu'ils pussent fonder leur espoir sur son crédit; sous ce rapport les maîtres de poste leur convenaient à merveille.

Arrivés au gîte qu'ils avaient choisi, les deux voyageurs se faisaient donner la plus belle chambre,

et tandis que la maison retentissait d'ordres lancés du haut de leur grandeur, le prétendu domestique s'occupait de faire remiser la voiture et de décharger les effets de ses maîtres. Rarement cette opération ne s'effectue pas en présence du personnel de l'hôtellerie; le bourgeois, la bourgeoise, les servantes, les garçons d'écurie, le cuisinier, et jusqu'aux marmitons, chacun est bien aise, en pareille occasion, de donner son coup d'œil : chacun a son petit brin de curiosité; ces témoins obligés de tout débarquement ne laissent pas échapper la moindre des circonstances favorables ou défavorables aux nouveaux venus. Ce sont eux qui aident au transport des malles afin d'en connaître le poids; ils ne seraient pas fâchés d'assister à leur ouverture, et toute valise à laquelle il leur est interdit de toucher est pour eux le sujet d'une mortelle inquiétude; ils la pèsent des yeux; leur semble-t-elle lourde, la leur dérobe-t-on avec quelque apparence de mystère, alors le champ le plus vaste est ouvert aux conjectures; les nouveaux venus sont des Crésus, ils traînent après eux des trésors. Confiance sans bornes, complaisances, petits soins, tout leur est prodigué; pour eux on se mettrait en quatre; la cave, la cuisine, l'écurie, la maison entière est en révolution.

Les voyageurs dont j'entreprends de décrire les habitudes, n'ignoraient pas combien peut valoir de considération une valise montrée et remarquée à propos. Leur domestique, qui était la cheville ouvrière de la mise en pratique de leurs combinaisons, retirait péniblement de la vache ou de l'impériale, une espèce de coffret dont l'exiguité contrastait avec l'énormité de ses efforts pour le soulever. « Mâtin ! il ne contient pas de la plume », disaient les spectateurs.

— « Je crois bien », répondait la cheville ouvrière, puis se tournant vers l'hôte, l'hôtesse ou quelqu'un

des leurs, la cheville en alongeant le cou, ajoutait d'un ton confidentiel, mais toutefois de manière à être entendu de tout le monde : « *C'est le magot.* »

— « *Donnez donc, donnez donc* », répétaient cinq ou six officieux.

— « *Attendez que l'on vous aide* », disait l'hôte, en s'avançant de sa personne pour prendre une idée du fardeau; et quand le coffret était à terre, on procédait à l'examen de la fermeture, dont on admirait le travail. Chacun faisait sa réflexion; mais la plus intéressante à recueillir était celle du patron : le domestique de ces messieurs avait l'œil et l'oreille à tout, et si, à cette époque, où les assignats[1] constituaient seuls la fortune publique, le patron laissait échapper un geste, un propos, un regard qui trahît son amour pour le numéraire, le regard, le geste, ou le propos donnaient la mesure de ce qu'on pouvait tenter.

Y avait-il apparence de succès, les voyageurs épiaient l'instant propice pour l'attaque. Un soir, lorsqu'ils étaient certains de n'inspirer que de la bienveillance, ils faisaient prier l'hôte, sinon l'hôtesse ou tous les deux ensemble, de monter dans leur appartement : on s'empressait de se rendre à l'invitation. Alors un des étrangers disait au domestique : « Comtois, ayez la bonté de nous laisser « seuls »; et dès que Comtois était sorti, l'autre étranger portait la parole : « Nous vivons dans un « temps où la probité est si rare, que l'on doit véri- « tablement s'estimer trop heureux de rencontrer « encore des honnêtes gens. En venant chez vous « c'est un bonheur que nous avons eu. La réputation « méritée dont vous jouissez, nous est le garant que « nous ne courons aucun risque en vous confiant un

1 *Assignats*, papier-monnaie de la Révolution, qui était gagé sur la vente des biens nationaux.

« secret qui est pour nous de la plus haute impor-
« tance. Vous savez avec quel acharnement on
« poursuit aujourd'hui les nobles; tout ce qui porte
« un nom est proscrit. Nous aussi avons été obligés
« de fuir notre pays pour nous dérober à la rage des
« révolutionnaires; ils en voulaient à notre tête
« et à notre fortune, et bien nous en a pris de déguer-
« pir; car, sans doute, à l'heure qu'il est, ce serait
« fait de nous. Enfin, Dieu soit loué! nous voici
« provisoirement en lieu de sûreté, et avec de braves
« gens. »

Ceci était le préambule ou l'exorde. Après l'avoir débité avec toute la solennité du malheur, le voyageur faisait une pause dans l'expectative de quelques-unes de ces questions qui marquent le degré d'intérêt que l'interrogateur prend à la situation. L'épreuve était-elle satisfaisante, il reprenait :
« Vous n'ignorez pas que l'or et l'argent monnoyés
« ont disparu de la circulation, et que quiconque en
« a, le cache avec le plus grand soin, dans la crainte
« d'être arrêté et traité comme aristocrate. Nous
« possédions des espèces d'or, pour cinquante mille
« francs; une pareille somme est embarrassante; afin
« de la soustraire plus facilement aux recherches,
« nous l'avons fondue nous-mêmes, et en avons fait
« des lingots. A cette époque, nous ne prévoyions
« pas que nous serions incessamment contraints de
« nous exiler, de telle sorte qu'au moment d'un
« départ précipité, nous nous sommes presque trou-
« vés au dépourvu. Jusqu'ici quelques louis d'une
« petite réserve que nous avions faite, nous ont
« suffi, mais nous ne sommes pas au terme de notre
« voyage, tant s'en faut, et qui sait combien de
« temps devra durer notre absence! dans cette
« position, des fonds nous sont d'une indispensable
« nécessité, car on ne paie pas les postillons avec des
« lingots. Nous pourrions nous adresser à un orfè-

« vre; mais qui répondrait qu'il ne nous dénoncera « pas? Cette crainte nous a déterminés à recourir à « votre obligeance : vous pouvez nous rendre le « service de nous prêter sur un ou deux lingots une « somme de cinq à six mille francs. » (La quotité énoncée dans la demande était toujours proportionnée aux moyens pécuniaires de l'aubergiste). « Il « n'est pas besoin de dire, qu'en vous rembour- « sant le capital, nous vous tiendrons compte de « l'intérêt. Quant à l'époque de ce remboursement, « vous la fixerez vous-même à votre convenance; « et le délai expiré, si vous aviez besoin de faire « usage des lingots, vous ne vous gêneriez pas. Un « écrit de nous vous donnera à cet égard pleine et « entière liberté. »

La botte portée, l'aubergiste était encore dans l'incertitude sur la réponse qu'il ferait; mais bientôt les lingots étaient extraits du petit coffre, et on les étalait à ses regards; le plus léger de tous était au moins de la valeur de la somme que l'on désirait emprunter, et au lieu d'un on en offrait deux : la garantie était double du prêt; on ne pouvait placer son argent avec plus de sécurité, et puis la chance de s'approprier le gage, en cas de non-paiement, n'était pas une mince considération. Il n'était donc pas extraordinaire que l'aubergiste consentît à faire une opération qui présentait de si brillants avantages. Cependant il pouvait se faire qu'il refusât; alors, comme on ne doutait nullement de sa bonne volonté, on le priait de trouver dans l'endroit quelque richard qui voulût bien délier les cordons de sa bourse; plutôt que de recourir à un orfèvre, on était déterminé à tous les sacrifices.

C'était là une tournure délicate pour proposer un intérêt exorbitamment usuraire; l'aubergiste ne tardait pas à déterrer parmi ses connaissances, un capitaliste obligeant. Le marché se concluait; mais,

avant de recevoir les écus, les voyageurs, fidèles à leur système de délicatesse, demandaient que le titre de l'or fût vérifié. « C'est autant pour vous que « pour nous, disaient-ils au prêteur; comme nous « avons fondu des louis, des ducats, des sequins, des « quadruples, enfin toute espèce de monnaies, nous « sommes bien aises, pour votre sûreté comme pour « la nôtre, de savoir à quoi nous en tenir. » Souvent le prêteur voulait s'en rapporter à la probité de ces messieurs, ils insistaient; mais comment arriver à la vérification sans éveiller les soupçons du bijoutier à qui l'on s'adresserait? Chacun émettait son avis; cependant, à tout ce qu'on imaginait, il y avait toujours un inconvénient. Décidément la sagacité de l'assemblée allait se trouver en défaut; tout à coup un des filous est inspiré : « Ah ! parbleu, « messieurs, s'écrie-t-il, c'est le pont aux ânes; il « n'est rien de si aisé que de ne pas mettre le bijou- « tier dans la confidence; scions un des lingots, le « premier venu, et nous ferons essayer la limaille. »

L'expédient jugé excellent, obtenait l'assentiment général, et aussitôt le prêteur de scier le lingot, dont les précieuses parcelles étaient recueillies dans un papier laissé à dessein sur la table. L'opération terminée, les emprunteurs enveloppaient la limaille; c'était l'instant décisif, ils formaient effectivement un paquet; mais, pendant ces mouvements, au papier dans lequel était tombée de la limaille de cuivre, ils en substituaient un autre exactement semblable, qui contenait de la limaille d'or à vingt-deux karats [1]. Celui-là, le prêteur allait le présenter à l'essai, aussi revenait-il bientôt, avec le visage épanoui et en se frottant les mains, comme un homme qui est content de sa journée : « Messieurs, disait-il

1 *Karat* ou *carat*, poids de 4 grains usité en joaillerie pour l'évaluation des diamants et des perles

« en entrant, c'est du premier titre, ainsi c'est une « affaire arrangée; je vais vous compter les espèces, « et vous aurez la bonté de me déposer les lingots. — « Rien de plus juste; mais, comme dans ce monde « on ne sait ni qui meurt ni qui vit, pour éviter toute « contestation, nous pensons qu'il serait conve- « nable de les enfermer dans cette boîte (une boîte « est toujours prête), sur laquelle, de part et d'autre, « chacun de nous apposera son cachet; et puis ce « sera plus commode pour nous, dans le cas où nous « ne la retirerions pas nous-mêmes; en échange « d'un petit récépissé que vous allez avoir la bonté « de nous faire, vous remettrez la boîte, la personne « l'emporte, et tout est dit; elle ignore de quoi il « s'agit. » Le récépissé ainsi conçu : « Je déclare « avoir entre mes mains une boîte, que je rendrai, « sur la présentation de ce billet, à la personne qui « me payera la somme de..... » corroborait cette précaution si essentielle de l'apposition des sceaux, qui devenait la garantie qu'on n'examinerait pas les lingots. De la sorte, ces filous avaient le temps de gagner une autre contrée, où, à la faveur de l'incognito, ils recommençaient leurs manœuvres, qu'ils variaient suivant les lieux et les circonstances.

L'industrie des emprunteurs n'a point péri avec les assignats : seulement pour atteindre le même but, elle s'est ingéré de nouveaux moyens. On en verra la preuve dans le fait suivant : deux voleurs de cette catégorie, FRANCOIS MOTELET, dit *le Petit Soldat*, et un Italien, FELICE CAROLINA, dit *le Fou de Cette*, avaient fait fabriquer, pour le prix de trente-cinq mille francs, une parure en brillants et saphirs. Munis de l'objet et de la facture, ils se rendent à Bruxelles, où ils connaissaient un ancien orfèvre retiré du commerce, le sieur TIMBERMAN, qui avait la réputation de prêter sur gage. Ils vont le trouver à son domicile, place des Sablons, et lui

demandent à emprunter vingt mille francs sur la parure; Timberman en considère attentivement les pierreries, et quand il n'a plus de doute sur leur valeur, il déclare qu'il donnera dix-huit mille francs, et rien de plus. Les emprunteurs acceptent, et le nantissement est sur-le-champ placé dans une boîte, sur laquelle chacun appose son cachet. Les dix-huit mille francs comptés, déduction faite de l'intérêt que le prêteur a retenu par anticipation, le Petit Soldat, et l'Italien reprennent la route de Paris. Deux mois après, ils font un second voyage à Bruxelles. L'époque fixée pour le remboursement étant venue, ils l'effectuent avec ponctualité, et Timberman est si enchanté de leur exactitude, qu'en leur remettant la parure, dont il se sépare pourtant à regret, il ne manque pas de leur faire des offres de service. Ces offres furent bien accueillies, et on lui promit qu'au besoin on lui donnerait toujours la préférence. Or, on va voir qu'en faisant cette promesse, messieurs les emprunteurs étaient bien résolus à ne pas s'adresser à un autre qu'à lui, bien que, suivant son usage, il les eût passablement rançonnés.

A Paris, il est un bijoutier qui, depuis quarante ans, a le privilège exclusif de fournir de joyaux les rois, reines, princes, princesses, qui ont brillé sur les différents théâtres de l'Europe; de toutes parts, dans ses magasins resplendissent le diamant, l'émeraude, le saphir, le rubis; Golconde[1] enserre moins de trésors; mais tout ceci n'est qu'illusion pure; à la magie de cet éclat, il manque l'idéal de la valeur réelle, et tous ces feux d'une lumière si riche des enchantements de la couleur, ne sont que les produits stériles d'une réflexion trompeuse : n'importe, au premier aspect, rien ne ressemble tant à la vérité

1 *Golconde*, ville de l'Inde, célèbre par ses mines de diamants.

que le mensonge, et le propriétaire de ces merveilles, M. Fromager, est si habile dans ses imitations, qu'à moins d'être ce qu'on appelle un fin connaisseur, on n'y voit que du feu. L'*Italien* et le *Petit Soldat* n'avaient pas été plutôt possesseurs de la parure de 35,000 fr., que, justes appréciateurs des talents de M. Fromager, ils étaient allés lui en commander *le duplicata*. Le modèle sous les yeux, le bijoutier en faux s'était mis à l'ouvrage, et avait exécuté un petit chef-d'œuvre; en confrontant les deux parures, impossible de ne pas les prendre pour les deux sœurs; ce n'était pas simplement un air de famille qu'il avait réussi à leur donner, on aurait dit deux jumelles ravissantes de similitude; enfin elles étaient faites pour se servir réciproquement de Sosie, voire même en la présence d'un lapidaire, qui ne se fût pas avisé d'y regarder de trop près. Le Petit Soldat et son ami l'Italien n'étaient pas fâchés de savoir si M. Timberman ne s'y tromperait pas; ils partirent de nouveau pour Bruxelles, et engagèrent encore une fois la sœur aînée pour la même somme qu'auparavant. Dix jours après, le Petit Soldat se présente chez l'usurier, et lui annonce qu'il vient chercher la parure; il compte son argent, et la boîte où sont renfermés les joyaux lui est remise; après avoir brisé les cordons et les cachets, il l'ouvre, comme pour s'assurer de l'identité du nantissement; mais tandis que le juif est occupé de vérifier les espèces, à la boîte qui contient la sœur aînée, il en substitue une toute semblable qui contient la sœur cadette, et il laisse celle-ci sur le bureau, tandis que l'autre, par un mouvement subtil de la main, est imperceptiblement glissée au fond d'une poche de côté, pratiquée dans la doublure d'un ample manteau. Le Petit Soldat va se retirer, et déjà il se dispose à prendre congé de M. Timberman; l'Italien entre, le visage effaré : « Ah ! mon « cher, dit-il, en abordant son ami, quelle fâcheuse

« nouvelle je viens t'apprendre ! les deux traites que « tu as envoyées à M. Champou de Gand, n'ont pas « été payées; on en exige le remboursement; tu sais « qu'elles se montent à 7,000 francs.

— « Quel malheur !

— « Eh ! mon Dieu, il n'y a moyen d'y parer « qu'en laissant la parure entre les mains de Mon- « sieur; nous viendrons la prendre une autre fois.

— « A votre aise, mes enfants, dit Timber- « man; parlez avant que j'aie ouvert ma caisse; que « garderai-je, les écus ou les bijoux?

— « Les bijoux, répond le Petit Soldat. »

Incontinent la boîte est ficelée et cachetée, et les deux escrocs se retirent emportant les 18.000 francs.

A quelques mois de là, M. Timberman, las d'attendre les emprunteurs, qui ne revenaient plus, eut l'idée de briser les scellés. Hélas ! les brillants et les saphirs s'étaient évanouis; ce n'était plus que du straz, l'or avait été remplacé par du cuivre, mais le travail en était admirable.

En général les joailliers, bijoutiers, marchands de diamants, etc., ne sauraient trop se mettre en garde contre la sœur cadette; j'en connais plus de quatre qui ont été volés, à peu de chose près, de la même manière que l'usurier brabançon. Les filous, dont l'imagination est féconde, inventent aujourd'hui une ruse, et demain une autre. Un tour qui leur réussit presque toujours est celui-ci : ils entrent dans une boutique pour acheter des objets de prix; leur choix est bientôt fait; ils s'arrêtent à ce qui est de sûre défaite, et en quatre paroles le marché est conclu : malheureusement ils n'ont sur eux qu'une partie de la somme nécessaire, ils reviendront; mais comme ils tiennent à leur emplette, pour être certains qu'on ne la leur changera pas, ils demandent qu'on la mette dans une boîte, qui sera ficelée et

revêtue de leur cachet. Le marchand, ébloui par des arrhes considérables, adhère à la proposition, et oublie de surveiller les doigts : qu'en résulte-t-il? que l'on ficèle et cachète une substitution, tandis que la boîte où est la marchandise descend dans la poche d'un amateur, qui reviendra à Pâques où à la Trinité. La Trinité se passe, le marchand garde les arrhes, et perd 90 pour 100; alors il se souvient que le jour où il avait fait cette superbe affaire était un samedi, et qu'il n'avait pas étrenné de la semaine.

Depuis que nos voisins d'outre mer ont pris en amour le climat de notre France, elle est incessamment parcourue dans tous les sens par une multitude d'originaux qui croient échapper au spleen, en fuyant les brouillards de la Tamise. Ces milords, si chargés d'ennuis, sont bienvenus dans toutes les auberges, parce qu'on les suppose aussi chargés de guinées. Ils sont bizarres, fantasques, capricieux, bourrus et tout-à-fait difficiles à servir. N'importe; on n'a pas l'air de s'en apercevoir; loin de là, l'on s'empresse, l'on vole au-devant de leurs désirs, et, plus ils sont inconcevables, mystérieux, absurdes enfin, plus l'on s'efforce de les deviner et de leur plaire. Les guinées! les guinées! comme cela sourit à un aubergiste! combien elles peuvent commander de complaisances à tous les hôteliers du monde! L'accueil qu'ils font aux personnages les plus baroques, lorsqu'ils sont bien annoncés, devait nécessairement être l'objet d'une remarque de la part de messieurs les filous, qui sont naturellement observateurs, et savent mettre à profit toutes leurs observations. Peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt pour le lecteur, d'apprendre quel parti ces bénéficiaires de la crédulité humaine savent tirer d'une feinte originalité.

Que l'on se figure donc un gentleman, et son domestique français ou italien, qu'il appelle *John*,

avec ce ton à la fois sombre, bref et sec de l'impériosité d'un maître qui allie des habitudes despotiques à un dégoût bien prononcé de la vie. Le gentleman descend de sa chaise de poste. Le chef affublé de son bonnet noir soigneusement descendu jusqu'au-dessous des oreilles, il paraît souffrant, morose, à peine fait-il quelques signes; il traverse les cours sans rien voir; dans son incurie générale, il ne s'aperçoit pas même que le long fourreau d'alpaga dans lequel il est enveloppé, balaie le pavé, et que les servantes, placées sur son passage, ont de friands minois. Tout lui est indifférent, incommode, insupportable; il ne se retourne qu'une seule fois, c'est pour s'assurer que John le suit avec le flacon de *Soda Water*[1], et le précieux nécessaire de santé, c'est-à-dire la *new London portative apothicary*[2], sans laquelle tout homme comme il faut, s'il n'est bourreau de sa personne, ne saurait parcourir une distance de quatre milles. Cet attirail est déjà quelque peu singulier; mais ajouté au costume, aux manières, et à bon nombre d'autres circonstances, il tourne promptement au grotesque; et trois heures ne se sont pas écoulées depuis l'arrivée du gentleman, que dans toute l'auberge on le regarde comme un plaisant personnage. « Qu'a-t-il donc, votre maître? dit alors « l'hôtelier à John, c'est un drôle d'Ostrogoth? il « est plus triste que la Passion, ne dit rien, et souffle « comme un bœuf. Ma foi, j'ai déjà vu bien des « Anglais, il ne nous en est pas encore venu de si « exigeant.... Savez-vous qu'il faudrait toujours « être après lui?... Vous voulez et vous ne voulez « pas; vous commandez et vous décommandez... « Est-il malade ou fou?

— « Ne m'en parlez pas, répond John, qui est

1 *Soda water*, mot à mot, eau de soude, eau alcalinisée par des sels de soude.

2 La nouvelle pharmacie portative de Londres.

« bavard comme on ne l'est pas; monsieur, tel que « vous le voyez, est bien la meilleure pâte du monde, « mais il faut savoir le prendre : voilà quatre ans « que nous voyageons ensemble, il n'avait jamais « pu garder personne; eh bien! moi, je m'y tiens, « et, ma foi! je n'en suis pas fâché, à présent que « je suis fait à lui.

— « Ah! vous voyagez depuis quatre ans;... et « où diable allez-vous comme cela?

— « Où nous allons? demandez-lui où nous « allons.,.. il n'en sait rien lui-même : nous nous « promenons : aujourd'hui ici, demain ailleurs... « Il dit qu'il cherche à se fixer, et nous courons tou- « jours.

— « A ce train-là, il doit lui en coûter ?

— « Oh oui! je ne désirerais pour toute fortune que « les pour-boire que j'ai donnés aux postillons.

— « Il est donc riche?

— « S'il est riche? il ne connaît pas son avoir... Je « ne me souviens déjà plus combien il a de mille « livres sterlings à dépenser par jour.

— « Diable! Vous devriez l'engager à rester ici, « le pays est charmant; d'abord, il y verra de « bonnes gens; ensuite, on n'y manque de rien : des « bois pour aller à la chasse; si l'on aime la pêche, « une rivière des plus poissonneuses; des prés, des « champs, des vignes, des vergers; la comédie toute « l'année, nous avons une salle de spectacle, d'excel- « lents acteurs, une société des mieux composées; « M. le maréchal**** a son château dans les envi- « rons; madame la comtesse de*** a le sien tout près « de là; le duc de** est dans l'usage d'y venir passer « la belle saison; et puis le marquis de***, le géné- « ral***, le chevalier***, sans compter M. le maire « et madame l'adjoint, où il y a réunion deux fois « la semaine... Oh! il y a ici beaucoup de distrac- « tions... Le cercle littéraire, où l'on discute et lit

« tous les journaux; la société d'agriculture et « d'émulation, qui s'honore de posséder dans son « sein les savants les plus respectables du pays;... « des promenades magnifiques, un comité de la « vaccine; l'une des plus belles églises du royaume, « des concerts et des bals superbes en hiver; un « Tivoli et des sérénades en été; une messe en musi- « que toute l'année, et aux grandes fêtes, des pro- « cessions dans lesquelles on ne peut se lasser d'admi- « rer la fraîcheur de nos jeunes filles... En voilà de « l'agrément, j'espère.... Nous avons encore des « casernes superbes, il y tient plus de deux mille « hommes de cavalerie; des fourrages d'excellente « qualité; des cafés brillants, d'adorables limona- « dières, et des billards comme à Paris. Pour un « amateur, pour quelqu'un enfin qui aime à pousser « la queue, je vous assure que ce n'est pas à dédai- « gner. Nous avons des joueurs de première force... « J'oubliais de vous dire que messieurs les officiers « de la garnison sont les plus aimables cavaliers qui « se puissent voir... Depuis quatre ans que vous « voyagez, avez-vous rencontré beaucoup de villes « comme celle-là?... Ajoutez qu'elle est le chef-lieu « du département, et que nous avons tout sous la « main; la préfecture, le tribunal de première ins- « tance, la justice de paix, la cour d'assises, les « exécutions, l'évêché, le collège, l'enseignement « mutuel, l'école des industriels, les élections, un « hôpital comme il y en a peu, des capucins, des « pénitents, des jésuites, une foire de quinze jours, « et mille autres agréments de ce genre, dont il serait « trop long de vous faire le détail.

— « Le tableau que vous me tracez est des plus « séduisants, et si monsieur était un homme comme « un autre, je ne doute pas qu'il ne lui convînt de « faire ici un petit séjour. Mais, voyez-vous, monsieur « se plaint sans cesse de sa santé.

— « Si ce n'est que cela, nos médecins suivent « la méthode de Broussais[1], et nous avons des « sangsues délicieuses.

— « Des sangsues délicieuses ! Oui, mais l'air; « ah ! c'est surtout à l'air, que monsieur tient.

— « L'air est excellent : jamais de maladie.

— « Je croyais que vous aviez un hôpital.

— « Oui, pour les pauvres... Autrement nous ne « mourons pas, à moins qu'on ne nous tue.

— « Vos médecins suivent la méthode de Brous- « sais... Les sangsues sont délicieuses; l'air est « excellent... Présentement passons au chapitre de « l'eau : oh ! l'eau, l'eau, c'est le Dieu de monsieur.

— « Par exemple, je défie qu'on en boive de plus « pure.

— « Et le vin?

— « Il est exquis.

— « Vous avez des œufs frais?

— « Nous avons les poules sous la main.

— « Du lait, du beurre?

— « Dieu merci, en abondance et de première « qualité.

— « Le rosbiff, le biffteck, seraient-ils aussi, par « hasard, des produits de la contrée?

— « Nos bœufs sont énormes.

— « Vraiment ! votre pays est un petit paradis « terrestre... Vous me donnez l'envie d'y rester : « ah ! si monsieur pouvait partager mon enthou- « siasme !... Mais il ne faut pas y songer. Tout « l'embête, tout le fatigue, tout l'excède. Nous « avons fait ensemble les quatre coins du globe, « l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique ; pas de « site pittoresque, de montagne, de torrent, de lac, « d'abîme, de volcan, de cascade que nous n'ayons

1 *Broussais* (1774-1838), célèbre médecin français dont les doctrines matérialistes provoquèrent de vives attaques de la part des adeptes de l'école spiritualiste. Il fut un novateur hardi pour son temps.

« visité; pas une horreur de la belle nature qui n'ait « eu le privilège de nous attirer; il arrivait, contem- « plait, bâillait et repartait : *A une autre, John*, me « disait-il; et nous filions. »

Après cette conversation, John va s'enquérir si son maître n'a pas besoin de lui. Aussitôt il se répand dans tout l'hôtel que le voyageur est un milord, qu'il possède une richesse incalculable, mais que c'est un personnage des plus étranges. L'hôte ne serait pas fâché néanmoins de l'avoir pour son pensionnaire; il fait la leçon à tout son monde; l'hôtesse aura constamment le sourire sur les lèvres et la vénération sur la langue. Un redoublement général de complaisance est prescrit; on ne doit plus avoir d'oreilles et de jambes que pour milord. Cette consigne donnée, John ne tarde pas à descendre. « Je « crois, dit-il, que nous ferons demain une petite « promenade dans les environs; monsieur m'a « recommandé de l'éveiller de bonne heure, il est « moins triste que de coutume; si son humeur noire « allait se dissiper ! mais non, c'est une lubie, dans « cinq minutes peut-être il aura changé d'idée; avec « lui on ne peut jamais compter sur rien. »

Le soir, milord se fait servir pour son souper deux œufs frais et un verre d'eau; le lendemain, il déjeune avec un verre d'eau et deux œufs frais. Il est sobre et petit mangeur audelà de toute expression; mais milord est au régime. Quant à John, c'est une autre affaire, il avale les tranches de gigot et vide les bouteilles avec une merveilleuse rapidité. Le repas terminé, on sort pour l'excursion projetée la veille, et l'on ne rentre qu'après le coucher du soleil. Milord, par extraordinaire, salue l'hôtesse, il paraît moins atrabilaire[1] que le matin; il prononce deux ou trois mots de compliment avec une affabi-

1 *Atrabilaire*, mot à mot, d'humeur noire.

lité surprenante : c'est l'ours qui commence à s'humaniser; quelques rides de son front se sont effacées; le bonnet noir n'est plus aussi complétement abaissé sur ses yeux. Heureux effet, influence incontestable d'une ravissante localité sur les hypocondres [1] de milord ! John ne peut revenir d'un changement si subit; mais ce ne sont là que de faibles indices d'une amélioration qui va se révéler par des symptômes plus étonnants encore. Milord demande du rosbiff, accompagné d'une demi-douzaine de plats de la cuisine française; il déguste les plus fins échantillons de la cave, met du rum sur du café, du thé sur du rum, du rum sur du thé, se couche et s'endort. John est dans la joie la plus expansive; ou son maître est sauvé, ou il mourra bientôt; en dévorant les restes d'un splendide repas, il crie au miracle, et chacun, dans l'espoir de conserver un hôte comme milord, s'associe à l'allégresse de son serviteur.

Milord s'éveille, il a passé une nuit des plus confortables; depuis long-temps il n'avait goûté à ce degré les douceurs du repos. Dans l'ivresse du bien-être dont il jouit, il fait appeler l'aubergiste, John descend l'escalier quatre à quatre. « Ou je me trompe, « ou il y a du nouveau; monsieur est tout guille- « ret aujourd'hui; jamais je ne l'ai vu comme ça. « John, m'a-t-il dit, nous ne partons plus. Faites- « moi l'amitié pour prier monsieur l'aubergiste qu'il « monte tout de suite. Peut-être milord va-t-il « s'installer chez vous. Je vous assure que vous n'y « perdriez pas.

— « Vous pensez?

— « Ce serait une bonne fortune pour vous; je ne « sais ce qu'il vous veut, mais quelque arrangement « qu'il vous propose, si j'ai un conseil à vous don-

1 *Hypocondres*, parties latérales de l'abdomen, situées sous les fausses côtes. Les anciens en faisaient le siège de la mélancolie; d'où *hypocondriaque*.

« ner, acceptez; l'essentiel est de ne pas le contre-
« dire. Voyez-vous ces anglais, ça vous a quelque-
« fois des idées....

« Mais milord est généreux, et quand il s'est arrêté
« quelque part, je vous réponds que l'on s'en sent.

— « C'est bon; on se tiendra pour averti; merci
« M. John. »

L'aubergiste se rend aussitôt au commandement de milord à qui il se présente dans une aimable attitude de respect, c'est-à-dire, le visage presque riant, les bras tombant le long de la couture de la culotte et la tête découverte. « Milord désire me parler? — Ies, ies, prénez oun brancard, monsieur « l'hôte. » L'hôte ne comprend pas, mais John « arrive. Sa seigneurie, dit-il, vous invite à vous « asseoir, prenez un fauteuil. — Ies, ies. un fau-
« teuil, reprend l'illustre étranger ; puis il poursuit.
« ché volé avec vo condichonner, un rangement
« por doge moa de confortachèn, et ché volé vo
« tote suite donner à mo-a soloucheine so l'argent
« qué vo avez nécessaire, por faire manché, cuché,
« loché, chauffé, planchir, d'apord quatre chevals
« à mo-a, disse dogues por lé chasse du fox, quatre
« John encore, ma carosse et mon seignorie. » L'au-
bergiste ne sait trop que répondre, mais John qui voit son embarras se fait le trucheman[1] de son maître.
« Monsieur vous demande combien lui coûterait
« chez vous un an de nourriture et de logement pour
« sa seigneurie d'abord; ensuite pour cinq domes-
« tiques, quatre chevaux et des chiens avec lesquels
« il se propose de chasser le renard.

— « Cela exige réflexion.

— « Réflechèn, né pas réflechèn, parlez incontinent.

— « Eh bien ! quinze mille francs, c'est-il trop?

1 *Trucheman*, interprète.

— « Quinze mille francs...., ah ! prâve homme..., « lé probité à vo, il mérite dévanteiche et lé probité « à mo-a il commande avec l'estime de vo, éne gra- « tificachein relatife à mon pienfeillience; nos autres « habitants de la Grand-Britanic, nos avons conti- « noualment oune calcoulachen de tête et oune « calcoulachen de l'ame. Le calcoulachen de tête, « il est l'éconemy, le calcoulachen de l'ame, lé « libérality; vo avez entendement, mossio l'hôte? « l'éconemy il dit quinze; lé libérality, il dit vingt « avec cinq encore, vingt-cinq.

— « Vous êtes trop bon, milord.

— « Non pas bonty, lé résideince à votre auper- « che, elle était bocop réjoïssante por ein anclaise; « matame a vo charmante ein vérity; petite l'enfant « à matame, intéressante family; bocop espiègle, « ché lé aimais bocop; ah !... mo-a aussi petite « l'espiègle dans mon jonesse, vo ricz mossio l'auper- « che... Ah ! vo michante ! né pas rire.

— « Milord, je ne me le permettrais pa..

— « Vo avez encore des femmes de chambre dont « lé acacery, les oill black et lé pomme roge de « figoure et les gros mamelles me plaissent véridi- « quement. Votre département il mé a enchanté; « cholis collines, cholis côteaux, cholis poccages, « cholis rifages, cholis qui coule, cholis sorces, lé « eau était oune bonne potache, vo avez en vo city « oun sociéty dé hytrophiles [1].

— « Je ne pense pas milord, qu'il y ait des hié- « roglyphes dans le pays.

— « Ah ! dommaiche, dommaiche ! vo françaisse « pas connaître richesse de son contry..., dans lé « Ancleterre, les hytrophiles il était lé piveurs de « l'eau...; mo-a président soupérior de sociéty des « hytrophiles..., ché vol faire vo hytrophile.

1 *Hydrophile*, ami de l'eau, buveur d'eau.

— « Milord, je ne mérite pas tant d'honneur de « la part de votre seigneurie.

— « Partonnez partonnez vo bon hytrophile, « John rappelez à mo-a por faire hytrophile mossio; « savez-vo, mossio l'auperche que vo avez oun « soleil tot-à-fait à mon fantasie, oune molt plai- « sante naturaliti de situachen sor la terre, oun « zéphir très appétissante por lé digérement, avec « dans le haut oune perpétoualle agréabiliti dé « perspective dé séchour dé pien horeux? por tote « ces ravissemente qui guérirai à mo-a mon mélan- « coli, ché donne à vo vingt-cinque mille franes; « répondez, vo prénez vingt-cinque mille franes?

— « Votre générosité, milord, va beaucoup au- « delà de mes prétentions.

— « Ah ! vo acceptez.

— « Je ferai tous mes efforts pour que vous soyez « content.

— « Vo volez faire contente mo-a? ah !... John « donnez mon trésory dé voyage.

John tire du secrétaire un énorme sac et le remet à son maître, qui y prend à poignée des pièces d'or qu'il range par cent francs sur la table, lorsque quinze piles sont formées, milord rend le sac à John, et lui demande un bonnet de coton. C'est l'approche du dénouement que signale un dernier trait d'originalité. Certainement l'aubergiste ne demande pas mieux que d'avoir chez lui un pensionnaire qui paie aussi généreusement que Milord; cependant celui-ci exige non-seulement que le pacte en vertu duquel lui et les siens, devront être hébergés pendant un an. soit écrit, mais encore il veut qu'un dédit en garantisse l'exécution.

— « Vo avez oune armoire? dit-il à l'aubergiste.

— « Oui milord.

— « Ah vo avez oune armoire ! mo-a ché le cas- « quette de la coton, ché metté dans lé interne de

« loui mille et encore cinque cent franque, vo por « egality dans la même interne, mettez aussi fran- « que cinque cent et encore mille, en motoual secu- « rity, dans lé armoire à vo, ché metté en préïson « casquette à mo-a, lé préïson il démore avec vo, et « lé clé il marche avec m-oa; aujorthui, mon sei- « gnorie quitte vo por huite jor, vo garde lochement « à mon frais et si le finichein dé mois il vienne, la « seconde jorne morte à la principe dé souivante, né « pas voir ma retourne, vo force lé préïson et rende « lé liberty à lé réciproque indemnity por personal « avantaige à vo; mo-a rétourne no né plous voloir, « mo-a trappe indemnity eïn légitime compensa- « chen; et John il faisait sa petite profit. » La pro- position n'est pas très claire, mais John se charge de l'interpréter. « Milord, dit-il en faisant à l'aubergiste « des signes dans le sens d'une accession pleine et « entière, milord déposera quinze cents francs dans « le bonnet que voici; vous en déposerez autant, et « les trois mille francs seront enfermés dans une « armoire dont milord gardera la clé; milord va « s'absenter pendant huit jours pour quelques affai- « res indispensables, vous ne disposerez pas de son « appartement avant le trois du mois prochain; si « à cette époque nous ne sommes pas de retour, « vous pourrez faire ouvrir l'armoire, et les trois « mille francs vous appartiendront. Si au contraire « nous sommes revenus et qu'il ne vous convienne plus « de tenir le marché, vous nous remettrez le bonnet « avec son contenu, et tout est dit. Je présume bien que « vous n'aurez pas l'envie de vous dédire; mais milord « est dans l'usage de prendre de telles précautions.

— « Puisque c'est l'usage de milord, je suis prêt « à tout pour le satisfaire.

— « Ah! vo volez faire plaisir à mo-a?

— « Milord, je vous demanderai seulement la « permission d'aller chercher l'argent.

— « Allez, allez, mossio l'auperche, allez, faites « plaisir à mo-a. »

L'aubergiste sort, et John descend après lui, afin de le catéchiser; il s'agit de battre le fer pendant qu'il est chaud, il s'y prend si bien qu'au lieu de quinze cents francs, l'aubergiste en donnerait le double: ou par lui-même ou par ses connaissances, il est promptement en mesure d'effectuer le versement, alors il remonte apportant les espèces en or d'après le conseil de John : milord, son manteau sur les épaules, se promène de long en large. « C'était vo. « vo avez lé contribuchen? »

— « Oui, milord, je viens mettre au bonnet.

— « Vo venez metté à la bonnette, ah ! brâve. « brâve. » Il prend le bonnet de coton, et le tenant ouvert avec les deux mains: « Chétez dans la pro- « fond, d'abord l'or à mo-a. » L'aubergiste jette successivement les quinze piles qui sont sur la table. et quand il a fini, il se dispose à prouver qu'il ne manque pas une obole de sa quote-part. « Ah ! mossio « l'auperche vo cagiénez à mo-a bocop de peine, vo « mé faites injori por lé manifestachen de confiance « que ché metté en l'intégrity de vo; chétez votre « contingent sans nombrement aucune. » L'aubergiste ponctuel à suivre les instructions qu'il a reçues de John, dépose son or dans le bonnet, et dès que les deux sommes y sont réunies, milord lie le tout avec un ruban. puis se dirigeant gravement vers l'armoire : « mossio l'auperche. dit-il apportez le doble « dépôt. » L'aubergiste obéit; le dépôt sur les bras. il s'avance, et milord monte sur une chaise afin de pouvoir atteindre au dernier rayon. « Tendez le dépôt » ; le nez en l'air et la vue braquée sur la tablette supérieure, l'aubergiste remet le bonnet dans la main droite de sa seigneurie; mais tandis que haussant les épaules, John adresse au bon homme un sourire à la fois approbateur et dérisoire, par une

manœuvre subtile la main droite du maître va se décharger dans sa main gauche, et saisir sous le manteau un second bonnet exactement semblable à celui qu'elle a fait disparaître; l'échange effectué, le mouvement ascensionel dont l'interruption n'a pas été sensible, se continue et quand il cesse, l'aubergiste est bien sûr que ses quinze cents francs sont avec ceux de milord. Milord en est bien sûr aussi. « A présent lé eimbargo il est sur l'argent. » Il donne deux tours de clé, descend de la chaise, demande le budget de sa dépense, paie sans marchander, dit à revoir à tout le monde et monte en voiture avec son fidèle John. « Clique, claque, bon « train postillone; crève la cheval et né pas casse « cou; mo-a, lé récompense il est au bout. Conduis « milord sur les bas côtés de la route», crie à s'égosiller, l'aubergiste qui tremble qu'il n'arrive quelque accident à sa seigneurie. « Oh! Dieu, dit-il à sa « femme, pourvu qu'il ne s'aperçoive pas combien « nos chemins sont en mauvais état! heureusement « il fait sec.

— « Oui, mais la poussière.

— « Pourquoi ne lui avoir pas mis dans la voi- « ture, une bouteille de ton sirop de limon?

— « Je n'y ai pas songé.

— « Voilà comme tu es, tu n'en fais jamais « d'autres. Postillon, postillon, monsieur John, « milord; bath! ils sont au diable. Ciel, se dit *in* « *petto* le complaisant aubergiste, guide les coursiers « qui emportent César et ma fortune!!! » Enfin vient le trois du mois...; l'aubergiste, dans la crainte de faire une sottise à milord, l'attend encore près de six semaines...; ce laps de temps écoulé, il se décide à lever *l'embargo*...; la porte de l'armoire est forcée, le bonnet est à son poste, il s'en empare, dénoue le cordon...; que trouve-t-il? du billon.

Sablin qui jouait parfaitement l'anglais, était

passé maître dans ce genre de vol... Un jour, il parvint à escamoter cinq mille francs à un aubergiste : ce dernier n'était pas un grec, bien qu'il habitât Troyes; mais c'était Troyes en Champagne [1].

CHAPITRE LXXIV

LES GRÈCES OU SOULASSES

Le pigeon. — Les pièces d'or. — L'étui. — La clé oubliée. — Le plomb de chasse.

Les *grèces* [2] sont presque tous des gens de province, sans cesse occupés à parcourir les routes, soit en diligence, soit à pied; ils prennent toujours la qualité la plus propre à les mettre en rapport avec la personne sur laquelle ils se proposent de faire l'expérience de leur savoir-faire. Ils s'associent ordinairement au nombre de trois; chacun d'eux voyage isolément pour aller à la recherche des dupes; quelquefois aussi un seul se met en chasse et les autres l'attendent au quartier-général.

Dès que le *grèce* qui est chargé de pousser la reconnaissance a rencontré l'individu sur lequel il croit pouvoir opérer, il tâche de se lier avec lui, et lorsqu'il lui a arraché le secret de sa position, s'il entrevoit le moyen d'en tirer parti, il va se loger dans le même hôtel que cet ami improvisé, à moins qu'il ne se présente une occasion de l'expédier de suite. Si le *pigeon* qu'on projette de plumer vient toucher

1 Allusion transparente au proverbe : « Quatre-vingt-dix neuf moutons et un Champenois font cent bêtes. »

2 Ce mot n'est plus employé aujourd'hui dans l'argot des malfaiteurs. *Grec* s'applique à ceux qui trichent au jeu.

de l'argent, ou amène des marchandises à Paris, les *grèces* ne le perdent pas de vue qu'il n'ait effectué sa recette. Souvent même, afin d'être plus certains que le produit de la vente ne leur échappera pas, ils s'arrangent pour acheter eux-mêmes les marchandises, ou du moins pour en faciliter le placement.

Le surveillant, aposté auprès du *pigeon*[1] pour épier ses démarches, tient ses affidés au courant de tout ce qu'il fait. Il leur donne en quelque sorte, heure par heure, le bulletin de ses actions; et quand il juge qu'il est temps d'agir, il les avertit de se tenir prêts à le seconder. Le moment arrêté pour l'exécution étant venu, sous un prétexte ou sous un autre, le *grèce* engage le *pigeon*, à sortir avec lui, ils vont ensemble dans la rue; mais à peine ont-ils fait quelques pas, un homme, que son baragouin signale comme un étranger, les accoste, et parvient à leur faire comprendre qu'il demande le Palais-Royal : « Qu'allez-vous y faire? » lui demande le grèce : l'homme montre alors des pièces d'or; ce sont ordinairement des quadruples, ou des pièces de quarante francs d'Italie, et manifestant qu'il désire les convertir en argent, il débite un conte, dont voici la substance : il était au service d'un monsieur très riche, qui lui a laissé, en mourant, une grande quantité de ces pièces, dont il ignore la valeur; tout ce qu'il sait, c'est que quand il en change une, on lui donne six pièces blanches. Aussitôt, pour marquer de quelle espèce sont les pièces blanches, il montre une pièce de cent sous. Au même instant le *grèce*, tirant de sa poche six pièces de cinq francs, propose au soi-disant domestique de lui céder une pièce d'or : celui-ci y consent; il paraît même très satisfait, et dans son langage, il donne à entendre qu'il ne serait pas fâché d'avoir encore de la monnaie blanche.

1 *Pigeon*, dupe bonne à plumer, à détrousser.

Mais un bureau de change ne peut être établi en plein vent : on entre dans un cabaret, et là, l'étranger aux pièces d'or ouvre un étui qui en contient une centaine, qu'il offre à raison de trente francs chaque. Le grèce, dans un *à parte* avec le pigeon, ne manque pas de faire remarquer combien leur serait avantageux de faire un pareil marché : « Mais avant « de rien conclure, ajoute-t-il, je pense qu'il est pru- « dent de montrer les pièces à un orfèvre, afin de « nous assurer si elles sont bonnes. »

Le pigeon pense comme son compagnon : il sort avec une des pièces, et revient avec quarante francs qu'il a reçus en échange; plus de doute, l'opération est sûre; le bénéfice considérable, dix francs par pièces, on n'en saurait trop prendre; sans hésiter, il se défait de tout son argent blanc. S'il n'en a pas assez, il est même tout prêt à en emprunter... Enfin l'échange se consomme... On compte les pièces d'or et on les remet dans l'étui; mais le prétendu domestique, qui est un habile escamoteur, à l'étui qui renferme le précieux métal, en substitue un exactement semblable, et après ce tour de passe-passe, comme il lui importe de s'esquiver le plus promptement possible, il dit que, puisque l'on a vérifié son or, il désire vérifier aussi l'argent qu'on lui a donné. « Rien de « si juste, observe le Mentor du pigeon; je ne vois « aucun inconvénient à cela ». et le pigeon, à qui l'espoir d'un gain excessif a fait perdre la tête, consent de la meilleure grâce du monde à l'enlèvement de ses pièces de cent sous. Que risque-t-il? l'étui n'est-il pas sa garantie? Le domestique a disparu. et le compagnon de la dupe ayant prétexté un besoin, pour s'absenter une minute, ne tarde pas à le rejoindre. Le pigeon est plumé, il ne les reverra plus. Cependant il ignore encore son malheur... Il attend dix minutes, vingt minutes, une demi-heure, une heure, d'abord il s'impatiente, puis il se fait du mau-

vais sang, ensuite il s'inquiète, enfin viennent les soupçons et les grandes alarmes. Il ouvre l'étui, ou le fait ouvrir s'il ferme à secret, et n'y trouve que des sous ou du plomb de chasse. Quelquefois les *grèces*, au lieu d'étui, ont une boîte de fer-blanc, ou un petit sac de cuir avec un cadenas à la fermeture.

Lorsque le pigeon leur paraît quelque peu défiant, les deux fripons recourent à une tactique différente. Celui qui a préparé les voies prend l'étui des mains de l'autre : « Ah ! ça maintenant, dit-il en le remet- « tant au particulier qu'il a attiré dans ses filets, il « nous faut aller chez un changeur, afin qu'il exa- « mine les pièces. » Le particulier croyant que son ami lui conseille une précaution, sort immédiatement avec lui, en laissant au cabaret le faux domestique. Ils cheminent ensemble; tout à coup le fripon s'arrête, comme saisi d'une réflexion soudaine : « Et la clé, s'écrie-t-il, la clé de l'étui, l'avez-vous?

— « Non.

— « Vous ne l'avez pas? vite, vite, courez la « chercher... ou bien, j'y vais moi-même, attendez- « moi là. » Et que l'on profite ou non de sa bonne volonté, le filou n'est pas plus tôt seul, qu'il s'éclipse, bien convaincu qu'on ne le retrouvera pas plus que son affidé, qui a déjà gagné au large... Si par cas fortuit, le pigeon ne veut pas se séparer de son ami, l'ami le promène jusqu'à ce qu'il s'offre une occasion de le perdre, soit dans un passage, soit ailleurs.

L'échange est un mode d'escroquerie auquel bon nombre de personnes se sont laissé prendre. Des marchands de province, des voyageurs, des Parisiens même y ont perdu des sommes considérables. Plus le nigaud dont les *grèces* convoitent les écus est cupide [1], plus il est facile à duper. Pour se préserver

1 Vidocq avait parfaitement compris que, dans le genre de vol dit à l'échange, ou encore à l'américaine, le volé n'est pas souvent plus intéres-

de la subtilité de ces fripons, il suffit de ne jamais s'entretenir de ses affaires avec des inconnus, de ne point parler devant eux de l'argent que l'on a, et surtout de s'abstenir d'acheter au prix de trente francs, les pièces d'or qui en valent quarante; chacun son métier.

Le fameux *Sablin* et *Germain*, dit le *Père la Tuile*, étaient deux *grèces* des plus adroits. Un jour ils venaient d'escroquer trois mille cinq cents francs à un provincial. Germain, en présence de qui celui-ci s'était vanté de ses exploits comme chasseur, jouait le rôle du conseiller. « Ma foi, monsieur, dit-il au « provincial en lui remettant l'étui, vous faites « une bonne affaire, vous pourrez passer l'hiver « gaîment et aller à la chasse. » L'étui ne contenait en effet que du petit plomb. Ce propos, que je tiens du plaignant et des deux filous, était, il faut en convenir, d'une rare impudence.

CHAPITRE LXXV

LES RAMASTIQUES

Part à deux. — Le lecteur d'affiches. — L'homme accommodant. — Mésaventure d'un cordon-bleu. — Le mari et la femme, ou la montre et la chaîne. — Une querelle de ménage. — Filou et faussaire. — Le vœu de la loi.

Les ramastiques[1] sont des fripons qui, comme beaucoup d'autres, ne doivent leurs succès qu'à la

sant que le voleur. Ce n'est guère qu'un cupide refait par de plus cupides, un voleur volé.

1 *Ramastiqueurs, Ramastiques,* le voleur qui pratique le *vol à l'américaine, à l'objet trouvé, à la rencontre,* etc.

cupidité des dupes. L'exercice de leur industrie suppose une association de trois personnes, ou tout au moins de deux. Voici comment ils s'y prennent pour s'approprier le bien d'autrui. Dès le point du jour, ils vont se mettre en observation sur la route, dans le voisinage de quelque barrière, et là, ils examinent avec soin les allants et les venants, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé parmi eux un de ces individus dont la physionomie et le costume trahissent l'excessive simplicité. C'est un nigaud crédule et intéressé qu'il leur faut : paysan ou non, un provincial, soit qu'il arrive, soit qu'il parte, fait toujours merveilleusement leur affaire, pourvu toutefois qu'il ne manque pas d'argent. Ont-ils aperçu cet inconnu si désiré, l'un d'eux, ordinairement le plus insinuant des trois, l'accoste, et lui décoche adroitement une demi-douzaine de ces questions, dont la réponse révèle indirectement à l'interrogateur, la situation financière de l'interrogé. Ce renseignement obtenu, un signal fait connaître s'il est favorable; alors un second filou qui a pris les devants, laisse tomber une boîte, une bourse ou un paquet, de telle façon, que l'étranger nepuisse faire autrement que de remarquer l'objet quel qu'il soit. Il le remarque en effet, mais au moment où il se baisse pour le ramasser, sa nouvelle connaissance s'écrie *part à deux.* On s'arrête pour voir en quoi consiste la trouvaille, c'est ordinairement un bijou précieux, une bague richement montée, des boutons en brillants, des pendeloques, etc. Un écrit accompagne le joyau ; que signifie cet écrit? presque toujours le nigaud ne sait pas lire : on se doute bien que le compère ne le sait pas non plus; cependant le papier peut donner des lumières utiles..... Il importe d'en connaître le contenu; mais à qui s'adresser? on craint de commettre une indiscrétion : en attendant on continue de marcher, et tout à coup, au coin d'une rue, on voit un homme

occupé de lire les affiches : on ne saurait être servi plus à point par le hasard. « Parbleu ! dit le compère, « nous ne pouvions pas mieux rencontrer; voici « un monsieur qui va nous tirer d'embarras, mon- « trons-lui le papier, il nous dira ce que c'est ; mais « surtout gardez-vous bien de lui parler de l'objet, « car il serait capable de vouloir sa part. » L'étranger est enchanté, il promet d'être prudent, et l'on va droit au lecteur qui se prête de bonne grâce au service que l'on réclame de lui; il lit : « Monsieur, je « vous envoie votre bague en brillants recoupés, « pour laquelle votre domestique m'a payé deux « mille sept cent vingt-cinq francs, dont quittance.

« BRISEBARD, *bijoutier.* »

Deux mille sept cent vingt-cinq francs ! que l'on juge si l'énoncé de cette somme, dont la moitié va lui revenir, sonne délicieusement à l'oreille du rustre. L'obligeant lecteur, qui est le troisième affidé, n'a pas manqué de s'appesantir sur le nombre qu'expriment les chiffres : on le remercie de sa complaisance et l'on s'éloigne. Maintenant il s'agit de prendre une détermination au sujet du bijou : le rendra-t-on? ma foi non; s'il appartenait à un pauvre diable, à la bonne heure; mais qui peut acheter des diamants si ce n'est un richard?... Et pour un richard qu'est-ce que deux mille sept cent vingt-cinq francs? une bagatelle qu'il a le moyen de perdre... Puisqu'on ne rendra pas, il est évident que l'on gardera.... c'est-à-dire qu'on réalisera en espèces..... Mais où réaliser? chez un bijoutier? le propriétaire de la bague a peut-être déjà fait circuler des avis; et puis, il est des bijoutiers si ridicules ! Ce qu'il y a de mieux à faire c'est de ne vendre que dans quelque temps..... Le rustre comprend parfaitement toutes ces raisons... S'il y avait possibilité, on partagerait sur-le-champ, et l'on se quitterait

bons amis.... Mais le partage est impossible, et pourtant chacun a besoin d'aller à ses affaires. Véritablement la situation commence à devenir inquiétante; de part et d'autre on se frotte le front pour avoir des idées. « Si j'avais de l'argent, dit le ramas-« tique, je vous en donnerais volontiers, mais je « n'ai pas le sou. — Que faire? » Il paraît réfléchir un instant. — « Écoutez, reprend-il, vous m'avez « l'air d'un brave et digne homme, je m'en rapporte « à vous, faites-moi une avance de quelques centai-« nes de francs, et quand vous vendrez l'objet, vous « me remettrez le surplus; il est bien entendu que « vous me retiendrez l'intérêt de la somme que « vous m'aurez avancée. Par exemple, vous me lais-« serez votre adresse. » Rarement une proposition de cette nature n'est pas agréée... Le rustre séduit par l'appât d'un gain dont il cache l'arrière-pensée, vide sa bourse avec plaisir... Si elle n'est pas suffisamment garnie, il n'hésite pas à se défaire de sa montre : j'en ai vu qui avaient donné jusqu'aux boucles de leurs souliers. L'arrangement conclu, on se sépare avec promesse de se revoir, bien que des deux côtés on ait pris la résolution de n'en rien faire. Sur vingt paysans trompés de la sorte, dix-huit au moins, donnent un faux nom et une fausse adresse; et il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisqu'ici avant d'être dupe, il faut d'abord être fripon.

Les *ramastiques*[1] sont presque tous des juifs, dont les femmes se livrent aussi à ce genre de filouterie. Elles fréquentent habituellement les halles et marchés, où elles exploitent la crédulité des bonnes et des cuisinères qui ont l'air de nouvelles débarquées. Une chaîne de jaseron en cuivre si bien doré, qu'il serait difficile de ne pas la prendre pour de l'or, compose la matière du moyen de déception dont

1 On dit encore *ramastiqueurs*.

elles font usage. Une de leurs victimes, c'était un cordon-bleu, vint un jour se plaindre à la police : on lui avait extorqué tout son argent, ses boucles d'oreilles, son schal, et son panier avec les provisions de la journée, laissées en garantie de quinze francs, qu'elle devait rapporter. Comme celle-ci était de bonne foi, elle s'était empressée de tenir ses engagements; mais à son retour, elle n'avait plus retrouvé ni la femme, ni le panier, ni les provisions. Alors seulement elle avait conçu des soupçons, que la pierre de touche d'un bijoutier, consulté trop tard, avait pleinement confirmés. A une certaine époque, les *romastiques* étaient si nombreux, qu'ils se montraient à la fois dans tous les quartiers de la capitale. J'ai reçu dans la même matinée les deux époux, qui venaient se plaindre d'avoir été *ramastiqués*, le mari dans le faubourg Saint-Honoré, la femme, au marché des Innocents. « On n'est pas bête comme « vous, disait le chef de la communauté, à son infor- « tunée compagne; donner votre chaîne d'or et « dix francs, pour une chaîne de laiton ! — Vous « avez bientôt fait une bête ! Comme cela vous « va bien ! Allez donc porter votre épingle au Mont- « de-Piété : un morceau de verre ! et s'il vous plaît, « monsieur ne se contente pas de donner l'argent « qu'il a sur lui, il faut encore qu'il revienne à la « maison chercher soixante francs qui étaient tout « ce que nous possédions, deux couverts et sa mon- « tre.

— « J'ai fait ce qui m'a convenu; ça ne vous « regarde pas.

— « Il n'en est pas moins vrai que vous vous « êtes laissé gourer.

— « Gourer ! gourer ! c'est bon, madame; je ne « me suis toujours pas laissé gourer par des commè- « res, et si vous ne vous étiez pas amusée à tailler « votre bavette comme de coutume....

— « Si vous aviez passé votre chemin, sans vous « arrêter à causer avec le premier venu...

— « Je cause, je cause, pour mes affaires; et « vous?....

— « Ah ! vous en faites de belles affaires !....

— « Aussi belles que les vôtres, j'espère ! Allez « à présent, quand vous aurez une chaîne d'or il « fera chaud. La vôtre faisait pourtant trois tours. Je « crois que je vous en avais donné assez long pour « votre fête ! D'ailleurs, longueur ou non, vous « deviez en être contente; mais il vous en fallait « trois fois plus.

— « Comme nous serons bien plantés quand nous « aurons besoin de savoir l'heure !

— « Taisez-vous; vous êtes une sotte.

— « Que c'est donc bien fait ! que c'est donc bien « fait ! On vous attrapé; tant mieux, mon cher ! « Je ne regrette qu'une chose, c'est qu'on ne vous « en ait pas pris davantage.

— « Parbleu, vous ne m'apprenez rien de neuf ! « Ce n'est pas d'aujourd'hui que je me suis aperçu « que vous ne teniez pas à l'intérêt de la maison. »

Le couple sortit du bureau en se querellant. J'ignore combien de temps la dispute se prolongea; mais il est à présumer que la réflexion mit un terme aux reproches mutuels. Dieu veuille que, pour hâter le raccommodement, on n'ait pas été obligé d'en venir à des voies de fait !

Lorsque trois ramastiques sont ensemble, chacun d'eux a un costume adapté au rôle qu'il doit jouer. Celui qui accoste est presque toujours vêtu comme un ouvrier : c'est un maçon, un bottier, un charpentier; quelquefois il simule l'accent allemand ou italien, et paraît s'exprimer très difficilement en français. S'il est âgé, il est bon homme; s'il est jeune il est niais. Le *faux perdant* se distingue par la longueur et la largeur de son pantalon, dont une des

jambes sert de conducteur à l'objet pour le faire arriver jusqu'à terre. Le *lecteur* est ordinairement plus richement couvert que les deux autres; c'est lui qui endosse la redingote à collet de velours, et se pare du castor à longs poils.

Long-temps les *ramastiques* furent traduits en police correctionnelle, et le maximum de la peine qu'ils encouraient était cinq années de prison. Il me sembla que l'on devait établir une distinction entre eux; et que, quand l'escroquerie avait été consommée à l'aide d'un faux en écriture, le délit prenait un caractère plus grave, et tombait dans la compétence des Cours d'assises. Je me promis de saisir la première occasion, pour présenter à l'autorité judiciaire quelques observations à ce sujet; elle ne tarda pas à s'offrir. J'arrêtai les deux plus anciens professeurs en fait de ramastique : le nommé BALÈSE, dit *Marquis*, et son complice. D'abord j'exposai mon opinion à laquelle on n'eut pas égard; on persistait à vouloir les traiter suivant la jurisprudence consacrée jusqu'alors; mais je revins à la charge, j'insistai, et les deux fripons amenés devant le jury, furent condamnés, comme faussaires, à la réclusion et à la marque.

CHAPITRE LXXVI

LES ESCARPES OU GARÇONS DE CAMPAGNE

Les mœurs douces. — Les braves gens. — La famille des Cornu. — L'*alibi* préparé. — Les ambulants. — Le cul-de-jatte.

Presque tous les assassins de profession prennent

la qualité de marchands-colporteurs, de marchands de bestiaux, de maquignons, etc. Leur costume et leurs manières sont toujours analogues à l'état qu'ils sont censés exercer; ils affectent en général des mœurs douces et un air froid et calme; rarement ils sont adonnés au vin, parce qu'ils redoutent les indiscrétions de l'ivresse; ils ont toujours des papiers fort en règle, qu'ils font viser avec la plus scrupuleuse exactitude; dans les auberges, ils paient bien sans se montrer trop généreux; ils veulent être réputés économes, parce que l'économie fait présumer l'honnêteté; cependant en réglant leur compte, ils n'oublient ni la fille ni le garçon : il importe beaucoup à un escarpe que les domestiques disent de lui qu'il est un brave homme.

Les assassins qui simulent la profession de marchands-colporteurs ne sont que médiocrement chargés de marchandises. La plupart du temps ils vendent de la coutellerie, des ciseaux, des rasoirs, des rubans de fil, des lacets ou d'autres objets qui forment peu de volume. Les auberges situées dans les faubourgs des villes et à proximité des marchés sont celles dans lesquelles ils vont se loger de préférence; c'est là qu'ils choisissent leurs victimes, soit parmi les marchands véritables, soit parmi les cultivateurs qui sont venus vendre leurs denrées. Ils s'attachent à connaître les sommes dont ils sont porteurs, le moment de leur départ, la route qu'ils doivent suivre, et, une fois instruits de toutes ces circonstances, ils en donnent avis à leurs affidés, qui sont toujours dans une autre maison, assez souvent située hors la ville; alors ces derniers les devancent et vont les attendre dans l'endroit le plus propice à l'accomplissement du crime qu'ils méditent.

Les escarpes sont des malfaiteurs dont on ne se méfie pas, parce qu'on est accoutumé à les voir rôder dans le pays, et que l'apparente régularité de

leur conduite les met à l'abri du soupçon. La famille des Cornu dont il est parlé au premier volume de ces Mémoires, était une famille d'*escarpes ;* pendant plus de vingt ans, elle jouit de l'impunité la plus complète, et elle avait commis plusieurs centaines d'assassinats avant qu'on songeât à l'accuser.

Le meilleur moyen de se garantir des atteintes de ces scélérats est de parler le moins possible de ses propres affaires, de ne jamais dire que l'on va toucher de l'argent, et d'éviter de s'expliquer sur le but comme sur le terme du voyage entrepris [1]. Les voyageurs doivent surtout se tenir en garde contre ces officieux de grands chemins qui profitent de toutes les occasions d'accoster et d'entamer la conversation. Un officieux questionneur est toujours un personnage dont il faut suspecter les intentions, principalement s'il aborde le chapitre de la sûreté des routes, ou de la nécessité d'être armé. Les fermiers qui quelquefois ne quittent les marchés qu'à la tombée de la nuit, ne sauraient trop se prémunir contre les gens qui aiment, disent-ils, à voyager de compagnie. Au surplus, toute liaison *impromptu* est une imprudence quand on est hors de chez soi,

Les femmes des *escarpes* sont aussi des créatures fort dangereuses; familiarisées avec le meurtre, elles aident volontiers à le consommer; elles dressent de bonne heure leurs enfants à exercer des surveillances, et à leur transmettre des avis dont elles ou leurs maris peuvent profiter; elles les acoutument à la vue du sang, et pour les intéresser au succès, à chaque assasinat, elles donnent une espèce de curée à ces petits monstres.

Personne de plus obligeant qu'un escarpe mâle

1 Ce conseil devrait être suivi, surtout par les gens de province, dont un trop grand nombre ne doivent qu'à leurs intempérances de langage, à leur forfanterie, au sot étalage de leur fortune, d'être victimes des *escarpes* (assassins).

ou femelle; personne de plus charitable; tous les mendiants sont ses amis, parce que les mendiants peuvent toujours fournir des indications utiles, et qu'étant par voie et par chemin, ils sont les espions naturels des grandes routes. Les escarpes femelles poussent l'hypocrisie jusqu'à se parer ostensiblement de tous les signes d'une dévotion profonde; elles portent des chapelets, des scapulaires, des crucifix, etc.; elles assistent régulièrement aux offices, et ne se font pas faute d'approcher de la sainte table.

Les hommes portent habituellement une blouse ou un sarrau bleu, destiné à garantir leurs habits des taches de sang : un meurtre commis, ils anéantissent la blouse, l'enterrent, la brûlent ou la lavent, suivant qu'ils ont plus ou moins de temps devant eux. Un bâton, avec une sorte de fouet à la poignée, un chapeau couvert d'un taffetas gommé, sous lequel est un mouchoir rouge ou bleu enveloppant la tête, complètent la tenue de ces misérables, qui excellent à préparer les circonstances dont au besoin ils pourront se servir pour faire constater un *alibi* : c'est notamment dans ce but qu'ils font viser leurs passeports dans toutes les communes où ils passent.

Fort heureusement pour la société, les escarpes sont aujourd'hui peu nombreux, excepté dans quelques-uns de nos départements méridionaux? cependant je ne crains pas d'affirmer qu'on ne parviendra pas à extirper l'engeance des assassins tant que la France sera parcourue dans toutes les directions par des vitriers ambulants, des marchands de parapluies, des marchands de cantiques, des chaudronniers, magnins, des banquistes, escamoteurs, jongleurs, saltimbanques, chanteurs en plein vent, joueurs d'orgues, conducteurs d'ours et de chameaux, montreurs de lanternes magiques, carreleurs de souliers, teneurs de jeux dans les foires, estropiés

faux ou véritables, etc., etc. A propos de ces derniers, il n'est pas superflu de recommander aux voyageurs de se défier de ces hommes qui, tapis dans un fossé, et feignant de ne pouvoir s'en retirer, appelent à leur secours : que l'on se rappelle l'histoire du cul-de-jatte, qui attirait ainsi les passants afin d'assassiner ceux qui avaient le malheur de céder à un mouvement de compassion; le moment où ils se baissaient pour l'aider à sortir du fossé était celui qu'il choisissait pour leur plonger un poignard dans le cœur. Il est dangereux de coucher dans les mauvais bouchons, principalement s'ils sont isolés; les hôtes peuvent être honnêtes, mais ceux qu'ils hébergent ne le sont pas toujours, et le moins qu'il puisse advenir au pauvre diable qui se risque dans de pareils taudis, c'est d'être dévalisé pendant la nuit.

La sûreté du royaume exigerait que l'on débarrassât notre territoire de cette population roulante dont la circulation, impossible à surveiller, est un véritable fléau : aujourd'hui que dans le moindre village il existe des professions qui répondent à tous les besoins, on ne conçoit pas que des mesures n'aient été prises pour contraindre à la résidence ces ambulants de toute espèce; ces déplacements d'individus qui colportent une industrie ou un commerce, ne peuvent être soufferts que dans les temps de barbarie, ou chez un peuple dont la civilisation est à peine ébauchée.

CHAPITRE LXXVII

LES RIFFAUDEURS

Salambier. — L'ordre du maire. — Les faux auxiliaires. — Les chiens dans l'erreur. — Heureux accident. — Une fugue. — Le zéro de la vie. — L'alpha, l'oméga et le béta. — Le pot-au-noir. — 1816.

De même que les escarpes ou garçons de campagne, les *riffaudeurs* prennent assez ordinairement la qualité de marchands forains ou de marchands-colporteurs. Ce sont des voleurs qui chauffent ou plutôt brûlent les pieds des personnes, pour les contraindre à déclarer où est leur argent. Lorsqu'ils ont jeté leur dévolu sur une maison ils s'y introduisent sous le prétexte d'offrir leurs marchandises, et ils n'en sortent qu'après avoir examiné les localités, remarqué toutes les issues. Lorsque une maison est de difficile accès, un des affidés déguisé en mendiant demande à y être couché par charité, et si on lui accorde l'hospitalité, il se lève pendant la nuit pour ouvrir à ses complices. Souvent la maison est gardée par un chien : dans ce cas le prétendu mendiant le réduit au silence, en le charmant par l'odeur qu'exhale une éponge imprégnée de la liqueur que répand une chienne en folie, ou par le fumet d'un morceau de foie de cheval cuit dans le pot-au-feu. Ce sont là des séductions auxquelles ne résiste pas le plus hargneux comme le plus vigilent des dogues. Maître de l'animal, qui alors le suivra partout, le mendiant s'éloigne avec lui, et laisse ainsi le champ libre aux brigands. Quelquefois aussi les chauffeurs recourent au poison qu'ils jettent dans les cours à la tombée de la nuit; le poison est toujours assez

prompt pour que le chien soit mort au moment où ils tenteront l'escalade.

Il est sans doute louable de donner asile aux pauvres diables, aux piétons égarés, enfin à tous ceux qui ne savent où reposer leur tête; mais en se conformant à ce que prescrit l'humanité, il n'est pas défendu de se mettre à l'abri des atteintes du brigandage. Les fermiers et autres habitants des campagnes, qui ne veulent point renoncer à ces charitables habitudes, feront donc sagement de tenir à la disposition des voyageurs inconnus, une pièce dont les croisées soient grillées et fermées par de gros barreaux de fer, et les portes garnies d'une serrure fixée de façon qu'on ne puisse pas la démonter; de la sorte, ils tiendront les inconnus sous clé jusqu'au jour, et n'auront rien à redouter de leurs mauvaises intentions.

Souvent les chauffeurs assassinent afin qu'il ne reste pas de témoins de leur scélératesse...; d'autres fois pour ne pas être reconnu, ils cachent leur figure sous un masque, ou bien encore ils se noircissent avec une composition qu'ils font ensuite disparaître en se frottant avec une espèce de pommade; il en est aussi qui s'enveloppent la tête dans un crêpe noir. Ceux qui sont dans l'habitude de se noircir, portent ordinairement sur eux, une petite boîte à double fond, dans laquelle sont contenus et le noir et ce qui sert à l'enlever. Lorsqu'ils vont en expédition, ils ont encore soin de se munir de cordelettes longues de quatre à cinq pieds, dont ils font usage pour attacher les victimes. Ces brigands ne marchent qu'isolément; s'ils se sont donné un rendez-vous, afin de ne pas être remarqués, ils y viennent par des chemins différents, en prenant le plus possible les routes les moins fréquentées; ils ne quittent leur domicile que de nuit et ont bien soin de se faire remarquer de tous leurs voisins, peu d'instants avant

le départ; au retour, ils emploient la même tactique, à l'effet de persuader qu'ils ne se sont pas absentés, et d'être à même, au besoin, de prouver un *alibi* [1].

Les riffaudeurs n'aiment pas à se charger d'effets; à moins que ce ne soient des diamants ou autres objets précieux formant peu de volume; hors ces cas, qui ne se présentent que rarement à la campagne, c'est de l'argent monnoyé qu'il leur faut.

Le fameux Salambier projetait depuis longtemps de contraindre un riche fermier des environs de Poperingue, à lui rendre ses comptes; mais ce fermier était sur ses gardes; à une époque où dans le pays il n'était bruit que des incursions de chauffeurs, il aurait été difficile qu'il en fût autrement. La ferme renfermait un personnel considérable, et deux chiens énormes en défendaient l'approche. Salambier avait déjà poussé des reconnaissances, afin de se rendre compte des chances que présentait l'entreprise; mais plus il y avait réfléchi, plus les obstacles lui avaient paru insurmontables; cependant il ne doutait pas que le fermier ne fût possesseur d'une forte somme, et il ne cessait de la convoiter. Comment parvenir à s'en emparer ? c'était là le problème auquel s'appliquait toute sa sagacité. Enfin il imagina le moyen que voici : s'étant fait délivrer par quelques habitants dont il était connu, un certificat de bonne vie et mœurs, il le fait légaliser par le maire de Poperingue : muni de cette pièce, avec de l'acide muriatique il la lave de manière à ne conserver que la signature du maire et le sceau de la commune, et sur la feuille blanchie, il fait écrire par l'un des hommes de sa bande, le nommé Louis Lemaire, un ordre ainsi conçu :

« Monsieur le commandant, je suis informé que

1 *Alibi* (de *alibi*, ailleurs), absence d'un lieu prouvée par la présence dans un autre.

« la nuit prochaine, des chauffeurs, au nombre de « dix à douze, doivent faire une tentative sur la « ferme d'Oermaille; vous voudrez donc bien faire « déguiser dix de vos soldats, et sous la conduite d'un « sous-officier, les envoyer dans cette ferme, pour « qu'au besoin ils puissent prêter main-forte au fer- « mier et arrêter les brigands qui se présenteraient « pour le mettre à contribution. L'adjoint de la « commune de Lebel, à qui cet ordre devra être « communiqué, pourra servir de guide au détache- « ment, et l'installer au domicile du fermier. dont « il est connu. »

Salambier, ayant fabriqué ce faux ordre, part aussitôt, et à la tête de dix de ses complices, il se présente audacieusement chez le fonctionnaire qui. à son insu, doit favoriser ses projets criminels : celui-ci reconnaissant la signature, s'empresse de le conduire à la ferme; des auxiliaires qui arrivent si à propos ne peuvent manquer d'être bien venus : Salambier et les siens sont reçus à bras ouverts; on fête comme des libérateurs les brigands et leur chef, qui est censé être un sergent. « Ah ! ça, mes « amis, dit Salambier, combien êtes-vous de monde « ici?

— « Quinze personnes, répond le fermier, en « comptant quatre femmes et un enfant.

— « Quatre femmes et un enfant ! bouches inu- « tiles, n'en parlons pas; dans le danger cela n'est « bon qu'à embarrasser. Vous avez des armes?

— « Nous avons deux fusils.

— « Vous allez les apporter, afin que nous les « ayons sous la main; d'ailleurs je veux m'assurer « s'ils peuvent faire le service. »

On donne les fusils à Salambier, qui se met en devoir d'en démonter la batterie. « Actuellement, « dit-il, que je suis instruit de l'état de la place, on « peut s'en reposer sur moi du soin de la défendre;

« quand le moment viendra, j'assignerai à chacun « son poste; en attendant, ce que les habitants ont « de mieux à faire, c'est de dormir en paix, la gar- « nison veillera pour eux. »

A minuit, Salambier n'avait encore fait aucune disposition. Tout à coup il feint d'avoir entendu quelque bruit. « Allons, debout, commande-t-il à « ses compagnons; il n'y a pas un instant à perdre; « je vais vous placer de manière à ne pas en laisser « échapper un seul. »

A la voix du chef, toute la troupe est sur pied; le fermier, la lanterne à la main, offre d'éclairer la marche. « Ne vous dérangez pas, lui dit Salambier en « lui posant deux pistolets sur la poitrine, c'est nous « qui sommes les chauffeurs, si vous avez le malheur « de faire un mouvement, vous êtes morts. »

Les chauffeurs étaient armés jusqu'aux dents : en vain les gens de la ferme eussent-ils tenté de faire résistance, ils se laissèrent attacher les mains sur le dos; cette opération terminée, on les enferma dans la cave. Garrotté comme les autres, le fermier était resté près de la cheminée, on le somma de déclarer où était son argent. « Il y a beaux jours, répondit-il, « que je n'ai plus un sou ici; depuis que les chauf- « feurs rôdent dans les environs, il n'y a pas de « presse à garder des sommes.

— « Ah ! tu cherches des défaites, reprit Salam- « bier; c'est bon, nous allons savoir la vérité. » Aussitôt deux brigands se saisissent du fermier, on lui ôte sa chaussure, et quand ses pieds sont à nu, on les oint avec de la graisse. « Messieurs les chauf- « feurs, je vous en supplie, s'écriait le malheureux, « ayez pitié de moi; puisque je vous promets qu'il « n'y a pas une couronne dans la maison, cherchez plu- « tôt partout; voulez-vous mes clés? demandez-moi « tout ce que vous voudrez; parlez, tout est à votre « service; je vais vous faire un billet, si vous l'exigez.

— « Non pas, dit Salambier; il nous prend, je « crois, pour des négociants; un billet!.. oh! nous « ne faisons pas de ces affaires-là, c'est du comptant « qu'il nous faut.

— « Mais, messieurs....

— « Ah! tu es entêté, tu peux te taire mainte- « nant; avant cinq minutes, tu seras trop content « de nous apprendre ton secret. (Un grand feu « était allumé à l'âtre). Camarades! commanda le « scélérat, chauffez le citoyen. » Mais, tandis qu'on le livre à la plus horrible des tortures, les cris perçants d'un homme qui se débat contre des chiens furieux, attirent tout à coup l'attention des brigands : l'individu sur lequel les animaux assouvissent leur rage, est un des garçons de ferme qui, ayant brisé ses liens, s'est sauvé par un soupirail, afin d'allez chercher du secours. Par une fatalité inconcevable, les chiens ne l'ont pas reconnu. Surpris de cet événement dont il ne peut s'expliquer la cause, Salambier ordonne à l'un de ses compagnons de voir ce qui se passe au-dehors; mais, à peine le chauffeur paraît-il dans la cour, que l'un des chiens s'élance sur lui. Pour ne pas en être dévoré, il est obligé de rentrer en toute hâte. *Sauvons-nous! sauvons-nous!* A ce cri, qu'il profère avec un accent de terreur, saisis d'épouvante, tous les membres de la bande se précipitent par une croisée qui donne sur la campagne.... Ils fuient.... Au même instant, le fermier, accompagné du garçon dont les chiens ont enfin reconnu la voix, descend à la cave, où il délivre tout son monde. Il ne manqua pas de se mettre à la poursuite des chauffeurs; mais, quelque diligence qu'il fit, il lui fut impossible de les atteindre. En me racontant cette aventure, Salambier m'avouait qu'au fond de l'ame, il n'avait pas été fâché de la circonstance qui l'avait contraint à la retraite; « Car, me disait-il, dans la crainte d'être

« reconnu, j'aurais été obligé de faire tout périr. »

La bande de Salambier était l'une des plus nombreuses; elle avait des ramifications immenses. Il fallut plusieurs années pour parvenir à la détruire. En 1804, on exécuta à Anvers plusieurs individus qui en avaient fait partie; l'un d'eux, dont on n'a jamais pu savoir le véritable nom, paraissait avoir reçu une éducation brillante : monté sur l'échafaud, il éleva son regard jusqu'au fatal couteau, puis le descendant à hauteur de cette lunette qu'un autre condamné appelait le zéro de la vie : « J'ai vu « l'*alpha*, dit-il, à présent je vois l'*oméga* »; et se tournant vers le bourreau, « voici le *béta*, faites « votre devoir. » Quelque helléniste que l'on soit, pour faire de pareilles allusions à la forme, *in articulo mortis*, ne faut-il pas être possédé du démon de la plaisanterie?

Tous les complices de Salambier ne sont pas morts; j'en ai rencontré plusieurs dans mes fréquentes pérégrinations; depuis, je ne les ai jamais perdus de vue, mais j'ai inutilement cherché l'occasion de mettre un terme à la trop longue impunité dont ils jouissaient et jouissent encore. L'un de ces brigands, qui s'était fait chanteur, a long-temps été en possession d'étourdir les bons habitants de la capitale, par les paroles de la marche des Tartares, qu'il hurlait sous un costume turc. Ce personnage qui, la pièce de deux sous aidant, excellait à lancer un *Pont-neuf* au septième étage, est un des plus célèbres sur le pavé de Paris, où on ne le désigne que par son surnom. Il méritait certainement d'être un *particulier très connu;* on l'accuse d'avoir pris part aux massacres de septembre, en 1793; et en novembre 1828, il a été vu à la tête d'un *pulk* de briseurs de vitres, dans la rue Saint-Denis. La police Franchet, et le parti jésuitique auquel elle était dévouée, nourrissaient de grands projets... Il leur fallait des

assassins, et ils en tenaient un certain nombre en disponibilité.

Depuis 1816, les chauffeurs paraissent s'être condamnés à l'inaction. Leurs derniers exploits eurent lieu dans le midi de la France, principalement aux environs de Nismes, Marseille et Montpellier, pendant la dictature de M. Trestaillon [1]. Alors on chauffait les protestants et les bonapartistes qui avaient de l'argent, et, digne représentante des *verdets* [2], la chambre des introuvables [3] trouvait que c'était *pain bénit*.

1 *Trestaillon*, portefaix de Nimes, fut un des plus féroces bandits de la Terreur blanche.

2 *Verdets*, Royalistes du midi de la France qui en 1815 commirent mille excès. Ils massacrèrent Ramel à Toulouse et Brune à Avignon. Ainsi appelés du brassard vert qui les distinguait et leur servait de signe de ralliement.

3 *Chambre introuvable*. Sobriquet donné à la Chambre des députés de 1815, qui se signala par son ultra-royalisme, bannit les anciens conventionnels et établit les cours prévôtales.

FIN DU TOME SECOND ET DERNIER

ÉPILOGUE

M. Gisquet, qui fut préfet de police de 1831 à 1836, en racontant comment il fut amené à transformer la police de sûreté, donne, sur la personnalité de Vidocq, et sur la moralité en matière policière, des appréciations qui, en synthétisant, dans un court aperçu, l'auteur de ces Mémoires, en apparaissent comme la rationnelle conclusion :

« Un homme, dit-il (le sieur Vidocq), qui avait acquis une sorte de célébrité sous la Restauration, fut le créateur de la *brigade de sûreté.* Vidocq, dans les entraves de ses anciennes liaisons, ne s'entoura guère que d'hommes flétris par la justice. Il choisissait lui-même ses agents, fixait arbitrairement leurs salaires, était toujours l'intermédiaire entre eux et l'administration pour la remise des fonds destinés au paiement de leurs honoraires, et de ses agents, à peu près comme il l'entendait.

« La répugnance bien naturelle que les préfets et même les employés supérieurs éprouvaient à être en contact avec les hommes de cette brigade et à s'initier aux détails de leurs occupations,

laissait une direction presque absolue et sans contrôle au chef qui la commandait.

« Vidocq est un homme doué d'intelligence et de caractère; seulement un peu tourmenté du besoin de faire parler de lui. Je passerais sous silence les services qu'il a pu rendre, puisqu'ils appartiennent à une autre époque; mais il n'est pas superflu de dire qu'après l'avoir employé pendant quelques mois, j'ai reconnu que son habileté n'était pas ou n'était plus à la hauteur de sa réputation.

« C'est surtout dans cette branche qu'il faut varier et renouveler souvent les moyens de découvrir les coupables. Vidocq avait sans doute usé toutes les ressources de son imagination, car, après avoir obtenu de ma confiance la direction de la brigade, il resta dans l'ornière de ses anciennes habitudes, de ses ruses qui n'étaient pas toujours avouables, et, qui, mises tant de fois en usage, ne pouvaient plus avoir de chances de succès.

« Quoi qu'il en soit, Vidocq m'ayant été adressé par M. de Bondy, au commencement de 1832, profita de l'audience que je lui accordai, pour faire ressortir l'inhabileté des agents de la Sûreté alors en fonctions, et pour mettre en relief sa supériorité. J'avais été tellement peu satisfait de la manière dont se faisait ce service, et comptant sur les améliorations promises par Vidocq, je lui rendis, deux ou trois mois après, le poste qu'il avait occupé.

« Mais il reprit avec lui les débris de son premier entourage, et l'expérience d'un trimestre suffit pour me faire reconnaître tous les inconvénients d'attacher de tels auxiliaires à la préfecture.

« Dans le courant de septembre 1832, un procès criminel eut lieu pour un vol commis à la barrière de Fontainebleau le 23 mars précédent. Trois accusés, savoir : Lenoir, Moureau et Cloquemin furent condamnés à vingt ans de travaux forcés; deux autres, Lequin et Deplantes, à cinq années de réclusion, et enfin, le nommé Léger, devenu depuis l'exécution du vol, agent de Vidocq, à deux années de prison pour complicité.

« Cette affaire, dans laquelle j'ai vu que Vidocq continuait à mettre en œuvre des repris de justice, et qu'il procédait quelquefois par des moyens auxquels on pouvait reprocher un certain caractère de provocation, me décida à le révoquer et à renvoyer les agents impurs dont il se servait.

« Jusque-là, on pensait généralement qu'on ne pouvait faire la police des voleurs qu'avec des voleurs. Je voulus essayer de la faire faire par des gens honnêtes, et les résultats ont prouvé que j'avais raison.

« Cette réforme était devenue nécessaire pour établir une moralité désirable dans toutes les branches de l'administration. Je n'ai pas voulu que l'autorité restât exposée plus longtemps à

se voir représentée par des hommes qui, frappés d'une condamnation antérieure, ne pouvaient plus être entendus sous la foi du serment.

« J'organisai donc la brigade de Sûreté sur des bases nouvelles. J'ordonnai le renvoi immédiat de tout employé déjà atteint par un jugement quelconque, et décidai qu'à l'avenir on n'admettrait, au nombre des agents ostensibles, que des hommes d'une excellente conduite. »

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE XXXI

M. de Sartines et M. Lenoir. — Les filous avant la révolution. — Le divertissement d'un lieutenant-général de police. — Jadis et aujourd'hui. — Les muets de l'abbé Sicard et les coupeurs de bourse. — La mort de Cartouche. — Premiers voleurs agents de la police. Les enrôlements volontaires et les bataillons coloniaux. — Les bossus alignés et les boiteux mis au pas. — Le fameux Flambard et la belle israélite. — Histoire d'un chauffeur devenu mouchard; son avancement dans la garde nationale parisienne. — On peut être patriote et *grincher*. — Je donne un croc-en-jambe à Gaffré. — Les meilleurs amis du monde. — Je me méfie. — Deux heures à Saint-Roch. — Je n'ai pas les yeux dans ma poche. — Le vieillard dans l'embarras. — Les dépouilles des fidèles. — Filou et mouchard, deux métiers de trop. — Le danger de passer devant un corps-de-garde. — Nouveau croc-en-jambe à Gaffré. — Goupil me prend pour un dentiste. — Une attitude 1

CHAPITRE XXXII

Un enfonceur enfoncé. — La provocation. — Les loups, les agneaux et les voleurs. — Ma profession de foi. — *La bande à Vidocq* et le Vieux de la Montagne. — Il n'y a plus de morale dans la police. —

Mes agents calomniés. — *Il n'est si bon matou qui attrape une souris avec des mitaines.* — L'instrument du péché. — Mettez des gants. — Desplanques, ou l'amour de l'indépendance; où diable va-t-il se nicher? — Le réglement de MM. Delavau et Duplessis. — Les roulettes ambulantes et les *trop-philanthropes.* — *Les bonnes mœurs, les bonnes lettres, les bonnes études.* — Les jésuites de robe longue et de robe courte. — L'empire du cotillon. — Dureté des voleurs qui se croient corrigés. — Coco-Lacour et un *ancien ami.* — *Castigat ridendo mores* 19

CHAPITRE XXXIII

Dieu vous bénisse. — Les conciliabules. — L'héritage d'Alexandre. — Les *cancans* et les prophéties. — Le salut en spirale. — Grande conjuration. — Enquête. — Révélations au sujet d'un *Monseigneur le dauphin.* — Je suis innocent. — La fable souvent reproduite. — Les Plutarques du pilier littéraire et l'imprimeur Tiger. — L'histoire admirable et pourtant véridique du fameux Vidocq. — Sa mort, en 1857..... 35

CHAPITRE XXXIV

Les nouvellistes de malheur. — L'écho de la rue de Jérusalem et lieux circonvoisins. — Toujours Vidocq. — Feus les Athéniens et défunt Aristide. — L'ostracisme et les coquilles. — La patte du chat. — Je fais des voleurs. — Les deux Guillotin. — Le cloaque Desnoyers. — Le chaos et la création. — Monsieur Double-Croche et la cage à poulet. — Une mise décente. — Le suprême bon ton. — Guerre aux *modernes.* — *Le Cadran bleu de la canaille.* — Une société bien composée. — Les orientalistes et les argonautes. — Les gigots des prés salés. — La queue du chat. — Les pruneaux et la *chahut.* — Riboulet et Manon la Blonde. — L'en-

trée triomphale. — Le petit père noir. — Deux ballades. — L'hospitalité. — L'ami de collége. — *Les Enfants du Soleil*..... 47

CHAPITRE XXXV

Un habitué de la *Petite-Chaise*. — Je ne suis pas trop calé. — Une chambre à dévaliser. — Les oranges du père Masson. — Le tas de pierres. — Il ne faut pas se compromettre. — Un déménagement nocturne. — Le voleur bon enfant. — Chacun son goût. — Ma première visite à Bicêtre. — A bas Vidocq ! — Superbe discours. — Il y a de quoi frémir. — L'orage s'appaise. — On ne me tuera pas..... 67

CHAPITRE XXXVI

L'utilité d'un bon estomac. — L'occurence suspecte. — La procession des ballots. — Les Hirondelles de la Grève. — La commodité d'un fiacre. — Les fredaines de ces messieurs. — Le garçon de chantier. — Il n'y a plus de *fiat* du tout. — Madame Bras, ou la marchande scrupuleuse. — Annette ou la bonne femme. — On ne mange pas toujours. — — Le premier qui fut roi. — *Vidocq enfoncé,* pièce nouvelle, dont le dernier acte se passe au corps-de-garde. — Je joue le rôle de Vidocq. — Représentation à mon bénéfice. — Applaudissements unanimes. — La Pomme rouge. — Le Grand casuel. — L'inspection des papiers. — Je fais évader un voleur. — Le vétéran qui prend un potage. — L'auteur du *Pied-de-Mouton*. — Les bas et les madras accusateurs. — J'ai perdu ma pièce de cinq francs. — Le soufflet et le marchand de vin. — Je suis arrêté. — La ronde du commissaire. — Ma délivrance. — La chute du bandeau. — *Vidocq l'enfonceur* reconnu dans Vidocq l'enfoncé. — Souhaitez-vous un bon conseil? — Gare à la caboche..... 79

CHAPITRE XXXVII

Allons à Saint-Cloud. — L'aspirant mouchard. — Le système des diversions, ou les trompeuses amorces. — Une visite matinale. — Le désordre d'une chambre à coucher. — Singulières remarques. — Néant au rapport. — Ce sont d'honnêtes gens dans le faubourg Saint-Marceau. — Les pattes du din don. — Prenez garde à vos souliers. — Sacrifice au dieu des ventrus, *Deus est in nobis*. — La langue de monsieur Judas. — Le nectar du policien. — Explication du mot *Traiffe*. — Les deux maîtresses. — L'homme qui s'arrête lui-même. — Le contentement donne des ailes. — Le nouvel Épictète. — Un monologue. — L'incrédulité désespérante. — Métamorphose d'un tilbury en *philosophes*. — La tradition. — La maîtresse d'un prince russe. — Le pain de munition et les sorbets de Tortoni. — La mère Bariole. — Le vieux sérail ou l'enfer d'une femme entretenue. — Les courtisanes et les chevaux de fiacre. — L'amie de tout le monde. — L'invulnérable. — Le tableau des Sabines. — L'Arche sainte. — La tire-lire. — *Infandum regina jubes...* — Haine aux épaulettes. — Ah ! petit fourier ! — Les bons sentiments. — L'étrange religion. — Le billet de loterie et la châsse de Sainte-Geneviève. — Il n'est pas de petite économie. — Exemple de fidélité remarquable. — Pénélope. — Le serment des filles. Je te connais, beau masque. — Voyage dans Paris. — Louison la blagueuse. — Nécessité n'a pas de loi. — Le monstre. — Une furie. — Devoir cruel. — Emilie au violon. — Retour chez la Bariole. — La petite bouteille des amis. — Le trépied de la Sybille. — Philémon et Baucis. — Joséphine Réal, ou les fruits d'une bonne éducation. — Réflexions philosophiques sur la concorde et la mort. — Trois arrestations. — Le traître puni. — Un trait pour la nouvelle Morale en action. — Une mise en liberté. — Réponse aux critiques..... 99

CHAPITRE XXXVIII

Je m'effraie de ma renommée. — L'approche d'une grande fête. — Les voleurs classés. — Les *rouletiers* aux abois. — Un déluge de dénonciations. — Je faillis la gober. — Le matelas, les fausses clés et la pince. — La confession par vengeance. — Le terrible Limodin. — La manie de moucharder. — La voleuse qui se dénonce. — Le bon fils. — L'évadé malencontreux. — Le gâteau des rois et la reine de la fève. — Le baiser perfide. — La difficulté tournée. — Le panier de la blanchisseuse. — L'enfant volé. — Le parapluie qui ne met pas à couvert. — La moderne Sapho. — La liberté n'est pas le premier des biens. — Les inséparables. — Héroïsme de l'amitié. — Le vice a ses vertus..... 136

CHAPITRE XXXIX

Nos amis les ennemis. — Le bijoutier et le curé. — L'honnête homme. — La cachette et la cassette. — Une bénédiction du ciel et le doigt de Dieu. — Fatale nouvelle. — Nous sommes ruinés. — L'amour du prochain. — Les cosaques sont innocents. — 100,000 francs, 50,000 francs, 10,000 francs ou la récompense au rabais. — Le faux soldat. — L'entorse de commande. — La tonnelière de Livry. — La petite réputation locale. — Je suis juif. — Mon pélerinage avec la religieuse de Dourdans. — Le phénix des femmes. — Ma métamorphose en domestique allemand. — Mon arrestation. — Je suis incarcéré. — Le hacheur de paille. — Mon entrée en prison. — Les étrangers ont des amis partout. — Le rat d'église. — L'habit viande. — Les boutons de ma redingote. — Ce qu'entend toujours un ivrogne. — Mon histoire. — La bataille de Montereau. — J'ai volé mon maître. — Projet d'évasion. — Voyage en Allemagne. — La poule noire. — Con-

fidence au procureur du roi. — Ma fuite avec un compagnon d'infortune. — Cent mille écus de diamants. — Le *minimum*..... 163

CHAPITRE XL

Les glaces enlevées. — Un beau jeune homme. — Mes quatre états. — La fringale. — Le connaisseur. — Le Turc qui a vendu ses odalisques. — Point de complices. — Le général Bouchu. — L'inconvénient des bons vins. — Le petit saint Jean. — Le premier dormeur de France. — Le grand uniforme et les billets de banque. — La crédulité d'un recéleur. — Vingt-cinq mille francs de flambés. — L'officieux. — Capture de vingt-deux voleurs. — L'adorable cavalier. — Le parent de tout le monde. — Ce que c'est d'être lancé. — Les Lovelaces de carcan. — L'aumônier du régiment. — Surprise au café Hardi. — L'Anacréon des galères. — Encore une petite chanson. — Je vais à l'affût aux Tuileries. — Un grand seigneur. — Le directeur de la police du Château. — Révélations au sujet de l'assassinat du duc de Berry. — Le géant des voleurs. — Paraître et disparaître. — Une scène, par madame de Genlis. — Je suis accoucheur. — Les Synonymes. — La mère et l'enfant se portent bien. — Une formalité. — Le baptême. — Il n'y a pas de dragées. — Ma commère à Saint-Lazarre. — Un pendu. — L'allée des voleurs. — Le médecin dangereux. — Craignez les bénéfices. — Je revois d'anciens amis. — Un dîner au Capucin. — J'enfonce les Bohémiens. — Un tour chez la duchesse. — On retrouve les objets. — Deux montagnes ne se rencontrent pas. — La bossue moraliste. — La foire de Versailles. — Les insomnies d'une marchande de nouveautés. — Les ampoules et la chasse aux punaises. — Amour et tyrannie. — Le grillage et les rideaux verts. — Scènes de jalousie. — Je m'éclipse 179

CHAPITRE XLI

Le boucher bon enfant. — Trop parler nuit. — L'innocence du petit vin. — Un assassinat. — Les magistrats de Corbeil. — La levée du corps. — L'adresse accusatrice. — Si ce n'est pas toi, c'est ton frère. — La blessure perfide. — C'est lui. — Le front de Caïn. — Le réveil matinal. — Arrestation de deux époux. — Un coupable. — J'en cherche un autre. — L'accusé de libéralisme. — Les goguettes, ou les bardes du quai du Nord. — Une couleur. — Les chansons séditieuses. — J'aide à la cuisine. — Le vin de propriétaire. — L'homme irréprochable. — Translation à la préfecture. — Une confession. — Résurrection d'un marchand de volailles. — Une scène de somnambulisme. — La confrontation. — *Habemus confitentes reos.* — Deux amis s'embrassent. — Un souper sous les verroux. — Départ de Paris 221

CHAPITRE XLII

Arrivée à Corbeil. — Sornettes populaires. — La foule. — Les gobe-mouches. — La bonne compagnie. — Poulailler et le capitaine Picard. — Le dégoût des grandeurs. — Le marchand de dindons. — Le général Beaufort. — L'idée qu'on se fait de moi. — Grande terreur d'un sous-préfet. — Les assassins et leur victime. — Le repentir. — Mettez des couteaux. — Révélations importantes, etc., etc... 243

CHAPITRE XLIII

Voyage à la frontière. — Un brigand. — La mère Bardou. — Les indications d'une petite fille. — La délibération. — J'aborde mon homme. — La reconnaissance simulée. — Quel gaillard ! — Les deux font la paire. — Le faux contrebandier. — L'avis

perfide. — Le brigand pétrifié. — Il ne faut pas tenter le diable. — Je délivre le pays d'un fléau. — L'Hercule à la peau d'ours. — Le mangeur de tabac 256

CHAPITRE XLIV

Une visite à Versailles. — Les grandes bouches et les petits morceaux. — La résignation. — Les transes d'un criminel. — C'est soi-même qui fait son sort. — Le sommeil d'un meurtrier. — Les nouveaux convertis. — Ils m'invitent à leur exécution. — Réflexions au sujet d'une boîte en or. — Le *Meg* des *Megs*. — Il n'y a pas de honte. — L'heure fatale. — Nous nous retrouverons là-bas. — La *Carline*. — Les deux *Jean de la vigne*. — J'embrasse deux têtes de mort. — L'esprit de vengeance. — Dernier adieu. — L'éternité..... 265

CHAPITRE XLV

Les trois catégories. — La science marche. — Les délits et les peines. — Expiation sans fin. — *Roberto credite experto*. — La pénalite absurde. — Les ganaches et les voltigeurs. — Le mannequin. — Les classiques et les romantiques. — Le *Rococo*. — Toxicologie morale. — Les bons et les mauvais champignons. — La monacographie. — La méthode de Linné. — Les monstruosités. — Recherches d'une classification. — Une nomenclature. — Les *suladomates* et les *balantiomistes*. — Analyse chimique. — La visite de l'érudit et le traité *de famosis*. — Les poches à la Boulard. — Une recette astrologique. — Argus et Briarée. — Il n'y a que la foi, qui nous sauve. — M. Prunaud, ou la découverte improvisée. — Je puis gagner 50 pour 100. — La réclamation de l'émigré. — Un vol domestique. — La montre à quantième. — La femme enlevée.

— M. Bécoot et le duc de Modène. — L'Anglaise qui s'envole. — Retour aux catégories. — Commençons par les cambrioleurs..... 275

CHAPITRE XLVI

Les Cambrioleurs. Le costume de ville. — La chique en permanence. — Les maisons sans portier. — Curiosité des locataires. — Les chercheurs de sages-femmes. — Les gilets et les cravates. — Le trophée d'amour. — Force *cuirs.* — Les paniers et les hottes. — Nouveaux visages. — Tremblez le dimanche. — Bons conseils. — Prenez un bâton. — Les maisons à portier. — Payez vos gardiens. — *Cambrioleurs à la flan.* — Le feu d'artifice et le bouquet. — Les *caroubleurs.* — Petite liste de gens dont il faut se méfier. — Les indicateurs. — Les nourrisseurs. — Cachez les rentrées. — Les voisins perfides. — O le brave homme ! on te connaît beau masque !... 326

CHAPITRE XLVII

Le point de mire ! — Deux fameux. — L'écriteau. — Trop parler nuit. — Le danger d'une mémoire locale. — Une erreur juridique. — M. Delavau et M. de Belleyme, ou le génie du mal et le génie du bien. — Horribles conséquences. — Une réputation vaut l'autre. — Il est un milieu..... 334

CHAPITRE XLVIII

J'arrive de Brest. — La bonne femme. — La pitié n'est pas de l'amour. — Le premier repas. — Le beau père. — L'arlequin et la persillade. — Les soupers de la rue Grénetat. — Ma cambrioleuse. — Je m'associe pour dévaliser un prêteur à la petite semaine. — Annette revient sur l'horizon. — Grande déconfiture. — Je tombe malade. — Un vol pour payer l'apothicaire. — Henriette paie les pots

cassés. — Je la revois. — Un évadé. — Il se fait assister par la garde pour s'emparer du trésor de la police. — Soupçons injustes. — L'évadé est trahi. — Paroles mémorables. — Une réputation colossale. Le chef-d'œuvre du genre. — Pends toi; brave Crillon ! — Allez en Angleterre, on vous pendra... 336

CHAPITRE XLIX

Capdeville ou monsieur Prothée. — Le faux traitant. Simplicité de M. Séguin. — Le foin dans les bottes. — La veuve bien gardée. — La persévérance. — Monsieur Fierval. — Une promenade. — L'amant de la nature. — Le fortuné pays ! — La panacée universelle. — La fontaine de Jouvence. — Une pincée, deux pincées. — La manière de s'en servir. — Les vertus miraculeuses de *la toute bonne*. — Grande herborisation. — Les simples se cherchent. Je serai Rosière ! — La Circé de Saint-Germain. — Au voleur ! à l'assassin ! à la garde ! au feu ! — Une percée; grande découverte. — Désappointement d'un tapissier. — L'aveu naïf, — Visitez vos fauteuils. — Gare à la pimprenelle !..... 345

CHAPITRE L

Une tournée à Rouen. — Le dégoût du monde. — Fantaisies d'un misanthrope. — Le choix d'une solitude. — Les poètes et les ermites; *nam secessum et otia quærunt*. — Projet d'excursion. — Étrange scrupule. — L'amour du bien patrimonial. — Le départ simulé. — Le danger de dîner à Paris. — Les empreintes et les fausses clés. — Il ne revient pas. — A qui donc se fier?..... 353

CHAPITRE LI

Adèle d'Escars. — Le premier pas. — Nom d'emprunt. — La fatale inscription. — Le *bureau* des

mœurs et les petits écus. — Les *dames de maisons* et le pied-à-terre. — L'*honneur est comme une île.* — La toise du préfet et les griffes de Satan. — Une radiation publique. — Le désespoir des parents. — M. de Belleyme. — Les voleurs en herbe. — Le chapitre des cambrioleurs. — Bonne tête et bon cœur. — Les hautes-paies. — Une privation..... 355

CHAPITRE LII

Le poids de l'isolement. — Les amours. — Le mariage en détrempe. — L'excellent élève. — Un coup d'essai. — L'effraction. — Où diable est l'argent? — Les compensations. — Une scène d'enthousiasme. — La vie est un édredon rempli de délices. — Le dangereux vis-à-vis. — Les rideaux perfides. — La réverbération. — Un hussard d'alcove. — La croisade. — Les persiennes de la curiosité. — La barbe du juge. — Cas fortuit. — Seize ans de fers.. 362

CHAPITRE LIII

Le fruit des économies. — Projet d'amendement. — L'habile ouvrière. — Existence précaire. — Conséquences d'un préjugé. — Le Mont-de-Piété. — Le désespoir. — Il faut mourir. — Cruel supplice. — Les instruments du crime. — Résistance à la tentation 368

CHAPITRE LIV

Le bureau de charité. — La porte du philantrope. — L'équipage de la douairière. — Un accident. — Le bon charbonnier. — Le comité des secours. — La canaille en action. — La quêteuse en hotte. — Petites gens, grandes vertus. — Tel maître, tel valet. — A la niche ! à la niche ! — La manche de chemise. — Victoire trop tôt chantée. — La grande figure. — Les exempts. — Brutalité inouïe. — L'enlèvement. — Le carrosse roule..... 371

CHAPITRE LV

L'intérieur d'un fiacre. — Deux scélérats. — La morgue et le corps-de-garde. — Fausse humanité. — Les soldats compatissants. — L'implacable dix-huitième. — Le bon capitaine. — Qui donne ce qu'il a, donne ce qu'il peut. — Le retour au logis. — Un galetas. — Le délire. — Le boulet de chandelle. — La reconnaissance..... 379

CHAPITRE LVI

La marmite est renversée. — L'audience et la lecture de la Quotidienne. — Cassez-vous les bras et les jambes. — Avez-vous un curé? — La justice est là. — Encore la grande figure. — Le second déjeûner. 388

CHAPITRE LVII

Un prêtre doit être humain. — Le presbytère. — Les apprêts d'un galas. — Les dévotes. — La curiosité. — L'abbé Tatillon, ou le majordome. — *Te Deum laudamus*. — Regrets à la comète. — Une indiscrétion. — Mêlez-vous de vos rabats..... 391

CHAPITRE LVIII

Le sacristain. — Demoiselle Marie, ou le mot de passe. — Les deux curés, ou le parallèle. — L'ancien et le nouveau. — Charité bien ordonnée. — La représentation. — Les registres de l'état civil. — Tableau d'une profonde misère. — Personne ne meurt de faim. — La malédiction. — Une confession générale. — Toujours la grande figure. — Impertinente allusion. — Le baptême et l'enterrement. — Le comédien charitable..... 396

CHAPITRE LIX

Le mois trop tôt passé. — Visite aux bienfaiteurs. — Ils sont partis. Les voitures de deuil. — Les habitués des funérailles. — Les apostrophes. — Les laquais. — La chapelle ardente. — On doit la vérité aux morts. — Le chef des comparses. — La plaine des Vertus. — Le tambour bat. — Atroces railleries. — Une bagarre. — L'excommunié. — Dieu ! c'est lui. — Est-ce une vision ! — Les vanités de l'impie. — Le tamtam. — Les deux battants. — Le clergé. — Les coins du poêle. — La grande figure reparaît. — Haine au monde..... 405

CHAPITRE LX

La tête perdue. — Le désespoir. — L'auvergnate. — Une surprise. — Chacun pour soi. — Il n'y a plus de Dieu. — Résolution extrême. — La porte fermée. — Les précautions. — Le chenet de fonte. — L'unanimité. — Gare la bombe ! — La conscience. — C'est de bouche, le cœur n'y touche. — Une affaire. — La vie des saints..... 417

CHAPITRE LXI

La sortie matinale. — Le bien mal acquis ne profite pas. — Les châteaux en Espagne. — L'accès de gaîté. — L'orage se prépare. — Deux clés. — Les œufs rouges et la fruitière. — Le mauvais propriétaire. — Une bonne action porte bonheur. — Les précautions.. 433

CHAPITRE LXII

Le trésor. — Les transes. — M. et madame Lombard. — La serrure capricieuse. — La baleine et l'éléphant. — L'aiguille à tricoter. — Au voleur ! —

Les époux culbutés. — Le serrurier. — L'anneau retiré. — Le tablier. — Allez chercher le commissaire. 438

CHAPITRE LXIII

Grande joie à la maison. — Un nuage. — L'œuvre de bienfaisance. — Les préparatifs d'un déjeuner. — Le ménage remonté. — Projets honnêtes. — La salière renversée. — Le commissaire. — La perquisition. — La visite d'une dame. — Une reconnaissance. — Rentrée à Saint-Lazare. — La perpétuité..... 446

CHAPITRE LXIV

Les Chevaliers grimpants. Les donneurs de bonjours. — La bibliothèque d'un bonjourier. — Les chaussures légères. — Les fils de famille. — Le rire permanent. — Le goupineur à la desserte. — Les fausses méprises. — Conseils au lecteur..... 455

CHAPITRE LXV

Les Boucardiers. Le boucardier en reconnaissance. — Ayez un bon chien. — Avantages du désordre. — Les jouets d'enfants et la faïence. — La corde tendue. — Les pois fulminants. — Les passeports en règle 461

CHAPITRE LXVI

Les Détourneurs et Détourneuses. La bonne cachette. — Le chaland pressé. — Les mots magiques. — Les préparateurs. — Les boîtes à doubles fonds. — Les poches clandestines. — L'enfant sur le comptoir. — Une femme qui ne se mouche pas du pied. — Avis aux bijoutiers. — Le mendiant. — Les chipeurs de distinction..... 466

CHAPITRE LXVII

Voleurs et Voleuses sous comptoir. Des vis-à-vis. — L'horloger et le chapelier. — Dupes et complices. La *Connarde.* — La dispute..... 470

CHAPITRE LXVIII

Les Careurs. — Gardez votre monnaie. — Encore la femme Caron. — La liquoriste volée. — La boulangère de la rue Martainville. — Les fausses veuves. — Les prêtres de Saint-Gervais et de Saint-Médard. — Le comble de la scélératesse. — Les Bohémiens. 473

CHAPITRE LXIX

Les Rouletiers. Le charretier obéissant. — Le voleur audacieux. — Le diadème de la reine de Naples. — Les diamants et le bal de la rue Frépillon. — Le préservatif..... 479

CHAPITRE LXX

Les Tireurs. Le propriétaire de l'âne savant. — L'Anglais à la parade. — Les nonnes. — Les yeux au bout des doigts. — La chicane. — L'effronté filou. — Le brouillard et la répétition. — L'homme de la circonstance. — Efficacité de la peine de mort..... 482

CHAPITRE LXXI

Les Floueurs. La trouvaille. — Une bonne bouteille de vin. — Le Saint-Jean. — Le verre en fleurs. — Le trébuchet et la triomphe..... 487

CHAPITRE LXXII

Les Emporteurs. Les désorientés. — Les curiosités de Paris. — Les deux layettes. — L'officieux *cicerone.* — Le conseiller de l'université et le serpent à sonnette 489

CHAPITRE LXXIII

Les Emprunteurs. Le voyage en poste. — La valise de confiance. — L'exorde. — Les aristocrates. — Les lingots. — Superbe opération. — Qui trop embrasse mal étreint. — Le dépôt. — Le Petit Soldat et le fou de Cette. — Les brillants et les saphirs. — M. Fromager. — Les deux jumelles..... 493

CHAPITRE LXXIV.

Les Grèces ou Soulasses. Le pigeon. — Les pièces d'or. — L'étui. — La clé oubliée. — Le plomb de chasse. 516

CHAPITRE LXXV

Les Ramastiques. Part à deux. Le lecteur d'affiches. — L'homme accommodant. Mésaventure d'un cordon bleu. — Le mari et la femme, ou la montre et la chaîne. — Une querelle de ménage. — Filou et faussaire. — Le vœu de la loi..... 520

CHAPITRE LXXVI

Les mœurs douces. — Les braves gens. — La famille des Cornu. — L'*alibi* préparé. — Les ambulants. — Le cul-de-jatte 526

CHAPITRE LXXVII

Salambier. — L'ordre du maire. — Les faux auxiliaires. — Les chiens dans l'erreur. — Heureux accident. — Une fugue. — Le zéro de la vie. — l'alpha, l'oméga et le béta. — Le pot-au-noir. — 1816 531

Epilogue 539

Chartres. — Imp. GARNIER. — 87. 12. 10.